
UNIVERSITY OF TORONTO
3 1761 01114860 8

LES ÉVÊQUES

ET

LES ARCHEVÊQUES

DE FRANCE

DEPUIS 1682 JUSQU'A 1801

LES ÉVÊQUES

ET

LES ARCHEVÊQUES

DE FRANCE

DEPUIS 1682 JUSQU'A 1801

PAR

LE P. ARMAND JEAN

De la Compagnie de Jésus



PARIS

ALPHONSE PICARD

82, rue Bonaparte, 82



MAMERS

G. FLEURY ET A. DANGIN

28, Place des Grouas, 28

M DCCC XCI

AVANT-PROPOS

L'histoire ecclésiastique de la France dans un grand nombre de ses pages, n'est pas distincte de l'histoire nationale elle-même ; et la France, fille aînée de l'Eglise catholique, est placée providentiellement si près de sa mère, que souvent la fortune, bonne ou mauvaise, de l'une et de l'autre offre des ressemblances frappantes et que leur histoire paraît se confondre.

C'est ce qui explique l'intérêt qu'a toujours présenté chez nous l'histoire soit de l'Eglise de France, prise dans son ensemble, soit d'une église particulière.

Enumérer les prélats qui ont occupé durant tel temps et de telle ou telle manière chaque siège épiscopal, nommer les doyens ou prévôts qui ont été successivement investis de la plus haute dignité après l'évêque, citer les abbés ou les abbesses, même commendataires, qui ont été mis à la tête des abbayes proprement dites : tel est, on le sait, le but que se sont proposé les auteurs d'un ouvrage célèbre, important et volumineux, connu sous le titre de *Gallia Christiana.*

Ces auteurs étaient des moines Bénédictins, érudits et laborieux, que le Supérieur général de la congrégation de Saint-Maur désignait et réunissait dans l'abbaye de Saint-

Germain-des-Prés à Paris. Dans l'intervalle de soixante-dix ans, entre 1716 et 1785, ils ont publié en latin treize volumes in-folio. Ils touchaient presque au terme de leur gigantesque travail quand survint la Révolution française: dépouillés de leurs biens et dispersés en France ou à l'étranger, s'ils avaient pu éviter l'échafaud, ils durent laisser leur œuvre incomplète et inachevée.

Confiants dans l'avenir, les Bénédictins avaient résolu de prendre l'une après l'autre, en suivant rigoureusement l'ordre alphabétique, les provinces ecclésiastiques dont se composaient les Gaules: or, comme leur dernier volume qui date de 1785, traite des provinces de Toulouse et de Trèves, ils n'ont pu atteindre les provinces de Tours, *Turones ;* de Besançon, *Vesuntio ;* de Vienne, *Vienna.* D'un autre côté leur premier volume, qui traite à lui seul des cinq provinces d'Albi, d'Aix, d'Arles, d'Avignon, d'Auch, ayant paru en 1716, ils laissent nécessairement incomplètes derrière eux, les séries épiscopales, abbatiales, etc., de ces cinq provinces. Il y manque en effet une quinzaine d'archevêques et une cinquantaine d'évêques.

On doit appliquer la même observation, toute proportion gardée, aux provinces de Bourges, de Bordeaux, de Cambrai, d'Embrun, de Lyon, traitées dans les volumes suivants dont le plus récent est daté de 1727.

Nous n'ignorons pas qu'on trouve en tête des tomes II, III et IV, sous la rubrique *Mutationes in clero gallicano factæ*, une certaine suite aux séries des volumes précédents. Mais cette suite interrompue, accidentelle pour ainsi dire et très succincte, demeure encore très incomplète. D'ailleurs, ces sortes d'additions ne peuvent jamais donner ce qu'on cherche et ce qu'on est habitué de trouver dans le corps de l'ouvrage, la notice biographique et caracté-

ristique des personnages, des archevêques et des évêques principalement.

De nos jours, il est vrai, on a réimprimé l'œuvre des anciens Bénédictins. Mais les souscripteurs ont été avertis, c'était de stricte justice, qu'ils n'allaient recevoir que la réimpression pure et simple de l'œuvre bénédictine. En réimprimant la[1] *Gallia Christiana*, on s'est contenté tout au plus d'indiquer à la marge l'appendice attendu, désiré, préparé peut-être, mais resté, pour quels motifs, nous l'ignorons, malheureusement inédit.

Tout autre a été le sort des trois provinces de Tours, de Besançon et de Vienne, que les Bénédictins de Saint-Maur n'ont pas eu le bonheur d'atteindre : elles ont été entièrement publiées de nos jours. Chargé par l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres de continuer la *Gallia Christiana*, M. Barthélemy *Hauréau* a donné en 1856 la province de Tours, en 1860 la province de Besançon, en 1865 enfin la province de Vienne.

Rien n'empêchait cet auteur, notre contemporain, de pousser sa course jusqu'au terme final, c'est-à-dire jusqu'à la grande ligne de démarcation qui sépare les anciennes églises de France des nouvelles, en un mot jusqu'à la première année de notre siècle, 1801. Il a préféré s'arrêter à l'année 1790.

Que l'année 1801 soit réellement la dernière de l'ancienne église gallicane, comme elle est la première des nouvelles églises de France, c'est un fait facile à établir.

Avec ses confiscations, ses suppressions, ses massacres, ses prisons, ses échafauds, la Révolution a bien pu multiplier les vacances de sièges, déterminer l'émigration des

1. Si nous employons le féminin, nous ne prétendons point imposer une règle et ne pensons pas en violer une.

pasteurs, favoriser le schisme, les scandales, les apostasies, créer une église nouvelle, qui n'était pas catholique, pour l'anéantir deux ans plus tard. Mais elle n'a pu enlever aux évêques légitimes, fussent-ils émigrés, leur juridiction ordinaire ; elle n'a pu annuler le pouvoir des vicaires généraux, qu'ils avaient choisis, ni des vicaires capitulaires canoniquement élus, le siège vacant, ni, dans les cas imprévus, des administrateurs ou délégués apostoliques. Au mois de juillet 1801, les quatre-vingts archevêques ou évêques de France, qui survivaient au cataclysme révolutionnaire, gardaient sur leurs diocèses respectifs les mêmes droits qu'ils y avaient exercés douze ans auparavant. Ils usèrent de ces droits par eux-mêmes ou par leurs mandataires : les églises se rouvrirent d'elles-mêmes, les diocèses se reconstituèrent, le culte fut réintégré presque partout bien avant le Concordat. C'est une histoire intéressante, qui n'a pas encore été suffisamment mise en lumière.

Ce fut seulement à partir du mois d'août 1801 que la plupart des évêques renoncèrent à leurs droits par une démission volontaire, que leur demandait le pape. Les autres ne perdirent leur juridiction que cinq mois plus tard par la soustraction de sujets et de territoire qu'opéra l'autorité suprême du Pontife Romain dans la bulle *Qui Christi Domini* du 29 novembre.

Le pape, dans la première partie de cette bulle, renverse, supprime, anéantit les 23 églises métropolitaines et les 125 églises cathédrales jusque-là existantes sur le territoire des 102 départements qui formaient alors la République française. Dans la seconde partie de cette même bulle, Pie VII répartit tous les territoires de la République entre 10 archevêchés et 50 évêchés qu'il érige à nouveau. Telle est donc bien certainement la grande ligne de démarca-

tion entre l'ancien et le nouvel ordre hiérarchique de la France.

Nous sommes persuadé que si jamais la *Gallia Christiana* est complétée par les héritiers naturels des anciens Bénédictins, ce que nous appelons de tous nos vœux, l'œuvre n'aura pas d'autre terme que celui-là. Aucun historien religieux ne voudra ravir à l'antique église des Gaules les onze années si fécondes, si instructives et si palpitantes qui s'étendent de 1790 à 1801 ; et nul ne fera remonter les églises actuelles dites concordataires plus haut que le Concordat.

L'année 1801 est pour nous le point d'arrivée. Ce n'est nullement le dépasser que de retracer en quelques mots la carrière ultérieure d'une cinquantaine de prélats, qui ayant fait partie de la vieille église gallicane, ont occupé un siège ou rempli un rôle dans l'église concordataire, nouvellement constituée.

Il nous fallait un point de départ commun à toutes les provinces ecclésiastiques de l'ancienne France, point notable, marquant, important. Lequel choisir ?

L'année 1715 s'offrait à nous. Marquée par la mort de Louis XIV, par le commencement de la Régence, par la publication toute récente de la bulle *Unigenitus* et l'impression du premier volume de la nouvelle *Gallia Christiana*, cette année semble réunir toutes les conditions. Mais les événements eux-mêmes, que nous venons de rappeler, nous reportent plus haut ; et en lisant attentivement le volume des Bénédictins, paru en 1716, on s'aperçoit vite qu'ils restent en arrière de plusieurs années, peut-être parce que les cinq provinces dont ils s'occupent dans ce volume, étant toutes situées dans le midi, étaient trop éloignées de leur rayon visuel.

L'année 1701, la première du XVIIIe siècle, ne présen-

tant pas un événement ecclésiastique assez notable pour faire époque, nous avons jugé bon, utile, nécessaire même de remonter un peu plus haut, jusqu'à l'Assemblée extraordinaire de 1682, c'est-à-dire jusqu'à cette manifestation gallicane de l'épiscopat français, qui désarmant l'Eglise au profit de l'Etat, enhardit les sectes, et amena notamment la recrudescence janséniste de Quesnel. Or, ce jansénisme, combattu par les plus purs catholiques et soutenu par la plupart des gallicans, fait à lui seul presque toute l'histoire ecclésiastique du XVIII[e] siècle.

Entre ces deux grandes époques, choisies, fixées et déterminées, mars 1682 et novembre 1801, il y a cent vingt ans.

Un jour nous eûmes besoin d'étudier dans leurs sources et le plus à fond possible l'histoire de ces cent vingt ans: c'était en vue de leçons que nous avions à faire à des auditeurs religieux, studieux, intelligents. En outre des auteurs que nous avions à consulter, la *Gallia Christiana* nous était indispensable pour connaître les noms, le caractère et l'action des évêques français.

Chacun a pu constater ce qui manque à cette œuvre fondamentale ; ce déficit nous a paru plus fâcheux et nous a été plus pénible, alors que l'expulsion, puisqu'il faut en rappeler le souvenir, nous privait de bibliothèque et même nous chassait de France. Ceux qui nous expulsaient ne songeaient guère sans doute à nous faire pratiquer plus d'actes de vertus : ils se proposaient bien moins encore de favoriser nos études. Il nous fallait cependant fournir nos leçons en tirant parti du peu de livres que nous avions sous la main et en nous efforçant de compléter pour notre usage l'œuvre des anciens Bénédictins.

Nous venons de révéler ingenûment l'origine du présent

travail ; ajoutons qu'il s'est continué depuis dans des circonstances qui n'étaient pas toujours favorables.

Puisque nous voulions connaître tous les évêques qui ont occupé un siège en France pendant la durée du XVIIIe siècle, il nous fallait d'abord établir sur des bases solides les diverses séries épiscopales ; ensuite porter un jugement court, équitable et caractéristique sur chaque prélat, si c'était possible, comme essaient de le faire les Bénédictins. Les hommes compétents prononceront que ni l'une ni l'autre de ces deux tâches n'était aisée.

Parlons en premier lieu des séries épiscopales ; pour être complètes, elles ne doivent pas seulement présenter les noms de chaque évêque et ceux de ses parents, mais encore relater ses antécédents et porter les dates de sa naissance, de sa nomination, de son sacre et de sa mort.

Comme nous reprenons à l'an 1682, nous avons généralement trouvé notre commencement chez les Bénédictins, auxquels nous empruntons de confiance le nom de l'évêque et son numéro d'ordre dans la série. Toutefois nous avons pu environ une fois sur deux, contrôler leurs listes avec celles que donnent Hugues du Tems et Henri Fisquet, deux auteurs que nous citons souvent, mais qui embrassent à peine la moitié des matériaux nécessaires.

Quand ces trois auteurs nous ont fait défaut, il a fallu nous contenter de la simple nomenclature, dressée par un de nos confrères, que nous nommerons tout à l'heure, ou recourir à l'*Almanach Royal*, qui, donnant année par année l'état du clergé de France, nous offre au moins une base solide. Sa nomenclature, d'abord sèche, devient suffisante, sinon copieuse quand elle contient outre les noms de l'évêque, la date de sa naissance, de son sacre, de sa translation ou de sa démission ; jamais pourtant elle ne relate la mort. Nous avons dû chercher le com-

plément de nos séries dans les biographies générales ou particulières, dans les monographies des églises et jusque dans les tables généalogiques du grand Moréri, du Père Anselme et de son continuateur moderne, Pol Potier de Courcy.

Nos dates une fois trouvées, nous les résumons à la fin de chaque notice en ajoutant, après la mention de la mort, le nombre des années écoulées depuis la naissance et depuis le sacre, et nous servant pour cela d'une abréviation facile à comprendre, æt. (ætatis), cs. (consecrationis).

Ne recherchant que les évêques, parcequ'eux seuls ont joué un rôle dans l'Etat, dont ils formaient le premier ordre, eux seuls sont de l'Eglise enseignante, nous avons omis tout le reste, doyens ou prévôts, abbés ou abbesses. Loin de nous, en effet, la pensée de compléter la *Gallia Christiana* sous tous les rapports. Et puis, avouons-le sans détour, la seule nomenclature des évêques nous avait infligé assez de tortures, pour que nous ayons songé un instant à élargir notre champ de travail.

Les listes épiscopales une fois dressées, nous avions à porter un jugement sur chacun des évêques, du moins sur ceux qui ont le plus marqué dans un sens ou dans un autre.

Devons-nous l'avouer? Ce jugement calme, impartial et vrai nous préoccupait moins que l'établissement des listes. Nous avions en effet pour nous guider l'histoire générale des églises de France, honnêtement continuée par l'abbé Jager ; nous connaissions les personnages principaux qui ont eu de l'influence sur ces églises au XVIIIe siècle et les grands faits de ce siècle où les évêques apparaissent individuellement ou collectivement. Cela suffisait pour nous orienter.

Enumérons brièvement les faits importants de la période

que nous embrassons et qu'on trouvera sommairement rappelés çà et là dans nos notices.

Nous commençons par l'Assemblée de 1682. Quel évêque en a fait partie, comme député du premier ordre, et quel théologien, comme député du second ordre? Question de nomenclature, facile à résoudre. Quel rôle a joué l'évêque ou le théologien dans cette Assemblée? C'est ce que nous avons soin d'indiquer sans parti pris, par exemple, sans condamner irrémissiblement tous ceux qui y assistaient et sans exalter outre mesure ceux qui n'y assistaient pas.

Huit années se passent après la clôture de l'Assemblée et la promulgation des Quatre-Articles. Pendant ces huit années, Innocent XI et Alexandre VIII, indignés de la promulgation, refusent indistinctement leurs bulles aux évêques nommés par le roi. Ces évêques nommés exercent-ils au spirituel un pouvoir quelconque, comme ils administrent le diocèse au temporel? La question sera tranchée chaque fois, et assez diversement.

Fénelon ayant encouru la disgrâce du roi, et soutenant quelques principes discutables, se voit poursuivi par tous les courtisans et par Bossuet; il est enfin censuré à Rome. Il a eu beau donner l'exemple d'une soumission exemplaire; sa condamnation devra être ratifiée dans chaque assemblée provinciale de France. La majorité gallicane obéit servilement. Nous aurons pourtant à enregistrer d'honorables exceptions.

Tels sont les trois faits importants que nous présente la fin du XVIIe siècle, pour asseoir le jugement à porter sur les évêques.

Une quinzaine de faits saillants que nous allons énumérer se partagent inégalement le XVIIIe siècle, antérieurement au fait qui est saillant entre tous, la Révolution française. Pour l'exposition claire, l'enchaînement et la suite de ces

faits, comme pour l'appréciation des personnages qui y interviennent, nous nous appuyons sur l'ouvrage bien connu de Picot, auquel nous renvoyons, et qui est intitulé: *Mémoires pour servir à l'histoire ecclésiastique pendant le dix-huitième siècle.* La troisième édition en 7 volumes in-8, Paris, 1853, due à l'abbé Lequeux, est celle que nous avons suivie.

Le jugement que nous prononçons sur les évêques est emprunté le plus souvent à ce grave auteur; il connaît merveilleusement sa matière; il aime beaucoup, peut-être à l'excès, l'église gallicane; il n'en est que plus recevable quand il dévoile les plaies dont souffre cette église: asservissement au pouvoir séculier, propension de plusieurs prélats vers le jansénisme, favorisée par l'engouement inconcevable des Parlements pour la secte, par l'inconséquence ou la faiblesse du pouvoir royal à l'endroit des champions de l'orthodoxie, audace croissante de l'impiété, qui se cache sous le nom de philosophie, guerre déclarée aux ordres religieux, déchaînement final de toutes les passions, qui aboutit à la Révolution française.

Où Picot insiste le plus, c'est sur le jansénisme de Quesnel, plus fin, plus insinuant, plus français et plus pernicieux que le jansénisme primitif. Quoique foudroyé par la bulle *Unigenitus*, il résista, se propagea jusqu'en Italie, s'allia finalement aux philosophes et aux membres des Sociétés secrètes, pour renverser les barrières les plus solides et pour établir sur les ruines de l'église gallicane ce simulacre de religion qu'on nomma l'église constitutionnelle.

Le roi Louis XV, pour avoir mal saisi le monstre, imprudemment écarté les évêques, seuls gardiens de la foi, et continuellement cédé aux Parlements jusqu'au jour tardif où il les brisa, eut les premiers torts. Son successeur, Louis XVI acheva de tout perdre par sa faiblesse et ses autres défauts. C'est ce qu'il reconnut avant de mourir en

contemplant les ruines des antiques églises de France entassées sur les débris de son trône.

Un cas de conscience où le jansénisme se déguise à peine, approuvé par quarante docteurs et condamné bientôt par Clément XI, ouvre l'histoire ecclésiastique du XVIIIe siècle. Deux ans plus tard la bulle *Vineam* paraît avoir clos à jamais les débats.

Mais la mine souterraine du jansénisme, préparée secrètement et depuis longtemps par l'oratorien Quesnel, fait alors explosion. L'incendie ne sera pas étouffé par la simple condamnation du livre : *Les Réflexions morales;* il faudra, pour trancher les cent une questions qu'il soulève, la célèbre bulle *Unigenitus* du 8 septembre 1713.

La soumission due au Souverain Pontife eût été vite assurée, si le roi Louis XIV, redevenu fils aîné de l'Eglise catholique, avait pu vivre encore quelques années. Grâce à lui, la bulle avait été reçue par l'Assemblée du clergé, par la Faculté de théologie de Paris, par les différentes provinces ecclésiastiques de France ; et des lettres-patentes en avaient ordonné l'enregistrement, toute opposition cessante.

Le roi étant mort, le Régent remet les affaires ecclésiastiques, le choix des évêques, l'acceptation de la bulle, etc., au cardinal de Noailles, le chef nominal des opposants. Une grande rigueur envers les défenseurs de l'orthodoxie, une tolérance coupable envers les récalcitrants font que plusieurs évêques, un grand nombre de particuliers et des corporations entières appellent de la bulle au futur concile. Et pour combler la mesure, on prescrit le silence sur les matières contestées.

Comme le pape ne se pressait pas d'expédier les bulles à certains évêques nouvellement nommés, une rupture était imminente entre la France et le Saint-Siège, quand tout à coup le ciel s'éclaircit, les yeux du Régent furent dessillés,

et le cardinal de Noailles se trouva réduit à chercher des accommodements.

Louis XV ayant pris les rênes du gouvernement, le clergé se plaignit à lui du Parlement qui soutenait les Appelants. Ce ne fut pas en vain. L'évêque appelant de Senez, Soanen, pour avoir dépassé toute borne, fut cité devant le concile d'Embrun, y fut jugé et condamné. Le roi qui avait autorisé ce concile provincial, en sanctionna la sentence.

Un si rude coup effraya quelques appelants, exaspéra les autres qui remuèrent plus qu'auparavant. Mais sur ces entrefaites, le cardinal de Noailles retira son appel, accepta purement et simplement la bulle et frappa ainsi sur le parti un coup sensible. La déclaration solennelle du roi contre le jansénisme, 24 mars 1730, eût amené la paix et la soumission que voulait l'Assemblée du clergé, si le roi et son premier ministre, le cardinal de Fleury, n'avaient pas écouté les avocats des rebelles, et prescrit de nouveau le silence sur les questions religieuses.

Comment les fidèles et les évêques auraient-ils pu se taire, quand les *Nouvelles ecclésiastiques*, imprimées et distribuées clandestinement, déversaient le fiel des sectaires sur l'Eglise, quand la secte prônait les miracles du diacre Pâris, quand les convulsionnaires de Saint-Médard livraient la religion à la risée du public et des nouveaux incrédules ? Il est vrai que l'autorité royale intervint pour fermer le cimetière Saint-Médard, pour défendre la divulgation des miracles du sieur Pâris, pour interdire les assemblées des convulsionnaires. Mais que des évêques appuient ces mesures du gouvernement, celui-ci les laisse attaquer par les gens du Parlement et supprime de lui-même leurs Mandements ou leurs Lettres pastorales.

Des prêtres, dûment instruits de leur devoir, refusent-ils les sacrements aux obstinés, le Parlement qui s'est permis

de rendre un arrêt doctrinal sur la matière, applique impitoyablement son arrêt, qui est contraire à la théologie, lance des décrets de prise de corps et menace les réfractaires des peines les plus sévères. En vain les évêques réclament; le gouvernement, à la tête duquel est encore le cardinal de Fleury, ne les écoute pas, ou les fait taire.

Christophe de Beaumont, installé archevêque de Paris, vient d'ordonner à ses curés d'exiger un billet de confession avant de porter le viatique aux mourants suspects d'hérésie. Il est dénoncé au Parlement comme fauteur du schisme; plus de quatre-vingts évêques l'ayant approuvé, le roi le soutient, refuse d'écouter les remontrances du Parlement, qu'il finit par exiler. Mais peu à près il rappelle le Parlement, auquel il annonce que l'archevêque vient d'être relégué à Conflans, d'où il ira à Lagny et peu après à la Roque en Périgord.

Profitant de ces lamentables faiblesses, l'impiété voltairienne s'affiche ostensiblement, secondée par les travaux souterrains des loges, et comme autorisée par les désordres du roi. Pour comble de malheur, l'incorruptible distributeur des bénéfices, J.-B. Boyer, ancien évêque de Mirepoix, étant venu à mourir, l'épiscopat se divise : les uns veulent la modération, comme La Rochefoucauld de Bourges, le nouveau dépositaire de la Feuille des bénéfices, et reçoivent à cause de cela le nom de Feuillants; les autres se montrent avant tout évêques catholiques.

Ni les humiliations infligées à la patrie par la guerre de Sept ans, ni les ravages causés dans les esprits par l'incrédulité, ne désarment les sectaires, constamment soutenus par les gens du Parlement. Les Jésuites, leurs ennemis-nés, ayant été chassés du Portugal en 1759, seront au premier prétexte chassés de France et même complètement anéantis. L'admi-

rable concert de l'épiscopat en leur faveur ne fait qu'attiser la haine. Les Parlements frappent ; le roi après quelques hésitations sanctionnera l'iniquité ; il obtiendra même que le fait accompli soit sanctionné par l'autorité suprême du Pontife Romain.

La destruction des Jésuites présageait et préparait celle des autres ordres religieux, que les Jansénistes voulaient partielle, mais que les Voltairiens et les francs-maçons voulaient totale. Voici comment on s'y prit.

Loménie de Brienne, archevêque de Toulouse, fin, cupide et peu consciencieux, présidait le bureau de juridiction à l'Assemblée du clergé en 1765. Il y fit, conformément à l'avis de la majorité du bureau, un rapport habile, qui concluait à la formation d'une commission de cardinaux, d'archevêques et d'évêques français, « ayant pour but de réformer les ordres religieux, et de les préserver, moyennant cette réforme, de la destruction » ; on devait solliciter l'autorisation du Saint-Siège, et s'assurer le concours de l'autorité royale.

Mais le recours au pape, qui était Clément XIII, n'entrait pas dans les vues du gouvernement, c'est-à-dire de Choiseul et de ses collègues. Celui-ci jugea plus simple de s'attribuer, nonobstant tout privilège, exemption, etc., le droit de changer, de bouleverser et même de détruire. On le voit, nous sommes loin du temps où le pieux cardinal de la Rochefoucauld, « commissaire apostolique », aidé par Louis XIII et Richelieu, réformait les monastères de France aussi religieusement que canoniquement.

En conséquence de ses vues égoïstes, le gouvernement de Louis XV constitua le 23 mai 1766 par arrêt du conseil une commission, dite des Réguliers, composée de hauts prélats et de magistrats. Cette commission commença à fonctionner le 31 juillet.

Le président était C.-A. de la Roche-Aymon, alors archevêque-duc de Reims, le secrétaire E.-C. de Loménie de Brienne, archevêque de Toulouse, les membres principaux : *Boisgelin* d'Aix, *Phelypeaux* de Bourges. Tous sont responsables. Mais c'est Loménie qui est le grand coupable.

C'est lui, en effet qui, secondant les Jansénistes, les Parlementaires, les Philosophes, sous couleur d'améliorer la situation, détruisit graduellement l'état religieux. C'est lui qui allécha les évêques par l'appât des unions[1], qui fomenta les divisions dans les monastères, la dénonciation contre les supérieurs. C'est à son instigation que fut rendu l'édit de mai 1768, qui retardait l'émission des vœux pour les hommes à 21 ans, pour les femmes à 18, qui conseillait la rédaction de Constitutions nouvelles, qui fixait la conventualité à 15 ou du moins à 9 religieux et supprimait les maisons où il n'y aurait pas ce nombre, etc.

Ce travail de démolition dura vingt ans ; la *Commission des Réguliers,* formée le 23 mai 1766 et dissoute le 19 mars 1780, ayant été continuée jusqu'en 1787, par la *Commission des Unions.*

Après ce laps de temps, l'état religieux était ruiné, les bénéficiers, les évêques surtout, enrichis. Mais la Révolution était prête pour consommer la ruine de l'Église.

En 1769, parlementaires, jansénistes, philosophes et ministres d'État purent s'applaudir de leur commun triomphe, surtout quand la mort les eut débarrassés de l'intrépide Clément XIII. Ils s'en applaudirent en effet, comme le témoignent les *Nouvelles Ecclésiastiques* de la secte, la correspondance de Voltaire et la plupart des écrits du temps. Toutefois, les Parlements étant devenus de plus en plus exigeants, furent enfin cassés par le roi Louis XV et

1. Cf. L. Guibert, *Destruction de l'Ordre de Grandmont* in-8, Paris, 1877.

remplacés par des conseils. Choiseul lui-même et ses principaux collègues furent disgraciés. Louis XV dès lors put vivre tranquille et mourir en paix.

Le clergé dut le regretter, quand il vit le faible Louis XVI rappeler inconsidérément les Parlements qui revenaient avec toutes leurs rancunes, chosir des ministres incrédules, exiger des quartiers de noblesse pour les sièges épiscopaux, comme pour les grades de l'armée, hésiter entre ses attaches à l'ancien régime et ses projets de réforme.

Les États-Généraux furent convoqués ; ils se constituèrent bientôt en Assemblée nationale. On connaît les décrets qui exproprièrent le clergé de ses biens, qui bouleversèrent de fond en comble les antiques églises de France et lui substituèrent une église schismatique, dite constitutionnelle. Tous ces décrets étaient sanctionnés par le roi. Personne n'ignore que sept évêques sacrés, dont quatre seulement étaient à la tête d'un diocèse, prêtèrent le serment exigé par la constitution schismatique, tandis que les cent cinquante autres préférèrent l'exil, la pauvreté, les souffrances de toute sorte, à ce que leur conscience taxait de forfaiture ou de sacrilège.

Nous n'aurons ici qu'à noter les prévaricateurs: leur infime minorité, formant l'exception, nous laissera prononcer en général que le haut clergé de la France à cette époque s'est montré admirable.

Quand l'orage fut passé, laissant après lui des ruines matérielles irréparables, le clergé ne s'occupa que des ruines spirituelles, qu'il eût sans doute réparées à la longue avec le secours de la grâce divine. Mais le souverain Pontife, ayant agréé le concours du gouvernement consulaire, qui venait de s'imposer à la France, se vit forcé d'accepter plusieurs conditions, dont la plus dure peut-être fut de ménager ou de procurer la vacance de tous les sièges épiscopaux de

l'ancienne France, condition que le pape remplit en sollicitant la démission de tous les évêques survivants.

Le pape savait bien qu'il demandait là un acte héroïque. Aussi ceux qui l'ont fait, et ce fut la majorité, ont droit à une mention spécialement honorable. Les autres sont simplement notés comme récusants ; ils méritent une qualification plus sévère, s'ils ont ajouté à leur refus des motifs blâmables, surtout s'ils ont été cause d'un nouveau schisme, la *Petite-Église.*

Tels sont les faits compris dans la période de cent vingt ans, que nous embrassons, d'après lesquels nous portons un jugement sur les évêques et les archevêques de France. Si notre jugement est dur envers quelques-uns, et ne l'est pas envers d'autres, c'est que l'équité commande cette différence. L'histoire n'est pas un panégyrique.

Outre les événements généraux, où les évêques interviennent et s'offrent au grand jour, nous avons eu beaucoup de renseignements particuliers et quelques portraits tout faits. Nous les devons à un homme sûr, bien renseigné et parfaitement compétent. C'est le P. François *Le Lasseur*, à qui nous aimons à rendre ici un hommage posthume.

Né à Nantes le 29 mars 1814, François Le Lasseur entra dans la compagnie de Jésus le 21 octobre 1837. Il est mort à Paris, dans le collège Sainte-Geneviève, le 21 avril 1881.

Bon religieux, prêtre dévoré de zèle, missionnaire infatigable, véritable homme de fer, il avait travaillé au salut des âmes dans plusieurs régions de la France. Frappé de l'indifférence, de la froideur ou de l'hostilité que son ministère avait rencontrées, il était remonté aux causes, l'histoire en main. Ici c'était la prétendue philosophie de Voltaire et de Rousseau, là c'étaient les scandales de la Révolution, là c'était le jansénisme. Il attribuait au jansénisme des deux

siècles derniers une influence particulièrement délétère de la piété et même de la foi.

Durant bien des années, dans l'intervalle de ses missions, il a recueilli des documents précieux sur un grand nombre de personnages ecclésiastiques, évêques ou non ; sur la fin de sa vie il songeait à mettre ses documents sous presse. Son titre devait être *Répertoire biographique ;* il suivait strictement l'ordre alphabétique, et rédigeait dans cet ordre la notice de tous ses personnages. Il venait d'arriver à la lettre G, quand l'expulsion ralentit son travail, que la mort devait interrompre quelques mois après.

Dans les notices rédigées par cet infatigable chercheur, et qui sont probablement condamnées à rester inédites, nous avons trouvé un assez bon nombre d'archevêques et d'évêques ; nous avons regretté de n'y pas rencontrer tous ceux que l'initiale de leur nom semblait nous promettre : c'est que le Répertoire ne contenait pas absolument tous les évêques ; et puis il reste à jamais inachevé.

Une observation trouve naturellement sa place ici pour ce qui regarde l'appréciation des personnages historiques. Si les Bénédictins de Saint-Maur ont jugé les évêques suivant leurs idées, qui étaient celles de leur temps, de leur pays, de leur corps peut-être, on ne pourra nous en vouloir de les avoir jugés avec nos idées qui sont fort différentes. Nos idées ne sont autres que les enseignements de l'Eglise appliqués à la lecture et à l'interprétation des documents historiques.

Il nous reste à dire comment nous avons exécuté notre dessein.

Nous devions avoir présente sous les yeux, comme existante encore, la circonscription aujourd'hui effacée, et déjà presque oubliée, des provinces ecclésiastiques, des diocèses et des paroisses de l'ancienne France. Pour cela

nous avions les cartes, si imparfaites soient-elles, qu'on trouve dans chaque volume de la *Gallia Christiana*. Nous y renvoyons faute de pouvoir les reproduire et surtout les perfectionner. Les cartes de Jaillot et de Courajod rendraient plus de service à ceux qui pourraient les consulter.

Nous avons suivi l'ordre alphabétique des provinces entre elles, comme les Bénédictins et leur continuateur. Nous avons cru devoir suivre le même ordre dans le recensement des évêchés de la même province, nous écartant ainsi de nos devanciers, qui ont préféré un certain ordre de dignité pour les évêchés et l'ordre d'ancienneté pour les abbayes.

Nos séries épiscopales, ayant pour point de départ l'année 1682, commencent à l'évêque qui siégeait en cette année-là depuis plus ou moins de temps. Cet évêque porte le numéro d'ordre qui lui est assigné dans la *Gallia Christiana*. Son prédécesseur est toujours indiqué au moins par un mot. Pour les séries archiépiscopales, nous les avons reprises d'un peu plus haut, mais fort brièvement.

Voulant alléger notablement le poids de notre volume, sans priver nos lecteurs de quoi que ce soit d'essentiel, nous n'avons pas craint de couper en deux, en trois et même en quatre la notice d'un prélat qui aura par hasard été autant de fois transféré. Pour embrasser toute sa vie, on n'aura qu'à rapprocher les uns des autres les divers fragments de sa notice, en se laissant guider ou par les indications qui sont dans le texte ou par les renvois que portent les tables.

N'ayant à faire connaître que les cent vingt dernières années de l'église gallicane, nous avons consulté les ouvrages qui en parlent, histoire d'un diocèse, biographie d'un évêque, etc., ouvrages nécessairement récents que nous avons eu soin de citer. Nous indiquons même les travaux nouvellement publiés sur telle ou telle abbaye.

Quoique nous omettions la série des abbés et des abbesses, comme la série des doyens ou des prévôts, nous énumérons cependant, en terminant le chapitre consacré à chaque diocèse, les abbayes qui s'y trouvaient, et nous n'hésitons pas, s'il y a lieu, de signaler en passant quelque abbé remarquable. De plus nous donnons, immédiatement avant nos tables, la liste alphabétique des abbayes d'hommes qui étaient ou avaient été en commende, et nous ajoutons le nom des titulaires qui possédaient ces abbayes en 1788. Cette liste avec les indications qu'elle contient pourra servir de table.

Notre vœu le plus ardent est que la *Gallia Christiana* des Bénédictins soit revue, corrigée et complétée de tout point, et que notamment l'histoire des abbayes, maintenant disparues, soit continuée jusqu'à la Révolution. Plusieurs même seraient d'avis qu'on poursuivît cette histoire un peu plus loin, en nommant hardiment le premier acquéreur de cette abbaye et en lui consacrant une notice, qui serait instructive. On commencerait ainsi un travail qui manque sur ceux qui ont acheté les biens de l'Église, et n'en ont pas été plus heureux.

Les autres établissements religieux d'un diocèse, collégiales, couvents, séminaires, collèges, hôpitaux, à peine mentionnés par les auteurs de la *Gallia Christiana*, le sont encore moins par nous, peut-être à tort, la plupart de ces établissements, tous même, sauf les collégiales, s'étant relevés après la tourmente révolutionnaire, quelquefois dans un autre local, mais toujours pour le même but. Ne semble-t-il pas que l'église cathédrale rétablie ne pouvait se soutenir que par le moyen de ces puissants contreforts ?

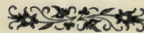
Remercions ici ceux qui ont pris une plus grande part à la publication de notre travail, M. l'abbé *Odelin*, chanoine et promoteur de Paris, qui nous a pour ainsi dire forcé de

le mettre sous presse, M. Victor *Pierre*, avocat distingué à la Cour d'Appel et historien consciencieux, qui a bien voulu relire toutes nos épreuves, et ceux que nous ne pouvons nommer, parcequ'ils nous touchent de trop près, mais qui nous ont puissamment encouragé.

Nous avons dû signaler quelques défauts, des vices même dans plusieurs membres de l'épiscopat français ; mais nous avons pu y relever des vertus, souvent héroïques, dans le plus grand nombre. Oui, l'antique Église de France, avant de disparaître, a jeté sur la sainte Église catholique, un éclat incomparable : la France n'a pas cessé alors d'être la fille aînée de l'Église.

Telle est la conclusion qui se dégage du travail que nous publions A. M. D. G.

Mamers, 31 juillet 1891, en la fête de saint Ignace.



LES ÉVÊQUES

ET

LES ARCHEVÊQUES

DE FRANCE

DEPUIS 1682 JUSQU'A 1801

ALBIENSIS PROVINCIA

PROVINCE D'ALBI

Cette province comprend six sièges. D'abord le siège archiépiscopal, Albien. *Albi.* Ensuite cinq sièges épiscopaux : Cadurcen. *Cahors*, Castren. *Castres*, Mimaten. *Mende*, Ruthenen. *Rodez*, Vabren. *Vabres.*

La province ecclésiastique d'Albi, démembrée de Bourges, ne date que de l'an 1678, 3 octobre, bulle d'Innocent XI. Nous remonterons cependant d'un siècle en arrière pour Albi et pour Paris, qui est aussi une métropole récente, comme nous remontons pour les autres sièges métropolitains.

Cf. *Gallia Christiana*, Tomus I, editus anno 1716. — Hugues du Tems, *Le Clergé de France ;* 4 in-8, Paris, Delalain, 1774-75 ; Tome I. — *Almanach royal,* années successives, au chapitre intitulé : *Clergé de France.*

ALBIA, ALBIGA, ALBI

Cf. Hipp. CROZES, *Le diocèse d'Albi, ses évêques et ses archevêques,* in-12, Paris Didron, 1878.

DERNIERS ÉVÊQUES D'ALBI, SUFFRAGANTS DE BOURGES

84. — ALPHONSE D'ELBÈNE (del Bene), né à Lyon, 84e évêque d'Albi, sacré 1589, † 1608.

85. — ALPHONSE II D'ELBÈNE, neveu du précédent, sacré 1609, † 1634.

86. — GASPARD DE DAILLON DU LUDE, transféré d'Agen, 28 janvier 1635 ; était né à Paris ; avait été sacré évêque d'Agen, 24 août 1631.
† 25 juillet 1676, æt. 74, cs. 45.

ARCHEVÊQUES D'ALBI

1. — HYACINTHE SERRONI, O. P. 1er archevêque, 87e évêque.
Transféré de Mende 1678-79, deux ans après la mort du dernier évêque d'Albi, Gaspard de Daillon du Lude.
Né à Rome 30 août 1617, il entra dans l'Ordre des Dominicains, fut appelé en France par le cardinal Michel Mazarin.
Nommé évêque d'Orange 1646, sacré 1647.
Transféré à Mende 1661, il y fonda un Séminaire pour les Doctrinaires. Avait été employé dans des négociations politiques.
Nommé 9 octobre 1678 premier archevêque d'Albi, il prit possession 22 février 1679.
Fit partie de l'Assemblée de 1682.
Il a laissé plusieurs ouvrages ascétiques.
† à Paris, 7 janvier 1687, æt. 70, cs. 40.

2. — CHARLES LE GOUX DE LA BERCHÈRE.
Transféré d'Aix ou mieux de Lavaur. Cf. AIX et LAVAUR.

Nommé archevêque d'Albi, 18 janvier 1687, il arriva d'Aix et administra en qualité de vicaire capitulaire comme à Aix, ne fut préconisé que le 5 octobre 1693. Devenu archevêque d'Albi, il acheva la cathédrale, le palais archiépiscopal, donna le Propre des SS. d'Albi, fonda l'hôpital.

Fit une *ordonnance de visite* en 54 titres, qui est un véritable code de législation ecclésiastique, 1701.

Transféré à Narbonne, 15 août - 12 novembre 1703. Cf. NARBONNE.

3. — HENRI DE NESMOND.

Transféré de Montauban, 15 août - 12 novembre 1703. Cf. MONTAUBAN.

Grande douceur pour ramener les huguenots de l'Albigeois.

Fut reçu à l'Académie française en remplacement de Fléchier, 1710.

Transféré à Toulouse, 5 novembre 1719 - 14 janvier 1722. Cf. TOULOUSE.

4. — ARMAND-PIERRE DE LA CROIX DE CASTRIES.

Transféré de Tours, 5 novembre 1719, prit possession 14 janvier 1722. Cf. TOURS.

Il fit beaucoup de bien à ses diocésains qui l'aimèrent.

Se sentant vieillir, il prit pour auxiliaires :

1° Charles-Joseph Quiqueran de Beaujeu, évêque de Leuse, 1735 ;

Qui devint, 1736, évêque de Mirepoix. Cf. MIREPOIX.

2° Jean-Paul Brunet de Castries de Panat, évêque d'Evry, 1740, qui mourut à Albi, le 18 juillet 1766, sous le 3e successeur d'Armand-Pierre de Castries ; celui-ci

† à Albi, 15 mars (avril) 1747, æt. 83, cs. 28.

Il était Commandeur de l'Ordre du Saint-Esprit depuis 1733.

5. — DOMINIQUE DE LA ROCHEFOUCAULD SAINT-ELPIS (SAINT-ILPIZE).

Né 1713, à Saint-Ilpize, diocèse de Mende, d'une branche peu fortunée de sa maison, vicaire général à Bourges de son cousin le cardinal de la Rochefoucauld, qui l'avait tiré de son pays et placé au séminaire Saint-Sulpice.

Nommé archevêque d'Albi, 1747, il fut sacré le 20 juin par Gabriel-Florent de Choiseul, évêque de Mende, se montra dès lors un homme admirable.

Abbé de Cluny, 1757, grâce à son parent.

Transféré à Rouen, mai - juillet 1759. Cf. Rouen.

6. — Léopold-Charles de CHOISEUL-Stainville.

Transféré d'Evreux, 1759, par le crédit de son frère, le fameux Ministre. Cf. Evreux. Introduisit la Liturgie parisienne à Albi; embellit la ville; accepta de nouveaux bénéfices.

Transféré à Cambrai, 15 mai 1764. Cf. Cambrai.

7. — François-Joachim de Pierre, cardinal DE BERNIS.

Né au château de Saint-Marcel, diocèse de Viviers, 22 mai 1715;

Elève des Jésuites et de Saint-Sulpice; petits vers à la Pompadour, qui l'ont fait surnommer *la belle bouquetière;* autres légèretés ou galanteries. Chanoine-comte de Brioude, 1739; Académie française, 1744; Comte de Lyon, 1750; Ambassadeur à Venise, 1752; Prêtre, 1755; Abbé de Saint-Arnould (Metz), de Saint-Médard (Soissons); Ambassadeur à Vienne, 1756; Ministre d'Etat, 1757; créé cardinal, 2 octobre 1758 par Clément XIII, quoique disgrâcié.

Nommé archevêque d'Albi, 1764, sacré le 5 août à Sens, par le cardinal de Luynes;

Fut ambassadeur de France à Rome depuis 1769 jusqu'en novembre 1791, 22 ans, y *vivant, recevant, agissant!* Evêque d'Albano, 1773.

† à Rome, 2 novembre 1794, æt. 80, card. 36, cs. 30, *bien revenu, à ce qu'il paraît*[1].

8. — François de Pierre DE BERNIS.

Neveu, auxiliaire, coadjuteur et successeur légitime du cardinal.

Né à Nîmes, 29 novembre 1752, fils de Philippe-Charles-François et de Renée d'Arnaud.

Sacré à Rome par S. S. Pie VI, 30 décembre 1781, évêque d'Apollonie, il ne fut d'abord que l'auxiliaire de son oncle. Mais le 14 juillet 1784, il devint coadjuteur avec future succession, sous le titre d'archevêque de Damas et gouverna ainsi le diocèse pendant que son oncle était à Rome.

Député aux Etats Généraux, en 1789, il émigra.

Il prit légitimement le titre d'archevêque d'Albi, 1794, à la mort du cardinal, donna sa démission, 1801.

1. Cf. *Mémoires* publiés par Frédéric Masson. — Blampignon, *L'Épiscopat de Massillon.*

Nommé archevêque de Lyon, par Louis XVIII, 8 mai 1817, et préconisé seulement administrateur, 1er octobre, il dut surseoir. Nommé archevêque de Rouen, juillet 1819, préconisé 27 septembre, il prit possession 27 novembre.

Pair de France, 1821.

† à Paris, 4 février 1823, æt. 71, cs. 42.

Enterré à Saint-Sulpice. Ses restes ont été rapportés à Rouen en 1875.

ABBAYES DU DIOCÈSE D'ALBI

Candelium, *Candeil*, O. Cist., en règle et commende alternativement.

S. Michael de Galliaco, *Gaillac*, O. S. B., sécularisée et unie au Collège des Jésuites de Toul, retomba en commende après 1762.

L'abbaye de Saint-Salvi était devenue une collégiale.

CADURCUM, CAHORS

Siège épiscopal très ancien.

70. — — HENRI-GUILLAUME LE JAY, 70e évêque de Cahors.

Né à Paris, fils de Charles, maître des requêtes, il était docteur de Sorbonne.

Nommé évêque de Cahors, 9 mars 1680, pour remplacer Louis-Antoine de Noailles, transféré à Châlons cette année-là, il fut sacré le 1er juin 1681, prorogea les pouvoirs de vicaire général du vertueux R. Fouilhac.

Saint évêque, il encouragea et protégea Françoise de Boissy, vertueuse fondatrice d'une congrégation enseignante en Quercy ; il soutint le monastère de la Visitation, fondé par le duc de Bouillon (1684).

† à Cahors, 22 avril 1693, æt. ? cs. 12.

N. B. — Ce digne prélat avait eu deux saints prédécesseurs avant Noailles qui ne fit que passer :

Le premier fut ALAIN DE SOLMINIHAC, né en Périgord, militaire, puis chanoine régulier O. S. A., réformateur de Chancelade.

Nommé évêque de Cahors en 1636, sacré le 27 septembre 1637 à Sainte-Geneviève, Paris.

† saintement, 31 décembre 1659[1].

Le second fut NICOLAS SEVIN, né à Paris, transféré de Sarlat en 1660, coadjuteur, successeur et fidèle imitateur d'Alain.

† à Paris, 9 novembre 1678.

71. — HENRI DE BRIQUEVILLE DE LA LUZERNE.

Né en 1638, fils de Gabriel, marquis de la Luzerne, sous-gouverneur de la Basse-Normandie, Henri était docteur de Navarre, abbé de Chantemerle (Troyes), aumônier de la Dauphine, Anne-Christine-Victoire de Bavière.

Nommé évêque de Cahors, 1693, sacré le 18 octobre à Saint-Louis S. J., Paris, il eut pour vicaire général l'orthodoxe et zèlé Baudus ; approuva Françoise de Boissy, publia un *Proprium SS. Cadurcensium.* Avait résigné Chantemerle en recevant l'abbaye de la Garde-Dieu (Cahors).

† à Cahors, 16 juillet 1741, æt. 83, cs. 48.

72. — BERTRAND-JEAN-BAPTISTE-RENÉ DU GUESCLIN.

Né à Rennes en 1703 de l'illustre famille du Connétable, Bertrand était aumônier du roi, vicaire général de Rouen.

Nommé évêque de Cahors, 20 août 1741, le même jour que Bellefonds était nommé archevêque d'Arles, Beaumont, évêque de Bayonne, Lévis, évêque de Pamiers et Fargues, évêque de Saint-Claude, il reçut en même temps l'abbaye de Theulley (Dijon), fut sacré le 15 octobre suivant.

Orthodoxe, très charitable envers les pauvres clercs, il fit un rapport très élogieux pour Beaumont à l'Assemblée de 1765. Il avait écrit deux lettres au Pape en faveur des Jésuites dès 1759.

† à Cahors, 20 août 1766, æt. 63, cs. 25.

73. — JOSEPH-DOMINIQUE DE CHEYLUS.

Transféré de Tréguier, 1766. Cf. TRÉGUIER.

Ne démentit pas son passé fort louable sur son nouveau siège, et ne dévia pas de la ligne tracée par ses prédécesseurs.

1. Cf. sa vie édifiante, écrite par différents auteurs.

En 1772, il déféra à la Sorbonne une proposition anti-hiérarchique. Transféré à Bayeux, 1776. Cf. BAYEUX.

74. — LOUIS-MARIE DE NICOLAY.

Né à Montpellier le 17 février 1729, était fils de Joseph-Louis, baron de Sabran, capitaine de dragons, et de Marie-Louise de Saint-André.

Nommé évêque de Cahors, 1776, sacré le 9 mars 1777, fut un prélat aussi saint que noble : il couronne dignement la série des anciens évêques de Cahors.

Député aux Etats Généraux en 1789, il résista aux innovations sans pouvoir les empêcher, et mourut avant que le schisme fut consommé.

† 1791, æt. 62, cs. 14.

ABBAYES DU DIOCÈSE DE CAHORS

O. S. B. vir. Figiacum, *Figeac*.
Musciacum, *Moissac*.
Marciliacum, *Marcillac*.
Sordiliacum vel Sublacum, *Souillac*.
fem. Desertum, *Le Désert*.
O. Cist. vir. Gordonium, *Gourdon* (La nouvelle abbaye de).
Sanctus Marcellus, *Saint-Marcel*.
Custodia Dei, *La Garde-Dieu*.
fem. Eremus, *Lerme* ou *Leyme*.
Lazeriæ, *Lazières*.
Vicus, *Vic-lès-Capdenac*.
Lissiacum, *Lissac*.

N. B. — Beata Maria de Rupe Amatoris, *N.-D. de Roquemadour* ou *Rocamadour*, était une abbaye bénédictine unie à l'évêché de Tulle ;

Bellus locus, *Beaulieu*, était un prieuré de l'ordre de Saint-Jean-de-Jérusalem, occupé par des religieuses.

CASTRUM, CASTRES

Siège épiscopal établi au XIVe siècle, une abbaye ayant été érigée en évêché par Jean XXII, l'an 1317.

29. — Michel TUBŒUF, 29e (*alias* 35e) évêque de Castres.

Transféré de Saint-Pons, 1664, Charles-François d'Anglure de Bourlemont étant transféré de Castres à Toulouse cette année-là.

Michel était fils de Simon, avocat au Parlement de Paris et de Marie Talon, frère de Jacques, intendant des finances. Il fut aumônier du roi, abbé de Saint-Urbain (Châlons).

Nommé évêque de Saint-Pons, 20 juin 1653 et sacré à la Sorbonne, 12 avril 1654, il éprouva dans son diocèse des oppositions méritées.

Transféré à Castres, il fit bâtir un magnifique palais épiscopal. N'osa pas contrarier le roi qui attribuait le collège de Castres aux Jésuites, 1664 ; il n'aurait pas eu autant de déférence pour le pape.

† à Paris, 16 avril 1682, æt. 80, cs. 28.

30. — Augustin DE MAUPEOU.

Né à Paris, en 1648, était fils de René, Président aux Enquêtes, et de Marie Doujat, docteur de Sorbonne, doyen du chapitre de Saint-Quentin, député du deuxième ordre à l'assemblée de 1682 pour la province de Paris, était avocat-général au Grand-Conseil.

Nommé évêque de Castres pendant l'Assemblée, le 3 juillet 1682, il gouverna comme vicaire capitulaire, ne fut préconisé que le 23 novembre 1693, sacré le 10 janvier 1694 à Narbonne, par Bonzi, choisit pour vicaire-général le pieux Flamanville, depuis évêque de Perpignan.

Transféré à Auch 1705-1706. Cf. Auch.

31. — Honoré QUIQUERAN DE BEAUJEU, de funeste mémoire.

Né 23 juin 1655 à Arles, frère de Charles-Joseph, auxiliaire d'Albi. Cf. Albi, p. 3. Oratorien à 17 ans, prédicateur, vicaire-général de Fléchier à Nîmes.

Nommé évêque d'Oloron, mars 1705, de Castres, 11 avril, il reçut ses bulles pour Castres et fut sacré le 25 octobre. Il débuta fort bien : charité, zèle, orthodoxie pour la bulle *Vineam* et même *Unigenitus*. Mais en 1716, il s'unit à Noailles, fit une opposition scandaleuse à la

bulle, à la légende de Saint Grégoire VII, etc., conduite qui lui aliéna ses diocésains. Durant ses fréquents séjours à Arles, il froissa l'orthodoxe archevêque Jacques de Janson, qui lui fit refuser à cause de son obstination les sacrements à la mort, excommunia le dominicain assez hardi pour les lui avoir donnés quand même.

† à Arles, 26 juin 1736, æt. 81. cs. 21, associé vétéran de l'Académie des Inscriptions. *Quid prodest?*

32. — F. DE LASTIC DE SAINT-JAL.

Transféré d'Uzès 1736. Cf. UZÈS.

Evêque simple, droit, zèlé, très aimé, répara sans bruit les fautes de son prédécesseur.

† à Castres, 24 mai 1752, æt. 55, cs. 23, très regretté.

33. — JEAN-SÉBASTIEN DE BARRAL, saint et bienfaisant prélat.

Né près Grenoble, 15 octobre 1710, fils de Joseph, frère de Jean-Baptiste-François, président à mortier, de Claude Mathias, évêque de Troyes, élève des Jésuites et des Sulpiciens, vicaire général d'Ize de Saléon à Vienne.

Nommé évêque de Castres 1752, sacré le 17 décembre, eut successivement pour vicaires-généraux Claude-Louis de Leyssin, depuis archevêque d'Embrun ; puis Al. de Barral, son frère puîné, l'abbé Favier, si vénéré ; employa les Jésuites qu'il défendit éloquemment en 1762, se rendant ainsi odieux aux Jansénistes et à Voltaire. Charités immenses. Ordonna à ses curés de prêcher la culture des pommes de terre, perça des routes, commença la construction d'un séminaire, établit les Frères des *Écoles Chrétiennes;* fonda pour les filles, de concert avec sa vertueuse sœur, l'orphelinat de la Présentation.

† à Castres, juillet, 1783, æt. 63, cs. 21 [1].

34. — JEAN-MARC DE ROYÈRE, dernier évêque.

Transféré de Tréguier, 1773. Cf. TRÉGUIER.

Fut un évêque pieux, ferme et fidèle jusqu'à la mort.

Emigra en Espagne 1791, y consola diversement les prêtres exilés.

1. La notice de ce pieux prélat, rédigée par le P. Le Lasseur, est empruntée au vol. in-8, qui a pour titre : *Etude historique sur Jean-Sébastien de Barral, évêque de Castres*. Castres, 1843, et dont l'auteur est Anacharsis Combes.

Fit sa démission dès 1801 d'une façon particulièrement belle.
† en Portugal, 24 mai 1802, æt. 75, cs. 35.

ABBAYES DU DIOCÈSE DE CASTRES

O. Cist. vir. Sancta Maria de Ardorello, *Ardorel* ou *Arborel (Notre-Dame d').*
Bella Aqua, *Belle Eau.*
Bellus Visus, *Beauvoir.*
O. S. B. fem. Vetus murus, *Villemur* ou *Vieil-mur.*

MIMAS, MENDE

Le siège de Mende, assez ancien, avait changé de place au moins deux fois.

Cf. L'abbé J.-B.-E. Pascal, *Gabalum Christianum*, ou *Recherches sur l'église de Mende;* in-8° Paris, Dumoulin, 1853.

66. — Dom François-Placide de Baudry DE PIANCOURT, O. S. B., 66e évêque de Mende.

Né au diocèse d'Evreux en 1630, fut moine, puis abbé de la Croix Saint-Leufroy (Evreux).

Nommé évêque de Mende 1677, après la nomination d'Hyacinthe Serroni à l'archevêché d'Albi, il fut sacré à Saint-Germain-des-Prés, à Paris, le dimanche 16 janvier 1678, fit partie de l'Assemblée de 1682, résida, prêcha, fut très charitable.

† à Mende, 13 décembre 1707, æt? cs. 30.

67. — Pierre de Baglion de la Salle DE SAILLANT.

Né à Lyon en 1661, d'une famille originaire de Pérouse, était neveu et vicaire général de François-Ignace de Saillant, à Poitiers.

Nommé évêque de Mende en 1707, sacré le 24 juin 1708 à Paris, par Noailles, il se dévoua pendant le grand hiver de 1709 et pendant la

peste de 1720-23, au soulagement des malheureux.

† à Mende, 27 septembre 1723, æt. 62, cs. 16.

68. — GABRIEL-FLORENT DE CHOISEUL-BEAUPRÉ.

Transféré de Saint-Papoul, 1723-24. Cf. SAINT-PAPOUL.

Etait pieux ; il eut un épiscopat long et paisible, mais peu glorieux ; car il toléra les Jansénistes et notamment le P. Geoffroy, doctrinaire. Il introduisit la liturgie parisienne à Mende, en même temps que son cousin, Charles-Léopold l'imposait à Albi.

Eloge excessif dans Hugues du Tems : « La maison de Choiseul a perdu en lui un bienfaiteur, les pauvres un ami, le Clergé de France un de ses plus illustres prélats ».

Pourvu des abbayes de Tyronneau (Le Mans), de Sainte-Colombe (Sens), il les résigna en 1758 ; mais ne se compromit pas en faveur des Jésuites les années suivantes.

† à Mende le 7 (17) juillet 1767, æt. 82, cs. 49, doyen des évêques de France.

69. — JEAN-ARNAULD DE CASTELLANE.

Né au Pont-Saint-Esprit, 11 décembre 1733, vicaire général de Reims, aumônier du Roi.

Nommé évêque de Mende le 1er novembre 1767, sacré le 14 février 1768, dans la chapelle du Roi à Versailles, fut 20 ans en paix, surveillant l'enseignement ecclésiastique, exterminant les Jansénistes.

Mais ayant refusé le serment schismatique et restant, néanmoins à son poste, il fut calomnié, forcé de fuir. Arrêté, emprisonné à Orléans et traîné à Versailles, il y fut massacré le dimanche 9 septembre 1792, æt. 59, cs. 25.

ABBAYE DE L'ÉVÊCHÉ DE MENDE

Il n'y avait plus dans le diocèse de Mende, une abbaye d'hommes, mais seulement une abbaye de femmes : Mercoria, *Mercoire*, O. Cist.

On y comptait en revanche cinq collégiales : *Marvejols*, *Quésac*, *Bedonez*, *Malzieu*, *Saugues*.

RUTHENI, RODEZ

Cf. Servières (l'abbé) *Histoire de l'église du Rouergue*, gr. in-8. Rodez, veuve Carrère, 1875. — Bosc. *Mémoires pour servir à l'histoire du Rouergue*, 2e édition, in-8, *ibid.* 1879. (La 1re édition, an VI - 1797.)

60. — Gabriel de Voyer de Paulmy d'ARGENSON, 60e évêque de Rodez.

Né en 1597, il était fils de Louis, vicomte de Paulmy, bailli de Tours.

Nommé évêque de Rodez, 1666, après la démission de Louis Abelly, il fut sacré le 8 mai 1667, à Saint-Louis des Jésuites, à Paris.

Ce fut un saint évêque.

† à Rodez, 11 octobre 1682, æt. 75, cs. 26.

N. B. — L'ancien évêque, Louis ABELLY, retiré à Saint-Lazare, Paris.

† 4 octobre 1691, æt. 88, cs. 28.

61. — Paul-Louis-Philippe de LÉZAY DE LUSIGNAN.

Né en Poitou, docteur en théologie.

Abbé de Saint-Barthélemy (Noyon), fut député du deuxième ordre à l'Assemblée de 1682 pour la province de Sens.

Nommé évêque de Rodez, 1683, il administra comme vicaire capitulaire, ne fut sacré que le 15 novembre 1693. Rentré à Rodez, 1694, il s'y distingua par ses visites et ses charités, fonda un séminaire qu'il confia aux Jésuites; réforma Aubrac à la prière des deux Noailles, successivement *doms* d'Aubrac, mérita d'autres éloges que lui refusent les auteurs du *Gallia Christiana.*

† saintement à Rodez, le 25 février 1716, æt. ? cs. 23.

62. — Jean-Armand de la Vove de TOUROUVRE, Janséniste.

Né en Normandie, 1673.

Élevé à Saint-Magloire, mauvaise époque.

Formé à Rouen, sous Colbert, par Touet.

Nommé évêque de Rodez 1716, par le Régent, en même temps que Lorraine à Bayeux, sous l'inspiration de Noailles, mais refusé par le

Pape, il ne fut sacré par Noailles que le 10 juillet 1718, fit son entrée à Rodez, 17 juillet 1719.

Son premier acte fut d'inviter deux Appelants à combattre l'influence des Jésuites qu'il discrédita, isola et finit par interdire, n'osant les chasser. Ceux-ci, défendant la doctrine catholique, sauvèrent le diocèse, jusque-là pur. Ces agitations intestines, le coup frappé au Concile d'Embrun malgré ses réclamations, les exhortations de Massillon ramenèrent Tourouvre qui publia solennellement la bulle *Unigenitus*, 25 septembre 1729, rendit justice aux Jésuites, etc. Il avait toujours été généreux et charitable.

† en paix à Salles-Curan, 18 septembre 1733, æt. 60, cs. 15.

63. — JEAN D'IZE DE SALÉON, le réparateur.

Transféré d'Agen, 1734 - 31 octobre 1735. Cf. AGEN.

Il cicatrisa toutes les blessures, remit les choses en bon état [1].

Transféré à Vienne, 1746. Cf. VIENNE.

64. — C. DE GRIMALDI D'ANTIBES.

Né à Vence, 1705, des marquis de la Cagne, branche des princes de Monaco, abbé de la Grâce-Dieu, vicaire-général de Rouen.

Nommé évêque de Rodez 1746, sacré le 22 janvier 1747.

Compatit aux Jésuites supprimés et les remplaça de son mieux. Fit donner une mission par Brydaine.

† mars 1770, æt. 65, cs. 24.

N. B. — Grimaldi du Mans était neveu de celui-ci ; Grimaldi de Besançon était son cousin éloigné ; mais ces Grimaldi ne se rattachent aucunement au cardinal de Grimaldi d'Aix.

65. — JÉRÔME-MARIE CHAMPION DE CICÉ.

Né à Rennes, le 3 septembre 1735, était fils de Jérôme-Vincent et de Marie de Varennes.

Vicaire-général de son frère aîné à Troyes et à Auxerre ; agent général du clergé.

Nommé évêque de Rodez, 24 juin 1770, sacré le 26 août, installé 8 août 1771, continua, pour l'esprit, ses deux prédécesseurs, mais non

1. Cf. Les historiens cités plus haut.

pour la forme, se montrant quelquefois Breton entêté, plus souvent homme faible, par exemple en face de la Commission des Réguliers.

Transféré à Bordeaux, 4 février - 2 avril 1781, il y fut plus répréhensible encore. Cf. BORDEAUX.

66. — SEIGNELAY COLBERT DE CASTLE-HILL (DE GAST LE HILL, *Almanach-Royal.*).

Sic dans Servières et Bosc sans nom de baptême.

Né, 1736, au château de Castle-Hill, en Ecosse, d'une branche catholique des Cuthbert (Servières), des Colbert (Bosc), fut élevé en France, devint vicaire-général de Brienne à Toulouse, ce qui est mauvais signe, fut bien poussé.

Nommé évêque de Rodez, 1781, sacré le 22 avril, il débuta bien ; mais député aux Etats-Généraux avec Malrieu et Villaret, depuis évêque d'Amiens, il s'unit au Tiers, juin 1789 ; et peu s'en fallut en 1791 qu'il ne prêtât le serment schismatique.

Emigré en Angleterre, il refusa avec éclat de se démettre en 1801.

† à Londres, 1813, æt. 77, cs. 32.

ABBAYES DU DIOCÈSE DE RODEZ

O. S. B. vir. Conchæ, *Conques*.
fem. S. Saturninus Ruthenensis, *Saint-Saturnin de Rodez.*
B. M. de Arpajone, *Notre-Dame d'Arpajon.*
O. Cist. vir. Locus Dei, *Loc-Dieu* [1].
Bona Vallis, *Bonneval.*
Bona Cumba, *Bonnecombe.*
Bellus locus, *Beaulieu*, unie à l'évêché de Blois.
fem. Oratio Dei, *Oraison.*
O. S. A. Aubracum, *Domerie d'Aubrac.*
O. S. Claræ. S. Clara, *Sainte-Claire.*

1. Claude Fleury, l'historien de l'Eglise, fut nommé abbé de Loc-Dieu le 1er septembre 1684. Il se démit en 1706, † 14 juillet 1723, æt. 82.

VABRA, VABRES

Abbaye du IXe siècle érigée en évêché par Jean XXII, l'an 1317.

Cf. SERVIÈRES (l'abbé) *Histoire de l'église du Rouergue,* gr. in-8. Rodez, veuve Carrère, 1875. — BOSC. *Mémoires pour servir à l'histoire du Rouergue,* 2e édition, in-8, *ibid.* 1879. (La 1re édition, an VI-1797.)

22. — DANIEL-LOUIS DE BARADAT, 22e évêque de Vabres.

Né en Champagne, il était fils de François, neveu de Henri, évêque, comte de Noyon, 1627-59 [1].

Nommé évêque de Vabres le 14 janvier 1673, deux ans après la translation de Tressan au Mans, il fut sacré le 31 décembre à Vitré, en Bretagne. Montra une certaine hauteur dans ses relations, se distingua cependant par la sagesse de son gouvernement (Servières) ; prononça l'oraison funèbre de Harlay, archevêque de Paris, devant l'Assemblée du Clergé, 25 septembre 1695.

Etait abbé de Clermont (Le Mans).

† 17 mars 1710, æt. ? cs. 37.

23. — CHARLES-ALEXANDRE LE FILLEUL DE LA CHAPELLE.

Né à la Chapelle (Lisieux), 1676. Docteur de Sorbonne, neveu et vicaire général de Piancourt, à Mende.

Nommé évêque de Vabres, sacré le 4 janvier 1711 à Paris, par Noailles, durant l'Assemblée du Clergé.

Abbé de Saint-Pierre (Châlon). Long épiscopat d'abord tranquille, puis troublé ; le prélat vivait ordinairement dans un château de campagne, allait souvent aux Assemblées du Clergé à Paris ou en Normandie.

N. B. — Il s'est probablement rangé avec la majorité des évêques français pour défendre les Jésuites en 1761. Mais la lettre qui lui est attribuée dans *Clément XIII et Clément XIV* du P. de Ravignan, est de Fontanges, évêque de Lavaur. Cette lettre, signée J.-B.-Jos. episc. *Vauren.*, n'a pas éveillé le moindre doute chez le trop zèlé servant du P. de Ravignan.

1. Cf. ANSELME, t. II, généalogie de Baradat.

† à la Chapelle en Normandie, 8 février 1763, æt. 83, cs. 53, doyen des évêques de France.

24. — JEAN DE LA CROIX DE CASTRIES-MAIRARGUES, dernier évêque de Vabres.

Né dans le diocèse d'Uzès le 5 février 1716, il était fils de Jean, baron de Gaujac et d'Isabelle Cabot.

Prévôt d'Albi 1747, à la mort de son parent, l'archevêque Armand, agent général du Clergé 1754, et abbé de Foigny (Laon).

Nommé évêque de Vabres en 1763, sacré le 9 septembre 1764, fut un prélat digne d'éloges [1].

N'émigra pas, son siège étant supprimé en 1790, et la loi n'exigeant de lui aucun serment.

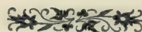
† à Paris, 6 mai 1796, æt. 79, cs. 32.

N. B. — Trois évêques seulement occupèrent le siège de Vabres durant 123 ans ; ce qui est assez remarquable.

ABBAYES DU DIOCÈSE DE VABRES

O. S. B. vir. S. Petrus de Nanto, *Nantz*.
fem. Arpajonia, *Arpajonie* [2].
O. Cist. vir. Salvanesium, *Salvane* ou *Silvanis*.
fem. Elnonnenca, *Nonanque*.
O. S. A. Bellus mons, *Beaumont*, petite abbaye, de petit revenu.

1. Servières, *op. cit.*
2. Placée ici par quelques auteurs, cette abbaye était dans les limites du diocèse de Rodez.



AQUENSIS PROVINCIA

PROVINCE D'AIX

Cette province comprend six sièges. D'abord le siège archiépiscopal, Aquen. *Aix*, puis cinq sièges épiscopaux, Apten. *Apt*, Forojulien. *Fréjus*, Rejen. *Riez*, Sistaricen. *Sisteron*, Vapincen. *Gap*.

Cf. *Gallia Christiana,* Tomus I. — Hugues du Tems, *Le Clergé de France,* Tome I. — *Almanach Royal.*

AQUÆ SEXTIÆ, AIX EN PROVENCE

Siège archiépiscopal très ancien, maintenu par le Concordat de 1801.

ARCHEVÊQUES D'AIX

Cf. Fisquet, *France pontificale, Aix, Arles et Embrun ;* 1 vol. in-8. Paris, Repos, 1860.

67. — Dom Gilbert GENEBRARD, O. S. B., docteur en théologie, savant et fécond écrivain, nommé archevêque d'Aix par le duc de Mayenne, fut préconisé le 10 mai 1591 par Grégoire XIV, sacré à Sainte-Geneviève de Paris le 10 avril 1592, ne se fit installer que le 19 septembre 1593. Mais banni, comme Ligueur, le 7 janvier 1594, il ne put résider plus longtemps.

† à Semur en Auxois, le 16 février 1597, æt. 65, cs. 5.

68. — Paul HURAULT DE L'HOSPITAL, fils de Robert Hurault,

seigneur de Belesbat, et de Madeleine de l'Hospital, sacré en 1598.
† 8 septembre 1624.

69. — Guy HURAULT DE L'HOSPITAL, neveu du précédent, sacré en 1619, archevêque d'Augustopolis, coadjuteur, succéda en 1624.
† à Paris, 3 décembre 1625.

70. — Dom Alphonse-Louis du Plessis DE RICHELIEU, chartreux, frère du grand Ministre, sacré le 21 juin 1626; créé cardinal le 19 novembre 1629; était dès lors transféré à Lyon, dont il prit possession aussitôt. Cf. Lyon.

71. — Louis de BRETEL, né à Rouen, d'une famille de magistrats, sacré le 11 janvier 1632.
† à Aix, le 27 mars 1644.

72. — Frère Michel MAZARIN, O. P., frère du premier Ministre, sacré à Rome, juillet 1645, créé cardinal le 7 octobre 1647.
† à Rome, 1er septembre 1648.

73. — Jérome cardinal GRIMALDI-Cavalleroni[1].

Etait né à Gênes le 20 août 1597, ayant été sacré évêque d'Albano ? 1628.

Il fut nonce apostolique auprès de l'Empereur, 1632, du roi de France, 1641.

Créé cardinal le 13 juillet 1643, il favorisa l'évasion des Barberins, 1644, encourant ainsi la colère d'Innocent X.

Nommé par le Roi, archevêque d'Aix, 1648, pour succéder au cardinal Michel Mazarin, qui était mort le 1er septembre à Rome et qu'Innocent X entendait remplacer à son gré, suivant une clause du Concordat.

Il ne reçut ses bulles que le 30 août 1655, d'Alexandre VII; mais il avait pris l'économat ou l'administration du temporel depuis qu'il tenait le brevet royal.

Ayant fait son entrée à Aix le 25 novembre 1655, il se montra aussi gallican que les natifs, plus courtisan envers le Roi et fort indulgent envers

1. Cf. Moréri, art. Grimaldi.

les Jansénistes. Aussi est-il comblé d'éloges par la *Gallia Christiana.*
† à Aix, 4 novembre 1585, æt. 88, cs. 57, card. 43.

— CHARLES LE GOUX DE LA BERCHÈRE, évêque de Lavaur 1677-78, ayant été nommé archevêque d'Aix par brevet royal, 13 novembre 1685, vint habiter le palais archiépiscopal, administra avec les pouvoirs de vicaire capitulaire, visita, redressa, ordonna, jusqu'à sa nomination, 19 janvier 1687, à l'archevêché d'Albi. Cf. ALBI.

74. — DANIEL DE COSNAC.

Transféré de Valence et Die par brevet royal, 19 janvier 1687, par bulle d'institution canonique, seulement le 23 octobre 1693, à cause de ses irrégularités, par exemple de son rôle à l'Assemblée de 1682 et de son intrusion à Aix. Il avait pris le gouvernement du diocèse, malgré les oppositions, avec le titre de vicaire capitulaire et persisté durant 6 ans dans cette conduite anticanonique.

Devenu archevêque légitime, il accepta les riches abbayes de Saint-Riquier et de Saint-Taurin, puis écrivit ses peu édifiants *Commentaires* qu'a récemment publiés la *Société de l'Histoire de France.*

Il fut chansonné de son vivant et après sa mort.

† à Aix le 18 janvier 1708, æt. 82, cs. 53. Doyen des évêques de France.

75. — CHARLES-GASPAR-GUILLAUME DE VINTIMILLE DU LUC.

Transféré de Marseille, 1er février - 30 avril 1708. Cf. MARSEILLE.

Il prit possession en personne le 4 novembre.

Démolit le somptueux château de Grimaldi, condamna le janséniste Antoine Léger, supérieur du Grand-Séminaire, dont il modifia la direction par trop scandaleuse, se dévoua pendant la peste, à l'exemple de Belsunce, attira ainsi sur lui l'attention du Roi.

Transféré à Paris, 12 mai - 16 juillet 1729; il s'empressa d'accepter, malgré ses 74 ans et les regrets des Provençaux. Cf. PARIS.

76. — JEAN-BAPTISTE-ANTOINE DE BRANCAS.

Transféré de La Rochelle, 21 juin - 16 juillet 1729. Cf. LA ROCHELLE. Il fit donner à Aix en 1733, par les Jésuites, alors tracassés[1], une mission fructueuse.

1. Procès de la Cadière contre le P. Girard devant le Parlement de Provence.

Fidèle exécuteur des Constitutions apostoliques, exilé pour ce motif, 1755, il défendit vigoureusement les Jésuites dès 1759, fonda le petit Séminaire, les Frères des Ecoles Chrétiennes, soutint les orphelines et d'autres œuvres, comme son frère de Lisieux, fut chéri des pauvres, estimé de tous, même de ses chanoines, qu'il dut contrarier.

Abbé de Montmorel et de Saint-Pierre de Melun.

† à Aix, 30 août 1770, æt. 77, cs. 45, sess. Aquen. 41.

77. — JEAN DE DIEU RAYMOND DE BOISGELIN DE CUCÉ [1].

Transféré de Lavaur, 4 novembre 1770 - 4 mars 1771. Cf. LAVAUR.

Imprima son activité aux Etats de Provence, aux magistrats, sans blesser personne. Académie française, 1776. Mais voulant s'épargner les embarras parlementaires, il laissa libre son clergé, puis il se lia d'amitié avec des philosophes ou littérateurs légers. Entré dans la Commission des Réguliers, il ne résista pas assez à l'entraînement malsain de ses collègues ; fit unir par Louis XVI, novembre 1774, l'abbaye de Saint-Gilles à son archevêché.

Député aux Etats Généraux, il eut d'abord des illusions ; sa gloire date de 1790 : pour sauver la propriété ecclésiastique, il proposa 400 millions à l'Etat ; il composa l'admirable *Exposition des principes* sur la constitution civile du Clergé, refusa le serment, émigra en Angleterre.

Donna sa démission en 1801, devint archevêque de Tours, 1802 et cardinal.

† 22 août 1804, æt. 78, cs. 40.

ABBAYE DU DIOCÈSE D'AIX

Il n'y avait plus aucune abbaye d'hommes.

Les Bénédictines d'*Artecelle*, Arta cella, établies à Aix par Anne d'Autriche, 1660, venues du Val-de-Grâce de Paris, étaient en règle ; leur abbesse était triennale.

1. Cf. Notice sur le cardinal de Boisgelin, en tête de ses œuvres par M. de BAUSSET. Article de M. de CARNÉ dans le *Correspondant* de mai 1874.

APTA, APT

Siège épiscopal très ancien.

Cf. *Histoire de l'Église d'Apt*, par l'abbé Boze ; in-8, Apt, 1820. --- *Les Évêques d'Apt, leurs blasons et leurs familles*, par Jules de Terris, 1877.

82. — Jean de GAILLARD de Longjumeau, 82e (84e) évêque.

Né à Granville, suivant Lecanu, en Provence selon Moréri, son protégé et son admirateur, il était fils de Pierre et frère de Magdeleine sous-gouvernante des enfants de France ; était chanoine et théologal de Coutances, quand il fut promu à l'évêché d'Apt, que laissait vacant, 7 janvier 1670, Modeste de Villeneuve, Récollet, mort après 41 ans d'épiscopat.

Sacré à Coutances, 28 juillet 1671, le nouvel évêque travailla à la réformation des religieuses de Sainte-Catherine, réforma son Chapitre ; il établit un Mont-de-piété, un hospice de la Charité, fut l'ennemi des nouveautés, du Jansénisme et du Gallicanisme.

En 1674, Moréri, son aumônier, lui dédia la première édition de son *Dictionnaire historique universel.*

† à Apt, le 28 janvier, 1695, æt. ? cs. 23, à la suite d'une longue maladie qui l'avait réduit à l'état d'enfance.

83. — Joseph-Ignace DE FORESTA de Colongne.

Né à Marseille, 14 mai 1654, d'une noble et pieuse famille, fit de bonnes études ; capacités, grande piété, zèle ; chanoine de la cathédrale et prévôt de Marseille, il fut vicaire-général de l'évêque Charles de Vintimille.

Nommé évêque d'Apt, 1695, sacré le 14 février 1696 aux Carmélites de Paris, se fit chérir de ses diocésains et fit aimer la religion ; fonda un séminaire qu'il confia aux PP. Jésuites, 1699 ; fut le premier à condamner, 15 avril 1702, les *Réflexions morales* de Quesnel. Il écrivit en outre contre les Jansénistes et les Gallicans, sous la Régence, en appela du roi mineur au roi majeur, 1718, appel qui fut condamné par le Parlement et lui valut la saisie de son temporel.

Démissionnaire 1722, il administra encore deux ans le diocèse d'Apt.

Se retira à Marseille près de Belsunce ; protesta contre la loi du silence, 1731.

† saintement à Marseille, 18 décembre 1736, æt. 83, cs. 41, assisté par Belsunce. Son corps déposé dans l'église des Jésuites, y fut trouvé intact en 1793. Mais les profanateurs impies vengèrent alors sur ces restes vénérés les haines de leurs devanciers : Jansénistes, philosophes, etc. ; ces hommes se soutiennent les uns les autres [1].

84. — JEAN-BAPTISTE-ANTOINE DE VACCON.

Neveu, vicaire-général et successeur du précédent, était prêtre du diocèse d'Aix, ami du vertueux abbé de la Motte, dont il avait été le condisciple à Viviers.

Nommé évêque d'Apt, 1723, sacré le 1er octobre 1724.

Assista au concile d'Embrun, 1727, soutint les immunités ecclésiastiques, fit donner une mission à Apt par Brydaine 1741, y avait établi les Frères des Ecoles Chrétiennes, 1738 ; avait supprimé l'abbaye de Sainte-Catherine pour transporter l'Hôtel-Dieu dans les bâtiments de l'abbaye et partager les biens entre les Ursulines et les Visitandines. Désintéressement, charité pour les pauvres, dévouement pour ses prêtres.

† à Apt, 7 décembre 1751, æt. ? cs. 24.

85. — FÉLICIEN BOCON DE LA MERLIÈRE.

Né à la Merlière, diocèse de Vienne, 1714 (1715), chanoine de Grenoble, zèlé missionnaire.

Nommé évêque d'Apt, 7 janvier 1752, fut sacré à Paris, 4 juin, par Christophe de Beaumont.

Quoique valétudinaire, 1758, il gouverna cependant fort bien son diocèse, réclama énergiquement en faveur des Jésuites 1761, les regretta beaucoup 1768, exigea que leur détracteur Montclat se rétractât avant de recevoir les Sacrements.

Démissionnaire en 1778.

† à Paris aux Missions Etrangères, 26 octobre 1788, æt. 74, cs. 37.

86. — LAURENT-MICHEL EON DE CÉLY, dernier évêque d'Apt.

Né au diocèse de Bayeux, en septembre 1735.

1. Cf. Dom Bérengier, *Belsunce*, II, 83.

Abbé de La Valette, vicaire-général de Marbeuf à Autun.

Nommé évêque d'Apt, fin 1778, sacré à Issy, 10 janvier 1779, supprima le séminaire d'Apt, introduisit le Bréviaire parisien, fit de l'agriculture ; reçut en 1788 l'abbaye de S. Memmie (Châlons).

Émigré dès 1789 en Italie, il y étudia les antiquités. Démissionnaire en 1801, il fixa sa résidence à Marseille où il est † le 16 décembre 1815, æt. 80, cs. 27.

ABBAYES DU DIOCÈSE D'APT

O. S. B. vir. S. Eusebius, *Saint-Eusèbe.*

O. Cist. Vallis Sancta, *Valsainte.*

O. Cist. fem. Sancta Crux, *Sainte-Croix.*

Communautés d'hommes : Cordeliers, Récollets, Capucins, Carmes, Frères des Écoles Chrétiennes.

Communautés de femmes : Ursulines, Visitandines.

N. B. — L'abbaye de Sainte-Catherine, femmes, O. S. A., supprimée à la demande de Jean-Baptiste-Antoine de Vaccon, était tombée dans e relâchement.

FORUMJULIUM, FRÉJUS

Siège épiscopal très ancien.

Cf. Fisquet, *France pontificale*, *Fréjus et Toulon.* 1 vol. in-8. Paris, Repos.

69. — Luc D'AQUIN (Daquin), 69e (71e, 72e ou même 84e) évêque de Fréjus.

Transféré 1680 - 17 mars 1681 de Saint-Paul-Trois-Châteaux, dont il avait été sacré évêque le 12 août 1674, le siège de Fréjus étant vacant depuis le 15 juillet 1678, par la mort d'Antoine Benoît de Clermont-Tonnerre, par la translation de Louis d'Anglure de Bourlemont à Carcassonne et par la nomination de Novion à Evreux. Cf. Evreux et Carcassonne.

Né dans le diocèse d'Avignon, était fils du médecin Louis-Henri Thomas, et de Claire Lopez, frère d'Antoine, 1er médecin de la reine, oncle de Louis, qui suit, petit-fils de Philippe, juif de Carpentras, qui se convertit, fut baptisé à Aquin en Italie et professa l'hébreu à Paris.

Avare, administrateur malhabile, Luc fit sa démission en 1697, malgré lui, au profit de son neveu, s'en repentit ensuite, disputa, menaça de censures. On finit par l'exiler en Bretagne. Ses défauts et sa participation à l'Assemblée de 1682, méritent que nous l'abandonnions aux coups de l'impitoyable Ch. Gérin.

† à Paris, 2 mars 1718, æt. 77, cs. 44.

70. — LOUIS D'AQUIN, neveu du précédent, était fils d'Antoine, 1er médecin de la reine, filleul de la reine et de Monsieur le Prince. Il naquit à Paris, fut baptisé le 11 novembre 1667 ; devint en 1678, abbé de Saint-Serge (Angers), procureur général du clergé.

Nommé évêque de Fréjus, le 12 janvier 1697, il fut sacré à la Sorbonne le 10 juin suivant ; puis il plaida contre son oncle qui faisait opposition à sa prise de possession, qu'il effectua cependant par procureur le 12 avril 1698, sans venir alors ni plus tard à Fréjus, ayant été transféré à Séez, 1er novembre 1698 - mars 1699. Cf. SÉEZ.

71. — HERCULE-ANDRÉ DE FLEURY.

Né à Lodève le 22 juin 1653, fils de Jean et de Diane de la Treille, chanoine de Montpellier 1668, député du 2e ordre à l'Assemblée de 1682 pour la province de Narbonne, avait de la souplesse, de l'aménité, des connaissances variées ; était docteur en théologie, devint aumônier du Roi.

Nommé évêque de Fréjus le 1er novembre 1698, il fut sacré le 22 novembre 1699, résida, consola ses diocésains, 1707 et années suivantes.

Abbé de Tournus, de Saint-Etienne de Caen.

Devenu précepteur du jeune Dauphin, mars 1715, il se démit de son évêché, instruisit Louis XV, qui le fit ministre d'Etat, puis 1er ministre.

Benoît XIII le créa cardinal le 11 septembre 1726. A partir de cette époque, son histoire fait corps avec l'histoire de la France et de l'Eglise elle-même.

† à Issy, 29 janvier 1743, æt. 90, cs. 44, card. 17.

72. — JOSEPH-PIERRE DE CASTELLANE.

Né en Provence, de l'illustre famille de Castellane, était vicaire géné-

ral de Charles de Vintimille à Aix, quand il fut nommé évêque de Fréjus par Louis XIV, sans doute d'après la désignation de Fleury.

Muni de ses bulles presque aussitôt que du brevet royal, il se fit sacrer le 30 juin 1715, dans la chapelle du noviciat de la Compagnie de Jésus à Paris.

Il résida dans son diocèse, y fit observer les Constitutions des Souverains pontifes, comme ses deux métropolitains, Vintimille et Brancas, sans faire autrement parler de lui.

† 1738, æt. ? cs. 24.

73. — MARTIN DU BELLAY.

Né au château de Clereau, diocèse d'Orléans, 5 mai 1703.

Etait fils de François-René et de Marthe-Suzanne de Rochechouart.

Nommé évêque de Fréjus 1739, sacré le 13 décembre, il suivit son métropolitain Brancas en tout, et notamment dans les réclamations relatives aux Jésuites.

Démissionnaire en 1766, il resta abbé de Saint-Melaine de Rennes. Il était depuis dix ans le dernier représentant de sa maison.

† 19 décembre 1775, æt. 73, cs. 36.

74. — EMMANUEL-FRANÇOIS DE BAUSSET DE ROQUEFORT.

Né à Marseille le 24 décembre 1731. Agent général du Clergé.

Nommé évêque de Fréjus 1766, sacré le 31 août à Saint-Roch, Paris, par Beaumont, en même temps que Malide d'Avranches et Girac de Saint-Brieuc, il bâtit un séminaire à Fréjus, publia un catéchisme et donna, c'était la mode, un Bréviaire nouveau, quoiqu'il fût un saint évêque. Émigré, il donna sa démission en 1801.

† 10 février 1802, à Fiume, æt. 71, cs. 36.

ABBAYE DU DIOCÈSE DE FRÉJUS

Il n'y en avait qu'une, Beata Maria de Toroneto, *Notre-Dame-du-Thoronet*, O. Cist. Encore cette abbaye, à partir de 1785, fut-elle unie à l'évêché de Digne[1].

1. Cf. *Etude historique et archéologique sur l'abbaye du Thoronet (Var)*, par l'abbé F. BÉRARD, in-8. Avignon, Seguin, 1884.

Mais il se trouvait cinq chapitres ou collégiales dans le diocèse : *Barjols*, *Aups*, *Draguignan*, *Lorgues*, *Pignans*.

REJUS, RIEZ

Siège épiscopal très ancien.

Cf. FISQUET, *France Pontificale,* Digne. --- *Histoire de la ville de Riez,* par J.-J.-M FERAUD, curé de Sièyes, in-8 de 241 p. Aix. Nicot, 1885.

72. — NICOLAS DE VALAVOIR (VALLAVOIRE), 72e (67e) évêque de Riez.

Né à Volx, près Manosque, était fils de Pierre et de Gabrielle de Forbin de Solliers.

Nommé évêque de Riez, 10 mai 1652 après la translation de Louis Dony d'Attichy à Autun, il fut sacré le 8 décembre suivant aux Feuillants de Paris par ce même prélat.

Son instruction était médiocre, mais il s'entoura d'hommes doctes, fut très charitable, refondit le *Proprium Rejense*, fit partie de l'Assemblée de 1682, sans y briller.

† à Riez, 28 avril 1685, æt. ? cs. 33.

— JEAN-BALTHASAR DE CABANES DE VIENS, neveu de Nicolas, nommé évêque de Riez, préféra Vence. Cf. VENCE.

73. — JACQUES DESMARETZ.

Né à Soissons, propre neveu de Colbert, frère aîné de Vincent-François, évêque de Saint-Malo, était docteur de Sorbonne, pourvu de bonnes abbayes, agent général du clergé ; il assista en cette dernière qualité à l'Assemblée de 1682.

Nommé évêque de Riez, août 1685, il administra sans doute en qualité de vicaire-capitulaire, ne fut préconisé qu'en 1693, sacré le 24 janvier 1694, aux Feuillants de Paris, par son cousin, Jacques-Nicolas Colbert, archevêque de Rouen.

Aima beaucoup ses diocésains et en fut aimé. Sous le rapport de l'orthodoxie, il valait mieux que son frère de Saint-Malo.

Transféré à Auch, 1713-1714. Cf. AUCH.

74. — LOUIS-BALTASAR PHELYPEAUX D'HERBAULT.

Né à Paris, était fils de François, conseiller au Parlement, cousin-germain de Michel, grand-oncle de Georges-Louis, tous deux archevêques de Bourges. Cf. BOURGES. — Louis Baltasar, docteur en théologie, était abbé du Thoronet (Fréjus).

Nommé évêque de Riez, 1713, sacré le 14 décembre à Paris, résida, fonda un séminaire, dota l'hospice, bâtit un collège, embellit le palais épiscopal, la cathédrale, etc., fit beaucoup d'aumônes, fut très orthodoxe.

† à Riez, le 31 août 1751, æt. ? cs. 38, laissant une mémoire bénie.

75. — LUCRETIUS-HENRI-FRANÇOIS DE LA TOUR DU PIN DE GOUVERNET DE LA CHAU-MONTAUBAN.

Né à Alais, diocèse de Valence, 1705, abbé de Saint-Pierre de Vienne, 1738.

Nommé et préconisé évêque de Riez, 1751, il fut sacré le 29 janvier 1752, dans la chapelle de l'archevêché de Paris.

Pieux, poli, bien entouré, continua les œuvres de son prédécesseur.

† d'apoplexie à Riez, 28 mars 1772, æt. 67, cs. 21.

76. — FRANÇOIS DE CLUGNY, dernier évêque de Riez.

Né en 1728, diocèse d'Autun, il était comte de Lyon, abbé de Savigny (Lyon).

Nommé et préconisé évêque de Riez, 1772, sacré le 21 juin à Versailles, fut pompeusement accueilli à Riez ; donna un catéchisme, voulut changer le Bréviaire et le Missel romain, mais ne le put. Allait souvent à Autun ou à Paris, revenait cependant à Riez pour visiter, corriger, plaider.

Émigré à Lausanne, il refusa de donner sa démission en 1801, tout en cédant ses pouvoirs à l'évêque de Digne.

† à Lausanne, après 1814, æt. 86, cs. 42.

Il n'y avait aucune abbaye dans le diocèse de Riez.

SISTARICUM, SISTERON

Siège épiscopal très ancien.

Cf. Fisquet, op. cit. Digne.

76. — Louis DE THOMASSIN, 76e évêque de Sisteron.

Transféré de Vence, 2 février 1680 - 20 mars 1681, Jacques Potier de Novion dégoûté de Sisteron avant trois ans d'épiscopat, s'étant fait nommer à Fréjus, ensuite à Evreux. Cf. Fréjus et Evreux.

Louis était fils de François, neveu ou cousin du célèbre P. Thomassin de l'Oratoire.

Né à Aix, 16 août 1637, il fut nommé coadjuteur d'Antoine Godeau, évêque de Vence, 24 avril 1671, sacré le 21 février 1672, succéda le 17 avril suivant, acheva le séminaire de Vence.

Son premier soin à Sisteron fut d'adhérer aux actes et articles de 1682. Il confia aux Lazaristes le séminaire de Manosque, fondé par le P. Thomassin ; approuva les Missionnaires de la Croix et de Sainte-Garde, dont le zèlé Bertet, directeur de l'évêque, était le supérieur, fonda le séminaire de Lurs ; c'est là qu'il est † 16 juillet 1718, æt, 81, cs. 47, écrasé par la chute d'un mur.

77. — Pierre-François LAFITAU, 77e évêque[1].

Né à Bordeaux en 1685, était entré dans la Compagnie de Jésus, où il devint « concionator disertus ». Employé à des négociations en cour de Rome 1716, il rendit des services importants au pape Clément XI et au Régent de France.

Nommé évêque de Sisteron, 5 novembre 1719, il fut sacré à Rome, 10 mars 1720.

Il gérait encore l'ambassade de France à Rome pendant que la peste ravageait la Provence. Mais il se rendit enfin à Sisteron, prêcha, écrivit beaucoup, lutta contre les Jansénistes qui le déchirèrent, se dévoua pour ses diocésains qui le chérirent, et n'oublia jamais les Jésuites surtout en 1762.

1. Cf. Dom Th. Bérengier, *Notice sur Mgr P. F. Lafitau, évêque de Sisteron et prince de Lurs*, in-8, de 87 p. 1887, Aix, Nicot.

† à Lurs, 3 avril 1764, æt. 80, cs. 45, sous-doyen des évêques de France.

Son *Histoire de la Constitution Unigenitus, 1744*, est une autobiographie intéressante à la fin, une histoire médiocre au début.

78. — Louis-Jérôme de SUFFREN de Saint-Tropez.

Né en 1722, diocèse d'Arles, était frère aîné du célèbre bailli de Suffren. Il fut vicaire-général de Belloy á Marseille, docteur en théologie à Paris, 1746.

Nommé évêque de Sisteron, le 9 juin 1764, sacré le 30 septembre, il résida, fit construire le canal si utile, appelé de son nom Saint-Tropez, 1779. Donna un Bréviaire, 1774, un Missel, 1785, du rit *Sisteronéen*, que loue Fisquet. Abbé de Saint-Vincent de Metz, 1784, il fit beaucoup de charités ; ne fut cependant pas aimé, faillit même être tué dans une émeute.

Tranféré à Nevers, 3 août - 13 septembre 1789. Cf. Nevers.

79. — François DE BOVET, 79e et dernier évêque de Sisteron.

Né à Grenoble, 21 mars 1747.

Docteur en Sorbonne, abbé de Bonlieu (Bordeaux), prévôt du chapitre d'Arras, élu député du clergé d'Artois aux Etats-Généraux de 1789, érudit et pieux.

Nommé évêque de Sisteron, 1789, sacré le 13 septembre, prit possession de son siège ; mais bientôt troublé, il émigra en Italie, en Allemagne, en Angleterre.

Après un refus motivé de se démettre en 1801 et années suivantes, il se démit cependant en 1812, rentra en France avec les Bourbons, 1814.

Nommé archevêque de Toulouse, 1817, il prit possession en 1819, mais se démit en 1820 et devint alors chanoine de Saint-Denis.

† à Paris, 6 avril 1838, æt. 92, cs. 47.

Il a publié quelques ouvrages et laissé sa bibliothèque aux Jésuites.

ABBAYES DU DIOCÈSE DE SISTERON

O. S. B. vir. Lura, *Lurs.*

O. S. Cl. fem. S. Clara Sistaricensis, *Sainte-Claire de Sisteron.*

L'abbaye de *Cruys*, S. Martini Crossiensis, O. S. A., était en règle.

VAPINCUM, GAP

Siège épiscopal assez ancien.

Cf. Fisquet, *France pontificale, Gap* ; 1 vol. in-8.

58. — Victor-Augustin DE MÉLIAND, 58e (63e) évêque de Gap.

Né à Paris.

Fils de Blaise, conseiller au Parlement de Paris, ambassadeur en Suisse, et de Geneviève Hurault.

Il était aumônier de la Reine, quand il fut nommé évêque de Gap le 21 juillet 1679, pour succéder à Guillaume Meschatin de la Faye, décédé le 22 février précédent, après 3 ans seulement d'épiscopat, tandis qu'un de ses prédécesseurs, Artus de Lionne, le propre père du célèbre ministre d'Etat, Hugues de Lionne, ayant perdu sa femme, Isabelle Servien, et embrassé l'état ecclésiastique, avait occupé le siège de Gap bien plus longtemps.

Victor-Augustin fut sacré en juillet 1680 ; mais il ne resta guère à Gap, s'étant laissé nommer en 1684, évêque d'Alet, dont il ne devait pas devenir de sitôt le pasteur légitime. Cf. Alet.

59. — Charles Bénigne HERVÉ.

Né en 1651.

Fut nommé évêque de Grasse en 1681, suivant Hugues du Tems ; il fut sûrement nommé évêque de Gap en 1684, mais ne fut pas préconisé à cause des différends survenus entre Innocent XI et Louis XIV.

Administra-t-il en qualité de vicaire capitulaire, comme les autres évêques nommés, ou avec les pouvoirs de vicaire général que lui aurait conférés l'évêque Victor-Augustin de Méliand ? Nous l'ignorons.

Nous savons seulement qu'il fut sacré à l'Assomption de Paris le 7 décembre 1592. — Nous savons aussi qu'il donna sa démission en 1706. Pour quel motif ? Ayant été accusé de mener une conduite peu édifiante, il se vit pour ainsi dire contraint de se démettre. Devenu simple prévôt d'Aubrac,

† à Paris, 27 juin 1722, æt. 71, cs. 30.

60. — François Berger DE MALISSOLES.

Né à Vienne en 1676, il fut vicaire général de Die, dont le siège se reconstituait alors. Cf. DIE.

Nommé évêque de Gap le 3 avril 1706, sacré le 2 janvier 1707, il fut l'un des trois premiers adversaires de Quesnel, un grand ami de Belsunce, son imitateur durant la peste et au Concile d'Embrun. C'est faire de cet évêque le plus bel éloge.

† à Gap, 21 août 1738, æt. 62, cs. 31.

61. — CLAUDE DE CHABANNES (CABANNES ?).

Il était vicaire général de Belsunce à Marseille, quand il fut nommé évêque de Gap. Sacré le 9 août 1739, il eut à peine le temps de montrer ses qualités que le grand évêque de Marseille avait remarquées en lui, et signalées au cardinal de Fleury.

† à Gap le 10 septembre 1740 (1741 Hugues du Tems), æt. ? cs. 2.

62. — JACQUES-MARIE DE CARITAT DE CONDORCET.

Né au château de Condorcet, diocèse de Die, 11 novembre 1703, était fils d'Antoine et de Judith Amica, neveu de Jean d'Yse de Saléon ; oncle du fameux marquis de Condorcet.

D'abord militaire, puis ecclésiastique, vicaire général de son oncle à Agen et à Rodez, Jacques-Marie fut nommé évêque de Gap en 1741, sacré le 28 janvier 1741 ; il déploya aussitôt une grande énergie, un zèle à toute épreuve, et fut surtout un chaud défenseur de la bulle *Unigenitus*[1]. Ces éminentes qualités frappèrent Boyer, chargé alors de la Feuille, et le firent transférer en 1754, à Auxerre, dont le siège était en souffrance depuis 50 ans. Cf. AUXERRE.

63. — PIERRE-ANNE DE PÉRUSSE (ANNET DE PÉROUSE, Hugues du Tems).

Né à Vienne en 1699, était conseiller-clerc au Parlement de Grenoble, vicaire général de Vienne, quand il fut nommé évêque de Gap en 1754, sacré le 16 mars 1755 à Conflans, par Christophe de Beaumont, encore exilé.

Le choix de son consécrateur, non moins que l'honneur d'avoir été désigné par l'orthodoxe Boyer, font assez son éloge.

† 18 juillet 1763, æt. 64, cs. 9.

1. Voir *Jacques-Marie de Condorcet*, évêque de Gap, par l'abbé RANCE, professeur à la Faculté de Théologie d'Aix, in-8. Paris, 1885.

64. — François DE NARBONNE-Lara.

Né au château d'Aubiac, diocèse de Condom, en 1720, était fils de François, seigneur de Birac et d'Aubiac, et de sa seconde femme, Angélique-Olympe Goth.

Il était vicaire général de Chabannes, évêque d'Agen, quand il fut nommé évêque de Gap en 1763. Or, ni l'époque de la nomination, ni Jarente, alors distributeur des bénéfices, ne nous rassurent pleinement sur les antécédents.

Sacré le 25 mars 1764, il devint en 1770 1er aumônier de Mesdames de France.

Transféré à Evreux, 1773-75. Cf. Evreux.

65. — François-Gaspard de JOUFFROY DE GONSSANS.

Né au château de Gonssans, diocèse de Besançon, 15 août 1723, reçu au chapitre noble de Saint-Claude, 1735, nommé chevalier de Saint-Georges, 1748, abbé de Lieu-Croissant, 1766, était âgé de 50 ans, par conséquent un homme mûr et suffisamment éprouvé, quand il fut nommé évêque de Gap par Louis XV en 1773.

Sacré le 20 mars 1774, il ne manqua pas de déployer ses grandes qualités. Mais peu après il vit s'ouvrir devant lui un champ plus vaste, où il se distingua.

Transféré au Mans 1777-78. Cf. Le Mans.

66. — Jean-Baptiste-Marie DE MAILLÉ DE LA TOUR-LANDRY.

Né au château d'Entrammes, près Laval, diocèse du Mans, le 6 décembre 1743, après avoir été vicaire général de Grimaldi au Mans, était devenu vicaire général de Hercé à Dol, quand il fut nommé évêque de Gap, 7 décembre 1777, sacré le 3 mai 1778, montra dès lors une modération qui sans doute, ne fut jamais lâche, mais fut rarement intrépide.

Transféré à Saint-Papoul, 21 février 1784. Cf. Saint-Papoul.

67. — Henri-François de la Broue DE VAREILLES.

Né en 1734 dans le diocèse de Poitiers, d'une famille de bonne noblesse, avait 50 ans, lorsqu'il fut nommé évêque de Gap, 1784; sacré le 25 juillet, il se vit bientôt troublé par la Révolution. Son siège étant supprimé par la constitution civile du clergé, il émigra.

Refusa sa démission en 1801, ne la donna qu'en 1815 ; devint en 1825

chanoine de Saint-Denis, tout en demeurant à Poitiers, où il put exercer ses pouvoirs d'ordre pendant la vacance du siège épiscopal.

Or, cette vacance, qui avait commencé en 1809 par la translation de l'évêque, Dominique de Pradt au siège de Malines, ne cessa qu'en 1819, à l'arrivée de Mgr Jean-Baptiste de Bouillé.

† à Poitiers le 25 novembre 1831, æt. 97, cs. 47.

ABBAYE DU DIOCÈSE DE GAP

Clausone, O. S. B. abbatia de Closso, était une commende sans moines et sans habitation.

Souribes, S. Petrus de Subripis, abbaye de femmes O. S. B., était depuis deux siècles unie aux Clarisses de Sisteron.



ARELATENSIS PROVINCIA

PROVINCE D'ARLES

Cette province comprend cinq sièges. Un siège archiépiscopal, Arelaten. *Arles ;* quatre sièges épiscopaux : Arausican. *Orange* ; Massilien. *Marseille ;* Tolonen. *Toulon ;* Tricasten. *Saint-Paul-Trois-Châteaux.*

Cf. *Gallia Christiana,* Tomus I; H. du Tems, ouvrage cité, Tome Ier; *Almanach Royal.*

ARELATE, ARLES

Siège archiépiscopal de la plus haute antiquité, supprimé en 1801, rétabli en 1817 de droit, non de fait.

Cf. Trichaud (l'abbé J.-M.), *Histoire de la Sainte Eglise d'Arles,* 4 vol. in-8 ; Paris, Giraud, 1856-64. Trop de phrases, mais érudition et bon esprit. --- Fisquet, *France pontificale :* Aix, Arles et Embrun.

ARCHEVÊQUES D'ARLES

94. — Horace MONTANO, 94e archevêque d'Arles, transféré de l'évêché d'Adria, 1599.
† à Salon, 11 septembre 1603.

95. — Dom Gaspard DU LAURENS, O. S. B., nommé en décembre 1603, par Henri IV.

Sacré le 10 août 1605.

† 13 juillet 1630, en réputation de sainteté.

96. — JEAN JAUBERT DE BARRAUT, transféré de Bazas dont il avait été sacré évêque en juillet 1611, prit possession d'Arles 1631.

† à Paris, 30 juillet 1643.

97. — FRANÇOIS ADHÉMAR DE MONTEIL DE GRIGNAN.

Transféré de Saint-Paul-Trois-Châteaux, 1643-1645.

Né à Grignan en 1603.

Fils de Louis-François, comte de Grignan, et de Jeanne d'Ancesune. Abbé d'Aiguebelle, avait été sacré à Grignan, 14 septembre 1631, évêque de Saint-Paul-Trois-Châteaux, par Jean Jaubert de Barraut, tout récemment promu au siège d'Arles. Il devint son coadjuteur en janvier 1643, et lui succéda 30 juillet suivant; il prit possession par procuration en mai 1645, en personne 31 décembre.

Occupations pastorales, missions dans le diocèse, fondations pieuses ou charitables.

Affligé de cécité, il obtint successivement pour coadjuteurs ses deux neveux : Ange-Gabriel, 1661 † 1666, et Jean-Baptiste qui suit.

François † à Aix, 9 mars 1689, æt. 86, cs. 58, sess. Arelat 48, honoré d'un bel éloge par Mme de Sévigné, etc.

Ses frères, Jacques, évêque d'Uzès, et Louis-Joseph, évêque de Carcassonne, l'avaient précédé depuis longtemps dans la tombe.

98. — JEAN-BAPTISTE ADHÉMAR DE MONTEIL DE GRIGNAN, neveu, coadjuteur et successeur du précédent, était le troisième fils de Louis Gaucher et de Marguerite d'Ornano, né en 1638, reçu docteur en Sorbonne, il fut nommé coadjuteur de son oncle après la mort de son frère Ange-Gabriel, 1666, sacré archevêque de Claudiopolis, 11 décembre 1667, il s'effaça devant son oncle, en brillant cependant surtout dans la prédication.

Devenu titulaire d'Arles, 1689, il fut tout à fait régulier.

Abbé d'Aiguebelle, de la Rivour et du Thoronet.

† à Montpellier, 2 novembre 1697, æt. 59, cs. 30, sess. Arelat 8.

99. — FRANÇOIS DE MAILLY, beau, bon et saint prélat.

Né à Nesle, en Picardie, 4 mars 1658, était le troisième fils de

Louis-Charles, marquis de Nesle et de Jeanne de Monchi ; aumônier du roi, abbé de Flavigny, 1693, de Saint-Martin (Bourges), 1695, avait pour frère le saint évêque de Lavaur, Victor Augustin.

Nommé archevêque d'Arles, 1697, sacré le 11 mai 1698, il fit son entrée solennelle le 3 octobre suivant, encouragea les missions, brava la petite vérole, consola durant l'hiver de 1709 beaucoup de malheureux.

Transféré à Reims, 12 juillet - 1er octobre 1710, il fut très regretté des Arlésiens auxquels il envoya des secours pendant la peste de 1720.

Pour ce qui concerne la famille, on peut ouvrir Moréri, à l'article *Mailly*, remonter aux parents qui virent deux de leurs fils haut placés dans l'Eglise, et leur aîné haut placé dans l'Etat ; mais on voudrait effacer une génération dans la généalogie de celui-ci.

100. — Jacques DE FORBIN JANSON.

Né en 1673, fils de Laurent, marquis de Janson et de Geneviève de Briançon, était neveu et vicaire général du cardinal Toussaint de Forbin Janson à Beauvais, docteur de Sorbonne, abbé de Saint-Valery. Il songeait à la Trappe, comme son frère aîné, qui y était devenu l'austère frère Arsène, quand il fut nommé archevêque d'Arles en 1711. Sacré à Beauvais par son oncle, 2 août 1711, il fit son entrée à Arles le 17 mars 1712.

Dans son premier mandement, il signala les hypocrisies jansénistes, y revint encore plus tard ; enleva son séminaire aux Oratoriens, fonda deux chaires de théologie pour les Jésuites, se dévoua pendant la peste 1720-1721, fut exilé neuf mois à Saint-Valery, 1733, à cause de son orthodoxie ; ne se montra pourtant pas moins inflexible, en 1736, envers l'obstiné Quiqueran de Beaujeu, évêque de Castres.

Sa dernière bonne œuvre fut l'établissement des Frères des Ecoles Chrétiennes à Arles, en 1740.

† à Arles le 14 janvier 1741, æt. 68, cs. 30.

101. — Jacques Bonne Gigault DE BELLEFONDS.

Transféré de Bayonne 24 août - 20 décembre 1741. Cf. Bayonne.

Il prit possession par procuration le 21 février, fit son entrée le 27 mai 1742, réforma les *Honorates* de Tarascon, affermit les Frères des Ecoles Chrétiennes en 1744, dirigea fort habilement le chapitre des Pères de la Doctrine Chrétienne à Beaucaire, fut en tout et toujours d'une orthodoxie irréprochable.

Transféré à Paris, 15 mars - 25 avril 1746. Cf. PARIS.

102. — JEAN-JOSEPH CHAPELLE DE SAINT-JEAN DE JUMILHAC.

Transféré de Vannes, 1746. Cf. VANNES.

Contrasta beaucoup avec ses prédécesseurs en ménageant les Jansénistes, en allant souvent à la Cour, en s'associant à la Commission des Réguliers, dont il ralentit les opérations sans les arrêter. Ce fut un prélat tolérant, ou Feuillant, comme on parla vers cette époque.

S'il fit peu d'efforts pour sauver les Jésuites, il soutint cependant les Frères des Ecoles Chrétiennes.

Fut malheureux durant deux émeutes populaires.

† à Paris, 20 février 1775, æt. 69, cs. 33.

103. — JEAN-MARIE DU LAU, 103e et dernier archevêque d'Arles, le Martyr.

Né au château de la Côte, diocèse de Périgueux, 30 octobre 1738, de la branche aînée de sa maison, était neveu de Jean-Louis, évêque de Digne (1742 † 1746) et de Jean, curé de Saint-Sulpice de Paris.

Licencié en théologie au collège de Navarre, Paris, chanoine de Pamiers, vicaire général de Lussan à Bordeaux, agent général du Clergé, abbé d'Ivry (Evreux) 1774, il fut nommé par Louis XVI archevêque d'Arles, le 2 mars 1775, préconisé le 25 avril et sacré le 1er octobre suivant.

Ayant pris possession de son siège, il se mit aussitôt à l'œuvre.

Grande mission d'Arles, 1776 ; réorganisation du collège d'Arles, que la suppression des Jésuites avait ruiné.

Il fut l'oracle de toutes les Assemblées du Clergé. Dans l'Assemblée de 1780, il déplora la suppression des Jésuites et gémit sur les préendues réformes qu'opérait la Commission des Réguliers. Il signala également dans cette Assemblée et dans les Assemblées suivantes la propagation des mauvais livres et proposa des encouragements pour les apologistes, ce qui attira sur lui la haine des incrédules.

Député aux Etats Généraux de 1789, il soutint énergiquement les principes, tout en cédant sur les détails, comme son collègue Boisgelin, archevêque d'Aix.

Arrêté à Paris, 11 août 1792, enfermé aux Carmes, y fut massacré le 2 septembre, æt. 54, cs. 17.

ABBAYES DU DIOCÈSE D'ARLES

On en compte deux, l'une d'hommes, l'autre de femmes, l'une et l'autre de l'Ordre de Saint-Benoît.

O. S. B. vir. Abbatia Montis Majoris, *Saint-Pierre-de-Montmayour.*
fem. Sanctus Cæsarius Arelaten., *Saint-Césaire d'Arles.*

On y compte de plus trois collégiales : Sancta Maria Major, *N.-D. de la Major à Arles*, *Saint-Laurent du Vallon*, et *N.-D. de Pamiers à Beaucaire.*

Ulmetum, l'*Aumet*, et Mologesium, *N.-D. de Mologèze*, abbayes cisterciennes, la première d'hommes, la deuxième de femmes, étaient depuis longtemps réunies à d'autres abbayes.

Sainte-Claire d'Arles paraît s'être éteinte sur place.

ARAUSIO, ORANGE

Siège épiscopal très ancien, supprimé en 1801, rétabli en 1817 de droit, non de fait.

Ce diocèse était l'un des douze qui, sans faire partie du Clergé de France, contribuait néanmoins aux subventions extraordinaires que le Clergé accordait au roi de France. Il avait pour circonscription une principauté dont le territoire, enclavé dans la France, comme toute la province d'Avignon, ne relevait pas du royaume.

72. — JEAN-JACQUES D'OBEILH (D'AUBEIL), 72e évêque d'Orange.

Né à Moulins en Bourbonnais, suivant Gagnare (*Histoire de l'église d'Autun*), Tresvaux, etc., et non à Munich en Bavière, comme dit la *Gallia Christiana*, était docteur en Sorbonne, abbé de Montfort en Bretagne, quand il fut nommé évêque d'Orange en 1675, par Louis XIV, alors maître de la principauté ; le siège était vacant par la mort d'Albert Fabri, Italien, † 26 août 1674.

Sacré aux Célestins de Paris, août 1677, Jean-Jacques fit beaucoup de bien à son diocèse, rebâtit le palais épiscopal.

† à Moulins (al. Malines), août 1720, æt. ? cs. 43.

73. — Louis-Armand CHOMEL.

Né à Paris en 1688, était neveu du précédent, fut nommé son coadjuteur en 1719, puis son successeur en 1720.

Sacré le 25 juillet 1721, évêque d'Orange.

Il se dévoua pendant l'épidémie qui suivit la peste. Devint infirme.

Pourvu d'une abbaye, il se démit en 1731, mais survécut 50 ans. On voit son nom figurer tout ce temps-là dans l'*Almanach royal.*

† à Paris, 25 mai 1780, æt. 92, cs. 60.

74. — François-André Roussel DE TILLY.

Né dans le diocèse d'Autun en 1686 (1695, *Almanach royal* et Hugues du Tems).

Nommé évêque d'Orange en 1731.

Sacré le 17 février 1732, il déploya beaucoup de talents, de vertus, de ressources dans ses entreprises apostoliques ; réforma les Bénédictines de Caderousse.

Démissionna en 1774.

† 30 juillet 1775, æt. 80 (89), cs. 44.

75. — Guillaume-Louis DU TILLET[1], dernier évêque d'Orange.

Né au château de Montramé en Brie le 21 janvier (al. février) 1729, descendait de Jean du Tillet, greffier civil au Parlement de Paris en 1570.

Nommé évêque d'Orange par Louis XVI, mai 1774.

Sacré le 17 juillet du vivant de ses deux prédécesseurs.

Il prit possession en personne, résida, fut édifiant et très charitable. « Saint prélat » dit Mgr Allou dans sa *Chronique des évêques de Meaux.*

Mais député aux Etats Généraux, il fut des premiers de son ordre à s'unir au Tiers. Il eut le tort ensuite de résigner son mandat. Son siège étant supprimé par la constitution civile du clergé, il n'eut à prêter aucun serment. Il se retira en Brie.

† 22 décembre 1794, à Blunay près de Provins, æt. 65, cs. 26. (Mgr Allou le fait mourir à Melz-sur-Seine).

1. *Notice biographique sur G.-L. du Tillet,* par l'abbé S. Bonnel, prêtre de la Congrégation de N.-D. de Sainte-Garde, in-8. Meaux, Cochet, 1880.

ABBAYES ATTRIBUÉES AU DIOCÈSE D'ORANGE

QUOIQUE SITUÉES DANS DES DIOCÈSES ÉTRANGERS

O. S. B. vir. SS. Andreæ, Martini et Cæsariæ monasterium, *Saint-André-lès-Avignon.*

B. M. de Sinanca, *N.-D. de Sinanque* (diocèse de Cavaillon).

ABBAYE DU DIOCÈSE D'ORANGE

O. Cist. fem. S. Petrus de Podio, *Saint-Pierre-du-Puy* ou *N.-D. des Plants.*

MASSILIA, MARSEILLE

Siège épiscopal fort ancien, qui fut cependant supprimé en 1801, mais rétabli en 1817 de droit et de fait.

Cf. Fisquet, *France pontificale, Marseille ;* 1 vol. in-8.

72. — Jean-Baptiste D'ESTAMPES, 72e (75e) évêque de Marseille.

Transféré de Perpignan 1679-1680, pour remplacer Toussaint de Forbin-Janson, qui passait à Beauvais.

Il était né en 1629, fils de Joseph, marquis d'Autry, et de Louise Le Grand. Les seigneurs d'Autry étaient la branche cadette, les seigneurs de Valençay, la branche aînée d'Estampes. Docteur de Sorbonne, Jean-Baptiste d'Estampes avait été sacré évêque de Perpignan en 1673 ; il était transféré à Marseille depuis moins de deux ans, quand il dut faire partie de la grande Assemblée de 1682. Il ne s'y fit remarquer par rien d'extraordinaire.

Il mourut subitement au bout de quelques mois, le 6 janvier 1684, æt. 55, cs. 9.

73. — Charles-Gaspard-Guillaume DE VINTIMILLE du Luc.

Né le 15 novembre 1655, au château du Luc, diocèse de Fréjus, fils et frère de militaires, était neveu de Jean de Vintimille évêque de Toulon, 1675-1682, dont il fut vicaire général.

Nommé évêque de Marseille le 27 juin 1684, il administra comme vicaire capitulaire pendant six ans, avec une sorte de bonne foi, que n'eurent pas tous ses collègues.

Préconisé le 21 janvier 1692, il se fit sacrer le 25 mars suivant dans sa cathédrale.

Régulier, pieux, *modéré* surtout, il mérita par là de monter plus haut et de vivre longtemps.

Transféré à Aix le 1er février - 30 avril 1708. Cf. Aix.

Il y demeura plus de 30 ans, et ne refusa pas de monter ensuite sur le siège de Paris. Cf. Paris.

74. — Bernard-François DE POUDENX de Castillon.

Neveu et vicaire général de François de Poudenx à Tarbes, 1692. Cf. Tarbes.

Agent général du Clergé, 1705.

Nommé évêque de Marseille le 1er février 1708, il fut sacré le 26 août au noviciat des Jésuites à Paris, par Noailles.

Arrivé à Marseille, il eut à peine le temps de se montrer à son peuple qu'éprouvaient à la fois la guerre, l'invasion, l'hiver, la maladie.

Saisi de douleurs aigues, le choléra probablement, le pieux évêque mourut à Marseille le 19 janvier 1709, æt. ? cs. 1.

75. — Henri-François-Xavier DE BELSUNCE de Castelmoron[1], d'héroïque mémoire.

Né le 4 décembre 1670, au château de la Force, en Périgord, il était fils d'Armand, marquis de Belsunce et d'Anne de Caumont-Lauzun, protestants.

Il fut baptisé au prêche, devint catholique avec ses parents, vers 1685, fut ensuite élève des Jésuites à Paris, entra dans leur noviciat, 1689, fit ses vœux de Scolastique en 1691 et devint régent au collège d'Amiens.

1. *Vie de Mgr Henri de Belsunce, évêque de Marseille,* par Dom Théophile Bérengier, bénédictin, 2 vol. in-8. Lyon et Paris, Delhomme, 1887.

Mais sorti de la Compagnie en 1701 à cause de sa santé, il étudia la théologie sous les Lazaristes du séminaire d'Agen ; l'évêque Jules *Mascaron* lui conféra les premiers ordres. Ayant pris le bonnet de docteur à Cahors, il reçut la prêtrise à Saintes, 1703, évangélisa un an les vassaux de sa famille ; fut nommé vicaire général d'Agen en 1704, par l'évêque F. Hébert, qui l'emmena avec lui dans ses visites pastorales, lui fit donner en 1706 l'abbaye de Chambons (Poitiers), et le députa à Versailles pour faire adoucir, dit-on, le sort des Protestants !

Nommé évêque de Marseille, le 5 avril 1709, il fut sacré à Saint-Louis des Jésuites, à Paris, par Noailles, et partit aussitôt pour son diocèse qu'il administra *suaviter ac fortiter* pendant 46 ans consécutifs.

On connaît son héroïque dévouement pendant la peste de 1720, et sa dévotion au Sacré Cœur de Jésus.

Nommé évêque duc de Laon, 17 octobre 1723, il refusa.

Après le Concile d'Embrun, auquel il avait assisté, on lui proposa l'archevêché de Bordeaux, 1728 ; il refusa encore.

Il n'accepta l'abbaye de Saint-Arnould de Metz, qu'en résignant Montmorel (Avranches).

Il fonda le collège des Jésuites de Marseille, *Collegium Belsunceum*, et d'autres maisons religieuses ; favorisa toutes les bonnes œuvres.

D'une orthodoxie irréprochable et militante, il combattit les Jansénistes, les Gallicans, les prétendus philosophes par sa parole et ses écrits ; en retour, il eut beaucoup à en souffrir.

Clément XII le décora du *Pallium*, 1735.

† près de Marseille, dans la maison de campagne du Collège des Jésuites, le 4 juin 1755, æt. 85, cs. 46, doyen des évêques de France.

La statue que les Marseillais ont érigée à Belsunce est glorieuse pour sa mémoire, moins cependant que la consécration de la ville au Sacré-Cœur, dont il eut l'initiative et que renouvelle annuellement l'élite de la population.

— F. R. DE VILLENEUVE, nommé évêque de Marseille, 17 octobre 1723, le même jour que Belsunce était nommé évêque duc de Laon, mais écarté par le refus de Belsunce, fut nommé évêque de Viviers. Cf. VIVIERS.

Il n'y eut pas, que nous sachions, d'évêque nommé à Marseille en 1728, quand l'archevêché de Bordeaux fut proposé à Belsunce.

76. — JEAN-BAPTISTE DE BELLOY.

Transféré de Glandève, fin juin - 4 août 1755. Cf. GLANDÈVE.

Il assistait à la fameuse assemblée du clergé, 1755, député pour la province d'Embrun, et s'y montrait bon Feuillant, quant on apprit la mort de Belsunce. Présenté aussitôt par le cardinal de La Rochefoucauld au roi pour l'évêché de Marseille, Belloy fut nommé et reçut ses bulles cette même année.

Arrivé à Marseille, « il apaisa les agitations causées par le zèle de son prédécesseur », satire amère d'un panégyriste maladroit. Ce qui est plus vrai, c'est que l'évêque continua sans effort les œuvres commencées. Il ne se compromit pas en 1762, dans l'affaire des Jésuites, qu'il justifia cependant. Il fit chanter le *Te Deum* quatre-vingt-dix-neuf fois sous Louis XV, dont il confia l'oraison funèbre à un Oratorien.

On peut signaler en lui d'autres actes de faiblesse, tout en louant ses incontestables vertus.

Le siège de Marseille ayant été supprimé par la Constitution civile du Clergé en 1791, Belloy protesta, puis se retira dans son pays natal, vécut tranquille à Chambly (Oise) pendant la Terreur.

Il fut le premier à donner sa démission au Pape, 21 septembre 1801 : bon exemple qui fut suivi par la majorité des prélats survivants.

Nommé archevêque de Paris, 9 avril 1802, et institué aussitôt par le cardinal légat, il prit possession le 12, présida à Notre-Dame de Paris la magnifique cérémonie du 18 avril (28 germinal), organisa les paroisses, les pourvut de pasteurs en faisant une part large, trop large assurément, aux anciens constitutionnels.

Il fut créé cardinal en 1803.

† à Paris, dans l'archevêché, 10 juin 1808, æt. 99, cs. 57, card. 6.

ABBAYES DU DIOCÈSE DE MARSEILLE

O. S. B. vir. S. Victor Massil., *Saint-Victor de Marseille*[1].
fem. S. Salvator, *Saint-Sauveur*.
O. Cist. fem. Mons Sionis, *Mont de Sion*.

Il y avait à Marseille, outre ces abbayes, beaucoup de couvents, de

1. La commende de Saint-Victor, copieuse et très recherchée, était en économats avant la fin du XVIIIe siècle.

communautés, d'hôpitaux, de collèges, dont on peut voir l'énumération dans le *Gallia Christiana* ou dans Hugues du Tems.

TELO MARTIUS, TOLO, TOULON

Siège épiscopal ancien, supprimé en 1801 et non rétabli.

Cf. FISQUET, *France pontificale*, FRÉJUS et TOULON.

61. — JEAN DE VINTIMILLE DU LUC, 61e évêque.

Transféré de Digne, 1675-1676, pour remplacer Louis de Forbin d'Oppède, † 29 avril 1675.

Né au château du Luc, diocèse de Fréjus, il était fils de Magdelon et de Marguerite de Vins, oncle de Charles-Gaspard-Guillaume, dont il fit son vicaire-général et qu'il ne vit pas évêque de Marseille, etc. Il avait été prévôt de Riez pendant 36 ans, puis doyen de Tarascon, grand archidiacre d'Avignon avant 1669; sacré évêque de Digne, 21 septembre 1670.

Transféré à Toulon, il résida fidèlement, ne sortit que pour assister à l'assemblée de 1682; venait de rentrer à Toulon.

Y est † le 15 novembre 1682, æt. ? cs. 13, « laissant une mémoire digne d'une vénération éternelle » dit Moréri, ou son continuateur, Goujet, suspect.

62. — ARMAND-LOUIS BONNIN DE CHALUCET.

Né en Bretagne.

Fils de François, comte de Morveau.

Abbé des Vaux-de-Cernay, 1673.

Nommé évêque de Toulon, 1684, il gouverna huit ans comme vicaire capitulaire, avec la plus entière bonne foi.

Ne fut sacré que le 25 mars 1692.

Donna un catéchisme, des statuts synodaux, des mandements pour défendre la saine doctrine.

Saint et courageux évêque. Une inscription patriotique rappelle ce

qu'il fit en 1708, quand la Provence fut envahie par le duc de Savoie, Victor Amédée.

ARMANDO LUDOVICO
BONNIN DE CHALUCET,
QUOD
URBE TERRA MARIQUE
A GERMANIS, ANGLIS, BATAVIS ET SABAUDIL OBSESSA,
INTER MISSILES HOSTIUM IGNES
ET DISJECTÆ DOMUS RUINAS
INTREPIDUS,
OPTIMATES CONSILIO ET EXEMPLO FIRMAVIT
PLEBEM FRUMENTO ET PECUNIA JUVIT;
CONSULES
ET CIVITAS TOLONENSIS
POST DEPULSOS HOSTES
GRATI ANIMI
MONUMENTUM
P P.
M D CC VIII

Ce digne prélat † à Toulon, août 1712, æt. ? cs. 21, regretté de tous, principalement des pauvres.

63. — LOUIS-PIERRE DE LA TOUR DU PIN MONTAUBAN.

Issu de l'illustre famille dauphinoise qui avait donné et devait donner encore à la France, à l'Eglise et à la religion de Malte plusieurs hommes distingués, Louis-Pierre, était comte de Lyon, docteur en théologie, abbé de Saint-Guillem (Lodève), 1698.

Ayant été nommé évêque de Toulon, 1712, il fut sacré le 6 novembre à Lisieux, encore sous Léonor de Gouyon de Matignon. Il se dévoua pendant la peste; fut grand ami de Belsunce et des Jésuites, écrivit un mémoire en faveur du P. Girard. Aussi fut-il particulièrement haï des Jansénistes.

† à Toulon, 12 septembre 1737, æt. ? cs. 25.

64. — LOUIS-ALBERT JOLY DE CHOIN.

Né à Bourg-en-Bresse, le 22 janvier 1702, élève des Jésuites et des

Sulpiciens, doyen de Nantes, vicaire-général de l'orthodoxe Sanzay, évêque de Nantes.

Nommé évêque de Toulon, 1737, sacré le 1er juin 1738, prévôt de Pignans, 1739.

Réforma le Catéchisme de Chalucet, publia un *Rituel* qui est devenu célèbre et dans lequel est sagement mitigé le rigorisme qui était alors à la mode dans le clergé de France.

† à Toulon le 16 avril 1759, æt. 58, cs. 11.

65. — Alexandre de LASCARIS de Vintimille.

Né dans le diocèse de Marseille en 1721.

Abbé de Figeac (Cahors) 1749.

Fut nommé évêque de Toulon en 1759, après la mort du cardinal de La Rochefoucauld, mais quand dominait plus que jamais le parti Feuillant. Il se fit sacrer le 12 septembre de la même année. On se demande ce qu'il a fait en 1762 et plus tard.

† en 1785, æt. 64, cs. 26.

66. — Elléon de CASTELLANE-Mazangues, dernier évêque de Toulon.

Etait né en Provence le 11 juin 1746, d'une branche de la famille bien connue de Castellane.

Nommé évêque de Toulon en 1786, sacré le 13 août.

Emigré en Italie, il essaya de rentrer à Toulon sous la protection des Anglais et des Espagnols, 1793 ; mais il fut bientôt forcé de se retirer.

Il refusa sa démission en 1801. Mais on lui pardonne volontiers cette faute, quand on apprend qu'il est mort, en 1806, à Udine, en soignant les blessés, æt. 60, cs. 20.

ABBAYE DU DIOCÈSE DE TOULON

Il n'y avait qu'une abbaye de femmes, Almanarra, O. Cist. *Lamanare* ou Hyères. Il y avait de plus la collégiale d'Hyères.

TRICASTINI, S^T^-PAUL-TROIS-CHATEAUX

Siège très ancien, supprimé en 1801, n'a pas été rétabli. Saint-Paul-Trois-Châteaux n'est plus aujourd'hui qu'un simple doyenné rural du diocèse de Valence.

88. — Louis AUBE DE ROQUEMARTINE, 88e (85e) évêque de Saint-Paul-Trois-Châteaux.

Transféré de Grasse, 2 novembre 1680 - 17 mars 1681, Luc d'Aquin étant aux mêmes dates transféré à Fréjus.

Fils d'André, marquis de Roquemartine et de Marie de Tinelis de Castelet, nobles Provençaux,

Louis Aube était né à Arles, le 9 décembre 1630 ; fut prévôt d'Arles, 1650.

Nommé évêque de Grasse, septembre 1675, il fut sacré le 26 février 1677 par le coadjuteur d'Arles.

Devenu évêque de Saint-Paul-Trois-Châteaux, il fit composer par le Père L. Bouquin, O. P., savant et pieux controversiste, les *Instructions chrétiennes et orthodoxes en forme de Catéchisme*, in-12, 1686 et 1693. Il garda la Prévôté d'Arles jusqu'en 1704 ; cette dignité resta ainsi aux Aube près de deux siècles. Il répara son église cathédrale, y établit un théologal, fit fleurir la discipline dans son clergé.

† mars 1714, æt. 84, cs. 37, fort regretté.

89. — Joseph MAUREL DE CHAFFAUT.

Né en 1658 en Provence, était conseiller-clerc au Parlement de Provence et vicaire général de l'archevêque d'Aix, quand il fut nommé par le roi Louis XIV, le 1er avril 1714, évêque de Saint-Paul-Trois-Châteaux, il se fit sacrer le 26 août à Aix, par l'archevêque Vintimille, qu'assistaient Belsunce, de Marseille et La Tour du Pin, de Toulon.

Cet évêque eut à peine le temps de se faire connaître.

† 10 mars 1717, æt. 59, cs. 3.

90. — Claude-Joseph-Ignace DE SIMIANE de Gordes d'Esparron.

Né dans le diocèse de Carpentras, 2 juillet 1679, doyen de Saint-Agricole d'Avignon, abbé de Saint-Pierre-sur-Dives (Séez).

Nommé évêque de Saint-Paul-Trois-Châteaux par le Régent en 1717, il obtint ses bulles sans retard, n'ayant pas été présenté par Noailles. Il se fit sacrer par l'archevêque d'Arles, son métropolitain, Forbin-Janson, qu'il prit pour modèle. Il favorisa les dames du Saint-Sacrement.

S'étant démis de son évêché en 1743, il se retira dans son abbaye de Saint-Pierre-sur-Dives.

C'est-là qu'il mourut le 7 décembre 1767 (alias, février 1768), æt. 88 ou 89, cs. 50.

91. — Pierre-François-Xavier de Reboul DE LAMBERT, 91e et dernier évêque de Saint-Paul-Trois-Châteaux.

Né à Aix en 1704, était vicaire général et official d'Aix, quand il fut nommé évêque de Saint-Paul-Trois-Châteaux en 1743, sacré le 17 février 1744, il fit preuve de hautes vertus.

Réclama énergiquement en faveur des Jésuites le 19 octobre 1761 et défendit ensuite les autres ordres religieux.

Voyant son siège supprimé, sans l'assentiment du Souverain pontife, il protesta et demeura à son poste jusqu'à sa mort, qui ne tarda pas.

† 13 mars 1791, æt. 87, cs. 45.

ABBAYE DU DIOCÈSE DE St-PAUL-TROIS-CHATEAUX

O. Cist. vir. Aqua bella, seu Vallis honesta, *Aiguebelle*, abbaye rétablie et florissante de nos jours.



AVENIONENSIS PROVINCIA

PROVINCE D'AVIGNON

Cette province comprend quatre sièges. Le siège archiépiscopal, Avenionen. *Avignon;* trois sièges épiscopaux: Carpentoracten. *Carpentras ;* Cabellicen. seu Cavallionen. *Cavaillon ;* Vasionen. *Vaison.*

C'est la province la moins étendue en territoire de toute la Gaule. Elle n'est du reste devenue une province distincte de Vienne et d'Arles que depuis le 21 novembre 1475, XI kalendas decembris, date de la bulle de Sixte IV.

Le territoire de cette province étant du domaine pontifical, les archevêques et les évêques ne sont pas nommés par le roi de France, mais directement par le Souverain Pontife, qui délègue assez souvent l'autorité civile soit à l'archevêque, soit à l'un des évêques.

Quoique ces prélats ne fissent point partie du Clergé de France, que leurs noms ne se trouvent inscrits qu'exceptionnellement dans l'*Almanach royal* et que la plupart d'entre eux fussent Italiens, nous n'hésitons pourtant pas à dresser ici le catalogue des archevêques d'Avignon et des évêques suffragants, qui étaient en contact continuel avec la France. Les auteurs de la *Gallia Christiana* l'ont fait, bien imparfaitement il est vrai, jusqu'à l'an 1715. Hugues du Tems est moins incomplet et plus récent. Nous avons eu heureusement d'autres documents. Outre M. l'abbé Granget, dont nous allons citer l'ouvrage et avec qui nous avons été en relation, nous devons mentionner avec reconnaissance M. l'abbé Fer-Duclaux, de Carpentras, qui a mis à notre disposition avec une grâce charmante les précieuses notes qu'il avait recueillies sur son pays.

Nous ne donnons pas la série des légats et des vice-légats, qu'on peut voir au besoin dans la *Gallia Christiana* jusqu'à 1708.

Cf. *Gallia Christiana*, t. I. — Hugues du TEMS, op. cit., t. II. — GRANGET (l'abbé), *Histoire du diocèse d'Avignon et des anciens diocèses dont il est formé* ; 2 vol. in-8 ; Avignon, 1862. — NOUGUIER, *Histoire des Evêques d'Avignon.*

AVENIO. AVIGNON

11. — François-Marie TARUGI, onzième archevêque, était général de l'Oratoire de Saint-Philippe-de-Néri, quand il fut nommé archevêque d'Avignon par Clément VIII en 1593 ; il fut créé cardinal en 1596 et transféré à Sienne le 15 septembre 1597.

† à Rome, 11 juin 1608, âgé de 84 ans. Il fut déposé dans la même tombe que Baronius, son confrère.

12. — Jean-François BORDINI, transféré de Cavaillon en 1597, accueillit dans Avignon la nouvelle reine de France, Marie de Médicis, 1600, assista à la sainte mort du Vénérable César de Bus, 15 avril 1607, propre jour de Pâques. Etant oratorien, il avait composé l'excellent ouvrage intitulé : *Vitæ Romanorum Pontificum.*

† en 1609.

13. — Frère François-Etienne DULCI, O. P., natif d'Orvieto, prieur du couvent de la Minerve à Rome, examinateur des évêques nommés, fut désigné par Paul V pour le siège d'Avignon, dont il prit possession en 1610. Il y reçut magnifiquement Louis XIII en 1622 et mourut en 1624.

14. — Mario FILONARDI, désigné archevêque en 1624, fut en même temps vice-légat d'Avignon et du Comtat Venaissin. Envoyé par Urbain VIII comme nonce en Pologne, 1643, il vint mourir à Rome, août 1644.

15. — Bernard PINELLI, Théatin, nommé par Innocent X archevêque et vice-légat d'Avignon, ne remplit pas longtemps cette double charge ; il mourut en effet le 18 janvier 1646.

16. — César ARGELLI, Bolonais, ancien auditeur de la ville et du comtat d'Avignon, sacré archevêque à Rome le 12 mai 1647, fit son entrée solennelle dans sa ville épiscopale. Mais il mourut le 30 juillet 1648, des suites d'une chute, âgé de 74 ans.

17. — Dominique MARINI, sacré archevêque d'Avignon à Rome le

11 avril 1649, fit son entrée solennelle le 11 juillet. Il fonda une chaire de théologie dans l'Université d'Avignon pour l'exposition de Saint-Thomas, et lui-même donna en quatre volumes un savant commentaire de la Sommé, Lyon, 1668.

† à Avignon, 20 juin 1669, æt. 76, cs. 21.

18. — AZON ARIOSTI, natif de Bologne, nommé par Clément IX, archevêque d'Avignon, fut sacré le 22 septembre 1669. Il exerça en même temps la charge de vice-légat.

† 18 novembre 1672.

19. — FRÈRE HYACINTHE LIBELLI, O. P., 19e archevêque, 98e évêque d'Avignon.

Né à Città di Castello en Ombrie, 1616, entra chez les Frères Prêcheurs, devint orateur, écrivain et professeur distingué, enfin maître du sacré Palais. Nommé archevêque d'Avignon pour remplacer Azon Ariosti de Bologne, qui était mort le 18 novembre 1672, il fut sacré le 4 janvier 1673, prit possession par procuration le 21 février, arriva 14 mai. Il était en même temps vice-légat. Fidèle à la résidence et aux devoirs de sa charge, il fit, 26 mars 1674, la translation des reliques de saint Benezet, obtint un Avent et un Carême du vénérable Père Antoine, O. P. et réformateur du Thor. Assista, 28 février 1678, à la sainte mort de Magdeleine Maselli, fondatrice de la Miséricorde. Il avait été un bon religieux, et fut un digne prélat.

† à Avignon, 23 octobre 1684, æt. 68, cs. 12.

20. — ALEXANDRE DE MONTECATINO.

Issu des comtes de son nom, il était procureur général des Chartreux à Rome, quand Innocent XI le nomma archevêque d'Avignon, 6 avril, 1686. Il fut sacré le 26 mai, prit possession par procureur le 11 juin, arriva simplement le 15 octobre, fit son entrée solennelle monté sur une mule blanche le 17 novembre. Il reçut encore d'Innocent XI plusieurs dignités honorifiques, dont il ne jouit pas longtemps.

† à Avignon, le 6 octobre 1689, æt. ? cs. 4.

21. — LAURENT FIESCHI (DE FLISCO).

Né à Gênes, 21 mai 1642, des comtes de Savagna, fut d'abord gou-

verneur de différentes villes de l'Etat ecclésiastique, puis secrétaire de la Congrégation des Rites.

Nommé archevêque et vice-légat, 1690, par Alexandre VIII, il prit possession par procureur le 8 septembre, n'arriva que le 30 mai 1691.

Clément XI l'envoya en 1704 comme nonce extraordinaire près du roi Louis XIV. C'est grâce à cet archevêque qu'en 1705 le séminaire Saint-Charles de la Croix fut agrégé à la Compagnie de Saint-Sulpice. Cette même année Laurent Fieschi fut transféré à l'archevêché de Gênes, sa patrie ; il fut créé cardinal le 17 mai 1706.

† à Gênes, le 1er mai 1726, æt. 84, cs. 36, card. 20.

22. — François-Maurice GONTERIO (de Gonteriis).

Né 1658. à Turin, des marquis de Cavaillac, il eut d'abord à gouverner plusieurs villes ou provinces de l'Etat ecclésiastique.

Sacré archevêque d'Avignon le 21 septembre 1705, il prit possession par procureur le 25 septembre, arriva sans cérémonie le 6 mai 1706, il fut deux fois vice-légat, répara le palais archiépiscopal, encouragea toutes les œuvres de zèle ; assembla un synode le 18 mai 1712 ; tint son concile provincial le 1er septembre 1725 ; s'était montré admirable de dévouement pendant la peste, 1720-1721.

† à Avignon en 1742, æt. 84, cs. 37. Enterré dans la cathédrale.

23. — Joseph de Guyon de CROCHANS.

Transféré de Cavaillon, 2 juin 1742. Cf. Cavaillon.

Il fit son entrée solennelle à Avignon le 17 décembre. Dès le 23 juin 1743, il publia un mandement contre une association secrète *La Félicité* où l'on recevait les hommes et les femmes avec des cérémonies indécentes ou frivoles. Cette association était sans doute une ramification de la franc-maçonnerie.

Joseph de Crochans était assistant au trône pontifical.

† à Avignon, le 23 septembre 1756, æt. 83, cs. 46. Enterré à la cathédrale.

24. — François-Marie de MANSI.

Transféré de Cavaillon, en décembre 1756. Cf. Cavaillon.

Il prit possession en 1757.

Fut vice-légat 1760, 1766 et 1774, recueillit les Jésuites expulsés de France, 1764 ; mais ces religieux furent chassés par suite de l'occupa-

tion française. Comme l'archevêque s'était soumis aux Français, il fut disgracié et même exilé par le pape. Mais réintégré dans son siège et sa vice-légation, il n'eut plus de désagrément que du côté de Malière, son indigne vicaire-général.

† à Avignon, le 5 novembre 1774, æt. 80, cs. 32.

25. — JEAN-CHARLES-VINCENT-GASPAR-CONSTANTIN-ANTOINE GIOVIO.

Né le 5 avril 1729, à Pérouse, « d'une famille noble de Césène », s'il faut en croire Nouguier, il fut nommé archevêque d'Avignon, 1775, par Pie VI ; il prit possession par procureur le 15 février 1776, arriva le 6 novembre.

Il devint infirme peu après et habita dès lors Villeneuve-lès-Avignon. En 1791, il protesta contre l'intrusion de Malière dans la charge de vicaire-capitulaire d'un siège qui n'était pas vacant ; puis il se retira.

† à Rome, le 12 octobre 1793, æt. 65, cs. 18.

N. B. — Nouguier le fait mourir à Césène en 1797 : erreur.

ABBAYES DU DIOCÈSE D'AVIGNON

O. S. B. vir. Nobile SS. Andreæ, Martini et Cæsariæ monasterium in Monte-Andaone, *Monastère noble de Villeneuve-lez-Avignon.*

fem. Abbatia S. Laurentii, *Saint-Laurent d'Avignon*, abbaye en règle ; abbesses triennales.

Monasterium S. Honorati, *Saint-Honorat de Tarascon.*

O. Cist. fem. S. Catharina Avenionensis, *Sainte-Catherine d'Avignon,* abbaye en règle ; abbesses triennales.

COLLÉGIALES DU DIOCÈSE

On en compte huit : Saint-Agricole, Saint-Didier, Saint-Geniès, Sainte-Madeleine, Notre-Dame la principale, Saint-Pierre, Saint-Symphorien, Villeneuve.

CARPENTORACTE, CARPENTRAS

Ville ancienne, Carpentras était le siège d'un évêché en même temps que le chef-lieu du Comtat Venaissin.

Cf. *Les Évêques de Carpentras*, étude historique, par Jules DE TERRIS, 1 vol. gr. in-8, Avignon, Séguin, 1886.

80. — GASPARD DE LASCARIS, 80e évêque de Carpentras.

Né au Castelar, était fils de Claude, comte de Vintimille, et de Camille Lascaris, avait été vice-légat d'Avignon, 1659-1664.

Nommé le 28 septembre 1665, par Alexandre VII, évêque de Carpentras, dont le siège vaquait depuis 1661, année où était mort Louis de Fortia de Monréal, il fut sacré à Rome le 4 octobre 1665, prit possession par procureur le 23. Mais il vint aussitôt et résida fidèlement jusqu'à sa mort.

† à Carpentras, le 6 décembre 1684, æt. ? cs. 20. Enterré à la cathédrale.

81. — MARCEL, CARDINAL DURAZZO.

Né à Gênes, le 6 mars 1630, fut gouverneur de villes ou de provinces ecclésiastiques ; archevêque de Chalcédoine, en 1670, il fut vice-légat d'Avignon, 1672, nonce en Portugal, 1573, en Espagne, 1684.

Créé cardinal par Innocent XI, 2 septembre 1686, il fut pourvu du siége de Carpentras, 1687, n'arriva que le 26 août 1690.

Transféré au siège de Spolette 1691, il eut la légation de Bologne, devint finalement évêque de Faenza, où il est

† 27 avril 1710, æt. 80, cs. 40, card. 24.

82. — LAURENT BUZZI (BUTIUS).

Patrice Romain, exerça les fonctions de gouverneur dans plusieurs provinces.

Nommé et sacré évêque de Carpentras en 1691, il remplit fidèlement et pieusement ses devoirs de pasteur. C'est lui qui a donné le beau tableau de saint Laurent, qu'on voit encore à la cathédrale, et qui fit exécuter par Bernus la superbe gloire en bois doré qui orne l'abside.

† à Carpentras, le 22 avril 1710, æt., 76, cs. 19.

83. — FRANÇOIS-MARIE ABBATI.

Transféré de Rieti, 1710.

Etait né à Pesaro, 13 janvier 1660, cousin du pape Clément XI, avait été auditeur du nonce en Portugal et à Vienne, fut recteur du Comtat, depuis le 17 février 1702 jusqu'en 1706, sacré évêque de Rieti en 1707, il accepta sa translation à Carpentras 1710, vint prendre possession, administra bien, mais il dut plaider, pour se faire rendre justice. Il fut large avec La Motte, le futur évêque d'Amiens, son diocésain et envers les pauvres : « Vivens aluit pauperes, moriens heredes fecit, » lit-on sur sa tombe.

† à Carpentras, le 22 avril 1735, æt. 75, cs. 28.

84. — JOSEPH-DOMINIQUE D'INGUIMBERT (DOM MALACHIE, strict. Obs. Cist.)[1]

Né à Carpentras, 26 août 1683, entra chez les Dominicains 1698, étudia à Paris, reçut le bonnet de docteur en théologie, enseigna la théologie à Pise. Mais frappé de la mort d'un ami, et voulant fuir les honneurs qui l'attendaient dans son ordre, il se rendit à Buon Solazzo, près Florence, y embrassa la stricte observance de Cîteaux, fut pourtant forcé d'accepter la crosse abbatiale.

Devenu bibliothécaire du cardinal Corsini, conseiller du Saint-Office, archevêque titulaire de Theodosiopolis, sous Clément XII, il se sentit en butte aux jalousies italiennes, qui lui firent accepter volontiers le siège de Carpentras, sa ville natale, le 11 mai 1735.

Il y résida fidèlement, y mena une vie mortifiée et ne laissa pas que d'être zèlé, charitable, magnifique même. Il bâtit un bel hôpital, où il établit les sœurs hospitalières, agrandit la villa Saint-Félix pour la retraite des prêtres, dressa près de son palais une vaste bibliothèque avec un médaillier et une galerie de tableaux. Tint un synode célèbre 1756.

† à Carpentras, le 6 septembre 1757, æt. 74, cs. 25.

Son corps repose sous un mausolée dans la chapelle de son hôpital. Le P. Magy, S. J., prononça son oraison funèbre qui a été imprimée. Une statue en bronze lui a été érigée sur la place de l'hôpital, M. de Jocas étant maire de Carpentras en 1858.

1. Cf. *Vie de dom Malachie d'Inguimbert*, archevêque-évêque de Carpentras, par dom Théophile BÉRENGIER ; grand in-8. Avignon, 1888.

Nous possédons d'Inguimbert entre autres ouvrages : 1° *Specimen catholicæ veritatis ;* 2° *La vie de Rancé* en latin et en italien ; 3° *La vie de Barthélemi des Martyrs.*

85. — Joseph de VIGNOLI.

Transféré de San-Severino, 12 décembre 1757.

Arriva à Carpentras, le 14 avril 1758.

Il était né à Camerino en 1710, avait fait ses études sous les Jésuites, dont il gardait bon souvenir. Aussi écrivait-il, 2 octobre 1761, au chancelier de France, en faveur de ses anciens maîtres.

Fit sa démission 10 juillet 1776.

† æt. ? cs. ?

86. — Joseph-Vincent de BENI, dernier évêque de Carpentras.

Né à Gubbio, duché d'Urbin, en 1729.

Nommé évêque de Carpentras, en 1776, il fut sacré à Rome par Pie VI, prit possession par procureur, le 16 septembre, arriva 11 juin 1777.

Il fut nommé recteur du Comtat en 1784 et 1786, après Zollio, son ami, qui s'était fait détester, il fut plus heureux.

Mais survinrent les agitations révolutionnaires, qu'il brava, ne quitta Carpentras que le 3 mai 1792, pour se retirer dans les Etats romains ; y accueillit beaucoup de prêtres réfugiés à Pesaro, dont il avait accepté l'administration avant 1794 [1] et dont il devint titulaire.

Il y est † le 12 janvier 1806, æt. 77, cs. 30. S'étant démis de Carpentras en 1801, entre les mains de Pie VII.

ABBAYE ET COLLÉGIALE DE CARPENTRAS

Il n'y a qu'une abbaye de femmes, B. Maria Magdalena, *Sainte-Marie Madeleine de Carpentras,* O. Cist. Cette abbaye est en règle et les abbesses sont triennales.

Il y a de plus une collégiale, *Notre-Dame du Grez,* qui est aussi en règle.

1. Cf. Theiner, *Affaires de France.*

CABELLIO, CAVAILLON

Ville ancienne, bien située, mais déchue peu à peu,
quoique possédant un siège épiscopal.

76. — JEAN-BAPTISTE DE SADE[1], 76e évêque de Cavaillon.

Né en 1632, fils de Jean-Baptiste, seigneur de Mazan, et de Diane de Simiane de la Coste.

Nommé évêque de Cavaillon, le 5 septembre 1665, pour succéder à son oncle Richard de Sade, qui était mort à Rome, le 27 juin 1663, n'ayant siégé que trois ans, comme son prédécesseur François Hallier, Jean-Baptiste fut sacré à Rome, le 14 mars 1666 ; il prit possession, le 17 juillet suivant.

Approuva les Carmélites de Cavaillon, les hospitalières de Saint-Joseph à l'Isle, appela les Frères des Ecoles Chrétiennes à Cavaillon.

† pieusement à Cavaillon, 18 janvier 1708, æt. 76, cs. 42.

77. — JOSEPH DE GUYON DE CROCHANS.

Né 19 mars 1674, à Avignon, d'une famille noble.

Fut nommé évêque de Cavaillon, en janvier 1709, sacré peu après, il prit possession, 23 juin 1710, gouverna son petit diocèse 32 ans.

Transféré à Avignon, 2 juin 1742. Cf. AVIGNON.

78. — FRANÇOIS-MARIE MANSI (DE MANSI).

Né le 6 novembre 1694, au château de Longiano, diocèse de Rimini, était patricien de Césène.

Nommé évêque de Cavaillon, le 2 août 1742, il prit possession par procuration, le 5 septembre 1743, se fit sacrer à Avignon, le 30 septembre, jour de saint Jérôme, entra solennellement à Cavaillon, le 30 octobre.

Transféré à Avignon, 1756. Cf. AVIGNON.

79. — PIERRE-JOSEPH ARTAUD.

Etait chanoine de Saint-Louis du Louvre, à Paris, chargé par MM. les

1. Ce nom, honorable jusque-là, a subi malheureusement une éclaboussure de nos jours par la faute de l'ignoble Donatien-Alphonse, mis de Sade, né le 2 juin 1740, † 2 décembre 1814, à Charenton. — Cf. MICHAUD j., *Biographie universelle.*

chanoines de Notre-Dame de la cure-chefcerie de Saint-Merri, 1744. Il a laissé des souvenirs dans cette paroisse parisienne.

Nommé évêque de Cavaillon, 1756, par Benoît XIV, et sacré en septembre 1757, ne siégea pas trois ans, étant † le 5 septembre 1760.

80. — JOSEPH-CRISPIN DES ACHARDS[1] DE LA BAUME, dernier évêque de Cavaillon, né en 1721, à Avignon.

Nommé évêque de Cavaillon, le 14 des calendes de mars 1761, sacré peu après, se montra pieux, bon, charitable, fut cependant forcé de quitter Cavaillon dès la fin de 1789.

Il erra d'Apt à l'Isle, d'Avignon à Lyon, vieux, pauvre, lassé[2].

† à Lyon, 1793, æt. 73, cs. 23.

ABBAYES DU DIOCÈSE DE CAVAILLON

O. S. B. vir. B. Maria Sinanqua, *Notre-Dame de Senanque*, abbaye située dans le diocèse de Cavaillon, mais attribuée au diocèse d'Orange, pour mieux signifier le droit de collation royale.

fem. Parthenon S. Joannis, *Saint-Jean de Cavaillon*.

VASIO, VAISON

La ville et le siège épiscopal sont d'une ancienneté respectable.

60. — LOUIS-ALPHONSE DE SUARÈS, 60e évêque de Vaison.

Né à Avignon, le 6 juin 1642, élève des Sulpiciens à Paris, fut le dernier des trois frères qui se sont succédé sur le siège de Vaison, depuis 1633 jusqu'à 1685 : le premier Joseph-Marie, savant[3] ; le deuxième, Charles-Joseph, charitable ; le troisième, Louis-Alphonse, pieux.

Ce dernier, âgé de 28 ans, fut nommé évêque de Vaison par

1. *Almanach Royal* et Hugues du TEMS écrivent *des Arcades*, sans réflexion.

2. V. THEINER, *Affaires de France*, T. II, p. 70. Sa lettre au cardinal secrétaire d'Etat porte : « En France, 3 novembre 1792. »

3. NICÉRON, *Mémoires*, T. XXII, p. 297-306.

Clément X, sacré à Rome, le 17 mai 1671, fit son entrée solennelle à Vaison, le 7 juillet, fonda une maison pour le P. Antoine Le Quien, réformateur des Frères Prêcheurs, soumit les religieuses dyscoles de Saint-André de Ramières, se retira à Sorgues, où il est

† 13 mars 1685, æt., 43, cs. 14.

Son corps fut transféré à Avignon, dans la paroisse Saint-Didier, où se trouve son épitaphe : « Hic jacet cui satis est vixisse pro aliis ; nunc autem pro se mori sua res est. »

61. — François GENET[1].

Né à Avignon, le 18 octobre 1640, fut élève de M. de Lantage au Puy, missionnaire à Grenoble, directeur au séminaire d'Aix, se montrant partout rigoriste.

Promu par Innocent XI, sur la recommandation des cardinaux Le Camus et Grimaldi, au siège de Vaison, juillet 1685, sacré 25 mars 1686, il prit aussitôt possession et gouverna bien son diocèse. Mais son aversion pour les Français, trop accusée et l'accueil qu'il fit aux dames de l'Enfance, chassées de Toulouse, par le roi, exaspéra celui-ci. L'évêque de Vaison fut arrêté par les dragons, 29 septembre 1688, enfermé d'abord au Pont-Saint-Esprit, puis à Nîmes, puis à l'Ile-de-Ré où il demeura quinze mois, n'ayant que son bréviaire et sa bible, qu'il apprit par cœur.

Relaxé, 1690, il reprit avec zèle ses fonctions, se rendit à Rome pour le Jubilé de l'an 1700. Deux ans plus tard, en revenant d'une chartreuse, il se noya dans un torrent à Sarrians ; et malgré tous les efforts, on ne put le retirer vivant.

C'est ainsi que mourut François Genet, le 17 octobre 1702, æt. 62, cs. 17. Son corps fut enseveli chez les Dominicains d'Avignon.

Genet est l'auteur d'une théologie morale en français, 8 vol. in-12, qu'approuvèrent les deux cardinaux Le Camus et Grimaldi, mais qui fut plus tard condamnée à Rome.

62. — Joseph-François GUALTERI.

Né 13 novembre 1659, à Carpentras, fils de Pierre Siffrein, président de la chambre apostolique et d'Angélique d'Inguimbert, fut archidiacre de Cavaillon, vicaire-général d'Albano.

1. Nicéron, *Mémoires*, T. XV.

Nommé évêque de Vaison en 1702, sacré le 4 mars 1703, à Rome, il prit possession par procureur le 21 juin, fit son entrée le 21 octobre, inaugura un épiscopat édifiant et fécond. Il tint un synode chaque année, rebâtit le palais épiscopal, transféra l'hôpital de la ville haute dans la ville basse. La piété s'alliait chez lui au goût pour les beaux-arts et pour la poésie ; il composait avec facilité les vers latins. Ce saint évêque dont on a écrit la vie édifiante

† à Vaison le 20 novembre 1723, æt. 64, cs. 21.

63. — Joseph-Louis de CAHORNE DE LA PALUN.

Né à Carpentras en 1670, fut l'ami et le condisciple du pieux La Motte à Viviers, devint prévôt de Vaison et vicaire général de Mgr Gualteri.

Nommé évêque de Vaison en 1724, il refusa d'abord; mais le Pape lui ayant dit : « On m'a bien fait pape malgré moi », il accepta, fut sacré à Rome le 1er janvier 1725 par le cardinal Gualterio. On voit son portrait dans une salle de l'hôpital dont il fut le bienfaiteur et le restaurateur. Il mourut en janvier 1748, æt. 69, cs. 24.

64. — Paul-Loup de SALIÈRES DE FOSSERAN.

Nommé évêque de Vaison par Benoît XIV, et sacré peu après, il fit peu de bruit et beaucoup de bien sans doute.

Il mourut en 1758, æt. ? cs. 10.

65. — Charles-François de PÉLISSIER DE SAINT-FERRÉOL.

Né en 1709 à Visan, diocèse de Saint-Paul-Trois-Châteaux, était chanoine pénitencier de Carpentras et vicaire général d'Inguimbert, quand il fut nommé par Clément XIII, évêque de Vaison 18 décembre 1758, sacré à Rome le 27 décembre.

Se sentant vieillir, il demanda et obtint un coadjuteur, 1782, sur lequel il s'appuya, fit sa démission, 1786.

† 1789, æt. 80, cs. 31.

66. — Etienne-André François FALLOT DE BEAUMONT de Beaupré, dernier évêque de Vaison.

Né le 1er avril 1760 à Avignon, était vicaire général de Thémines, à Blois. Nommé coadjuteur avec future succession de l'évêque de Vaison, en 1782, il fut sacré à Frascati évêque de Sébastopol 23 décembre,

aida le vieil évêque, lui succéda, quand il eut fait sa démission, 1789.

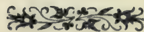
Accusé devant l'Assemblée Constituante 20 avril 1791, il se défendit, mais fut forcé d'émigrer à Chambéry, à Turin 1792, en Suisse, 1793-94, à Fermo, 1795-97[1].

Donna sa démission en 1801, fut institué évêque de Gand 1802, passa de là à Plaisance, puis à Bourges, sans gloire pour lui ni pour Napoléon, comme le montrent Pacca, d'Haussonville et même Thiers.

Il est mort dans la retraite et l'oubli, à Paris, le 27 octobre 1835, æt. 75, cs. 53.

Il n'y avait plus aucune abbaye dans le diocèse de Vaison ; mais il y avait plusieurs couvents de religieux et de religieuses.

1. Cf. THEINER, op. cit.



AUXITANA PROVINCIA

PROVINCE D'AUCH

Cette province comprend onze diocèses peu étendus, mais anciens. D'abord le siège archiépiscopal, Auscii, *Auch ;* puis dix sièges épiscopaux, qui sont dans l'ordre alphabétique : Aquæ Tarbellicæ, *Acqs* ou *Dax ;* Atura vel Adura, *Aire-sur-l'Adour;* Bajona, *Bayonne;* Conserani, *Conserans* ou *Couserans ;* Convenæ, *Cominges ;* Lactora, *Leitour* ou *Lectoure ;* Lascurra, *Lescar ;* Oloro vel Olero, *Oloron ;* Tarbæ, *Tarbes ;* Vasates, *Bazas.*

Cf. *Gallia Christiana*, Tome I. — Hugues du TEMS, ouvrage cité, Tome Ier. — *Almanach royal.*

AUSCII, AUCH

La ville d'Auch, *Augusta Ausciorum*, eut de bonne heure ses évêques ; mais ils relevaient d'*Elusa*, Eauze, qui était métropole de la Novempopulanie. Cette ville étant déchue ou ayant été détruite, Auch devint métropole et ses évêques devinrent ainsi archevêques.

Le chapitre de la cathédrale était un des plus nombreux et des plus nobles de France. Il y avait de plus dans le diocèse d'Auch huit autres chapitres de collégiales, dont chacun se composait de dix ou douze chanoines. Nous parlerons plus bas des abbayes et des couvents ou communautés du diocèse.

Cf. Dom Louis-Charles de BRUGÈRES, *Chroniques ecclésiastiques du diocèse d'Auch*, in-4°, Auch, 1746.

ARCHEVÊQUES D'AUCH

45. — Léonard de TRAPES, 45e archevêque, 87e évêque d'Auch, était originaire de Nevers, conseiller-clerc au Parlement de Paris, administrateur du diocèse d'Auch, depuis plusieurs années, quand il en fut nommé archevêque, par Henri IV, en 1597. Le siège était vacant depuis plus de dix ans.

Sacré à Paris par le cardinal Pierre de Gondi, il fit son entrée solennelle à Auch, le 5 novembre 1600, visita toutes les paroisses, reconstruisit les églises, fit faire partout le catéchisme et donner souvent des missions, orna la cathédrale, obtint un coadjuteur, qui put l'aider et lui succéder.

† à Auch, 29 octobre 1629, æt. ? cs. 30.

46. — Dominique de VIC, né à Paris, en 1588, fut élève des Jésuites à Ingolstadt et à La Flèche, puis docteur en Sorbonne, conseiller d'Etat, ami particulier du pieux Louis XIII.

Demandé au roi comme coadjuteur et futur successeur par l'archevêque d'Auch, Dominique fut nommé, approuvé par Grégoire XV et préconisé par Urbain VIII.

Sacré archevêque de Corinthe à Ermenonville, le 25 mai 1625, il vint aider son archevêque dans les fonctions épiscopales, disciplinaires, administratives. Il embellit avec goût le château de Mazères, campagne des archevêques d'Auch.

Devenu archevêque le 29 octobre 1629, il visita tout son diocèse, convertit beaucoup de protestants, fit bien instruire les fidèles, embellit notablement sa cathédrale.

† à Auch le 21 décembre 1660, æt. 72, cs. 36.

47. — Henri DE LA MOTHE-HOUDANCOURT.

Transféré de Rennes, 1661-1662, pour remplacer Dominique de Vic, dont nous venons de faire l'éloge.

Né en 1602, Henri était le cinquième fils de Philippe, seigneur d'Houdancourt en Picardie et de Louise du Plessis-Piquet, sa 3e femme. Il eut pour frères aînés Philippe, qui devint maréchal de France, et Jérôme, qui devint évêque de Saint-Flour. Son autre frère, Daniel, fut évêque de Mende, 1625-1628.

Henri, après avoir fait de bonnes études à Paris, et être devenu docteur et proviseur de Navarre, fut pourvu de quatre abbayes et devint premier aumônier de la reine Anne d'Autriche, 1651. Il reçut le collier de l'ordre du Saint-Esprit le 31 décembre 1661.

Il avait été sacré évêque de Rennes le 5 janvier 1642 ; il s'était également déclaré hostile aux novateurs et aux Casuistes.

Devenu archevêque d'Auch, 1662, et dégagé de son aumônerie par la mort de la reine, 1666, il ne fut pas moins ferme dans ses principes : aversion des moralistes relâchés, ce que louent fort en lui les auteurs de la *Gallia Christiana*, zèle contre les innovations dogmatiques des Jansénistes et les déclarations gallicanes, dont les mêmes auteurs ne soufflent mot.

Entre autres fondations pieuses de ce prélat, nous trouvons six mille livres allouées aux missions.

† à Mazères, château des archevêques d'Auch, le 24 février 1684, æt. 82, cs. 42.

48. — Armand-Anne-Tristan DE LA BAUME de Suze.

Transféré de Saint-Omer, en réalité de Tarbes. Cf. Tarbes et Saint-Omer.

Nommé archevêque d'Auch en mai 1684, quoique bien instruit et dûment averti par son vertueux oncle, l'évêque de Viviers, il ne craignit pas de gouverner le diocèse pendant huit ans, avec le titre de vicaire capitulaire, sachant qu'il n'avait pas de pouvoirs.

Préconisé enfin en 1693, il dispensa du maigre durant le carême de 1694 *ob famem* ; établit les Jésuites à perpétuité dans le séminaire, fit approuver la condamnation de Fénelon par ses suffragants, 1699, et leur fit accepter un Rituel composé par son vicaire général, Paul de Chaulnes, depuis évêque de Sarlat.

Atteint d'une maladie de langueur, il dut s'abstenir longtemps de tout divertissement et renoncer à remplir ses fonctions.

† à Paris le 4 mars 1705, æt. ?, cs. 29. Enterré à l'église Saint-Paul de Paris.

49. — Augustin de MAUPEOU.

Transféré de Castres, 11 avril - 22 juin 1705. Cf. Castres.

Il prit possession d'Auch l'année suivante, se montra très libéral envers les pauvres, surtout durant le rude hiver de 1709, ne négligea

pas son séminaire ni sa cathédrale ; il dota les sœurs grises (hôpital Saint-Augustin).

† à Auch le 12 juin 1712, æt. 65, cs. 15.

50. — Jacques DESMARETZ.

Transféré de Riez le 21 juillet 1713 - 12 février 1714. Cf. Riez.

On osa demander pour lui, propre neveu du grand Colbert, le *gratis* pour l'expédition des bulles ; Rome accorda. Le nouvel archevêque ne fit son entrée que le 14 mars 1715.

Dès le 14 avril, on publia par ses ordres la bulle *Unigenitus*, ce que Noailles s'était bien gardé de faire à Paris.

Il fut aussi charitable qu'orthodoxe, bien différent de son frère Vincent-François évêque de Saint-Malo, et de ses cousins, les Colbert.

S'étant rendu à l'Assemblée du clergé, il mourut à Paris le 25 novembre 1725, æt. ? cs. 32.

51. — Melchior, cardinal de POLIGNAC.

Il était né au Puy le 11 octobre 1661, d'une famille déjà célèbre, étant fils de Louis-Armand, vicomte de Polignac, gouverneur du Puy, chevalier de l'ordre du roi (c'est l'ordre du S. Esprit), et de Jacqueline de Beauvoir.

Il posséda de bonne heure cinq abbayes, trois prieurés et d'autres bénéfices ; entra, en place de Bossuet, à l'Académie française en 1704, fut reçu à l'Académie des Sciences, 1715, des Inscriptions, 1717.

Il avait été envoyé par le roi Louis XIV auprès du roi de Pologne Jean Sobieski, pour préparer l'élection du successeur.

Auditeur de Rote pour la France en 1706, il devint plénipotentiaire à Gertruydenberg, puis à Utrecht, 1710-1712. Créé cardinal par Clément XI le 18 mai 1712, à la demande du Prétendant d'Angleterre, il devint ambassadeur de France près du Saint-Siège, 1724-1736.

Sur ces entrefaites, l'archevêché d'Auch étant venu à vaquer, le roi Louis XV y nomma le cardinal de Polignac, qui se fit sacrer à Rome le 19 mars 1726, et prit possession par procureur au mois de juin suivant ; mais ne prit possession personnellement qu'à son retour de Rome. Durant son épiscopat, il eut plusieurs différends ecclésiastiques, au dedans et au dehors de son diocèse ; mais il fut constamment orthodoxe.

Il reçut le collier du Saint-Esprit, à Versailles, le 1er janvier 1733, dans la chapelle du château.

† à Paris, 20 novembre 1741, æt. 80, card. 30, cs. 17.

Il laissait des œuvres littéraires et notamment son Anti-Lucrèce, poème latin aussi goûté des bons littérateurs que des profonds philosophes [1], publié en 1747 par l'abbé de Rothelin.

52. — JEAN-FRANÇOIS DE CHASTELLARD DE MONTILLET DE GRENAUD.

Transféré d'Oloron, 1742. Cf. OLORON.

Aussitôt installé, il commença ses visites diocésaines, il catéchisa, prêcha par lui-même, aussi fidèle à ses fonctions épiscopales qu'aux lois de la résidence. Il défendit Christophe de Beaumont en 1755, et de concert avec ses dix suffragants que nous allons nommer, il soutint noblement les Jésuites, en 1762, contre leurs ennemis. Il protégea également autant qu'il le put, les ordres religieux à partir de 1766, contre la Commission des Réguliers.

Noble caractère, estimé même des ennemis de l'Eglise, quoiqu'il ne les ménageât pas.

† à Auch, le 7 février 1776, æt. 74, cs. 41, en réputation de sainteté.

53. — CLAUDE-MARC-ANTOINE D'APCHON DE CORGENON.

Transféré de Dijon, 1776. Cf. DIJON.

Continua parfaitement son admirable prédécesseur sans se départir en rien de la conduite qu'il avait tenue lui-même jusque-là.

Durant une épizootie qui ravageait la Gascogne, il fit des prodiges de charité. Pour sauver deux enfants d'un incendie, il s'exposa au péril.

Fidèle aux lois de la résidence.

Etant cependant allé à Paris pour consulter les médecins, il y mourut en juin 1783, æt. 62, cs. 28, regretté autant que Montillet.

54. — LOUIS-APOLLINAIRE DE LA TOUR DU PIN MONTAUBAN.

Transféré de Nancy, 22 juillet 1783. Cf. NANCY.

Parfait archevêque pour continuer ses prédécesseurs, comme il avait été parfait évêque pour tout fonder à Nancy, dont il avait été le premier évêque.

Il se montra surtout admirable en 1791, réglant l'administration diocésaine, opposée au schisme, avant d'émigrer en Espagne.

1. Cf. MORÉRI, article particulier et détaillé, au mot *Polignac*.

Démissionnaire en 1801, il fut nommé par le Premier Consul, le 9 vendémiaire an XI (1er octobre 1802), archevêque-évêque de Troyes.

Il réorganisa son immense diocèse, qui en comprenait trois anciens, savoir : Sens, Auxerre et Troyes. Son prédécesseur Marc-Antoine de Noé était mort le 21 septembre 1802 avant d'avoir pu visiter même les principales villes de l'Aube et de l'Yonne.

† à Troyes, 28 novembre 1807, æt. 64, cs. 30.

ABBAYES DU DIOCÈSE D'AUCH

O. S. B. vir. Pecianum vel Pessanum, *Saint-Michel de Pessan.*
Cella Medulphi, *Notre-Dame de Saramon.*
Simorra, *Notre-Dame de Simorre.*
O. Cist. vir. Berdona, *Notre-Dame de Berdone.*
Flaranum, *Notre-Dame de Flaran.*
Gimundus, *Notre-Dame de Gimont.*

L'abbaye cistercienne de *Bouillas*, Boillanum, sive Portaglonium, était en règle depuis la fin du XVIIe siècle.

O. Præmonstr. Casa Dei, *Notre-Dame de la Case de Dieu.*

Parmi les collégiales, nommons : Castelnau de Magnoac, Jégun, Vic-Fézenzac, Sos, etc. Nous ne parlons pas du collège des Jésuites, ni des nombreux couvents d'hommes ou de femmes.

AQUÆ TARBELLICÆ, ACQS OU DAX

Cf. sauf réserves, Joseph LÉGÉ. *Les diocèses d'Aire et de Dax*, ou *le département des Landes sous la Révolution française* 1789-1803 ; 2 in-8, Aire, 1875.

57. — PAUL-PHILIPPE DE CHAUMONT, 57e évêque d'Acqs.

Né à Chaumont en Vexin, était fils de Jean, seigneur de Bois-Garnier, et de Marie de Bailleul ; il était de l'Académie française depuis 1654, bibliothécaire et lecteur du roi, abbé de Saint-Vincent de Bourg (Bordeaux).

Il fut nommé évêque d'Acqs en 1671, pour remplacer Hugues de Bar qui était cette année-là transféré à Lectoure, il se fit sacrer le

1er mai 1672, prit part à la petite Assemblée de 1681. Il se montra constamment opposé aux Jansénistes et autres novateurs.

Ayant donné sa démission en 1684, il publia en 1693 un bon ouvrage apologétique de la religion chrétienne.

† à Paris, 24 mars 1697, æt. ? cs. 25, scss. 12 tantum.

Pendant que cet évêque réformait le diocèse d'Acqs, ses deux prédécesseurs occupaient, Hugues de Bar, le siège de Lectoure, et Guillaume Le Boux, le siège de Périgueux. Cf. LECTOURE et PÉRIGUEUX.

— LÉON DE LA LANE, nommé évêque d'Acqs en 1684, administra sans doute le diocèse comme vicaire capitulaire ou comme vicaire général de l'évêque démissionnaire.

Mais ayant été nommé évêque de Bayonne le 15 août 1688, il partit d'Acqs. Cf. BAYONNE.

— JEAN-MARIE DE PRUGNES, vicaire général d'Aire, ayant été nommé évêque d'Acqs le 15 août 1688, mourut à Paris au mois de juin 1690, avant d'avoir été sacré ni même préconisé.

Il s'était rendu à Paris pour assister à l'assemblée du Clergé, comme représentant du diocèse d'Acqs ; ce qui prouve qu'il administrait le diocèse, du moins au temporel.

58. — BERNARD D'ABBADIE D'ARBOCAVE, janséniste.

Etait né dans l'Armagnac, d'une famille noble de Gascogne, et curé de Maseclac, au diocèse de Lectoure, quand il fut nommé évêque d'Acqs le 15 août 1690.

Comme il n'avait aucun antécédent contre lui, pas même d'avoir administré le diocèse d'Acqs, avec le titre de vicaire capitulaire, il reçut à temps ses bulles et se fit sacrer le 26 octobre 1692.

Douze ans plus tard, le 14 août 1704, l'abbaye de Saint-Vincent-du-Luc (Oloron) étant venue à vaquer, le roi la lui fit donner.

Il n'en fut pas moins janséniste, ennemi, sinon appelant de la bulle *Unigenitus*, comme son voisin Dreuilhet de Bayonne. Mais il se rétracta en 1728, après que le cardinal de Noailles eut enfin donné le Mandement dans lequel il exprimait en termes touchants son adhésion pure et simple à la Constitution *Unigenitus*.

L'évêque d'Acqs se rétracta purement et simplement, en publiant la bulle.

† 1732, æt. ? cs. 30.

59. — FRANÇOIS D'ANDIGNÉ.

Issu de la noble famille d'Anjou qui s'était déjà distinguée et n'a pas dégénéré, François était vicaire général et doyen de Luçon, après avoir été peut-être Oratorien, quand il fut nommé évêque d'Acqs par le cardinal de Fleury.

Il fut sacré le 22 novembre 1733 ; mais il eut à peine le temps de se montrer.

† juin 1736, æt. ? cs. 3.

60. — LOUIS-MARIE DE SUARÈS D'AULAN.

Né à Avignon, 8 novembre 1696, d'une famille qui avait donné plusieurs évêques à l'Eglise, par exemple à Vaison. Cf. VAISON.

Nommé évêque d'Acqs en 1736, Louis-Marie fut sacré le 2 juin 1737 et reçut l'année suivante l'abbaye de la Cagnote. Il célébra pompeusement avec ses diocésains la canonisation de saint Vincent-de-Paul, 1737.

Toutefois, son long épiscopat nous est mieux connu par deux actes fort honorables. Il visita Beaumont exilé en 1758. Pour défendre les Jésuites, non-seulement il s'unit à son métropolitain Montillet et aux autres suffragants d'Auch, mais encore il écrivit au Chancelier de France, le 1er décembre 1761, une lettre apologétique des Religieux persécutés.

Démissionnaire en 1771, sous la réserve d'une pension de 15,000 livres et tout en gardant son abbaye, il se retira.

† 11 avril 1785, æt. 89, cs. 48.

61. — CHARLES-AUGUSTE LE QUIEN DE LA NEUFVILLE, dernier évêque d'Acqs.

Né à Bordeaux, 25 juillet 1728 (al. 1726).

Elève de Saint-Sulpice, vicaire général de Mgr de Lussan à Bordeaux ; visiteur général des Carmélites de France.

Nommé évêque d'Acqs en 1771, sacré le 1er mars 1772 aux Carmélites de Saint-Denis près Paris, où se trouvait alors Madame Louise de France, et pourvu d'une abbaye, il se rendit dans son diocèse, y renouvela les statuts synodaux qu'il fit observer jusqu'à la Révolution.

Il protesta vivement contre l'intrusion de Saurine sur le siège de Dax que la Constitution civile du Clergé avait désigné comme le seul siège épiscopal des Landes.

Il émigra aussitôt en Espagne.

Donna sa démission en 1801. Nommé évêque de Poitiers le 9 avril 1802, il prit possession, mais se démit avant la fin de l'année *propter infirmam valetudinem.*

† à Cenon (Gironde), le 28 octobre 1805, æt. 77, cs. 34.

ABBAYES DU DIOCÉSE D'ACQS

O. S. B. vir.	Beata Maria de Cagnota, *La Cagnote.*
	S. Joannes de Sordua, *Sordes.*
O. Cist. fem.	S. Bernardus de Lasteron, *S. Bernard près Bayonne.*
	S. Sigismundus prope Ortesiam, *N.-D. d'Espérance.*
O. Præm.	Artona, *Artoux.*
	Dei villa, *Duvielle* ou *Villedieu.*

ATURA, AIRE

Cf. *Pouillé* du diocèse d'Aire, par l'abbé CAZAURAN, in-8 de 165 p. Paris, Maisonneuve, 1886. — Joseph LÉGÉ, *Les diocèses d'Aire et de Dax,* ouvrage déjà cité.

58. — JEAN-LOUIS DE FROMENTIÈRES, 58e évêque d'Aire.

Il était né le 30 octobre 1632 à Saint-Denis de Gastine, dans le bas Maine, d'une famille noble, Fromentières des Etangs, qui le destinait à la religion de Malte ; mais il inclina vers la prédication, dès le temps où il faisait ses études chez les Oratoriens, chez lesquels il entra.

Ayant reçu le bonnet de docteur en théologie, il exerça les fonctions de théologal au Mans. Contrarié peut-être par le chapitre du Mans, ou attiré à Paris, il y prêcha avec grand succès, se fit goûter à la cour. On peut voir la notice que lui consacre la *Biographie universelle* de Michaud.

Nommé évêque d'Aire le 14 janvier 1673, pour succéder à Bernard de Sariac, qui était mort le 12 octobre 1672, il fut sacré au Val-de-Grâce à Paris, le 1er octobre 1673, et se rendit bientôt dans son diocèse. Il y travailla avec succès à la conversion des Huguenots, à la réforme des abus. Il fit notamment abolir les combats de taureaux à Mont-de-Marsan.

C'est ce prélat qui donna le sermon de vêture, quand Madame de la Vallière entra au Carmel de Paris.

† à Aire, décembre 1684, æt. 52, cs. 11.

59. — JEAN-BAPTISTE-ARMAND BAZIN DE BESONS.

Né à Paris en 1655, avait pour père Claude, conseiller d'Etat, qui était en même temps de l'Académie française et intendant ; il eut pour frères Jacques, maréchal de France en 1709 † 1733, et Louis, intendant.

Agent général du Clergé en 1682, Armand fit partie, à ce titre, de la fameuse Assemblée du Clergé.

Nommé évêque d'Aire en août 1685, il administra comme vicaire capitulaire. Aussi l'expédition de ses bulles fut-elle ajournée. Il put enfin se faire sacrer le 12 octobre 1693, aux Bénédictines de la Ville-l'Evêque à Paris, par C. M. Le Tellier, archevêque de Reims.

Durant les cinq années qu'il occupa le siége d'Aire, Bazin de Bezons fut irréprochable.

Transféré à Bordeaux, 29 mars - 21 juillet 1698, où son frère Louis était intendant. Cf. BORDEAUX.

60. — LOUIS-GASTON FLEURIAU D'ARMENONVILLE.

Né à Paris le 15 juin 1662, il était fils de Charles, seigneur d'Armenonville, secrétaire du roi. Son frère, Jean-Baptiste-Joseph, devint garde des sceaux de France.

Elève du séminaire Saint-Sulpice, prêtre en 1687, docteur en théologie, 1689, Louis-Gaston était trésorier de la Sainte-Chapelle, abbé de Moreilles (La Rochelle), chanoine de la cathédrale de Chartres.

Nommé évêque d'Aire le 29 mars 1698, il fut sacré le 18 janvier 1699, au séminaire Saint-Sulpice, par l'évêque de Chartres, Godet des Marais.

Ayant pris possession en personne le 14 juin suivant, il fut, dès lors, ce qu'il fut toujours, pieux, prudent, ferme, quoique d'une santé délicate.

Transféré à Orléans, 1706. Cf. ORLÉANS.

61. — FRANÇOIS-GASPARD DE LA MER DE MATHA.

Issu d'une famille noble d'Auvergne, François-Gaspard était docteur de Sorbonne.

Abbé de Saint-Cyran, 1700.

Nommé évêque d'Aire le 15 août 1706, il fut sacré à Paris le 10 octobre 1707, dans l'église de la Sorbonne.

Installé le 3 avril 1708, ne fit que paraître.

† à Aire, 30 juin 1710, æt. ? cs. 3.

62. — JOSEPH-GASPARD DE MONTMORIN DE SAINT-HÉREM DE LA CHASSAIGNE.

Né en Auvergne en 1659, s'était marié en 1684 à Louise-Françoise de Bigny d'Ainay, était père de huit enfants, 5 fils et 3 filles, quand il perdit sa femme, 28 novembre 1700.

Il entra alors au séminaire Saint-Magloire, y reçut les Saints ordres.

Devint vicaire général de son parent Armand de Montmorin, archevêque de Vienne.

Se trouvant à l'Assemblée générale du Clergé, comme député de la province de Vienne, il fut nommé évêque d'Aire en 1710, il se fit sacrer dans la cathédrale de Vienne, par l'archevêque Armand, le 4 janvier 1711, et prit possession de son siège.

Il gouverna paternellement par lui-même ou aidé de son fils, qui suit.

† à Paris, le 2 novembre 1723, æt. 64, cs. 13.

63. — GILBERT DE MONTMORIN DE SAINT-HÉREM DE LA CHASSAIGNE, fils, coadjuteur et successeur du précédent.

Né au château de Lansac, diocèse de Clermont, le 6 juillet 1691, était le 3e fils du précédent ; il fit ses études au séminaire Saint-Sulpice et garda toujours les principes de son éducation sulpicienne.

Nommé coadjuteur de son père, il fut sacré à Meaux, par le cardinal de Bissy, le 7 novembre 1723, sous le titre d'évêque de Sidon. Mais en apprenant le jour même où il avait été sacré que son père venait de mourir, il prit aussitôt le titre d'évêque d'Aire.

Son épiscopat à Aire fut l'heureux prélude d'un épiscopat à la fois plus long et plus glorieux.

Transféré à Langres, 1734. Cf. LANGRES.

64. — FRANÇOIS DE SERRET DE GAUJAC.

Né à Béziers, en 1691, fut d'abord militaire, puis missionnaire de Garaison, fit beaucoup de bien en Gascogne, par ses missions.

Nommé évêque d'Aire en 1735, par Fleury, à la sollicitation de Gilbert de Montmorin.

Il fut sacré le 25 mars 1736, prit possession le 1er mai, continua ses

missions ou donna des retraites dans son diocèse surtout. « Homme de Dieu ; père des prêtres » ;

Réclama contre l'exil de Beaumont, 1755.

† pieusement à Aire le 18 novembre 1757, æt. 66, cs. 22. Obsèques populaires.

65. — PLAICART DE RAIGECOURT.

Né à Nancy en 1708, vicaire général de Liège, abbé de Saint-Pierre-aux-Monts (Châlons).

Nommé évêque d'Anvers ? 1746, il refusa peut-être.

Mais nommé évêque d'Aire, fin 1757, et préconisé le 13 mars 1758, il se fit sacrer le 16 avril à Meaux : il prit possession par procureur le 6 mai suivant.

Nous ignorons ce que fit en 1762 et les années suivantes le noble Lorrain, désigné par Jarente à un siège de Gascogne.

† 26 octobre 1783, æt. 76, cs. 26.

66. — SÉBASTIEN-CHARLES-PHILIBERT DE ROGER DE CAHUZAC DE CAUX.

Né au château de Caux, diocèse de Carcassonne, 2 décembre 1745.

Nommé coadjuteur de Plaicard, il fut sacré le 8 octobre 1780, évêque d'Assur, devint évêque d'Aire en 1783.

Son siège étant supprimé en 1791, il émigra en Espagne, puis en Angleterre, en Allemagne. C'est de Paderborn qu'il refusa sa démission en 1801 ; il ne la donna qu'en 1816.

† à Paris, 30 octobre 1817, æt. 72, cs. 37.

ABBAYES DU DIOCÈSE D'AIRE

O. S. B. S. Severus in capite Vasconiæ, *Saint-Sever.*

O. Cist. Pons altus, *Pontault.*

O. Præm. Gratia Dei, *La Castelle,* en règle.

Parthenon Montis Martiani, *Les Clarisses de Mont-de-Marsan.*

Trois abbayes bénédictines, S. Geruntius, *Saint-Gérons*, S. Leborius, *Saint-Loubouer,* et Pembus, *Pimbo,* étaient sécularisées et devenues des collégiales.

BAJONA, BAYONNE

La juridiction des évêques de Bayonne n'était pas limitée par la Bidassoa; elle s'étendait jusqu'aux portes de Saint-Sébastien en Guipuscoa.

46. — Jean D'OLCE (Dolce), 46e évêque de Bayonne.

Transféré de Boulogne 1643, pour remplacer François Fouquet, qui passait cette année-là au siège d'Agde.

Né vers 1600, en Basse-Navarre, d'Olce était neveu de Bertrand d'Eschaux; il avait été sacré évêque de Boulogne en 1632 par son oncle, alors archevêque de Tours.

Devenu évêque de Bayonne en 1643, ayant déjà plus de 40 ans, il occupa son siège près de 40 ans encore. Il était en même temps abbé de Saint-Vincent-du-Luc (Oloron) et de la Boissière (Angers).

† à Bayonne le 8 février 1681, æt. 80, cs. 49.

47. — Gabriel DE LA ROQUE-Prielé, abbé de la Réaule (Lescar).

Nommé évêque de Bayonne en 1681, obtint ses bulles dès le 22 septembre et se fit sacrer peu après, entra en possession le 23 mai 1682. Les difficultés, que suscita l'Assemblée de 1682, n'existaient pas encore.

† à Peyrourade, Peyrehorade, *Petra perforata*, le 19 juillet 1688, æt. ? cs. 6. — On enterra le pieux évêque, suivant une clause de son testament, sous le bénitier de l'église.

48. — Léon DE LA LANE.

Né à Bordeaux, était fils d'un président à mortier et frère d'un conseiller au Parlement de Bordeaux, quand il fut nommé évêque d'Acqs en 1684. Il administra sans doute ce diocèse, ou comme vicaire général de l'évêque démissionnaire, ou comme vicaire capitulaire. Cf. Acqs.

Nommé évêque de Bayonne le 15 août 1688, il n'obtint ses bulles que quatre ans plus tard et ne fut sacré que le 24 août 1692.

† à Tustat, 6 août 1700, æt. ? cs. 8. Fut inhumé dans son abbaye de Saint-Ferme (*Sancti Fremerii*), diocèse de Bazas.

49. — RENÉ-FRANÇOIS DE BEAUVAU DU RIVAU.

Né en Anjou, d'une famille illustre, était fils de Jacques, marquis du Rivau, colonel des Suisses, neveu et vicaire général de Pierre-François, évêque de Sarlat, cousin de Gilles, évêque de Nantes.

Nommé évêque de Bayonne le 1er novembre 1700, il fut sacré le 17 juillet 1701, orna magnifiquement sa cathédrale, fut chéri de ses diocésains, comme l'indique la notice qui lui est consacrée dans Moréri et dans Michaud. Il dut pourtant se laisser transférer à Tournay, le 23 avril 1707, par la volonté expresse de Louis XIV. Cf. TOURNAY.

50. — ANDRÉ DREUILHET (ou DROUILLET), janséniste.

Né à Toulouse, était le fils de Jacques, président aux enquêtes, vicaire-général de Tressan, évêque du Mans, abbé de Saint-Jean-d'Angély. C'était un orateur distingué, qui se fit souvent entendre dans les chaires de la province du Maine, au dire de dom Piolin [1].

Nommé évêque de Bayonne, le 23 avril 1707, il se fit sacrer à Paris par Noailles.

Les regrets que laissait Beauvau et les prétentions de la reine douairière d'Espagne, qui était confinée à Bayonne, rendirent difficile au nouvel évêque le séjour de sa ville épiscopale.

Il compliqua lui-même les difficultés en favorisant les Doctrinaires appelants, en humiliant les prêtres fidèles. Il se radoucit à l'occasion du Concile d'Embrun.

† à Bayonne, le 19 novembre 1727, æt. ? cs. 20.

51. — PIERRE-GUILLAUME DE LA VIEUXVILLE.

Né en 1672, était doyen du chapitre de Nantes.

Nommé évêque de Bayonne, en mars 1728, et préconisé en juin, il se fit sacrer le 22 août à Meaux, par le cardinal de Bissy.

Formé à bonne école, avec son tempérament breton et sa haute vertu, il frappa vigoureusement les Jansénistes, remplaça par Daguerre au séminaire les Doctrinaires appelants [2].

Mais il fut prématurément enlevé.

† le 30 juin 1734, æt. 52, cs. 6.

1. *Histoire de l'Eglise du Mans*, tome VI, p. 373.

2. J. Daguerre, fondateur du Séminaire et des missionnaires de Laressore, si pieux, si orthodoxe, si humble, le bras droit des six derniers évêques de Bayonne, † en odeur de sainteté le 25 février 1785, æt. 82.

52. — JACQUES-BONNE GIGAULT DE BELLEFONDS.

Né en Touraine, en juin 1698, il était fils de Louis-Christophe et de Marie-Olympe Mazarin, petit-fils du pieux maréchal de Bellefonds [1].

Chanoine de Saint-Martin de Tours, prédicateur et aumônier du roi, abbé de la Cour-Dieu, appelé à de hautes dignités dans l'Eglise, l'abbé de Bellefonds fut présenté par le cardinal de Fleury au roi.

Nommé évêque de Bayonne, le 8 octobre 1735, et préconisé aussitôt par Clément XII, il se fit sacrer à Paris, 25 mars 1736. Arrivé à Bayonne, il frappa sans miséricorde les Jansénistes, aida généreusement le pieux Daguerre dans la fondation de Laressore

Transféré à Arles, 1741. Cf. ARLES.

53. — CHRISTOPHE DE BEAUMONT [2].

Né au château de la Roque, diocèse de Sarlat, le 26 juillet 1703, était fils de François, seigneur du Repayre, et de Marie-Anne de Lostanges, sa deuxième femme [3].

Comte de Lyon ; vicaire-général de Crussol d'Uzès à Blois, abbé de Notre-Dame de Vertus (Châlons), était destiné par la divine Providence à monter plus haut.

Nommé évêque de Bayonne, 1741, n'ayant encore que 38 ans, il fut sacré le 24 décembre de cette même année, à Paris, dans la chapelle des religieuses du Chasse-Midi par Rastignac, archevêque de Tours. Il prit possession de son siège par procureur le 12 janvier 1742, en personne 11 avril 1743, se montra dès lors, ce qu'il fut plus tard, pasteur fidèle, vigilant, dévoué.

Transféré à Vienne, 1745. Cf. VIENNE.

54. — GUILLAUME D'ARCHE, « l'un des plus saints évêques du XVIIIe siècle » P. Le Lasseur.

Né à Bordeaux, en 1702, était vicaire-général de Maniban à Bordeaux, abbé de la Roë.

Nommé évêque de Bayonne en 1745.

1. Fisquet ne connait pas cette généalogie, qui est celle de Moréri. Il fait descendre Jacques-Bonne de la branche aînée et nous le présente comme cousin du maréchal.

2. Cf. *Christophe de Beaumont*, archevêque de Paris, par le P. Emile REGNAULT, S. J. 2 vol. in-8o, Paris, Lecoffre, 1882.

3. Cette sainte femme, veuve en 1710, † 17 mars 1747 à Sarlat, eut la joie de voir son fils évêque et deux fois archevêque.

Il fut sacré le 15 septembre, et montra dès lors simplicité, droiture, charité, modération ; déploya en même temps un zèle ardent d'abord, au jubilé de 1751, puis contre la loi du silence (sa lettre fut lacérée), enfin contre les Doctrinaires, s'appuyant toujours sur le vertueux Daguerre. Il n'épargna pas sa peine en faveur des Jésuites.

Ce fut cependant lui qui imposa le bréviaire d'Auch, et supprima des fêtes : c'était le courant.

† à Bayonne, le 13 octobre 1774, æt. 72, cs. 30.

Obsèques touchantes.

— L'ABBÉ DE TAILLEFER DE BARRIÈRE, vic.-gén. de Périgueux.

Nommé évêque de Bayonne, refusa. Il consentit cependant à accepter l'abbaye de Sauve-Majeure.

55. — JULES-BASILE FERRON DE LA FERRONNAYS.

Transféré de Saint-Brieuc, 1774-1775. Cf. SAINT-BRIEUC.

Fut constamment orthodoxe, pieux, charitable ; durant une inondation, « il alla à l'eau comme ses frères au feu », a-t-on dit de lui.

Transféré à Lisieux, 1783. Cf. LISIEUX.

56. — ETIENNE-JOSEPH DE PAVÉE DE VILLEVIEILLE.

Né au château de Villevieille, diocèse de Nîmes, le 31 décembre 1739.

Nommé évêque de Bayonne en 1783.

Sacré le 11 janvier 1784.

Imita en tout ses quatre derniers prédécesseurs. Député aux Etats-Généraux en 1789, il vota contre les motions révolutionnaires.

Son siège étant supprimé en 1791, il émigra en Espagne ; mais n'y vécut pas longtemps.

† au couvent d'Oliva, mars 1793, æt. 56, cs. 10.

ABBAYES DU DIOCÈSE DE BAYONNE

Il y en a deux, l'une sur le territoire français, l'autre sur le territoire espagnol, l'une et l'autre appartiennent à l'ordre des Prémontrés.

Leuntium, *La Honce*, non loin de Bayonne.

Urdacium, *Ourdach*, à l'entrée de la Navarre.

CONSERANI, COUSERANS (SAINT-LIZIER DE)

Ce siège, ainsi que celui de Comminges, ne porte pas le nom d'une ville, mais celui d'une région. L'évêque réside à Saint-Lizier.

Cf. Duclos (H.) *Histoire des Ariégeois* (comté de Foix, vicomté de Couserans, etc.), 2 vol. in-8 ; Paris, Didier-Perrin, 1883.

65. — Gabriel DE SAINT-ESTÈVE (de Saint-Estevain), 65e évêque de Conserans ou Couserans.

Né en 1635, d'une famille noble de la Navarre, avait un frère officier dans les gardes du corps.

Abbé de Plaïnpied (Bourges) et de Combelongue (Couserans), il fut nommé évêque de Couserans, février 1680, pour remplacer Bernard Coignet de Marmiesse, mort le 22 janvier précédent. Innocent XI ne mit pas de retard à lui expédier ses bulles, puisqu'il put se faire sacrer en août 1680.

Cette complaisance du Souverain Pontife n'empêcha pas l'évêque de Couserans d'assister à l'Assemblée de 1682, de souscrire les quatre articles et sans doute de les publier.

Rentré dans son diocèse et perdu dans les montagnes, il ne fit plus parler de lui.

† 24 décembre 1707, æt. 72, cs. 28.

66. — Jean-Jacques DE VERTHAMON.

Issu d'une famille de robe du Limousin, cousin de Jean-Baptiste, évêque de Pamiers, et son vicaire général, il était Oratorien depuis sa jeunesse ; il avait puisé à l'Oratoire un goût prononcé pour les lettres. « Optimus pastor, musarum cultor et patronus ». *Gallia Christiana.*

Nommé évêque de Couserans, 14 janvier 1708, il fut sacré le 24 juin par l'évêque de Pamiers.

« Ne se montra pas ardent contre les Jansénistes (le pouvait-il ?), sans toutefois penser comme eux ». P. Le Lasseur.

† fin octobre 1725, æt. ? cs. 18.

67. — Jean-François de Macheco DE PRÉMEAUX.

Né à Dijon en 1692, d'une famille originaire de Nuits, frère aîné de

Jean Chrétien, évêque de Périgueux, était agent général du clergé, avait déployé de vrais talents dans les Assemblées ordinaires.

Nommé évêque de Couserans, 1726, il fut sacré le 12 janvier 1727.

Son épiscopat n'offre aucun événement notable, ce qui n'est certainement pas un mauvais signe.

† à Couserans, avril 1752, æt. 60, cs. 26.

68. — Joseph de Saint-André de Marnays DE VERCEL.

Né à Paris en 1713.

Docteur en théologie à Paris en 1738 ; sulpicien à Angers ; vicaire général et grand ami du saint évêque J. de Vaugirault.

Trésorier de la cathédrale d'Angers.

Nommé évêque de Couserans en 1752, il fut sacré le 22 octobre.

Il protesta en faveur de Beaumont exilé, 1755, et plus énergiquement en faveur des Jésuites, 10 octobre 1761.

† à Couserans, 28 septembre 1779, æt. 66, cs. 27.

69. — Dominique DE LASTIC, dernier évêque de Couserans.

Né dans le diocèse de Mende, 16 octobre 1742, d'une famille connue dans les fastes militaires et dans l'Eglise, était neveu d'Antoine, évêque de Comminges.

Nommé évêque de Couserans en 1779, il fut sacré le 9 janvier 1780.

Fut louable dans ses fonctions sacrées.

Député aux Etats-Généraux de 1789 ; il se comporta dignement.

Emigra.

† à Munster, 3 mars 1795, æt. 53, cs. 16.

ABBAYE DU DIOCÈSE DE COUSERANS

O. Præm. Comba longa, *Notre-Dame de Combelongue.*

CONVENÆ, COMINGES OU COMMINGES

Nom régional, comme celui de Couserans, dont nous avons parlé. L'évêque réside à Saint-Bertrand.

53. — Louis de Rechignevoisin DE GURON (sic rectius d'Hozier), 53e évêque de Comminges.

Transféré de Tulle, 1671, Gilbert de Choiseul étant transféré de Comminges à Tournay cette année-là.

Né en Anjou, d'une bonne noblesse, Guron avait été sacré évêque de Tulle le 1er novembre 1653, avait bien réussi à Tulle, comme l'atteste Baluze, *Historia Tutelensi*, III, 31.

Il réussit également à Comminges, *quoique* fort différent de son bruyant prédécesseur. Son zèle toujours pur, n'eut-il pas cependant une tendance à l'exagération ? [1].

† à Saint-Bertrand de Comminges, le 20 mai 1693, æt. 77, cs. 40.

54. — Jean-François de BREZAY mieux BRIZAY DE DENONVILLE.

Né dans le Blésois, alors diocèse de Chartres, était official de Chartres, archidiacre et vicaire général de l'évêque Ferdinand de Villeroy, abbé de Joncels (Béziers).

Nommé évêque de Comminges le 31 mai 1693, sacré le 6 décembre suivant au Val-de-Grâce à Paris, il se rendit dans son diocèse, où il résida assidûment. Il fonda à Saint-Gaudens un séminaire dont il confia la direction aux PP. Jésuites.

† 12 avril 1710, æt. ? cs. 17.

55. — Olivier-Gabriel de LUBIÈRES (NUBIÈRES, *Gal. Christ.*) DU BOUCHET.

Né à Saint-Pourçain, en Auvergne [2], était grand chantre de Rodez.

1. Cf. *Quelques pages inédites de L. de R. de Guron, évêque de Tulle et de Comminges*, publiées par Ph. Tamizey de Larroque, in-8 de 38 p. Tulle, 1885.

Apud *Revue des Questions historiques*, juillet 1886, *Bulletin*, p. 333.

Dans une lettre du 4 mai 1681, écrite à Baluze, Guron affirme que Richelieu eut la pensée de se faire « patriarche d'Occident ». Oh !

2. Aujourd'hui *Allier*.

Nommé évêque de Comminges en 1710, il se fit sacrer le 29 mars 1711, à Paris, dans l'église du noviciat des Jésuites.

† 1739, æt. cs. 28.

56. — ANTOINE DE LASTIC.

Né au château de Sieuzac, diocèse de Saint-Flour, 1709, fils de François, seigneur de Sieuzac et de Marie de la Roche-Aymon, était vicaire général de son oncle maternel, La Roche-Aymon, à Tarbes abbé de Saint-Guillem, 1738.

Nommé évêque de Comminges, le 14 octobre 1739, il fut sacré à Paris le 9 octobre 1740.

Il protesta en 1755 contre la loi du silence.

Parla-t-il en 1762 ?

Transféré à Châlons, 16 novembre 1763, préconisé le 19 décembre.

† quatre jours après, sans avoir pris possession, æt, 54, cs. 23. Cf. CHALONS.

57. — CHARLES-ANTOINE-GABRIEL D'OSMOND DE MÉDAVY.

Né en 1722 à Médavy, diocèse de Séez, était comte de Lyon, vicaire général et official d'Auxerre. N'est-ce pas plutôt de Nevers ?

Nommé évêque de Comminges en 1763, mauvaise époque, il fut sacré à Nevers par Tinseau, 1er avril 1764. Sa réputation reste entachée de galanterie avec la duchesse d'Orléans, si on en croit Laurentie, *Ducs d'Orléans*, III.

En 1785, il résigna son évêché en faveur de son neveu, qui suit.

En 1791, il émigra à Constance, puis en Bavière. En mars 1800, il souscrivit une lettre de félicitation au nouveau pape Pie VII, qui répondit le 7 mai : « Carolo episcopo Convenarum, apud Bavaros exulanti ».

Il rentra en France au moment du concordat.

† à Saint-Germain-en-Laye, 28 avril 1806, æt. 84, cs. 43.

58. — ANTOINE-EUSTACHE D'OSMOND, dernier évêque de Comminges.

Né à Saint-Domingue, 6 février 1754, originaire de Normandie, neveu du précédent[1].

1. *Vie épiscopale de Mgr Antoine-Eustache Osmond...* par l'abbé GUILLAUME, in-8. Nancy, 1862.

Fit ses études à Paris, partie à Saint-Sulpice, partie à Saint-Magloire : licencié en Sorbonne, il devint, jeune encore, vicaire général de Brienne à Toulouse, 1777.

Nommé évêque de Comminges à la résignation de son oncle, il fut sacré le 1er mai 1785, se distingua par la grâce, les bonnes manières.

Réfugié d'abord dans le Val-d'Arran, qui était de son diocèse, il émigra de là en Angleterre.

Donna sa démission pure et simple, datée de Londres, 26 septembre 1801.

Devenu évêque de Nancy en 1802, il réorganisa le culte catholique dans les trois départements de la Meurthe, de la Meuse et des Vosges qui formaient son diocèse.

Nommé archevêque de Florence en 1810 par l'empereur, mais non institué par le pape, il sut rester fidèle à celui-ci, sans irriter celui-là.

Rentré dans le diocèse de Nancy en 1814, il ne s'opposa nullement au rétablissement des sièges de Verdun et de Saint-Dié en 1817 et en 1822.

† à Nancy le 27 septembre 1823, æt. 70, cs. 39.

ABBAYES DU DIOCÈSE DE COMMINGES

O. Cist. vir. Beata Maria Boni Fontis, *Notre-Dame de Bonnefont*.
Anissorium vel Benedictio Dei, *Nisors* ou *Bénissondieu*.
fem. Lumen Dei, *Lum-Dieu* ou *Fabas*[1].

Il y avait de plus une collégiale à Saint-Gaudens, outre le chapitre de la cathédrale à Saint-Bertrand.

LACTORA, LEITOUR ou LECTOURE

54. — HUGUES DE BAR, 54e évêque de Lectoure.

Transféré d'Acqs, 1671, pour remplacer Louis Cazet de Vautorte, qui passait cette année-là de Lectoure à Vannes.

1. Cf. *L'abbaye de Lum-Dieu* à Fabas, par le comte ODET DE LA HITTE, in-8. Auch 1882.

Né en Picardie, sans doute à Amiens, dont son père était gouverneur, Hugues avait été sacré évêque d'Acqs, le 10 avril 1667. Il avait favorisé les Jansénistes dans le diocèse d'Acqs, pendant les quatre ans de son épiscopat. Il les favorisa également dans son nouveau diocèse. Aussi est-il comblé de louanges dans la *Gallia Christiana* et même par Hugues du Tems. Il était abbé de Saint-André de Vienne, de Pontault (Aire), de Vertus (Châlons) : ces abbayes grossissaient notablement les revenus de l'évêque.

† à Lectoure, le 22 décembre 1691, æt. ? cs. 25.

Son père, Guy, gouverneur d'Amiens, grand bailli de Picardie, lui survécut, étant mort à Paris nonagénaire.

55. — François-Louis DE POLASTRON, Janséniste.

Né dans l'Armagnac, d'une illustre maison, était vicaire général de Lombez,

Abbé de Saint-Sauveur de Blaye.

Nommé évêque de Lectoure, le 6 avril 1692, il se fit sacrer à Paris, le 9 novembre suivant.

Aux éloges que lui donnent les auteurs de la *Gallia Christiana*, on devine qu'il mérite l'épithète de Janséniste, qui est du reste incontestable, comme il est facile de s'en convaincre.

† à Lectoure, le 13 octobre 1717, æt. ? cs. 25.

N. B. — Il fut peut-être proposé en 1715, pour le siège de Clermont, mais repoussé à cause de son jansénisme.

56. — Louis de BALZAC D'ILLIERS D'ENTRAGUES.

Issu d'une famille bien connue, originaire d'Auvergne. Abbé de Bellefontaine (La Rochelle), 1710, aumônier du roi.

Louis fut nommé évêque de Clermont en 1715 ou en 1716, par le Régent, mais refusé par le pape. Nommé évêque de Lectoure en 1717, mauvaise époque encore, il reçut ses bulles et se fit sacrer le 24 juillet 1718.

Alla-t-il prendre possession ? Nous ne le savons pas.

† à son abbaye de Bellefontaine, le 20 août 1720, æt ? cs. 2.

57. — Paul-Robert Hertault DE BEAUFORT.

Était docteur en théologie, doyen d'Ipres, abbé de Foresmontier (Amiens).

Nommé évêque de Lectoure 1721, sacré le 7 juin 1722, il prit possession d'un diocèse infecté ; mais il ne se découragea pas. Il fit exiler quelques appelants, catéchiser les Carmélites de Lectoure avec plus de zèle que de succès.

† le 26 août 1745, æt. ? cs. 24.

58. — CLAUDE-FRANÇOIS DE NARBONNE-PELET.

Né dans le diocèse d'Arles, en 1689, était parent de François de Narbonne, qui fut évêque de Gap, puis d'Evreux. Claude avait été vicaire de l'intrépide Janson, archevêque d'Arles ; il était abbé de Belleville (Lyon), depuis 1736.

Nommé évêque de Lectoure en 1745, il fut sacré le 19 mai 1746, et se démit aussitôt de son abbaye.

« Vertueux prélat » dit Hugues du Tems, il visita Beaumont exilé à la Roque, 1758 ; avait protesté en 1755 contre son exil à Conflans et contre la loi du silence.

Il écrivit à Clément XIII, 27 août 1759, une lettre fort belle en faveur des Jésuites persécutés en Portugal et menacés en France.

† le 14 mai 1760, æt. 71. cs. 14.

59. — PIERRE CHAPELLE DE JUMILHAC DE CUBJAC.

Né en 1713, en Périgord, était parent de Jean-Joseph de Jumilhac, évêque de Vannes, qui devenu archevêque d'Arles, le fit nommer archidiacre. Il fut agent général du clergé en 1755.

Nommé évêque de Lectoure en 1760, il se fit sacrer le 4 janvier 1761, par l'archevêque d'Arles, son parent. Nous ne savons rien de plus sur cet évêque.

† à Paris, 26 juin 1772, æt. 58, cs. 12, pendant l'Assemblée du clergé.

60. — LOUIS-EMMANUEL DE CUGNAC[1], dernier évêque de Lectoure.

Né en 1729, dans le diocèse de Cahors.

Chanoine de Paris, vicaire général de Bayeux, abbé de Longues (Bayeux).

Nommé évêque de Lectoure en 1772, il fut sacré le 27 septembre de la même année.

1. Cf. *L'Episcopat de Louis-Emmanuel de Cugnac,* dernier évêque de Lectoure, par Amable PLIEUX, juge au tribunal de Lectoure. In-8, Auch, 1879.

Son siège étant supprimé en 1791, il n'émigra pas. Emprisonné pendant les deux Terreurs, il survécut sans bruit.

† subitement au château de Fondelin, près de Condom, le 8 décembre 1800, æt. 72, cs. 28.

Il n'y a pas une seule abbaye dans le diocèse de Lectoure.

LASCURRA, LESCAR

La ville de Lescar (*Lascurra*, autrefois *Beneharnum*), trop voisine de Pau, était destinée à déchoir. Elle est réduite aujourd'hui, malgré sa belle cathédrale, à l'état d'un simple bourg et nous donnons ici la liste des cinq derniers évêques de Lescar.

47. — JEAN DU HAUT DE SALLIES, 47e évêque de Lescar.

Né en 1594, était frère d'un Procureur général au Parlement de Pau, et abbé de la Honce (Bayonne).

Nommé évêque de Lescar pour remplacer Henri de Salettes qui était mort le 21 juin 1658, il se fit sacrer le 1er décembre 1658 par Nicolas Sevin, évêque de Sarlat.

La vertu dominante de ce prélat fut une profonde humilité.

† à Lescar, le 18 avril 1681, æt. 87, cs. 23.

48. — DOMINIQUE D'ESCLAUX DE MESPLEZ (et non MESSELEZ).

Il était magistrat et père de famille à Pau.

Il entra dans l'état ecclésiastique après la mort de sa femme.

Nommé évêque de Lescar le 31 juillet 1681, il se fit sacrer en avril 1682. Il prêta serment au roi le 11 avril. Il était donc à Paris pendant que se tenaient les deux Assemblées, auxquelles cependant il n'a point participé.

Retourné dans son diocèse, il le gouverna trop longtemps en bon père.

† après 1714 et avant 1717, æt. ? cs. 32 aut 35.

49. — MARTIN DE LA CASSAIGNE.

Né dans le diocèse de Lescar en 1641, plus probablement en 1652, fut d'abord curé dans les pays Basques, puis prieur de Morlaas, chanoine de Lescar.

Nommé évêque de Lescar en 1717, époque malheureuse pour les églises de France, il fut sacré le 26 avril 1719, devint abbé de la Réaule (Lescar).

† à Lescar, 13 janvier 1729, æt. 88 aut 77, cs. 10.

50. — HARDOUIN DE CHASLON DE MAISONNOBLE.

Né dans le diocèse de Bazas en 1695, vicaire général de Chavigny, à Sens.

Nommé évêque de Lescar en 1729, bonne époque, il fut sacré le 5 février 1730, par Chavigny, au noviciat de la compagnie de Jésus à Paris.

Ce fut le premier évêque de Lescar qui ne fût pas né dans le pays ; il protesta en faveur de Beaumont 1755, et suivit en toutes choses son zèlé métropolitain, Montillet.

† à Bazas, 28 octobre 1762, æt. 67, cs. 33, abbé de Sablonceaux (Saintes).

51. — MARC-ANTOINE DE NOÉ, dernier évêque de Lescar.

Né en 1724 (1728), au château de la Gremenaudière, près La Rochelle, était fils de Marc-Roger, baron de l'Isle-Noé en Armagnac, et de Charlotte Colbert. Cultiva la poésie et la littérature légère[1] ; reçut l'abbaye de Simorre (Auch) en 1756, fut vicaire général d'Albi, puis de Rouen.

Nommé évêque de Lescar en 1763, époque néfaste, il se fit sacrer le 12 juin. A peine installé, il se sépara bruyamment de son métropolitain, Montillet, pour la question des Jésuites. Esprit bizarre dans les idées, il montra cette bizarrerie aux Etats-Généraux de 1789, dont il faisait partie comme député du clergé de Béarn. Toutefois, il ne se déshonora ni par le serment, ni par la conduite.

Il émigra en Espagne, 1791.

Donna sa démission en 1801.

1. Le fameux caricaturiste Cham, fils de Noé (Amédée de Noé), né en 1819, mort en 1879, est le petit neveu de Marc-Antoine.

Nommé évêque de Troyes, en avril 1802, il prit aussitôt possession, organisa le culte et commença ses visites.

† à Troyes, 21 septembre 1802, æt. 74, cs. 40[1].

Il eut pour successeur à Troyes, son ancien métropolitain d'Auch, La Tour-du-Pin, qui acheva heureusement l'œuvre de la reconstitution ecclésiastique dans les deux départements de l'Aube et de l'Yonne.

ABBAYES DU DIOCÈSE DE LESCAR

O. S. B. vir. Sanctus Petrus de Regula, *La Réaule.*

O. Cist. vir. Silva lata, *Notre-Dame de Saubalade.*

De plus, il y avait à Pau un assez grand nombre de couvents, tant d'hommes que de femmes.

OLORO VEL OLERO, OLORON

49. — Arnauld-François DE MAYTIE, 49e évêque d'Oloron.

Né à Mauléon, était neveu d'Arnauld II et petit neveu d'Arnauld Ier de Maytie, qui successivement avaient occupé le siège d'Oloron de 1599 à 1646.

Nommé évêque d'Oloron pour remplacer Jean de Miossens de Sansons, qui était mort le 8 février 1658, il ne fut sacré par son métropolitain, Dominique de Vic, archevêque d'Auch, que le 27 avril 1661. Il fut en même temps pourvu de l'abbaye de Saubalade (Lescar).

Il établit les Capucins à Oloron, apaisa une émeute soulevée par un prêtre, etc.

† à Oloron, 2 juillet 1681, æt. ? cs. 22.

50. — François-Charles DE SALETTES.

Né en 1614, était neveu ou frère de deux Salettes, qui s'étaient succédé à Lescar avant 1658.

1. Les *Œuvres de Marc-Antoine de Noé,* publiées en 1 vol. in-8, Paris, 1818, par Auguis, ne sont ni complètes ni fort instructives.

Il avait près de 70 ans, quand il fut nommé évêque d'Oloron en janvier 1682 ; préconisé et sacré la même année, sans doute avant la fameuse Assemblée, où il n'entra pas, il s'occupa soigneusement, pieusement et charitablement de son diocèse.

† à Oloron le 22 juillet 1704, æt. 90, cs. 22.

— ANTOINE-SIMON DE MAGNY.

Doyen de Saint-Martin de Tours, nommé et préconisé évêque d'Oloron en 1704.

† le 22 février 1705, avant d'être sacré. Il n'avait que 52 ans.

— HONORÉ QUIQUERAN DE BEAUJEU, oratorien janséniste.

Nommé évêque d'Oloron en mars 1705, préféra le siège de Castres, pour lequel il fut nommé le 11 avril suivant. On ne dut pas le regretter dans le diocèse d'Oloron. Cf. CASTRES.

51. — JOSEPH DE RÉVOL.

Né en 1663, dans le diocèse de Vienne, était fils de Pierre, vicomte de Révol, magistrat au Parlement du Dauphiné. Reçu docteur en théologie à Paris, il devint vicaire général de Poitiers.

Nommé évêque d'Oloron le 11 avril 1705, il se fit sacrer à Poitiers, le 8 novembre suivant par l'évêque Jean-Claude de la Poype de Vertrieu.

Il fonda le séminaire d'Oloron, qu'il confia aux Barnabites.

Démissionnaire en 1735. † à Oloron le 21 mars 1739, æt. 76, cs. 34. L'oraison funèbre de cet évêque, prononcée par le P. Day, S. J., le jour anniversaire de sa mort, 21 mars 1740, est en même temps un panégyrique bien mérité.

52. — JEAN-FRANÇOIS DE CHASTELLARD DE MONTILLET DE GRENAUD.

Né le 14 mars 1702 au château de Champdore en Bugey, était fils de Nicolas, seigneur de Champdore et du Chastellard, mais légataire du nom et des biens de Jean-Louis de Grenaud, grand bailli de Bugey.

Nommé évêque d'Oloron en 1735, et sacré le 2 octobre de cette même année, il se montra dès lors régulier, zèlé, orthodoxe, comme il devait se montrer plus tard sur un siège archiépiscopal.

Transféré à Auch, 1742. Cf. AUCH.

53. — François DE RÉVOL.

Né en 1715, au château de Terrebasse, en Dauphiné, diocèse de Vienne, était neveu de Joseph de Révol, dont nous venons de parler ; il fut son vicaire général.

Nommé évêque d'Oloron en 1742, il fut sacré le 5 août, protesta en faveur de Beaumont, 1755, en faveur des Jésuites, 1762, de concert avec son métropolitain, Montillet.

C'est François de Révol qui ordonna Saurine et bientôt fut forcé d'interdire ce mauvais prêtre qui devait être évêque schismatique des Landes puis des Basses-Pyrénées, avant d'être l'évêque légitime, quoique très indigne, de Strasbourg.

François de Révol † à Oloron le 25 avril 1783, æt. 68, cs. 41.

54. — Jean-Baptiste-Auguste DE VILLOUTREIX de Faye, dernier évêque d'Oloron.

Né le 3 novembre 1739, au château de Faye, en Limousin, fut nommé évêque d'Oloron en 1783, sacré le 17 août.

Député aux Etats-Généraux en 1789, il y tint une conduite plus sage que son collègue de Lescar. Son siège ayant été assigné à l'évêque constitutionnel des Basses-Pyrénées, le Bénédictin Sanadon, il protesta.

† à Paris, 12 mars 1792, æt. 53, cs. 9.

ABBAYE DU DIOCÈSE D'OLORON

O. S. B. Sanctus Vincentius de Luco, *Saint-Vincent-du-Luc*, ou *Saudebonne.*

TARBÆ, TARBES

Les évêques de Tarbes ou de Bigorre, ayant à gouverner spirituellement la Bigorre, le Lavedan ou pays de Lourdes, et les plus hautes Pyrénées, avaient une juridiction très étendue dans la province.

53. — Armand-Anne Tristan DE LA BAUME de Suze, 53e évêque de Tarbes.

Né en Dauphiné, fils d'Anne, comte de Roquefort, et de Catherine de la Croix de Chevrières, était neveu du saint évêque de Viviers, Louis-François de la Baume, en considération duquel, sans doute, il fut nommé évêque de Tarbes, pour remplacer Marc Mallier du Houssay, qui était mort le 3 mai 1675.

Préconisé aussitôt, Armand-Anne se fit sacrer en 1676, mais il ne prit pas possession de son siège de Tarbes.

Dès l'année suivante, 1677, il se laissa nommer par Louis XIV au siège de Saint-Omer pour lequel il n'était pas encore préconisé en 1681, époque de la petite Assemblée dont il fit partie. Reçut-il même jamais ses bulles pour Saint-Omer ? Je n'ai pu le découvrir. Prit-il l'administration du spirituel comme du temporel ? Je l'ignore aussi.

Nommé archevêque d'Auch en 1684, il gouverna d'abord sans pouvoirs, puis devint légitime, et fut louable. Cf. Auch.

54. — François-Clément de POUDENX.

Né en 1640, était fils d'Etienne, vicomte de Poudenx et de Gabrielle de Montluc, docteur de Sorbonne, chanoine de Lescar, député par la province d'Auch à l'Assemblée de 1682, mais du 2e ordre, quoiqu'évêque nommé.

Nommé évêque de Tarbes, dès l'année 1677, il ne fut pas préconisé avant 1682, à cause du conflit qui existait au sujet de la nomination royale au siège de Saint-Omer ; il ne le fut pas immédiatement après, à cause du conflit plus grave que suscitèrent les quatre articles auxquels il avait participé.

Préconisé enfin en 1692, par Innocent XII, et sacré le 24 août, il gouverna bien son diocèse, et se distingua de plus comme amateur d'antiquités.

† à Tarbes, 24 juin 1716, æt. 76, cs. 24.

55. — Anne-François-Guillaume DU CAMBOUST-Beçay.

Né en 1686, était docteur en théologie, agent général du Clergé.

Aumônier du Roi, quand il fut nommé par le Régent, sur la présentation de Noailles sans doute, qui n'avait pas la main bonne, à l'évêché de Tarbes, 1717 ; mauvaise note.

Il ne fut sacré que le 19 novembre 1719. Devenu évêque, il ne fit pourtant pas d'éclat.

Abbé de Saint-Memmie (Châlons).
† juillet 1729, æt. 43, cs. 10.

56. — CHARLES-ANTOINE DE LA ROCHE-AYMON.
Transféré de Sarept (Limoges) 1729.
Né en Limousin, 17 février 1697, fils de Renaud-Nicolas, comte de la Roche Aymon et de Geneviève Baudry, peu instruit, mais bien poussé, il fut sacré à Meaux par le cardinal de Bissy, le 5 août 1725, évêque de Sarept, auxiliaire d'Antoine de Gennetines, évêque de Limoges. Quand celui-ci se démit de son siège en 1729, l'auxiliaire fut nommé évêque de Tarbes.
Il fut bon évêque. Mais il eut le malheur de monter de plus en plus haut, et d'arriver au faîte des honneurs dans le clergé de France. En sorte qu'on a pu dire de lui : « Saltibus magis quam doctrina et virtute memorandus ».
Transféré à Toulouse, 1740. Cf. TOULOUSE.

57. — PIERRE DE BEAUPOIL DE SAINT-AULAIRE.
Né en 1700, fils de François-Antoine, seigneur du Pavillon, et d'Anne du Puy de la Forest, était vicaire général de Périgueux, quand il fut nommé par le roi, sur la présentation de Fleury ou de Boyer, évêque de Tarbes en 1740, il fut sacré le 5 mars 1741.
Sa gloire, et c'en est une, c'est de n'avoir toléré aucune innovation dans un diocèse resté jusque-là pur et religieux.
† 1er janvier 1751, æt. 51, cs. 10.

58. — PIERRE DE LA ROMAGÈRE DE RONSSECY.
Né au château de Filolie (Périgord), le 8 novembre 1712, il devint chanoine du Mans, puis grâce au vertueux évêque, Charles de Froullay, il devint grand archidiacre du diocèse, 30 juin 1742.
Abbé de la Pelice (Le Mans), 1748.
Nommé évêque de Tarbes 1751, par Boyer, et sacré le 29 août, il protesta en faveur de Beaumont, 1755, et d'accord avec Montillet, son métropolitain, en faveur des Jésuites, 1762.
† à Tarbes, le 18 février 1769, æt. 57, cs. 18.

59. — MICHEL-FRANÇOIS COUET DU VIVIER DE LORRY.
Transféré de Vence, 1769. Cf. VENCE.

Ne montra pas plus d'énergie à Tarbes qu'à Vence ; il devait en montrer encore moins plus tard.

Transféré à Angers, 1782. Cf. ANGERS.

60. — FRANÇOIS DE GAIN DE MONTAIGNAC.

Né au château de Montaignac en Limousin, le 6 janvier 1744, il avait un frère lieutenant général des armées du roi.

Nommé évêque de Tarbes en 1782, il se fit sacrer le 20 octobre de la même année, et gouverna tranquillement son diocèse jusqu'à la Révolution.

Il ne manqua pas de protester contre l'intrusion de Molinier sur son siège ; et contre Torné, autre Doctrinaire, né à Tarbes, qui se fit sacrer le même jour que Molinier pour occuper le siège de Bourges.

L'évêque de Tarbes retiré dans les Etats du pape, de 1794 à 1796, écrivit de bonnes lettres, que rapporte Theiner.

Il passa en Portugal, et se trouvait à Lisbonne, quand il donna sa démission, le 6 octobre 1801. S'il protesta vivement le 28 août 1802 contre les articles organiques, il était dans son droit. Mais en protestant le 26 octobre, contre la rentrée des ecclésiastiques en France, au prix d'un serment de fidélité au gouvernement consulaire, il se rapprochait des *Récusants* et sortait évidemment de son rôle.

† à Lisbonne, en 1806, æt. 62, cs. 24.

ABBAYES DU DIOCÈSE DE TARBES

O. S. B. vir. S. Severus de Rustano, *Saint-Sever-de-Rustan.*
S. Savinus in Levitania, *Saint-Savin en Lavedan.*
S. Petrus Generensis, *Saint-Pé de Generest.*
S. Petrus de Tasqua, *Tasque.*
S. Orentius de Regula, *Saint-Orenz de Reulle.*
O. Cist. vir. Scala Dei, *Notre-Dame de l'Escal-Dieu.*

VASATES, BAZAS

Situé au nord de la province d'Auch, le diocèse de Bazas était pour ainsi dire enclavé dans la province de Bordeaux.

59. — Guillaume DE BOISSONNADE d'Orty, 59e évêque de Bazas.

Né en 1613, fils d'Antoine, seigneur d'Orty, capitaine des gardes, et de Madeleine de Beaumanoir, Guillaume était grand chantre d'Agen.

Nommé évêque de Bazas pour succéder à Samuel Martineau de Turé, qui était mort le 24 mai 1667, il fut sacré par l'archevêque d'Auch, le 29 août 1668, à l'abbaye de Sainte-Marie d'Issy.

Les auteurs de la *Gallia Christiana* le louent fort d'avoir renversé le temple protestant de Bazas, et d'avoir admis les Ursulines à Langon. N'avait-il pas d'autres mérites, pour faire partie de l'Assemblée extraordinaire de 1682?

Il y assista, sans scrupule mais sans bruit.

† à Paris, 22 septembre 1682, æt. 62, cs. 14, quand l'Assemblée n'était pas encore dissoute. Il fut enterré à Saint-Sulpice.

60. — Jacques-Joseph DE GOURGUES.

Né à Bordeaux, fils de Marc-Antoine, maître des requêtes au Parlement de Bordeaux, était docteur de Sorbonne et prieur de Saint-Caprais d'Agen, quand il fut élu par la province de Bordeaux pour assister à la grande Assemblée de 1682, en qualité de député du second ordre.

Nommé évêque de Bazas en 1684, il administra le diocèse comme vicaire capitulaire, avec une parfaite bonne foi.

Ne reçut pourtant ses bulles que 9 ans plus tard.

Il se fit sacrer par l'évêque de Vabres, le 15 novembre 1693 à Saint-Louis des Jésuites à Paris, et retourna aussitôt à Bazas. Il y fit rebâtir le palais épiscopal, y érigea un séminaire qu'il confia aux Barnabites, y remit l'hôpital en bon ordre. Bref, ce fut un évêque très recommandable.

† à Bazas le 9 septembre 1724, æt. ? cs. 31.

61. — Edme MONGIN.

Né à Baroville, diocèse de Langres, en 1668, fut reçu solennellement à

l'Académie française en 1708 ; il était alors précepteur de M. le duc et son frère, le comte de Charolais.

Abbé de Saint-Martin (Autun) 1711.

Nommé évêque de Bazas en 1724, par le crédit de son élève, alors premier ministre de Louis XV, il se fit sacrer le 11 mars 1725.

Homme d'esprit et de goût, il fit respecter son caractère.

† à Bazas le 5 mai 1746, æt. 78, cs. 26.

On peut lire ses Œuvres, in-4. Paris, 1745.

62. — JEAN-BAPTISTE-AMÉDÉE DE GRÉGOIRE DE SAINT-SAUVEUR, dernier évêque de Bazas.

Né le 24 juin 1709, dans le diocèse de Mende, était aumônier du roi, prévôt et vicaire général de Mende.

Nommé évêque de Bazas en 1746 par Boyer, sacré le 16 octobre, abbé de l'Isle (Bordeaux).

Fut un évêque digne d'estime et d'éloge, sans restriction.

Il unit à son séminaire les menses monacales de Blasimont et de Saint-Ferme, dont nous allons parler. Il avait auparavant uni à sa mense épiscopale le prieuré de Mons.

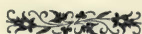
† à Bazas le 16 juin 1792, æt. 83, cs. 46, témoin désolé de toutes les ruines déjà consommées et qui en présageaient d'autres.

ABBAYES DU DIOCÈSE DE BAZAS

O. S. B. vir. S. Mauritius de Blasimonte, *Blasimont* ou *Blâmont.*
S. Fremerius, *Saint-Ferme.*
O. Cist. vir. Fons Guillelmi, *Fontguilhem.*
B. Maria de Riveto, *Notre-Dame du Rivet*, abbaye régulière ou en règle.

COLLÉGIALES DU DIOCÈSE

Casteljaloux, Uzeste, La Réole.



BITURICENSIS PROVINCIA

PROVINCE DE BOURGES

Après l'érection d'Albi en métropole, 3 octobre 1678, et la division des six diocèses qui forment depuis lors la nouvelle province, il reste encore à l'antique métropole de la première Aquitaine une vaste étendue de territoire ; mais au lieu de douze sièges, elle n'en retient plus que six.

C'est d'abord le siège archiépiscopal : Bituricen. *Bourges*, auquel est annexé le titre de Primat d'Aquitaine. Ce sont ensuite cinq sièges épiscopaux : Anicien. *Le Puy-en-Velay ;* Claromonten. *Clermont-en-Auvergne;* Lemovicen. *Limoges;* S. Flori, *Saint-Flour ;* Tutelen. *Tulle.*

Cf. *Gallia Christiana,* tomus II, anno 1720 editus. Ce tome ne contient que les deux provinces de Bourges et de Bordeaux. — *Almanach royal,* années successives, au chapitre intitulé, *Clergé de France.* — Hugues du Tems, *Le clergé de France,* tome III, paru en 1776.

(Ce troisième volume de Hugues du Tems ne comprend que la province ecclésiastique de Bourges. Mais on y trouve, en sus de cette province, quatre suppléments, dont voici l'indication sommaire.

Le premier supplément est la bulle de Clément XIV, par laquelle ce pape, conformément aux vœux de la Commission des Réguliers, dont l'archevêque de Bourges, G.-L. Phélypeaux d'Herbault, faisait partie, éteint et supprime à perpétuité l'ordre de Grandmont. Le second supplément contient des additions et des corrections aux trois volumes de l'ouvrage, déjà parus. Le troisième supplément donne sous la rubrique, *Pièces justificatives,* la bibliographie des provinces ecclésiastiques, des diocèses et des personnages illustres, dont il est question dans les trois volumes. Il y a dans les 112 pages de ce supplément, des renseignements précieux. Le quatrième supplément, enfin, donne le relevé des pièces, *Instrumenta*, qui sont insérées à la fin des deux premiers tomes de la *Gallia Christiana.)*

BITURICÆ, BOURGES

Métropole de l'Aquitaine sous les empereurs Romains, *Avaricum Biturigum* fut de très bonne heure un siège épiscopal, et fut un centre de rayonnement pour le christianisme, avant de devenir plus tard ce foyer ardent de vie religieuse que démontrent les nombreux monastères du diocèse.

ARCHEVÊQUES DE BOURGES

97. — Renaud de BEAUNE, né à Tours le 12 août 1527, 97e archevêque de Bourges.

Il avait été sacré évêque de Mende en 1568. Devenu archevêque de Bourges, il reçut, sans les pouvoirs nécessaires, l'abjuration de Henri IV, à Saint-Denis, le 25 juillet 1593.

Ce prince l'ayant nommé archevêque de Sens en 1594, le pape refusa les bulles, qui ne furent accordées qu'en 1602. Renaud devint alors archevêque de Sens.

† à Paris, 27 septembre 1606, æt. 80, cs. 38.

98. — André FRÉMYOT, né à Dijon le 26 août 1573, sacré archevêque de Bourges le 7 décembre 1603 par Renaud de Beaune, son prédécesseur, se démit en 1621.

† à Paris, 13 mai 1641, æt. 78, cs. 38.

Sainte Jeanne-Françoise Frémyot de Chantal, sœur aînée d'André, mourut à Moulins sept mois après son frère, le 13 décembre 1641.

99. — Roland HÉBERT, né à Beaumont-sur-Oise (Beauvais), en 1560 ; sacré le 16 mai 1622.

† 21 juin 1638, æt. 78, cs. 16.

100. — Pierre d'HARDIVILLIER, né en Picardie, docteur de Sorbonne et curé de Saint-Benoît à Paris ; sacré le 8 février 1643.

† 10 octobre 1649, æt. 70, cs. 7.

101. — Anne de LÉVIS-VENTADOUR, sacré le 30 avril 1651.

† 17 mars 1662, æt. 56, cs. 11.

102. — JEAN DE MONTPEZAT DE CARBON.

Transféré de Saint-Papoul, 1664-1665, fut à peine dix ans sur le siège de Bourges.

Il se laissa en effet nommer archevêque de Toulouse en mai 1674, et se fit transférer à Sens au mois d'octobre suivant. Cf. SENS.

103. — MICHEL PONCET, transféré de Sisteron, 27 juillet 1675.

Devenu archevêque de Bourges, il consentit au démembrement de sa trop vaste province et à la formation de la province d'Albi.

† 21 février 1677, æt. 71, cs. 10.

104. — MICHEL PHÉLYPEAUX DE LA VRILLIÈRE, transféré d'Uzès, 1678-79.

Deuxième fils de Louis Phélypeaux d'Herbault, seigneur de la Vrillière, secrétaire d'Etat, et de Marie Particelle, il était né en 1642.

Fortement recommandé par son père, Michel avait été de bonne heure pourvu de trois riches abbayes, et fut nommé évêque d'Uzès en 1675 ; il se fit sacrer le 7 juin 1676.

Désigné sans doute dès le commencement de l'année suivante pour le siège de Bourges, que la mort de Poncet laissait vacant, il dut attendre que les difficultés, soulevées à Paris et à Rome par la division et l'érection d'Albi, fussent entièrement aplanies. Or, elles ne le furent qu'en octobre 1678.

Muni enfin du brevet royal, et gratifié de ses bulles, Michel de la Vrillière prit possession du siège de Bourges, en même temps qu'Hyacinthe Serroni prenait possession du siège d'Albi.

L'acte le plus saillant du nouvel archevêque, est d'avoir représenté sa province à l'Assemblée de 1682 avec le plus humble de ses suffragants, H. Ancelin, évêque de Tulle, et le plus fier des gallicans, l'auvergnat François Feu, docteur de Sorbonne. Il devait cependant porter alors encore le deuil de son père, qui était mort au mois de mai précédent.

Michel de la Vrillière fit bâtir à Bourges un magnifique séminaire, auquel il fit unir le chapitre de Moutier-Moyen.

† subitement à Paris, 28 avril 1694, æt. 52, cs. 18.

105. — LÉON POTIER, cardinal de Gesvres.

Né le 15 août 1656, deuxième fils de Léon, duc de Tresmes et de

Gesvres, et de Marie-Françoise du Val, ayant été destiné dès son enfance à l'état ecclésiastique, reçut l'abbaye de Bernay (Lisieux) et fut l'un des douze protonotaires apostoliques participants. Quand il eut 23 ans, il reçut l'abbaye de Saint-Géraud d'Aurillac.

Il n'avait pas 28 ans, quand il fut nommé archevêque de Bourges. Il prit aussitôt le bonnet de docteur en théologie et se fit sacrer le 23 janvier 1695 au noviciat des Jésuites de Paris. Il ne tarda pas à prendre possession de son siège.

D'autres honneurs ou bénéfices lui étaient réservés. Le 29 novembre 1719, il fut créé cardinal par Clément XI, à la sollicitation du roi de Pologne ; mais ce fut le jeune Louis XV qui lui imposa la barrette, en lui conférant d'abord l'abbaye de Saint-Amand (Tournay), puis celle d'Arrouaise (Arras). Nous aimons mieux louer en ce prince de l'Eglise, l'orthodoxie, les vertus et surtout la charité, que nous verrons briller du plus vif éclat dans son neveu et vicaire général, Etienne-René Potier, lui aussi cardinal. Cf. BEAUVAIS.

Se sentant vieillir, le cardinal de Gesvres résigna son siège en janvier 1729 ; accepta en même temps l'abbaye de Saint-Remi (Reims).

† à Paris, le 12 novembre 1744, æt. 89, cs. 50, card. 25.

106. — FRÉDÉRIC-JÉRÔME, cardinal DE LA ROCHEFOUCAULD.

Né à Versailles le 16 juillet 1701, deuxième fils de François II, comte de Roye et de Roucy, et de Catherine-Françoise d'Arpajon, il fit ses études à Saint-Magloire, étant déjà pourvu de deux riches abbayes, Saint-Romain de Blaye (Bordeaux) et Bonport (Evreux).

Tressan, archevêque de Rouen, lui donna des lettres de vicaire général en 1725.

Nommé archevêque de Bourges à la démission du cardinal de Gesvres, il fut sacré le 7 août 1729 et prit possession de son siège, mais n'observa guère les lois de la résidence.

Abbé général de l'ordre de Cluny en 1738, ambassadeur extraordinaire du roi à Rome, 1745, cardinal, 10 avril 1747, il dut souvent s'absenter. Ses absences devinrent plus fréquentes à partir de 1755 ; cette année-là il fut nommé grand aumônier de France et comme tel, chargé de la *Feuille* des bénéfices.

Par nécessité de position ou par tempérament, il se montra modéré dans l'Assemblée de 1755, où l'on agita les plus graves questions. Dix-sept prélats s'étant déclarés pour le ministre de la Feuille, reçurent

dès lors le nom de *Feuillants*. Mais hâtons-nous d'ajouter que si, dans cette assemblée, les Feuillants modérés l'emportèrent sur les seize *Intolérants*, dont le saint évêque d'Amiens, G. de la Motte, était le chef, ils n'eurent jamais la majorité dans le clergé de France.

Le cardinal de la Rochefoucauld voulait la paix ; c'est incontestable, et il aimait l'Eglise catholique, non moins que la France. Hugues du Tems ne sait comment louer la bonté, l'affabilité, les charités de cet éminent prélat. Nous voudrions louer de plus en lui la fermeté.

Il n'était plus abbé de Saint-Romain, ni de Bonport ; car il avait reçu en échange Ainay, Saint-Vandrille et Beaulieu ; et il restait toujours abbé général de Cluny.

† à Paris, 22 avril 1757, æt. 56, cs. 28, card. 10.

107. — Georges-Louis PHÉLYPEAUX D'HERBAULT.

Né au château d'Herbault (diocèse d'Orléans) en 1720, fils aîné de Georges, conseiller au Parlement, gouverneur du Blésois et d'Anne-Louise de Kérouart, paraît s'être tourné de lui-même vers la carrière ecclésiastique, plutôt en consultant son grand oncle, Louis-Balthazar, saint évêque de Riez, que son cousin, le comte de Maurepas, ministre d'Etat.

Le cardinal de la Rochefoucauld lui avait donné des lettres de vicaire général pour le diocèse de Bourges.

Nommé archevêque de Bourges par Jarente, qui venait de recevoir la Feuille, Georges-Louis se fit sacrer le 20 novembre 1757. Il fut en même temps abbé de Saint-Ouen (Rouen) et de Saint-Benoît-sur-Loire (Orléans).

On peut se demander s'il agit et parla en faveur des Jésuites, en 1762 et les années suivantes. On sait trop bien qu'il fit partie de la commission des Ordres religieux dès 1766, et que par ce fait seul, il a encouru une terrible responsabilité devant l'histoire. Toutefois, le continuateur de Feller parle avec éloge du zèle, des fondations charitables et de la piété de ce prélat : ce que nous sommes trop heureux de pouvoir relever.

Ajoutons qu'il présida dignement l'assemblée provinciale du Berry en 1779.

† à Paris, 23 septembre 1787, æt. 67, cs. 30.

Avec lui s'est éteinte la famille Phélypeaux qui avait donné pendant plus de deux siècles tant de magistrats, de ministres d'Etat et de pontifes.

108. — François de FONTANGES.

Transféré de Nancy, octobre 1787. Cf. Nancy.

Il prit possession par procureur le 3 février 1788. Mais déjà prévenu des intentions du gouvernement, il s'arrêta en route. Car si Bourges avait un grand besoin de lui, Toulouse en avait un plus grand besoin. Dès le 10 mars 1788, il y fut transféré. Cf. Toulouse.

109. — Jean-Auguste de CHASTENET DE PUYSÉGUR.

Transféré de Carcassonne, 10 mars - 6 avril 1788. Cf. Carcassonne.

Aussitôt après avoir reçu ses bulles, il vint prendre possession de son siège, eut à peine le temps de montrer en sa personne l'archevêque pieux, orthodoxe et généreux.

Elu député aux Etats généraux, il resta constamment uni aux principaux députés de son ordre, sans oublier les vœux de ses commettants. Il protesta contre l'intrusion des deux évêques constitutionnels du Cher et de l'Indre.

Emigré, il résidait à Wolfenbütel avec l'archevêque de Reims, Talleyrand-Périgord. Ce dernier refusa de se démettre en 1801, Puységur se démit promptement, mais n'accepta pas de nouveau siège.

† août 1815, æt. 75, cs. 41.

ABBAYES DU DIOCÈSE DE BOURGES

Nous commençons par six abbayes, toutes de l'ordre de Saint-Benoît, qui ont subi un changement notable durant le XVIIIe siècle ; elles réclament une place à part.

Bourg-Dieu et *Saint-Gildas*, sécularisées en 1622 et incorporées au duché de Châteauroux, étaient remplacées par une collégiale au XVIIIe siècle.

Chézal-Benoît, Casale benedictum, qui était la tête d'une congrégation bénédictine réformée depuis 1516, en s'agrégeant à la congrégation de Saint-Maur en 1636, devint ainsi régulière et triennale. Mais en 1763, Louis XV la remit en commende.

Saint-Sulpice de Bourges, de la congrégation de Chézal-Benoît, puis de Saint-Maur, régulière et triennale, retomba en commende, 1763.

Saint-Pierre et Saint-Paul de Meaubec, Mille Beccum, ayant été

unie à l'évêché de Québec en 1674, passa aux économats en 1765, quand la France eut perdu le Canada.

Saint-Cyran en Brenne, S. Cigirannus, si célèbre par deux de ses abbés, Duvergier de Hauranne, 1620 † 1643, Martin de Barcos 1644 † 1678, fut unie en 1712 à l'évêché de Nevers pour la mense abbatiale et au collège des Jésuites pour la mense conventuelle. Tout échut à Nevers, quand les Jésuites eurent été chassés.

Voici maintenant les abbayes du diocèse de Bourges qui avaient subsisté sans changement. Elles sont nombreuses, quoique de trois ordres seulement ; car il n'y en a pas une de l'ordre de Prémontré.

O. S. B. vir. Fons Gumbaldi, *N.-D. de Fontgombaud.*
S. Genulfus Stradensis, *Saint-Genou-de-l'Estrée.*
Exoldunum, *N.-D. d'Issoudun.*
Masciacum, *Saint-Martin de Massay.*
Virzio, *Saint-Pierre de Vierzon.*
Podium Ferrandi, *N.-D. de Puy-Ferrand.*
fem. S. Laurentius, *Saint-Laurent de Bourges.*
Carentonium, *Charenton.*
S. Menulphus, *Saint-Menou.*
O. Cist. vir. Albiniacum, *N.-D. d'Aubignac.*
Barzellæ, *N.-D. de Barzelles.*
Callovium, *N.-D. de Chalivoy.*
Fons Moriniaci, *N.-D. de Font-Morigny.*
Landasium, *N.-D. de Landais.*
Locus regius, *N.-D. de Loroy.*
Niger lacus, *N.-D. de Noirlac.*
Petræ, *N.-D. des Pierres.*
Pratea, *N.-D. de La Prée.*
Olivetum, *N.-D. d'Olivet.*
Varennæ, *N.-D. de Varennes.*
Cella, *N.-D. de Celle-sur-Cher.* Rattachée à la congrégation des Feuillans, l'abbaye de Celles était régulière et triennale depuis 1613.
fem. Bellus Visus, *Beauvoir.*
Buxeriæ, *Bussières.*
S. Aug. S. Ambroisius Biturencis, *Saint-Ambrois de Bourges.*
S. Saturus, *Saint-Satur-sous-Sancerre.*
Miseraium, *Saint-Nicolas de Miseray.*

S. Aug. Vernutia, *N.-D. de La Vernuce.* Rattachée à la Réforme de Bourg-Achard, cette abbaye était régulière.
S. Martinus Plenipedensis, *Saint-Martin de Plein-Pied*, en règle ou en commende, alternativement[1].

COLLÉGIALES

La Sainte-Chapelle de Bourges était la plus noble ; mais le cardinal de la Rochefoucauld la fit réunir à la cathédrale pour que son emplacement devînt une promenade publique.

Il restait cependant trois autres collégiales dans la ville : Saint-Ursin, le Château et N.-D. de Sales.

Dans le diocèse, on comptait : la Sainte-Chapelle de Bourbon-l'Archambaud, les Chapitres de Château-Meilland, de Châteauroux, de Châtillon-sur-Indre, de la Châtre, de Dun-le-Roy, Hérisson, Levé, Levroux, Linières, Mehun-sur-Yèvre, Montluçon, Neuvy-saint-Sépulcre, Palluau, Saint-Aignan, Vatan.

Il y avait de plus environ 45 prieurés à nomination royale dans le vaste archidiocèse.

ANICIUM VEL PODIUM, LE PUY-EN-VELAY

Siège épiscopal aussi ancien que Clermont, supprimé en 1801, il a été rétabli en 1817.

87. — Armand de BÉTHUNE, 87e évêque du Puy.

Né dans le diocèse de Paris en 1635, fils d'Hippolyte, comte de Celles en Berry, et d'Anne-Marie de Beauvillier, frère aîné d'Hippolyte, évêque de Verdun, avait été élevé à Pontlevoy, était abbé de la Vernuce (Bourges).

Nommé évêque du Puy, 1661, en concurrence avec Jacques de

1. Le grand théologien, Honoré Tournely, fut abbé de Plein-Pied, de 1709 à 1722. Ayant résigné son abbaye, il eut pour successeur un abbé régulier.

Montrouge, évêque de Saint-Flour, pour remplacer Henri de Maupas, qui devenait cette année-là évêque d'Evreux, il fut préféré définitivement à son concurrent, mais ne reçut qu'assez tardivement ses bulles et ne put se faire sacrer que le 12 juillet 1665.

Cet évêque, zélé pour l'œuvre des retraites que saint Jean-François Régis avait établies au Puy, attaché aux saines doctrines et très charitable, fonda lui-même des maisons d'instruction et de bienfaisance.

Ayant été témoin d'exorcismes en 1674, il se livra depuis lors à des mortifications extraordinaires.

† à Monistrol, 10 décembre 1703, æt. 68, cs. 36.

88. — Claude de la ROCHE-AYMON.

Né vers 1655, était le 2e fils d'Antoine, comte de la Roche-Aymon en Limousin, et de Marie de Lezay de Lusignan. Son frère aîné ayant épousé la sœur de Piancourt, celui-ci fit de Claude, son vicaire général à Mende.

Nommé évêque du Puy le 24 décembre 1703, sacré le 22 juin 1704 au séminaire Saint-Sulpice à Paris, Claude administra son diocèse en homme mûr, en prélat orthodoxe, en bon père, sans ambitionner les dignités que l'avenir réservait à son neveu Charles-Antoine, dont il dirigea les premiers pas. Cf. Limoges, Tarbes, etc.

† juin (alias, juillet) 1720, æt. 65, cs. 16.

89. — Godefroid-Maurice de CONFLANS.

Fils de Jean-François, seigneur de Fouilleuse, capitaine, et de Claire Doulcet, né en 1676, fut d'abord prieur de Vesseaux en Vivarais, puis archidiacre et vicaire général de Soissons, enfin abbé d'Aiguebelle, 1708.

Nommé évêque du Puy le 8 janvier 1721, il se fit sacrer à Paris, dans l'église du noviciat des Jacobins, aujourd'hui Saint-Thomas-d'Aquin, le 20 juillet suivant.

Son âge lui promettait un long épiscopat ; cet espoir fut trompé.

† dans son diocèse, le 14 mars 1725, æt. 49, cs. 4.

90. — François-Charles de BÉRINGHEN d'Armainvilliers.

Né en 1691, fils de Jacques-Louis, comte de Châteauneuf, 1er écuyer du roi (Monsieur le Premier) et de Marie-Elisabeth d'Aumont.

Etait docteur en théologie, prévôt de Pignans (Fréjus), abbé de

Sainte-Croix (Bordeaux), archidiacre de Melun, diocèse de Sens, et vicaire général de Chavigny à Sens, fut député par la province de Sens à l'Assemblée générale du clergé en 1723.

Nommé évêque du Puy dès le 31 mars 1725, il fut sacré le 24 mars 1726, par Chavigny.

Etablit les Frères des Ecoles Chrétiennes au Puy, et soutint les autres œuvres du diocèse. Ayant reçu l'abbaye de Saint-Gilles (Nîmes), en 1738, il résigna la prévôté de Pignans.

† au Puy, le 17 octobre 1742, æt. 51, cs. 17.

91. — JEAN-GEORGES LE FRANC DE POMPIGNAN.

Né à Montauban le 22 février 1715, était le frère puîné du poète que détestait Voltaire.

Elève des Jésuites à Louis-le-Grand et de Saint-Sulpice à Paris, docteur et proviseur de Sorbonne, archidiacre de Montauban, Jean-Georges s'était révélé de bonne heure.

Il n'avait pas encore 28 ans quand il fut désigné au roi par Fleury, pour l'évêché du Puy, fin 1742. Sacré le 11 août 1743, il prit possession dès le 19 novembre.

Pieux, instruit et brave, l'évêque du Puy fut constamment sur la brèche pour défendre contre les prétendus philosophes les saines doctrines, la morale chrétienne et les ordres religieux, les Jésuites principalement. Aussi mérita-t-il de monter plus haut.

Transféré à Vienne, 1774. Cf. VIENNE.

92. — MARIE-JOSEPH DE GALARD DE TERRAUBE.

Né le 20 mai 1736, dans le diocèse de Leictour (Lectoure), était fils de Gilles, marquis de Terraube, capitaine, et de Marguerite-Victoire de Moret.

Prieur de Sorbonne, aumônier du roi ; abbé de la Chassaigne (Lyon) en 1769.

Il fut nommé évêque du Puy en février 1774, put se faire sacrer à Paris dès le 24 juillet suivant, et prendre possession de son siège le 28 octobre.

Durant seize ans, il gouverna en paix son diocèse. Mais voyant son siège envahi par un évêque constitutionnel, Etienne Delcher, il fut forcé d'émigrer en Savoie 1791, à Saint-Maurice 1792-94, d'où il écrivit à Rome plusieurs lettres, qui ont été conservées.

Il refusa de se démettre en 1801. Il fit cependant une sainte mort à Ratisbonnne le 8 octobre 1804, æt. 65, cs. 31, assisté par le vertueux abbé Joseph des Granges, son vicaire général. Il fut enterré dans le tombeau des princes-évêques.

ABBAYES DU DIOCÈSE DU PUY

O. S. B. vir. Calmeliacense monasterium, *Saint-Chaffre-le-Monastier*.
O. Præm. S. Jacobus de Doa, *Saint-Jacques de Doué* ou *Doë*, en règle.
O. Cist. fem. Bella Cumba, *Bellecombe*.
Silva benedicta, *Sauvebenite* ou *Sauvebenoite*.
O. S. Claræ. S. Clara Podiensis, *Sainte-Claire du Puy*.
Nous ajoutons *Saint-Saturnin de Vorey*, prieuré titulaire O. S. B.

COLLÉGIALES

On en compte cinq dans la ville épiscopale : Saint-Pierre-le-Monastier, Saint-Pierre-de-la-Tour, Saint-Vosy, Saint-Georges et Saint-Agrève, Saint-Jean-de-Jérusalem.

Il y en a trois autres dans le diocèse : Saint-Paulien, Monistrol, Retournac.

Communautés d'hommes : Dominicains, Cordeliers, Carmes, Capucins, Missionnaires de Saint-Sulpice au séminaire depuis 1645, Frères des Ecoles Chrétiennes, etc.

Couvents de femmes : Religieuses de Sainte-Catherine (Dominicaines), de Notre-Dame, de la Visitation, du Refuge au Puy, Augustines à Vals, Ursulines à Monistrol, Bernardines réformées à Montfaucon, etc.

CLARUS MONS ARVERNORUM, CLERMONT EN AUVERGNE

Les premiers évêques ont porté le nom des habitants, *Arverni* ; on les compte néanmoins en tête des évêques de Clermont dont le siège a été maintenu en 1801.

87. — Dom Gilbert de VÉNY d'ARBOUZE, 87e évêque de Clermont, Né en 1605 de la même famille que la vénérable Marguerite de

Sainte-Gertrude, première abbesse du Val-de-Grâce, était profès de l'ordre de Cluny ; il devint abbé régulier de Manlieu, diocèse de Clermont.

Nommé évêque de Clermont en 1664 pour succéder à Louis d'Estaing qui était mort le 15 mars 1664, il fut sacré le 21 septembre au Val-de-Grâce, où l'on gardait encore tout vivant le souvenir de la Mère d'Arbouze.

Pieux, orthodoxe et charitable évêque, Gilbert établit à Clermont les Filles du Refuge, encouragea les œuvres de charité et maintint les institutions pieuses de ses prédécesseurs, entre autres le collège des Jésuites.

† à Beauregard, maison de campagne des évêques, le 19 avril 1682, æt. 77, cs. 18.

— Michel Cassagnet de TILLADET, évêque de Mâcon, nommé en 1682 par le roi, évêque de Clermont, fut formellement repoussé par le pape en 1684. Cf. Macon.

— Claude de SAINT-GEORGES, comte de Lyon, député du second ordre à l'Assemblée de 1682.

Nommé évêque de Clermont en 1684, après avoir été nommé en 1682 évêque de Mâcon, administra le diocèse de Clermont jusqu'à sa nomination en 1687, à l'archevêché de Tours, qu'il administra plus longtemps comme vicaire capitulaire. Cf. Tours.

Il fut enfin nommé archevêque de Lyon, le 5 septembre 1693 ; et cette troisième nomination eut les plus heureux effets. Cf. Lyon.

88. — François BOCHART DE SARON de Champigny.

Né à Paris, était fils de François, intendant de justice en Dauphiné, et de Marie Lhuillier, cousin de Guillaume Bochart, évêque de Valence[1].

Il était chanoine de l'église Notre-Dame à Paris, quand, nommé par le roi évêque de Clermont, pour remplacer Claude de Saint-Georges, il administra le diocèse.

Comme il n'avait pas fait partie de la fameuse Assemblée de 1682, il reçu ses bulles plus promptement que son cousin Guillaume et se fit sacrer le 31 août 1692.

1. Voir Moreri. Généalogie de *Bochart*.

Ayant pris possession, il bénit les Filles de la Charité que deux magistrats fondaient à Clermont ; accepta et publia, aussitôt parue, la Bulle *Unigenitus* ; fonda le petit séminaire en 1712 ; il en confia la direction aux Sulpiciens qui avaient le grand séminaire depuis 1651.

† à Clermont le 11 août 1715, æt. ? cs. 23.

— LOUIS D'ILLIERS D'ENTRAIGUES, janséniste notoire, nommé évêque de Clermont par le Régent, 1715 ou 1716, mais refusé par le pape, nommé ensuite évêque de Lectoure, 1717, il fut retardé avec ceux de sa fournée : Castries de Tours, Lorraine de Bayeux, Tourouvre de Rodez, Bossuet de Troyes ; mais finit par obtenir ses bulles. Cf. LECTOURE.

— CAMILLE LE TELLIER, fils de Louvois, docteur de Sorbonne, abbé de Bourgueil, académicien, janséniste ardent et militant.

Nommé évêque de Clermont 1717, refusa prétextant sa santé ou, s'il faut en croire Saint-Simon, dédaignant l'Auvergne. Il mourut de la pierre le 5 novembre 1718, âgé de 43 ans. Le continuateur de Moreri lui consacre un long article.

Tant de refus actifs ou passifs amenèrent enfin sur le siège de Clermont l'homme illustre dont nous allons parler.

89. — JEAN-BAPTISTE MASSILLON [1].

Né à Hières le 24 juin 1663, oratorien à Aix, 1681, puis régent successivement à Pézenas, à Marseille, à Montbrison, professeur de philosophie et de théologie à Vienne, où il commença à prêcher, Massillon se retira à Sept-Fonds, 1696, d'où il fut rappelé par ses Supérieurs, se rendit à Paris, où il prêcha pendant 20 ans.

On connait son oraison funèbre de Louis XIV et son Petit-Carême.

Nommé par le Régent, 11 novembre 1717, évêque de Clermont, il fut préconisé le 10 mai 1718 et sacré le 21 décembre aux Tuileries, en présence du jeune roi par Fleury, assisté de Tressan et de Caumartin.

Après son sacre, il servit d'assistant aux consécrateurs de Varlet et de Dubois, sur lesquels on peut parler impunément sans lui faire tort. Il fut ensuite reçu à l'Académie française.

1. Cf. BLAMPIGNON (l'abbé), professeur à la Sorbonne, *Massillon*, d'après des documents inédits, étude historique et littéraire ; in-12, Palmé, 1879.
ID. *L'épiscopat de Massillon* ; in-12. Plon, 1884.

Ayant pris possession de son siège, 29 mai 1719, il résida fidèlement, visita son diocèse, instruisit et forma ses prêtres, édita un bréviaire et un missel de Clermont, suivant ainsi le torrent.

Il fit donner des missions par les Jésuites, par Brydaine, 1740.

Sa grande douleur fut de ne pouvoir convertir l'obstiné Soanen, qui mourut à la Chaise-Dieu en 1740. Cf. SENEZ.

Outre son évêché de Clermont, J.-B. Massillon avait l'abbaye de Savigny (Avranches).

† à Beauregard, campagne des évêques de Clermont, le 28 septembre 1742, æt. 79, cs. 24.

90. — FRANÇOIS-MARIE LE MAISTRE DE LA GARLAYE.

Né en 1701 au château de la Garlaye, diocèse de Nantes.

Comte de Lyon, aumônier du roi, abbé de Chery, 1734.

Nommé par Fleury, le 30 octobre 1742, évêque de Clermont, il se fit sacrer le 24 février 1743. Cinq ans plus tard, il reçut l'abbaye de Moreilles (La Rochelle).

Ce digne successeur de Massillon purgea son diocèse du Jansénisme « en se montrant impitoyable à l'égard des Appelants et notamment des Oratoriens de Riom » (Blampignon).

Il regretta fort les Jésuites, dont il s'était porté garant en 1762, se faisant l'écho de sa ville épiscopale, et s'associant à l'immense majorité des évêques français.

† à Clermont le 5 juin 1775, æt. 74, cs. 33.

Cf. *Eloge de M. de la Garlaye*, lu le 25 août 1777 à la Société des Sciences, Arts et Belles-Lettres de Clermont.

91. — FRANÇOIS DE BONAL.

Né au château de Bonal, diocèse d'Agen, 9 mai 1734, élève des Sulpiciens, abbé de Saint-Ambroix (Bourges), vicaire général de Châlon.

Nommé évêque de Clermont, fin 1775, sacré le 6 octobre 1776, se montra ferme dans tous ses devoirs.

Il brilla surtout à la Constituante, dans les graves questions qui concernaient non-seulement les églises de France, mais l'Eglise catholique.

Emigré, il souffrit horriblement dans les Pays-Bas ; se reposa à Altona, puis en Suisse, d'où il écrivit à Rome des lettres touchantes, à Clermont des lettres un peu sévères.

† à Munich, 3 septembre 1800, æt. 66, cs. 24.

ABBAYES DU DIOCÈSE DE CLERMONT

O. S. B. vir. Casa Dei, *Saint-Robert de La Chaise-Dieu.*
Issiodurum vel Iciodorum, *Saint-Austremoine d'Issoire.*
Mauziacum vel Mauzacum, *Saint-Pierre de Mauzac.*
Magnus locus, *N.-D. de Manlieu*, en règle, remise en commende, 1763.
Thiernum, *Saint-Symphorien de Thiers.*
Menatum, *Saint-Martin de Ménat.*
Ebrolium, *Saint-Léger d'Ebreuil.* La mense conventuelle fut attribuée aux Frères de la Charité en 1767.
S. Illidius, *Saint-Allyre*, abbaye de Bénédictins ayant été donnée à des clercs réguliers, était triennale. Mais Louis XV la remit en commende, 1763.
S. Portianus, *St-Pourçain.*
Celsinianum, *Saucilange.* } Prieurés célèbres de Cluny.
Silviniacum, *Souvigny.*
fem. S. Petrus de Bello Monte, *Saint-Pierre de Beaumont.*
Brajacum, *N.-D. de Bragheac.*
Cussetum vel Cussiacum, *Saint-Sauveur* ou *N.-D. de Cusset.*
O. Cist. vir. Boschetum, seu Vallis lucida, *N.-D. de Bouchet* ou *Vauluisant.*
Feneriæ seu Vallis honesta, *N.-D. de Féniers* ou *Vallonnette* [1].
Mons Petrosus, *Montpeyroux.*
Bella Aqua, *Belle-Aigue.*
N. B. — Une abbaye cistercienne, *Mégemont*, primitivement de femmes, était d'hommes depuis l'an 1612.
fem. Esclachia vel Eschalaria, *Esclache.*
Vallis sana, *Le Vassin.*
O. S. A. vir. S. Amabilis Ricomagensis, *Saint-Amable de Riom.*

1. Voyez *Histoire de l'abbaye de Feniers ou du Val-Honnête,* par Adrien de Chalvet de Rochemonteix, in-8, de VII-352 p. avec planches. Clermont-Ferrand, Thibaud, 1882.

O. Præm. S. Andreas Claromontensis, *Saint-André de Clermont.*
S. Gilbertus seu Novem Fontes, *Saint-Gilbert de Neufons.*
O. S. Claræ. S. Joannes Baptista Claromontensis, *Saint-Jean-Baptiste de Clermont.*
S. Clara de Aquis Sparsis, *Sainte-Claire d'Aigueperse.*

COLLÉGIALES

On en compte 31 dans le diocèse de Clermont ; nous n'en donnons pas ici les noms, pas plus que nous n'énumérons les couvents d'hommes ou de femmes.

Faut-il faire exception pour les deux collèges rivaux, celui des Jésuites à Clermont et celui des Oratoriens à Riom? C'est pour dire que le premier, si ancien et si fécond en heureux fruits. disparut dans l'ouragan de 1762, tandis que le second subsista jusqu'à la Révolution.

S. FLORI FANUM, SAINT-FLOUR

Sur le tombeau de saint Florus, évêque de Lodève, qui était venu prêcher en Auvergne et mourut vers 389 dans un lieu nommé *Indiciacus*, s'éleva plus tard une abbaye, que Jean XXII érigea en évêché, le x des Calendes de mars 1317.

29. — Jérôme de la MOTHE-HOUDANCOURT, 29e évêque de Saint-Flour.

Né en 1617, frère de Philippe, maréchal de France, et de Henri, archevêque d'Auch, qui était en même temps premier aumônier de la reine Anne d'Autriche.

Nommé évêque de Saint-Flour, pour succéder à Jacques de Montrouge, qui était resté à Saint-Flour, malgré sa nomination au Puy, et qui était mort le 20 avril 1664, Jérôme reçut aussitôt ses bulles et fut sacré le 17 août 1664 à Compiègne.

On loue avec raison sa fidélité à la résidence pendant les 29 ans qu'a

duré son épiscopat. On peut louer aussi en lui d'autres vertus. Il ne fut pas étranger à la fondation des religieuses de Chaudesaigues entreprise par Pierre Chomel, son vicaire général.

† à Saint-Flour, le 29 mai 1693, æt. 76, cs. 29.

30. — Joachim-Joseph D'ESTAING[1] de Saillans.

Né en 1654, fils de Jean d'Estaing, baron de Saillans, et de Claude Combourcier, dame du Terrail et de Bayard, Joachim-Joseph fut comte de Lyon et prieur de Saint-Irénée à Lyon.

Nommé évêque de Saint-Flour en 1693, il se fit sacrer à Paris, dans l'église du noviciat des Jésuites, le 3 janvier 1694.

Parti aussitôt pour son diocèse, il ne fut pas moins fidèle que son prédécesseur aux lois de la résidence et aux autres devoirs de sa charge pastorale.

Nous le voyons seulement assister à l'Assemblée du clergé en 1715, et y présider.

† à Saint-Flour, le 13 avril 1742, æt. 88, cs. 49. Doyen des évêques de France.

31. — Paul de RIBEYRE.

Né en 1692 dans le diocèse de Clermont, d'une famille de robe, élève de Saint-Sulpice, docteur en théologie, abbé de Saint-André-le-Bas (Vienne), vicaire général de Massillon à Clermont, après le vertueux Champflour.

Sur la recommandation de Massillon[2], il fut nommé évêque de Digne, le 2 avril 1742.

Mais l'évêché de Saint-Flour étant venu à vaquer sur ces entrefaites, le vicaire général de Clermont y fut appelé le 12 mai. Il put se faire sacrer dès le 12 août suivant.

Ce digne et vertueux évêque avait 50 ans ; il réalisa tous les présages de Massillon par sa belle conduite dans les circonstances difficiles et critiques marquées par les années 1755, 1762, etc.

† à Saint-Flour, le 10 juin 1776, æt. 84, cs. 34.

1. Voir Moreri, *Généalogie d'Estaing ou d'Esteing.*

2. Cf. sa lettre du 8 avril 1740, au cardinal de Fleury, dans Blampignon, *L'épiscopat de Massillon*, p. 112.

32. — MARIE-ANNE-HIPPOLYTE HAY DE BONTEVILLE.

Né au château de Montbuan, diocèse de Rennes, le 5 août 1741, n'avait que 35 ans et une médiocre expérience, quand il fut nommé évêque de Saint-Flour, juillet 1776, sur je ne sais quelle recommandation.

S'étant fait sacrer le 6 octobre de cette année, il se déplut dans le pays, n'ayant pas manqué d'y déplaire. Il devait être malheureux partout.

Transféré à Grenoble 1779. Cf. GRENOBLE.

33. — CLAUDE-MARIE RUFFO DE LARIC.

Né le 16 novembre 1746 à Grenoble de la famille des comtes de Laric.

Nommé évêque de Saint-Flour en 1779, sacré le 23 janvier 1780, il n'eut pas de peine à faire oublier son prédécesseur immédiat. Aussi fut-il élu par son clergé député aux Etats généraux. S'il ne put empêcher les mesures impies et schismatiques, il protesta du moins contre elles par son vote.

Voyant son siège envahi par l'évêque constitutionnel Thibault, il émigra en Italie, vécut à Florence, à Caserte, etc.

Donna sa démission en 1801.

† à Paris, 1er octobre 1816, æt. 70, cs. 37.

ABBAYES DU DIOCÈSE DE SAINT-FLOUR

O. S. B. vir.	S. Petrus de Maurtio, *Maurs*.
fem.	S. Petrus de Blasilia, *Blesle*.
	S. Joannes de Buxo, *Buix-lès-Aurillac*.
	S. Petrus de Casis, *Chazes* ou *les Chases*.
O. S. A.	Piperacum, *Pébrac*[1].
O. S. Claræ.	Boissetum, *Le Boisset*.

1. Cette abbaye a été rendue célèbre par Jean-Jacques Olier, fondateur de la Compagnie de Saint-Sulpice, qui fut abbé de Pébrac en 1626.

COLLÉGIALES

Saint-Pierre d'Aurillac, abbaye bénédictine jusqu'en 1561, était depuis lors transformée en chapitre, ayant cependant à sa tête un abbé.

Saint-Julien de Brioude, « ecclesia collegiata S. Juliani Brivatensis », est un chapitre noble, dont tous les chanoines sont appelés *comtes de Brioude* et dont les deux premiers dignitaires sont le prévôt et le doyen.

Les autres collégiales du diocèse sont : Murat, Langeac, Chaudesaigues, Montsalvy, etc.

LIMOVICÆ, LIMOGES

Siège épiscopal, qui remonte à la plus haute antiquité possible, grâce à l'apostolat de saint Martial.

89. — Louis de Lascaris D'URFÉ, 89e évêque de Limoges.

Né en 1634, fils aîné de Charles-Emmanuel, marquis d'Urfé, comte de Sommerive, il mena d'abord un train de grand seigneur.

Mais s'étant décidé pour l'état ecclésiastique, il entra au séminaire de Saint-Sulpice et s'y fit remarquer par une vie très édifiante.

Le vertueux évêque de Limoges, François de La Fayette, octogénaire et infirme, l'ayant obtenu pour coadjuteur, mars 1676, puis étant venu à mourir le 3 mai suivant, Louis de Lascaris fut sacré évêque de Limoges le 11 janvier 1677.

Ayant pris possession, il publia des statuts synodaux, un rituel, et un catéchisme très estimés.

Par sa piété, son orthodoxie et ses grandes charités, en soutenant les Sulpiciens avec le concours des frères Bourdon, en écartant les Jansénistes, il continua parfaitement son prédécesseur.

† dans son séminaire le 30 juin 1695, æt. 61, cs. 19.

Le continuateur de Moreri, lui consacre un article élogieux, qui n'est pas inspiré cette fois par l'esprit de parti.

90. — François de Carbonnel de CANISY.

Né en 1653, d'une famille noble de la Basse-Normandie, était doyen d'Avranches et chantre de Lisieux.

Nommé évêque de Limoges en 1695, sacré au séminaire Saint-Sulpice de Paris, le 25 mars 1696, fut très charitable pendant la famine de 1697 ; reçut les Barnabites à Guéret.

Devenu infirme, il se démit en 1706, restant abbé de Montebourg (Coutances) et de Belvot (Reims).

† à Paris le 28 octobre 1723, æt. 70, cs. 30.

91. — Antoine Charpin de GENNETINES.

Né à Saint-Romain-en-Forez, était docteur en théologie, comte de Lyon, vicaire général de Joachim-Joseph d'Estaing à Saint-Flour.

Nommé évêque de Limoges en 1706, sacré à Lyon le 23 janvier 1707, il gouverna sagement son vaste diocèse pendant vingt ans.

Sur la fin de son épiscopat, il se fit aider par un auxiliaire ou suffragant, que nous allons nommer, et finit par donner sa démission en 1729.

Comme il était abbé de Pébrac (Saint-Flour) et de la Creste (Langres) il garda ces abbayes, auxquelles vint s'ajouter l'abbaye de Relecq (Léon).

† à Paris le 21 juin 1739, æt. ? cs. 33.

Son corps rapporté de Paris en Forez et non à Limoges, fut inhumé dans un tombeau de famille.

91 *bis*. — Charles-Antoine de LA ROCHE-AYMON.

Né le 17 février 1697 (alias 1692) dans le diocèse de Limoges, était aimable, bien élevé, mais peu instruit. Poussé de bonne heure, même par son oncle Claude, évêque du Puy, il fut désigné comme auxiliaire ou suffragant à l'évêque de Limoges et sacré le 25 août 1725 à Meaux, par le cardinal de Bissy, sous le titre d'évêque de Sarept. Ce fut son premier pas.

Comme il n'était pas coadjuteur avec future succession, il perdit ses pouvoirs en 1729, année où Gennetines se retira.

Mais il fut aussitôt nommé évêque de Tarbes. Cf. Tarbes.

92. — Benjamin de L'ISLE DU GAST.

Né en 1689 à l'Isle du Gast, diocèse du Mans, était chanoine de Chartres.

Nommé évêque de Limoges en janvier 1730, il fut sacré à Paris, dans la chapelle de l'archevêché par Charles de Vintimille, qui avait récemment succédé au cardinal de Noailles.

C'est cet évêque qui a donné en 1736 un *Breviarium Lemovicense*, et deux ans plus tard un missel en rapport avec le Bréviaire.

† à Limoges, le 5 septembre 1739, æt. 50, cs. 9. Enterré dans la chapelle du séminaire de Limoges, la même année que son prédécesseur Gennetines était inhumé en Forez.

93. — JEAN-GILLES DU COETLOSQUET [1].

Fils d'Alain-François, seigneur de Kérigou, et de Gillette des Isles. Jean-Gilles naquit le 17 septembre 1700, près Saint-Pol de Léon en Bretagne.

Docteur et prieur de Sorbonne, chancelier de l'Université de Bourges, il avait été vicaire général du cardinal de Gesvres, archevêque de Bourges, puis de l'évêque de Tulle, Charles d'Argentré.

Nommé évêque de Limoges en 1739, il fut sacré le 7 février 1740, et prit possession le 13 mars suivant.

Il fit appliquer la mense monacale de Vigeois à la pension des pauvres clercs, et prépara la construction du splendide palais épiscopal que son successeur commença en 1766, acheva en 1787, nous allons voir aux dépens de qui.

Nommé archevêque de Tours en 1750, Jean-Gilles préféra rester à Limoges. Il était abbé de Tournus (Châlon) depuis 1745, et reçut l'abbaye de Saint-Paul de Verdun en 1755.

Mais devenu en 1758 précepteur du duc de Bourgogne et de ses trois frères, il se démit de son évêché.

Il fut reçu de l'Académie française en 1761, année où mourut le duc de Bourgogne : il continua de faire l'éducation des trois frères survivants qui devaient monter un jour sur le trône.

En 1771, il devint premier aumônier du comte de Provence.

† à Paris, 21 mars 1784, æt. 85, cs. 44. Enterré dans l'abbaye de Saint-Victor.

94. — LOUIS-CHARLES DU PLESSIS D'ARGENTRÉ.

Né en 1723 au château du Plessis en Argentré de Bretagne, était

1. Cf. René KERVILER, *Notice sur J.-G. du Coetlosquet* ; in-8, 1885. Nantes, Forest, et COURCY, continuation du P. Anselme, t. IX, 1re p. *Généalogie de Coetlosquet.*

parent éloigné du précédent évêque de Limoges, neveu propre de Charles, évêque de Tulle, fils de Pierre, frère cadet de Jean-Baptiste, que ses charges à la cour et ses riches bénéfices satisfaisaient pour le moment et qui accepta plus tard l'évêché de Séez. Cf. Séez.

Louis-Charles, quoique cadet, précéda son frère dans la voie des honneurs ecclésiastiques, l'un et l'autre protégés par Jean-Gilles du Coetlosquet, leur parent, dont nous venons de parler.

Docteur et prieur de Sorbonne, vicaire général de Poitiers, official de Bordeaux, Louis-Charles fut nommé évêque de Limoges le 3 septembre 1758, et sacré à Versailles le 14 janvier 1759 dans la chapelle du roi, il prit possession le 19 mars suivant.

Il défendit chaudement les Jésuites en 1762. Devint abbé des Vaux-de-Cernay, 1766, de Saint-Jean-d'Angély, 1774, quoique déjà nanti par Clément XIV et Louis XV, des menses de Grandmont 1772.

Il avait sollicité dès 1767 auprès de la commission des Réguliers, et c'est en cela qu'il est inexcusable, la suppression totale de l'Ordre de Grandmont pour des motifs qu'il est difficile de justifier [1].

Les relations de l'évêque de Limoges avec Turgot, intendant du Limousin, n'ont rien de commun avec les affaires ecclésiastiques.

Député aux Etats généraux, l'évêque de Limoges s'opposa énergiquement aux innovations ; puis il émigra en Allemagne avec son frère l'évêque de Séez.

Il refusa de se démettre en 1801, tout en accordant ses pouvoirs au nouvel évêque de Limoges, qui n'en avait pas besoin.

† à Munster, le 28 mars 1808, æt. 86, cs. 50.

ABBAYES DU DIOCÈSE DE LIMOGES

Nous mettons à part *Saint-Martial de Limoges*, abbaye sécularisée en 1535.

O. S. B. vir. S. Augustinus Lemov., *Saint-Augustin de Limoges.*
S. Martinus Lemov., *Saint-Martin de Limoges.*
Maimacum, *Saint-Léger de Maymac*, C. S. M.
Solemniacum, *Saint-Pierre de Solignac*, C. S. M.

1. L. Guibert. *Destruction de l'ordre et de l'abbaye de Grandmont,* in-8, 1877; art. VI et XII.

O. S. B. vir. Usarchiæ, *Saint-Pierre d'Uzerches*, C. S. M.
Agedunum vel Acedunum, *Saint - Etienne d'Ahun*, C. S. M.
Bellus locus, *Saint-Pierre et Saint-Paul de Beaulieu*, C. S. M.
Vosii, *N.-D. de Vigeois*, C. E.
fem. Regula, *La Règle*, à Limoges.
Bona Sania, *Bonnesaigne*.
Allodii, *Les Allois*.
SS. Trinitas de Dorato, *Le Dorat*.
O. Cist. vir. Alba Petra, *N.-D. d'Aubepierre*.
Bulium, *N.-D. de Bueil*.
Bonus locus, *N.-D. de Bonlieu*.
Bona aqua, *N.-D. de Bonne-Aigue*.
Dalonum, *N.-D. de Dalon*.
Obasina, *N.-D. d'Obazine*.
Pratum benedictum, *N.-D. de Prébenoit*.
Palatium B. M., *N.-D. du Palais*.
Columba, *N.-D. de la Colombe*, en règle depuis 1615.
O. S. A. Beneventum, *Saint-Barthélemy de Bénévent*.
Stirpum, *Saint-Pierre de l'Esterp*.

Outre ces abbayes, nous citons *Grandmont*, abbatia Grandimontensis, chef d'ordre, en règle sous des prieurs jusqu'en 1318, et sous des abbés réguliers ensuite, surtout à partir de 1603. Mais en 1772, l'abbaye et l'ordre entier furent supprimés par le pape Clément XIV, suivant le désir exprimé par la commission des Réguliers.

Hugues du Tems donne la bulle. Si on veut connaître l'histoire de cette lamentable suppression, il faut lire L. Guibert, dont nous venons de citer l'ouvrage.

COLLÉGIALES DU DIOCÈSE DE LIMOGES

Saint-Junien, Saint-Léonard, Saint-Yrieix, Saint-Germain de Masseré, Eymoutiers, Guéret, Le Dorat, Aubusson, Brives, Uzerches, Noailles, Turenne.

TUTELA, TULLE

Siège épiscopal érigé en 1317 par Jean XXII, sur un siège abbatial préexistant. Le diocèse de Tulle était fort peu étendu.

Cf. *Historiæ Tutelensis libri tres, auctore Stephano Baluzio Tutelensi,* in-4. Parisiis, typogr. regia, 1717.

33. — HUMBERT ANCELIN, 33e évêque de Tulle.

Né à Paris, était fils de la nourrice du roi, d'où vint à quelques plaisants l'idée de le nommer *l'évêque Téton.* Aumônier de la reine ; abbé de Marsillac.

Nommé évêque de Tulle le 4 octobre 1680 pour succéder à Mascaron, qui venait d'être transféré à Agen[1], il fut sacré le 18 mai 1681.

Sa notoriété, si ce n'est pas sa gloire, est d'avoir siégé au rang des évêques dans l'Assemblée de 1682.

Démissionna en 1702. Resta abbé de Ham (Noyon).

† à Paris, 26 juin 1720, æt. ? cs. 40.

34. — ANDRÉ-DANIEL DE BEAUPOIL DE SAINT-AULAIRE (S. EULARIA, BALUZE).

Né le 16 juin 1651 en Limousin, était fils de Daniel et de Guyonne de Blot, frère de François-Joseph, le poète académicien, qui mourut nonagénaire en 1742.

André-Daniel était vicaire général de Périgueux.

Nommé évêque de Tulle le 18 avril 1702, sacré le 3 octobre, prit possession le 14 janvier 1703.

Etablit à Tulle en 1706, les Sœurs de la Charité de Nevers dont la supérieure, Marcelline Pauper, mourut à Tulle le 25 juin 1708, en odeur de sainteté, proclamée par l'évêque.

C'est sur cet évêque que se clôt le troisième et dernier livre de Baluze.

Démissionne en 1720.

† 18 novembre 1734.

1. Celui-ci et son prédécesseur Guron, transféré à Comminges, vivaient encore et sont loués par Baluze, dans son *Histoire de Tulle,* d'après leurs communications écrites ou verbales.

Hugues du Tems dit : † 1720, sans parler de la démission ; il se trompe.

35. — Louis-Jacques Chapt de RASTIGNAC.

Né en 1684, en Périgord, troisième fils de François, seigneur de Rastignac, et de Jeanne-Gabrielle Toucheboeuf, était docteur en théologie.

Nommé évêque de Tulle le 29 décembre 1720, fut sacré le 1er février 1722, aux Jésuites de Luçon, par Lescure, en même temps que le coadjuteur de Poitiers, Foudras de Courcenay.

Ayant pris possession de son siège, il gouverna bien son petit diocèse ; mais n'y resta pas deux ans.

Transféré à Tours, octobre 1723. Cf. Tours.

36. — Charles du PLESSIS D'ARGENTRÉ.

Né le 16 mai 1673, au château d'Argentré de Bretagne, était fils d'Alexis et de Marguerite de Tanoarn, élève de Saint-Sulpice, abbé de Guingamp, 1699, docteur de Sorbonne en 1700, aumônier du roi, 1709, vicaire général de Tréguier.

Nommé évêque de Tulle le 26 octobre 1723, sacré le 10 juin 1725 au séminaire Saint-Sulpice, il résida, confessant, visitant les moribonds, prêchant souvent, s'occupant beaucoup de ses prêtres, et cependant travaillant sept heures par jour à ses ouvrages, v. g. *Collectio judiciorum...*; zèle, fermeté contre le Jansénisme, politesse, simplicité.

† à Tulle, 27 octobre (septembre) 1740, æt. 67, cs. 17.

N. B. — Il a laissé un grand nombre d'ouvrages solides, philosophiques, théologiques et ascétiques en latin et en français. Son éloge par M. de Mabaret est inséré dans les *Mémoires de Trévoux*, février 1743.

Il était oncle du futur évêque de Limoges, Louis-Charles, dont nous venons de parler, et de l'évêque de Séez, Jean-Baptiste, dont nous parlerons en son lieu.

37. — François de BEAUMONT[1] D'AUTICHAMP.

Né en 1690, fils de Charles-Just, était grand doyen de la cathédrale

1. On peut voir dans Moreri, la *Généalogie de Beaumont*, soit à propos de cet évêque de Tulle, soit à propos de son illustre parent Christophe de Beaumont, archevêque de Paris.

d'Angers, ami du saint évêque Vaugirault; abbé d'Oigny (Autun) 1736, sans faveur aucune.

Nommé évêque de Tulle en 1740, sacré le 11 juin 1741.

Refusa l'évêché de Senlis en 1754, accepta en 1761 l'abbaye de la Victoire (Senlis). Cette année-là, il écrivit une lettre touchante en faveur des Jésuites au Chancelier, 9 novembre 1761.

† à Tulle, 11 novembre 1761, æt. 71, cs. 21. Son oraison funèbre, par Melon de Pradou, mérite d'être lue.

— Nicolas-Bonaventure THIERRY, chancelier de l'Université de Paris.

Nommé évêque de Tulle en 1761, refusa.

38. — Henri-Joseph-Claude de BOURDEILLES.

Né le 7 décembre 1720 dans le diocèse de Saintes.

Servit quelque temps dans les mousquetaires ; fut ordonné prêtre en 1746, abbé de la Trinité de Vendôme, 1753, vicaire général de Prémeaux à Périgueux.

Nommé évêque de Tulle en mai 1762, sacré le 12 décembre ; il se montra doux dans les formes, zèlé dans les principes, charitable.

Transféré à Soissons, 1764, pour succéder à Fitz-James, il y fit beaucoup de bien. Cf. Soissons.

39. — Charles-Joseph de RAFFÉLIS de SAINT-SAUVEUR.

Né en 1725 dans le diocèse d'Orange, était archidiacre d'Amiens et vicaire général du saint évêque G. de La Motte, abbé d'Orbestier.

Nommé évêque de Tulle en 1764, sacré le 27 janvier 1765. Abbé de Montiéramey (Troyes) 1770.

Il remplit ses fonctions avec zèle et dignité. En janvier 1791, il repoussa les avances des constitutionnels qui voulaient le garder, comme évêque de la Corrèze. C'est à son refus qu'ils élurent Brival.

Accablé de tristesse, l'évêque se retira.

† à Paris, 28 avril 1791, æt. 66, cs. 27.

ABBAYE DU DIOCÈSE DE TULLE

O. Cist. Valeta (Vallis læta), *N.-D. de la Valette.*



BURDIGALENSIS PROVINCIA

PROVINCE DE BORDEAUX

La province romaine qui se nommait sous les derniers empereurs seconde Aquitaine et dont la métropole était Bordeaux, forma de bonne heure une province ecclésiastique, comprenant les pays qui ont été nommés plus tard Guyenne, Périgord, Angoumois, Saintonge, Aunis et Poitou.

Dans cette province on compte dix sièges ou diocèses. C'est d'abord le siège archiépiscopal, Burdigalen., *Bordeaux*. Il y a ensuite neuf sièges épiscopaux que nous énumérons non dans l'ordre géographique qui serait le plus naturel, mais dans l'ordre alphabétique, qui est le plus commode. Ce sont : Aginnen., *Agen;* Condomien., *Condom;* Engolismen., *Angoulême;* Lucionen., *Luçon;* Petrocoren., *Périgueux;* Pictavien., *Poitiers;* Rupellen., *LaRochelle;* Santonen., *Saintes;* Sarlaten., *Sarlat.*

Cf. *Gallia Christiana,* Tomus II, anno 1720 editus. --- *Almanach Royal*, années successives. --- Hugues du Tems, *Le Clergé de France,* Tome II, de la page 177 à la page 643.

Nous faisons observer que Hugues du Tems, écrivant en français et suivant strictement l'ordre alphabétique des noms français, place Bordeaux avant Bourges; il met Besançon avant l'une et l'autre. C'est l'inverse du latin de la *Gallia,* qui nous commande : Vesuntio, Burdigala, Bituricæ ; mais c'est logique.

BURDIGALA, BORDEAUX

Cf. Fisquet, *France Pontificale, Bordeaux,* 1 vol. in-8.

Avant d'être métropole dans l'ordre ecclésiastique, et même dans l'ordre civil, Bordeaux eut des évêques. De là vient en grande partie

l'écart considérable qui existe dans le nombre ordinal que nous allons signaler, une fois pour toutes, en tête de la série archiépiscopale suivante :

ARCHEVÊQUES DE BORDEAUX

77 (65). — François d'ESCOUBLEAU, cardinal de SOURDIS.

Né en 1575, créé cardinal le 3 mars 1598, sacré archevêque de Bordeaux en 1599, est compté ou comme le 77e évêque ou comme le 65e archevêque.

† 8 février 1628, æt. 53, cs. 29.

78. — Henri d'ESCOUBLEAU de SOURDIS, frère du cardinal, était évêque de Maillezais, fut transféré à Bordeaux en 1628 pour y remplacer son frère. Tout archevêque qu'il était, il aida Louis XIII à faire la guerre sur mer et sur terre.

† à Auteuil le 18 juin 1645, æt. 51, cs. 23.

79. — Henri de BÉTHUNE, neveu de Sully, fut d'abord évêque de Bayonne, puis de Maillezais, enfin archevêque de Bordeaux en 1646.

† 11 mai 1680, æt. 76, cs. 51.

80. — Louis d'ANGLURE de BOURLEMONT.

Né en 1617 à Anglure, diocèse de Troyes, septième fils de Claude, seigneur de Bourlemont, Louis fut auditeur de Rote pour la France de 1657 à 1679, résidant ainsi à Rome vingt-deux ans consécutifs.

Il avait refusé en 1668 le siège de Tournai, en 1669 celui de Lavaur. Mais il accepta en mars 1679 le siège de Fréjus, pour lequel il fut sacré à Rome le 1er octobre, et dont il ne prit pas possession. Car il se laissa transférer à Carcassonne dès le mois de janvier 1680.

Prit-il possession de ce nouveau siège par procureur? c'est possible. Mais il n'alla pas à Carcassonne, ayant accepté le 6 septembre suivant sa nomination au siège de Bordeaux, vacant par la mort de Henri de Béthune. Il venait d'assister à la petite Assemblée, quand il reçut ses bulles.

C'est lui qui alla représenter la province de Bordeaux, avec l'évêque de La Rochelle, à la grande Assemblée de 1682. Son long séjour à

Rome, sa connaissance du droit canonique et plusieurs raisons de haute convenance ne l'avaient pas arrêté.

Rentré dans son diocèse, il y résida, déploya un grand zèle contre les Protestants, avant et après la révocation de l'édit de Nantes. Il confia son séminaire aux Prêtres de la Mission.

† à Bordeaux le 9 novembre 1697, æt. 70, cs. 18.

— HENRI DE BISSY, évêque de Toul, nommé archevêque de Bordeaux le 25 décembre 1697, refusa. Cf. TOUL.

— HENRI DE BARILLON, évêque de Luçon, passe pour avoir aussi refusé le siège de Bordeaux.

81. — JEAN-BAPTISTE-ARMAND BAZIN DE BESONS.

Transféré d'Aire, mars-juillet 1698. Cf. AIRE.

Le nouvel archevêque trouvait à Bordeaux son frère Louis, qui était intendant de la Guyenne.

Il allait cependant souvent à Paris soit pour voir son frère le maréchal soit pour assister aux Assemblées du clergé. C'est lui qui fit adopter par une Assemblée la nouvelle édition de la *Gallia Christiana*.

Sous la Régence, il dut rester plus longtemps dans la capitale, en sa qualité de membre du Conseil.

Il fit publier en leur temps dans son diocèse les bulles *Vineam* et *Unigenitus*. Il établit à Bordeaux, en 1715, l'hospice des Enfants trouvés.

Le crédit de son frère Jacques, maréchal de France, l'ayant fait nommer par le Régent archevêque de Rouen, avril 1719, il accepta. Cf. ROUEN.

82. — FRANÇOIS-ÉLIE DE VOYER DE PAULMY D'ARGENSON.

Transféré d'Embrun, 1719. Cf. EMBRUN.

Fidèle aux lois de la résidence et des visites pastorales, il ne montra pas moins de zèle que ses deux prédécesseurs immédiats pour convertir les Protestants, et il se défia plus qu'eux du Jansénisme.

Il fit réimprimer les décrets des conciles tenus à Bordeaux en 1583 et en 1624 pour mieux maintenir la discipline.

† à Bordeaux 25 octobre 1728, æt. 72, cs. 27.

— Henri de BELSUNCE, évêque de Marseille, à qui le cardinal de Fleury proposa le siège de Bordeaux, refusa.

83. — François-Honoré LANCELOT de MANIBAN de CASAUBON.

Transféré de Mirepoix, 1729-1730. Cf. Mirepoix.

Ayant pris possession, il se distingua, par une résidence stricte, par ses visites pastorales réglées et de fréquentes prédications.

Il était en même temps très charitable et fort pieux. Aussi fut-on surpris qu'il eût supprimé ou renvoyé 16 fêtes chômées jusque-là.

Très aimé de son vivant, le saint archevêque fut vivement regretté de tous à sa mort.

† à Bordeaux 29 juin 1743, æt. 59, cs. 22.

Les auteurs de la *Gallia Christiana*, mal informés sans doute sur ce prélat, se contredisent formellement pour ce qui concerne la mort.

— Jean-Chrétien de Macheco de PRÉMEAUX, évêque de Périgueux, nommé archevêque de Bordeaux le 8 septembre 1743, ayant refusé de quitter son siège, amena la permutation dont nous allons parler.

84. — Louis-Jacques d'Audibert de LUSSAN.

Né au château de Bain-sur-Bain (Baix-sur-Rhône), diocèse de Viviers, en 1703, fut d'abord capitaine de cavalerie, puis ecclésiastique, Sulpicien, docteur en théologie et professeur au séminaire d'Angers, enfin vicaire-général de Joseph-Alphonse de Valbelle à Saint-Omer.

Nommé évêque de Périgueux le 8 septembre 1743, en même temps que J.-C. de Prémeaux, était nommé archevêque de Bordeaux, il fut arrêté court par le refus que celui-ci opposa à sa translation.

Lussan fut alors nommé archevêque de Bordeaux, au mois de novembre 1743 et sacré le 22 avril 1744 ; il ne fit son entrée que le 28 novembre 1745. Il reçut en 1748 l'abbaye de Froidmont (Beauvais).

Durant son épiscopat, il promulgua trois jubilés, s'associa aux joies et aux deuils de la nation, établit la fête du Sacré-Cœur de Jésus. S'il ne prit nullement part à la commission des Réguliers, il ne se montra pas non plus ardent pour sauver les Jésuites, qui pourtant faisaient beaucoup de bien à Bordeaux. C'est-là qu'aboutit la modération de ce prélat, d'ailleurs estimable.

† d'apoplexie à Bordeaux, 15 novembre 1769, æt. 66, cs. 25.

85. — Ferdinand-Maximilien-Mériadec de ROHAN-Guémené.

Né à Paris le 7 novembre 1738, était le 4e fils d'Hercule Mériadec, duc de Montbazon, et de Louise-Gabrielle-Julie de Rohan-Soubise, grand-prévôt de Strasbourg, tréfoncier de Trèves, abbé du Mont-Saint-Quentin, etc.

Nommé archevêque de Bordeaux, le 26 décembre 1769, préconisé le 29 janvier 1770, il fut sacré le 8 avril suivant dans l'église de la Sorbonne par son frère, Louis-René-Édouard, coadjuteur de Strasbourg.

Il fit son entrée solennelle à Bordeaux treize mois plus tard, le 5 mai 1771, retourna aussitôt à Paris, gouvernant de loin et dotant généreusement son diocèse.

Transféré à Cambrai, 4 février - 2 avril 1781. Cf. Cambrai.

86. — Jérome-Marie Champion de CICÉ.

Transféré de Rodez, 4 février - 2 avril 1781. Cf. Rodez.

Il prit sans retard possession de son siège, mais n'y resta pas assidûment, ayant accepté d'entrer dans la commission des Réguliers.

Le diocèse de Bordeaux ne paraît pas lui avoir gardé rancune ; on voyait tant de qualités en lui.

Élu par son clergé député aux États-Généraux, l'archevêque de Bordeaux fut un des premiers de son Ordre qui s'unit au Tiers. Devenu garde des sceaux, du 4 août 1789 au 21 octobre 1790, il contresigna la Constitution civile du clergé.

Cette faute grave, il se la reprocha publiquement le reste de sa vie. Il refusa le serment schismatique, émigra finalement à Londres, où, quoique déchiré par les médisances et les calomnies des autres émigrés, dénué de secours, de consolations et de sympathies, il se comporta dignement. Il faut lire dans Theiner, *Affaires de France*, les lettres touchantes de l'évêque de Luçon, qui recommande à la pitié du Souverain-Pontife son métropolitain malheureux.

Le pape l'avait chargé en 1792 d'administrer le siège vacant de Saintes ; il le chargea en 1793 du diocèse de Condom, qui venait de vaquer.

Dès le 8 octobre 1801, l'archevêque de Bordeaux envoya au pape sa démission pleine et entière, se distinguant ainsi de la plupart des évêques français, qui étaient réfugiés à Londres et de son propre frère, Jean-Baptiste, évêque d'Auxerre, réfugié en Allemagne.

En 1802, l'archevêque démissionnaire de Bordeaux, fut nommé et institué archevêque d'Aix.

Son nouveau diocèse comprenant les deux départements des Bouches-du-Rhône et du Var, qui correspondaient à six anciens diocèses, exigea de lui un travail immense, qu'il ne déclina pas, malgré son âge.

† à Aix, le 22 août 1810, æt. 75, cs. 40.

ABBAYES DU DIOCÈSE DE BORDEAUX

O. S. B. vir. Sancta Crux Burdigalensis, *Saint-Croix de Bordeaux.*
Silva Major, *Sauve-Majeure* ou *La Grande-Sauve.*
S. Maria de Aquistriis, *N.-D. de Guistres* [1].
S. Salvator de Blavia, *S. Sauveur de Blaye.*
O. Cist. vir. Bonus locus vel Risus Agni, *N.-D. de Bonlieu* ou *du Carbonblanc.*
Faisia vel Faeria, *Faise* ou *la Faire.*
O. S. A. Burgum, *S. Vincent de Bourg* [2].
Insula in Medulco, *L'Isle en Médoc.*
S. Romanus de Blavia, *S. Romain de Blaye.*
Vertolium aut Vertullum, *S. Pierre de Verteuil.*
O. Præm. Plana Silva, *Pleine Selve.*

COLLÉGIALES

Outre Sainte-Croix de Bordeaux, qui était à la fois abbaye et chapitre, nous notons *S. Seurin*, S. Severinus, et *S. Émilion*, S. Emilianus, sans prétendre tout énumérer.

1. Le célèbre Peyresc (Nic. Cl. Fabry de), fut abbé de Guistres depuis 1618 jusqu'à sa mort, le 24 juin 1637.

2. Cl. F. Houtteville, abbé de Bourg depuis 1723 jusqu'à sa mort, le 8 novembre 1742, était natif de Paris. Ayant fait partie de l'Oratoire 18 ans, il devint secrétaire du cardinal Dubois, membre de l'Académie française, apologiste de la religion.

Il est en effet l'auteur d'un ouvrage capital intitulé : *La vérité de la religion Chrétienne prouvée par les faits.* In-4. 1722.

AGINNUM, AGEN

Cf. *Histoire religieuse et monumentale du diocèse d'Agen*, par l'abbé Barrère : 2 vol. in-4. Agen, 1855 et 1856.

Cet auteur cite souvent Labrunie, historiographe local du XVIIIe siècle.

69. — Jules MASCARON, 69e évêque d'Agen.

Né à Marseille en 1634, entré à l'Oratoire à l'âge de 16 ans, il devint de bonne heure un prédicateur distingué en province, à Paris, à la cour.

Louis XIV l'ayant nommé évêque de Tulle, il fut sacré en 1671. Tout en gouvernant son petit diocèse de façon à mériter les éloges que lui prodigue Baluze dans son *Histoire de Tulle*, Mascaron continua de monter dans les plus hautes chaires et d'y briller.

Le siège d'Agen étant venu à vaquer par la mort de Claude Joly, le 21 octobre 1678, Louis XIV y nomma l'évêque de Tulle en février 1679; Innocent XI lui fit expédier ses bulles quelques mois plus tard.

Mascaron partit aussitôt pour son nouveau diocèse; il y fit son entrée solennelle le 1er mai 1680. Par ses visites dans les cantons peuplés de Huguenots, par ses catéchismes et ses instructions, par les missions qu'il fit donner, il obtint 26,000 abjurations, avant la Révocation de l'édit de Nantes et sans le secours des dragons. Il glorifiait ainsi Dieu bien mieux que s'il avait assisté à l'Assemblée de 1682.

En 1686, il construisit un hôpital général, sorte de manufacture, où les pauvres étaient recueillis et travaillaient, s'ils pouvaient.

L'évêque d'Agen prêcha encore des stations, des sermons ou des oraisons funèbres en dehors de son diocèse ; mais il se faisait un devoir d'y résider le plus possible.

† à Agen le 16 novembre 1703, æt. 70, cs. 32.

70. — François HÉBERT, lazariste [1].

Né à Tours en 1651, d'une famille parisienne, il entra chez les Lazaristes en 1670, devint professeur de théologie à Sens, puis curé de Versailles, chaud partisan de la morale sévère.

Nommé évêque d'Agen par le crédit de Bossuet, son protecteur, il

1. Cf. Dom Th. Bérengier, *Belsunce*, Tome I, le chapitre III en entier.

se fit sacrer par Noailles à Versailles dans son église paroissiale le dimanche du Bon Pasteur, 6 avril 1704. Le samedi suivant, il assista Bossuet mourant, et l'enterra pontificalement à Meaux quelques jours après.

Ayant fait son entrée le 17 juin, il commença ses visites pastorales, inaugura les conférences ecclésiastiques, fonda les Minimes, établit les Visitandines, s'aida de son diocésain Belsunce, à qui il avait donné les pouvoirs de vicaire-général.

Malheureusement il garda des accointances jansénistes, qui lui firent tort, malgré ses qualités réelles et sa rétractation de 1728, peu de temps avant sa mort.

† à Paris le 20 août 1728, æt. 78, cs. 25.

Il laissait des écrits historiques sur Versailles, sur Madame de Maintenon, etc., qui sont restés inédits ; ses sermons seulement ont été publiés.

71. — Jean d'Yse de SALÉON.

Né en 1669 à Grenoble d'une famille honorable, jusque-là peu connue, était docteur en théologie, homme d'expérience et de grande vertu, quand il fut chargé d'administrer le diocèse de Senez après le concile d'Embrun. Cf. Senez.

Il continua d'administrer ce malheureux diocèse l'année suivante malgré sa nomination à l'évêché de Digne, et ne cessa qu'en 1729.

Nommé en effet cette année-là évêque d'Agen et préconisé, il se fit sacrer le 16 avril 1730 par l'évêque de Saintes, Léon de Beaumont.

Par sa piété, sa science, son orthodoxie, il répara les fautes de son prédécesseur, en faisant revivre le souvenir de Mascaron. Pour avoir censuré le Quesnellisme, contrairement à la prétendue loi du silence, il fut exilé en Auvergne par le Parlement de Bordeaux ; mais il ne surveilla pas moins activement la doctrine de son clergé, jusqu'à sa translation au siège de Rodez en 1734-1735. Cf. Rodez.

72. — Joseph-Gaspard-Gilbert de CHABANNES.

Né à Riom en 1702 de la branche de Pionsac, descendait de Dammartin et de la Palisse.

Docteur en théologie et Prieur de Sorbonne, agent-général du clergé, vicaire-général de Rastignac à Tours.

Nommé évêque d'Agen en 1735, sacré le 29 janvier 1736, il prit possession, fonda une maison du Bon-Pasteur.

« Il avait, dit Labrunie, une grande facilité à parler et à écrire, de l'esprit, du cœur surtout ; mais ces qualités dégénérèrent souvent en une faiblesse de caractère qui lui valut des amertumes. Il refusa pourtant l'archevêché de *Bayonne* » (de Bordeaux, sans doute).

Nous voudrions savoir au juste quelles amertumes éprouva cet évêque par suite de sa faiblesse de caractère, et quel parti il prit en 1762, sur la fin d'un épiscopat que Barrère qualifie de *long et stérile ?*

† à Monbran, château des évêques d'Agen, le 26 juillet 1767, æt. 65, cs. 32.

73. — JEAN-LOUIS D'USSON DE BONAC.

Né en 1734 à Paris (à Soleure en Suisse, s'il faut en croire Barrère et Hugues du Tems), était fils de Jean-Louis, marquis de Bonac, illustre diplomate, et de Françoise-Marie de Gontaut-Biron.

Il embrassa de bonne heure l'état ecclésiastique, devint vicaire-général de Bourges.

Nommé évêque d'Agen le 1er novembre 1767, il fut sacré le 14 février 1768 et fit son entrée le 30 octobre suivant.

Il reconstruisit le palais épiscopal, répara sa cathédrale, se fit estimer de son clergé.

Député aux États-Généraux de 1789, il ne se sépara pas de la majorité de ses collègues. Mais il se distingua surtout par la noble fierté avec laquelle le premier de tous, en pleine Assemblée nationale, il refusa le serment schismatique, 4 janvier 1791. Peu de mois après, il émigra en Bavière.

Malheureusement, en 1801, il refusa net sa démission, qu'il ne donna qu'en 1815.

† à Paris le 11 mars 1821, æt. 87, cs. 53, étant alors premier aumônier du roi Louis XVIII.

ABBAYES DU DIOCÈSE D'AGEN

O. S. B. Sancti Gervasius et Protasius de Aziis ad Oldum, *Essay* ou *Eyssès-sur-Lot.*
S. Maurinus, *Saint-Maurin.*
O. Cist. B. Maria de Gondonio, *Gondon-les-Montastruc.*
B. Maria de Periniaco, *Pérignac.*

L'abbaye bénédictine de *Clairac,* Clara-Aqua, était sécularisée depuis 1604 et unie à Saint-Jean-de-Latran.

CONDOMIUM, CONDOM

Le siège de Condom, érigé par Jean XXII en 1317, ne compte pas encore quatre siècles d'existence. Il est enclavé dans la province d'Auch à peu près autant que le diocèse de Bazas dans la province de Bordeaux.

21. — JACQUES DE GOYON DE MATIGNON, 21e évêque de Condom. Né en 1643 à Thorigny-sur-Vire dans la Basse-Normandie, fils de François, comte de Thorigny et d'Anne Malon de Bercy, était frère de Léonor, évêque de Lisieux. L'un et l'autre eurent pour neveu François-Léonor-Jacques, qui par son mariage avec l'héritière de Monaco, en 1715, est devenu la tige des princes actuels de Monaco.

Le célèbre Jacques-Bénigne Bossuet, évêque de Condom, ayant fait sa démission le 31 octobre 1671, Jacques de Matignon fut désigné pour lui succéder en 1672, et se fit sacrer en avril 1673.

Fut-il plus fidèle aux lois de la résidence que son prédécesseur, qui ne vint point à Condom ? Nous l'ignorons. Mais nous savons qu'éloigné ou présent, il favorisa les Jansénistes et leur doctrine.

On fut tout étonné qu'en 1693, n'ayant pas encore cinquante ans, ayant à peine vingt ans d'épiscopat, il donnât sa démission. L'étonnement dut redoubler, quand on le vit survivre 34 ans à sa démission.

Il avait gardé la riche abbaye de Saint-Victor de Marseille, qui lui valait trente mille livres de rentes.

† à Paris, 15 mars 1727, æt. 84, cs. 54.

— MATHIEU ISORÉ D'HERVAUT, nommé évêque de Condom le 8 septembre 1693, ayant été nommé archevêque de Tours le 1er novembre suivant, oublia Condom. Cf. TOURS.

22. — LOUIS MILON.

Né à Tours en 1658 d'une famille de robe, était chanoine de Saint-

Martin à Tours, aumônier du roi, quand il fut associé à Fénelon dans les missions de Saintonge en 1686.

Nommé évêque de Condom le 1er novembre 1693, il se fit sacrer le 14 février 1694 à Paris dans l'église Saint-Louis des Jésuites.

Dans son diocèse, il fonda un hôpital, qu'il confia aux Filles de la Foi; rebâtit le palais épiscopal; donna des gages aux Jansénistes, renchérissant encore sur son prédécesseur.

† à Condom le 24 janvier 1734, æt. 76, cs. 40.

23. — EMMANUEL-HENRI-TIMOLÉON DE COSSÉ-BRISSAC.

Fils d'Artus-Timoléon-Louis, duc de Brissac, et de Marie-Louise Béchameil de Nointel, il naquit à Paris le 12 octobre 1698.

Abbé de Fontfroide (Narbonne) et de Saint-Urbain (Châlons), il devint aumônier du roi en 1725, agent-général du clergé en 1730.

Nommé évêque de Condom en 1735, sacré le 22 janvier 1736, il administra son diocèse de haut et de loin.

† à Paris le 26 août 1757, æt. 59, cs. 22.

24. — LOUIS-JOSEPH DE MONTMORENCY-LAVAL.

Transféré d'Orléans, 1757. Cf. ORLÉANS.

Dégoûté de son premier diocèse, parce qu'il y avait rencontré des difficultés, il se dégoûta promptement du second, qui avait été infecté de jansénisme sous Matignon et Milon, sans pouvoir s'assainir sous leur successeur.

Transféré à Metz, 8 septembre 1760. Cf. METZ.

25. — ÉTIENNE-CHARLES DE LOMÉNIE DE BRIENNE.

Cet homme justement qualifié « suæ patriæ non minus quam Ecclesiæ odiosus », était le second fils de Nicolas-Louis, comte de Brienne et d'Anne-Gabrielle Chamillart. Il naquit à Paris en 1727, fut pourvu de riches bénéfices de très bonne heure.

En 1751, il présenta une thèse erronée à la Sorbonne; il fut néanmoins reçu docteur en théologie l'année suivante, quoiqu'il fût déjà profondément engagé dans le parti philosophique par ses confrères Turgot et Morellet, qui l'avaient mis en rapport avec d'Alembert.

Dévoré d'ambition, il étudia beaucoup, écrivit sur la tolérance et d'autres sujets analogues. Conclaviste du cardinal de Luynes en 1758,

il revint de Rome en France pour briguer les bénéfices dont Jarente avait alors la feuille.

Nommé évêque de Condom le 8 septembre 1760, et sacré le 11 janvier 1761, il se fit donner encore quelques bonnes abbayes. Étant député de sa province à l'Assemblée du clergé en 1762, il s'unit à la majorité des prélats, pour réclamer en faveur des Jésuites. Cette attitude ne lui nuisit pas.

Il fut transféré à Toulouse en 1763. Cf. Toulouse.

26. — Alexandre-César d'ANTERROCHES, dernier évêque de Condom.

Né en 1721 dans le diocèse de Saint-Flour, était chanoine-comte de Brioude, vicaire-général de Cambrai.

Nommé évêque de Condom et préconisé aussitôt, il se fit sacrer à Cambrai dès le 5 juin 1763 et s'occupa exclusivement de son diocèse, qui avait cruellement souffert.

Que put-il faire aux approches de la Révolution, quand il se sentait vieillir? Il eut le bonheur de prendre pour vicaire-général en 1788 l'abbé Pierre-Paul de Faudoas, prêtre du diocèse d'Auch, qu'il demandait comme coadjuteur, et qui est devenu en 1805 évêque de Meaux.

En 1789, il partit pour les États-Généraux.

Le siège de Condom étant supprimé en 1791 et le diocèse enclavé dans le département du Gers, l'évêque émigra.

† à Londres le 28 janvier 1793, æt. 72, cs. 30.

L'administration du diocèse vacant fut confiée par Pie VI à l'archevêque de Bordeaux, Champion de Cicé, déjà chargé d'administrer le diocèse de Saintes, qui était vacant depuis les massacres de septembre 1792.

Il n'y a aucune abbaye dans le diocèse de Condom. Mais on y compte deux collégiales : *Larroumieu* et *Le Mas d'Agenois*.

ENGOLISMA, ANGOULÊME

Cf. Michon (l'abbé). *Chronique des évêques d'Angoulême*, 176 pages in-8, en ête de la vie de Jean-Joseph-Pierre Guigou, évêque d'Angoulême. Soulié, 1844. Ouvrage très superficiel.

64. — François de PÉRICARD, 64e ou 73e évêque d'Angoulême.

Né en Basse-Normandie, était neveu de trois évêques et cousin du

célèbre Tourville, ayant pour père Charles de Péricard et pour mère Esther de Costentin de Tourville.

Nommé évêque d'Angoulême en 1646 pour remplacer Jacques Le Noël du Perron, qui passait au siège d'Évreux, il se fit sacrer aux Carmélites de Paris par le fameux coadjuteur, Paul de Gondi, le 25 août 1647.

Il fut l'un des fauteurs du jansénisme, du moins en 1668.

La ville d'Angoulême lui fut redevable d'un hôpital-général pour les pauvres, d'un Hôtel-Dieu pour les malades et d'un séminaire.

En 1673, il bénit solennellement la grotte de Saint-Cybard.

† 29 septembre 1689, æt. ?, cs. 42, léguant sa bibliothèque au séminaire et ses ornements à la cathédrale.

65. — Cyprien-Gabriel Bénard de RÉSAY.

Fils de Cyprien, conseiller d'État, il naquit en 1651 (1657); était docteur de Sorbonne, abbé de la Grâce-Dieu (La Rochelle).

Nommé évêque d'Angoulême le 1er novembre 1689, il administra sans doute le diocèse en qualité de vicaire capitulaire. C'est après trois ans d'attente qu'il put se faire sacrer, le 24 août 1692.

Il confia aux Lazaristes le séminaire fondé par son prédécesseur et qui venait d'être achevé. En 1720, il interdit les Jésuites du collège d'Angoulême, et favorisa ostensiblement les Jansénistes. Mais à la suite du concile d'Embrun, il se rétracta, ainsi que les autres fauteurs de la secte, le cardinal de Noailles en tête.

Sa charité le fit aimer des pauvres.

† à Angoulême le 5 janvier 1737, æt. 86 (80), cs. 45.

66. — François du VERDIER.

Né en 1678 dans le Limousin, avait été avocat du roi à Limoges avant d'être ecclésiastique.

Ordonné prêtre, il devint doyen d'Angoulême, vicaire-général du précédent évêque, auquel il fut appelé à succéder, quoique sexagénaire.

Sacré le 10 mars 1738, il reçut l'abbaye de Saint-Cybard en 1746, répara sa cathédrale, où il tint un synode le 8 mai 1753, peu de mois avant de mourir.

† à Angoulême le 21 septembre 1753, æt. 75, cs. 16.

67. — Joseph-Amédée de BROGLIE.

Né en 1710 à Arles, était fils de Jean-Joseph Broglio (de Broglie),

de la branche établie en Provence depuis 1637 mais rattachée à l'illustre famille qui donna successivement trois maréchaux de France durant le XVIIIe siècle.

Entré de bonne heure dans la carrière ecclésiastique, Joseph-Amédée fut redevable de son avancement à ses mérites personnels et non au crédit de ses parents.

Boyer le fit nommer évêque d'Angoulême en 1753 ; préconisé sans retard, le nouvel évêque put se faire sacrer le 4 mars 1754, et se mit aussitôt à l'œuvre. Le diocèse était en souffrance depuis plus d'un siècle, comme on le conclut facilement de tout ce que nous venons de dire. Il était même bien tard pour appliquer les remèdes efficaces.

L'évêque d'Angoulême ne se découragea point. Ayant choisi pour vicaire-général le savant, aimable et pieux Bareau de Girac, que nous verrons plus tard occuper le siège de Saint-Brieuc et le siège de Rennes, il combattit l'erreur, le relâchement et les autres vices.

Il écrivit une fort bonne lettre au chancelier de France, le 29 novembre 1761, en faveur des Jésuites, qu'il voyait faire beaucoup de bien au collège d'Angoulême.

En 1777, il alla aider à mourir saintement son cousin Charles de Broglie, évêque de Noyon.

† lui-même saintement en 1784, æt. 74, cs. 30, laissant un nom vénéré.

68. — Philippe-François d'Albignac de CASTELNAU.

Né en 1742 dans le diocèse de Mende, devint docteur de Sorbonne, aumônier du roi, vicaire-général de Bayeux.

Nommé évêque d'Angoulême en 1784, il fut sacré le 18 juillet de cette même année et prit aussitôt le gouvernement de son diocèse.

En 1789, il fit partie des États-Généraux, sans s'y distinguer dans un sens ni dans un autre. Son refus du serment schismatique amena l'élection, comme évêque de la Charente, de Pierre-Mathieu Joubert, qui ne tarda pas à donner du scandale.

L'évêque légitime était émigré en Angleterre. En 1801, il refusa de se démettre.

† en Angleterre 1806, æt. 64, cs. 22.

ABBAYES DU DIOCÈSE D'ANGOULÊME

O. S. B. vir. S. Eparchius, *Saint-Cybar* ou *Cybard*.
S. Amantius de Buxia, *Saint-Amand-de-Boixe*.
fem. S. Ausonii Parthenon, *Saint-Ausone*.
O. Cist. Bornetum, *N.-D. de Bournet*.
Grossum Boscum vel Pons vivus, *Grosbos*, en règle.
O. S. A. Cella Fruini, *La Celle-Frouin*.
Corona, *La Couronne*.

COLLÉGIALE

Blanziacum, *Blanzac*.

LUCIO, LUÇON

En l'an 1317, le pape Jean XXII érigea un siège épiscopal dans l'abbaye de Luçon, assignant tout le Bas-Poitou comme circonscription au nouveau diocèse.

Cf. *Histoire des moines et des évêques de Luçon*, par l'abbé du Tressay ; 3 vol. in-8, Paris, Lecoffre, 1869.

Cet auteur s'appuie sur l'histoire des évêques de Luçon, encore inédite, composée par Jean de Beauregard, vicaire-général de Luçon avant et pendant la Révolution, depuis évêque d'Orléans.

31. — Henri de BARILLON, 31e évêque de Luçon, cinquième successeur de l'illustre Richelieu dans ce titre.

Né le 4 mars 1637 au château d'Amboise où Jacques, son père, était alors détenu, fut élevé d'abord avec ses trois frères à la maison paternelle dans un milieu gallican ou janséniste, puis à Saint-Magloire, où il fit de bonnes études, ne manquant ni d'intelligence ni d'autres qualités.

Nommé évêque de Luçon en 1671 pour remplacer Nicolas Colbert,

qui venait d'être transféré à Auxerre, il se fit sacrer à Saint-Magloire le 5 juin 1672.

Cet évêque mérite de justes éloges pour sa piété, sa régularité, ses austérités, sa bienfaisance et son zèle. Il refusa, paraît-il, deux archevêchés. Ainsi nous sommes d'accord avec le P. Ingold, de l'Oratoire [1].

Mais il approuva le *Rituel d'Alet;* il donna son nom et son concours au *Catéchisme des trois Henri* (d'Angers, de Luçon et de La Rochelle).

† à Paris le 6 mai 1699, æt. 62, cs. 27, mal opéré de la pierre.

32. — Jean-François Salgues de Valderiès de LESCURE.

Né le 5 janvier 1644 au château de Lescure près Albi, élève des Jésuites et des Sulpiciens, très éclairé, très droit et fort pieux, fit longtemps des missions dans les Cévennes pour ramener les Protestants.

Il était vicaire général d'Albi, quand il assista comme député du second ordre à l'Assemblée de 1682.

Nommé évêque de Luçon le 7 juin 1699, et pourvu aussitôt de ses bulles, il put se faire sacrer à Paris par Noailles dès le 8 novembre suivant.

Ayant pris possession, il commença ses visites pastorales, donna lui-même des missions, en fit donner par les Jésuites, par le B. Louis Grignion de Montfort et par d'autres. Il surveilla l'enseignement de ses prêtres; confia son séminaire aux Jésuites, excluant ainsi les Oratoriens ; interdit le *Catéchisme des trois Henri* ; démasqua en 1710 de concert avec son ami Champflour, évêque de La Rochelle, les Jansénistes nouveaux ou Quesnellistes.

Sa charité ne brilla pas moins que son zèle : il agrandit l'hôpital, etc. Par tous ces actes, il mérita l'amour de tous les catholiques, de ses diocésains surtout, et s'attira la haine méprisante des Jansénistes.

† dans la maison de campagne des évêques, à Châteauroux près Luçon, le dimanche de la Trinité, 23 mai 1723, æt. 80, cs. 24.

Le vertueux évêque de La Rochelle était venu assister son ami durant ses derniers moments. Il présida à ses obsèques le lendemain dans la cathédrale de Luçon.

1. Brochure de 111 p. in-8, publiée chez Poussielgue en 1885, sous ce titre : *Archives de l'évêché de Luçon.*

33. — MICHEL-CELSE-ROGER DE RABUTIN DE BUSSY.

Deuxième fils du fameux Rabutin, comte de Bussy, Michel était doyen de Tarascon, abbé de Bonnevaux (Nevers), très mondain et de plus ami de Voltaire.

Nommé évêque de Luçon le 17 octobre 1723 et sacré le 20 février 1724, il se hâta de prendre possession, pour ne plus faire ensuite que des apparitions dans son diocèse. Il fut reçu de l'Académie française pour remplacer Houdart de la Mothe.

Quoique très différent de ses deux prédécesseurs, comme ecclésiastique, Rabutin cependant imita Lescure sous le rapport de la doctrine ; il poursuivit à outrance les Jansénistes qui l'ont décrié et vilipendé à leur aise.

† à Paris le 31 octobre 1736. æt. 67, cs. 13.

34. — GUILLAUME-SAMUEL DE VERTHAMON DE CHAVAGNAC.

Né en 1693 à Limoges, était neveu de Jean-Jacques de Verthamon, évêque de Couserans, 1708-1725, et petit-neveu du P. Pierre de Verthamon, S. J, Provincial de France en 1678. A la mort de son oncle, dont il était vicaire-général, il devint doyen de Limoges.

Nommé évêque de Luçon en 1737, il se fit sacrer le 2 février 1738 et prit immédiatement possession.

Esprit étroit et taquin, homme sans cœur, livré corps et âme aux Jansénistes, il favorisa les Appelants, lutta contre son chapitre, en majorité orthodoxe et tracassa les Jésuites entre autres le P. Bonnin, lança une instruction pastorale contre le P. Pichon.

Ayant fait reparaître le *Catéchisme des trois Henri,* que les Jésuites de Luçon refusèrent d'accepter, il les interdit de la confession, de la prédication et de l'enseignement de la théologie. Malgré l'appel du P. Michelin, recteur du collège de Luçon, appuyé par le P. Nectoux, recteur du collège de Poitiers, les Jésuites durent quitter leur collège le 3 juin 1758.

Cet exil en présageait un autre que l'évêque n'avait pas prévu, qu'il eût peut-être déploré.

† à Luçon, 1er novembre 1758, æt. 65, cs. 21.

35. — CLAUDE-ANTOINE-FRANÇOIS-JACQUEMET GAULTIER D'ANCYSE.

Né en 1707 dans le diocèse de Bourges, était docteur et prieur de Sorbonne, vicaire-général de Bourges.

Nommé évêque de Luçon en 1758, il fut sacré le 29 avril 1759.

Il eut beaucoup de peine à rétablir le calme dans son diocèse ; mais il y réussit par la patience, le tact et la fermeté. On lui doit des statuts synodaux. C'est lui qui introduisit à Luçon la liturgie parisienne.

† 27 octobre 1775, æt. 68, cs. 17.

36. — Marie-Charles-Isidore de MERCY.

Né au château de Maubec, diocèse de Vienne, le 3 février 1736, grand archidiacre de Sens, conclaviste du cardinal de Luynes en 1775, il était rentré en France après l'élection de Pie VI.

Nommé évêque de Luçon le 17 novembre 1775, il se fit sacrer le 18 février 1776.

Régulier, instruit, poli, mais trop grand seigneur, il eut la chance de trouver et d'employer pour gouverner son diocèse les deux frères Brumauld de Beauregard.

Député de son clergé aux États-Généraux, il se tint fort bien. Il resta à son poste, malgré l'évêque constitutionnel Rodrigue, jusqu'en 1792.

Étant alors passé en Suisse et de là à Ravenne, au lieu de féliciter ses héroïques diocésains de la Vendée, il leur envoya de sévères mandements, retira même les pouvoirs à son courageux vicaire-général Jean de Beauregard, sauf à les lui rendre ensuite. Plus tard, il écrivit des lettres moins dures, qui sont rapportées par Theiner, *Affaires de France*. L'évêque de Luçon s'honora surtout par les charitables sympathies qu'il montra à l'archevêque de Bordeaux, Champion de Cicé, retiré en Angleterre.

De Ravenne l'évêque de Luçon se rendit à Venise, enfin à Vienne.

Ayant donné sa démission en 1801, il fut nommé archevêque de Bourges le 19 germinal an X (9 avril 1802) et institué aussitôt par le cardinal-légat. Il put en neuf ans réorganiser le culte catholique dans les deux départements du Cher et de l'Indre, la lutte entre Pie VII et Napoléon n'étant pas encore parvenue à son point extrême.

† à Bourges le 22 février 1811, æt. 75, cs. 35.

ABBAYES DU DIOCÈSE DE LUÇON

O. S. B. Orbisterium, *Saint-Jean-Baptiste-d'Orbestier.*
Brolium Herbaldi, *Breuil-Herbaud.*

O. S. B. Granataria, *N.-D. de la Grenetière.*
Insula Calveti, Congr. Camald. *N.-D. de l'Isle-Chauvet.* de la congrégation des Camaldules.
O. Cist. Brolium Grolandi, *Boisgroland.*
B. Maria de Alba, *La Blanche en Noirmoutier.*
Trisagium, *Trisay.*
O. S. A. B. Maria de Fontanellis, *Fontenelles.*
B. Maria de Anglis, *Angles.*
O. Præm. Locus Dei in Jardo, *Lieu-Dieu en Jard.*

Les abbayes de *Saint-Michel en l'Herm,* S. Michael in Eremo, et de *Talmond,* S. Crux de Talmundo, avaient été unies à quelque établissement. Talmond pourtant était retombée en commende avant la fin du XVIIIe siècle.

COLLÉGIALE

Une surtout *Montaigu,* Mons Acutus, était connue.

PETROCORÆ, PÉRIGUEUX

Siège très ancien, avec juridiction sur tout le Périgord jusqu'en 1317, année où fut érigé le siège de Sarlat.

78. — Guillaume LE BOUX, 78e évêque de Périgueux.

Il était né à Souzay ou à Pernay près Saumur, le 13 juin 1621, d'une famille obscure et pauvre. N'ayant pu entrer chez les Capucins, il fut admis à l'Oratoire, devint bon prédicateur, même à la Cour où il fut goûté en 1657.

Nommé évêque d'Acqs l'année suivante, il put se faire sacrer seulement le 4 avril 1660. S'il avait contracté à l'Oratoire quelque accointance avec le jansénisme, il n'en fit plus rien voir après son sacre.

Transféré d'abord à Mâcon, puis à Périgueux, le 15 décembre 1666, pour remplacer Cyrus de Villers-la-Faye, il fit preuve de la plus louable orthodoxie.

C'est lui qui fit unir le chapitre de la cathédrale à la collégiale de Saint-Front.

† 4 août 1693, æt. 72, cs. 34.

79. — Daniel de FRANCHEVILLE.

Né à Vannes, le 21 juin 1648, de parents aussi pieux que nobles, était neveu de la vénérable Catherine de Francheville, fondatrice des maisons de Retraite. Il fut d'abord avocat royal au Parlement de Bretagne, puis se décida pour l'état ecclésiastique.

Nommé évêque de Périgueux le 8 septembre 1693, Daniel se fit sacrer à Paris, le 17 janvier 1694, dans l'église de la maison professe des Jésuites, et prit possession de son siège le 30 mai suivant.

Pieux, mortifié, charitable, vrai père des pauvres, l'évêque de Périgueux eut au plus haut dégré le zèle des âmes. Il fit donner partout des missions, favorisa l'œuvre des retraites, etc.

† à Périgueux le 20 mai 1702, æt. 54, cs. 9, en odeur de sainteté.

Il fut enterré à la Visitation dans la Cité.

80. — Pierre CLÉMENT.

Né à Besançon, fut vicaire-général de Jacques-Nicolas Colbert à Rouen.

Nommé évêque de Périgueux, aussitôt après la mort de Daniel de Francheville, il se fit sacrer à Rouen dès le 29 octobre 1702, et vint remplacer, sans prétendre le faire oublier, son saint prédécesseur.

† 6 janvier 1719, æt. ?. cs. 17.

81. — Michel d'ARGOUGES.

Né à Paris en 1685, était docteur en théologie, abbé de Jouy (Sens).

Le siège de Périgueux était vacant depuis deux ans quand Michel y fut nommé, le 8 janvier 1721. Ayant reçu ses bulles le 16 juin, il se fit sacrer le 3 août suivant.

Comme son prédécesseur immédiat, il suivit la route tracée sans dévier ni à droite ni à gauche.

† 13 novembre 1731, æt. 46, cs. 11.

82. — Jean-Chrétien de Macheco de PRÉMEAUX.

Né à Dijon, le 15 mai 1697, d'une famille originaire de Nuits, était frère puîné de Jean-François, évêque de Couserans, 1726-1752. Il était vicaire-général de Sens.

Nommé évêque de Périgueux, fin 1731, il fut sacré le 25 mai 1732, prit possession sans retard et s'acquit une réputation de science, de prudence et de vertu qui attira les regards de Boyer, ministre de la Feuille.

L'archevêché de Bordeaux vacant, par la mort de Maniban, 29 juin 1743, fut offert à Jean-Chrétien. Mais celui-ci ne voulut pas s'éloigner de Périgueux, où il était aimé et faisait du bien.

Il écrivit au chancelier de France, le 25 septembre 1761, une bonne lettre en faveur des Jésuites.

† au Château-l'Évêque le 28 novembre 1771, æt. 74, cs. 41.

— Louis-Jacques d'Audibert de LUSSAN.

Nommé évêque de Périgueux, le 8 septembre 1743, mais arrêté par la résolution de l'évêque, fut nommé archevêque de Bordeaux à sa place. Cf. Bordeaux.

83. — Gabriel-Louis de ROUGÉ.

Vicaire-général de Séez.

Nommé évêque de Périgueux en 1771, fut sacré en mai 1772; mais il mourut au mois de novembre suivant, sans avoir pu montrer ce qu'il était.

84. — Emmanuel-Louis de GROSSOLES de Flamarens.

Transféré de Quimper, où il était depuis peu. Cf. Quimper.

Nommé évêque de Périgueux le 22 avril 1773, il prêta serment au roi le 3 juillet et muni de ses bulles, il partit pour son diocèse.

Évêque pieux, généreux et régulier, il gardait cependant quelque chose de brusque et de fier, qui rappelait l'ancien officier d'artillerie [1].

En 1789 ne se voyant pas élu député aux États-Généraux, il s'échappa de Périgueux, émigra peu après, abandonnant ainsi la place aux constitutionnels qui élurent pour évêque l'ignoble Pontard.

L'évêque émigré de Périgueux refusa net sa démission en 1801, fomenta de la sorte au moins indirectement la *Petite-Église*. Il ne rentra même pas en France à la première Restauration.

† à Londres, juin 1815, æt. 80, cs. 44.

1. Dans un moment de vivacité, il donna un soufflet à son domestique. Mais se repentant aussitôt, il lui demanda pardon et le gratifia d'un louis.

ABBAYES DU DIOCÈSE DE PÉRIGUEUX

Nommons en premier lieu *Chancelade*, Cancellata, O. S. A., abbaye en règle depuis le vénérable Alain de Solminihac, † 31 décembre 1659. Cette abbaye était la tête d'une congrégation réformée.

O. S. B. vir. Brantosmum, *Brantosme*.
Turturiacum, *Tourtoirac*.
fem. B. M. de Ligurio, *Ligueux*.
Albugia, *Le Bugne*.
O. Cist. B. M. de Petrosa, *La Peyrouse*.
B. M. de Bosco Cavo, *Boschaud*.
O. S. A. B. M. de Castris, *N.-D. de Chastres*.

COLLÉGIALES

Saint-Front de Périguèux, collégiale ancienne, fut unie au chapitre de la cathédrale sous l'épiscopat de G. Le Boux. Saint-Astier et Saint-Sauveur d'Aubeterre, anciennes abbayes, étaient devenues collégiales.

PICTAVI, POITIERS

Siège épiscopal très ancien, qui a eu l'honneur d'être occupé par un Père de l'Église, saint Hilaire, et d'avoir appuyé les premiers pas de saint Martin. Le diocèse, malgré la division de Luçon au XIV[e] siècle, reste un des plus étendus de la France.

102. — HARDOUIN FORTIN DE LA HOGUETTE, 102[e] évêque de Poitiers.

Né dans le diocèse de Saintes en 1643, était fils de Pierre, gouverneur de Blaye, et d'une sœur de Hardouin de Péréfixe.

Grâce à son oncle, il obtint un canonicat à Paris. Il fut plus tard nommé évêque de Saint-Brieuc, et sacré le 3 mai 1676.

Transféré à Poitiers le 19 janvier 1680, pour remplacer Gilbert de

Clérembault[1], qui venait de mourir, il fut préconisé le 27 mai suivant et prit aussitôt possession.

Sa grande occupation fut de catéchiser les Huguenots, très nombreux dans son diocèse. Il dédia solennellement l'église abbatiale de Saint-Maixent, le 3 août 1682. Ne se trouvait-il pas mieux dans ces fonctions épiscopales que dans l'Assemblée, qui se tenait alors à Paris ?

Il quitta cependant Poitiers, dès qu'il eut reçu le brevet royal du 13 novembre 1685, qui le nommait archevêque de Sens, quoiqu'il n'eût pas ses bulles. Cf. Sens.

— Armand de QUINCEY, abbé de Saint-Léonard de Ferrières (Poitiers), nommé évêque de Poitiers en 1685, refusa. Il mourut en 1688.

103. — François-Ignace de Baglion de SAILLANT.

Transféré de Tréguier, 1686-1692. Cf. Tréguier.

Le pape Innocent XI refusant absolument leurs bulles aux évêques nommés par Louis XIV après l'Assemblée de 1682, les refusa particulièrement à François-Ignace qui avait siégé dans cette Assemblée au rang des évêques.

Celui-ci administra-t-il le diocèse de Poitiers dans l'intervalle avec un titre quelconque ? C'est possible. Ce qui est certain, c'est que préconisé enfin par Innocent XII, il fut un évêque très édifiant.

† à Poitiers le 26 janvier 1698, æt. 64, cs. 21.

Son éloge funèbre fut prononcé par le P. Jacques Chesnon, S. J.

104. — Antoine GIRARD de La Bornat (La Bournat).

Né en 1656 dans l'Auvergne d'une famille de robe, était docteur en théologie, abbé de Pontlevoy (Blois), précepteur du comte de Toulouse.

Son frère Louis, docteur de Sorbonne et abbé d'Arborel (Castres), membre de l'Académie française. † 13 avril 1747, est connu par plusieurs ouvrages.

Nommé successivement évêque de Toul, de Boulogne et de Poitiers,

1. Cet évêque avait succédé, après une vacance réelle de six années à Henri-Louis-Chasteigner de La Rocheposay, † 30 juillet 1651, æt. 74, cs. 40, sous l'épiscopat duquel avaient eu lieu à Loudun les événements extraordinaires, marqués diversement par les noms d'Urbain Grandier, de Laubardemont, de Kériolet, de Surin, etc.

Antoine accepta ce dernier siège, reçut ses bulles et se fit sacrer le 19 octobre 1698.

Pieux et zélé prélat, il fut enlevé prématurément.

† à Poitiers le 2 mars 1702, æt. 46, cs. 4.

Son oraison funèbre fut prononcée par le P. Ducros, S. J.

— Maurice Le PELETIER, Sulpicien, supérieur du séminaire d'Angers, fils de Claude, surintendant des finances, nommé évêque de Poitiers, 1702, refusa malgré les plus vives supplications.

— Charles-Mathurin Lény de COATELEZ, vicaire-général de Vannes, député suppléant du second ordre à l'Assemblée de 1682, proposé pour l'évêché de Poitiers, fut repoussé par le roi lui-même.

— Jean Trotti de la CHÉTARDIE, curé de Saint-Sulpice de Paris, nommé évêque de Poitiers, refusa court.

105. — Jean-Claude de la Poype de VERTRIEU.

Né en 1654, était comte de Lyon.

Nommé évêque de Béziers le 14 avril 1702, de Poitiers le lendemain, il reçut ses bulles pour ce dernier siège, fut sacré le 12 novembre 1702, était en même temps abbé de Gaillac (Albi).

Hugues du Tems a dit de lui : « C'est un des plus saints évêques qui aient gouverné l'église de Poitiers. On doit à ses soins la théologie dite de Poitiers ». Nous souscrivons à cet éloge, en le fondant sur des titres moins contestables, régularité, piété, orthodoxie.

Dans la vingtième année de son épiscopat, il demanda et obtint pour coadjuteur celui qui suit.

† à Poitiers le 3 février 1732, æt. 78, cs. 30.

Nous avons son oraison funèbre, dont nous ne connaissons pas l'auteur.

106. — Jérôme-Louis de Foudras de COURCENAY.

Neveu ou cousin, coadjuteur et successeur du précédent.

Il était né en Bourgogne, d'une famille originaire du Lyonnais, vers l'année 1685. Il aidait l'évêque de Poitiers, quand celui-ci l'obtint du Régent pour coadjuteur, le 8 janvier 1721.

Ayant reçu ses bulles, il fut sacré évêque de Tlos (Tloanus) par

Lescure dans l'église des Jésuites de Luçon le 1er février 1722. Pendant dix ans, il suppléa l'évêque vieux et infirme, avec les revenus de l'abbaye de Saint-Liguaire (Saintes).

Devenu évêque de Poitiers, il gouverna sagement et pieusement.

† 14 août 1748, æt. 63, cs. 27.

Son oraison funèbre fut prononcée par M. Arnault.

107. — Jean-Louis de la Marthonie de CAUSSADE.

Né à Périgueux en 1712, il fut élève de Saint-Sulpice, excellent catéchiste, devint docteur de Sorbonne en 1742, puis vicaire-général de Saint-Aulaire à Tarbes.

Nommé évêque de Poitiers en 1748, il fut sacré le 18 mai 1749. « Pieux, instruit, mais froid », dit de lui Mgr Allou, « il déplut et se déplut à Poitiers. Aussi se laissa-t-il volontiers transférer à Meaux en 1759. Cf. Meaux.

Il avait publié une nouvelle édition de la théologie de Poitiers.

108. — Martial-Louis de Beaupoil de SAINT-AULAIRE.

Né le 1er janvier 1719 d'une branche cadette de la famille limousine qui avait donné un évêque à Tulle, un autre à Tarbes, puis un Académicien célèbre mort en 1742 et un autre en même temps homme d'État de nos jours, le propre neveu de Martial-Louis.

Celui-ci était fils de Louis, seigneur de Gorre, et de Françoise Guingaud.

Il avait 40 ans accomplis, quand il fut nommé évêque de Poitiers, le 15 février 1759 ; il put se faire sacrer dès le 13 mai suivant. Peut-être trompa-t-il les calculs des Feuillants qui l'avaient fait nommer.

Car il défendit énergiquement les Jésuites, combattit vigoureusement les Jansénistes, qui le détestèrent ainsi que son vicaire-général d'Aviau, que nous verrons archevêque de Vienne et de Bordeaux.

Député aux États-Généraux, l'évêque de Poitiers refusa solennellement le serment schismatique, protesta contre l'élection de René Lecesve, premier évêque constitutionnel, puis contre le sacre de Charles Montault, son successeur.

Il émigra en Suisse.

† à Fribourg en 1798, æt. 79, cs. 39.

ABBAYES DU DIOCÈSE DE POITIERS

O. S. B. vir. S. Cyprianus Pictaviensis, *Saint-Cyprien de Poitiers.*
S. Jovinus de Marnis, *Saint-Jouin-de-Marnes.*
S. Maxentius, *Saint-Maixent.*
Nantolium in Valle, *Nanteuil-en-Vallée.*
Carrofum, *Charroux.*
Nobiliacum, *Nouaillé.*
S. Maria de Allodiis, *Les Alleuds.*
Ferrariæ S. Leonardi, *Ferrières.*
Campus bonus seu Cambonium, *Chambon.*
B. Maria de Sede Brignoni, *La Sye-en-Brignon.*
Quinciacum, *Quinçay.*
S. Maria de Morellis, *Moreaux.*
fem. Parthenon Sanctæ Crucis, *Sainte-Croix de Poitiers.*
SS. Trinitas Pictaviensis, *Sainte-Trinité de Poitiers.*
Bona Vallis prope Thoarcium, *Bonneval-les-Thouars.*
O. Cist. B. Maria de Castellariis, *Les Châtelliers.*
Valentia, *Valence.*
B. Maria de Bonis Vallibus, *Bonnevaux.*
Misericordia Dei, *La Merci-Dieu.*
B. Maria de Pinu, *Le Pin.*
O. S. A. Cella S. Hilarii, *La Celle Saint-Hilaire à Poitiers.*
Cella Sanctæ Mariæ, *Notre-Dame de Celle près Niort.*
S. Launus Thoarcensis, *Saint-Laon de Thouars.*
S. Severinus, *Saint-Severin.*
S. Maria Regalis, *N.-D. de la Réau.*
Sancta Crux de Anglo, *Angle.*
Fons Comitis, *Fontaine-le-Comte.*

Nous signalons à part *Fontevrault*, Fons Ebraldi, chef d'Ordre, dont les constitutions diffèrent de toutes les autres.

Nous signalons aussi *Montierneuf*, monasterium novum, prieuré célèbre à Poitiers, de l'ordre de Cluny.

Nous ne comptons plus *Airvaux*, *Châtillon*, *l'Étoile*, *Saint-Savin* anciennes abbayes sécularisées depuis plus ou moins longtemps.

COLLÉGIALES

On en compte 18 dans le diocèse, dont quatre à Poitiers même, savoir : Saint-Hilaire-le-Grand, Sainte-Radegonde (Sancta Radegundis), Notre-Dame-la-Grande, Saint-Pierre-le-Puellier (S. Petrus Puellaris).

Nous omettons les autres.

RUPELLA, LA ROCHELLE

En l'an 1317, le pape Jean XXII avait érigé un siège épiscopal à Maillezais, en lui assignant pour circonscription l'Aunis et une partie de la Saintonge. C'est ce même siège qui fut transporté à La Rochelle par le pape Innocent X, le 4 mai 1648.

Cf. *Documents pour servir à l'histoire des diocèses de Saintes et de La Rochelle*, par L. AUDIAT ; in-8, Pons, 1882. — BRIAND, *Histoire de l'église Santone et Aunisienne,* 3 vol. in-8, La Rochelle 1833 : ouvrage gâté par la déclamaiion qui y règne.

Le premier évêque qui vint siéger à La Rochelle fut JACQUES RAOUL DE LA GUIBOURGÈRE, précédemment évêque de Maillezais, « episcopus Malleacensis ». Il mourut à La Rochelle le 16 mai 1661.

Nous allons énumérer les successeurs d'après d'autres sources et un peu d'après l'ouvrage mal fait de l'abbé Briand, dont nous venons de donner le titre complet.

2. — HENRI-MARIE DE LAVAL-BOISDAUPHIN, second évêque de La Rochelle, 26e évêque de Maillezais.

Deuxième fils de Philippe-Emmanuel, marquis de Sablé, et de Madeleine de Souvré, petit-fils d'Urbain, maréchal de France, Henri-Marie naquit en 1620, fut baptisé le 2 mars, la reine Marie de Médicis étant sa marraine.

Il avait été sacré évêque de Saint-Pol-de-Léon le 17 août 1652. A la mort de Jacques Raoul, premier évêque de La Rochelle en 1661, il fut désigné pour occuper le siège vacant.

Comme sa mère, la fameuse marquise de Sablé, il était tout dévoué

aux Jansénistes, donnait sa confiance à Michel Bourdaille, l'un des coryphées de la secte. Il fut un des 19 évêques qui en 1664 appuyèrent les 4 évêques rebelles. Il donna un nouveau gage à la secte en publiant de concert avec Henri Arnauld, évêque d'Angers, et Henri de Barillon, évêque de Luçon, le *Catéchisme des trois Henri.*

Un pareil évêque était donc bien placé dans l'Assemblée de 1682, dont il fit partie. Mais il ne se compromit pas.

Lié d'amitié avec le saint curé Moreau, il fonda une maison de la Mission à Fontenay en 1676, soutint Fénelon et ses missionnaires en 1686, employa aussi les Jésuites. Il alla jusqu'à demander Fénelon pour coadjuteur.

† 22 novembre 1693, æt. 74, cs. 42.

En lui s'éteignait la branche cadette de Laval, qui avait duré plus de deux siècles et n'avait pas été sans gloire. Les autres branches de la maison de Laval ont subsisté jusqu'à nos jours, ainsi que la branche aînée de Montmorency. Mais aujourd'hui, 1890, toutes sont éteintes.

3. — CHARLES-MADELEINE FREZEAU DE LA FREZELIÈRE.

Né le 4 septembre 1654, était fils de François, lieutenant-général de l'artillerie et gouverneur de Salins. Il fut lui-même colonel de dragons, avant d'entrer dans l'état ecclésiastique.

C'est au séminaire des Missions étrangères qu'il étudia la théologie. Abbé de Saint-Sauveur-le-Vicomte (Coutances), il se retira quelque temps dans son abbaye.

Devenu vicaire-général de Strasbourg, il donna des missions fructueuses. En 1692, il déploya un dévouement héroïque au service des soldats.

Nommé évêque de La Rochelle le 24 décembre 1693, il se fit sacrer le 27 juin 1694 à Paris, au noviciat des Jésuites, et résigna aussitôt son abbaye.

Arrivé à La Rochelle, il confia son séminaire aux Jésuites ; travailla à convertir les Calvinistes de sa ville épiscopale et des alentours ; maintint la discipline ecclésiastique avec fermeté, mais sans amertume, ni rigueur. Il était aidé en tout par son vicaire-général, le savant abbé Hillerin, aussi pieux qu'orthodoxe, qui ne mourut qu'en octobre 1748, âgé de 89 ans.

L'évêque de La Rochelle dont nous parlons ne vécut pas aussi longtemps. Fidèle aux lois de la résidence, des visites pastorales et des autres devcirs de sa charge, il s'épuisa vite.

† à La Rochelle le 4 novembre 1702, æt. 48, cs. 9.

Très regretté de ses ouailles, il fut enterré par son saint ami Lescure, évêque de Luçon.

4. — Étienne de CHAMPFLOUR.

Né en 1644 dans le diocèse de Clermont, fut de bonne heure chanoine de la cathédrale, puis vicaire-général de son évêque, Bochart de Saron. Il avait étudié les lettres sous les Jésuites et la théologie sous les Sulpiciens, à Clermont même, avec le plus grand succès.

« Néant, ignorant, grossier, ultramontain, abandonné aux Jésuites », dit Saint-Simon. « Noble de race et de caractère, champion de la vérité, père des pauvres, instituteur de l'enfance », ainsi parle son plus récent biographe[1].

Nommé évêque de La Rochelle le 31 décembre 1702, sacré le 10 juin 1703, il entra immédiatement en fonctions : visites, encouragements, réformes.

Ayant publiquement démasqué Quesnel, de concert avec Lescure, évêque de Luçon, il se trouva en conflit avec le cardinal de Noailles. Mais le pape Clément XI se prononça pour les deux évêques.

Le zélé Champflour attira le P. de Montfort dans son diocèse, établit l'hôpital Saint-Étienne et les Dames-Blanches à La Rochelle. Il promulgua de sages ordonnances ; mena constamment une vie édifiante et mortifiée.

Étant allé préparer à la mort son saint ami Lescure, évêque de Luçon, il lui rendit les derniers devoirs, et revint se préparer lui-même au suprême passage, en travaillant néanmoins jusqu'au dernier jour.

† à La Rochelle le 26 novembre 1724, æt. 80, cs. 23.

5. — Jean-Baptiste-Antoine de BRANCAS.

Né à Pernes, diocèse de Carpentras, en 1693, était le 6e fils de Henri, marquis de Céreste et de Dorothée de Cheylus. Son frère aîné, Louis, fut fait maréchal de France en 1741 ; un autre frère, Henri-Ignace était évêque de Lisieux.

Jean-Baptiste-Antoine, reçu docteur en théologie, devint aumônier du roi, agent-général du clergé, etc.

Nommé évêque de La Rochelle le 16 avril 1725, il obtint ses bulles

1. *Étude historique*: *Mgr Étienne de Champflour*, 4e évêque de La Rochelle, par l'abbé Stanislas Braud, in-8 de 78 p. avec portrait; La Rochelle, Dubois, 1883.

le 23 juillet et se fit sacrer le 23 octobre suivant à Paris, dans l'église du noviciat des Jésuites.

Arrivé à La Rochelle, il s'appliqua uniquement à continuer ses deux excellents prédécesseurs, Frezeau et Champflour, surtout le dernier. Sans faire de bruit, il étouffa les oppositions à la bulle *Unigenitus*. En moins de quatre ans il avait conquis l'estime et l'affection de tous.

Transféré à Aix, 21 juin - 6 juillet 1729. Cf. Aix.

6. — Augustin-Roch de MENOU de Charnizay.

Né le 15 mai 1681 dans le diocèse d'Auxerre, était le 5e fils d'Armand-François, marquis de Menou, seigneur de Charnisay en Touraine, et de Françoise de Clere.

Abbé d'Angle (Poitiers), Augustin Roch devint vicaire-général du vertueux Mérinville à Chartres.

Nommé évêque de La Rochelle en 1729, il fut sacré le 10 septembre 1730, étant déjà dans sa cinquantième année. Mais il devait atteindre sa quatre-vingt-septième.

Quoique vieux et infirme, il gouverna son diocèse avec sagesse, piété, charité. La fermeté peut-être fit quelquefois défaut, quand elle eût été indispensable. On nous comprend.

Cet évêque posa la première pierre de la cathédrale de Saint-Louis. Par son testament il institua l'hôpital Saint-Louis son légataire universel.

† à La Rochelle le 26 novembre 1767, æt. 87, cs. 38.

Son corps fut enterré à l'hôpital où se trouve son épitaphe.

7. — François-Joseph-Emmanuel de Crussol d'Uzès d'AMBOISE.

Né à Paris le 4 juin 1735, fils de Joseph-Emmanuel, comte d'Amboise, était neveu de François, évêque de Blois, qui devint archevêque de Toulouse. Ayant perdu son père en naissant, François-Joseph dut à son oncle ce qu'il ne pouvait attendre du très noble chef de sa maison, le duc d'Uzès.

Nommé évêque de La Rochelle, fin 1767, il fut sacré le 17 juillet 1768.

Il continua sa cathédrale sans pouvoir l'achever ; bâtit au moins le palais épiscopal. Mais surtout il déploya une grande fermeté pour maintenir la discipline aux approches de la Révolution.

† à La Rochelle le 7 juin 1789, æt. 54, cs. 21.

8. — JEAN-CHARLES DE COUCY.

Né le 23 septembre 1746 au château d'Escordat près de Réthel, était fils de Charles-Nicolas de Gallebaut, de la branche de Coucy-Polecourt, et de Marie-Anne du Bois de Lauberelle.

Protégé de la Roche-Aymon, qui le fit nommer aumônier de la reine et lui donna en 1777 la riche abbaye d'Igny (Reims), il attendait d'autres honneurs, dont la Révolution faillit lui interdire l'accès. Il eut cependant la chance pour lui.

Nommé évêque de La Rochelle en 1789 et pourvu aussitôt de ses bulles, il fut sacré le 3 janvier 1790, dans la chapelle du séminaire Saint-Sulpice à Paris, par le nonce Dugnani, en même temps que d'Aviau, archevêque de Vienne, et Asseline évêque de Boulogne.

Ayant pris possession, il fit beaucoup de charités, donna de bons conseils, qui se perdirent dans le bruit. Le siège épiscopal de La Rochelle étant supprimé par la Constitution civile du clergé, il adressa à ses diocésains, le 27 juillet 1791, une lettre d'adieu, et se retira.

Il résida en Espagne de 1797 à 1801. C'est de là qu'il envoya au pape un refus motivé de sa démission. Il ne se démit qu'en 1816 pour être nommé l'année suivante archevêque de Reims.

L'opposition que rencontra le concordat de 1817 retarda jusqu'en 1821 l'intronisation du nouvel archevêque, qui mourut moins de trois ans après.

† à Reims le 9 mars 1824, æt. 78, cs. 35.

ABBAYES DU DIOCÈSE DE LA ROCHELLE

O. S. B. Absia, *L'Absie-en-Gâtine.*
Bellus Fons, *Bellefontaine.*
O. Cist. S. Leonardus de Calmis, *Chaumes.*
Gratia Dei, *La Grâce-Dieu.*
Gratia S. M. de Caronte, *Charon.*
Morolia, *Moreil.*
O. S. A. Aurea Vallis, *Airvaux.*
Maleolium, *Mauléon.*
Niolium, *Niœuil.*

Cette dernière abbaye, sécularisée en 1715, était restée en commende à la disposition du roi, ou redevint une commende ordinaire en 1763.

Faute de collégiales, nous signalons à La Rochelle, sans les énumérer, plusieurs communautés d'hommes et de femmes.

SANTONES, SAINTES

Siège ancien, illustre et d'une circonscription fort étendue, même après l'érection du siège de Maillezais et de La Rochelle.

Cf. *Histoire de l'église Santone et Aunisienne,* par l'abbé BRIAND ; 3 vol. in-8, La Rochelle, 1843 ; ouvrage historique gâté par le genre déclamatoire. — *Documents pour servir à l'histoire des diocèses de Saintes et de La Rochelle,* par L. AUDIAT ; in-8, Pons, 1882.

71. — GUILLAUME DE LA BRUNETIÈRE DU PLESSIS-GESTÉ, 71e évêque de Saintes.

Né au château du Plessis-en-Gesté, dans le diocèse d'Angers, en 1630, il fut élève des Jésuites à La Flèche, acheva ses études à Navarre, sous Nicolas Cornet. Reçu docteur de Navarre, il devint archidiacre de Brie dans le diocèse de Paris ; il fut l'un des vicaires capitulaires en 1662, se montra dès lors attaché aux saines doctrines.

Le siège de Saintes étant venu à vaquer, le 1er juillet 1676, par la mort de Louis de Bassompierre, Guillaume fut appelé à ce siège ; il se fit sacrer le 30 novembre 1677.

Aussitôt installé, il fit donner des missions et il en donna lui-même pour instruire les Huguenots fort nombreux de la Saintonge. Plus de dix mille abjurations furent le fruit de son zèle, de son affabilité, de sa charité et de sa piété.

Si Fénelon et ses auxiliaires purent à bon droit remercier Dieu de leurs heureuses courses apostoliques et de leurs succès en Saintonge, ils ne manquèrent pas de reporter sur le vertueux évêque de Saintes une partie de leurs mérites.

Le digne évêque † à Saintes le 22 mai 1702, æt. 72, cs. 25.

Son éloge funèbre fut prononcé par le P. Voisin, S. J.

— B. DE SÉNAUX, vicaire-général d'Autun, nommé évêque de Saintes le 3 juin 1702, d'Autun le 15 août suivant, opta pour ce dernier siège. Cf. AUTUN.

72. — ALEXANDRE DE CHEVRIERS DE SAINT-MAURIS [1]

Né le 29 décembre 1653 dans le Mâconnais, était fils d'Honoré, comte de Saint-Mauris, et de Claudine de Damas-Thianges ; docteur de Sorbonne, il devint prévôt de Saint-Pierre de Mâcon le 24 décembre 1701.

Nommé évêque de Saintes le 15 août 1702, il se fit sacrer le 25 mars 1703 à Paris dans l'église du noviciat des Jésuites.

Durant son trop court épiscopat, il eut à cœur de continuer en tout son vertueux prédécesseur.

† à Saintes le 3 juin 1710, æt. 57, cs. 7, « regretté de tous les gens de bien », Hugues du Tems.

73. — HENRI-AUGUSTIN LE PILEUR.

Né à Paris en 1650, était fils de Jean, seigneur de Grandbonne, auditeur aux Comptes. Pourvu des abbayes d'Épernay et de Bonnevaux, il était sexagénaire quand il fut nommé évêque de Saintes, le 4 avril 1711. Il se fit sacrer à Paris le 21 décembre suivant.

Son épiscopat, qui ne devait pas durer quatre ans, est marqué par un fait regrettable, l'interdit lancé en 1714 contre le P. de Montfort, aujourd'hui Bienheureux. Il est vrai que le prélat leva peu après sa censure ; mais il n'en avait pas moins frappé un coup qui retomba sur lui-même.

Il donna sa démission l'année suivante, se retira à Paris, où il mourut le 23 février 1726, æt. 76, cs. 15.

74. — LÉON DE BEAUMONT.

Fils de Henri de Beaumont, seigneur de Gibaut, Usseau, etc. maréchal-de-camp, et de Marie de Salignac, sœur aînée de Fénelon [2], naquit en 1660 au château de Gibaut en Saintonge. En 1693, il devint sous-précepteur du duc de Berry, Fénelon étant précepteur en titre de ce duc et de ses deux frères aînés. En 1638, il fut vicaire-général de son oncle à Cambrai. Après la mort de Fénelon, le chapitre de Cambrai, pour le retenir, l'élut doyen et l'installa, 23 décembre 1715.

Nommé évêque de Saintes en 1716 par le Régent, qui n'eut pas toujours la main aussi bonne, il souffrit du retard de ses bulles. Il put

1. Voir MORERI, *Généalogie de Chevriers.*

2. Fénelon n'avait pas quatre ans, le 23 février 1655, quand Marie, sa sœur du premier lit, fut mariée à Henri de Beaumont ; et il n'avait que neuf ans à la naissance de son neveu Léon.

enfin se faire sacrer à Paris, au noviciat des Jésuites, par l'archevêque de Bordeaux, Bazin de Besons, métropolitain de Saintes, le 3 juillet 1718. Il résigna aussitôt son riche doyenné de Cambrai, pour être tout entier à son diocèse.

En 1720, il ne craignit pas de censurer les douze articles, *Le corps de doctrine*, que le cardinal de Noailles daignait accepter, en place de la bulle *Unigenitus* pure et simple ; il fut approuvé sur ce point par Clément XI.

Vrai modèle du clergé par la science, la foi, la piété, la douceur, il fut estimé de tous, et très aimé de son peuple. C'est précisément ce qui lui a valu l'honneur d'être plus insulté que les autres dans les *Nouvelles ecclésiastiques,* surtout après sa mort.

† à Saintes le 10 octobre 1744, æt. 85, cs. 27, léguant sa belle bibliothèque et sa précieuse chapelle au séminaire de Saintes, où son corps fut enterré. On y a retrouvé son tombeau en 1836.

L'oraison funèbre du vénérable évêque fut prononcée par le P. Danehil, S. J.

75. — Simon-Pierre de LACORÉ (La Corée).

Né au château de Saint-Ouen-lès-Paris le 2 juin 1691, était visiteur des Carmélites de France et vicaire-général de Léon de Beaumont à Saintes, abbé de Bénévent (Limoges).

Nommé évêque de Saintes par Boyer en 1744, selon le vœu de Beaumont et le désir des fidèles, il fut sacré le 17 septembre 1745.

Fidèle à la résidence, aux visites pastorales, il tint régulièrement les synodes diocésains. Orthodoxe, affable, très charitable, il rappela en tout son prédécesseur.

Il réclama en faveur des Jésuites auprès du chancelier de France, le 5 septembre 1761, du Parlement de Bordeaux, le 14 mars 1762.

† d'apoplexie à son château de Douhé, le 12 septembre 1763, æt. 73, cs. 18. Il fut enterré dans la cathédrale.

76. — Germain CHASTEIGNIER de la Chasteigneraye.

Né en 1716 dans le diocèse d'Agen, était comte de Lyon, aumônier du roi, abbé de Thiers (Clermont), de 1733 à 1750 ; devint alors abbé de Bourgueil (Angers).

Nommé évêque de Saintes, novembre 1763, il fut sacré à Versailles, dans la chapelle du roi, le 25 mars 1764.

Il fit de son mieux pour remplacer les Jésuites au collège de Saintes.

Il eut des contestations avec son chapitre touchant les réparations de la cathédrale et les *quatre dîners annuels !*

Une maladie qu'il fit en 1767, suscita des prières et montra combien on l'aimait.

† à Saintes le 29 septembre 1781, æt. 65, cs. 17.

Il fut enterré à la cathédrale.

77. — Pierre-Louis de la ROCHEFOUCAULD-BAYERS, dernier évêque de Saintes.

Né le 13 octobre 1744 au château de Maumont, diocèse de Périgueux, était fils de Jean, seigneur de Maumont, et de Marie-Marguerite des Escaud. Il fut agent général du clergé en 1775, abbé de Vauluisant (Sens) en 1779.

Nommé évêque de Saintes en 1781, et préconisé la même année, il fut sacré à Paris le 6 janvier 1782 et fit peu après son entrée solennelle à Saintes.

Sa première visite fut pour le collège ; ses visites pastorales se firent régulièrement. Le pieux évêque édifia partout.

Elu député aux Etats généraux, il lutta contre la Révolution, de concert avec la majorité des évêques et notamment avec son frère, l'évêque de Beauvais. En 1791, il protesta contre l'intrusion de Robinet sur le siège de Saintes, que la constitution civile du clergé avait assigné à l'évêque de la Charente-Inférieure.

Après le 10 août, il fut saisi, emprisonné aux Carmes de Paris ; il y fut massacré le 2 septembre 1792, æt. 48, cs. 11.

La mort de l'évêque, coïncidant avec la dispersion du chapitre et l'absence forcée du métropolitain, causèrent des embarras de juridiction, que touche Theiner, *Affaires de France.* Pie VI confia l'administration de Saintes à l'archevêque de Bordeaux, Champion de Cicé.

ABBAYES DU DIOCÈSE DE SAINTES

O. S. B. vir. Angeriacum seu Angeliacum, *Saint-Jean-d'Angély.*
Bassacum, *Saint-Etienne de Bassac.*
Beania, *Saint-Etienne de Baigne.*
Valles S. Stephani, *Saint-Etienne de Vaux.*
Fons Dulcis, *N.-D. de Fontdouce.*

O. S. B. vir S. Leodegarius, *Saint-Léger* ou *Liguaire.*
Masdio seu Mansum Dionysii, *Madiau.*
Tonniacum seu Tolniacum, *Tonnay-Charente.*
fem. S. Maria Santonensis, *N.-D. de Saintes.*
O. Cist. Frenada, *La Frenade.*
O. S. A. S. Maria de Castris, *N.-D. de Chastres.*
Sabloncellæ, *Sablonceaux.*

L'abbaye bénédictine de *Tenaille* ou *La Thenaille*, unie au collège des Jésuites de Saintes depuis 1629, resta à ce collège même après le départ des Jésuites en 1762.

COLLÉGIALES

Nous en nommons seulement deux : Maigne et Taillebourg.

SARLATUM, SARLAT

Le siège épiscopal de Sarlat fut érigé en 1317 par le pape Jean XXII, sur un siège abbatial préexistant.

Nous avons eu entre les mains, pour écrire ce qui va suivre, un *Précis historique sur la ville de Sarlat et ses évêques*, par M. l'abbé Audierne, natif de Sarlat et vicaire général de Périgueux. C'est un recueil factice, composé d'articles que l'auteur avait publiés entre 1840 et 1850, dans un annuaire local. L'exemplaire est unique et sera sans doute légué par l'auteur, à une bibliothèque.

32. — FRANÇOIS DE SALIGNAC DE LA MOTHE-FÉNELON [1], 32e évêque de Sarlat.

Quatrième fils de François, baron de la Mothe-Fénelon, et de Marie de Bonneval, était l'oncle et le parrain du futur archevêque de Cambrai. Né en 1605, il fut de bonne heure doyen du prieuré de Carenac, en attendant patiemment de monter sur le siège de Sarlat qu'avaient occupé cinq membres de sa famille.

Le siège devint vacant en 1658, Nicolas Sevin, évêque de Sarlat,

1. Voir COURCY, 1re partie, p. 480 et suivantes, *Généalogie de Salignac.*

ayant accepté d'être le coadjuteur d'Alain de Solminihac, évêque de Cahors. François de Salignac fut alors nommé évêque de Sarlat ; il se fit sacrer le 25 mai 1659.

Il eut d'abord à réparer les ruines causées dans le Sarladais soit par les guerres de la Fronde, soit par des inondations et un tremblement de terre. Grâce aux missions qu'il donna et fit donner, il ramena beaucoup de Huguenots à l'Eglise. Il fonda des écoles, établit un séminaire à Temniac et le confia aux Lazaristes.

Par sa douce piété, ses grandes charités, ses vertus exemplaires, il édifia son peuple et contribua beaucoup à former son neveu, le grand Fénelon.

† à Sarlat le 1er mai 1688, æt. 83, cs. 29, très regretté.

33. — Pierre-François de BEAUVAU du Rivau [1].

Deuxième fils de Jacques, seigneur de la Bessière au Maine, et du Rivau en Poitou, et d'Isabeau de Clermont, fut abbé de Turpenay (Tours) en 1668. Elu par la province de Tours, député du second ordre à l'Assemblée de 1682, une maladie le dispensa fort à propos de s'y rendre.

Nommé évêque de Sarlat en 1688, il administra en qualité de vicaire capitulaire, de façon à continuer l'évêque précédent ; notamment, il fonda l'hôpital.

Ayant enfin reçu ses bulles, fin 1692, et s'étant fait sacrer en janvier 1693, il bâtit le séminaire de Sarlat, embellit la cathédrale, employa les Jésuites et les autres religieux pour instruire son peuple.

† à Sarlat le 23 octobre 1701, æt. 76, cs. 9, s'étant préalablement dépouillé de tout et ne laissant après lui ni biens ni dettes.

34. — Paul de CHAULNES.

Né à Grenoble, d'une famille de robe, était chanoine de Saint-André, à Grenoble, abbé de Pessan (Auch), vicaire général et official d'Auch.

Nommé évêque de Sarlat en 1701, il fut sacré le 26 mars 1702 à Paris au noviciat des Jésuites.

Pieux, orthodoxe et libéral, il soulagea les misères particulières et

1. Voir Moreri, au mot Beauvau, ou Courcy, 2e partie, p. 662 et seq. *Généalogie de Beauvau.*

publiques, surtout en 1709 ; appela les Jésuites dans son diocèse, publia promptement la bulle *Unigenitus*.

Il fut transféré à Grenoble en 1721. Cf. GRENOBLE.

— JOSEPH-ALPHONSE DE VALBELLE DE TOURVES.

Nommé évêque de Sarlat le 8 janvier 1721, prit possession en personne le 25 juillet suivant, ayant reçu ses bulles, mais n'étant pas encore sacré.

Deux mois après, le 25 septembre, se voyant nommé coadjuteur de son oncle, évêque de Saint-Omer, il résigna Sarlat. Cf. SAINT-OMER.

35. — DENIS-ALEXANDRE LE BLANC.

Né à Vitry en 1676, était fils de Louis, maître des Requêtes, frère de Nicolas, ministre de la Guerre, de François-César, évêque d'Avranches. Les trois frères avaient pour oncles le maréchal de Besons et l'archevêque de Rouen.

Denis-Alexandre était curé de Dammartin en Brie, quand il fut nommé évêque de Sarlat, 25 septembre 1721. Quinze jours après, 8 octobre, mourut son oncle, Armand Bazin de Bezons, archevêque de Rouen ; en sorte qu'il ne put être sacré par lui, le 15 mars 1722.

Affable, bon, simple, cet évêque ne prit aucune part aux démêlés religieux de son temps, ce qui est peut-être un éloge. Il supprima quelques fêtes.

† à Sarlat le 3 mai 1745, æt. 69, cs. 25.

36. — HENRI-JACQUES DE MONTESQUIOU-POYLOBON[1].

Né le 17 janvier 1710 au château de Balignac, près Mirande, était fils de Melchior, seigneur de Poylobon ou Poylebon, et de Marguerite de Mazères. Pourvu de deux abbayes, il fut vicaire général de Coetlosquet, à Limoges.

1. La branche des seigneurs de Poylobon ou Poylebon, devenue la branche aînée de Montesquiou vers 1450, eut huit générations avant de s'éteindre, vers la fin du XVIII[e] siècle. C'est alors seulement que les deux branches cadettes de Marsan et d'Artagnan ajoutèrent à leur nom de famille le titre de *Fezensac*, qui a été érigé en duché sous la Restauration. — Cf. MORERI au mot *Montesquiou* et *Art de vérifier les dates*, au chapitre *Armagnac*, etc. — Cf. *Généalogie de la maison de Fézensac* ; in-4. Paris, 1784. — Cf. *Histoire de la maison de Fezensac*, par M. le duc de FEZENSAC ; in-8. Paris, 1847.

Nommé évêque de Sarlat, le 3 mai 1747, il se fit sacrer le 17 septembre suivant, et prit immédiatement possession.

Il restaura l'hôpital, le séminaire et le collège. Ce collège, il songeait à le confier aux Jésuites, déjà menacés et sur le point d'être bannis. Au lieu de se déconcerter, le courageux évêque défendit ces religieux dans un mandement que le Parlement de Bordeaux fit lacérer, mais que le pape Clément XIII combla d'éloges.

C'est cependant Henri-Jacques de Montesquiou qui a doté son diocèse d'une liturgie particulière, *Breviarium Sarlatense* et d'autres nouveautés sarladaises.

† saintement à Sarlat, le 19 janvier 1777, æt. 67, cs. 30.

37. — Joseph-Anne-Luc Falcombelle de Ponte D'ALBARET, dernier évêque de Sarlat.

Né à Perpignan, le 18 octobre 1736, d'une famille originaire du Piémont, élevé au collège Louis-le-Grand, sous les Jésuites, et au séminaire Saint-Sulpice, était docteur en théologie, vicaire général de Juigné, à Châlons.

Nommé évêque de Sarlat, le 15 avril 1777, il ne reçut ses bulles que neuf mois plus tard. Sacré le 4 janvier 1778, et peu après installé, il se fit aimer par son urbanité, sa douceur, son obligeance, son dévouement durant une épidémie.

Il ne fut pourtant pas élu député aux Etats généraux de 1789, pas plus que l'évêque de Périgueux. Le siège de Sarlat étant supprimé par l'Assemblée nationale, il n'eut à prêter aucun serment ; il resta dans la ville et se laissa élire maire. Les temps devenant trop mauvais, il se retira à Paris, fut un moment forcé de rechercher la protection de Pontard, évêque constitutionnel de la Dordogne et membre de l'Assemblée législative.

Rentré à Sarlat après thermidor, il ne put y tenir longtemps. Il finit par émigrer à Pignerol, puis à Turin, 1796.

† à Turin, le 20 mai 1800, æt. 64, cs. 23.

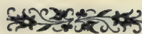
Son acte de décès, que nous avons lu, et l'épitaphe gravée sur sa tombe, font de lui le plus bel éloge.

ABBAYES DU DIOCÈSE DE SARLAT

O. S. B.	vir.	Terracinum, *Terrasson.*
	fem.	Fons Gaufferii, *Fontgouffier.*
O. Cist.		Caduinum, *Cadouin.*
O. S. A.		S. Amandus, *Saint-Amand.*

COLLÉGIALES

Nous en nommons deux : Biron et Montpazier.



CAMERACENSIS PROVINCIA

PROVINCE DE CAMBRAI

Presque tous les pays qui forment aujourd'hui les départements français du Pas-de-Calais et du Nord, les provinces belges de Flandre, de Hainaut, de Brabant et le royaume entier des Pays-Bas, ne comptaient, au milieu du XVIe siècle, que cinq sièges épiscopaux: Cambrai, Arras, Térouanne, Tournai et Utrecht. Une circonscription trop étendue rendait difficile pour ne pas dire impossible l'administration des diocèses. Cet état de choses dura jusqu'en 1559.

Mais cette année-là, le pape Paul IV, sollicité par Philippe II, roi d'Espagne et prince souverain des Pays-Bas, répartit en dix-huit diocèses les vastes territoires qui n'en avaient formé jusque-là que cinq; et pour les soustraire à toute juridiction étrangère, il érigea trois sièges en métropoles: Cambrai, Malines, Utrecht. A l'archevêché de Cambrai, il rattacha les sièges anciens d'Arras et de Tournai, puis les deux sièges nouveaux de Namur et de Saint-Omer. L'archevêché de Malines eut sous sa dépendance les évêchés d'Anvers, de Gand, de Bruges, d'Ypres, de Bois-le-Duc et de Ruremonde. Les sept sièges de cette nouvelle province étaient tous de nouvelle création. Les archevêques d'Utrecht eurent pour suffragants les évêques de Harlem, de Deventer, de Leuwarden, de Middelbourg et de Groningue.

Telles sont les dispositions de la bulle *Super universas*, donnée à Rome, près de Saint-Pierre, le 4 des ides de mai, c'est-à-dire le 12 mai 1559. Paul IV étant mort le 18 août suivant, ce fut Pie IV, son successeur, qui confirma la bulle en la mettant à exécution, en préconisant les archevêques ou évêques, le 6 janvier 1560, en tenant pour non-avenues les réclamations intéressées que le cardinal de Lorraine, archevêque de Reims, lui adressa quatre ans plus tard, contre cette érection, qui enlevait à sa province trois évêchés: Arras, Cambrai, Tournai.

Les trois nouvelles provinces, quoique formées en dehors de la

France et à la sollicitation d'un souverain étranger, restent pourtant comprises dans l'ancienne Gaule et font partie de l'ouvrage intitulé *Gallia Christiana*, comme Cologne, Mayence, Trèves. Toutefois elles n'entrent dans notre plan, que le jour où elles deviennent françaises par droit de conquête ou en vertu d'un traité ; ce qui n'a jamais eu lieu pour la province d'Utrecht, et n'a eu lieu qu'un peu de temps pour une faible partie de la province de Malines.

Il en a été tout autrement de la province de Cambrai. Car sauf l'évêché de Namur, qui n'est jamais tombé, même partiellement, sous la domination du roi de France, nous aurons à mentionner les évêques de Tournai, qui ont été nommés par Louis XIV depuis 1670 jusqu'à 1713 ; et nous devrons énumérer, outre les archevêques de Cambrai, devenus français après la guerre de Dévolution, les évêques d'Arras et de Saint-Omer, qui appartenaient à la France depuis les traités de Westphalie ou du moins de Nimègue.

Nous avons cependant une observation à faire au sujet de la nomination royale. Le droit de nomination à un siège épiscopal ou à une abbaye, accordé au roi de France par le concordat de 1516, ne pouvait s'étendre sans un indult spécial aux évêchés et abbayes qui n'étaient pas de la France en 1516. Pour nous borner à la province de Cambrai, la bulle *Super universas* n'accordant pas à Philippe II le droit de nomination, laissait aux chapitres des cathédrales et à chaque communauté de Réguliers l'obligation d'élire, suivant les saints canons, l'évêque, le prévôt, l'abbé ou le prieur, que le pape instituait ensuite. La conquête d'une province et son annexion à la France devaient être suivies d'un indult spécial ou d'une concession perpétuelle pour que le roi exerçât légitimement le droit de nomination, stipulé par le Concordat.

L'observation que nous venons de faire trouve son application dans ce que nous allons dire de la province de Cambrai et dans ce que nous dirons à propos de Perpignan, de Strasbourg, des trois évêchés, Metz, Toul et Verdun, de Besançon, etc.

La province de Cambrai possède cinq sièges : le siège métropolitain Cameracen., *Cambrai ;* les sièges épiscopaux : Atrebaten., *Arras ;* S. Audomaren., *Saint-Omer;* Tornacen., *Tournai;* Namurcen., *Namur.*

Cf. *Gallia Christiana,* tomus III, anno 1725 editus. — Hugues DU TEMS, *Le Clergé de France*, tome IVe et dernier, de la page 1 à la page 254, in-8o. Paris, Brunet, 1875. — *Almanach royal*, années successives.

CAMERACUM, CAMBRAI

Siège épiscopal, fondé à la fin du VI[e] siècle, uni longtemps au siège d'Arras, puis séparé, érigé enfin en siège archiépiscopal le 12 mai 1559.

Cf. Le Glay, *Cameracum Christianum,* 1 vol., gr. in-8, Lille, Lefort, 1849. — Fisquet, *France Pontificale*, *Cambrai*, 1 fort vol. in-8 de 714 pages; Paris Repos, 1862.

ARCHEVÊQUES DE CAMBRAI

1. — Maximilien de BERGHES, 74[e] évêque, premier archevêque.

Robert de Croy, 73[e] évêque de Cambrai, étant mort le 31 août 1556, le chapitre élut pour lui succéder Maximilien de Berghes, 10 septembre 1556. Des raisons particulières et les difficultés de l'érection de Cambrai en métropole retardèrent l'institution canonique et le sacre de Maximilien, qui finit par être installé sans bruit « archevêque duc de Cambrai, prince du Saint-Empire, comte du Cambrésis. »

Il réunit ses suffragants en concile provincial dès 1563 pour promulguer les décrets du Concile de Trente, et tint un synode en 1567 pour régler certains points particuliers. Il assista comme prince de l'Empire à la diète d'Augsbourg.

† à Berg-op-Zoom, le 28 août 1570.

2. — Louis de BERLAYMONT.

Fils de Floris, comte de Berlaymont, Louis fut élu archevêque de Cambrai, le 15 septembre 1570; il prit possession cette même année.

Son épiscopat coïncidant avec les agitations politiques et religieuses des Pays-Bas, avec l'occupation de Cambrai même par les troupes de François, duc d'Alençon et d'Anjou, il s'établit à Mons, gouverna de là son diocèse et celui de Tournai, ne gagna rien à la reprise de Cambrai par les Espagnols.

† à Mons, en Hainaut, le 15 février 1596.

3. — Dom Jean SARRAZIN, O. S. B., moine, puis abbé de Saint-Waast à Arras, fut élu archevêque de Cambrai le 6 mars 1596, et sacré à Bruxelles, le 15 décembre suivant.

Durant son trop court épiscopat, il fit de louables efforts pour hâter la paix entre les Français et les Espagnols. Il contribua ainsi à préparer le traité de Vervins, qui ne fut signé qu'après sa mort.

† à Bruxelles, le 3 mars 1598.

4. — Guillaume de BERGHES, fils de Ferri, baron de Berghes et d'Anne de Bucquoy, était grand doyen de Liège quand il fut élu évêque d'Anvers, 1597. Deux ans plus tard, il fut élu archevêque de Cambrai, de préférence à François Buisseret, qui se désista humblement, selon le vœu de l'archiduc Albert.

Guillaume prit possession le 30 décembre 1601, gouverna son diocèse avec douceur, modestie et vigilance.

† à Cambrai le 25 avril 1609, æt. 58, cs. 12.

5. — Jean RICHARDOT, évêque d'Arras depuis 1602, fut élu archevêque de Cambrai en 1609 et prit possession en 1610.

† à Cambrai le 28 février 1614, æt. ? cs. 12.

6. — François BUISSERET, celui-là même qui s'était désisté en 1598, de Cambrai et qui était devenu évêque de Namur en 1602.

Elu archevêque de Cambrai en 1614, il prit possession le 24 mars 1615. Mais après quelques semaines d'une administration qui promettait beaucoup

† à Valenciennes le 2 mai 1615, æt. 66, cs. 14.

7. — François Van der BURCH, né à Gand en 1567, fit de bonnes études à Douai, puis à Louvain. Ayant servi de conseiller à l'évêque d'Arras, Mathieu Moulart, il devint vicaire général de Mathias Hovius, archevêque de Malines.

Il aspirait à la retraite ; mais le pieux archiduc Albert le fit élire évêque de Gand, en 1612, et le recommanda en 1615 au chapitre de Cambrai, qui l'élut canoniquement archevêque, sans tenir compte de ses refus.

Aussitôt élu, il parcourut le diocèse pour extirper les vices, combattre l'erreur ou l'ignorance, encourager le zèle des pasteurs. Il tint son

synode en 1617, son concile provincial en 1631 ; fonda des écoles pour les enfants, des hôpitaux pour les infirmes et les malades, une maison dite de Sainte-Agnès, pour cent orphelines pauvres, assignant des revenus suffisants à chacune de ces institutions.

† à Mons le 23 mai 1644, æt. 77, cs. 32, emportant dans la tombe le glorieux surnom de *père des pauvres.*

8. — Frère Joseph de BERGAIGNE, Récollet, était né à Anvers, avait rempli dans son ordre les plus hautes fonctions, et rendu au roi d'Espagne ou à l'empereur les plus grands services par des missions diplomatiques.

Elu évêque de Bois-le-Duc en 1637, il brilla par des vertus et des talents, qui le firent élire archevêque de Cambrai, le 24 février 1645.

Il n'avait pas encore pris possession en personne, quand il dut se rendre à Munster, en qualité de plénipotentiaire d'Espagne.

† à Munster, le 22 novembre 1647, æt. 60, cs. 10.

9. — Gaspard NEMIUS (Dubois), docteur en théologie et professeur à l'Université de Douai, avait été pendant vingt ans président du séminaire royal à Douai.

Elu évêque d'Anvers en 1634, il se fit sacrer dans sa cathédrale le 22 juillet 1635.

Postulé par le chapitre de Cambrai, le 24 août 1649, pour occuper le siège archiépiscopal, il n'obtint ses bulles que le 1er décembre 1651, à cause des droits que revendiquait le pape Innocent X sur l'élection.

C'est sous cet archevêque que les Carmes déchaussés s'établirent dans la ville.

† à Cambrai, le 29 novembre 1667, æt. 80, cs. 23.

10. — Ladislas JONNART, doyen de Cambrai depuis 1635, fut élu évêque d'Arras en 1651, par le crédit des Espagnols, mais il ne fut pas agréé par Louis XIV.

Elu et sacré évêque de Saint-Omer en 1656, il se laissa postuler par le chapitre de Cambrai en 1668. Obtint-il aussitôt ses bulles ? Le fait est qu'il ne prit possession que le 4 avril 1671. Il fonda une rente en faveur des pauvres.

† 22 septembre 1674, æt. ? cs. 18.

11. — Jacques-Théodore de BRIAS.

Né en Artois d'une famille noble, il fut élu et sacré évêque de Saint-Omer en 1671.

Après la mort de Ladislas Jonnart, il fut élu ou postulé archevêque de Cambrai, et put sans difficulté prendre possession le 28 octobre 1676.

Par ses abondantes aumônes, ses autres bonnes œuvres et toutes ses vertus, il mérita l'estime universelle.

Convoqué à l'Assemblée de 1682, il y fit moins de bruit que son suffragant, Gilbert de Choiseul, évêque de Tournai, sans pouvoir cependant, quand même il l'aurait voulu, empêcher l'adoption des quatre articles.

Fut-il pour quelque chose en cette année 1682 dans la décision prise par le chapitre de Cambrai, de résigner au roi de France son droit d'élire l'archevêque ? Nous ne savons : ce qui est certain, c'est que la résolution du chapitre fut signifiée au roi, le jour de sa fête, 25 août 1682, par Jacques de Franqueville, prévôt de Cambrai, en présence du comte de Montbron et de Michel Le Peletier. Ce dignitaire avait fait partie de l'Assemblée de 1682, en qualité de député du second ordre.

Jacques-Théodore † à Cambrai le 16 novembre 1694, æt. ? cs. 23.

12. — François de Salignac de la Mothe FÉNELON.

Né le 6 août 1651, était fils de Pons, comte ou marquis de la Mothe Fénelon et de sa seconde femme, Louise de la Cropte ; il avait pour oncles paternels François, saint évêque de Sarlat, qui l'initia aux vertus ecclésiastiques, et Antoine, marquis de Magnac, lieutenant général, chrétien exemplaire, qui fut son guide dans le monde.

Ayant fait ses premières études sous les yeux de son père, il fut d'abord envoyé à l'Université de Cahors, et de là au séminaire de Saint-Sulpice à Paris. Ordonné prêtre en 1675, il exerça les fonctions pénibles du ministère paroissial avec autant de dévouement que de capacité. Nommé supérieur de la maison des Nouvelles-Catholiques à l'âge de 27 ans, il fit preuve de capacités extraordinaires. Il ne déploya pas moins de talents en 1686 dans les missions de la Saintonge et de l'Aunis, où il s'agissait de ramener les Protestants à la vraie foi, par la persuasion et la douceur.

Nommé précepteur du duc de Bourgogne et de ses deux frères en 1689, il entra en fonctions au mois de septembre, et continua jusqu'en

1694. C'est pour les jeunes princes qu'il composa ses *Dialogues des Morts*, ses *Fables*, son *Télémaque* et plusieurs autres ouvrages.

C'est alors seulement que l'abbaye de Saint-Valery (Amiens), donnée à l'abbé Fénelon, qui n'avait jusque-là que son modeste prieuré de Carenac, lui permit de tenir un rang honorable.

L'archevêché de Cambrai étant venu à vaquer sur la fin de l'année, Fénelon y fut appelé par le roi, 4 février 1695, et fut en même temps élu par le chapitre : le pape Innocent XII s'empressa de ratifier l'élection, en expédiant les bulles. Aussitôt préconisé, le nouvel archevêque résigna son abbaye de Saint-Valery.

Il se fit sacrer dans l'église de la maison de Saint-Cyr, par Bossuet, le 10 juillet 1695, et prit possession de son siège le 10 août suivant. Il devait revenir à la cour pour compléter l'instruction des princes durant quelques mois chaque année ; mais en août 1697, il fut dispensé de cette obligation par le roi, qui, le confinant dans son diocèse, le rendit par là-même plus cher à ses diocésains.

L'animosité royale, longtemps contenue et diversement envenimée, éclata surtout à l'occasion de madame Guyon dont Fénelon prit la défense de vive voix et par écrit contre Bossuet. Si l'archevêque de Cambrai eut des torts, il les racheta en se soumettant héroïquement, le 9 avril 1699, au décret du Souverain Pontife qui le condamnait. Le roi, non apaisé, voulut que le Bref de condamnation fût accepté et promulgué dans les différentes provinces ecclésiastiques de France.

Fénelon ne se montra pas moins le fidèle champion des papes contre les gallicans ; et les jansénistes anciens ou nouveaux n'échappèrent pas à sa vigilante perspicacité. Il s'empressa de condamner le fameux *Cas de conscience*, de publier les bulles *Vineam* et *Unigenitus*.

Sa grande douleur fut d'apprendre la mort du dauphin, duc de Bourgogne, son élève chéri, sans avoir pu l'assister à ses derniers moments. Le roi était inexorable ; Fénelon finit par se résigner.

† à Cambrai, le 7 janvier 1715, æt. 64, cs. 20.

Le cardinal de Bausset a écrit une *Histoire de Fénelon* qui a de la valeur, mais qui cependant ne dispense pas de lire avec profit la notice placée en tête des œuvres de Fénelon et rédigée par un savant sulpicien.

Par la mort de Fénelon, le siège de Cambrai fut vacant de droit et de fait. Or, cette vacance dura longtemps, comme on va le voir.

— Jean d'ESTRÉES, docteur en théologie, frère de deux maréchaux de France et neveu du cardinal d'Estrées, nommé archevêque de Cambrai par le Régent, en février 1716,

† à Paris le 4 mars 1718, avant d'avoir reçu ses bulles.

13. — Joseph-Emmanuel, cardinal de la TRÉMOILLE.

Né le 11 juillet 1660, fils de Louis, duc de Noirmoutier, et de Renée-Julie Aubery, fut de bonne heure pourvu de riches bénéfices, devint auditeur de Rote pour la France en 1693.

Créé cardinal par Clément XI, le 17 mai 1706, il fut chargé des affaires de France à Rome.

Nommé et préconisé évêque de Bayeux en 1716, il se contenta de prendre possession par procureur. Cf. Bayeux.

Nommé archevêque de Cambrai par le Régent, à la mort de Jean d'Estrées, il fut sacré à Rome le 30 mai 1719, par Clément XI lui-même. Il n'eut pas le temps de venir à Cambrai.

† à Rome le 8 janvier 1720, æt. 60, cs. 1, card. 14. Il fut enterré à Saint-Louis-des-Français.

14. — Guillaume, cardinal DUBOIS.

Né le 6 septembre 1654 à Brives, précepteur de Philippe d'Orléans en 1687, fut pourvu de deux, puis de quatre abbayes, devint conseiller d'Etat en janvier 1716, ministre secrétaire d'Etat au département des Affaires étrangères en 1718.

La haine que Saint-Simon et les Jansénistes appelants ont vouée à Dubois, date du 15 avril 1718, jour où s'adjoignant pour le conseil de Régence, les cardinaux de Rohan et de Bissy, les évêques Fleury et Massillon, contrebalançant ainsi l'autorité du cardinal de Noailles, il rapprocha le Régent du pape et ménagea l'accommodement de 1720.

Nommé archevêque de Cambrai le 14 avril 1720, par le Régent, et préconisé sans retard, il se rendit à Canteleu près de Triel, alors diocèse de Rouen. C'est-là que l'évêque de Nantes, Louis de Tressan, lui conféra les ordres mineurs et le sous-diaconat, le samedi des Quatre-Temps, 24 février, le diaconat le lendemain, deuxième dimanche de carême et la prêtrise, huit jours après, le dimanche 2 mars. Ce n'est pas sans dessein que nous relevons ces dates.

L'archevêque de Cambrai se fit sacrer le dimanche 9 juin dans l'église du Val-de-Grâce à Paris, en présence du Régent et de son fils

Louis d'Orléans, duc de Chartres, par le cardinal de Rohan, évêque de Strasbourg, grand aumônier de France, qu'assistaient Louis de Tressan, évêque de Nantes, et Jean-Baptiste Massillon, évêque de Clermont ; il prit possession de son siège par procureur.

Retenu auprès du roi par ses fonctions politiques, il fut créé cardinal par Innocent XIII le 16 juillet 1721 et continua d'exercer ses charges, qui s'accrurent au lieu de diminuer. Il fut en effet nommé surintendant des postes, ministre principal et premier ministre d'Etat, 1722.

L'Académie française, l'Académie des Sciences et l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres l'avaient reçu dans leur sein ; l'assemblée générale du clergé le choisit comme son premier président.

† à Versailles le 10 août 1723, æt. 69, cs. 3, card. 2.

Pour contrôler Saint-Simon, Duclos, les *Nouvelles ecclésiastiques* et tous leurs copistes, tant du XVIIIe que du XIXe siècle, il faut lire : *L'abbé Dubois, premier ministre de Louis XV*, par le comte de Seilhac ; 2 vol. in-8. Paris, Amyot, 1862.

15. — Charles de SAINT-ALBIN.

Transféré de Laon, le 17 octobre 1723 par son père, alors premier ministre de Louis XV, après avoir été Régent de France. Cf. Laon.

Le nouvel archevêque fit son entrée solennelle à Cambrai le 19 février 1726. Depuis la mort de Fénelon, la ville n'avait pas vu ses premiers pasteurs.

Celui-ci visita une fois les paroisses de son diocèse, accrut les revenus de son séminaire et poursuivit à outrance les Jansénistes, sans aimer outre mesure les Jésuites, ses anciens maîtres. Comme il restait souvent à Paris, il se fit donner pour auxiliaire ou suffragant Albert-Simon d'Aigneville de Millancourt, qu'il sacra lui-même le 23 novembre 1760 et dont nous parlerons bientôt.

† à Paris le 9 mai 1764, æt. 66, cs. 43.

16. — Léopold-Charles de CHOISEUL-Stainville.

Transféré d'Albi, 15 mai 1664, par son frère le duc de Choiseul, premier ministre. Cf. Albi.

Ayant pris possession, il revendiqua la seigneurie temporelle de Cambrai, transporta de Beuvrage à Cambrai son grand séminaire, qu'il enrichit moyennant les unions opérées par la Commission des Réguliers.

† à Moulins le 4 septembre 1774, æt. 54, cs. 18, en revenant des eaux de Vichy.

17. — Henri-Marie-Bernardin de Rosset de Roçozel de FLEURY.

Transféré de Tours, le 24 septembre 1774, malgré lui. Cf. Tours.

Préconisé par le nouveau pape Pie VI, il fit prêcher le jubilé dans toutes ses paroisses. Doux, charitable et zélé, cet archevêque obtint les plus heureux résultats en moins de sept ans.

† à Cambrai le 22 janvier 1781, æt. 63, cs. 30.

Il était abbé de Royaumont, de Rebais, de Jouy. Son frère, Pierre-Augustin, évêque de Chartres, l'avait précédé d'un an dans la tombe.

18. — Ferdinand-Maximilien-Mériadec de ROHAN-Guémené.

Transféré de Bordeaux le 4 février 1781. Cf. Bordeaux.

Préconisé le 2 avril 1781, il ne fit son entrée solennelle à Cambrai que le 29 août 1782, s'en retourna demeurer à Paris, y fut témoin des prodigalités ruineuses ou des imprudences de ses frères et des excès de la Révolution naissante.

Emigré en Autriche dès l'an 1790, il éprouva bien des infortunes.

Ayant donné sa démission en 1801, il rentra en France, accepta d'être le premier aumônier de l'impératrice Joséphine, et chanoine de Saint-Denis.

† à Paris le 31 octobre 1813, æt. 75, cs. 34.

— Albert-Simon d'Aigneville de MILLANCOURT, auxiliaire ou suffragant de Cambrai.

Né à Cambrai le 6 décembre 1706, chanoine de la métropole en 1733, archidiacre de Hainaut en 1752, postulé comme auxiliaire ou suffragant par le chapitre et par l'archevêque, fut préconisé le 23 septembre 1760, sous le titre d'évêque d'Amycles et fut sacré par l'archevêque à Cambrai le 23 novembre suivant. Il fut élu doyen de Cambrai en 1774.

Il remplit les fonctions épiscopales sous quatre archevêques; la Révolution elle-même ne le fit pas fuir.

† à Cambrai le 26 octobre 1793, æt. 87, cs. 33. Il fut inhumé sans cérémonie.

ABBAYES DU DIOCÈSE DE CAMBRAI

Détruites, déchues ou transformées, les abbayes de *Saint-Géry* (S. Gaugerici), de *Soignies* (Sonegiæ), de *Leuze* (Lutosa), de *Condé-*

sur-Escaut (Condatum ad Scaldim), et cinq ou six autres sont une fois pour toutes mentionnées ici ou reportées plus bas aux collégiales.

Restent trente-six abbayes que nous allons classer, qu'elles soient ou non sur territoire français. Il y aurait pourtant à noter une différence essentielle : c'est que la plupart des abbayes, soumises au roi de France, sont en commende, tandis que presque toutes les autres sont en règle.

O. S. B. vir. Laubium seu Laubacum, *Lobbes.*
S. Gislenus, *Saint-Ghislain.*
Crispinium, *Crespin.*
Brocareia seu Broqueroia, *Broqueroy.*
Hunocurtum, *Honnecourt.*
Altus Mons, *Haumont.*
S. Sepulcrum, *Saint-Sépulcre à Cambrai.*
Lætiæ, *Liessies.*
Maricolæ, *Maroilles.*
S. Salvius, *Saint-Sauve de Valenciennes.*
S. Andreas de Novo Castello, *Saint-André de Câteau-Cambrésis.*
Fidemium, *Fémy.*
fem. S. Valdetrudis Montensis, *Sainte-Waudru de Mons.*
Malbodium, *Maubeuge.*
Gillengemium, *Ghislenghien.*
B. Maria de Pace, *N.-D. de la Paix à Mons.*
Anglarum parthenon, *Bénédictines anglaises à Cambrai.*

O. Cist. vir. Camberona seu Cambero, *Cambron.*
Vallis Cella, *Vaucelle.*
fem. Fontinella, *Fontenelle.*
Viridarium seu Virgultum, *N.-D. du Verger.*
Sartum vel Salicetum, *N.-D. du Sart* ou *de Sauchois.*
Oliva, *l'Olive* ou *l'Hermitage.*
Refugium B. Virginis, *Le Refuge de Notre-Dame.*
Spinosus locus, *Espinlieu.*

O. S. A. vir. S. Autbertus, *Saint-Aubert de Cambrai.*
S. Joannes Baptista, *Saint-Jean de Valenciennes.*
Cantipratum, *Cantimpré.*
Vallis Scholarium seu Pratum Marianum, *Val-des-Ecoliers à Mons.*

O. S. A. fem.	Premiacum, *Prémy.*
	Quercetum, *Le Quesnoy.*
	Bethleem, *Bélian.*
O. Præm.	Mons S. Martini, *Mont-Saint-Martin.*
	S. Foillanus, *Saint-Foillan.*
	Bona Spes, *Bonne-Espérance.*
O. S. Claræ.	Forum piscium Cameraci, *Clarisses de Cambrai.*

COLLÉGIALES ET COUVENTS

On compte douze collégiales dans le diocèse : Saint-Géry et Sainte-Croix, à Cambrai, Wallincourt, Condé, Saint-Quentin de Maubeuge, Saint-Géry de Valenciennes, Saint-Nicolas d'Avesnes, sur le territoire français ; Antoing, Leuze, Soignies, Mons, Binch, sur le territoire étranger, Espagnol avant le traité d'Utrecht, Autrichien après.

Les couvents d'hommes sont fort nombreux. On en compte neuf à Cambrai seulement, de Capucins, de Récollets, de Carmes déchaussés, etc. Il n'y a pas de ville importante qui n'en compte au moins un de Frères Prêcheurs, de Frères Mineurs, d'Augustins, de Carmes.

Il y a plusieurs collèges de Jésuites qui se maintiennent jusqu'en 1762 dans la partie française et jusqu'en 1773 dans la partie autrichienne du diocèse.

On compte à Cambrai six couvents de femmes et quatre hôpitaux. On en compte beaucoup d'autres dans le diocèse.

ATREBATES, ARRAS

Le siège d'Arras, occupé par S. Waast et S. Dominique depuis l'an 500 jusqu'à l'an 545, fut dès lors abandonné pour Cambrai. Il ne recouvra ses évêques particuliers qu'à partir de l'an 1093, sous le pontificat d'Urbain II.

Cf. *Le clergé du diocèse d'Arras, Boulogne et Saint-Omer pendant la Révolution,* par l'abbé Deramecourt, 4 vol. in-8, Paris, Bray et Retaux, 1884.

56. — PAUL BOUDOT, 56e évêque d'Arras.
† le 11 novembre 1635, æt. 64, cs. 17.

— NICOLAS DU FIEF, désigné par le roi d'Espagne, Philippe IV, ne put prendre possession, la ville d'Arras ayant été sur ces entrefaites conquise par le roi de France.
† à Bruxelles, le 21 octobre 1551.

— Quoique la ville d'Arras fût occupée par les Français, le roi d'Espagne désigna LADISLAS JONNART pour le siège épiscopal ; le roi de France nomma au même siège JEAN-PIERRE CAMUS, ancien évêque de Belley. Le pape ne confirma ni l'un ni l'autre.

Camus étant mort en 1652 et Jonnart étant devenu évêque de Saint-Omer, on pouvait considérer le siège comme vacant.

57. — ÉTIENNE MOREAU, docteur en théologie, abbé de Saint-Josse-sur-Mer, nommé évêque d'Arras par le roi de France, le 28 avril 1656, prit possession par procureur deux ans après, mais n'obtint pas ses bulles, le roi n'ayant pas encore reçu l'indult, qui l'autorisât à nommer les évêques d'Arras.

Clément IX octroya enfin l'indult, expédia les bulles à l'évêque nommé, qui put enfin se faire sacrer à Paris dans l'église de Saint-Victor, le 21 octobre 1668, et prendre possession de son siège. Il ne l'occupa que peu de mois.
† à Arras le 8 janvier 1670, æt. 75, cs. 2.

58. — GUY DE SÈVE DE ROCHECHOUART.

Alexandre de Sève, maître des requêtes, ayant épousé en 1637 Marie-Marguerite de Rochechouart, fit souche d'une famille nouvelle. Son fils Guy, né vers 1640, docteur de Sorbonne, abbé de Saint-Michel-en-Thiérache, etc. fut nommé évêque d'Arras en 1670 par Louis XIV, et reçut aussitôt ses bulles.

Sacré le 30 novembre 1670, à Paris, dans l'église de l'Oratoire, par le coadjuteur d'Arles, Jean-Baptiste de Grignan, il ne tarda pas à prendre possession.

Son épiscopat, qui a duré plus de cinquante ans, est présenté en beau dans la *Gallia Christiana ;* nous sommes forcé de présenter la contre-partie.

Si Guy de Sève fut louable en fondant un séminaire qu'il confia aux Lazaristes, en gardant fidèlement la résidence et en maintenant exactement la discipline, il fut très blâmable en tenant sévérité aux Religieux, en commettant sciemment des actes arbitraires d'un gallicanisme franc et d'un jansénisme perfide. Nous ne pouvons entrer dans les détails, même pour signaler les incivilités du suffragant envers son métropolitain, Fénelon.

Vieilli et fatigué, Guy de Sève demanda pour coadjuteur en 1719 son neveu, qui suit ; en 1721, il lui résigna son siège. Mais le pape ayant refusé les bulles au neveu pour cause grave, l'oncle dut rester évêque.

† à Arras le 27 décembre 1724, æt. 84, cs. 54, doyen des évêques de France.

— Guy de SÈVE de Rochechouart, neveu du précédent, docteur en théologie, prieur de Cornes (Laon), nommé par le Régent, le 11 décembre 1719, coadjuteur de son oncle, et le 3 août 1721, évêque d'Arras, ne put obtenir ses bulles à aucun titre.

† 23 avril 1750.

59. — François de Baglion de la SALLE.

Né en 1682, neveu et vicaire-général de Pierre de Baglion à Mende, docteur de Sorbonne en 1720.

Nommé évêque d'Arras par Louis XV le 29 octobre 1725, il ne put se faire sacrer avant le 19 janvier 1727.

Ayant pris possession, il exigea de tous ses prêtres l'acceptation pure et simple de la bulle *Unigenitus*, sans se laisser rebuter par les difficultés que lui suscita un chanoine *appelant*, Charles Blondin.

† à Paris, le 14 mars 1752, æt. 70, cs. 26, abbé de Saint-Vincent (Laon) et de Bonnevaux (Poitiers).

60. — Jean de BONNEGUISE.

Né en 1706 dans le diocèse de Périgueux.

Nommé évêque d'Arras par Boyer en avril 1752, il put se faire sacrer dès le 22 octobre suivant.

Son mérite est d'avoir continué son prédécesseur immédiat, et de s'être tenu d'accord avec la majorité des évêques dans l'affaire des Jésuites.

† à Arras le 28 février 1769, æt. 63, cs. 17.

61. — Louis-François-Marc-Hilaire de CONZIÉ.

Transféré de Saint-Omer par Jarente en 1769. Cf. Saint-Omer.

Il était de grande mine et de prestance imposante, allait souvent à la cour et passait pour ambitieux. Toutefois en 1774, il refusa l'archevêché de Tours, qui fut ensuite accepté par son frère cadet; et plus tard, obéissant à sa conscience, il ne craignit pas d'abolir deux fêtes populaires à Arras et à Douai.

Protecteur du jeune Robespierre, il vit en 1789 et plus tard ce que lui rapportait cette protection. Le siège d'Arras fut supprimé ; Porion, curé de Saint-Nicolas d'Arras, fut élu et sacré évêque constitutionnel du Pas-de-Calais.

Émigré en Angleterre, l'évêque d'Arras joua un rôle politique auprès du comte d'Artois. Il est mal noté par Fornerou (*Histoire des Émigrés*, tome II, passim), par le duc de Lévis (*Mémoires*...) et n'est guère relevé par Deramecourt.

On l'a accusé sans preuves suffisantes d'avoir fomenté le complot de nivôse, an VIII (machine infernale) et le projet de Georges Cadoudal.

Ce qui est trop certain, c'est qu'il refusa de se démettre en 1801 et qu'ainsi, malgré lui sans doute, il compliqua les difficultés du nouvel évêque d'Arras, La Tour d'Auvergne.

† à Londres le 17 décembre 1804, æt. 72, cs. 29.

ABBAYES DU DIOCÈSE D'ARRAS

O. S. B. vir. S. Vedatus in urbe Atrebati, *Saint-Waast d'Arras*, abbaye en règle, sauf réserve de pension ; en commende après 1765.

Marchienæ, *Marchiennes*.

Hasnonium, *Hasnon*.

Aquicinctum, *Anchin*.

fem. Strumum, *Estrun*.

Avenæ, *N.-D. d'Avesnes*.

Denonium, *Denain*.

Pax urbis Duaci, *La Paix de Douai*.

Ces deux dernières abbayes étaient à la fin du XVIIIe siècle des chapitres nobles de dames sans vœux.

O. S. A. vir. Mons S. Eligii, *Mont-Saint-Éloi-les-Arras*[1].
Arroasia, *Arrouaise* près Bapaume, abbaye en règle, et même chef-lieu d'une congrégation depuis le XIIe siècle.
Henninum Lietardi, *Hennin-Liétard.*
Mareolum, *Marœuil-les-Arras.*
Aqua curta, *Eaucourt*, près Bapaume.
fem. Bellus locus, *N.-D. de Beaulieu.*
O. Cist. fem. Flinæ seu Felinæ, *N-D. de Flines.*
B. M. de Pratis, *Les Prés à Douai.*
Vivarium, *Le Vivier.*
Braella, *La Brayelle-les-Aunoy.*
O. Præm. Viconia, *Vicogne*, en règle.
Castellum abbatiale, *Château-l'Abbaye.*
O. S. Claræ. S. Clara Atrebatensis, *Sainte-Claire d'Arras.*

COLLÉGIALES ET COUVENTS

Les collégiales du diocèse d'Arras sont : Saint-Barthelemy de Béthune, Saint-Amé et Saint-Pierre de Douai, Notre-Dame de Lens.

Il y a plusieurs couvents d'hommes et de femmes à Arras, à Douai, et plusieurs chartreuses dans le diocèse.

L'Université de Douai comprenait un assez bon nombre de collèges, notamment celui des Jésuites, supprimé en 1762, et le collège anglais, qui subsista jusqu'à la Révolution française.

1. Pierre Le Roy, chanoine régulier de Saint-Victor, élu canoniquement abbé du Mont-Saint-Éloi le 28 avril 1654 et béni solennellement dans l'église Saint-Victor de Paris le 14 mai suivant, n'eut pas horreur du cumul.

Nommé en effet par le roi de France en 1656 abbé et supérieur de Marœuil, en opposition à Nicolas de La Tour, qui avait été nommé par le roi d'Espagne, il plaida contre son concurrent.

Il accepta peu après d'être supérieur et proviseur du collège de Boncourt à Paris, conjointement avec François de Lières, abbé de Saint-Bertin.

On ne s'étonne donc plus d'apprendre que ce même Pierre Le Roy ait volontiers consenti à représenter la province de Cambrai, en qualité de député du second ordre, à la fameuse Assemblée de 1682. On s'étonnera moins encore qu'en mourant le 17 février 1685, il ait laissé son abbaye du Mont-Saint-Éloi grevée de dettes.

S. AUDOMARI, SAINT-OMER

Constitué le 12 mai 1559 par la bulle *Super universas* de Paul IV, qui érigeait une collégiale en cathédrale, le diocèse de Saint-Omer (*Audomarensis*) avait peu d'étendue, et ne comptait encore que douze évêques, quand le droit de conquête, sanctionné aussitôt par le traité de Nimègue, en fit une terre française.

Le siège épiscopal de Saint-Omer se trouvait pour lors vacant, Jacques - Théodore de Brias ayant été canoniquement transféré à Cambrai en 1675 ; et Jean - Charles de Longueval, désigné pour lui succéder, étant mort le 10 novembre 1676.

Pour faire cesser la vacance, Louis XIV devait ou laisser le chapitre élire canoniquement un évêque, ou demander au pape un indult qui lui permît de nommer lui-même l'évêque de Saint-Omer, comme il nommait les autres évêques français. Mais il ne prit ni l'un ni l'autre parti, et nomma en 1677 au siège de Saint-Omer, Armand-Anne Tristan de la Baume de Suze qui venait d'être sacré évêque de Tarbes, et n'avait pas encore pris possession. Cf. TARBES.

Cet évêque reçut-il ses bulles par une sorte de faveur ? Exerça-t-il à Saint-Omer en vertu de quelque titre un pouvoir spirituel ? Nous l'ignorons ou nous en doutons. De fait, il se laissa nommer archevêque d'Auch en 1684. Cf. AUCH.

Ce fut seulement le 20 mai 1686 qu'Innocent XI signa l'indult, accordant à Louis XIV et à ses successeurs le droit de nommer les évêques de Saint-Omer et d'Ypres, dont les territoires venaient d'être cédés au roi de France par le traité de Nimègue.

15. — LOUIS-ALPHONSE DE VALBELLE [1].

Transféré d'Alet en 1684-1693. Cf. ALET.

L'indult pontifical n'était pas encore signé, quand Louis XIV nomma, juin 1684, au siège de Saint-Omer l'évêque d'Alet, un de ceux qui avaient pris part à l'Assemblée de 1682. C'était compliquer les difficultés. Aussi les bulles ne furent-elles expédiées ni par Innocent XI, ni par Alexandre VIII, mais par Innocent XII en 1693.

1. Voir MORÉRI, au mot *Valbelle,* la généalogie de la famille.

Ayant enfin pris possession de son siège, Louis-Alphonse de Valbelle établit un hôpital-général, où il installa les *Sœurs grises*, fonda des bourses au séminaire et un pensionnat de filles, dit le *Jardin-Notre-Dame*. Ces bonnes œuvres, une vie régulière et un zèle apostolique recommandent assez la mémoire de cet évêque.

† 29 octobre 1708, æt. 65 (68), cs. 39.

16. — François de VALBELLE de Tourves.

Cousin du précédent, fils de Jean-Baptiste, marquis de Tourves et de Marguerite de Vintimille, était docteur de Sorbonne, aumônier du roi, doyen de Saint-Omer, abbé de Pontron (Angers).

Nommé évêque de Saint-Omer le 1er novembre 1708, il se fit sacrer le 6 avril 1710.

Moins de douze ans plus tard, il demanda et obtint pour coadjuteur son neveu, qui suit.

† 17 novembre 1727, æt. 64, cs. 19.

17. — Joseph-Alphonse de VALBELLE de Tourves.

Neveu, coadjuteur et successeur du précédent.

Il était docteur de Sorbonne, aumônier du roi, quand il fut nommé évêque de Sarlat en 1721. Cf. Sarlat.

Nommé coadjuteur de son oncle avec future succession, le 25 septembre 1721, il fut préconisé à Rome, le 2 avril 1722, évêque d'Hiérapolis, et sacré avec ce titre le 4 avril 1723 à Paris, au noviciat des Jésuites, par le cardinal de Rohan, grand aumônier de France.

A la mort de son oncle, il devint évêque de Saint-Omer, et gouverna sagement son diocèse.

† 13 juin 1754, æt. 70, cs. 32.

18. — Pierre-Joseph de Brunes de MONTLOUET.

Né à Dol en Bretagne, était official de Dol et vicaire-général de l'évêque, Jean-François Dondel.

Nommé évêque de Saint-Omer en 1754 et muni peu après de ses bulles, il se fit sacrer le 12 janvier 1755 aux Bénédictines de Conflans par Beaumont exilé.

Élu des États d'Artois en 1762, il allait souvent à la cour.

† à Compiègne le 23 août 1765, æt. 53 (55), cs. 11. Son épitaphe très louangeuse est dans l'église Saint-Jacques de Compiègne.

19. — Louis-François-Marc-Hilaire de CONZIÉ.

Né au château de Pommier en Bresse, diocèse de Lyon, le 13 janvier 1732, avait pour frère cadet Joachim-François-Mamert, dont nous allons parler. Leur père, tué à la chasse par le Dauphin, fut cause accidentelle de la fortune des deux frères.

L'aîné était vicaire-général de Roquelaure à Senlis quand il fut nommé évêque de Saint-Omer en 1765. Il se fit sacrer le 11 mai 1766.

Trois ans plus tard, le siège d'Arras étant venu à vaquer, il y fut transféré. Cf. Arras.

20. — Joachim-François-Mamert de CONZIÉ.

Frère du précédent, était né le 18 mars 1736.

Nommé évêque de Saint-Omer le 18 juin 1769, il fut sacré le 17 septembre suivant et prit possession.

En 1774, l'archevêché de Tours ayant été proposé à son frère, et celui-ci, l'ayant refusé, c'est à Joachim qu'on le proposa ; il ne refusa pas. Cf. Tours.

21. — Jean-Auguste de Chastenet de PUYSÉGUR.

Né le 11 novembre 1740 au château de Rabasteins, diocèse d'Albi, était le quatrième fils de Pierre-Hercule, seigneur de Barrast. Docteur de Navarre, prieur d'Élincourt, Jean-Auguste devint vicaire-général de La Rochefoucauld à Rouen.

Nommé évêque de Saint-Omer en octobre 1774, il fut sacré le 29 juin 1775, et montra dès lors ses grandes qualités.

Tranféré à Carcassonne en 1778. Cf. Carcassonne.

22. — Alexandre-Joseph-Alexis de Bruyère de CHALABRE, dernier évêque légitime de Saint-Omer.

Né en 1736 à Castelnaudary, diocèse de Saint-Papoul, vicaire-général de Lyon, reçut d'abord l'abbaye de l'Absie (La Rochelle), que son frère, Louis-Henri, résigna en sa faveur, 1769, en devenant évêque de Saint-Pons. Plus tard, il fut premier aumônier du comte d'Artois.

Nommé évêque de Saint-Omer en 1778 et sacré le 9 août, il imposa la théologie de Lyon, et fut encore en d'autres points la dupe du parti janséniste, qu'il finit par renier, sans se rendre plus aimable.

Il allait passer les hivers dans le midi de la France, en Espagne ou même en Italie.

C'est de Milan qu'en février 1791 il protesta contre l'usurpation de son siège par l'intrus Porion ; car Saint-Omer eut le triste honneur, épargné à Arras et à Boulogne, de posséder l'évêque constitutionnel du Pas-de-Calais.

Après avoir passé quelque temps en Italie, où il avait rencontré de puissantes recommandations, l'évêque de Saint-Omer se transporta en Espagne.

† à Barcelone, le 22 novembre 1796, æt. 60, cs. 18.

ABBAYES DU DIOCÈSE DE SAINT-OMER

O. S. B. vir. S. Bertinus in urbe, *Saint-Bertin à Saint-Omer.*
Hamum Lileriense, *Ham-les-Lillers.*

Ces deux abbayes étaient en règle.

fem. Burburgi Parthenon, *Bourbourg* près Gravelines.

O. S. A. S. Joannes Choquensis, *Chocques*, près Béthune.

O. Cist. vir. Clarus Mariscus, *Clairmarais*, en règle.
fem. Blandeca, *Blandecque*, près Saint-Omer.
Bellum pratum, *Beaupré*, sur la Lys.
Vastina, *Woestine* ou l'*Oustine.*
Ravensberga, *Ravensberghe.*

O. Præm. S. Augustinus Tarvanenis, *Saint-Augustin-lès-Térouanne.*
S. Martinus Hesdinensis, *Saint-Martin-d'Hesdin.*
S. Audomarus Lileriensis, *Saint-Omer de Lillers.*

O. S. Claræ. S. Clara Audomarensis, *Sainte-Claire de Saint-Omer.*
S. Clara Hesdinensis, *Sainte-Claire d'Hesdin.*

COLLÉGIALES, COLLÈGES ET COUVENTS

La collégiale de Saint-Omer, qui existait en 1016, et qui fut érigée en cathédrale par la bulle *Super universas* comprenait 34 chanoines, 8 vicaires, 23 chapelains et un grand nombre d'enfants de chœur, dirigés par un maître de musique.

Il y avait en outre dans le diocèse quatre collégiales : Saint-Pierre d'Aire, Saint-Martin d'Hesdin et Saint-Omer de Lillers, ces deux

dernières, récemment encore abbayes de Prémontré. Waten, *Vatinum* seu *Vatanum*, abbaye de l'ordre de Saint-Augustin, jusqu'à la fondation du siège épiscopal, fut donnée alors aux Jésuites Anglais.

Trois collèges florissaient à Saint-Omer : le collège de Saint-Bertin, le collège royal français et le collège royal anglais, ces deux derniers sous la direction des Pères Jésuites. Il y avait de plus les classes confiées aux Frères des Écoles chrétiennes. Les Jésuites avaient encore des collèges à Hesdin et à Aire.

Il y avait quatre couvents d'hommes à Saint-Omer : Dominicains, Récollets, Capucins, Carmes déchaussés ; et il y avait une Chartreuse à Longuenesse. On comptait dix couvents de femmes : Ursulines, Pauvres-Claires, etc., et neuf hôpitaux.

TORNACUM, TOURNAI

La ville de Tournai, séjour des premiers rois des Francs et restée française durant bien des siècles, avait pourtant cessé au XVIe siècle d'appartenir au roi de France. Son siège épiscopal très ancien et d'une juridiction très étendue, ne releva même plus de Reims à partir de l'année 1559.

Mais Louis XIV ayant occupé en 1667 Tournai, Lille et tout le territoire qui formait le diocèse, revendiqua le droit de nommer l'évêque, droit contestable pour bien des raisons, et pourtant plausible à un point de vue : Tournai faisait partie de la France en 1516, date du concordat.

Au moment de la conquête française en 1667, le siège épiscopal de Tournai se trouvait vacant ; l'évêque, François Vilain était mort le 28 décembre 1666 ; Alphonse de Berghes, élu ou désigné pour lui succéder, n'avait pas reçu ses bulles. Louis XIV nomma donc au siège de Tournai en 1668 Louis d'Anglure de Bourlemont, auditeur de Rote ; et celui-ci ayant refusé d'accepter, le roi jeta les yeux sur l'évêque de Comminges, Gilbert de Choiseul, qui accepta.

48. — Gilbert de CHOISEUL, 48e évêque de Tournai.

Né en 1613, deuxième fils de Ferri, comte du Plessis, et de Made-

leine Barthélemy de Beauverger, avait pour frère aîné César de Choiseul, illustre maréchal de France.

Il avait été sacré évêque de Comminges le 8 avril 1646.

Nommé évêque de Tournai en 1670, il fut agréé sans trop de difficultés par Clément X, entra sans pompe dans la ville et prit possession de sa belle cathédrale.

Sur ce nouveau siège il se montra constamment gallican, partisan de la morale sévère, ennemi des ordres mendiants, fauteur avoué des Jansénistes. Les auteurs de la *Gallia Christiana* le comblent d'éloges ; et pourtant ils omettent de mentionner le rôle prépondérant qu'il joua dans l'Assemblée de 1682. Ils parlent du zèle qu'il déploya contre les Huguenots et des trois volumes qu'il publia en 1680 contre eux et contre les athées, qui n'étaient assurément pas les seuls ennemis de l'Eglise.

† à Paris le 31 décembre 1689, æt. 77, cs. 45.

49. François CAILLEBOT de la Salle.

Né en 1652, quatrième fils de Louis, seigneur de la Salle en Beauce, et d'Anne Martel, dame de Montpinchon en Normandie, fut reçu docteur en théologie, 1684, devint aumônier du roi, abbé de Pleinpied (Bourges) et de Rebais (Meaux).

Nommé évêque de Tournai au mois de mai 1690, il n'obtint ses bulles que deux ans plus tard, et ne put se faire sacrer que le 31 août 1692.

Ce fut un ardent fauteur des Jansénistes pendant la durée de son épiscopat et tout le reste de sa vie.

Ayant donné sa démission en mars 1705 ou par crainte des embarras ou par amour pour la retraite, il accepta une nouvelle abbaye, la Couture du Mans, et se retira dans son abbaye de Rebais, où il remuait encore en faveur du jansénisme en 1722 et en 1727.

† à Rebais le 21 décembre 1736, æt. 84, cs. 45.

50. — Louis-Marcel de COETLOGON.

Transféré de Saint-Brieuc, dont il était évêque depuis 25 ans. Cf. Saint-Brieuc.

Il prit possession de son nouveau siège en avril 1705, y déploya les qualités, mélangées de quelques défauts qui sont relevés dans l'article auquel nous venons de renvoyer.

† à Tournai le 18 avril 1707, æt. 59, cs. 26, après y avoir siégé seulement deux ans.

51. — René-François de BEAUVAU.

Transféré de Bayonne par l'expresse volonté de Louis XIV, d'accord avec Clément XI. Cf. Bayonne.

Il ne prit possession qu'en 1708, et dès l'année suivante, abandonnant son poste, pour n'être pas témoin des défaites de l'armée française et du succès des Impériaux, il se retira à Paris. Le Tournaisis et les autres provinces espagnoles des Pays-Bas étant devenues autrichiennes à la paix d'Utrecht, l'évêque de Tournai donna sa démission, juillet 1713, et fut aussitôt nommé archevêque de Toulouse par Louis XIV. Cf. Toulouse.

52. — Jean-Ernest de LŒWENSTEIN, élu évêque de Tournai en 1713, ne peut entrer, pas plus que ses successeurs dans le plan de ce travail.

Nous énumérons cependant toutes les abbayes du diocèse, la plupart d'entre elles se trouvant situées dans le Hainaut français, dans les environs de Lille ou dans d'autres cantons, que les traités laissaient au roi de France.

ABBAYES DU DIOCÈSE DE TOURNAI

O. S. B. vir. S. Martinus apud Tornacum, *Saint-Martin à Tournai.*
S. Amandus in Pabula seu Elno, *Saint-Amand-en-Pévèle*[1], ou *Elnon.*
fem. B. Maria de Pace, *La Paix à Saint-Amand.*

1. On ne lira pas sans intérêt l'*Histoire de la ville et de l'abbaye de Saint-Amand*, par V. de Courmaceul, ancien magistrat ; in-8, Valenciennes, 1866.

Parmi les abbés se distingue Nicolas Dubois, 1621-1673, remarquable comme administrateur et comme fondateur de la basilique, dont la tour, encore debout, atteste la beauté. A partir de 1705, l'abbaye, jusque-là en règle, tomba en commende. Le dernier abbé fut le cardinal d'York, 1755-1790.

L'abbaye, vendue en 1795, fut démolie, ainsi que la basilique. Il ne reste plus que la tour.

O. Cist. vir. B. Maria de Laude, *N.-D. de Looz*, près de Lille, abbaye en règle.
fem. Marquetta, *Marquette*, ou *Bonrepos.*
Vevelgemium, *Vevelghem.*
Groninga, *Grœninghen.*
O. S. A. vir. Cisonium, *Cisoing.*
Falempinum seu Fanopinum, *Falempin.*
S. Nicolaus de Prata, *Le Pré-Porcin.*
fem. B. Maria de Pratis, *Les Prés-aux-Nonnains.*

COLLÉGIALES ET COUVENTS

La collégiale de Saint-Pierre à Lille, est la plus nombreuse ; mais il y en a plusieurs autres dans le diocèse.

Il y a de plus à Tournai, à Lille et dans les villes principales des collèges pour les lettres, et un grand nombre de couvents tant d'hommes que de femmes.



EBREDUNENSIS PROVINCIA

PROVINCE D'EMBRUN

Ville très forte par sa position dès le temps de la domination romaine, Embrun devint au IVe siècle la métropole civile des Alpes maritimes et peu après une métropole ecclésiastique. Les archevêques portèrent le titre de comtes, de princes ; ils jouissaient d'une juridiction temporelle et pouvaient battre monnaie.

La province ecclésiastique d'Embrun se compose à la fin du XVIIe siècle de sept diocèses, qui sont : Ebredunen. *Embrun;* Dinien. *Digne ;* Glandaten. *Glandève ;* Grassen. *Grasse ;* Sanicien. *Senez ;* Vencien. *Vence ;* Nicien. *Nice.* Ce dernier diocèse, qui comprend le comté de Nice, relève au civil non des rois de France, mais des ducs de Savoie.

Ces divers diocèses ont cela de commun qu'ils sont anciens, d'une assez petite étendue de territoire et n'ont qu'un tout petit nombre de paroisses. Embrun en a 98, Digne 31, Glandève 49, Grasse 23, Senez 33, Vence 21. Nous ne parlons pas de Nice. La province d'Embrun, cependant, marque singulièrement dans l'histoire ecclésiastique du XVIIIe siècle par le concile qu'elle célébra en 1727 et dont nous allons parler bientôt.

Cf. *Gallia Christiana,* tomus III, anno 1725 editus ; Hugues du Tems, *Le clergé de France,* tome IV, 1775 ; *Almanach royal,* années successives.

EBREDUNUM, EMBRUN

Cf. Fisquet, *France pontificale, Aix, Arles et Embrun ;* 1 vol. in-8. Paris, Repos, 1862.

ARCHEVÊQUES D'EMBRUN

74. — Guillaume d'AVANÇON, fils de Jean, seigneur de Saint-Marcel, était camérier du pape, quand il fut nommé archevêque d'Embrun par Charles IX, en 1561, et sacré aussitôt.

Il assista au colloque de Poissy, siégea au concile de Trente, fit partie des États-Généraux en 1577 et en 1588 ; ne put empêcher, malgré sa courageuse résistance, que Lesdiguières et les Huguenots ne prissent la ville et ne pillassent la cathédrale d'Embrun, 1579. Il tint néanmoins son concile provincial en 1583, pour promulguer les décrets du concile général de Trente.

Retiré quelque temps à Rome, il se réconcilia avec Henri IV, qui le rappela en France et demanda même pour lui le chapeau de cardinal, que la mort l'empêcha de recevoir.

† à Grenoble, juillet 1600, æt. 65, cs. 40.

75. — Honoré du LAURENS.

Ancien avocat du roi au Parlement de Provence, était entré dans l'état ecclésiastique après la mort de sa femme.

Nommé archevêque d'Embrun par Henri IV, en 1600, il fut le modèle des pasteurs, sans laisser d'être un prodige d'austérité.

† à Paris le 23 janvier 1611, æt. 58, cs. 11.

76. — Frère Guillaume d'HUGUES, cordelier.

Entré jeune encore dans l'ordre des Frères Mineurs, il y remplit les fonctions de professeur, de gardien et de ministre général avec succès.

Nommé archevêque d'Embrun par la reine régente, en 1611, et sacré à Saint-Pierre de Rome le 11 novembre 1612, il fut chargé d'accompagner Elisabeth de France en Espagne, Henriette de France en Angleterre, avec mission d'adoucir le sort des catholiques persécutés.

C'est lui qui reçut solennellement à Grenoble le 25 juillet 1622 le duc de Lesdiguières dans le sein de l'Eglise.

La ville d'Embrun ne peut l'oublier. Il orna magnifiquement la cathédrale, bâtit le superbe palais archiépiscopal, il établit les Capucins, fonda l'église des Jésuites, sous le vocable de saint François-Xavier.

† à Embrun le 27 octobre 1648, æt. ? cs. 37.

77. — Georges d'Aubusson de la FEUILLADE.

Deuxième fils de François, comte de la Feuillade et d'Élisabeth Brachet de Pérusse, docteur en théologie, très estimé dans les assemblées du Clergé, fut d'abord nommé évêque de Gap, pour remplacer Arthur de Lionne, qui était nommé archevêque d'Embrun. Mais celui-ci ayant refusé de quitter Gap, Georges fut nommé au siège d'Embrun en 1648, et sacré à Paris le 11 septembre 1649.

Son entrée solennelle n'eut lieu qu'en juillet 1651, différentes fonctions épiscopales l'ayant retenu à Paris. Depuis, il eut à remplir en Espagne et à Venise des missions diplomatiques. Il reçut le collier du Saint-Esprit le 31 décembre 1661.

Transféré à Metz en 1668, il y porta le titre d'archevêque-évêque. Cf. Metz.

78. — Charles Brulart de GENLIS.

Né en 1628, fils de Florimont, marquis de Genlis, et de Charlotte de Béthencourt, était aumônier du roi, abbé de Joyenval (Chartres).

Nommé archevêque d'Embrun en 1668, il se fit sacrer dans l'église de Saint-Lazare à Paris, en 1669, ne fit cependant son entrée dans sa ville métropolitaine que le 7 novembre 1671.

Il prit part au rang des évêques à l'Assemblée de 1682, sans s'y faire remarquer dans un sens ni dans un autre.

Il passa pour janséniste, sans l'être. Car il confia son séminaire aux Jésuites, et s'empressa de publier, aussitôt parue, la bulle *Unigenitus*.

† à Embrun le 3 novembre 1714, æt. 86, cs. 46.

79. — François-Elie de Voyer de Paulmy d'ARGENSON.

Transféré de Dol en 1715. Cf. Dol.

Il avait des qualités et des vertus éminentes, qu'il eut à peine le temps de déployer à Embrun.

Transféré à Bordeaux en 1709, il s'y montra plus nettement et plus avantageusement. Cf. BORDEAUX.

80. — JEAN-FRANÇOIS-GABRIEL DE HENNIN-LIÉTARD.

Transféré d'Alais, novembre 1719, juin 1720. Cf. ALAIS.

Une cruelle infirmité l'empêcha sans doute de prendre possession de son siège avant le 28 juin 1722.

Il fit du reste peu de bruit dans son nouveau diocèse. La *Gallia Christiana* lui applique pourtant une de ses phrases favorites : « Adhuc præest et prodest præsul optimus ». Cela prouve que le tome III, daté de 1725, avait été rédigé antérieurement. Car le prélat dont il s'agit, torturé de la pierre, ne vivait plus en 1725.

† à Paris le 26 avril 1724, æt. 58, cs. 12.

81. — PIERRE GUÉRIN DE TENCIN.

Né à Grenoble le 22 août 1679, fils d'Antoine, conseiller au Parlement de Grenoble, et de Louise de Buffévant, avait une sœur bel-esprit, Claudine, qui contribua beaucoup à le pousser. Dès 1702 il fut abbé de Vézelay ; il fut grand archidiacre de Sens, 1703 ; prieur de Sorbonne, 1705 ; député du clergé aux Assemblées de 1705 et 1710.

C'est lui qui reçut à Melun en 1719 l'abjuration du fameux John Law. Parti pour Rome avec le cardinal de Bissy en 1721, il y resta après le conclave comme chargé des affaires de France, pour remplacer Lafitau, évêque de Sisteron. Dans ce poste, il rendit de grands services au Régent et à son ministre Dubois.

Il était à Rome quand il reçut le brevet royal du 6 mai 1724, qui le nommait archevêque d'Embrun. Les bulles ayant été accordées aussitôt, il fut sacré à Rome même, le 2 juillet, par Sa Sainteté Benoît XIII. Il ne tarda pas à prendre possession de son siège ; il tint avec la permission du roi et l'agrément du pape, dans son église métropolitaine, Notre-Dame d'Embrun, son célèbre concile provincial, août et septembre 1727. L'histoire en est bien connue.

Le vieil évêque de Senez, canoniquement condamné par le concile, fut relégué par le roi à la Chaise-Dieu et son diocèse confié à des administrateurs. Cf. SENEZ.

Mais l'archevêque d'Embrun, quoique soutenu par le roi, le pape et les catholiques, avait encouru la haine irréconciliable du parti dont

Saint-Simon, les *Nouvelles ecclésiastiques* et autres pamphlétaires se sont fait l'écho.

Créé cardinal par Clément XII, le 23 février 1739, sur la présentation du roi d'Angleterre (Jacques III), et pourvu en même temps de l'abbaye de Trois-Fontaines (Châlons), l'archevêque d'Embrun, assista au conclave qui élut Benoît XIV, le 17 août 1740. Quelques semaines après, il était transféré à Lyon, 24 septembre - 8 novembre 1740. Cf. Lyon.

82. — Bernardin-Louis FOUCQUET.

Né à Rennes, 8 janvier 1705, neveu du maréchal de Belle-Isle et arrière-petit-fils du surintendant, docteur en théologie.

Nommé archevêque d'Embrun en 1740, il fut sacré le 8 janvier 1741, résida fidèlement dans son diocèse, fit exactement ses visites pastorales, encouragea les conférences et les retraites ecclésiastiques, fut très charitable.

Ayant donné sa démission le 17 avril 1767, il se retira à Paris. C'est là qu'il † le 20 avril 1785, æt. 80, cs. 45; abbé de la Couture au Mans.

83. — Pierre-Louis de LEYSSIN, dernier archevêque d'Embrun.

Né à Aoste en Dauphiné en 1724, docteur en théologie, fut successivement vicaire général des deux Barral à Castres et à Troyes.

Nommé archevêque d'Embrun, le 19 avril 1767, préconisé le 1er juin, sacré le 5 juillet suivant, fut dès lors tout entier à son diocèse ; abbé de Boscaudon 1779. S'il eut quelques défauts, il les racheta par sa charité et ses autres vertus.

En 1791, il excommunia l'évêque intrus Cazeneuve, constitua vicaire général le vertueux Jacques Roux de la Mazelière, émigra d'abord à Lausanne, où il composa un mandement apologétique, 1794, qu'il soumit au pape ; passa de Suisse en Bavière où il fut tracassé.

† à Nuremberg le 26 août 1801, æt. 77, cs. 35, le Concordat non signé n'imposant pas encore la démission et la lettre du pape, datée du 16 août, n'ayant été délivrée aux évêques qu'en septembre.

On peut consulter l'article que consacre à cet archevêque l'abbé de Boulogne dans ses *Annales catholiques*, tome IV, p. 101, septembre 1801.

Le *Bulletin* de la société d'études des Hautes-Alpes, nº d'avril-juin 1890, parle aussi de cet archevêque.

ABBAYE DU DIOCÈSE D'EMBRUN

O. S. B. vir. Boscodunum, *Boscaudon.*

Il n'y a qu'une seule collégiale : Briançon.

Il y a deux collèges : celui des Jésuites à Embrun, et celui des Doctrinaires à Barcelonnette.

Couvents : Cordeliers, Capucins, Ursulines à Embrun ; Dominicains, Capucins, Ursulines à Briançon ; Cordeliers à Barcelonnette.

DINIA, DIGNE

Cf. Fisquet, *France pontificale,* Digne. Un vol. in-8, très développé, Digne étant, croyons-nous, la patrie de l'éditeur, Etienne Repos.

Pierre Gassend (Gassendi), chanoine et prévôt de Digne, mort à Paris, en 1655, a fait connaître les évêques antérieurs à l'époque que nous embrassons. On trouve cette *Notitia episcoporum Diniensium* dans ses œuvres complètes, en 6 vol. in-folio, Lyon, 1658.

60. — François LETELLIER, 60e évêque de Digne.

Né en 1633, fils de Simon, médecin du roi, était aumônier de la reine, curé de Saint-Séverin à Paris.

Nommé évêque de Digne, 1677, pour remplacer Félix de Tassy, qui venait d'être transféré à Châlon-sur-Saône, il fut sacré le 15 mai 1678.

Ne résida guère.

Accepta l'abbaye d'Aiguebelle, 1700.

† à Paris, 11 février 1708, æt. 75, cs. 30.

61. — Henri du PUGET (de Puget *Almanach-Royal,* Fisquet).

Né en 1655, fils d'un président au Parlement de Toulouse, docteur en théologie, abbé de Simorre (Auch), vicaire général de Viviers.

Nommé évêque de Digne, le 7 avril 1708 et sacré à Paris, le 9 mars 1710, résida, fut très aimé, fit de grandes charités....

Son infirmité l'empêcha d'assister en personne au concile d'Embrun, il s'y fit représenter par son vicaire général qui était son neveu.

† à Digne, le 22 janvier 1728, æt. 73, cs. 18.

— JEAN D'YSE DE SALÉON.

Administrateur de Senez en 1727, fut nommé évêque de Digne, le 10 février 1728, d'Agen, le 1er novembre. Cf. AGEN.

62. — ANTOINE-JOSEPH-AMABLE FEYDEAU.

Né à Moulins 1658, était Carme, avait été général de son ordre ; très zélé contre les Jansénistes, il avait blanchi dans les travaux apostoliques.

Il était septuagénaire, quand il fut nommé évêque de Digne, le 1er novembre 1728 et sacré à Rome, le 24 septembre 1730, résida, protesta en 1731 contre la loi du silence, maintint la discipline ; zèle pur, qui porta ses fruits.

† à Digne, le dimanche 3 décembre 1741, æt. 83, cs. 12.

— PAUL DE RIBEYRE.

Vicaire général de Massillon à Clermont, nommé évêque de Digne, puis de Saint-Flour. Cf. SAINT-FLOUR.

63. — JEAN-LOUIS DU LAU D'ALLEMANS.

Né en 1708, en Périgord, était frère aîné de Jean, célèbre curé de Saint-Sulpice, à Paris, avait été vicaire général du cardinal de Bissy à Meaux.

Nommé évêque de Digne, le 29 mai 1742, il fut sacré à Meaux, le 21 octobre suivant, ne fit que paraître, emporté avant l'âge.

† à Paris, le 15 septembre 1746, æt. 38, cs. 4.

64. — LOUIS-SEXTIUS DE JARENTE DE LA BRUYÈRE.

Né à Marseille en 1706, mais baptisé à Aix, fut vicaire général de Belsunce, ami de La Motte, lié ainsi avec deux saints qu'il n'imita pas.

Nommé évêque de Digne en 1746, sacré le 21 octobre 1747 à Amiens par La Motte, fut dès lors affairé, courtisan, tolérant par ambition plutôt que par zèle, obtint la feuille des bénéfices.

Transféré à Orléans, 1758. Cf. ORLÉANS.

65. — PIERRE-PAUL DU QUAYLAR (DU CAYLAR, suivant d'Hozier).

Né le 29 juin 1716 à Varages, diocèse de Riez, était le quatrième fils de Jean, écuyer et d'Anne de Castillon. Il devint archidiacre de Digne,

abbé de Saint-Urbain (Châlons) et vicaire général de Jarente, qu'il suppléa, puis remplaça.

Nommé évêque de Digne, le 2 février 1758 et sacré le 16 avril, il flatta Louis XV quand il était le plus répréhensible ; se brouilla avec son chapitre en projetant la fusion de Digne et de Senez (un projet d'union canonique), fut forcé de se décharger sur Louis-François de Bausset, se retira à Varages en 1778, finit par se démettre en 1783.

† à Varages, le 15 décembre 1784, æt. 68, cs. 27.

S'il faut en croire l'abbé de Sambucy (*Vie de Mgr de Beauvais, évêque de Senez*, p. 78), on projetait la suppression de plusieurs sièges épiscopaux du Midi par le moyen d'unions canoniques. Le projet d'unir Digne avec Senez a été certainement agité, l'évêque de Digne, P.-P. du Quaylar ayant pris l'initiative pour un motif ou pour un autre et le roi Louis XVI, par un brevet daté de Versailles, 28 avril 1776, ayant déclaré que son intention était, les formes canoniques d'usage observées, de supprimer l'évêché et le chapitre de Senez, de transporter à Digne le siège épiscopal et les titres capitulaires de Senez.

Le projet a échoué, on peut voir comment, dans Sambucy : on apprend par là que l'œuvre schismatique de la Constituante aurait pu s'effectuer canoniquement dix ans avant le Concordat, si le Jansénisme irréligieux avait pu admettre le concours de l'autorité civile et du pouvoir pontifical.

66. — François Mouchet de VILLEDIEU.

Né le 20 novembre 1731, dans le diocèse de Bourges ; docteur en théologie de Paris en 1759.

Elu doyen de Nevers, 1756 ; prédicateur, abbé de Foresmontier (Amiens).

Nommé évêque de Digne, le 2 février 1784, fut sacré le 18 juillet suivant.

Ayant pris possession, il fit des règlements singuliers, introduisit la liturgie parisienne, etc. Son vicaire général était l'abbé d'Auribeau.

Emigré à Munster, il refusa positivement sa démission en 1801, de concert avec les frères d'Argentré, l'un évêque de Séez et l'autre évêque de Limoges, ses compagnons d'exil, fit même des réclamations contre le concordat en 1803, ne rentra en France qu'en 1814, bien infirme.

† à Paris, le 10 août 1823, æt. 92, cs. 40. Inhumé au cimetière de Vaugirard.

Il n'y avait dans le diocèse de Digne ni abbaye ni collégiale, mais seulement trois couvents d'hommes : Cordeliers, Récollets, Trinitaires, et deux couvents de femmes : Visitandines, Ursulines.

Il y avait un collège de la compagnie de Jésus à Digne.

GLANDATA, GLANDÈVE

La ville de Glandève (Glandata, Glandateva), ayant été détruite par un débordement du Var ou par une autre catastrophe, le siège épiscopal avec le chapitre furent établis à Entrevaux (*Intervalles*), ville située en face de Glandève, sur l'autre rive du Var. Le château ou palais épiscopal se nommait la Sedtz.

Le diocèse était formé de 49 paroisses, dont plusieurs n'étaient pas de la France.

Cf. Fisquet, op. cit. *Digne.*

46. — Frère Léon BACOUE (de Bacoué), 46e évêque de Glandève qu'on connaisse.

Né à Casteljaloux, en Basse-Guyenne, entre 1600 et 1613, d'une famille protestante, abjura l'hérésie, entra chez les Mineurs-Observantins, fut chargé de réformer le couvent de Paris, publia la somme de Villalobos, 1635, un poème latin en l'honneur du pape Clément IX en 1667, un autre sur l'éducation du Dauphin, *Delphinus,* en 1670. C'est ce dernier ouvrage qui le fit connaître.

Nommé évêque de Glandève le 27 septembre 1672, pour succéder à Frère Jean-Dominique Ithier, cordelier, qui était évêque de Glandève depuis 1653, et qui venait de mourir à la Sedtz. Frère Léon Bacoue est le seul huguenot converti que Louis XIV ait promu à l'épiscopat.

Sacré en 1673, il fut appelé à représenter sa province à l'Assemblée de 1682. Comme il était déjà vieux, il demanda et obtint pour coadjuteur le 2 avril 1682, François de Camps, dont nous allons bientôt

parler, et se retira à Pamiers, dans un couvent de son ordre. Il donna même sa démission en 1684.

† à Pamiers, 13 février 1694, æt. 94 (87 ou 84), cs. 21.

— FRANÇOIS DE CAMPS, député du second ordre à l'Assemblée de 1682, pour la province d'Albi, était natif d'Amiens, docteur en théologie, savant numismate, vicaire général de l'archevêque d'Albi, Hyacinthe Serroni.

Nommé le 2 avril 1682, coadjuteur de Glandève, il administra deux ans avec les pouvoirs de l'évêque et un an sans pouvoir aucun.

Nommé évêque de Pamiers, en novembre 1685, il administra de nouveau sans pouvoirs et ne fut jamais préconisé. Cf. PAMIERS.

— FRANÇOIS VERJUS, oratorien, nommé évêque de Glandève en novembre 1685, fut nommé évêque de Grasse en avril 1686. Cf. GRASSE.

47. — CHARLES DE VILLENEUVE DE VENCE.

Fils de Claude, baron de Vence, et de Catherine de Grasse, était prévôt de l'église de Grasse et docteur en théologie, quand il assista comme député du second ordre à l'Assemblée de 1682, y représentant la province d'Embrun.

Nommé évêque de Glandève le 18 avril 1686, il ne fut préconisé que le 5 octobre 1693 pour avoir assisté à la fameuse Assemblée et pour avoir administré le diocèse de Glandève sans bulles.

Sacré enfin à Aix le 18 avril 1694, il fut un des évêques assistants au sacre de Soanen à Paris, le 1er juillet 1696, et gouverna paisiblement ensuite son diocèse.

† à Vence le 2 mai 1702, æt. ? cs. 10.

48. — CÉSAR DE SABRAN.

Etait fils de Charles, capiscol de Riez, des comtes de Forcalquier.

Nommé évêque de Glandève le 3 juin 1702, préconisé le 25 septembre suivant, il se fit sacrer, prit possession de son siège, mais habita Aix ou Paris plus souvent que la Sedtz, où il vint passer ses derniers jours.

† à la Sedtz, dans son palais épiscopal, le 19 juin 1720, æt. ? cs. 18.

49. — DOMINIQUE-LAURENT DE BALBE DE BERTON DE CRILLON.

Il avait pour oncle François de Crillon, évêque de Vence, et pour

frère Jean-Louis, évêque de Saint-Pons. Il fut vicaire général de son oncle à Vence d'abord, ensuite à Vienne.

Nommé évêque de Glandève le 8 janvier 1721, il fut sacré le 20 janvier 1722. Se montra pieux, régulier, orthodoxe.

Il prit une part active au concile d'Embrun en 1727, parut à l'Assemblée du clergé, 1740.

† dans son palais de la Sedtz, 28 octobre 1747, æt. provectæ, cs. 26.

50. — André-Jean-Baptiste-Dominique de CASTELLANE.

Né à Poitiers en 1703, était fils d'Horace ; fut élève de Saint-Sulpice et vicaire général du vertueux Montillet à Auch.

Nommé évêque de Glandève le 23 décembre 1747, et sacré le 31 mai 1748, il promettait beaucoup, mais mourut subitement le 8 septembre 1751, æt. 48, cs. 4.

51. — Jean-Baptiste de BELLOY.

Né à Morangles, diocèse de Beauvais, le 9 octobre 1709, reçu docteur en théologie en 1737, fut vicaire général de Gesvres à Beauvais ; abbé de Saint-André (Avignon), 1747 ; il avait deux frères Prémontrés.

Nommé évêque de Glandève en 1571, il se fit sacrer le 30 janvier 1752 à Paris au séminaire Saint-Sulpice par l'évêque de Beauvais, prit possession.

En 1755, à l'Assemblée du clergé dont il faisait partie, il se montra *bon-feuillant*, ce qui lui valut le siège de Marseille, devenu vacant sur ces entrefaites par la mort de Belsunce. Cf. Marseille.

52. — Gaspard Brunet de TRESSEMANES.

Né en 1721 dans le diocèse de Riez, était chanoine de la métropole d'Aix.

Nommé évêque de Glandève le 5 juillet 1755, et sacré le 19 octobre suivant à Paris, n'est connu par aucun acte, même en 1762.

Démissionnaire le 23 juin 1771, il reçut l'abbaye de Saint-Georges de Bocherville, vint habiter Franconville près Pontoise, servit d'auxiliaire à Christophe de Beaumont qui l'estimait et remplaça ou suppléa, auprès des Carmélites de Paris, le vertueux Hachette des Portes, qui suit.

† à Franconville, 5 septembre 1784, æt. 63, cs. 29.

53. — Henri HACHETTE DES PORTES, dernier évêque de Glandève.

Né en 1712 dans le diocèse de Reims, fut choisi comme visiteur général des Carmélites en 1748 ; il avait été élève à Saint-Sulpice avec Bernis et Dominique de La Rochefoucauld ; était docteur en théologie depuis 1740.

Sacré évêque de Cydon (Crète) 31 août 1755, auxiliaire ou suffragant de Rohan à Reims, il administra dix ans l'archidiocèse avec un zèle aussi pur qu'éclairé ; puis suppléa Beaumont à Paris.

Nommé évêque de Glandève 1771, préconisé le 23 septembre, il prit aussitôt possession, fit ses visites pastorales, s'occupa de son séminaire, propagea la dévotion au Sacré-Cœur de Marie ; avait brillé dans l'Assemblée du clergé de 1775. Ce fut un pieux, ferme et savant évêque.

Son siège étant supprimé par la Constitution schismatique de 1790, il émigra à Nice, puis en Piémont, enfin à Bologne, 1791-1795, adressa à Rome, de Bologne, 1796, dix lettres qui sont publiées par Theiner, *Affaires de France*, tome II, et qui sont touchantes.

† à Bologne en 1798, æt, 86, cs. 43.

Il n'y a aucune abbaye ni collégiale dans le diocèse de Glandève, mais seulement le chapitre de la cathédrale.

On ne mentionne même pas de couvent, le diocèse ne se composant guère que de villages, presque tous perdus dans les montagnes.

GRASSA, GRASSE

Le siège épiscopal, fondé dans le principe à Antibes (*Antipolis*), fut établi à Grasse par Innocent IV, le 19 juillet 1244. L'antique cité perdit ainsi ses évêques, sans perdre tous ses privilèges, comme l'expose la *Gallia Christiana*, tome III, p. 1145. Mais la série des évêques de Grasse est la continuation de la série des évêques d'Antibes.

Cf. Fisquet, *France pontificale*, Fréjus.

66. — ANTOINE LE CONTE, 66e évêque d'Antibes, 39e de Grasse.

Né le 29 décembre 1629, fils de François, trésorier des guerres, et de Marie Le Clerc, était prévôt de Glandève.

Nommé évêque de Grasse, en décembre 1680, pour remplacer Louis Aube de Roquemartine, qui venait d'être transféré à Saint-Paul-Trois-Châteaux, il fut d'abord institué vicaire apostolique d'Antibes ; puis il se fit sacrer à Paris, le 16 août 1682.

Mais il ne vit pas son diocèse, étant † le 6 septembre 1683, æt. 54, cs. 1, à Mouchy, près de Creil, terre dont il était seigneur. Il possédait en sus deux autres terres patrimoniales, et jouissait de trois prieurés en commende.

— CHARLES-BÉNIGNE HERVÉ, nommé évêque de Grasse en 1683, fut nommé évêque de Gap, 1684. Cf. GAP.

67. — FRANÇOIS VERJUS, oratorien.

Avait pour frères, Louis, comte de Crécy, diplomate, et le P. Antoine de la Compagnie de Jésus, écrivain de mérite. Lui-même était prédicateur, abbé de Barbeaux ou de Barbery.

Trois fois en trois ans il fut honoré de la nomination royale à l'épiscopat.

Nommé évêque de Grasse, le 31 mai 1684, en place de C.-B. Hervé, dont nous venons de parler, il fut nommé évêque de Glandève, novembre 1685, en place de François de Camps.

Mais celui-ci ayant été nommé évêque de Pamiers, et Jean-Baltasar de Cabanes de Viens ayant refusé Grasse, préférant Vence, François Verjus renonça volontiers à Glandève et se laissa nommer de nouveau évêque de Grasse, avril 1686.

Il ne reçut ses bulles que six ans plus tard pour des raisons que l'on connaît et qui ne lui étaient pas personnelles. Il put enfin se faire sacrer le 7 décembre 1692 dans l'église des Dominicaines de Charonne.

Il avait obtenu du pape Innocent XII, bulle du 30 juillet 1692, que les revenus de la prévôté de Grasse fussent réunis à la mense épiscopale, disposition que le roi Louis XIV sanctionna le 21 mars 1693.

François Verjus résida fidèlement dans son diocèse.

† à Grasse, le 17 décembre 1710, æt. ? cs. 18.

68. — JOSEPH-IGNACE-JEAN-BAPTISTE DE MESGRIGNY (ATHANASE D'AIX, capucin).

Etait né à Aix en 1653, quoique l'historien moderne du diocèse de Langres, l'abbé Roussel, le fasse naître au château de Chamesson. Il avait pour père Jean, vicomte de Troyes, baron de Vendœuvre, alors premier président du Parlement de Provence[1], et pour mère Huberte-Renée de Bussy d'Inteville.

Joseph, à 23 ans, était à la fois docteur de Sorbonne et mestre de camp. C'est alors qu'il entra chez les Capucins de Paris, devint prédicateur ardent, sans laisser d'être religieux exemplaire. Dans son ordre il fut lecteur, gardien, définiteur, visiteur. Trois de ses sœurs étaient religieuses.

Il approchait de la soixantaine, quand il fut nommé par Louis XIV, le 5 avril 1711, évêque de Grasse et vicaire apostolique d'Antibes. S'étant fait sacrer le 20 décembre suivant aux Capucins de Paris, il partit aussitôt pour son diocèse qu'il visita dans le plus grand détail. Il embellit sa cathédrale, consacra plusieurs églises, révisa les archives paroissiales et diocésaines, veilla sur l'enseignement de la chaire et du catéchisme. Austère et belle figure, dénaturée à plaisir par les Jansénistes.

† à Grasse, le 2 mars 1726, æt. 73, cs. 15, « en réputation de haute vertu », dit Hugues du Tems, « de sainteté », pouvons-nous dire avec dom Théophile Bérengier, bénédictin, *Notice sur Mgr Joseph-Ignace de Mesgrigny,* in-8, Marseille, Roy, 1888.

69. — CLAUDE-LÉONCE-OCTAVIEN D'ANTELMY.

Né en 1668, était prévôt de Fréjus.

Nommé évêque de Grasse en 1726, il fut sacré le 12 janvier 1727 à Paris, au séminaire Saint-Sulpice par l'archevêque d'Aix, Charles de Vintimille.

Il venait de prendre possession de son siège, quand il fut canoniquement convoqué au concile d'Embrun, où il se distingua. En 1729, il reçut l'abbaye de Saint-Chinian (Saint-Pons). En 1736, il fut abbé de Lérins (Grasse).

Homme éminent, il poursuivit avec fermeté les Jansénistes qui le détestèrent.

1. On peut voir dans MORÉRI la généalogie de *Mesgrigny* (Champagne).

† à Grasse, le 21 octobre 1752, æt. 84, cs. 26, regretté de tous les orthodoxes et laissant plusieurs écrits historiques qui ont de la valeur.

70. — FRANÇOIS D'ETIENNE DE SAINT-JEAN DE PRUNIÈRES, dernier évêque de Grasse.

Né en 1718, dans le diocèse de Gap.

Nommé évêque de Grasse en 1752, par Boyer et sacré le 20 mai 1753, il écrivit une bonne lettre au chancelier de France en faveur des Jésuites, 1761.

Le diocèse de Grasse étant supprimé par la Constituante, l'évêque émigra 1791-1794 à Savillian en Piémont, 1794-1796, à Bologne.

† à Bologne, après juin 1797, æt. 80, cs. 46.

ABBAYE DU DIOCÈSE DE GRASSE

Lerinus, *Lérins* (Saint-Honorat de).

L'antique et célèbre abbaye de Lérins n'avait pas été préservée de la commende. Toutefois, au commencement du XVIe siècle, s'étant unie à la congrégation du Mont-Cassin, elle obtint le privilège d'avoir un abbé régulier triennal à côté de l'abbé commendataire. On peut voir les deux séries d'abbés dans la *Gallia Christiana*, tome III, p. 1208.

Le *Cartulaire de Lérins*, annoté par M. de Flamare, archiviste de la Nièvre, paraît par fascicules depuis 1883. Fascicule I, in-8, 164 p. Nice, imp. et lib. Cauvin.

SANITIUM VEL SENECIUM, SENEZ

Toute petite ville de Provence ou simple bourg, Senez fut néanmoins avant la fin du Ve siècle un siège épiscopal, qui obtint transitoirement au XVIIIe siècle une trop grande notoriété ; nous allons bientôt dire pourquoi.

En 1432, le diocèse de Senez fut uni par Eugène IV au diocèse de Vence ; l'union ne dura pas. En 1485, l'évêque fixa bien définitivement

sa résidence à Castellane, mais ne put y transporter son siège. En 1650, Innocent X réussit à séculariser les chanoines de la cathédrale, qui étaient jusque-là de l'ordre de Saint-Augustin ; il fallut cependant laisser les chanoines sécularisés à la cathédrale de Senez.

L'union projetée avec Digne en 1776, quoique désirée par le roi, échoua également, comme nous venons de le dire en parlant de Digne. Et pourtant ni ce diocèse de trente-trois paroisses ni les petits diocèses du voisinage ne pouvaient longtemps subsister ; le balai révolutionnaire allait les faire brutalement disparaître.

Cf. Fisquet, *France pontificale*, Digne.

40. — Louis-Anne Aubert de VILLESERIN.

Né à Paris, était chevalier de l'Ordre de Saint-Michel.

Nommé évêque de Senez le 17 avril 1671 pour succéder à Louis du Chaine, mort le 1er mars précédent, octogénaire et doyen des évêques de France, il reçut ses bulles le 15 juillet et se fit sacrer le 9 août suivant à Paris, dans l'église des Ursulines.

Ne pouvant transporter son siège épiscopal à Castellane, il y fixa du moins sa résidence dans la maison que son prédécesseur avait habitée, meublée et léguée.

Cet évêque avait de l'esprit, du cœur et de la vertu, comme l'attestent ses lettres et ordonnances pastorales.

† 7 février 1695, æt. ? cs. 24.

41. — Jean SOANEN, oratorien, prédicateur, Janséniste.

Né à Riom, le 6 janvier 1647, fils d'un procureur au présidial d'Auvergne, et d'une nièce du P. Jacques Sirmond, S. J., fit ses premières études dans sa ville natale, où les Oratoriens avaient un collège, et se rendit de là, en 1661, à l'institution de l'Oratoire, dont Quesnel était alors directeur.

Après avoir étudié, il enseigna, prêcha même à la cour, avec une véritable éloquence. Dans ses discours et dans son enseignement il combattit le jansénisme avec une grande vigueur. Nommé évêque de Senez le 8 septembre 1695, il prêcha encore la station suivante de l'Avent à la Cour.

Sacré le 1er juillet 1696 dans l'église de l'Oratoire à Paris, il prit aussitôt possession de son siège, ce qui ne l'empêcha pas de prêcher

avec succès à Aix le carême de 1698, à Toulouse le carême de 1700. C'est lui qui fit le panégyrique de Saint-Augustin en 1705 devant l'assemblée du clergé, réunie aux Augustins de Paris.

Une rare simplicité dans sa manière de vivre lui permit de multiplier ses aumônes. Il exposa généreusement sa vie pour retirer le Saint Sacrement du tabernacle, un jour de grande inondation. « Vivit etiamnunc præsul senex in sua diœcesi assiduus ». *Gallia Christiana*, tome III, p. 1264.

Soanen avait mérité ces éloges jusqu'en 1713 ; il ne les méritait plus en 1723, quand s'imprimait le volume que nous venons de copier fidèlement. La bulle *Unigenitus* avait paru, était admise dans l'univers catholique et publiée dans un bon nombre de diocèses de France. Circonvenu par d'habiles sectaires, le vieil évêque non-seulement ne publia pas la bulle, mais il se rangea parmi les appelants, renouvela plusieurs fois son appel, et finit par lancer, le 28 août 1726, une instruction pastorale tout à fait janséniste.

Cité au concile d'Embrun, il eut la hardiesse de s'y présenter en personne, d'employer pour se défendre tantôt les chicanes des plaideurs ou les expédients du sophisme, tantôt la médisance ou même la calomnie. Il fut solennellement condamné et déclaré suspens de toute fonction épiscopale, et même sacerdotale : sentence qui fut approuvée par le Souverain Pontife et que le roi sanctionna.

Relégué à l'abbaye de la Chaise-Dieu, dans le diocèse de Clermont, Soanen, quoique déjà octogénaire, vécut encore treize ans, résista aux exhortations de l'évêque diocésain, J.-B. Massillon, son ancien confrère de l'Oratoire, ne cessa de recevoir la visite de pèlerins fanatiques ou de lire les écrits de ses partisans.

† à la Chaise-Dieu, sans repentir, le 25 décembre 1740, æt. 94, cs. 45.

— Les administrateurs apostoliques du diocèse de Senez, qui se succédèrent depuis le concile d'Embrun jusqu'à la mort de Soanen, furent :

1. Jean d'Yze de SALÉON, désigné par le concile même, au grand dépit de Soanen, qui en disant de lui : « C'est le loup qui va dévaster ma bergerie », lui décernait le plus juste éloge. Il administra sagement et habilement le diocèse, non-seulement jusqu'à sa nomina-

tion au siège de Digne en 1728, mais jusqu'à sa promotion au siège d'Agen. Cf. AGEN.

2. LOUIS-FRANÇOIS-GABRIEL D'ORLÉANS DE LA MOTTE, investi canoniquement de la juridiction, l'exerça parfaitement, jusqu'à sa nomination à l'évêché d'Amiens en 1733. Cf. AMIENS.

3. LOUIS-JACQUES-FRANÇOIS DE VOCANCE, qui suit, fut administrateur jusqu'à la mort de Soanen, et devint alors évêque de Senez.

42. — LOUIS-JACQUES-FRANÇOIS DE VOCANCE.

Né en 1681 dans le diocèse de Viviers, était conseiller-clerc au Parlement du Dauphiné, vicaire général de Grenoble, abbé de Simorre (Auch), quand il fut chargé d'administrer le diocèse de Senez. Il acheva de pacifier les esprits.

Nommé évêque de Senez en janvier 1741, et préconisé le 17 avril, il se fit sacrer le 8 octobre suivant. Son gouvernement fut sage, conforme à toutes les règles et couronné d'un plein succès.

† à Riez le 14 mai 1756, æt. 75, cs. 15, admin. 22.

43. — ANTOINE-JOSEPH D'AMAT DE VOLX.

Né en 1714 à Volx en Provence, fut archidiacre d'Arles et vicaire général de l'archevêque Jumilhac.

Nommé évêque de Senez en 1757, il fut sacré à Arles le 18 septembre de cette même année, reçut l'abbaye de Boscaudon (Embrun) en 1760.

Fit-il quelque chose pour les Jésuites en 1762? Nous l'ignorons. Mais on sait qu'il fut le bienfaiteur insigne de sa petite ville épiscopale et de la ville de Castellane.

† à Senez le 18 mars 1771, æt. 67, cs. 24.

44. — ETIENNE-FRANÇOIS-XAVIER DES MICHELS DE CHAMPORCIN.

Né le 16 septembre 1721 dans le diocèse de Digne, fut vicaire général de Jumilhac, archevêque d'Arles, comme son prédécesseur.

Nommé évêque de Senez en mai 1771, quoique sacré dès le 17 juin, ne put guère que se montrer à ses diocésains, ayant été transféré à Toul le 1er novembre 1773. Cf. TOUL.

45. — JEAN-BAPTISTE-CHARLES-MARIE DE BEAUVAIS [1].

Né à Cherbourg le 10 décembre 1731 de parents aisés, pieux, honnêtes, mais non nobles, il fut élevé soigneusement à Paris, devint prédicateur éminent dans la ville et à la cour.

Il était vicaire général de Charles de Broglie, évêque-comte de Noyon, quand Louis XV, considérant le mérite plutôt que la naissance, le nomma évêque de Senez, le 31 décembre 1773.

Sacré le 20 mars 1774, il fut accueilli triomphalement dans son diocèse, défendit éloquemment les Ordres religieux, y compris les Jésuites, récemment supprimés, dans la solennelle Assemblée du clergé de 1775, où il avait été député par sa province.

Mais se voyant forcé de s'absenter souvent de son diocèse, il donna sa démission en 1783 et vint habiter Paris, où il seconda le vertueux archevêque, Mgr de Juigné.

Député par le clergé de Paris aux Etats-Généraux en 1789, il se découragea.

† à l'archevêché de Paris le 4 avril 1790, æt. 59, cs. 16. Il fut enterré au Mont-Valérien.

— XYSTE-LOUIS-CONSTANCE ROUX (RUFFO) DE BONNEVAL, nommé évêque de Senez le 1er novembre 1783, refusa.

Député lui aussi par le clergé de Paris aux Etats-Généraux, et découragé, il émigra ; † à Vienne en Autriche, le 1er mars 1820, longtemps avant son frère, qui va suivre.

46. — JOSEPH-VICTOR DE CASTELLANE-ADHÉMAR.

Né à Marseille le 10 février 1748, fut d'abord vicaire général de Senez, puis d'Aix.

Nommé évêque de Senez le 24 décembre 1783 et sacré le 18 juillet 1784, il prit possession, résida, gouverna bien, mais pas longtemps.

† à Rome le 7 novembre 1788, æt. 41, cs. 5.

47. — JEAN-BAPTISTE-MARIE-SCIPION ROUX (RUFFO) DE BONNEVAL, dernier évêque de Senez.

Né à Aix le 22 janvier 1747, frère cadet de Xyste, dont nous venons

1. Voir *Vie de Mgr de Beauvais,* ancien évêque de Senez, par l'abbé DE SAMBUCY, 1 vol. in-12, XIV-500 p. Paris, Vaton, 1842.

de parler, avait été élève des Jésuites à Aix avant leur expulsion ; vicaire général de J.-B. de Beauvais et de son successeur à Senez, chanoine de la métropole d'Aix.

Nommé évêque de Senez le 15 décembre 1788, il fut sacré le 22 février 1789 à Paris par Jean-Baptiste de Beauvais, résida jusqu'au bout, soutint ses droits contre l'intrus, émigra lentement à Nice, à Turin, à Bologne, à Rome.

On peut lire dans Theiner, *Affaires de France*, les lettres qu'il a écrites, de 1792 à 1805.

Donna sa démission en 1801, mais ne rentra pas en France quoiqu'on lui ait offert l'archevêché d'Avignon en 1817.

Fixé à Viterbe, il y † 13 mars 1837, æt. 90, cs. 49.

Il n'y a pas d'abbaye dans le diocèse de Senez, mais seulement le prieuré de Saint-Jacques à Barrême.

Il y a de plus à Castellane deux couvents d'hommes, les Ermites de Saint-Augustin et les Religieux de la Merci. A Castellane aussi se trouve un couvent de Visitandines, qui joue un grand rôle dans l'histoire de Soanen et des trois administrateurs.

VENCIA, VENCE

Le diocèse de Vence, n'ayant que 21 paroisses, était le plus petit de France, quoique l'un des plus anciens. Il avait subi récemment, sous Antoine Godeau[1], une union temporaire avec Grasse, qui ne dura pas dix ans. C'était la troisième tentative de ce genre ; elle eut le même sort que les deux précédentes.

Cf. Fisquet. *France pontificale. Fréjus.*

60. — Frère Théodore-Germain ALLART, 60e évêque de Vence.

Né en 1617, était Récollet depuis longtemps, quand il fut nommé

1. Le célèbre Antoine Godeau, né à Dreux, 24 septembre 1605, sacré évêque de Grasse, 14 décembre 1636, avait uni Vence à Grasse du 7 décembre 1644 au 25 novembre 1653. Mais à cette dernière date, il ne retint plus que Vence et † 17 avril 1672.

évêque de Vence en 1680; L. de Thomassin, coadjuteur et successeur d'Antoine Godeau, venait de passer à Sisteron.

Préconisé avant la fameuse Assemblée du clergé, Frère Allart fut sacré le 12 juillet 1682, prit possession 25 septembre, resta fort étranger, paraît-il, aux agitations de son temps.

† 13 décembre 1685, æt. 68, cs. 4.

61. — JEAN-BALTAZAR DE CABANES DE VIENS.

Né en Provence, d'une famille de robe, avait pour père Baltazar, baron de Viens, président à la Chambre des Comptes à Aix, et pour mère Madeleine de Valavoir, sœur de Nicolas de Valavoir, évêque de Riez, était vicaire général de son oncle maternel à Riez, assista comme député du second ordre à la grande Assemblée de 1682.

Nommé successivement évêque de Grasse, de Riez, de Vence, il s'arrêta à cette dernière nomination en 1686, administra sans doute en qualité de vicaire capitulaire, ce qui retarda d'autant l'expédition de ses bulles.

Sacré enfin le 29 novembre 1693 au séminaire des Missions étrangères à Paris, il put gouverner en paix son petit troupeau, fort peu de temps.

† à Tournay le 9 mai 1697, æt. ? cs. 4.

62. — FRANÇOIS BALBE DE BERTON DE CRILLON[1].

Né en Provence, était fils de Louis, marquis de Crillon, et de Marie d'Albertaz.

Il était oncle paternel de deux futurs évêques, François-Louis de Saint-Pons et Dominique-Laurent de Glandève.

Vicaire général de Saint-Paul-Trois-Châteaux et prévôt de Cavaillon, il pouvait légitimement s'attendre à l'épiscopat.

Nommé évêque de Vence le 26 mai 1697, fut sacré le 29 décembre suivant aux Jésuites d'Avignon par l'archevêque Laurent Fieschi, fut pourvu en 1701 de l'abbaye de Saint-Liguaire (Saintes).

François montra dès lors les qualités qu'il déploya plus tard en grand, mais trop peu de temps.

Transféré à Vienne, 1713-1714. Cf. VIENNE.

1. On peut consulter *Notice historique sur les Balbes Berton de Crillon et leur généalogie*, gr. in-16, 69 p. Paris, imp. Philipona, 1883. Selon POL DE COURCY, on devrait dire: *Berton des Balbes de Crillon.*

63. — Ennemond-Flodoard Moret de BOURCHENU.

Né en 1663, était vicaire général de Grenoble.

Nommé évêque de Vence en 1714, il fut sacré le 6 janvier 1715 à Saint-Antoine de Paris, par le cardinal de Rohan, évêque de Strasbourg.

Il fit partie du concile d'Embrun en 1727, se démit la même année.

† 11 janvier 1744, æt. 81, cs. 30.

64. — Jean-Baptiste SURIAN, Oratorien[1].

Né à Saint-Chamans en 1668, entré à l'Oratoire, il y devint bon prédicateur.

Nommé évêque de Vence en 1727, il fut sacré le 13 juin 1728 ; fut en même temps abbé de Saint-Vincent-du-Luc (Oloron).

Il fut reçu de l'Académie française en 1733 ; mais resta fidèle à la résidence, prescrite par les saints canons.

Acquitta de sa bourse, au nom de sa ville épiscopale, une contribution de 60,000 livres.

† à Vence le 3 août 1754, æt. 86, cs. 26.

65. — Jacques de GRASSE.

Né en 1720 dans le diocèse de Beauvais, était frère du comte de Grasse, marin célèbre, vicaire général de Beauvais.

Nommé évêque de Vence en 1754, sacré le 23 mars 1755, se montra feuillant et janséniste. C'est pour cela sans doute qu'il fut transféré à Angers par Jarente, 1758. Cf. Angers.

66. — Gabriel-François MOREAU.

Né à Paris le 24 septembre 1721 (et non 1713), conseiller-clerc au Parlement, chanoine et théologal de Notre-Dame ; abbé d'Aniane, 1753.

Nommé évêque de Vence en 1758, sacré le 29 avril 1759, réclama en faveur des Jésuites en 1762.

Transféré à Mâcon en 1763, il s'y distingua. Cf. Macon.

67. — Michel-François Couet du Vivier de LORRY.

Né à Metz, 1728 (1730), docteur en théologie, ancien prieur de Sorbonne, vicaire général de Rouen.

1. Cf. Surian, *Pensées et discours précédés d'une étude historique et littéraire, par l'abbé Rosne,* in-12 de 338 p. avec portrait. Paris, Gaume, 1886.

Nommé évêque de Vence en 1763, sacré le 1er mai 1764, fut un homme sans caractère à Vence, à Tarbes, à Angers et finalement à La Rochelle, au commencement de notre siècle.

Transféré à Tarbes en 1769. Cf. TARBES.

68. — JEAN DE CAIROL DE MADAILLAN [1].

Né en 1712 dans le diocèse de Narbonne, avait été sacré évêque de Sarept, *in partibus*, le 3 août 1761.

Nommé évêque de Vence en 1769, il ne put guère s'y faire connaître.

Transféré à Grenoble, 1771. Cf. GRENOBLE.

69. — ANTOINE-RENÉ DE BARDONNENCHE.

Né à Grenoble le 17 juin 1721.

Nommé évêque de Vence en 1771, sacré le 15 mars 1772.

† à Varces, 6 octobre 1783, æt. 63, cs. 12.

70. — CHARLES-FRANÇOIS-JOSEPH PISANI DE LA GAUDE, dernier évêque de Vence.

Né à Aix en 1743, fit ses premières études sous la direction des Jésuites avec Portalis, son compatriote.

Nommé évêque de Vence en 1783, et sacré le 8 février 1784, il déploya, dans le gouvernement de son petit diocèse, des talents extraordinaires.

Son diocèse étant supprimé par la constitution civile du clergé, et la Révolution présageant la persécution, il passa en Italie. Theiner, *Affaires de France*, donne 50 lettres pétillantes d'esprit qu'il écrivit presque toutes de Rome entre les années 1792 et 1802.

Il fit sa démission au pape dès le 17 octobre 1801. Il avait 58 ans. Sa carrière épiscopale n'était pas finie.

Nommé évêque de Namur le 13 pluviôse an XII (3 février 1804) par le crédit de Portalis, il n'eut d'abord à s'occuper que de son siège, qui comprenait le seul département de Sambre-et-Meuse. Mais les autres sièges de la Belgique étant venus à vaquer l'un après l'autre, surtout après la formation du royaume des Pays-Bas en 1814, il dut s'occuper

1. Est-il issu des Madaillan de Lesparre et fils d'un Léon qui épousa sa propre tante? Il faut, pour résoudre la question, comparer MORÉRI, article *Madaillan*, avec d'autres auteurs.

des autres diocèses, malgré son âge avancé et malgré les exigences déraisonnables du roi Guillaume.

† à Namur, février 1826, æt. 89, cs. 42.

Dans le diocèse de Vence, il n'y avait aucune abbaye ni même de couvent d'hommes ou de femmes. On ne peut y signaler que la collégiale de Saint-Paul.

NICIA VEL NICÆA, NIZZA OU NICE

Le diocèse de Nice, correspondant au comté de Nice, relevait bien sous le rapport de la juridiction ecclésiastique de la métropole d'Embrun, mais non sous le rapport civil et politique. Les ducs de Savoie, devenus rois de Sicile ou de Sardaigne, portaient avec une certaine fierté le titre de *comtes de Nice.*

Ils n'ont pas toujours été d'accord avec les papes, même pour ce qui concernait l'administration purement ecclésiastique, comme nous allons le constater. Nous ne nommerons pourtant que les cinq derniers évêques de Nice, antérieurs à 1801, et seulement en tant qu'ils interviennent dans les affaires ecclésiastiques de la France.

69. — Henri de PROVANA, carme déchaussé, nommé évêque de Nice, par le duc de Savoie, Charles-Emmanuel II, en 1672, et sacré aussitôt.

† le 29 novembre 1706, æt. ? cs. 34.

Les démêlés politiques et religieux qui existaient entre Rome et Turin, causèrent une vacance de 21 ans.

70. — Raymond RECROSIO, clerc régulier de Saint-Paul (Barnabite), nommé ou du moins agréé par le duc de Savoie, roi de Sardaigne, Victor-Amédée II, reçut ses bulles le 30 juillet 1727 et fut envoyé au concile d'Embrun dans lequel il siégea en qualité de Père.

Il fut sacré solennellement à Embrun par son métropolitain, en présence des autres Pères du Concile, le 21 septembre 1727.

† à Nice le 23 mai 1732, æt. ? cs. 5.

71. — Charles-François COUTON.

72. — Jacques-Thomas ASTESAN.

73. — Charles-Eugène Valperga de MAGLIONE.
Evêque de Nice au commencement de la Révolution française. Il offrit une généreuse hospitalité aux prêtres qui fuyaient la persécution ou la tyrannie.

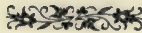
Malheureusement, forcé lui-même de fuir, après l'invasion du comté de Nice par les troupes françaises en 1792, il ne put continuer ses charitables offices.

L'occupation de Nice par les Français et la création du département des Alpes-Maritimes eut sans doute pour effet immédiat l'humiliation ou la persécution du clergé. Mais on ne songea pas à organiser le culte constitutionnel dans le nouveau département, comme on l'avait fait dans les départements de Vaucluse et du Mont-Blanc : ni le clergé ni la population de Nice ne réclamèrent cette institution schismatique.

De cette façon, quand sonna l'heure du Concordat, le siège de Nice se trouva prêt pour recevoir l'évêque que le gouvernement français allait nommer et que le pape allait instituer canoniquement.

ABBAYE DU DIOCÈSE DE NICE

O. S. B. vir. S. Pontius, *Saint-Pons.*



LUGDUNENSIS PROVINCIA

PROVINCE DE LYON

Antique et grande cité, *Lyon*, Lugdunum, fut pour les Romains comme la tête d'une région fort étendue, *la Celtique*, qui se divisa d'abord en deux, puis en quatre et même en cinq provinces, nommées *Lyonnaises*. La semence évangélique jetée de bonne heure dans la ville, y fut arrosée par le sang d'illustres martyrs. Aussi le siège épiscopal de Lyon eut-il dès les premiers siècles de notre ère une gloire particulière ; son église cathédrale fut non seulement métropolitaine, mais encore primatiale, les archevêques de Lyon ayant à s'occuper comme ordinaires de leur diocèse, comme métropolitains, de leur province, la Lyonnaise première, comme primats, des autres Lyonnaises, sinon de toutes les Gaules.

Jusqu'au XVIII[e] siècle, la province ecclésiastique de Lyon ne comprit que cinq diocèses : Lugdunen. *Lyon*, Æduen. vel Augustodunen. *Autun*, Cabilonen. *Châlon-sur-Saône*, Lingonen. *Langres*, Matisconen. *Mâcon*. Un sixième diocèse, Divionen. *Dijon*, fut constitué en 1731, un septième S. Claudii, *Saint-Claude* en 1742 ; un huitième, Molinen. *Moulins* était sur le point d'être formé, quand survint la Révolution française.

Nous donnerons d'abord dans leur ordre les cinq diocèses primitifs, leurs abbayes, collégiales etc.; viendront ensuite dans l'ordre alphabétique, qui coïncide par hasard avec l'ordre chronologique, les diocèses nouveaux de Dijon et de Saint-Claude.

Cf. *Gallia Christiana*, tomus IV anno 1727 editus. Ce tome est consacré tout entier à la seule province de Lyon ; il ne peut parler, comme on le voit par les dates, des diocèses de Dijon et de Saint-Claude, encore moins du diocèse de Moulins.

Hugues du Tems, *Le clergé de France*, t. IV (fin). « Il est fâcheux, dit le continuateur de Feller, que l'auteur, mort seulement le 19 juillet 1811, n'ait pas donné la suite de son ouvrage. »

Almanach royal, années successives.

LUGDUNUM, LYON

L'immense diocèse de Lyon comprenait, avant l'érection de Saint-Claude en évêché, 853 paroisses ou annexes, réparties en 20 archiprêtrés et situées dans le Lyonnais, le Forez, le Beaujolais, la Bresse, le Bugey, les Dombes, la Bourgogne même et le Dauphiné.

Pour ne parler ici que du chapitre de la Primatiale, il se composait de 32 chanoines, ayant fait chacun preuve de 32 degrés de noblesse, et d'une noblesse d'épée, 16 du côté paternel et 16 du côté maternel ; chacun de ces chanoines prenait le titre de *comte de Lyon*.

Il y avait dans le diocèse des abbayes, des prieurés, des collégiales, des couvents et d'autres établissements pédagogiques ou charitables, comme nulle part ailleurs. Nous n'en pourrons donner tout-à-l'heure qu'une simple esquisse.

Cf. Fisquet, *France pontificale* ; *Lyon*, 1 vol. in-8, Paris, 1859.

ARCHEVÊQUES DE LYON

110. — Pierre d'ESPINAC, né le 10 mai 1540, sacré archevêque de Lyon en 1574, embrassa avec ardeur et soutint le plus qu'il put le parti de la Ligue.

† à Lyon le 9 janvier 1599, æt. 59, cs. 35.

111. — Albert de BELLIÈVRE, fils du chancelier, nommé archevêque de Lyon par Henri IV en 1599 et sacré le 8 juillet, prit possession, assista en 1600 à la fameuse dispute de Fontainebleau entre Jacques du Perron et Philippe du Plessis-Mornay, introduisit les Clarisses à Lyon. Mais en 1604, tombé dans une maladie de langueur, il se démit en faveur de son frère ; † 1621.

112. — Claude de BELLIÈVRE, frère puiné du précédent, agréé par Henri IV, préconisé par Clément VIII et sacré à Paris le 12 décembre 1604, fit son entrée solennelle en 1605, restaura son palais, orna sa cathédrale, visita plusieurs fois les paroisses de son diocèse.

† à Lyon le 19 avril 1612, æt. ? cs. 8.

113. — Denis-Simon, cardinal de MARQUEMONT.

Né à Paris, auditeur de Rote pour la France, nommé archevêque de Lyon par Louis XIII, prit possession le 9 mars 1613.

Homme de devoir comme son ami saint François de Sales, il se livra tout entier à ses fonctions, sans abandonner un seul de ses droits.

Aucun archevêque ne montra autant de bienveillance envers les ordres religieux : témoins les fondations qui se firent à Lyon, à Roanne, à Bourg-en-Bresse et ailleurs avec son agrément pendant son épiscopat.

Créé cardinal par Urbain VIII le 9 janvier 1626, quoique déjà sous l'étreinte d'un mal cruel, il honora cependant sa nouvelle dignité par une héroïque patience et une grande piété.

† à Rome le 16 septembre 1626, æt. 54, cs. 14.

114. — Charles MIRON, évêque d'Angers depuis 1588, fut nommé archevêque de Lyon par Urbain VIII, d'après une clause du concordat; et malgré les réclamations de Talon, Louis XIII agréa ce choix.

L'archevêque prit possession le 12 février 1627 ; mais † 6 août 1628, doyen des évêques de France.

115. — Alphonse-Louis du Plessis de RICHELIEU, dit le cardinal de Lyon.

Frère aîné du grand ministre, auquel il avait résigné le siège de Luçon en 1605, pour se faire chartreux, Alphonse-Louis fut tiré de la Chartreuse en 1626, sacré archevêque d'Aix le 21 juin et deux ans après transféré à Lyon.

Créé cardinal par Urbain VIII le 21 août 1629 moyennant une dispense spéciale, doté par Louis XIII de riches bénéfices et comblé de dignités, soit avant soit après la mort de son frère, il n'usa de ses biens que pour soulager les pauvres, de ses dignités que pour obliger, de son autorité que pour favoriser les ordres religieux.

† à Lyon le 23 mars 1653, æt. 71, cs. 27, card. 24.

116. — Camille de Neufville de VILLEROY.

Né le 22 août 1606 à Rome, où son père était ambassadeur de France, il eut pour parrain le pape Paul V (Camille Borghese). Son frère aîné, Nicolas, duc de Villeroy, fut maréchal de France, et son autre frère Ferdinand fut évêque de Saint-Malo, puis de Chartres.

Nommé archevêque de Lyon le 28 mai 1653, il se fit sacrer dans son église primatiale le 29 juin 1654.

Puissant, riche et généreux prélat, et non moins pieux, il fit dans son diocèse et ailleurs pendant 40 ans un bien immense.

† à Lyon le 3 juin 1693, æt. 87, cs. 39.

Son oraison funèbre fut prononcée à Lyon par Massillon qui en était à ses premiers débuts.

117. — Claude de SAINT-GEORGES.

Né en 1630 à Montceau-l'Etoile (Charolais), comte de Lyon, agent général du clergé, député du 2e ordre à l'Assemblée de 1682, fut nommé successivement évêque de Mâcon en 1682, de Clermont en 1684, archevêque de Tours en 1687. Il administra sans bulles, avec bonne foi, ces divers diocèses, surtout le dernier. On sait pourquoi les bulles étaient refusées ou retardées alors.

Enfin, nommé archevêque de Lyon le 5 septembre 1693, et sacré le 22 novembre au séminaire Saint-Sulpice de Paris, il se montra pieux, zélé, éclairé. Il soutint sa primatie contre Colbert de Rouen, avec une force et un calme qui contrastaient avec la passion de son adversaire. La fameuse horloge de Lyon fut réparée grâce à lui.

Les Jésuites, grâce à lui encore, donnèrent à Lyon une mission qui produisit les fruits les plus consolants.

† à Lyon le 9 juin 1714, æt. 84, cs. 21.

118. — François-Paul de NEUFVILLE de Villeroy.

Né en 1677, fils de François, duc de Villeroy, pair et maréchal de France, et de Marie de Cossé, petit-neveu de l'archevêque Camille, abbé de Fécamp, 1698.

Nommé archevêque de Lyon le 15 août 1714, préconisé le 1er octobre, il fut sacré le 30 novembre aux Jésuites de Paris, dans l'église de la maison professe, rue Saint-Antoine.

« Une douceur extrême formait son caractère », dit Hugues du Temps, en parlant de ce prélat ; ce qu'on doit entendre dans le meilleur sens possible.

† à Lyon le 6 février 1731, æt. 54, cs. 16.

119. — Charles-François de Chateauneuf de ROCHEBONNE.

Transféré de Noyon, 26 juillet 1731. Cf. Noyon.

Abbé d'Elan (Reims), de Saint-Riquier (Amiens). Chaud ami des

Jésuites partout et toujours, comme son frère Louis-Joseph, évêque de Carcassonne.

En 1734, la fête de Pâques tombant le 25 avril, et la Fête-Dieu déplaçant la fête du patron de la Primatiale, saint Jean-Baptiste, l'archevêque célébra le grand jubilé de Lyon, l'ayant fait précéder de missions confiées surtout aux Jésuites.

† à Lyon le 26 février 1740, æt. 70, cs. 32.

120. — Pierre, cardinal de TENCIN.

Transféré d'Embrun, 24 septembre-8 novembre 1740. Cf. Embrun.

Ne prit possession personnelle que le 20 juillet 1742 ; ses fonctions comme ministre d'Etat, son entreprise sur l'Angleterre, où il lança le Prétendant, etc., l'empêchèrent de résider avant 1750. Il était cependant très attaché à ses diocésains, dont il eut grand soin et qu'il secourut au spirituel et au temporel. Il fit unir l'Isle-Barbe au chapitre primatial en 1743.

Il était proviseur de Sorbonne, protecteur de la Visitation, abbé d'Ainay, etc. Il avait reçu le collier du Saint-Esprit dans la chapelle royale de Versailles le 1er janvier 1743.

« L'accroissement de ses dignités parut ralentir son zèle pour la constitution *Unigenitus* », dit Hugues du Tems, sans prouver son dire.

Son successeur allait pendant trente longues années le faire amèrement regretter des pieux fidèles.

† à Lyon le 2 mars 1758, æt. 79, cs. 26, card. 21.

121. — Antoine Malvin de MONTAZET.

Transféré d'Autun par Jarente, 16 mars-21 août 1758. Cf. Autun.

Se fondant sur un privilège contestable attaché au siège d'Autun, il s'était arrogé déjà, pendant la vacance de Lyon, sur l'archevêché de Paris une juridiction arbitraire, que Christophe de Beaumont déclina victorieusement. Devenu archevêque, il persista dans ses prétentions pour complaire aux Parlements, aux jansénistes et aux gallicans.

Il ne manqua pas d'accabler Berruyer, de lâcher les Jésuites, sans ménager beaucoup les autres Réguliers.

C'est lui qui, en imposant à son diocèse une liturgie nouvelle, enleva par là-même à l'antique liturgie lyonnaise le droit qu'elle avait de subsister indéfiniment. Il imposa aussi à ses clercs la théologie dite de Lyon, qui a été censurée depuis.

Toutefois, il rencontra sur sa route des oppositions de plusieurs sortes. Il eut aussi à dévorer plus d'une humiliation. Aussi parut-il se radoucir de ses rigueurs sur la fin de son épiscopat, en voyant déjà poindre la Révolution.

† à Saint-Victor de Paris, le 2 mai 1788, æt. 76, cs. 40.

122. — Yves-Alexandre de MARBEUF.

Transféré d'Autun, 1788. Cf. Autun.

Ayant pris immédiatement possession de son siège et connaissant fort bien les besoins de son troupeau, il inaugura un gouvernement réparateur, qui, en dilatant les âmes, leur imprima une vigoureuse énergie. Mais l'œuvre du vertueux archevêque fut bientôt interrompue par la Révolution.

Loin de se décourager, il voulut être tout entier à son diocèse. Il commença par remettre au roi la feuille des bénéfices que depuis 1772 il administrait sagement. Sans attendre l'arrivée de l'évêque constitutionnel, Adrien Lamourette, il régla tous les détails de juridiction avec un calme que les temps ne comportaient guère et commit à ses vicaires généraux les pouvoirs dont ils devraient user.

C'est alors seulement qu'il émigra, ne perdant néanmoins jamais de vue son diocèse en souffrance, ni surtout sa chère ville de Lyon, quand les troupes de la Convention y mirent tout à feu et à sang.

Son auxiliaire ou suffragant, J.-D. de Vienne étant mort sur ces entrefaites, il en proposa un autre au pape Pie VI avant la reprise des persécutions qu'amena le coup d'Etat du 18 fructidor.

† à Lubeck le 15 avril 1799, æt. 65, cs. 22.

AUXILIAIRES OU SUFFRAGANTS DE LYON

1. — Nicolas NAVARRE.

Sacré le 10 juillet 1735 évêque de Cydon en Crète, aida l'archevêque Rochebonne et son successeur.

2. — Jean-Baptiste-Marie BRON.

Né dans le diocèse de Lyon en 1713, sacré en 1755 évêque d'Egée *in partibus*, fut l'auxiliaire du cardinal de Tencin et de Montazet.

3. — JEAN-DENIS DE VIENNE.

Né à Saint-Germain-en-Laye le 16 juin 1739, sacré le 14 janvier 1776 évêque de Sarept, zélé et vertueux, rendit les meilleurs services à Montazet.

† pendant la Révolution, très regretté de Marbeuf.

4. — JEAN-PIERRE GIRARD, curé de Lucenay.

Proposé à Pie VI, 12 juillet 1797, par l'archevêque émigré, qui fait de lui les plus grands éloges.

ABBAYES DU DIOCÈSE DE LYON

O. S. B. vir. Athanacum, *Ainay,* à Lyon, devenue chapitre séculier en 1685.

Insula Barbara, *L'Isle-Barbe*, unie au chapitre de la primatiale en 1743.

Jugum Dei, *Jougdieu*, sécularisée en 1713.

S. Claudius in monte Jura, *Le Grand-Saint-Claude*, abbaye érigée en évêché le 22 janvier 1742.

Ambroniacum, *Ambournay.*

S. Ragnebertus, *Saint-Rambert-de-Joux.*

Savigniacum, *Savigny.*

fem. S. Petrus Lugdunensis, *Saint-Pierre de Lyon.*

Deserta, *N.-D. de la Déserte.*

Brienna ad Ansam, *Brienne-lès-Anse.*

Casale, *Chazeaux-en-Forez.*

O. S. A. vir. Bella villa, *Belleville-en-Beaujolais.*

O. Cist. vir. Miratorium, *Le Miroir*, abbaye unie à Cîteaux en 1619.

Cassania, *La Chassaigne.*

Vallis benedicta, *Valbenoite.*

fem. Benedictio Dei, *La Bénisson-Dieu.*

Bonus locus, *Bonlieu.*

Locus Nostræ Dominæ, *Lieu-Notre-Dame.*

O. S. Claræ. S. Clara Lugdunensis, *Sainte-Claire de Lyon.*

— Montis Brisonis, — *de Montbrison.*

— Burgi in Bressia, — *de Bourg-en-Bresse.*

COLLÉGIALES, COUVENTS, etc.

Il y a cinq collégiales dans la ville de Lyon après l'an 1685. Ce sont : Saint-Martin d'Ainay, Saint-Thomas de Cantorbéry à Fourvières, Saint-Just, Saint-Nizier et Saint-Paul.

Dans le diocèse, on en compte quatorze autres, dont les principales sont : Bourg-en-Bresse, Montluel, Pont-de-Vaux, Trévoux, Montbrison et Villefranche en Beaujolais.

Il y a de plus quatre chapitres nobles de chanoinesses : Alix, l'Argentière, Leigneu, Neufville.

Nous ne pouvons omettre les chanoines réguliers de Saint-Antoine, de Saint-Ruf et de Sainte-Geneviève, qui se trouvaient à Lyon.

Les Jésuites avaient à Lyon un collège florissant, une maison de probation et une maison professe. Ils avaient d'autres collèges dans le diocèse. Mais tous ces établissements furent impitoyablement fermés en 1762 ; les religieux sans défense furent bannis.

On comptait trois séminaires : Saint-Irénée, dirigé par les Sulpiciens depuis l'an 1649 ; Saint-Charles, fondé en 1670 pour les pauvres clercs : ces deux séminaires se trouvaient à Lyon. Le troisième, Saint-Pothin, se trouvait à l'Isle-Barbe.

La ville de Lyon avait des couvents de tous les ordres mendiants, et de plus les Oratoriens, les Lazaristes, les missionnaires de Saint-Joseph. Dans le reste du diocèse, les Capucins comptaient 9 couvents, les Cordeliers et les Chartreux, chacun 7, les Minimes 6, les Augustins, 5, les Récollets 3, les Dominicains et Picpus, chacun 2, les Camaldules et les religieux de Sainte-Geneviève, chacun un.

Quant aux communautés de femmes, les Hospitalières avaient 15 maisons, les Ursulines 14, les Visitandines 5, les Pauvres-Claires 2. Les Carmélites, les Dominicaines, les Chartreusines, les Bénédictines, les Sœurs de Notre-Dame et les religieuses de Sainte-Elisabeth, comptaient au moins une maison.

ÆDUORUM AUGUSTODUNUM, AUTUN

Le diocèse d'Autun, comprenant 800 paroisses, 17 chapitres, plus de 100 monastères, etc., avait une grande étendue. L'évêque avait trois prérogatives : 1° porter le *Pallium* ; 2° présider les Etats de Bourgogne ; 3° posséder la *Régale* de Lyon, quand le siège primatial était vacant. Ce siège remontait à la plus haute antiquité chrétienne.

Cf. *Histoire de l'église d'Autun,* par un chanoine (GAGNARE), 1 vol. in-8, Autun, 1774.

88. — GABRIEL DE ROQUETTE[1], 88e évêque d'Autun.

Né en 1624 à Toulouse, d'une famille de robe, alliée à la famille de Sénaux, s'attacha en 1645 à la société peu édifiante d'Armand de Bourbon, prince de Conti, en compagnie de Daniel de Cosnac.

Il fut vicaire général du prince-abbé de Cluny, en reçut de riches prieurés, puis l'abbaye de Granselve. Il avait dégagé le prince de la Fronde, des intrigues et de la licence, l'aidant à se marier, non sans recevoir lui-même quelques éclaboussures.

Il eut des accointances jansénistes ; mais ne s'asservit pas au parti, qui ne menait à rien ; resta bon gallican. Ordonné prêtre à 38 ans, il prêcha, obtint par-là quelque succès.

Le siège d'Autun était vacant depuis la mort de Louis Doni d'Attichy, 30 juin 1664[2] ; Gabriel de Roquette fut nommé évêque d'Autun le 1er mai 1666. Il se fit sacrer par Gondrin, archevêque de Sens le 17 avril 1667 au couvent de la Croix à Paris, où sa tante, la mère Marguerite de Sénaux avait été supérieure et où elle était morte saintement dix ans auparavant. Son entrée solennelle eut lieu le 21 août suivant.

Si Roquette fut un évêque réformateur, ce fut en vue de son auto-

1. Cf. *Un évêque réformateur sous Louis XIV, Gabriel de Roquette,* par J.-H. PIGNOT ; 2 vol. in-8 ; Paris, Durand, 1874.

C'est un essai de réhabilitation qui relève un peu Roquette des accusations ou des charges dont l'accablent Cosnac, Saint-Simon et autres. En fin de compte, Roquette ne paraît pas être le type du *Tartufe* de Molière. Il n'est cependant pas un Saint, comme son prédécesseur et son successeur même en ne s'en rapportant qu'à M. Pignot.

2. L. Doni d'Attichy, minime, né à Paris le 10 janvier 1598, évêque de Riez 1628-1652, d'Autun 1652-1664, est un homme remarquable dont parlent avec éloge FISQUET, *Riez,* et la *Galha Christiana, Autun.*

rité, aux dépens de droits respectables et par des voies anti-canoniques. En gallican parfait, il recourait sans cesse aux Parlements. Son gallicanisme eut l'occasion de se produire avec éclat dans l'Assemblée de 1682, où il siégea.

Craignant plus de déplaire au roi qu'au pape, il fut désobligeant pour celui-ci, servile pour celui-là, surtout quand advint la révocation de l'édit de Nantes. Il avait pourtant obtenu du pape Innocent XI en 1678, de porter le *Pallium*, privilège tombé depuis longtemps en désuétude. Il espérait monter sur le siège primatial de Lyon en 1693 : déçu dans son attente, il en conçut un dépit très vif.

Disons maintenant ce qui est incontestablement à la gloire de Roquette. Il fonda l'hôpital général, confia son séminaire aux Sulpiciens, fit prêcher le jubilé de 1701 à Autun par cinq Jésuites, et vit avec joie les fidèles profiter de cette grâce insigne.

En revanche, nous ne pouvons le féliciter de s'être cru miraculé cette même année, guéri d'une fistule lacrymale par l'intercession de l'ex-roi d'Angleterre, Jacques II, qui venait de mourir.

Le 22 juillet 1702, il donna sa démission au roi, ayant obtenu pour lui succéder B. de Sénaux, qu'il sacra lui-même et auquel il servit de coadjuteur, étant resté à Autun jusqu'à la fin.

† à Autun le 22 février 1707, æt. 84, cs. 40. Enterré au séminaire.

89. — Bernard (Bertrand) de SÉNAUX.

Né à Toulouse en 1646, fils d'un conseiller, neveu ou cousin de Roquette et son vicaire général pendant 30 ans, chanoine et chantre d'Autun, député du second ordre à l'Assemblée de 1682, avait été nommé évêque de Saintes, 3 juin 1702, mais à la supplication de Roquette, il fut nommé évêque d'Autun le 15 août 1702.

Ayant reçu ses bulles en 1703, il prit possession le 8 février 1704 ; se fit sacrer à Autun le 6 avril suivant par Roquette lui-même.

Il entreprit aussitôt ses visites pastorales, faisant beaucoup de charités et des mortifications excessives dans une année de famine.

† au séminaire d'Autun le 30 avril 1709, æt. 63, cs. 5. Enterré près de Roquette.

N. B. — Le Pallium envoyé de Rome, arriva 11 jours après sa mort.

— Charles Andrault de Maulevrier DE LANGERON.

Comte de Lyon, agent général du clergé, abbé de Réomé (Langres) et de Saint-Pierre (Chalon).

Nommé évêque d'Autun le 18 mai 1709, résigna ses droits, mai 1710, en alléguant ses infirmités.

† 8 janvier 1721.

90. — CHARLES-FRANÇOIS D'HALLENCOURT DE DROMESNIL.

Né en 1675, d'une famille noble de Picardie, était neveu de Boufflers, aumônier du roi, député de la province de Reims à l'Assemblée de 1710.

Nommé évêque d'Autun le 19 juillet 1710, il reçut ses bulles et le *Pallium* le 23 février 1711, et se fit sacrer à Paris le 22 mars, à Saint-Louis des Jésuites, par le cardinal de Noailles.

Il se fit aimer de ses diocésains par son affabilité, ses charités et ses autres vertus, qui rappelaient Sénaux ; promulgua la bulle *Unigenitus* en 1715.

Transféré à Verdun, 8 janvier 1721. Cf. VERDUN.

91. — ANTOINE-FRANÇOIS DE BLITERSWYCK DE MONTCLEY.

Né en Franche-Comté d'une famille originaire de Gueldres ; chanoine, grand trésorier, grand chantre, enfin haut-doyen de Besançon, abbé de Cherlieu, dès 1694, administra l'archidiocèse, comme vicaire général d'abord de l'archevêque François-Joseph de Grammont, puis du chapitre pendant la longue vacance, 1717-24, du siège archiépiscopal.

Nommé évêque d'Autun en 1721, préconisé le 14 janvier 1722, il fut retenu encore deux ans à Besançon, dont le siège était vacant, « pour y surveiller les novateurs », dit Dunod. Cf. BESANÇON.

Il se fit enfin sacrer à Paris au noviciat des Jésuites par le cardinal de Rohan le 5 mars 1724, et gouverna son diocèse selon toutes les règles canoniques.

En 1727, il assista au concile d'Embrun ; fut élu cette même année haut-doyen de Besançon et reçut peu après l'abbaye de Fontenay, 1729; c'est cependant lui qui donna en 1728 un *Bréviaire d'Autun.*

Transféré à Besançon en 1732. Cf. BESANÇON.

92. — GASPARD DE THOMAS DE LA VALETTE.

Né dans le diocèse de Toulouse, d'une famille provençale, fils de François, avait pour frère Louis, officier de marine, qui devint général de l'Oratoire et mourut en décembre 1772, âgé de 94 ans.

Gaspard reçut en 1712 l'abbaye de Figeac (Cahors).

Nommé évêque d'Autun en 1732, et sacré le 24 septembre, il eut des contestations avec le nouvel évêque de Dijon, Claude Bouhier, relativement à la présidence des Etats de Bourgogne.

Il eut aussi à lutter dans son diocèse à l'occasion de ses propres statuts.

Donna sa démission en février 1748.

† à Paris, au séminaire des Missions Étrangères 10 juillet suivant, æt. ? cs. 16.

93. — ANTOINE-MALVIN DE MONTAZET.

Né en 1712, dans l'Agenais, fut de bonne heure attaché à Fitz-James de Soissons, comme écolâtre et vicaire général ; il prit cet évêque pour modèle ; devint abbé de Nogent-sous-Coucy en 1743.

Nommé évêque d'Autun en 1748, et sacré à Soissons par Fitz-James le 25 août, il prit possession, fut bien accueilli et mérita les éloges qu'à lui vivant prodiguait l'historien de l'église d'Autun (Gagnare) que nous avons mentionné plus haut.

De fait, Montazet installé à Autun fut irréprochable dix ans, jusqu'en 1758. Mais cette année-là, quand il tint la *régale* de Lyon, dont le siège devint vacant le 2 mars par la mort du cardinal de Tencin, il entra par complaisance ou par ambition en conflit avec Christophe de Beaumont, archevêque de Paris.

Ce fut sans doute pour le récompenser que Jarente le fit nommer archevêque de Lyon le 16 mars 1758. Cf. LYON.

94. — NICOLAS DE BOUILLÉ DE SAINT-GÉRAN.

Né en 1702, dans le diocèse de Saint-Flour, doyen des comtes de Lyon 1753, vicaire général du cardinal de Tencin, aumônier du roi, abbé d'Hautvilliers.

Nommé évêque d'Autun en 1758 et sacré le 1er octobre à Chartres, par Fleury, il prit possession de son siège, réclama en faveur des Jésuites en 1762, établit en 1765 dans son diocèse la fête du Sacré-Cœur de Jésus, dont la dévotion inaugurée à Autun par le vénérable Père Jean Eudes, avait reçu à Paray-le-Monial sa forme définitive par l'organe de la Bienheureuse Marguerite-Marie.

† subitement à Paris le 22 février 1767, æt. 65, cs. 9.

95. — Yves-Alexandre DE MARBEUF[1].

Né le 17 mai 1734 à Rennes, fils de Charles, président à mortier au Parlement de Bretagne, et de Marie-Anne de Kerouzy, eut pour frère Jacques Ange, marquis de Marbeuf, qui soumit la Corse à la France.

Ecclésiastique par une vocation bien prononcée, Yves fut reçu comte de Lyon, 1752, choisi comme conclaviste par le cardinal de Luynes, 1758, abbé de Saint-Jacut (Dol) en 1761, vicaire général de La Rochefoucauld à Rouen.

Nommé évêque d'Autun, mars 1767, sacré le 12 juillet à Lyon par Montazet, prit possession en personne le 22 mai 1768. « Esprit, aménité, grandes manières, connaissances » ; Parisot, loc. cit. Ajoutons : « Vertus ecclésiastiques et pastorales », lui valurent une influence salutaire.

C'est à lui que fut confiée la feuille des bénéfices en 1772, il la tint aussi équitablement que possible jusqu'en 1789, sauf de courtes intermittences.

L'abbaye du Bec qui lui fut donnée en 1782, le collier du Saint-Esprit qu'il reçut le 1er janvier 1785 et plusieurs autres faveurs royales étaient les préludes d'une plus haute faveur. Il fut nommé archevêque de Lyon en 1788. Cf. Lyon.

96. — Charles-Maurice de TALLEYRAND-PÉRIGORD.

Puisqu'il faut que nous inscrivions ce nom dans le catalogue des évêques d'Autun, nous serons aussi réservé que précis.

Né à Paris le 2 février 1754, fils aîné de Charles-Daniel, comte de Talleyrand, mais disgrâcié de la nature, fut jeté à l'Eglise sans vocation. Il avait de grandes capacités, mais des mœurs suspectes, et put recevoir à ces deux titres la bénédiction de Voltaire.

Agent général du clergé en 1780, il fit des études financières avec Calonne et Necker, tout en se mêlant d'intrigues politiques[2].

Nommé évêque d'Autun par Louis XVI le 1er octobre 1788, et sacré à Paris le 4 juillet 1789, il n'alla pas prendre possession en personne de

1. Cf. *Biographie universelle* de Michaud. — 1° éd. suppl., art. sur les deux Marbeuf, par Val. Parisot et Courcy, op. cit., 1re partie, p. 925 et seq. *Généalogie de Marbeuf.*

2. Cf. *Biographie universelle,* 1re édition, supplément, article de Michaud jeune au mot *Talleyrand.*

son siège ; car s'étant fait élire par son clergé député aux Etats-Généraux, il voulut y assister.

On connaît son rôle aux Etats-Généraux et à la Constituante, comment de concert avec Mirabeau cet évêque, député du clergé, prit l'initiative d'une proposition qui spolia le clergé de France ; on sait qu'il prêta le serment suivant la constitution civile du clergé, et qu'il sacra les premiers évêques constitutionnels. Tous ces faits appartiennent encore malheureusement à notre histoire.

Mais le ministre du Directoire et de Napoléon, l'ambassadeur du gouvernement de juillet, le prince de Bénévent marié, etc., etc., ne nous appartiennent plus, Dieu merci. Que d'autres le jugent, favorablement, s'ils le peuvent !

† à Paris, le 17 mai 1838, dans sa 85e année.

ABBAYES DU DIOCÈSE D'AUTUN

O. S. B. vir. S. Martinus apud Eduam, *Saint-Martin-lès-Autun.*
Corbiniacum, *Saint-Léonard de Corbigny.*
Flaviniacum, *Saint-Pierre de Flavigny.*
Vezeliacum, *Vézelay*[1].
fem. S. Andochius Eduensis, *Saint-Andoche d'Autun.*
S. Joannes Eduensis, *Saint-Jean-le-Grand.*
Marciniacum, *Marcigny-les-Nonnains*, prieuré de Cluny.
O. Cist. vir. Septem Fontes, *Sept-Fonts*[2], en règle.
Fontanetum, *Fontenay.*
Buxeria, *La Bussière.*
Marciliacum, *Marcilly.*
fem. Locus Dei, *Lieu-Dieu*, transférée de Vergy à Beaune.
B. M. de Consolatione, *Notre-Dame de Réconfort*, en Nivernais.
O. S. A. vir. Sancta Margarita, *Sainte-Margue.*
Ungiacum, *Oigny.*
S. Ursinus de Choris, *Chors.*

1. Célèbre abbaye bénédictine, Vézelay avait été sécularisée en collégiale sous François Ier. Toutefois elle était toujours donnée en commende.

2. L'abbaye de Sept-Fonts, réformée par dom Eustache de Beaufort, 1654-1709, était revenue et restait en règle.

COLLÉGIALES, PRIEURÉS, etc.

On compte 18 collégiales dans le diocèse : Notre-Dame d'Autun, Aigueperse, Avallon, Notre-Dame de Beaune, Bourbon-Lancy, Cervon, Châtel-Censois, Couches, Montagnet, Montréal, Notre-Dame de Moulins, Nuits, Saulieu, Notre-Dame de Ternant, Thil, Semur-en-Auxois, Semur-en-Brionnais, Vézelay.

Les prieurés plus célèbres sont : Perrecy, Saint-Vivant-sous-Vergy.

Méparts ou Familiarités : on en compte huit dans le diocèse.

Les séminaires, collèges, hôpitaux et couvents, tant d'hommes que de femmes, y sont en grand nombre.

CABILONUM, CHALON-SUR-SAONE

Bien moins étendu que celui de Lyon, d'Autun et de Langres, le diocèse de Châlon a cependant ses gloires particulières comme on va le voir. Le siège épiscopal de Châlon remonte à une haute antiquité.

72. — Henri-Félix de TASSY, 72e évêque de Châlon.

Né en 1639, fils du célèbre Charles-François, premier chirurgien de Louis XIV, était archidiacre d'Auch, trésorier de la Sainte-Chapelle de Vincennes et docteur de Sorbonne, quand il fut nommé évêque de Digne en 1675, n'étant âgé que de 36 ans.

Sacré le 6 décembre 1676, il eut à peine le temps de prendre possession ; car Jean de Maupeou, évêque de Châlon, étant mort le 26 mai 1677, l'évêque de Digne fut appelé à lui succéder.

Fisquet loue sa science, sa sagesse et sa douceur dans l'histoire des évêques de Digne. Nous ne croyons pas qu'il ait démérité sur son nouveau siège.

Une particularité s'ajoute à sa louange. C'est que l'abbaye de Maizières, qui était de son diocèse, lui ayant été donnée en commende, 1688, il fit construire pour les moines un monastère dont toutes les pièces étaient admirablement adaptées aux usages de la communauté.

† à Chalon le 10 novembre 1711, æt. 72, cs. 35.

73. — FRANÇOIS DE MADOT.

Transféré de Belley, 28 décembre 1711. Cf. BELLEY.

Ayant pris possession le 3 juin 1722, il se montra ferme contre les appelants, zélé, pieux, charitable, il fit honneur à ses maîtres, les Jésuites de Limoges et les Sulpiciens de Paris.

† à Châlon le 7 octobre 1753, æt. 78, cs. 48, abbé de l'Absie (La Rochelle) et de Loroy (Bourges).

74. — LOUIS-HENRI DE ROCHEFORT D'ALLY.

Né en 1710, était fils de Pierre, seigneur de Prades et de Thérèse de Vogué.

Nommé évêque de Châlon en 1753 et sacré le 18 avril 1754, il fut un bon évêque, dit simplement le P. Le Lasseur ; il eut une grande pureté de mœurs et une charité inépuisable, dit en précisant davantage Hugues du Tems.

Il écrivit au chancelier de France, le 8 octobre 1761, une lettre en faveur des Jésuites.

† à Dijon le 13 juin 1772, æt. 62, cs. 19, après la clôture des Etats de Bourgogne où il avait assisté. Son oraison funèbre fut prononcée à Chalon le 28 août suivant.

75. — JEAN-FRANÇOIS D'ANDIGNÉ DE LA CHASSE.

Transféré de Saint-Pol de Léon, 1772. Cf. LÉON.

Reçut l'abbaye d'Eu en 1773.

Orthodoxe, zélé, charitable, mais infirme avant l'âge, il se montra assez pour se faire regretter des Bourguignons, comme il avait été regretté des Bretons, devint chanoine de la cathédrale et vicaire général du diocèse de Metz, puis aumônier de la reine, abbé de Saint-Clément en 1766, de la Valasse en 1775.

Il se démit de son siège 1781, non de son abbaye.

N'émigra pas à la Révolution.

† à Paris, 12 juillet 1806, æt. 83, cs. 44.

76. — JEAN-BAPTISTE DU CHILLEAU, dernier évêque de Châlon[1].

Né le 7 octobre 1735, au château de la Charrière, diocèse de Saintes.

1. Cf. *Recherches historiques sur la persécution révolutionnaire dans le département de Saône-et-Loire (1789-1803)*, par l'abbé BAUZON, tome I, l'arrondissement de Châlon ; gr. in-8, Châlon-sur-Saône, Marceau, 1889.

Nommé évêque de Châlon en 1781, fut sacré le 30 décembre de la même année. Il confia la direction du collège aux Congréganistes de Saint-Joseph, fonda les petites écoles, recommanda à la charité publique les Religieux Trinitaires, qui rachetaient les captifs chrétiens à Alger, etc.

Son siège étant supprimé par la constitution civile du clergé, les insultes et les menaces dont il fut l'objet, tant à la campagne que dans sa ville épiscopale, de poursuites même devant les tribunaux, le décidèrent à s'éloigner. Il émigra d'abord à Fribourg en Suisse, 1790-95, d'où il passa en Italie, de là à Munich.

Refusa sa démission en 1801, ne la donna qu'en 1815 ou même en 1816 ; fut nommé archevêque de Tours en 1817, mais ne put prendre possession qu'en octobre 1819, et moins de deux ans après, cassé de vieillesse, il fut forcé de se décharger sur un coadjuteur, Augustin-Louis de Montblanc. Louis XVIII le nomma Pair de France en 1822.

† à Tours le 26 novembre 1824, æt. 90, cs. 45, le plus âgé, sinon le doyen des évêques de France.

ABBAYES DU DIOCÈSE DE CHALON

Nommons en première ligne Cistercium, *Cîteaux*, abbaye chef-d'ordre, et Firmitas ad Gronam, *La Ferté-sur-Grosne*, fille aînée de Cîteaux, l'une et l'autre en règle. Les trois autres filles de Cîteaux, qui seront nommées ailleurs, sont Pontigny, Clairvaux et Morimond : les abbés de ces quatre filles sont les *Pères de l'Ordre*, subordonnés cependant à l'abbé général de Cîteaux.

O. S. B. vir. S. Petrus Cabilonensis, *Saint-Pierre-de-Châlon.*
Tornutium vel Trenorchium, *Tournus.*
fem. B. M. de Lancharre, *Lancharre* ou *N.-D. de Châlon.*
O. Cist. vir. Maceriæ, *Maizières.*
fem. Molesia, *Molèze.*

La collégiale de Saint-Marcel à Châlon, n'est autre que l'abbaye fondée par le roi Gontran en 577.

LINGONES, LANGRES

Vaste et beau diocèse, partie en Champagne, partie en Bourgogne avant l'érection du siège de Dijon, était riche en fondations pieuses.

L'évêque de Langres était duc et pair de France depuis le XIIe siècle au moins. C'est à ce titre qu'on trouve la série et la généalogie des évêques-ducs de Langres dans le tome II du P. Anselme.

Cf. *Le diocèse de Langres*, histoire et statistique, par l'abbé Roussel ; 4 vol. in-4°, Langres, 1873.

98. — Louis-Marie-Armand de Simiane de GORDES, 98e évêque de Langres, 38e pair de France.

Né en 1625 d'une illustre famille de Provence, était fils de Guillaume marquis de Gordes, et de Gabrielle de Pontevès.

Abbé de la Roë (Angers), de Saint-Vincent (Senlis), comte de Lyon, 1er aumônier de la reine.

Nommé évêque de Langres pour succéder à Louis Barbier de la Rivière, qui était mort le 30 juin 1670, il se fit sacrer le 30 novembre 1671, en présence de la reine Marie-Thérèse, dans l'oratoire des Récollets à Saint-Germain-en-Laye.

Ayant pris possession de sa dignité de Pair à Paris, et de son siège, il célébra la canonisation de saint François de Borgia aux Jésuites de Langres avec une grande pompe.

Saint Simon dit de lui : « Vrai gentilhomme, répandu dans le plus grand monde, n'avait rien de mauvais, même pour les mœurs ; mais il n'était pas fait pour être évêque ». Il aimait le jeu ; il publia un rituel composé à Port-Royal ; il prit part à l'Assemblée extraordinaire de 1682 : ce n'est pas sur ces derniers faits sans doute que saint Simon a fondé sa critique.

Nous ajoutons à la décharge du *bon Langres*, comme on l'appelait, qu'il établit dans son diocèse les conférences ecclésiastiques.

† à Paris, 21 novembre 1695, æt. 70, cs. 24, après l'Assemblée ordinaire du clergé. Enterré à Saint-Sulpice.

99. — François-Louis de CLERMONT-TONNERRE.

Né vers 1660, 2e fils de Jacques, comte de Clermont-Tonnerre, et de Virginie Bonne de Fléard.

Neveu et vicaire général de François de Clermont-Tonnerre à Noyon, aumônier du roi, abbé de Thenailles, puis de Bonne-Combe, enfin de la Fontaine-Bèze.

Nommé évêque-duc de Langres le 25 décembre 1695, il se fit sacrer le 14 octobre 1696 par son oncle, l'évêque-comte de Noyon, dans l'église du noviciat des Jésuites à Paris.

Il commença par poursuivre avec une sorte d'acharnement le quiétisme sans ménager Fénelon. Il fut mieux inspiré en encourageant l'instruction dans son séminaire, en publiant et soutenant la bulle *Unigenitus* dans les assemblées du clergé où il brilla.

Il embellit le château de Mussy, maison de campagne des évêques de Langres.

† à Langres le 12 mars 1724, æt. 64, cs. 28.

100. — Pierre de Pardaillan de GONDRIN d'Antin.

Né en 1692, fils de Louis-Antoine duc d'Antin, et de Julie de Crussol d'Uzès ; était chanoine de Strasbourg et de Paris ; abbé de Lire, depuis 1713, fut reçu docteur de Sorbonne en 1718.

Nommé évêque-duc de Langres, 1724 et sacré le 27 décembre de cette même année, il consentit à l'érection de Dijon en évêché. Or, le nouveau diocèse était un démembrement notable du diocèse de Langres.

L'évêque de Langres fut reçu de l'Académie française en 1725.

On vante en lui le talent, l'aménité, la douceur.

C'est lui qui donna en 1731 un *Breviarium Lingonense*, l'année même où la division de Dijon fut consommée définitivement.

« Vivat ad plurimos annos præsul humanissimus », lisons-nous à la fin de sa notice, *Gallia Christiana*, IV, 643. Hélas ! ce vœu fut déçu.

† à Bougey en Franche-Comté, le 2 novembre 1733, æt. 41, cs. 9.

101. — Gilbert de MONTMORIN de Saint-Hérem.

Transféré d'Aire, 1734. Cf. Aire.

Ayant pris possession de sa pairie et de son siège en 1735, il visita son diocèse, examina ses prêtres sur les sciences ecclésiastiques et la pureté de la foi ; renvoya de son séminaire en 1738 les Oratoriens suspects au point de vue de l'orthodoxie ; surveilla l'enseignement, la discipline, les cérémonies.

Il fit tous les efforts possibles comme évêque et comme Pair de France pour conjurer la suppression des Jésuites dont il déplora

ensuite amèrement la perte (1763) ; il signala bientôt les progrès de l'irréligion.

Il répara sa cathédrale, fit dresser une belle carte du diocèse.

Il était vénéré pour sa piété, son zèle, ses fondations charitables.

† à Paris, 19 mai 1770, æt. 80, cs. 48, doyen des évêques de France.

N. B. — Sa sœur, Catherine-Henriette, fut *abbesse de Jouarre* en 1739. Elle était nonagénaire quand elle mourut en 1792, dépossédée de son abbaye depuis deux ans. Cela ne se prête guère, on le voit, aux fantaisies d'une imagination dévergondée, ni aux ignobles calculs d'un cœur dévoyé.

102. — César-Guillaume de LA LUZERNE[1].

Né le 17 juillet 1738, à Paris, d'une noble famille normande, 2e fils de César-Antoine, marquis de Beuzeville, et d'Elisabeth de Lamoignon de Malesherbes, docteur de Navarre, abbé de Mortemer, vicaire général de Narbonne, agent général du clergé, 1765.

Nommé évêque-duc de Langres, le 24 juin 1770 et sacré le 30 septembre suivant, il prit possession, résida fidèlement, établit la régularité dans son séminaire, prépara une nouvelle liturgie, et bâtit.

Mais son principal titre de gloire, c'est qu'il défendit la religion par ses mandements, ses dissertations et ses autres écrits de controverse. On loue aussi ses écrits ascétiques.

Député aux États-Généraux, il fut modéré en politique, mais ferme contre les innovations religieuses et le serment. Après avoir pris de sages mesures, rédigé une lettre pastorale, qui devait être publiée la veille du sacre de Wandelaincourt, évêque constitutionnel de la Haute-Marne, il émigra le 23 mars 1791, d'abord à Constance, puis à Vienne, d'où il écrivit, 5 janvier 1796, une lettre mémorable.

Il se démit de son siège en 1801.

Créé cardinal en 1817, et nommé de nouveau évêque de Langres, il ne put prendre possession, mais fut pair de France et commandeur du Saint-Esprit.

† à Paris, 21 juin 1821, æt. 83, cs. 51, card. 4.

1. Cf. Sa vie par l'abbé Godard, donnée par Migne en tête de ses œuvres.

ABBAYES DU DIOCÈSE DE LANGRES

AVANT L'ÉRECTION DU SIÈGE DE DIJON

O. S. B. vir. Reomaus, *Moutier-Saint-Jean* ou *Réomé.*
S. Benignus Divionensis, *Saint-Benigne de Dijon.*
S. Sequanus, *Saint-Seine.*
Besua ad fontes, *La Fontaine-Bèze.*
S. Michael Tornodorensis, *Saint-Michel de Tonnerre.*
Molismus, *Molesme.*
Molosmus, *Molosme.*
Pultariæ, *Pouthières.*
Vallis caulium, *Val-des-Choux*, simple prieuré, mais chef-d'ordre.
fem. Polongeium, *Poulengy.*
Pratum longum, *Praslon.*
Puteus Orbis, *Puits-d'Orbe.*
Rubeus mons, *Rougemont.*
O. S. A. vir. Castellio, *Châtillon.*
Vallis Scholarium, *N.-D. du Val-des-Ecoliers*, abbaye en règle, autrefois chef-d'ordre.
O. Cist. vir. Clara Vallis, *Clairvaux*, en règle.
Morimundus, *Morimond.*
Alba ripa, *Auberive.*
Bellus locus, *Beaulieu.*
Caritas, *La Charité-lès-Lézines.*
Crista, *La Creste.*
Longum Vadum, *Longué.*
Moræ, *Mores.*
Quinciacum, *Quincey.*
Tulleium, *Tulley.*
Vallis dulcis, *Vaux-la-Douce.*
fem. Tartum, *Le Tart*, transférée à Dijon en 1626, en règle, élective et triennale.
Bellus Mons, *Bémont.*
O. Præm. Septem fontes, *Sept-Fontaines*, en règle.

COLLÉGIALES DU DIOCÈSE DE LANGRES

Il faut placer en tête d'abord la *Sainte-Chapelle de Dijon*, Sacra Capella Divionensis, et puis surtout *Saint-Etienne de Dijon*, S. Stephanus Divionensis, ancienne abbaye, sécularisée plus tard et finalement érigée en cathédrale en 1731.

Les autres collégiales sont : Bar-sur-Aube, Bar-sur-Seine, Chablis, Champlitte, Châteauvillain, Chaumont, la Chapelle-aux-Riches, Notre-Dame et Saint-Jean-Baptiste de Dijon, Epoisses, Fouvent, Gevrey, Grancey, Jully-le-Château, Larrey, Mussy-l'Evêque, Saulx-le-Duc.

Dans le diocèse de Langres, on comptait 6 couvents de Capucins, 2 de Récollets, 1 de Cordeliers, de Carmes, de Dominicains, de Minimes et de Doctrinaires. Les Jésuites avaient un collège à Langres, et deux autres dans le diocèse.

Les couvents de femmes étaient nombreux. Il y en avait 5 d'Ursulines, et 2 de Carmélites, de Dominicaines, de Visitandines, etc.

Il faut voir ci-dessous au diocèse de Dijon les abbayes, collégiales et couvents qui ont cessé d'appartenir au diocèse de Langres en 1731.

MATISCO, MACON

Simple *castrum* des Eduens, Mâcon dut à sa situation topographique une grande importance sous la domination romaine. Le siège épiscopal, qui s'y établit de bonne heure, augmenta son importance.

Circonscrits par notre plan, nous n'avons à relever que trois noms d'évêques entre 1682 et 1801.

Cf. *Histoire des évêques de Mâcon*, par le comte DE LA ROCHETTE ; 2 vol. gr. in-8. Mâcon, 1867.

78. — MICHEL CASSAGNET DE TILLADET, 78e évêque de Mâcon.

Né en 1643, ou s'il faut en croire Hugues du Tems, en 1636, fils de Gabriel, marquis de Tilladet, et de Magdelène Le Tellier, sœur du chancelier, Michel ne manqua pas de protection. A défaut de son père,

tué à l'ennemi en 1655, il eut son oncle maternel et son propre frère, premier chambellan du roi. Il était docteur en théologie, abbé de la Honce, etc.

Nommé évêque de Mâcon le 18 décembre 1676, pour succéder à Michel Colbert de Saint-Pouange, qui était mort le 28 novembre précédent, il se fit sacrer à Paris, dans l'église des Jésuites, rue Saint-Antoine, par son cousin-germain Charles-Maurice Le Tellier, archevêque de Reims, le 4 juin 1678.

Il fut repoussé de Clermont en 1682, comme nous l'avons dit en son lieu, et resta dès lors fidèle à son église, malgré son inconstance. S'il promulgua la constitution *Unigenitus* en 1714, quand Louis XIV était encore vivant, il interjeta appel en 1717, sauf à rétracter son appel au moment du concile d'Embrun.

Il adhéra définitivement à la bulle le 9 mai 1729.

† d'apoplexie au château de Romenay le 5 septembre 1731, æt. 88 (ayant 95 ans accomplis, selon Hugues du Tems), cs. 54.

Au moment de sa mort, il devait être le doyen des évêques de France. Mais nous ne trouvons nulle part qu'on lui ait donné ni qu'il ait pris ce titre.

— Claude de SAINT-GEORGES, comte de Lyon.

Nommé évêque de Mâcon en 1682, pour remplacer Tilladet, resta en suspens jusqu'en 1684.

Il devint archevêque de Lyon en 1694. Cf. Lyon.

79. — Henri-Constance de Lort de Sérignan de VALRAS.

Né le 6 août 1690 à Béziers, agent général du clergé.

Nommé évêque de Mâcon le 29 janvier 1732, sacré le 27 juillet de la même année, résida fidèlement, visita même Cluny et sa banlieue qui fut enfin adjugée à sa juridiction épiscopale.

Cet évêque était très charitable ; il crut devoir supprimer des fêtes.

Sur la fin de son épiscopat, il se fit aider par un suffragant nommé de Livry, évêque de Callinique.

† à Paris, 8 novembre 1763, æt. 74, cs. 32.

N. B. — En 1755, les Oratoriens furent remplacés au séminaire de Mâcon par des prêtres séculiers. En 1763, les Jésuites furent remplacés au collège par les Dominicains, qui cédèrent la place à des prêtres séculiers en 1769.

80. — GABRIEL-FRANÇOIS MOREAU, dernier évêque de Mâcon.

Transféré de Vence, 1763-1764. Cf. VENCE.

Prédicateur, érudit, modéré, sans céder toutefois sur les principes, il se fit estimer de tous.

Résigna son abbaye d'Aniane, et fit unir à son séminaire, en 1767, les biens de l'abbaye de Saint-Rigauld, bâtit l'hôpital.

Le 14 février 1790, il prêta le serment civique, mais en 1791 il refusa le serment à la constitution civile du clergé.

Resta dans son diocèse pendant toute la Révolution ; emprisonné dans l'hôpital de Mâcon qu'il avait fait bâtir, il y resta jusqu'en juin 1797.

Démissionnaire de son siège en 1801, il accepta le nouveau siège d'Autun, 30 mai 1802, qui, comprenant tout le département de Saône-et-Loire, renfermait son ancien diocèse.

Malgré son âge avancé, il travailla beaucoup pour réorganiser le culte ; mais succomba bientôt.

† à Autun le 8 septembre 1802, æt. 81, cs. 44.

ABBAYES DU DIOCÈSE DE MACON

O. S. B. Cluniacum, *Clugny* ou *Cluny*, chef d'ordre[1].

S. Rigaldus, *Saint-Rigauld*, abbaye unie au séminaire de Mâcon en 1767.

COLLÉGIALES

Saint-Pierre de Mâcon, S. Petrus Matisconensis, anciennement abbaye de l'ordre de Saint-Augustin ; *Notre-Dame de Beaujeu*, B. Maria Bellijoci.

On compte dans la ville cinq couvents d'hommes et cinq couvents de femmes. Il y avait de plus le collège important des Jésuites avant 1762.

1. Cette illustre abbaye, dont l'histoire est mémorable, tout en restant la tête de prieurés fort nombreux, était néanmoins tombée en commende à la fin du XV[e] siècle.

DIVIO, DIJON

Cf. Sautereau (l'abbé). *L'évêché de Dijon et ses évêques*, notice accompagnée de deux planches portant les blasons de tous les évêques de Dijon, in-8 de 48 p. imp. et lib. de Cîteaux, 1885.

La ville de Dijon, simple *castrum* sous les Romains et jusqu'au Xe siècle, prit de l'importance en devenant la capitale du duché de Bourgogne. On ne put cependant pas obtenir, malgré les plus vives requêtes, un siège épiscopal à Dijon avant 1725 : un évêque fut nommé par le roi dès cette année-là.

Mais ce fut seulement le 9 août 1731, date de la bulle *Super speculo* de Clément XII, que le siège de Dijon fut canoniquement érigé.

D'après les clauses de cette bulle, l'église collégiale de Saint-Etienne fut érigée en cathédrale; l'archidiaconné de Dijon, démembré de Langres, et comprenant 174 paroisses et quelques territoires détachés de Besançon formèrent le diocèse nouveau; l'évêque et ses chanoines eurent pour revenus les prébendes de l'ancienne collégiale de Saint-Etienne de Dijon.

1. — Jean-Jacques BOUHIER de Lantenay, 1er évêque de Dijon.

Né à Dijon en 1665, d'une famille très honorable, était cousin-germain du célèbre président Bouhier. En 1706, il avait été élu doyen de la Sainte-Chapelle de Dijon ; au mois de septembre 1723, il fut nommé chancelier de la Faculté de Droit, qui se fondait dans sa ville natale.

Nommé par Louis XV au futur siège épiscopal de Dijon dès le 25 décembre 1725, préconisé dans la bulle même qui érigeait le siège, il se fit sacrer à Paris par l'archevêque Charles de Vintimille le 16 septembre 1731, et se mit aussitôt à l'œuvre.

Pendant douze ans, il travailla courageusement à organiser son diocèse, quoiqu'il ne fût plus jeune.

S'il faut en croire Hugues du Tems, et nous avons peine à le croire sur ce point, le premier évêque de Dijon refusa en 1741 de devenir le premier évêque de Saint-Claude.

Démissionnaire en 1743, † à Dijon le 15 octobre 1744, æt. 79, cs. 13.

2. — Claude BOUHIER.

Né en 1684 à Dijon, était le propre frère du président Bouhier, par conséquent le cousin du premier évêque de Dijon.

Après avoir été vicaire général de l'évêque de Langres pour l'archidiaconné de Dijon, il devint vicaire général de son parent, le premier évêque, auquel il succéda.

Nommé évêque de Dijon en 1743, il se fit sacrer le 26 mars 1744, il disputa aussitôt la présidence des Etats de Bourgogne à l'évêque d'Autun, Thomas de la Valette. On se figure difficilement qu'il n'eût rien de mieux à faire.

Abbé de Fontaine-Daniel, prieur de Pontailler.

† à Dijon le 21 juin 1755, æt. 71, cs. 11.

3. — Claude-Marc-Antoine d'APCHON.

Né à Montbrison en 1721, fils d'Antoine-Marie, comte de Saint-Germain, avait été élève des Jésuites de Lyon, et même quelque temps novice de la Compagnie de Jésus. Il fut ensuite marin, enfin prêtre en 1747.

Il devint vicaire général de Claude Bouhier à Dijon, doyen de la Chapelle-aux-Riches ; était pieux, modeste, zélé, capable.

Nommé évêque de Dijon par Boyer en 1755, en dépit des Oratoriens, à la satisfaction des autres, il se fit sacrer le 19 octobre suivant.

Secourut les Jésuites autant qu'il put en 1762, apaisa une sédition causée par la disette, 1774.

Transféré à Auch, 1776. Cf. Auch.

4. — Jacques-Joseph-François de VOGUÉ.

Né à Aubenas, diocèse de Viviers, le 13 avril 1740, fils de Charles-François-Elzéar, marquis de Vogué, lieutenant général des armées du roi.

Nommé évêque de Dijon en 1776, fut sacré le 9 juin de la même année.

Son âge lui promettait de longues années ; son épiscopat ne dura pas dix ans.

† 1786, æt. 46, cs. 10.

5. — René des Montiers de MÉRINVILLE.

Né à Aubis près Nouic (Limoges), en juillet 1742, 2e fils de François, officier de cavalerie.

Fut aumônier de la reine, chanoine, grand archidiacre et vicaire général de Chartres, en considération de feu son grand-oncle paternel Charles-François.

Nommé évêque de Dijon en 1786, et sacré le 13 mai 1787, fut installé le 21 juillet.

Député aux Etats-Généraux de 1789, il résigna son mandat dès 1790, en voyant comment les choses prenaient une mauvaise direction.

Emprisonné à Paris, septembre 1792, il échappa aux massacres, se retira à Bruxelles, à La Haye, en Angleterre, en Autriche.

Il donna sa démission en 1801. Au commencement de l'année suivante, il fut nommé et institué évêque de Chambéry. Mais avant de se rendre à son poste, il fut chargé d'administrer l'archidiocèse de Lyon, et d'installer l'archevêque Joseph Fesch, 4 mai 1802. C'est après s'être dépensé sur un territoire étranger, qu'il alla prendre possession de son siège et réorganiser le culte dans la Savoie et jusqu'à Genève qui était de son diocèse.

Il y rencontra mille oppositions et des difficultés qui lui firent donner sa démission en 1805. Nommé en 1806 chevalier de la Légion d'honneur et chanoine de Saint-Denis, il se reposa et survécut longtemps, quoiqu'il fut devenu aveugle les dernières années de sa vie.

† au château de Versailles le 12 novembre 1829, æt. 88, cs. 45.

ABBAYES DU DIOCÈSE DE DIJON

L'abbaye sécularisée en collégiale, *S. Stephanus Divionensis*, Saint-Etienne de Dijon, et l'abbaye de Bèze, *Besua ad Fontes*, dont il est fait mention plus haut, dans ce qui concerne le diocèse de Langres, furent assignées à la mense épiscopale de Dijon dès 1731.

Plus tard, vers 1772, la mense abbatiale de Saint-Benigne, fut aussi unie à l'évêché ; et dès 1755, l'abbaye de Praslon avait été unie au chapitre de la nouvelle cathédrale.

Il ne restait en tout dans le diocèse de Dijon que les quatre abbayes suivantes :

O. S. B. vir. S. Sequanus, *Saint-Seine*.
fem. Rubeus mons, *Rougemont*.
O. Cist. vir. Tulleium, *Tulley* ou *Theuley* près de Gray.
fem. Tardum, *Le Tart*, régulière et triennale.

Il y avait de plus la Chartreuse de Dijon, fondée par le duc de Bourgogne, Philippe-le-Hardi, en 1383.

Le prieuré du Val-des-Choux, chef d'une congrégation bénédictine

réformée, possédait cinq ou six autres prieurés dans le diocèse et autant dans le diocèse de Langres.

COLLÉGIALES ET COUVENTS

On comptait quatre collégiales à Dijon : la Sainte-Chapelle, la Chapelle-aux-Riches, Notre-Dame et Saint-Jean-Baptiste.

On en comptait trois autres dans le diocèse : Champlitte, Gevrey, Saulx-le-Duc.

Il y avait des couvents d'hommes et de femmes en nombre, et le collège des Jésuites qui fut fermé en 1762, au grand dépit du vertueux évêque Claude d'Apchon.

S. CLAUDIUS, SAINT-CLAUDE

La célèbre abbaye du Grand-Saint-Claude, qui a donné son nom à la ville de Saint-Claude, fut érigée en siège épiscopal par Benoît XIV ; sa bulle est du 22 janvier 1742 ; le roi Louis XV qui l'avait sollicitée s'empressa de la mettre à exécution.

Aux termes de la bulle pontificale et des lettres-patentes du roi, les vingt chanoines composant le chapitre doivent être nobles. Le diocèse ne comprend que 90 paroisses, démembrées en grande partie de Lyon, en petite partie de Besançon.

Deux évêques seulement ont occupé le siège de Saint-Claude avant la Révolution française ; mais ces deux évêques sont dignes d'être honorablement mentionnés.

1. — Jean-Baptiste-Joseph de MÉALLET de Fargues, premier évêque de Saint-Claude.

Né au château de Fargues, diocèse de Saint-Flour en 1708, élève des Sulpiciens à Lyon en 1728, docteur de Sorbonne en 1738, comte de Lyon, vicaire général de Rochebonne à Lyon, abbé de Saint-Ambrois (Bourges).

Nommé premier évêque de Saint-Claude par le roi Louis XV dès

1741, préconisé dans la bulle même d'érection, 22 janvier 1742, il se fit sacrer le 5 août et prenant possession le 8 décembre, il inaugura son nouveau siège sous les auspices de la Très-Sainte Vierge.

Pieux, actif, éclairé, il devint bientôt la terreur des Jansénistes en exigeant une pleine adhésion à la constitution *Unigenitus*, en poussant à la communion fréquente, en donnant un excellent catéchisme, 1765.

Affligé de cécité dans sa vieillesse, le saint évêque se livrait à de longues oraisons et s'occupait encore de son cher diocèse.

† saintement à Saint-Claude le jour de Saint-Joseph, 19 mars 1785, æt. 77, cs. 43.

Son petit-neveu, François de Méallet de Fargues, prêtre estimable, fut massacré aux Carmes de Paris le 2 septembre 1792.

2. — Jean-Baptiste de CHABOT.

Né en Poitou le 21 février 1740, descendait, s'il faut l'en croire lui-même, de la même souche que les ducs de Rohan-Chabot.

Nommé évêque de Saint-Claude en avril 1785 et préconisé sans retard, il se fit sacrer le 31 juillet suivant. Il trouva que tout était bien organisé dans son diocèse, grâce à son saint prédécesseur. Mais la Révolution vint bientôt bouleverser choses et personnes.

L'évêque constitutionnel du Jura, Claude-François Moyse, étant venu s'installer à Saint-Claude, l'évêque légitime fut contraint de fuir.

Il était retiré à Lugano en 1795 et en 1796. C'est de là qu'il écrivit au pape des lettres que nous a conservées Theiner (*Affaires de France*, t. II, p. 102), et dans lesquelles il est aussi modeste en parlant de lui-même, qu'élogieux pour son vicaire général, l'abbé de Barre.

Ayant donné sa démission en 1801, il fut nommé le 19 germinal an X (9 avril 1802) à l'évêché de Mende qui comprenait les deux départements de la Lozère et de l'Ardèche. Pendant deux ans il réorganisa le culte dans ces régions montagneuses, rétablit le pèlerinage de La Louvesc, en reconnaissant authentiquement les reliques de saint Jean-François Régis, sauvées de la Révolution, et réveilla la piété des fidèles.

Mais mal secondé ou même contrarié par les autorités civiles, il donna sa démission, fin 1804, et devint peu après chanoine de Saint-Denis.

En 1817, il refusa l'archevêché d'Auch ; † à Picpus le 28 avril 1819, æt. 78, cs. 34.

ABBAYE, COLLÉGIALES ET COUVENTS

Il n'y a pas d'autre abbaye dans le nouveau diocèse que celle qui s'appela Condatescum, puis Sanctus Eugendus *(Saint-Oyan-de-Joux)*, enfin *Le Grand-Saint-Claude*, Sanctus Claudius, du nom d'un saint évêque de Besançon, qui vint finir là ses jours en 693.

Après une longue suite d'abbés réguliers, ce monastère tomba en commende. En 1718, il échut à Louis de Bourbon-Condé, comte de Clermont, prince du sang il est vrai, mais incrédule, luxurieux et franc-maçon, qui résigna ce bénéfice en 1742 pour qu'on érigeât le siège épiscopal.

On compte deux collégiales dans le diocèse : S. Petrus de Gigniaco, *Gigny*, et S. Thomas de Cusillo, *Cuiseau*. A Cuiseau encore il y a un mépart ou une familiarité.

Il y a trois couvents d'hommes à Saint-Claude : les Carmes déchaussés, les Capucins et les Pénitents blancs. Il y a deux couvents de femmes : les Annonciades et les dames de Saint-Maur.



MECHLINIENSIS PROVINCIA

PROVINCE DE MALINES

Tirée tout entière du néant le 12 mai 1559 par la bulle *Super universas* de Paul IV, la province ecclésiastique de Malines jouit immédiatement de sa vie propre, que menacèrent sans la détruire les révolutions des Pays-Bas et que respecta la conquête française.

Cette province comprenait sept sièges : Mechlinien. seu Machlinien. *Mecheln* ou *Malines*, Antuerpien. *Antwerpen* ou *Anvers*, Brugen. *Brugghe* ou *Bruges*, Gandaven. *Ghent* ou *Gand*, Ruremunden. *Roermund* ou *Ruremonde*, Sylvæducen. *S'Hertoghenboch* ou *Bois-le-Duc*, Ypren. *Iperen.* ou *Ypres.*

Le seul de ces sièges qui ait dû ses évêques à la nomination du roi de France est le siège d'Ypres ; et cette sujétion n'a duré que 35 ans, depuis la glorieuse paix de Nimègue jusqu'au traité fatal d'Utrecht. Il est vrai qu'une partie notable du diocèse, Dunkerque, Cassel, Bergues, Bailleul, etc., appartenait antérieurement à la France, ou ne lui a pas été arrachée par les humiliantes stipulations d'Utrecht ; elle entre conséquemment dans notre étude.

Nous ne parlerons donc point des archevêques de Malines, ni des évêques qui ont siégé à Anvers, à Bruges, à Gand, à Ruremonde et à Bois-le-Duc ; mais nous énumèrerons les évêques d'Ypres, nous arrêtant sur un qui fut trop célèbre et sur ceux que le roi de France a nommés. Nous mentionnerons ensuite les abbayes, les collégiales et les couvents qui étaient établis dans la partie française du diocèse.

Les sièges épiscopaux d'Ypres, de Saint-Omer et de Boulogne, fondés au XVIe siècle et relevant de trois métropoles différentes, remplacent le siège unique des Morins qui existait à Térouanne avant la destruction de cette ville par Charles-Quint.

Cf. *Gallia Christiana*, tomus V, anno 1731, editus.

1. — Martin BAUDOUIN, premier évêque, sacré à Sainte-Gudule de Bruxelles par le cardinal de Granvelle, le 2 novembre 1562.

† à Saint-Omer le 9 octobre 1583.

2. — Pierre SIMONS, élu en 1584, sacré en 1585 à Tournai.

† à Ypres le 5 octobre 1605.

3. — Charles MAEZ, sacré à Sainte-Gudule de Bruxelles le 24 juin 1607, fut transféré à Gand en 1610.

4. — Jean WISCHER, élu en 1610, sacré le 6 février 1611.

† à Ypres le 26 mai 1613.

5. — Antoine de HENNIN, né à Valenciennes, avait fondé le collège de Hennin à Douai ; élu évêque d'Ypres, il se fit sacrer dans sa cathédrale par l'archevêque de Malines, le 13 avril 1614.

† à Ypres le 1er décembre 1626.

6. — Georges CHAMBERLAIN, né à Gand d'un père anglais catholique, élu évêque d'Ypres en 1627, sacré le 5 novembre 1628, fut un saint et grand prélat.

† à Ypres le 19 décembre 1634.

7. — Cornelius Janssen, dit JANSENIUS, né en 1585 au village d'Acquoi en Hollande, étudia d'abord à Utrecht, puis à Louvain, ensuite à Paris et à Bayonne, devint recteur du collège Sainte-Pulchérie à Louvain.

Elu évêque d'Ypres en 1635, il se fit sacrer à Bruxelles le 28 octobre 1636 et prit aussitôt le gouvernement de son diocèse, mais pour peu de temps.

† à Ypres le 6 mai 1638, æt. 52, cs. 2.

Quelques-uns de ses ouvrages avaient été imprimés de son vivant, entre autres *Mars gallicus*, 1635. Il en laissait d'autres manuscrits, surtout le fameux *Augustinus* qui devait causer dans l'Eglise tant d'agitations et de scandales.

8. — Josse BOUCKAERT, né à Bruges, docteur en théologie et rompu aux travaux du ministère paroissial, fut élu évêque d'Ypres en 1640, sacré en 1641.

† à Ypres le 1er novembre 1646.

— Louis de CROY, élu évêque d'Ypres en 1647, mourut cette même année avant d'être sacré.

9. — François de ROBLES, né près de Lille, était aumônier de l'archiduc Léopold, gouverneur des Pays-Bas, quand il fut élu au siège d'Ypres, vacant depuis cinq ans. Il retarda sa consécration deux ans encore.

† 18 mai 1659, æt. 63, cs. 4.

10. — Martin PRATS, né à Bruxelles d'une famille aragonaise, licencié en l'un et l'autre droit, doyen de Sainte-Gudule, fut élu évêque d'Ypres et se fit sacrer le 1er mars 1665.

En visitant la partie française de son diocèse, il se fatigua.

† à Dunkerque le 7 octobre 1671.

11. — Henri Van HALMAELE, official et doyen d'Anvers, sacré évêque d'Ypres le 28 octobre 1672.

† à Furnes, le 19 avril 1676.

12. — Frère Guillaume HERINKX, Récollet, bon théologien.

Sacré évêque d'Ypres à Bruxelles le 24 octobre 1677.

† le 16 août 1678.

Sur ces entrefaites, la ville d'Ypres conquise par les armées françaises fut cédée au roi de France par une clause du traité de Nimègue. Celui-ci se crut donc en droit de nommer au siège vacant. Il se trompait; car il n'avait pas encore reçu l'indult nécessaire.

— Jacques de LIERE, doyen de Saint-Omer, nommé évêque d'Ypres par Louis XIV en 1679, n'obtint pas ses bulles avant l'assemblée de 1682 parce que le roi n'avait pas encore l'indult; et voyant qu'il ne les obtenait pas après cette assemblée, il renonça au siège d'Ypres.

† 6 septembre 1703.

13. — Martin de RATABON.

Né à Paris en 1654, d'une famille distinguée, docteur de Navarre, aumônier du roi, vicaire général de Strasbourg, avait assisté à l'assemblée de 1682 comme député de la province de Bourges.

Nommé au siège d'Ypres par Louis XIV, qui était muni de l'indult, il se fit sacrer à Saint-Germain-des-Prés, par le cardinal de Fursten-

berg le 6 décembre 1693, et prit possession de son siège huit jours après.

Pendant vingt ans, il gouverna son diocèse avec sagesse et douceur, ne laissant rien à désirer sous le rapport de l'orthodoxie : ce qui déplut fort aux Jansénistes de la France et des Pays-Bas, auxquels le diocèse d'Ypres paraissait devoir appartenir.

Mais les revers des armées françaises, qui avaient découragé Beauvau, évêque de Tournai, découragèrent aussi Ratabon. Il se démit d'Ypres en 1713. Le roi nomma aussitôt un autre évêque d'Ypres ; quant à l'évêque démissionnaire il le nomma évêque de Viviers l'année même. Cf. VIVIERS.

14. — CHARLES-FRANÇOIS-GUY DE LAVAL-MONTMORENCY.

Le nouvel évêque d'Ypres était chanoine et archidiacre de Cambrai, ami de Léon de Beaumont et de son oncle Fénelon.

Il avait pour père Jean-Louis, seigneur de Montigny, et pour mère Françoise de Chevestre de Cintré ; il était le neveu de François de Laval, premier évêque de Québec, mort cinq ans auparavant en odeur de sainteté.

Nommé évêque d'Ypres par Louis XIV et préconisé presqu'en même temps par Clément XI, il ne se laissa pas effrayer. Sacré par Fénelon à Cambrai, le 6 mai 1713, il prit à cœur ses devoirs d'évêque. Malheureusement ce fut pour peu de temps.

† le 26 août 1713, æt. 45, cs. 1.

Cette mort prématurée ouvrit une vacance qui dura huit ans et ne prit fin que le 21 avril 1721, jour où fut sacré Jean-Baptiste de Smedt, élu par le chapitre ou nommé par l'empereur Charles VI, nouveau souverain des Pays-Bas.

ABBAYES DU DIOCÈSE D'YPRES

SITUÉES SUR LE TERRITOIRE FRANÇAIS

O. S. B. vir. Bergæ seu Mons S. Winoci, *Bergues-saint-Winoc.*
fem. Virgines Anglæ apud Dunkerkam, *Bénédictines anglaises de Dunkerque.*

O. S. A. fem. Novum Claustrum prope Bergas, *Nouveau-Cloître*, *près Bergues.*



MOGUNTINA PROVINCIA

PROVINCE DE MAYENCE

Métropole de la Germanie première sous les Romains, Moguntiacum, Moguntia, *Mainz* ou *Mayence*, reçut dès le premier siècle de notre ère la semence évangélique. Cette grande ville eut ses pasteurs ou ses évêques de bonne heure. Ses évêques devinrent archevêques, dès le début, du moins au VIIIe siècle, grâce à Saint-Boniface, princes-électeurs de l'empire vers le XIIe siècle et plus solennellement au XIVe, grâce à leur situation.

La province ecclésiastique de Mayence comprend cinq sièges : Moguntiacen. *Mayence*, Argentoraten. *Strasbourg*, Constantien. *Constance*, Spiren. *Spire*, Vormatien. *Worms*. Un seul de ces sièges, celui de *Strasbourg* doit entrer dans notre plan, la ville impériale de Strasbourg et toute la partie du diocèse située en deçà du Rhin ayant été réunies à la France en 1681.

ARGENTORATUM, STRASBOURG

Une fois maître de Strasbourg, Louis XIV ne déposséda pas les Luthériens, qui avaient usurpé les titres et envahi les biens de l'Eglise au siècle précédent. Il se contenta de réintégrer dans leurs droits l'évêque, le chapitre et les bénéfices à charge d'âmes. Plusieurs églises paroissiales et la cathédrale elle-même, demeurèrent mixtes, les Luthériens pouvant y célébrer leur office à telle heure et les catholiques à des heures différentes.

Cf. *Gallia Christiana*, tomus V, anno 1731, editus.

83. — François-Egon de FURSTENBERG, 83e évêque de Strasbourg,

Né le 20 mai 1626, fils d'Egon, landgrave de Furstenberg, et d'Anne-Marie de Hohenzollern, était grand-doyen de Cologne, prévôt de Saint-Géreon, chanoine de Spire et de Liège.

Elu évêque de Strasbourg par les chanoines catholiques résidant à Saverne, le 19 janvier 1663, pour succéder à Léopold-Guillaume, archiduc d'Autriche, il se fit sacrer ; racheta des Luthériens plusieurs bénéfices ecclésiastiques.

La ville de Strasbourg ayant été réunie à la France, la cathédrale fut aussitôt rendue à l'évêque et à son chapitre. L'évêque accueillit Louis XIV aux portes de la ville le 24 octobre 1681.

† à Cologne le 1er avril 1682, æt. 56, cs. 20.

84. — Guillaume-Egon, cardinal de FURSTENBERG.

Frère du précédent, né en 1629, avait été emprisonné à Vienne de 1674 à 1678.

Elu évêque de Strasbourg le 8 juin 1682, à l'unanimité des chanoines réunis à Saverne, il se fit sacrer, hérita des bénéfices de son frère, en reçut plusieurs autres de Louis XIV. Guillaume alors fonda à Strasbourg un séminaire qu'il confia aux Pères Jésuites, pour lesquels de plus il fonda un collège en 1685.

Il fut créé cardinal le 2 septembre 1686 par Innocent XI, mais ne fut pas agréé par ce même pape, deux ans plus tard, quand les chanoines de Cologne le postulèrent pour coadjuteur d'abord, ensuite pour archevêque. Louis XIV le dédommagea en lui donnant l'abbaye de Saint-Germain-des-Prés. Il avait déjà les abbayes de Gorze, de Stavelo, de Montmédy, de Saint-Evroult (Evreux), de Saint-Vincent (Laon), etc.

† à Saint-Germain-des-Prés le 10 avril 1704, æt. 75, cs. 22, card. 18.

85. — Armand-Gaston, cardinal de ROHAN [1].

Coadjuteur et successeur du précédent.

Né en 1674, fils de François de Rohan-Guémené, prince de Soubise, et d'Anne de Rohan-Chabot, fit de bonnes études en philosophie et en théologie, devint chanoine de Strasbourg.

Ayant obtenu du pape Clément XI une dispense d'âge, il fut élu coadjuteur de Strasbourg, le 28 février 1701, et sacré évêque de Tibé-

1. On peut lire dans la *Biographie universelle* de Michaud, un bon article signé Picot, sur ce cardinal.

riade le 26 juin suivant à Saint-Germain-des-Prés par le cardinal de Furstenberg.

Le 31 janvier 1704, il fut reçu de l'Académie française, en place de Perrault ; le 10 avril suivant, il succéda sur le siège de Strasbourg au cardinal de Furstenberg, dont il célébra pompeusement les obsèques.

Il ne manqua pas de prendre possession de son siège, ni de constituer canoniquement l'administration de son diocèse. Mais, on doit l'avouer, il ne garda guère les lois de la résidence.

Proposé à Clément XI pour le cardinalat, par Louis XIV dès l'année 1706, il fut ajourné de six ans, mais enfin créé cardinal le 8 mai 1712. L'année suivante, il fut nommé grand aumônier de France et reçut le collier du Saint-Esprit.

Orné de ces dignités, qui rehaussaient les éminentes qualités de son esprit, sa politesse, la distinction de ses manières, il put tenir tête au cardinal de Noailles et à ses partisans en faveur de la bulle *Unigenitus,* surtout durant les mauvais jours de la Régence. Il rendit aussi des services signalés à la patrie. Les Jansénistes l'ont décrié à cause de son orthodoxie plutôt qu'à cause de ses défauts et de son train de grand seigneur.

† à Paris le 19 juillet 1749, æt. 75, cs. 48, card. 37.

86. — François-Armand-Auguste de Rohan, cardinal de SOUBISE, petit-neveu, coadjuteur et successeur du précédent.

Né à Paris le 1er décembre 1717, était le deuxième fils de Louis-François-Jules, prince de Soubise-Ventadour, et d'Anne de Melun ; il avait pour frère aîné Charles, que devait tristement illustrer la défaite de Rosbach.

Janséniste appelant, mais rétracté, Armand fut élu coadjuteur de son oncle et sacré évêque de Ptolemaïde le 30 juillet 1742, n'ayant pas encore 25 ans accomplis. Il avait à peine 30 ans, quand il fut créé cardinal par Benoît XIV, le 10 avril 1747, à la demande du Prétendant d'Angleterre.

Le 19 juillet 1749, il succéda à son oncle sur le siège de Strasbourg, mais non dans la charge de grand-aumônier de France : ce qui lui permit de résider dans son diocèse, n'ayant pas pour l'aider, comme son prédécesseur et ses successeurs, un évêque suffragant.

† à Saverne le 28 juillet 1756, æt. 39, cs. 14, card. 12.

87. — LOUIS-CÉSAR-CONSTANTIN, CARDINAL DE ROHAN.

Septième fils de Charles de Rohan-Guémené, duc de Montbazon, il avait pour frère Armand-Jules, archevêque-duc de Reims. D'abord chevalier de Malte, puis capitaine de vaisseau, enfin ecclésiastique, il devint premier aumônier du roi, abbé de Lire, de Saint-Epvre, etc.

Il était dans sa soixantième année à la mort du second cardinal de Rohan, évêque de Strasbourg, son cousin. On l'élut pour lui succéder le 27 septembre 1756 ; il se fit sacrer le 6 mars 1757 au séminaire Saint-Sulpice par le cardinal de la Rochefoucauld, et le 23 novembre 1761, il fut créé cardinal par Clément XIII.

Fut-il fidèle aux lois de la résidence ? Que fit-il en 1762 pour sauver les Jésuites qu'on tenait en si haute estime à Strasbourg ? Nous voyons bien qu'il se ménagea un auxiliaire dès la première année de son épiscopat ; mais nous voyons aussi que trois ans après, il accepta pour coadjuteur son neveu, qui n'avait guère que 26 ans et ne promettait pas de devenir fort édifiant avec son goût pour le faste et ses tendances mondaines.

Le vieux cardinal eut les yeux dessillés avant de mourir.

† à Paris le 11 mars 1779, æt. 82, cs. 22, card. 18.

88. — LOUIS-RENÉ-EDOUARD, CARDINAL DE ROHAN[1].

Neveu, coadjuteur et successeur du précédent, plus difficile à juger.

Né à Paris le 25 septembre 1734, troisième fils d'Hercule Mériadec, duc de Montbazon, et de Louise-Gabrielle de Soubise, fut destiné à l'Eglise, comme son frère cadet, Ferdinand, qui devint successivement archevêque de Bordeaux et de Cambrai.

Le prince Louis commença par être coadjuteur de son oncle ; il fut sacré à Paris par Beaumont, le 18 mai 1760, sous le titre d'évêque de Canople (Béchir). Ayant accepté d'être ambassadeur à Vienne en 1772, il y fit beaucoup de bruit, d'étalage et de dettes, mais peu de bonne politique, ayant mécontenté l'impératrice Marie-Thérèse et sa fille la reine de France, Marie-Antoinette.

Toutefois à sa rentrée en France, il obtint les plus hautes dignités l'une après l'autre : il devint en effet grand-aumônier de France, commandeur de l'ordre du Saint-Esprit ; fut créé cardinal par Pie VI le 1er juin 1778 ; entra en possession de Strasbourg en 1779, reçut en 1780 la riche abbaye de Saint-Waast (Arras).

1. Cf. *Biographie universelle* de MICHAUD, long article signé Durozoir.

Comme pourtant il ne parvenait pas à se libérer de ses dettes ni à conquérir la bienveillance de la reine, il se laissa circonvenir par d'habiles filous dans l'affaire du *collier*. Ce fut le signal de sa disgrâce, de son exil même.

Député aux Etats-Généraux par le clergé d'Alsace en 1789, il hésita quatre mois avant de venir siéger, arriva enfin au mois de septembre pour subir les motions portées contre lui, pour être sommé de payer ses anciennes dettes. Il s'opposa énergiquement à la constitution civile du clergé, protesta contre l'intrusion de Brendel. Retiré au-delà du Rhin dans la partie allemande de son diocèse, il y résista le plus qu'il put aux idées et aux menées de la Révolution, bravant les haines déchaînées contre lui.

En 1801, il donna au pape la démission de son siège ; mais ne put s'empêcher de gémir l'année suivante en voyant ce siège occupé par Saurine. Il était, semble-t-il, bien converti la dernière année de sa vie.

† à Ettenheim le 17 février 1803, æt. 69, cs. 43, card. 25.

AUXILIAIRES OU SUFFRAGANTS DE STRASBOURG

1. — Jean VIVANT, docteur de Sorbonne, sacré évêque de Paros le 8 octobre 1730.

† à Strasbourg le 16 février 1739.

2. — Toussaint DUVERNIN, né en 1713 dans le diocèse de Clermont, sacré évêque d'Arrat en 1757, abbé de Clairefontaine (Chartres), † 1785.

3. — Jean-Jacques de LANTZ, sacré évêque de Dore, mourut pendant la Révolution.

ABBAYES DU DIOCÈSE DE STRASBOURG

On en compte dix en-deçà du Rhin ou dans la partie française, et quatre au-delà, c'est-à-dire dans la partie allemande du diocèse.

En-deçà du Rhin :

O. S. B. vir. Novientum seu Apri monasterium, *Ebersmunster*.

O. S. B. vir. Mauri monasterium, *Maursmunster.*
Altum monasterium, *Altorf.*
fem. Andlavium, *Andlaw.*
Bibelis seu S. Valpurgis domus, *Biblisheim.*
O. S. B. fem. S. Joannes Baptista prope Tabernas Alsaticas, *Saint-Jean-Baptiste, près Saverne.*
O. S. A. Marbacum, *Marbach.*
O. Cist. vir. Novum Castrum, *Nuwenburg.*
fem. Pons Regis, *Kœnigsbruck.*
O. S. Claræ. Alspacum, *Áltzpach.*
Au-delà du Rhin :
O. S. B. vir. Hettenii domus, *Ettenheim.*
Gengenbacum, *Gengenbach.*
Arnolfi augia seu Schvarzacum, *Schwarzach.*
O. Præm. Abbatia Omnium Sanctorum, *L'abbaye de Tous-les-Saints.*

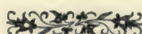
COLLÉGIALES, COLLÈGES ET COUVENTS

Il y a dans la ville trois collégiales célèbres : Saint-Pierre-le-Jeune, Saint-Pierre-le-Vieux et Toussaint. Il y a de plus les chanoines réguliers de Saint-Antoine, de Notre-Sauveur.

Les Pères de la Compagnie de Jésus avaient à Strasbourg, avant la destruction de leur ordre, un collège auquel était joint le séminaire épiscopal et une Académie. Ils avaient aussi un collège à Schelestadt et un autre à Haguenau.

Non loin de Strasbourg se trouve la belle Chartreuse de Molsheim.

Quant aux couvents d'hommes et de femmes ils sont nombreux, moins à Strasbourg, longtemps occupé par les Luthériens, que dans les autres villes du diocèse.



NARBONENSIS PROVINCIA

PROVINCE DE NARBONNE

L'ancienne et vaste région de la Gaule que les Romains appelèrent Narbonnaise ayant été divisée en cinq provinces sous Honorius, la Narbonnaise première seule resta soumise à la métropole primitive, *Narbo Martius*. C'est alors que le siège épiscopal, fondé dès les premiers jours de la prédication chrétienne à Narbonne devint archiépiscopal et que fut constituée une province ecclésiastique s'étendant des Pyrénées au Rhône, sans s'écarter beaucoup du pied des montagnes au couchant ni du littoral méditerranéen au levant.

Cette province fut démembrée au commencement du XIVe siècle par le pape Jean XXII au profit d'une province nouvelle, celle de Toulouse. Mais la circonscription de Narbonne en se resserrant s'enrichit aussitôt de plusieurs sièges nouveaux, auxquels s'ajouta un nouveau siège, celui d'Alais, à la fin du XVIIe siècle.

Au commencement du XVIIIe siècle, la province de Narbonne compte douze sièges, que la *Gallia Christiana* nous donne dans un ordre historique ou géographique, et que nous préférons donner dans l'ordre alphabétique. C'est d'abord le siège archiépiscopal, Narbonen. *Narbonne*, puis les sièges épiscopaux : Agathen. *Agde*, Alesien. *Alais*. Biterren. *Béziers*, Carcassonen. *Carcassonne*, Electen. *Alet*, Luteven, *Lodève*, Montepessulan. *Montpellier*, Nemausen. *Nimes*, Perpinianen. seu Helenen. *Perpignan* ou *Elne*, S. Pontii. *Saint-Pons*, Uceticen. *Uzès*.

Sur ces douze sièges, deux seulement, *Carcassonne* et *Montpellier*, furent rétablis en 1802, et deux autres, *Nîmes* et *Perpignan*, l'ont été plus tard. Mais huit sont depuis lors et restent supprimés, quoique le concordat de 1817 ait rétabli Narbonne comme archevêché et Béziers comme évêché.

Cf. *Gallia Christiana,* tomus VI, editus anno 1739.

NARBO MARTIUS, NARBONNE

ARCHEVÊQUES DE NARBONNE

66. — François, cardinal-duc de JOYEUSE.

Né à Carcassonne le 14 juin 1562, nommé archevêque de Narbonne en 1582, créé cardinal en 1583, nommé archevêque de Toulouse en 1584, tout en restant malgré lui archevêque de Narbonne jusqu'en 1600, fut obligé d'être presque toujours à Rome pour y soutenir les intérêts des rois de France.

En 1604, il devint archevêque de Rouen, † 23 août 1615.

67. — Frère Louis de VERVINS, O. Præd., né dans le diocèse de Carpentras, entré de bonne heure dans l'Ordre de Saint-Dominique, s'y distingua.

Nommé archevêque de Narbonne par Henri IV, il fut sacré le 8 décembre 1601, fit un bien immense dans son diocèse malgré son âge avancé et mille obstacles.

† à Narbonne le 8 février 1628, æt. 81, cs. 27.

68. — Claude de REBÉ, nommé coadjuteur avec future succession, fut sacré à Rome le 22 septembre 1622 sous le titre d'archevêque d'Héraclée; devint archevêque de Narbonne en 1628.

† le 17 mars 1659, æt. 72, cs. 27.

69. — François FOUCQUET, frère aîné du surintendant des finances, fut d'abord évêque de Bayonne, puis d'Agde, ensuite coadjuteur de Narbonne, le 18 décembre 1656 ; il devint enfin archevêque en 1659, et entreprit beaucoup de bonnes œuvres.

Mais enveloppé dans la disgrâce de son frère en 1661, et relégué à Alençon, il fit cependant malgré son exil continuer les œuvres qu'il avait commencées à Narbonne, la maison des Incurables, par exemple.

† à Alençon, le 19 octobre 1673, æt. 62, cs. 35.

70. — Pierre, cardinal de BONZI.

Né à Florence en 1630, avait été sacré évêque de Béziers le 12 décembre 1660, et se trouvait sur ce siège le sixième de sa famille.

Durant un siècle en effet, des Bonzi ont occupé le siège de Béziers.

Pierre de Bonzi évêque de Béziers, fut en même temps ambassadeur de France en Pologne. Devenu archevêque de Toulouse en 1670, il accepta l'ambassade d'Espagne. Sur ces entrefaites il fut créé cardinal par Clément X, le 22 février 1672.

Le siège de Narbonne étant devenu vacant par la mort de François Foucquet, fut offert au cardinal de Bonzi, qui ne le refusa pas, les revenus étant deux fois plus considérables. Partout et toujours, il se montra plus habile diplomate que prélat correct en ses devoirs et même dans ses mœurs.

† à Narbonne, le 11 juillet 1703, æt. 73, cs. 43, card. 31.

71. — Charles Le Goux de la BERCHÈRE.

Transféré d'Albi, 15 août-12 novembre 1703. Cf. Albi.

Déjà connu avantageusement, le nouvel archevêque de Narbonne fit promptement oublier son prédécesseur.

C'est grâce à lui que l'*Histoire du Languedoc* fut commencée par les Bénédictins. C'est aussi grâce à lui qu'en 1710 l'Assemblée du clergé résolut de subvenir aux frais que devait entraîner la nouvelle *Gallia Christiana*, dont il vit paraître le premier volume en 1716.

Aussitôt la bulle *Unigenitus* parue, il la publia dans son diocèse, comme valant en autorité la lettre de saint Léon à Flavien.

Il fit continuer la basilique de Saint-Just. Par son testament, il légua sa riche bibliothèque aux Jésuites.

† à Narbonne le 2 juin 1719, æt. 72, cs. 42.

72. — René-François de BEAUVAU du Rivau.

Transféré de Toulouse, novembre 1719-28 mai 1721. Cf. Toulouse.

Pour peu qu'on examine ces dates, on saisira la raison des retards, apportés par Rome, aux nominations du Régent.

Dès qu'il eut reçu ses bulles, l'archevêque de Narbonne déploya les mêmes capacités d'administration, le même dévouement et la même orthodoxie qu'à Bayonne, à Tournai, à Toulouse.

† à Narbonne, le 4 août 1739, æt. 75, cs. 38.

73. — Jean-Louis Balbe de Berton de CRILLON [1].

Transféré de Toulouse, 1739. Cf. Toulouse.

1. Il faudrait dire suivant Courcy, Berton des Balbes de Crillon.

Ayant pris possession, il se montra aussi décidé contre les Jansénistes qu'à Toulouse et à Saint-Pons de Tomières. C'était du reste ce que promettait à l'Église la postérité du brave Crillon, ce que venait de tenir à Glandève Dominique Laurent, frère de Jean-Louis, et ce qu'avait tenu peu de temps auparavant à Vienne leur oncle François.

L'archevêque de Narbonne reçut le collier du Saint-Esprit en 1742 et l'abbaye de Cherlieu (Besançon) en 1745.

† à Avignon, le 15 mars 1751, æt. 67, cs. 38.

74. — Charles-Antoine de la ROCHE-AYMON.

Tranféré de Toulouse en 1751-1752. Cf. Toulouse.

Bon, pieux, orthodoxe, mais *feuillant* jusqu'à scandaliser les faibles, il se prêta aux mesures de la politique, faute d'oser résister.

Aussi fut-il nommé grand-aumônier de France en 1760. Depuis huit ans il était commandeur de l'Ordre du Saint-Esprit.

Narbonne était le second siège archiépiscopal où il montât après avoir occupé deux sièges épiscopaux : il n'était pas au terme de ses ascensions ni de ses faiblesses.

Transféré à Reims, 1762-1763. Cf. Reims.

75. — Arthur-Richard DILLON, dernier archevêque de Narbonne.

Tranféré de Toulouse en 1762-1763. Cf. Toulouse.

Feuillant comme son prédécesseur et prélat besoigneux, de mœurs peu régulières, il ne se mit pas en frais pour défendre les Jésuites.

Il entra sans scrupule dans la commission des Réguliers, que présidait La Roche-Aymon et que dirigeait Loménie de Brienne ; accepta les riches abbayes de Saint-Jean-des-Vignes (Soissons) en 1766, de Saint-Étienne de Caen (Bayeux) en 1777, de Signy (Reims) en 1787.

N'ayant pas été élu aux États-Généraux de 1789, quoiqu'il eût pris part en 1787 à l'Assemblée des Notables, il en conçut un vif dépit, qui s'accrut encore à la vente des biens ecclésiastiques, à la promulgation de la Constitution civile du clergé et lors de l'intrusion du vieux Guillaume Besaucèle sur le siège de Narbonne, devenu le siège épiscopal du département de l'Aude.

Émigré en Angleterre, Dillon protesta en 1800 contre le sacre de Louis Belmas, que les constitutionnels donnaient comme coadjuteur à Besaucèle. En 1801 il opposa un refus motivé au pape qui lui demandait sa démission.

† à Londres, le 5 juillet 1806, æt. 85, cs. 53.

ABBAYES DU DIOCÈSE DE NARBONNE

O. S. B. vir.	S. Petrus de Caunis, *Caunes.*
	S. Polycarpus, *Saint-Polycarpe.*
O. Cist. vir.	Fons frigidus, *Fontfroide.*
fem.	Olivæ, *Les Olives* ou *les Olieux.*
O. S. A.	Beata Maria de Quadraginta, *Quarante.*
O. S. Claræ.	Clarissæ Liciniani, *Sainte-Claire de Lézignan.*
	Clarissæ de Asyliis, *Sainte-Claire d'Asilhac.*

COLLÉGIALE

Saint-Paul de Narbonne, ancienne abbaye sécularisée.

AGATHA, AGDE

Siège fort ancien, mais diocèse très-petit, n'ayant que 26 paroisses.

Cf. FISQUET, *France pontificale*, Montpellier.

72. — LOUIS FOUCQUET, 72e évêque d'Agde.

Né à Paris le 4 février 1633, était frère puîné de Nicolas, surintendant des finances, et de François, évêque d'Agde, qui devint coadjuteur de Narbonne en 1656 et qu'il remplaça sur le siège d'Agde.

Nommé évêque d'Agde, il reçut les ordres mineurs et majeurs immédiatement avant son sacre, et se fit sacrer à Paris le 2 mai 1659 dans l'église de la maison professe des Jésuites. Il possédait les abbayes de Vézelay, de Ham, de Sorèze et du Tard.

Exilé trente ans, de 1661 à 1691, par suite de la disgrâce de son frère et à cause de son jansénisme, il rentra dans son diocèse en 1691 aussi janséniste qu'auparavant.

† à Agde, le 4 février 1702, æt. 69, cs. 43.

73. — Philibert-Charles de Pas de FEUQUIÈRES.

Né en 1657 dans l'Artois, docteur en théologie, vicaire-général de Sens, abbé de Cormeilles (Lisieux).

Nommé évêque d'Agde le 15 avril 1702 et sacré le 10 septembre, résida fidèlement, suivant la lettre des canons.

Sa rigidité pour les autres s'unit à une grande faiblesse envers les Jansénistes.

† à Agde, fin juillet 1726, æt. 69, cs. 24.

74. — Claude-Louis de LA CHATRE.

Né à Paris le 28 septembre 1698, élève de Saint-Magloire, docteur en théologie.

Nommé évêque d'Agde 1726, sacré, le 26 octobre 1727, fut bien accueilli, se montra libéral. Il sacra dans sa cathédrale en 1733 J.-G. de Souillac, évêque de Lodève.

Quoiqu'il eût publié la bulle *Unigenitus* en 1729 par pure politique ou par peur, il laissa dominer les Jansénistes.

† à Agde, le 22 mai 1740, æt. 42, cs. 13.

75. — Joseph-François de Cadenet de CHARLEVAL [1].

Ce fut l'évêque réparateur du petit diocèse.

Né à Aix en Provence le 6 mars 1710, abbé de Pessan (Auch), vicaire-général de Brancas, à Aix, il avait fait ses preuves d'orthodoxie et de vertus.

Nommé évêque d'Agde en 1740, il fut sacré le 22 novembre à Aix par Brancas, fit prêcher des missions, établit les Frères des Écoles chrétiennes, extirpa le jansénisme en déployant constamment un zèle éclairé, une grande prudence et une louable fermeté.

Sa piété est au-dessus de tout éloge.

† à Agde, le 22 janvier 1759, æt. 49, cs. 19.

76. — Charles-François-Siméon de Saint-Simon de Vermandois de Rouvroy de SANDRICOURT, dernier évêque d'Agde.

Né à Paris le 5 avril 1727, fils de Louis-François, marquis de Sandricourt, et de Louise de Gourgues, fut abbé de Conches (Évreux) et vicaire-général de Metz.

1. Cf. *Notice sur J. F. de Cadenet de Charleval* par Dom Th. Bérengier, bénédictin. In-8, Marseille, 1884.

Nommé évêque d'Agde le 8 mars 1759, préconisé le 9 avril, il se fit sacrer à Paris le 6 mai par son cousin Claude, évêque de Metz.

C'était un érudit, membre de l'Académie des Inscriptions, ayant une riche bibliothèque. Il crut devoir donner un *Breviarium Agathense*, qu'il fit suivre d'un *Missel*.

Son siège ayant été supprimé en 1791, il s'était retiré à Paris, mais fut jeté en prison. Là il contribua à la conversion de La Harpe aussi efficacement que l'évêque de Saint-Brieuc.

† guillotiné à Paris, le 8 thermidor an II (25 juillet 1794), la veille de la chute de Robespierre.

ABBAYES DU DIOCÈSE D'AGDE

O. S. B. S. Thiberius in Cesserone, *Saint-Thibéry*... en règle.

O. Cist. vir. Vallis magna, *Valmagne*.

L'abbaye de femme, Beata Maria de Nitido loco, ordre de Cîteaux, avait disparu en 1490 ; et ses biens appartenaient à Valmagne.

ALESIA, ALAIS

A la demande du roi Louis XIV, avec le consentement de l'évêque de Nîmes, Esprit Fléchier, et de tous les intéressés, un siège épiscopal fut érigé dans la ville d'Alais par le pape Innocent XII, bulle *Animarum zelus*, du 17 mai 1694. Le motif allégué en première ligne est la conversion des hérétiques, nombreux dans cette partie du Languedoc.

1. — François Chevalier de SAULX, premier évêque d'Alais.

Né en Poitou, docteur en théologie, missionnaire.

Désigné par le roi dès le mois d'août 1687 pour occuper le siège d'Alais, il fut préconisé par la bulle même d'érection, sacré le 29 août 1694.

Ses occupations de fondateur n'absorbèrent pas tous ses soins d'évêque ni ses capacités de missionnaire.

† fin octobre 1712, æt. ? cs. 19.

2. — Louis-François-Gabriel de HENNIN-Liétard.

Né en 1666 d'une noble famille artésienne, vicaire-général de l'orthodoxe Madot à Châlon-sur-Saône.

Nommé évêque d'Alais le 23 janvier 1713, il fut sacré le 3 juillet suivant par trois évêques jansénistes, qui paraissent avoir déteint sur lui.

Transféré à Embrun le 1er novembre 1719. Cf. Embrun.

3. — Charles de Bannes d'AVÉJAN.

Né en 1688.

Nommé évêque d'Alais le 8 janvier 1721, après quatorze mois de vacance du siège, il se fit sacrer le 27 juillet par son prédécesseur, qui était devenu archevêque d'Embrun.

Il était abbé de Montebourg (Coutances).

† à Paris le 23 mai 1744, æt. 56, cs. 23.

4. — Louis-François de Vivet de MONTCLUS.

Transféré de Saint-Brieuc en 1744. Cf. Saint-Brieuc.

Ayant combattu énergiquement le Jansénisme en Bretagne, il ne le combattit pas moins dans le Languedoc, sans oublier la conversion des Huguenots.

† à Alais, le 21 juillet 1755, æt. 75, cs. 27.

5. — Jean-Louis du Buisson de BEAUTEVILLE.

Cet évêque de révoltante mémoire était né en 1708 dans le diocèse de Mirepoix. Élève des Bénédictins de Sorèze et des Doctrinaires de Toulouse, Jansénistes, il sut se contenir tant qu'il fut vicaire-général de l'orthodoxe Champflour à Mirepoix.

Nommé évêque d'Alais en 1755 par le cardinal de la Rochefoucauld, chef du parti *feuillant*, il se fit sacrer en 1756, imposa le Bréviaire Parisien, signa l'*Extrait des Assertions* si calomnieux et si hostile aux Jésuites, alors persécutés, insulta le vénérable Brancas d'Aix, que le pape Clément XIII appuyait, brava l'Assemblée du clergé de 1765, qui sollicitait sa déposition et fut insolent même à l'égard du pape.

† à Alais, le 25 mars 1776, æt. 68, cs. 20, laissant dans son testament un appel, qu'il n'avait pas osé publier de son vivant, contre la bulle *Unigenitus*.

Les éloges prodigués à Beauteville par Tabaraud dans la *Biographie*

universelle, rapprochés des critiques dont Picot et son continuateur, malgré leur modération, accablent ce même prélat, confirment notre appréciation, qui est celle du P. Le Lasseur.

6. — Pierre-Marie-Madeleine CORTOIS de Balore.

Né à Dijon en 1734, fils d'Antoine, seigneur de Quincey.

Nommé évêque d'Alais en 1776 et sacré le 30 juin, s'appliqua à remettre les choses dans le bon ordre, en consolant les bons prêtres et en ramenant les égarés.

Transféré à Nîmes en 1784. Cf. Nimes.

— Louis-François de BAUSSET, dernier évêque d'Alais.

Né le 14 décembre 1748 à Pondichéry, dont son père était gouverneur, il fut d'abord élève des Jésuites à La Flèche, en 1760, puis des Sulpiciens à Paris.

Neveu et petit-neveu de deux saints évêques (Béziers et Fréjus) qui le protégèrent, il fut vicaire-général de Boisgelin à Aix, ensuite administrateur de Digne, 1778-84. Cf. Digne.

Nommé évêque d'Alais, il se fit sacrer à Issy le 18 juillet 1784 et prit possession de son siège.

Il brilla aux États de Languedoc, aux deux Assemblées des Notables, protesta contre la suppression de son siège, resta à Paris pendant la Terreur, émigra en 1797.

Ayant donné sa démission en 1801, il fut nommé chanoine de Saint-Denis en 1806, créé cardinal en 1817.

Il est célèbre comme historien de Fénelon et de Bossuet. Il l'est aussi comme gallican.

† à Paris, 21 juin 1824, æt. 76, cs. 30, card. 7. Enterré dans la chapelle des Carmes, rue de Vaugirard.

ABBAYES DU DIOCÈSE D'ALAIS

O. S. B. vir. B. M. de Sendraco, *Sendras.*
S. Petr. Salvensis, *Salve* ou *Sauve.*
O. Cist. fem. B. M. de Fontibus, *Font-aux-Nonnains.*

BITERRÆ, BÉZIERS

Siège épiscopal très ancien, célèbre et recherché.

Cf. Fisquet, op. c. Montpellier.

78. — Jean-Armand de Rotundis de BISCARAS.

Fils d'un colonel et docteur en théologie, fut nommé évêque de Digne en 1668 et peu après évêque de Lodève, siège pour lequel il fut sacré en janvier 1669.

Mais l'année suivante, Pierre de Bonzi, le sixième de sa famille qui occupât le siège de Béziers, ayant été tranféré à Toulouse, Biscaras lui succéda sur le siège de Béziers.

Il y bâtit un séminaire, y fonda un hôpital. C'est lui qui bénit solennellement en 1681 le canal des deux mers que Riquet venait d'achever. En 1685, il adoucit de son mieux le sort des Protestants, que frappait la révocation de l'édit de Nantes.

† à Béziers, le 15 février 1702, æt. ?. cs. 34.

79. — Louis-Charles des Alris du ROUSSET.

Né dans le Dauphiné en 1662, reçu docteur en théologie en 1696, était doyen et vicaire-général de Carcassonne.

Nommé évêque de Béziers le 21 avril 1702 et sacré le 3 décembre à Carcassonne, il publia le *Proprium Sanctorum Biterrensium*, protégea les Jésuites, assista les malades, fonda le Refuge.

† à Béziers, le 6 septembre 1744, æt. 82, cs. 42.

— Louis-Ange de Ghistelle de SAINT-FLORIS, nommé évêque de Béziers le 10 décembre 1744, renonça en 1745 au bénéfice de sa nomination ; † 1747.

— Jean-Baptiste-Antoine de MALHERBE, docteur de Sorbonne, né à Caen, nommé évêque de Béziers, refusa ; † 1771.

80. — Joseph Bruno de BAUSSET-ROQUEFORT.

Né en 1702 à Aubagne, diocèse de Marseille, official d'Aix et vicaire-général de l'archevêque Brancas.

Nommé évêque de Béziers en 1745, fut sacré à Aix par Brancas le 1er mai 1746.

Régulier, actif, charitable, il regretta beaucoup les Jésuites, qu'il avait éloquemment défendus en 1761.

† à Béziers, le 26 juin 1771, æt. 70, cs. 26.

81. — AIMARD-CLAUDE NICOLAY, dernier évêque de Béziers.

Né à Paris le 4 août 1738, fils d'Aimard-Jean, marquis de Goussainville, premier président de la Cour des Comptes[1], neveu d'Aimard-Chrétien, évêque de Verdun, était chanoine de Paris, vicaire-général de Reims après avoir été vicaire-général de son oncle à Verdun, abbé de Saint-Sauveur-le-Vicomte (Coutances).

Nommé évêque de Béziers, par Louis XV, en juillet 1771, il fut préconisé le 26 septembre et sacré le 13 octobre.

Généreux et riche, il répandit d'abondantes aumônes, mais ne recueillit que l'ingratitude au moment de la Révolution. Il resta néanmoins à Béziers, dont le siège était assigné à l'évêque constitutionnel de l'Hérault, et n'émigra qu'en 1792.

Il passe pour avoir refusé sa démission en 1801, et ne l'avoir donnée qu'en 1805. C'est une erreur qu'il faut redresser d'après Theiner (*Histoire des deux Concordats*, tome I, pages 344 et 345). Cet auteur donne deux lettres du prélat, datées de Florence 1801, l'une du 29 août au roi Louis XVIII, pour lui remettre sa démission de l'évêché de Béziers, qu'il avait reçu de Louis XV, l'autre du 7 octobre à Mgr Caleppi, pour lui envoyer copie de la lettre précédente, lui rappeler son passé, etc. Il ajoute : « Je remets, avec le consentement de S. M. Louis XVIII, la démission de mon évêché de Béziers à N. T. S. P. Pie VII ».

Rentré en France avec les Bourbons, l'ancien évêque de Béziers † à Paris le 24 janvier 1815, æt. 77, cs. 44.

On peut consulter Fabregat (A.). — *Vie des hommes illustres de Béziers :* Mgr de Nicolay, dernier évêque de Béziers, 1738-1815. — In-8, 99 p. Béziers, impr. Granié, 1880.

1. Aimard-Jean était le neuvième Nicolay qui fût investi de cette haute dignité ; et un de ses fils lui succéda en 1768.

ABBAYES DU DIOCÈSE DE BÉZIERS

O. S. B. vir. S. Petrus de Juncellis, *Joncels.*
Villa magna, *Villemagne.*
O. S. A. vir. S. Jacobus, *Saint-Jacques.*
Bessanum, *Bessan*, prieuré.
fem. S. Spiritus, *Le Saint-Esprit.*
O. S. Claræ. Clarissæ Biterrenses, *Sainte-Claire de Béziers.*

COLLÉGIALE

Saint-Afrodise, ancienne abbaye bénédictine, sécularisée.

CARCASSONA, CARCASSONNE

Siège ancien, transporté de la vieille cathédrale dans la ville neuve à une époque récente.

76. — Louis-Joseph Adhémar de Monteil de GRIGNAN.

Né en 1654, frère puîné de Jean-Baptiste, qui de coadjuteur devint archevêque d'Arles, était lui-même ecclésiastique et destiné à l'épiscopat.

Il fut en effet nommé évêque d'Évreux en 1680; mais le siège de Carcassonne, qu'avait occupé récemment un de ses oncles, étant venu à vaquer par la translation de Louis d'Anglure de Bourlemont à Bordeaux, il y fut appelé.

S'étant fait sacrer à Grignan le 21 décembre 1681, il prit possession de son siège et gouverna longtemps, trop mollement peut-être, son diocèse. Vers la fin, il obtint pour coadjuteur son neveu qui suit.

† 1er mars 1722, æt. 78, cs. 41.

77. — Louis-Joseph de Chateauneuf de ROCHEBONNE.

Neveu, coadjuteur et successeur du précédent.

Né dans le Forez, frère puîné de Charles François, qui d'évêque-

comte de Noyon devint archevêque de Lyon : ils étaient fils de Charles, gouverneur du Lyonnais et de Marie-Thérèse de Grignan.

Louis-Joseph fut d'abord simple comte de Lyon, puis il fut doyen du noble chapitre en 1713.

Nommé coadjuteur de son oncle maternel en 1718, il dut attendre ses bulles, retardées pour des motifs qui ne lui étaient pas personnels. Il fut enfin sacré à Toulouse, le 21 juillet 1720, avec le titre d'évêque de Hiérocésarée.

Devenu évêque de Carcassonne en 1722, il exigea de ses prêtres l'acceptation pure et simple de la bulle *Unigenitus*, confia son séminaire aux Jésuites, etc.

† à Carcassonne, le 31 décembre 1729, æt. ?. cs. 10.

78. — ARMAND BAZIN DE BEZONS, fauteur des Jansénistes.

Né à Paris le 30 mars 1701, deuxième fils du maréchal de Besons, neveu et filleul de Jean-Baptiste-Armand, alors archevêque de Bordeaux, depuis archevêque de Rouen, fut élève de Saint-Magloire, posséda de bonne heure deux abbayes.

Nommé évêque de Carcassonne, mars 1730, et sacré aux Théatins de Paris le 14 janvier 1731, il inaugura un gouvernement qui devait trancher avec le précédent et allait durer longtemps.

Non-seulement il n'exigea pas l'acceptation de la bulle, mais il fit attaquer l'enseignement des Jésuites. Il refusa formellement de s'associer aux réclamations de l'épiscopat en leur faveur, 1761-1765, donna un bréviaire gallican et un missel en rapport avec le bréviaire.

On vante ses charités, sa régularité, sa piété. Nous voulons croire que ce n'était pas de l'hypocrisie et qu'il s'était amendé ; mais ce prélat était habile à cacher ses sentiments.

† le 11 mai 1778, æt. 78, cs. 49.

79. — JEAN-AUGUSTE DE CHASTENET DE PUYSÉGUR.

Transféré de Saint-Omer en 1778. Cf. SAINT-OMER.

Le diocèse de Carcassonne avait besoin d'un évêque zélé, orthodoxe et sincèrement pieux ; il dut être satisfait d'avoir Puységur dix ans.

Transféré à Bourges en 1788. Cf. BOURGES.

80. — FRANÇOIS-MARIE-FORTUNÉ DE VINTIMILLE.

Né le 6 janvier 1751 dans le diocèse de Marseille.

Nommé évêque de Carcassonne le 10 mars 1788, il fut sacré le 12 octobre suivant, et trouva son diocèse agité.

En 1791, il n'eut pas la douleur de voir son siège occupé par un intrus, Narbonne étant assigné à l'évêque constitutionnel de l'Aude ; mais il fut affligé de voir monter sur ce siège le doyen du chapitre de Carcassonne, Guillaume Besaucèle, octogénaire, janséniste assermenté.

Refugié en Italie sous la protection de Bernis, l'évêque de Carcassonne perdit cette protection en 1794.

Il refusa de se démettre en 1801. Par ce refus, il désobligea le pape et contraria celui qui venait de prendre légitimement possession du nouveau diocèse de Carcassonne.

Vintimille était à Vienne en février 1810 conseillant à l'archevêque de ne pas prêter son ministère au second mariage de Napoléon.

Rentré en France à la Restauration, l'ancien évêque † à Paris le 6 août 1822, æt. 72, cs. 34.

ABBAYES DU DIOCÈSE DE CARCASSONNE

O. S. B. vir. B. M. de Crassa, *La Grasse.*
S. Hilarius, *Saint-Hilaire.*
Mons Oliveti, *Montolivet.*
O. Cist. vir. Villa longa, *Villongue.*
fem. Rivus Nitidus, *Rieunette.*

COLLÉGIALE

Mons Regalis, *Montréal.*

Il y avait à Carcassonne plusieurs couvents d'hommes : Frères Prêcheurs, Mineurs, Carmes, Ermites de Saint-Augustin, Minimes, Capucins, Jésuites, Religieux de la Merci.

Parmi les couvents de femmes, on distinguait les Ursulines et les Hospitalières.

ELECTA, ALET

Abbaye du IXe siècle, érigée en évêché par le pape Jean XXII en 1317.

Cf. Fédié (L.) — *Le comté de Razès et le diocèse d'Alet*, notices historiques. In-8, de vii-420 p. Carcassonne, impr. Polère, libr. Lajoux, 1880.

30. — Louis-Alphonse de VALBELLE.

Né en Provence, fils d'Antoine, seigneur de Monfuron, et de Françoise de Félix, docteur de Sorbonne, aumônier du roi, agent-général du clergé.

Nommé évêque d'Alet, le 25 décembre 1677, aussitôt après la mort de Nicolas Pavillon [1], il fut préconisé le 14 mars et sacré le 1er septembre 1680, à Paris, aux Minimes de la place Royale, par Bonzi, son métropolitain.

Il siégea au rang des évêques dans l'assemblée de 1682, ce qui n'est pas certes à sa gloire et ce qu'Innocent XI lui fit bien expier sept années durant.

En effet, nommé en 1684 évêque de Saint-Omer, il n'obtint ses bulles qu'en 1693. Mais sur son nouveau siège il ne garda pas rancune au siège apostolique. Cf. Saint-Omer.

31. — Victor-Augustin de MÉLIAND (*alias* Melrand).

Transféré de Gap, juin 1684-1er juillet 1692. Cf. Gap.

Le retard de ses bulles, compliqué d'ennuis qu'il rencontra dans son administration, le portèrent à faire sa démission en 1698.

Retiré à Paris, aux Bons-Enfants, † le 23 septembre 1713, æt. ?., cs. 34.

1. Nicolas Pavillon, évêque d'Alet 1639-1677, fut l'un des quatre évêques français qui tinrent en échec l'autorité du pape et celle du roi pour soutenir Jansénius. Et quand la paix de Clément IX semblait avoir terminé la guerre, Pavillon et son voisin Caulet, évêque de Pamiers, poussés par leur cabale, eurent l'adresse de soulever la question de la Régale qui devait, en irritant le roi et en excitant le pape, allumer une guerre nouvelle, non moins regrettable que la première.

C'est ce même homme que la *Gallia Christiana* comble d'éloges en vers et en prose, qu'elle donne comme un Père de l'Église et semble canoniser.

32. — Charles-Nicolas TAFFOUREAU de Fontaine.

Fils d'un conseiller au Présidial de Sens, docteur de Sorbonne, était doyen, official et vicaire-général de Sens.

Nommé évêque d'Alet, le 1er novembre 1698, il reçut ses bulles le 22 décembre et fut sacré à Sens par l'archevêque, Fortin de la Hoguette.

Son épiscopat qui fut court n'est marqué d'aucun fait saillant. Le lieu de sa mort au contraire et la place de son tombeau sont à noter d'après la *Gallia Christiana*, quoique dans un sens tout différent.

† à Alet, le 8 octobre 1708, æt. ?., cs. 10. Il fut enterré auprès de son immortel prédécesseur, Nicolas Pavillon !

33. — Jacques MABOUL.

Fils et frère de conseillers du roi, vicaire-général de Poitiers, était un prédicateur en renom, surtout pour ses oraisons funèbres.

Nommé évêque d'Alet le 1er novembre 1708 et sacré le 13 juillet 1710 à Agde par Feuquières, il continua de prêcher le plus souvent hors de son diocèse.

† à Alet, le 21 mai 1723, æt. ?., cs. 13.

34. — Joseph-François BOCAUD (*alias* de Boucaud).

Né en 1685 dans le diocèse de Montpellier.

Nommé évêque d'Alet le 17 octobre 1723, il se fit sacrer le 11 juin 1724 au séminaire Saint-Sulpice à Paris.

Il reçut l'abbaye de Saint-Maurin (Agen) en 1752, et celle de Locdieu (Rodez).

† le 6 décembre 1762, æt. 77, cs. 39.

— Charles de la CROPTE de Chanterac, dernier évêque d'Alet.

Né dans le diocèse de Périgueux en 1723 d'une famille bien honorablement connue, dont était issue la mère de Fénelon. L'évêque-comte de Noyon, 1733-1766, Jean-François de la Cropte, était aussi de cette famille.

Nommé évêque d'Alet en 1763, sacré le 19 juin, Charles fit le plus de bien qu'il put dans son diocèse jusqu'à la Révolution. Alors il émigra en Espagne.

† en Espagne en 1793, æt. 60, cs. 30.

Il n'y a pas d'abbaye dans le diocèse d'Alet mais une collégiale, celle de *Fenouillèdes*, S. Paulus de Fenolieto.

LUTEVA, LODÈVE

Siège très ancien, qui venait d'être occupé par plusieurs hommes remarquables, notamment par le savant hébraïsant, Plantavit de la Pause et par l'illustre François Bosquet.

Cf. FISQUET, op. cit. Montpellier.

83. — CHARLES-ANTOINE DE LA GARDE DE CHAMBONAS.

Fils d'Antoine de la Garde, marquis de Chambonas, et de Charlotte de la Baume de Suze, était vicaire-général de son oncle maternel, le vénérable L.-F. de la Baume, évêque de Viviers.

Nommé évêque de Lodève en 1671, et sacré à Paris par son oncle, le 15 novembre de cette même année, il gouverna son diocèse, non selon les canons ni suivant l'exemple qu'il avait eu sous les yeux à Viviers, mais selon ses caprices.

Transféré à Viviers, 1690-1692. Cf. VIVIERS.

84. — JACQUES-ANTOINE PHÉLYPEAUX.

Second fils d'Antoine, seigneur du Verger, conseiller d'État, et de Marie de Villebois, était docteur en théologie.

Nommé évêque de Lodève le 1er novembre 1690, il ne fut sacré que le 24 août 1692. Deux ans plus tard, il reçut l'abbaye de Nantz (Vabres).

Cet évêque mena tout le Languedoc, quoiqu'il ne résidât pas assidûment. Si on ne peut l'accuser de jansénisme, comme quelques membres de sa famille, on doit reconnaître qu'il n'avait guère les mœurs épiscopales.

† subitement à Lodève le mardi de Pâques, 15 avril 1732, æt. ?., cs. 30.

85. — JEAN-GEORGES DE SOUILLAC.

Fils de François, seigneur de Verneuil, et de Charlotte d'Aubusson, était vicaire-général de Périgueux.

Nommé évêque de Lodève le 14 juin 1732, il se fit sacrer le 18 janvier 1733 à Agde par l'évêque janséniste Cl.-L. de la Châtre. Lui-même tenait pour la doctrine dite augustinienne ou jansénisme modéré.

C'est lui qui bâtit le superbe palais épiscopal de Lodève.

† à Lodève, le 14 février 1750, æt. ?. cs. 17.

86. — Jean-Félix-Henri de FUMEL[1], dernier évêque de Lodève.

Né à Toulouse en 1715, élève des Jésuites, docteur en théologie, archidiacre de Vannes en 1749 et vicaire-général de l'orthodoxe évêque C.-J. Bertin.

Nommé évêque de Lodève en mars 1750, il fut préconisé le 27 avril et sacré le 5 juillet de la même année.

Il résida dans son diocèse, visita les paroisses, exhorta les fidèles, combattit les incrédules, se distingua en défendant les Jésuites, 1761 et années suivantes, établit la dévotion au Sacré-Cœur de Jésus, se montra en tout et toujours un évêque aussi saint que savant.

† à Lodève, le 26 janvier 1790, æt. 75, cs. 40.

Il ne fut pas remplacé, Jean-Jacques-Gabriel de Lavezou, nommé par Louis XVI évêque de Lodève, n'ayant pas été préconisé avant la suppression du siège par la Constituante.

ABBAYES DU DIOCÈSE DE LODÈVE

O. S. B. vir. S. Salvator, *Saint-Sauveur.*
S. Guillelmus de Deserto, seu Gellonense monasterium, *Saint-Guilhem-du-Désert*, ou *monastère de Gellone.*
fem. Gorjanum, *Gorjan.*

1. Cf. *Éloge de Mgr J.-F.-H. de Fumel*, par l'abbé Lazaire. In-8° de 80 p. Montpellier, 1890.

MONS PESSULLANUS, MONTPELLIER

Le siège épiscopal fondé primitivement à *Maguelonne*, Sedes Magalonensis, avait été transporté à Montpellier par une bulle de Paul III du VI des Calendes d'avril, 27 mars 1534.

Cf. FISQUET, *France pontificale*, Montpellier, 1. vol. in-8. Ce volume qui comprend les cinq anciens diocèses d'Agde, de Béziers, de Lodève, de Montpellier et de Saint-Pons, enclavés aujourd'hui dans le département de l'Hérault, est le seul que cet auteur ait consacré à la région dont nous nous occupons.

8. — CHARLES DE PRADEL, 60e évêque de Maguelonne, 8e évêque de Montpellier.

Issu d'une famille noble du Dauphiné, chanoine de Montpellier, vicaire-général de son oncle, François Bosquet[1], il fut nommé en 1675 son coadjuteur avec future succession.

Sacré aux Jésuites de Paris le 28 juin 1676, sous le titre d'évêque de Marcopolis, il prit le titre d'évêque de Montpellier le lendemain, en apprenant que son oncle était mort le 24.

Ce fut un évêque zélé, charitable, ami des arts et des lettres. Quoiqu'il ait siégé au rang des évêques dans l'Assemblée de 1682, il échappe aux critiques des plus austères censeurs.

En 1683, il attira Bourdaloue à Montpellier, où le grand et saint prédicateur obtint un plein succès.

† à Montpellier, le 17 septembre 1696, æt. ?., cs. 21.

9. — CHARLES-JOACHIM COLBERT DE CROISSY.

Ce prélat de triste mémoire, né à Paris le 11 juin 1667, était fils de Charles, marquis de Croissy, célèbre diplomate, et par conséquent neveu du grand ministre de Louis XIV, Jean-Baptiste-Colbert.

Reçu docteur en théologie, Charles-Joachim devint en 1692 vicaire-général de son cousin Jacques-Nicolas, archevêque de Rouen, pour l'archidiaconé de Pontoise. Il fut aussi abbé de Froidmont et prieur de Longueville.

1. Cf. HENRY (l'abbé P.) *François Bosquet,* intendant de Guyenne et de Languedoc, évêque de Lodève et de Montpellier ; étude sur une administration civile et ecclésiastique au XVIIe siècle. Un vol. gr. in-8 de XIV-788 p. Paris, Thorin, 1889.

Nommé évêque de Montpellier, le 1er mars 1696, il obtint ses bulles *gratis* et se fit sacrer aux Feuillants de Paris par son cousin, l'archevêque de Rouen.

Son long épiscopat commença bien et fut même louable tant que vécut Louis XIV. Mais à partir de 1717, Colbert s'afficha Janséniste appelant, obstiné, scandaleux. On le vit pendant vingt ans accumuler des écrits tous plus vifs les uns que les autres, mandements, lettres au pape, au roi, aux évêques. Il était dominé par trois jansénistes fougueux: Gaultier, Croz et Dilhe.

A l'Assemblée du clergé de 1725, il fut déféré comme aussi condamnable que Soanen ; et la province de Narbonne, dont le métropolitain était alors Beauvau, l'aurait certainement déposé, si les Colbert ne s'étaient puissamment opposés à la tenue du concile provincial.

L'évêque de Montpellier continua ses agissements jusqu'à la fin.

† 2 avril, 1738, æt. 71, cs. 42.

Ce que nous venons d'écrire est le résumé de la notice que consacre à cet évêque l'abbé Lequeux, annotateur des *Mémoires de Picot*, t. III, p. 393 et 394.

10. — Georges-Lazare Berger de CHARANCY.

Transféré de Saint-Papoul en 1738 par Fleury. Cf. Saint-Papoul.

Aussitôt installé, il cassa les actes de son prédécesseur, refit son catéchisme, qui eut alors beaucoup de débit, sans cependant être parfait.

Il fit donner par Brydaine une mission, qui réussit admirablement à Montpellier.

† subitement, le 14 février 1748, æt. 60, cs. 13.

11. — Louis Renaud de VILLENEUVE.

Tansféré de Viviers en 1748. Cf. Viviers.

Choisi pour continuer le travail réparateur de Charancy, il ne trompa point les espérances de Boyer qui l'avait fait nommer, ni l'attente de ses nouveaux diocésains.

Il réduisit les Jansénistes à l'obéissance et prit hautement la défense des Jésuites en 1761.

† le 24 juin 1766, æt. 83, cs. 43.

12. — Raymond de DURFORT.

Tranféré d'Avranches en 1766. Cf. Avranches.

Par sa fidélité à la résidence, ses visites pastorales et ses fondations pieuses, il mérita bien de son second diocèse.

Transféré à Besançon en 1774. Cf. Besançon.

13. — Joseph-François de MALIDE.

Tranféré d'Avranches en 1774. Cf. Avranches.

Régulier, actif, conciliant, il se fit aimer de son clergé. Aussi fut-il élu député aux États-Généraux de 1789.

C'est-là qu'il se montra faible, en s'unissant au Tiers après le serment du Jeu-de-Paume.

Il n'est pas moins répréhensible pour avoir refusé sa démission en 1801.

† à Londres, le 18 janvier 1812, æt. 83, cs. 46.

ABBAYES DU DIOCÈSE DE MONTPELLIER

O. S. B.	vir.	Aniana, *Aniane.*
	fem.	S. Genesius, *Saint-Geniès.*
		Gigeanum, *Gigean.*
O. Cist.	fem.	Vinegolium, *Vignoles.*
O. S.	Claræ.	Clarissæ Monspelienses, *Sainte-Claire-de-Montpellier.*

COLLÉGIALE

L'ancienne cathédrale de Maguelonne.

NEMAUSUS, NIMES

Ville dont l'ancienneté est démontrée par de superbes monuments et pourvue d'un siège épiscopal très ancien.

Cf. *Histoire de l'église de Nîmes,* par A. Germain, professeur à la Faculté des lettres de Montpellier, 2 vol. in-8, Nîmes, 1842.

72. — Jean-Jacques SÉGUIER de la Verrière.

Issu d'une branche différente des Séguier Parisiens, chanoine et

théologal de Paris, fort instruit et très pieux, Jean-Jacques avait été sacré évêque de Lombez le 6 août 1662.

Il gouvernait saintement son diocèse depuis huit ans, quand il fut nommé pour remplacer l'orthodoxe et vertueux Denis Cohon, qui venait de mourir le 7 novembre 1670, æt. 72, cs. 36, après son second épiscopat de Nîmes.

Séguier remplaça dignement ce saint homme, sans modifier en rien sa propre ligne de conduite.

Mais comme il se permit de condamner dans un mandement les Quatre articles de 1682, on le pria de donner sa démission. C'est ce qu'il fit en 1687.

Comme compensation, les abbayes de Lire (Evreux) et de Livry (Paris) lui furent offertes ; mais il n'en jouit pas longtemps.

† le 8 novembre 1689, æt. 83, cs. 26.

73. — Esprit FLÉCHIER.

Né à Pernes dans le diocèse de Carpentras le 10 juin 1632, entra en 1647 dans la congrégation de la Doctrine Chrétienne, dont son oncle maternel, Hercule Audiffret, était supérieur-général. Mais douze ans après, étant sorti de la Congrégation, il se rendit à Paris. Il y remplit les fonctions de catéchiste dans une paroisse, se fit une réputation de poète bel-esprit, devint précepteur d'un Caumartin, prédicateur, ce qui lui valut d'être admis à l'Académie française en 1673.

Son nom était célèbre en 1685. Nommé évêque de Lavaur, le 12 novembre de cette année, Fléchier administra le diocèse, comme vicaire-capitulaire. Nommé évêque de Nîmes deux ans plus tard, il administra au même titre, sans demander aux deux évêques survivants les pouvoirs qu'ils avaient encore.

Ayant enfin reçu ses bulles pour l'évêché de Nîmes, le 9 janvier 1692, et s'étant fait sacrer le 24 août, il fut irréprochable.

Il consentit à l'érection du siège d'Alais, condamna les Jansénistes, ramena beaucoup de Huguenots, mais ne put rien obtenir des Camisards.

Durant l'hiver de 1709, il répandit d'abondantes aumônes.

† à Nîmes, le 16 février 1710, æt. 78, cs. 18.

74. — Jules-César Rousseau de la PARISIÈRE.

Né à Poitiers le 3 mai 1667.

Nommé évêque de Nîmes le 11 juillet 1710, préconisé le 1er décembre

suivant, sacré le 8 février 1711, fut très zélé pour la conversion des Protestants et très opposé à la secte janséniste.

† le 15 novembre 1736, æt. 74, cs. 26.

75. — Charles-Prudent de BECDELIÈVRE.

Né à Nantes en 1705.

Nommé évêque de Nîmes en 1737, fut sacré le 12 janvier 1738.

† en 1784, æt. 79, cs, 46, sous-doyen des évêques de France.

76. — Pierre-Marie-Madeleine CORTOIS de Balore.

Transféré d'Alais en 1784. Cf. Alais.

Il fut sur son deuxième siège ce qu'il avait été sur le premier, un évêque aussi bon que digne.

Député aux États-Généraux de 1789, il fit corps avec la majorité de son ordre. Ayant eu la douleur de voir son siège envahi par le misérable Dumouchel, il se retira à Constance, tout en dirigeant de loin son diocèse et en distribuant aux prêtres réfugiés à Constance les aumônes qu'il quêtait pour eux.

Theiner rapporte (*Affaires de France*, t. II, 560) la lettre qu'il écrivit dans ce but, de Constance, le 16 janvier 1795, à l'archevêque d'Albi, neveu du feu cardinal de Bernis, résidant à Rome.

Il obtint de rentrer en France dès les premiers jours de 1801, avec son frère de Saint-Malo ; donna sa démission avant la fin de l'année.

† à Polisy, près Bar-sur-Aube, le 19 octobre 1812, æt. 84, cs. 34.

ABBAYES DU DIOCÈSE DE NIMES

O. S. B.	vir.	S. Ægidius, *Saint-Gilles,* abbaye sécularisée.
	fem.	Firmitas, *La Ferté.*
O. Cist.	vir.	Francæ Valles, *Franquevaux.*
	fem.	Fontes Nemausi, *La Font de Nîmes.*
O. S. Claræ.		Clarissæ Nemausensus, *Sainte-Claire de Nîmes*

COLLÉGIALE CÉLÈBRE A NIMES

Sanctus Baudilus, *Saint-Baudile.*

PERPINIANUM SEU HELENA, PERPIGNAN OU ELNE

Le siège épiscopal très ancien d'Elne (Helenensis, Elnensis) releva selon les temps de Tarragone ou de Narbonne. C'est seulement à partir de 1604 que, fixé définitivement, à Perpignan, ce même siège fut rattaché à Narbonne.

14. — Louis Habert de MONTMORT, 14e évêque de Perpignan, 109e évêque d'Elne.

Né à Paris en 1644, était fils de Henri-Louis, seigneur de Montmort, conseiller au Parlement, et de Marie-Henriette de Buade-Frontenac.

Nommé évêque de Perpignan le 2 novembre 1680, il se fit sacrer à Paris, au Val-de-Grâce, le 12 avril 1682.

Il ne prit aucune part à la grande Assemblée qui se tenait alors à Paris et préféra partir pour son diocèse.

† à Montpellier, le 23 janvier 1695, æt. 51, cs. 13.

15. — Jean-Hervé Bazan de FLAMANVILLE.

Né vers 1659 à Flamanville-Hague, diocèse de Coutances, fils de Hervé, marquis de Flamanville, et d'Agnès Molé, entra au séminaire Saint-Sulpice en 1682.

Ordonné prêtre, il exerça son ministère dans la paroisse. Pendant la mission qu'y donnait le P. Honoré de Cannes, il évangélisait les laquais, ce qu'il continua neuf ans de suite (1685-1694). Augustin de Maupeou, évêque de Castres, le prit alors pour vicaire-général.

Nommé évêque de Perpignan le 8 septembre 1695, et sacré à Saint-Sulpice le 12 février 1696, il se rendit aussitôt dans son diocèse.

Il n'eut pas à lutter contre le jansénisme qui n'avait pas infecté son clergé ; il gouverna en paix son bon peuple, tout en construisant le palais épiscopal et la maison de campagne, qui devait servir à ses successeurs.

† à Perpignan, le 5 janvier 1721, æt. 62, cs. 25, « en réputation de sainteté », Lecanu, *Histoire des évêques de Coutances.*

— Antoine-Jérôme Boyvin de VAUROUY, docteur en théologie, abbé de Saramon (Auch) et de la Réale (Perpignan), nommé et préconisé

évêque de Perpignan en 1721, ne voulut pas se faire sacrer, mais donna sa démission en 1722, † le 19 janvier 1763, æt. 89.

16. — Jean-Mathias de BARTHÉLEMY de Gramont de Lanta.

Né en 1688.

Nommé évêque de Perpignan le 17 octobre 1723, se fit sacrer le 26 mai 1726 dans l'église du noviciat des Jésuites à Paris.

Il est connu par sa grande piété.

† à Perpignan, juillet 1743, æt. 55, cs. 17.

17. — Charles-François-Alexandre Cardevac de Gouy d'HAVRINCOURT.

Né en 1698 au château de Bonchy, diocèse de Noyon.

Nommé évêque de Perpignan en 1743, et sacré le 17 février 1744, il eut un long épiscopat, obtint à la fin un coadjuteur, 1779, et l'union de l'abbaye de la Réale à l'évêché, 1780.

† en 1783, æt. 85, cs. 40.

18. — Jean-Gabriel d'AGAY.

Né à Besançon, le 26 mars 1731.

Nommé coadjuteur du précédent avec future succession en 1779, il fut sacré le 3 janvier 1780 évêque de Canope, devint trois ans après évêque de Perpignan.

† à Perpignan, le 28 août 1788, æt. 57, cs. 9.

19. — Antoine-Félix de Leyris d'ESPONCHEZ[1].

Né le 20 décembre 1750 à Alais, fut dirigé par le saint évêque de Lodève, Fumel, devint chanoine de Nîmes, abbé de Lesterp (Limoges) et vicaire-général de Senlis.

Nommé évêque de Perpignan le 14 septembre 1788, il résigna aussitôt son abbaye. Sacré peu après, il fut installé le 13 mars 1789, au moment même où se faisaient les élections.

1. Cf. *Revue des Questions historiques*, juillet 1874, article du vicomte Bastard d'Estang, intitulé : *Une mémoire oubliée*, A.-F. de L. d'Esponchez.

Nous renvoyons à cet article, sans en garantir toutes les particularités.

Histoire du clergé dans le département des Pyrénées Orientales pendant la Révolution française, par l'abbé Ph. Torreilles, professeur au Grand Séminaire de Perpignan. In-8, Perpignan, 1890.

Élu député aux États-Généraux, il s'opposa aux innovations schismatiques, malgré sa modération. L'intrusion sur son siège d'un évêque constitutionnel, Gabriel Deville, le contraignit de se retirer d'abord à Rome, puis à Ancône et à Venise, 1795, de là à Goritz, 1797. Il gouvernait cependant son diocèse par ses vicaires-généraux réfugiés en Espagne : ils avaient à lutter contre un second intrus, Paul Villa, plus redoutable que son prédécesseur.

† à Campo-Longo, près Udine le 13 juillet 1801, æt. 52, cs. 13, en odeur de sainteté, avant que Pie VII n'eût demandé les démissions.

ABBAYES DU DIOCÈSE DE PERPIGNAN

O. S. B. vir.	Beata Maria de Arulis, *Notre-Dame d'Arles*.
	S. Michael de Coxano, *Saint-Michel de Cuxa*[1].
	S. Genesius de Canigone, *Saint-Geniès de Canigou*.
O. S. A. vir.	B. M. Regalis de Aspirano, *La Réale*.
O. Cist. vir.	B. M. de Jalo, *Notre-Dame du Jau*.
	Vallis bona, *Valbonne*.

S. PONTIUS DE TOMERIIS, SAINT-PONS DE TOMIÈRES

Dans le bourg appelé *Tomières*, Tomeriæ, s'était établie une abbaye sous le vocable de Saint-Pons. C'est cette abbaye qui fut érigée en évêché par Jean XXII le 18 février 1317 (1318, n. s.).

Cf. Fisquet, op. cit. Montpellier.

29. — Pierre-Jean-François Percin de MONTGAILLARD[2].

Né à Toulouse, le 29 mars 1633, d'une ancienne famille de Gascogne,

1. Cf. *Histoire de l'abbaye royale de Saint-Michel de Cuxa*, par l'abbé F. Font. in-8, de 497 p. Perpignan, impr. Comet, 1882.

2. Cf. Moreri, au mot *Montgaillard* : généalogie de la famille et long article sur l'évêque dont nous parlons.

était fils de l'infortuné Pierre-Pol, qui avait eu la tête tranchée pour avoir rendu une place, mais dont la mémoire avait été réhabilitée.

Élevé avec beaucoup de soin en vue de l'église, Pierre-Jean-François fut nommé évêque de Saint-Pons, le 6 avril 1644, pour remplacer Michel Tubœuf que le roi venait de nommer évêque de Castres. Préconisé le 12 janvier 1665, il se fit sacrer à Chaillot le 12 juillet suivant.

Pendant près d'un demi-siècle, il allait attirer sur lui tous les regards. Il commença par s'attaquer à l'évêque de Toulon, Jean de Vintimille, qui avait critiqué le Rituel janséniste d'Alet. Ses mandements furent condamnés par les tribunaux, par les évêques voisins et par les papes : ce fut en vain.

Ayant interdit les Récollets et ceux-ci ayant appelé de la sentence épiscopale, ce fut le signal d'un nouveau déluge d'écrits, de procès et d'actes arbitraires. Montgaillard résista même à Bossuet.

Fisquet est contraint de blâmer l'évêque de Saint-Pons, tandis que la *Gallia Christiana*, suivant ses inclinations jansénistes le comble d'éloges. Dans le catalogue de la Bibliothèque nationale, *Histoire de France*, tome VIII, § III, les « diocèses », Saint-Pons seul et Montgaillard sont représentés par 33 articles.

L'évêque de Saint-Pons achevait sa 80e année ; il paraissait en paix. † à Saint-Pons, le 13 mars 1713, æt. 80, cs. 48.

Le 8 septembre suivant Clément XI signait la bulle *Unigenitus*, que Montgaillard eût peut-être repoussée et que son successeur se hâta de promulguer.

30. — Jean-Louis Balbe de Berton de CRILLON [1].

Né en 1684, fils de Philippe-Marie, marquis de Crillon, et de Françoise de Saporta, avait pour frère Dominique-Laurent, qui fut évêque de Glandève, 1721-1747, et pour oncle paternel François, évêque de Vence en 1697, qui était devenu archevêque de Vienne, 1714-1720.

Nommé évêque de Saint-Pons dès le mois d'avril 1713, et pourvu aussitôt de ses bulles, il se fit sacrer le 15 octobre au noviciat des Jésuites à Paris.

Son premier acte fut de faire accepter la bulle *Unigenitus*, qui venait

1. Courcy, *Chevaliers du Saint-Esprit*, p. 726, mentionne ce prélat et donne la généalogie de sa famille sous les noms de « Berton des Balbes de Crillon ».

d'être promulguée. Il s'opposa de toutes ses forces au jansénisme et calma les troubles causés par son prédécesseur.

Transféré à Toulouse, juillet-septembre 1727. Cf. TOULOUSE.

31. — PAUL-ALEXANDRE DE GUÉNET.

Né à Rouen en 1688, vicaire-général de Mérinville à Chartres.

Nommé évêque de Saint-Pons en 1727, préconisé le 25 janvier 1728 et sacré le 7 mars suivant, déploya un zèle ardent contre les Jansénistes et contre les laxistes, contre les Parlementaires et les prétendus Philosophes. Pour prix de son zèle, il fut exilé à Colmar en 1758.

Rentré dans son diocèse en 1760, il déploya le même zèle ; défendit vigoureusement les Jésuites.

† à Saint-Pons, le 26 août 1769, æt. 81, cs. 32, fort regretté du clergé et des fidèles.

32. — LOUIS-HENRI DE BRUYÈRES DE CHALABRE, dernier évêque de Saint-Pons.

Né en 1731 à Castelnaudary, reçut en commende à l'âge de 22 ans l'abbaye de l'Absie (La Rochelle).

Nommé évêque de Saint-Pons en 1769, il résigna son abbaye à son frère Alexandre, qui ne la résigna pas en devenant évêque de Saint-Omer neuf ans plus tard.

Sacré évêque de Saint-Pons le 22 avril 1770, Louis-Henri gouverna paisiblement son diocèse jusqu'à la Révolution.

Forcé de fuir en 1791, quoique son siège fut supprimé.

† à Londres en 1795, æt. 64, cs. 15.

ABBAYES DU DIOCÈSE DE SAINT-PONS

O. S. B. vir. S. Anianus, *Saint-Chignan.*

O. Præm. Fons Calidus, *Fontcaude.*

Il y avait à Saint-Pons entre autres couvents celui des Récollets dont l'existence est assez révélée par une des notices qui précède.

UCETIA, UZÈS

Siège épiscopal très ancien ; diocèse le plus considérable de la province, après celui de Narbonne.

59. — MICHEL PONCET DE LA RIVIÈRE.

Né en 1638, docteur de Sorbonne.

Nommé évêque d'Uzès, le 18 juin 1677, pour remplacer Michel Phélypeaux de la Vrillière, qui venait d'être nommé archevêque de Bourges, il se fit sacrer à la Sorbonne le 8 mai 1678.

En 1685, à la révocation de l'édit de Nantes, il démolit le temple protestant, et, ce qui valait mieux, il releva les églises ruinées.

Ayant établi les chanoines réguliers de Sainte-Geneviève dans sa cathédrale, il refusa ensuite à leur supérieur-général la faculté de les visiter : c'était une inconséquence, et c'est à cette occasion que Marsollier se sécularisa.

Michel Poncet, qui inaugurait son épiscopat au moment où son oncle, Michel Poncet, archevêque de Bourges, venait de mourir, le termina seulement deux ans avant que son neveu, Michel Poncet, évêque d'Angers, n'achevât le sien ; et il vit les débuts de son petit-neveu Mathias, déjà mûr pour l'épiscopat et qui allait monter bientôt sur le siège de Troyes.

† à Paris, le 18 novembre 1728, æt. 90, cs. 51, doyen des évêques de France.

60. — FRANÇOIS DE LASTIC DE SAINT-JAL.

Né en 1697 dans le Limousin, fils de François-Antoine, seigneur de Saint-Jal et de Gabriac, et de Louise Blondeau, fut vicaire-général de Bordeaux, ensuite de Rouen.

Nommé évêque d'Uzès le 26 novembre 1728 et sacré le 3 avril 1729 au séminaire Saint-Sulpice de Paris, il prit aussitôt possession. Ce fut un homme droit et simple, un évêque orthodoxe et ferme.

Transféré à Castres en 1736. Cf. CASTRES.

61. — BONAVENTURE BAUYN[1].

Né à Dijon le 25 novembre 1699, fils d'un conseiller au Parlement de

1. Baüyn ou Bauhin est le nom d'une famille ancienne qui se divisa en trois

Bourgogne, docteur de Sorbonne, vicaire-général de Vintimille à Paris en 1730.

Nommé évêque d'Uzès le 8 septembre 1736, préconisé le 11 février 1737, il se fit sacrer à Paris le 24 mars suivant.

Zélé, régulier, orthodoxe, il réclama en faveur des Jésuites, fit donner des missions par Brydaine dans son diocèse.

† le 16 octobre 1779, æt. 80, cs. 43, doyen des évêques de France.

62. — HENRI-BENOIT-JULES DE BÉTHIZY, dernier évêque d'Uzès.

Né le 28 juillet 1744 au château de Mézières en Picardie, était le quatrième fils d'Eugène, marquis de Mézières, lieutenant-général, et de Henriette Tarteron.

Nommé évêque d'Uzès en 1779 et sacré le 16 janvier 1780, eut à peine dix ans de tranquillité. Élu député aux États-Généraux en 1789, il émigra en 1791.

En 1801, il refusa sa démission, ne rentra même pas en France à la Restauration.

† à Londres, le 8 juillet 1817, æt. 73, cs. 38.

ABBAYES DU DIOCÈSE D'UZÈS

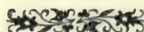
O. Cist. fem. Vallis Salva, *Valsauve-de-Bagnols*[1].

O. Clun. vir. S. Saturninus de Portu, *Le Pont-Saint-Esprit*, prieuré célèbre de Cluny.

branches : l'une habitait à Paris, l'autre à Dijon, la troisième devenue protestante s'établit à Bâle.

Cf. MORÉRI et COURCY.

1. Cf. *Notice historique sur l'abbaye royale de Valsauve*, par l'abbé LAVILLE ; in-8 de 200 p. Nîmes, 1885.



PARISIENSIS PROVINCIA

PROVINCE DE PARIS

L'église de Paris, malgré son ancienneté vénérable et sa situation privilégiée, ne fut pourtant pas métropolitaine avant le XVIIe siècle. Son siège épiscopal, comme les sièges de Meaux, d'Orléans et de Chartres relevaient de Sens, métropole de la Quatrième Lyonnaise. C'est en 1622 que cet état de choses fit place à un autre.

Sur les instances du roi Louis XIII, toutes les parties intéressées ayant été entendues, le pape Grégoire XV signa la bulle *Universi orbis* qui érigeait en archiépiscopal le siège de Paris, enlevait à la province ecclésiastique de Sens les évêchés de Meaux, d'Orléans et de Chartres pour les soumettre à l'archevêché de Paris (XVIII Kal. Decembris-14 novembre 1622).

La nouvelle province ne comprit donc d'abord que quatre diocèses. Mais, soixante-quinze ans plus tard, un nouveau diocèse, celui de Blois, fut canoniquement formé dans cette même province, comme nous allons le dire en son lieu.

Ainsi, à la fin du XVIIe siècle, la province de Paris se compose de cinq sièges qui sont : Parisien. *Paris ;* Aurelianen. *Orléans ;* Blesen. *Blois;* Carnoten. *Chartres;* Melden. *Meaux.*

Cf. *Gallia Christiana*, tomus VII, qui in sola ecclesia Parisiensi versatur, et tomus VIII, qui tractat, de quatuor ecclesiis episcopalibus, Parisiensis metropoleos suffraganeis. Tomus uterque anno 1744 editus est.

LUTETIA PARISIORUM, PARIS

Cf. FISQUET, *France pontificale*, Paris 2 vol. in-8, Paris, 1864.

DERNIERS ÉVÊQUES DE PARIS, SUFFRAGANTS DE SENS

104. — ÉTIENNE PONCHER, né à Tours; élu[1] évêque de Paris en 1503, fut nommé archevêque de Sens en 1519.
† à Lyon en 1524.

105. — FRANÇOIS PONCHER, neveu du précédent, nommé évêque de Paris en 1519 et sacré la même année, fut très justement emprisonné à Vincennes en 1527.
† en 1532.

106. — JEAN, CARDINAL DU BELLAY, déjà évêque de Bayonne, fut nommé évêque de Paris en 1532; il accepta en sus les sièges de Limoges, de Bordeaux et du Mans.
Créé cardinal le 21 mai 1535, il donna sa démission de Paris en 1551 pour se retirer à Rome.
† à Rome, le 16 février 1560, æt. 68, cs. 36, card. 25.

107. — EUSTACHE DU BELLAY, neveu du précédent.
Nommé évêque de Paris en 1551, sacré le 15 novembre, se démit en 1564.
† le 4 septembre 1565, au Bellay en Anjou.

108. — GUILLAUME VIOLE.
Nommé et préconisé évêque de Paris en 1564, sacré le 18 mars 1565.
† le 4 mai 1568.

109. — PIERRE, CARDINAL DE GONDI[2].
Né à Lyon en 1533, évêque-duc de Langres, en 1568, transféré à

1. On remarque sans doute le mot *élu*. Avant le Concordat de 1516 entre Léon X et François Ier, les évêques étaient élus, ordinairement par le chapitre.
2. Cf. MORÉRI, *Généalogie de Gondi*.

Paris en 1569, créé cardinal par Sixte V le 18 décembre 1587, résigna son évêché en faveur de son neveu qui suit en 1598.

† à Paris, le 17 février 1616, æt. 84, cs. 48, card. 29.

110. — HENRI DE GONDI, CARDINAL DE RETZ, neveu du précédent. Né en 1572 ; nommé coadjuteur de son oncle par Henri IV en 1596, il fut sacré évêque de Paris le 1er mars 1598, vit s'établir et fonda lui-même beaucoup de maisons religieuses.

Créé cardinal par Paul V, le 25 mars 1618.

† à Béziers, le 3 août 1622, æt. 50, cs. 25, card. 5.

ARCHEVÊQUES DE PARIS

1. — JEAN-FRANÇOIS DE GONDI, frère puiné du dernier évêque, porta d'abord l'habit de Capucin ; mais sécularisé, il se laissa accabler de bénéfices ecclésiastiques et désigner enfin coadjuteur de son frère Henri.

Celui-ci étant mort, et le siège de Paris ayant été aussitôt érigé en métropole par Grégoire XV, Jean-François fut nommé par brevet royal et préconisé par la bulle même d'érection *premier archevêque* de Paris. S'étant fait sacrer le 19 février 1623, il eut à bénir beaucoup de pieuses institutions ou fondations, qui surgirent de son temps. C'est son mérite ; mais il a son coadjuteur à sa charge.

† à Paris, au palais de l'archevêché, le 21 mars 1654, æt. 71, cs. 31.

2. — JEAN-FRANÇOIS-PAUL DE GONDI, CARDINAL DE RETZ, le trop fameux coadjuteur, neveu et successeur du précédent.

Né à Montmirail en octobre 1614, ne profita guère des exemples et des leçons de saint Vincent-de-Paul.

Nommé cependant coadjuteur de son oncle en 1643, et sacré archevêque de Corinthe, le 22 janvier 1644, il joua dans la Fronde un rôle peu édifiant. Créé quand même cardinal par Innocent X en 1651, il ne se tint pas mieux.

Devenu archevêque de Paris en 1654, quoique prisonnier d'État ou fugitif, il gouverna le diocèse par ses vicaires-généraux. Il fallut transiger avec lui pour qu'il donnât enfin sa démission en 1662.

† à Paris, à son abbaye de Saint-Germain-des-Prés, le 24 août 1679, æt. 65, cs. 36, card. 28.

Avec lui s'éteignait le dernier des Gondi. Deux nièces lui survécurent, l'une duchesse de Lesdiguières, l'autre supérieure des Filles du Calvaire à Paris. Celle-ci mourut le 1er juillet 1716 en réputation de sainteté.

3. — Pierre de MARCA.

Né à Gaut en Béarn, le 24 janvier 1594, fut d'abord conseiller au conseil souverain de Béarn et président au Parlement de Pau. Entré dans les ordres après la mort de sa femme, il fut nommé évêque de Couserans, sacré en octobre 1648, devint ensuite archevêque de Toulouse.

Nommé archevêque de Paris aussitôt que le cardinal de Retz eut donné sa démission et préconisé sans retard, il prit possession le 5 juin 1662.

† le 29 juin suivant, æt. 69, cs. 14.

4. — Hardouin de Beaumont de PÉRÉFIXE.

Né en 1605 dans le diocèse de Poitiers, fut le précepteur du jeune roi Louis XIV en 1647 et proviseur de Sorbonne.

Sacré évêque de Rodez le 18 avril 1649, il continua d'exercer ses fonctions de précepteur royal.

Nommé archevêque de Paris en 1662, il n'obtint ses bulles que le 24 mars 1664. Sa bonté, sa piété, son zèle auraient eu besoin d'une plus grande fermeté pour dominer la situation.

† à Paris, le 31 décembre 1670, æt. 66, cs. 22.

5. — François de HARLAY[1] de Champvallon.

Né à Paris le 14 août 1625. Son oncle paternel, François, archevêque de Rouen, ayant donné sa démission en sa faveur, il fut sacré le 22 décembre 1651, n'ayant que 26 ans, et monta sur le siège archiépiscopal de Rouen.

Le crédit de sa famille le fit nommer archevêque de Paris trois jours

1. Moreri donne la *Généalogie de Harlay*, celle de Noailles, de Vintimille, de Bellefonds et de Beaumont.

Courcy donne la suite de ces mêmes généalogies. Il ajoute celle de Le Clerc.

après la mort de Péréfixe. Ayant reçu ses bulles le 12 mars 1671, il administra son diocèse avec plus de faste et d'habileté que d'édification. Il fut répréhensible surtout dans l'Assemblée de 1682, où il joua un rôle prépondérant ; il ne le fut pas moins dans sa conduite privée. Ce prélat est pourtant comblé de louanges dans la *Gallia Christiana.*

† subitement à Conflans, le 6 août 1695, æt. 70, cs. 44.

6. — Louis-Antoine, cardinal de NOAILLES.

Transféré de Châlons, août-novembre 1695. Cf. Chalons.

C'est par faveur, tout le monde l'affirme, que Louis-Antoine, peu connu par lui-même, fut nommé archevêque de Paris, duc de Saint-Cloud, douze jours après la mort de Harlay. Si cette nomination est due à madame de Maintenon, elle n'en est que plus regrettable.

En effet, pendant trente-quatre ans, l'archevêque de Paris, embarqué dans toutes les affaires de quiétisme, de gallicanisme, de jansénisme, etc., paraissant tout mener, quand il était mené lui-même, entrava les œuvres catholiques, embarrassa Louis XIV, compromit le Régent, faillit lancer dans le travers le jeune Louis XV, contraria successivement quatre Pontifes Romains, mit la division dans le clergé de France.

Ce que nous résumons en ces quelques lignes est développé nettement dans notre Avant-propos, auquel nous renvoyons.

Créé cardinal par Innocent XII le 21 juin 1700, il ne devint pas plus romain dans sa doctrine, et ne se montra ni plus ferme de caractère, ni moins étroit dans ses idées, quoi qu'en dise la *Gallia Christiana.*

« Mais le jour du repentir arriva. Le 19 mai 1728, l'archevêque fit signifier au procureur-général qu'il se désistait de son opposition au Concile d'Embrun. Le 19 juillet, il écrivit au pape pour lui annoncer qu'averti par l'âge, il se conformait aux décisions du Saint-Siège et acceptait sincèrement la bulle *Unigenitus*. Enfin le 11 octobre, il publia un Mandement dans ce sens, rendit aux Jésuites les pouvoirs qu'il leur avait ôtés. » Picot, *Mémoires,* année 1728.

† à Paris, le 3 mai 1729, æt. 78, cs. 50, card. 29.

7. — Charles-Gaspard-Guillaume de VINTIMILLE du Luc.

Transféré d'Aix, 12 mai-16 juillet 1729. Cf. aix.

Quoique modéré de caractère et chargé de ses 74 ans, il montra de

la vigueur en condamnant les *Appelants*, en stigmatisant les *Convulsionnaires,* en poursuivant les *Nouvelles ecclésiastiques*, sans parvenir cependant à les atteindre.

Mais il donna en 1736 le *Breviarium Parisiense*, en 1738 le *Missale Parisiense*, composés par Viger, Mésenguy et Coffin, jansénistes appelants, sous l'inspiration du vieux chanoine Louis-Abraham d'Harcourt, fauteur du Jansénisme. Cette liturgie, pour le moins anti-canonique, n'est pas une gloire pour Charles de Vintimille, d'ailleurs estimable.

† à Paris, le dimanche 13 mars 1746, æt. 91, cs. 54, doyen des évêques de France.

8. — Jacques-Bonne Gigault de BELLEFONDS.

Transféré d'Arles, 15 mars-27 avril 1746. Cf. Arles.

Les vertus et les capacités dont il avait fait preuve sur les sièges de Bayonne et d'Arles assuraient une haute influence au nouvel archevêque de Paris. Il eût pu faire beaucoup de bien.

Ayant pris possession le 2 juin, il se prononça aussitôt contre les récalcitrants. Mais attaqué de la petite vérole, à la grande joie des Jansénistes,

† à Paris, le 20 juillet 1746, æt. 48, cs. 11.

9. — Christophe de BEAUMONT du Repayre.

Transféré de Vienne malgré lui, août 1746. Cf. Vienne.

L'expédition des bulles ayant suivi d'aussi près que possible le brevet royal, l'archevêque de Paris prit possession par procureur le 19 septembre, et en personne le 3 novembre 1746. C'était le troisième archevêque qu'on vît assis sur le siège de Paris dans l'intervalle de huit mois ; mais Beaumont devait garder ce siège trente-cinq ans, en l'illustrant par d'incessants combats, par des vertus héroïques et des mérites incomparables.

Il fut véritablement l'Athanase du XVIIIe siècle, titre que lui assurent son orthodoxie, sa fermeté tempérée de douceur, sa constance dans l'adversité, sa charité inépuisable. Nous ne répéterons pas ici ce que nous avons esquissé dans notre Avant-propos ; et, pour les détails, nous renvoyons à l'ouvrage que nous avons déjà indiqué [1].

† à Paris, le 12 décembre 1781, æt. 79, cs. 40.

1. *Christophe de Beaumont*, par le P. Regnault, 2 in-8, Paris, 1882.

10. — ANTOINE-ÉLÉONORE-LÉON LE CLERC DE JUIGNÉ.

Transféré de Châlons, décembre 1781-février 1782. Cf. CHALONS.

Ayant pris possession le 20 mars 1782, il garda les vicaires-généraux de son prédécesseur Asseline, Dampierre, Émery etc.; soutint les mêmes œuvres.

La douceur, l'affabilité, la charité appuyant son orthodoxie le firent aimer. En 1786, il publia un *Pastorale Parisiense*, fut élu supérieur de Navarre en 1787, distribua d'immenses aumônes en 1788 et 1789, fut élu député aux États-Généraux.

Mais l'attitude qu'il tint en face du Tiers le rendit impopulaire aux Parisiens, surexcités par la Révolution; il fut contraint de se retirer dès 1790 à Chambéry, en 1792 à Constance, en 1799 à Augsbourg, restant partout charitable, zélé, pieux.

Il donna sa démission en 1801, rentra en France en 1802, mais refusa toute dignité; il finit par se laisser nommer chanoine de Saint-Denis en 1806.

† à Paris, le 19 mars 1811, æt. 83, cs. 47.

Enterré à Vaugirard, son corps fut rapporté à Notre-Dame le 7 mars 1815.

ABBAYES DU DIOCÈSE DE PARIS

O. S. B. vir. S. Dionysius in Francia, *Saint-Denis-en-France*. La mense abbatiale est unie à Saint-Cyr depuis l'an 1680.

S. Germanus a Pratis, *Saint-Germain-des-Prés*. En économats à la fin du XVIIIe siècle.

Benedictina S. Mauri reformata congregatio ad Alba Mantella, *les Blancs-Manteaux*, abbaye en règle, tête de la congrégation bénédictine réformée de Saint-Maur.

Latiniacum, *Lagny*.

B. M. de Argentolio, *Notre-Dame d'Argenteuil*, prieuré.

S. Martinus de Campis, *Saint-Martin-des-Champs*, prieuré.

Benedictina Cluniacensis reformata congregatio, *Congrégation bénédictine réformée de Cluny*, prieuré.

O. S. B. vir. S. Dionysius de Carcere, *Saint-Denis-de-la-Chartre*, prieuré.

B. M. de Longo Ponte, *Notre-Dame de Longpont*, prieuré.

fem. Calæ, *Chelles*.

Vallis Gratiæ, *Le Val-de-Grâce*.

Malanoa, *Malnoue*.

Giffum, *Gif*.

Hedera, *Yerre*.

Mons Martyrum, *Montmartre*.

Issiacum, *Issy*.

Gersiacum, *Gercy*.

Vallis Onæ apud Carentonium, *Valdosne-près-Charenton*.

Salceia, *La Saussaye*.

B. Magdalena de Triagnello, *Sainte-Madeleine de Trainel*.

S. Thomas de Valle, *Laval*.

B. M. de Pratis, *Notre-Dame-des-Prés*.

B. M. de Conceptione apud Confluentes, *La Conception de Conflans*.

B. M. de Bono Auxilio, *Bon-Secours*.

Præsentatio B. Mariæ, *La Présentation*.

B. M. de Consolatione, *Le Chassemidy*.

S. Ludovicus de Torciaco, *Torcy*.

Congregatio de Calvario, *Le Calvaire*.

O. S. A. vir. S. Victor Parisiensis, *Saint-Victor de Paris*.

S. Genovefa Parisiensis, *Sainte-Geneviève de Paris*, maison-mère des chanoines réguliers de France.

Herivallis, *Hérivaux*.

Livriacum, *Livry*.

B. M. de Rocha, *Notre-Dame de la Roche*.

Ibernale, *Ivernaux*.

S. Catharina Vallis Scholarium, *Val-des-Écoliers*.

S. Eligius prope Longum Jumellum, *Lonjumeau*.

fem. S. Petronilla de Villula, *Sainte-Perrine de la Villette*.

S. Genovefa de Calloello, *Chaillot*.

S. Anastasia a S. Gervasio, *Les Filles Saint-Gervais*.

O. Cist. vir. Vallis S. Mariæ, *Le Val*, prieuré de Feuillans.
Valles Sernaii, *Les-Vaux-de-Cernay.*
fem. S. Antonius Parisiensis, *Saint-Antoine.*
Malodumum, *Maubuisson.*
Portus Regius de Campis, *Port-Royal-des-Champs*, abbaye détruite en 1707.
Portus Regius Parisiensis, *Port-Royal de Paris*, abbaye fondée en 1625.
Libera abbatia de Bosco, *l'Abbaye-aux-Bois*, transférée de Noyon à Paris en 1654.
S. M. de Pantemonte, *Pantemont*, transférée de Beauvais à Paris en 1671.
O. Præm. Hermeriæ, Hermières.
O. S. Claræ. Sorores minores Urbanistæ, *Les Urbanistes.*
S. Marcellus de Ursina, *Les Cordelières de Lourcine*, transférées de Champagne à Paris en 1650.
S. Clara de Nativitate Jesu, *les Petites-Cordelières*, fondées en 1627.
Ave Maria, *L'Ave Maria*, sœurs Récollettes.

COLLÉGIALES ET CHAPITRES

Sacra Capella Palatii, *La Sainte-Chapelle du Palais ;*
Sacra Capella Vincennarum, *La Sainte-Chapelle de Vincennes* ;
S. Germanus Autissiodorensis, *Saint-Germain-l'Auxerrois* ;
S. Maurus Fossatensis, *Saint-Maur-des-Fossés ;*
S. Martinus de Campellis, *Saint-Martin-de-Champeaux* ;
S. Marcellus, *Saint-Marceau* ;
S. Exuperius Corboliensis, *Saint-Spire de Corbeil.*

Les cinq dernières collégiales étaient d'anciennes abbayes. Une autre ancienne abbaye, S. Maglorius, *Saint-Magloire*, était devenue en 1620 le séminaire des Oratoriens.

CONGRÉGATIONS DE PRÊTRES

Ne pouvant mentionner les nombreux couvents, tant d'hommes que de femmes, pas plus que les divers collèges et les autres établisse-

ments religieux qui florissaient à Paris, et dont parlent les historiens spéciaux, nous allons nous contenter d'énumérer, d'après la *Gallia Christiana*, les maisons-mères de plusieurs congrégations, qui ont leur berceau ou leur centre dans cette grande ville.

Disons seulement pour expliquer ce qui revient souvent dans mainte notice, que les Jésuites avaient à Paris : une maison professe, dite de Saint-Louis, rue Saint-Antoine ; un collège, dit de Clermont ou de Louis-le-Grand, rue Saint-Jacques ; une maison de Probation où noviciat, rue du Pot-de-Fer, près de Saint-Sulpice. Mais en 1762, toutes ces maisons furent impitoyablement fermées.

1. Clerici seculares Doctrinæ Christianæ, *Les Doctrinaires*, fondés à la fin du XVIe siècle par César de Bus.

2. Sacerdotes Oratorii Domini Jesu, *Les Oratoriens*, fondés en 1611 par Pierre de Bérulle.

3. Sacerdotes a Missione, *Les Lazaristes*, fondés en 1630 par saint Vincent-de-Paul.

4. Sacerdotes de Calvaria, *Prêtres du Mont-Valérien*, fondés en 1638 par Hubert Charpentier.

5. Sacerdotes seminarii S. Nicolai de Cardineto, *Saint-Nicolas-du-Chardonnet*, séminaire fondé en 1640 par Adrien Bourdoise.

6. Presbyteri S. Sulpitii, *Les Sulpiciens,* fondés par Jean-Jacques Olier en 1642.

7. Seminarium Christi familiæ, *Les Trente-Trois,* fondés par Claude Bernard en 1643.

8. Sacerdotes a Missionibus exteris, *Les Missions étrangères*, fondés par les PP. de Rhodes et Bagot, S. J.

9. Seminarium S. Petri et S. Ludovici, *Saint-Louis.*

10. Sodalitium et seminarium S. Spiritus, *le Séminaire du Saint-Esprit.*

11. Benedictina Anglorum in Francia congregatio, *Les Bénédictins Anglais*, établis au faubourg Saint-Jacques.

12. Hibernorum collegium, *Les Irlandais*, fondés à la fin du XVIIe siècle.

AURELIANI, ORLÉANS

Siège fort ancien et très célèbre.

Cf. Fisquet, *France Pontificale*, Orléans-Blois; un vol. in-8, Paris, Repos, 1860.

104. — Pierre du CAMBOUST, cardinal de Coislin, 104e évêque d'Orléans.

Deuxième fils de César, marquis de Coislin, et de Marie Séguier, né en novembre 1636, posséda successivement les riches abbayes de Saint-Victor de Paris, de Saint-Jean-d'Amiens, de Saint-Pierre d'Abbeville, de Saint-Gildas-des-Bois, de N.-D. du Quay, les prieurés d'Argenteuil, de Longpont, etc.

Il était aumônier du roi, fort peu docte, mais bien recommandé, quand il fut nommé évêque d'Orléans, juin 1665, pour remplacer Alphonse d'Elbenne, qui avait succédé à Nicolas de Netz, celui-ci approbateur de la *Fréquente Communion* d'Arnauld, celui-là persécuteur du vénérable P. Crasset.

Sacré à Saint-Victor de Paris le 20 juin 1666, Pierre continua ses deux prédécesseurs pendant les 40 ans de son épiscopat, n'admirant que les théologiens de Port-Royal, sous l'inspiration desquels il donna en 1693 un *Breviarium Aurelianense* et fit des réglements singuliers.

Désigné pour le chapeau en 1695, il fut créé cardinal le 22 juin 1697, devint grand-aumônier de France en 1700, à la disgrâce du cardinal de Bouillon.

Adulé de toute façon comme le prouvent encore les notices du temps, en particulier celle de la *Gallia Christiana*, infatué de lui-même et manquant d'équilibre, il perdit le mérite de ses fondations pieuses et de ses qualités.

† à Versailles, le 5 février 1706, æt. 70, cs. 40, card. 9.

— Michel LE PELETIER, évêque d'Angers, nommé évêque d'Orléans le 9 avril 1706.

† à Paris, le 9 août suivant, sans avoir reçu ses bulles. Cf. Angers.

105. — LOUIS-GASTON FLEURIAU D'ARMENONVILLE.

Tranféré d'Aire, 14 août-15 novembre 1706. Cf. AIRE.

Ayant pris possession, il fit tout ce que peut inspirer une sage fermeté pour réparer les trois épiscopats précédents : signature du formulaire, 1707-1713 ; acceptation pure et simple de la bulle *Unigenitus,* 1713-1721, etc. Il eut de la peine à réussir, par suite des influences du dehors et des oppositions qui se rencontraient dans le diocèse même.

Toutefois la vigilance, les mœurs aimables, les charités du vertueux prélat et l'achèvement des fondations commencées, finirent par lui concilier les esprits et les cœurs.

Il obtint un coadjuteur digne de l'aider et de lui succéder.

† à Orléans, le 9 juin 1733, æt. 71, cs. 35.

106. — NICOLAS-JOSEPH DE PARIS.

Neveu, coadjuteur et successeur du précédent, était né à Paris le 14 avril 1680.

Nommé coadjuteur avec future succession, le 10 février 1723, il fut sacré à Orléans évêque d'Europée, le 27 février 1724, par son oncle, qu'il seconda et auquel il succéda.

Il continua, sans pouvoir néanmoins l'achever, l'œuvre de réparation commencée. Donna sa démission en 1753.

† à Orléans, le 4 juin 1757, æt. 77, cs. 34.

107. — LOUIS-JOSEPH DE MONTMORENCY-LAVAL.

Né le 11 décembre 1724 à Bayers, diocèse d'Angoulême, avait pour parents Guy André, marquis de Lezay et Marie-Anne Turmenies de Nointel. Son frère aîné devint maréchal de France.

Nommé évêque d'Orléans en 1753, et sacré le 10 février 1754 à Notre-Dame de Paris, il fut aussi orthodoxe que bien intentionné. Mais ayant rencontré des difficultés, qui le dégoûtèrent, il demanda sa translation.

Tranféré à Condom en 1757. Cf. CONDOM.

108. — LOUIS-SEXTIUS DE JARENTE DE LA BRUYÈRE.

Transféré de Digne, 29 janvier-13 mars 1758. Cf. DIGNE.

S'étant déclaré pour les modérés, dits Feuillants, en 1755, contre son saint ami l'évêque d'Amiens, il hérita de la Feuille le 21 juin 1757,

accepta de plus la direction des économats et n'oublia ni lui ni les siens.

Il avait commencé par se faire transférer à Orléans et par se faire donner l'abbaye de Saint-Wandrille (Rouen), quoique déjà abbé de Lérins. Plus tard il obtint les abbayes de Brioude et de Saint-Vincent du Mans.

Disgracié avec Choiseul en 1771, il fut contraint à la résidence, en profita pour publier un nouveau *Breviarium Aurelianense*, suivi d'un *Missale* d'autorité pareille.

Pendant qu'il tint la feuille, il fit quelques choix déplorables. Il eut encore assez d'influence après sa disgrâce pour obtenir le coadjuteur et successeur dont nous allons parler.

† à son château de Meung le 28 mai 1788, æt, 82, cs. 41.

109. — Louis-François-Alexandre de JARENTE de Senas d'Orgeval.

Né le 1er juin 1746 au château de Soissons, diocèse de Vienne, n'avait d'autre titre à l'épiscopat que d'être cousin du précédent, son neveu à la mode de Bretagne.

Nommé coadjuteur avec future succession en 1780, il fut sacré le 18 février 1781 évêque d'Olba en Cilicie, devint évêque d'Orléans en 1788 malgré les désordres affichés de sa vie privée.

Ayant prêté le serment exigé par la Constitution civile du clergé en 1791, il devint ainsi évêque du Loiret ; cessa d'en exercer les fonctions en 1793, fit parvenir sa démission à Pie VI et se maria.

Déjà repentant le 29 octobre 1801, il envoya de Valence au cardinal Caprara une nouvelle démission, qui est polie et qu'il signe encore : « L.-F. Jarente, évêque d'Orléans ».

† Paris en 1805, bien réconcilié.

ABBAYES DU DIOCÈSE D'ORLÉANS

O. S. B. vir. S. Benedictus Floriacensis, *Saint-Benoît-sur-Loire* ou *Fleury*.
S. Maximinus de Miciaco, *Saint-Mesmin de Micy*.
fem. S. Lupus ad Ligerim, *Saint-Loup-sur-Loire*.
O. Cist. vir. Curia Dei, *La Courdieu*.
fem. Vicinæ, *Voisines*.
Locus Nostræ-Dominæ, *Lieu-Notre-Dame*.

O. S. A. vir. S. Euvertus, *Saint-Euverte.*
B. M. de Balgentiaco, *Notre-Dame de Beaugency.*

COLLÉGIALES

S. Anianus Aurelianensis, *Saint-Aignan d'Orléans;* B. M. Cleriacensis, *Notre-Dame de Cléry.*

BLESÆ, BLOIS

Cf. FISQUET, op. cit. *Orléans-Blois.*

Par la bulle *In Sacra* du 1er juillet 1697, Innocent XII à la prière de Louis XIV et avec le consentement des parties intéressées, notamment de l'évêque de Chartres, érige un siège épiscopal à Blois, dans l'église Saint-Solemme, qui est appelée depuis lors Saint-Louis.

1. — DAVID-NICOLAS DE BERTIER, premier évêque de Blois.

Prêtre du diocèse de Vabres, pieux, éloquent et instruit, l'abbé de Bertier avait été associé à Fénelon dans les missions de Saintonge. Il était issu d'une famille de Toulouse qui s'était distinguée dans le Parlement et qui avait donné plusieurs évêques [1].

Désigné pour le futur siège de Blois dès le 22 mars 1693, David-Nicolas fut institué par la bulle d'érection et sacré à Saint-Cyr le 15 septembre 1697. Il fit son entrée solennelle à Blois le 26 juin 1698.

Ses premiers soins furent pour l'organisation de son chapitre et des paroisses. Il était orthodoxe et régulier.

† à Blois, le 20 août 1719, æt. 67, cs. 22.

2. — JEAN-FRANÇOIS-PAUL LE FÈVRE DE CAUMARTIN.

Transféré de Vannes en 1719. Cf. VANNES.

Il sembla jouir trop humainement des avantages temporels de son nouveau siège.

1. On peut voir dans MORÉRI la généalogie de Bertier.

S'il ne fut pas Appelant lui-même, non-seulement il n'inquiéta pas, mais il parut favoriser les Appelants ; il déclama contre le Concile d'Embrun, sauf à changer de ton, quand son métropolitain le cardinal de Noailles adhéra sincèrement à la bulle. Il ne rompit jamais avec les Jansénistes et ne fut pas estimé du cardinal de Fleury. Toutefois il obtint l'union de Pontlevoy à sa mense épiscopale.

† subitement à Blois le 30 août 1733, æt. 65, cs. 15.

— CHARLES-HENRI PHÉLYPEAUX DE PONTCHARTRAIN.

Abbé de Royaumont, docteur en théologie, vicaire-général de son oncle maternel, le cardinal de La Rochefoucauld, à Bourges, nommé évêque de Blois le 24 mai 1734.

† le 24 juin suivant.

3. — FRANÇOIS DE CRUSSOL D'UZÈS D'AMBOISE.

Né le 24 janvier 1702 à Montmaur en Lauraguais, fils d'Alexandre, comte d'Amboise, entra dans les ordres à 22 ans, plaida contre le duc d'Uzès pour un bénéfice de famille ; mais débouté, il reçut en compensation l'abbaye de Charroux (Poitiers).

Nommé évêque de Blois le 29 juin 1734 et sacré à Paris le 9 janvier 1735, il prit pour vicaire-général son ami Christophe de Beaumont, qu'il mit ainsi en évidence et vit avec bonheur devenir enfin son métropolitain.

Lui-même se montra parfaitement orthodoxe à Blois.

Transféré à Toulouse en 1753. Cf. TOULOUSE.

4. — CHARLES-GILBERT DE MAY DE Termont.

Né à Périgueux en 1712 (*alias* dans le diocèse de Limoges en 1707) fut abbé de la Grande-Sauve (Bordeaux).

Nommé évêque de Blois le 18 août 1753 et sacré le 30 décembre suivant, il ne se sépara pas de son métropolitain, Christophe de Beaumont, regretta les Jésuites, forcés de quitter le collège de Blois.

Il avait résigné son abbaye pour accepter le prieuré de Morteau.

† à Blois, le 22 juillet 1776, æt. 64 (*alias* 71), cs. 23.

5. — ALEXANDRE - FRANÇOIS - AMÉDÉE - ADONIS - LOUIS - JOSEPH DE LAUZIÈRES DE THÉMINES.

Né à Montpellier, le 13 janvier 1742, fut aumônier du roi.

Nommé évêque de Blois en 1776 et sacré le 6 octobre de la même année, il crut urgent de supprimer plusieurs fêtes, 1784.

A la suite de l'intrusion du fameux Henri Grégoire, évêque de Loir-et-Cher, il émigra en 1791.

En 1801, il refusa nettement sa démission, et par ce refus obstiné et schismatique, il devint le fauteur principal, sinon l'auteur de la *Petite-Église.* Durant ce même temps, Grégoire, se disant évêque de Blois, se portait comme l'apologiste des constitutionnels.

Thémines resta à l'étranger pendant la Restauration.

† à Bruxelles, le 2 novembre 1829, æt. 88, cs. 53

ABBAYES DU DIOCÈSE DE BLOIS

O. S. B. vir. S. Launomarus, *Saint-Laumer*, unie à l'évêché par la bulle d'érection.

B. M. de Pontelevio, *Pontlevoy*, unie à l'évêché en 1729.

SS. Trinitas de Vindocino, *La Trinité de Vendôme.*

O. S. A. vir. B. M. Blesensis seu Burgus medius, *Notre-Dame de Blois* ou *le Bourg-Moyen*, unie à l'évêché par la bulle d'érection.

O. Cist. vir. Eleemosyna seu Cistercium minus, *l'Aumône*, ou le *Petit-Citeaux.*

O. Præm. Stella, *L'Étoile.*

O. S. Claræ. Custodia B. M. seu Guichia, *La Garde-Notre-Dame* ou *La Guiche.*

COLLÉGIALE

S. Georgius Vindocinensis, *Saint-Georges-de-Vendôme*, où se trouvait le tombeau des comtes de Vendôme, de cette branche de Bourbon, qui monta sur le trône de France avec Henri IV.

CARNOTÆ, CHARTRES

Siège fort ancien, vénérable à cause de Notre-Dame de *Sous-Terre* et rehaussé par une cathédrale splendide.

Cf. Fisquet, *France pontificale*, Chartres; 1 vol. in-8, de 600 p. Paris, Repos, 1871.

108. — Ferdinand de Neufville de VILLEROY.

Troisième fils de Charles, marquis d'Alincourt, ambassadeur de Henri IV à Rome, et de Jacqueline de Harlay, né à Rome en 1608, reçut en 1622 l'abbaye de Saint-Wandrille (Rouen), en 1628 celle de Belleville (Lyon).

Demandé comme coadjuteur par son oncle maternel, Achille de Harlay, évêque de Saint-Malo, il fut sacré évêque de Sébaste le 28 août 1644 ; succéda en 1646 à son oncle.

Le siège de Chartres étant venu à vaquer, le 22 août 1656, par la mort de Jacques Lescot, l'évêque de Saint-Malo y fut appelé, fit son entrée à Chartres en 1657. Son principal titre de gloire est d'avoir fait rebâtir le séminaire ; mais n'eut pas tous les mérites de son frère Camille archevêque de Lyon, son aîné qu'il précéda au tombeau.

† à Paris, le 8 janvier 1690, æt. 82, cs. 46.

Son corps rapporté à Chartres fut déposé dans l'église du séminaire.

109. — Paul Godet des MARAIS.

Né en juin 1647 à Talcy en Beauce, fut pourvu à 14 ans de l'abbaye d'Igny (Reims), étudia à Saint-Sulpice et reçut le bonnet de docteur en théologie à 30 ans, devint alors supérieur des Trente-Trois, confesseur à Saint-Cyr et peu après directeur de Madame de Maintenon.

Nommé évêque de Chartres le 11 février 1690, il n'obtint ses bulles que deux ans plus tard, et se fit sacrer à Saint-Cyr par Harlay assisté de Coislin et de Bossuet.

Il donna son plein consentement à l'érection du siège de Blois ; servit de médiateur entre Bossuet et Fénelon, qu'il aimait également ; détesta le jansénisme ; fonda quatre séminaires dans son diocèse et fut très charitable.

† à Chartres, le 26 septembre 1709, æt. 62, cs. 17.

110. Charles-François des Montiers de MÉRINVILLE.

Né à Paris, le 2 février 1682, fils aîné de Charles, comte de Mérinville, et de Marguerite de Grave, neveu du précédent à la mode de Bretagne, avait été pourvu en 1701 de l'abbaye de Saint-Calais (Le Mans). Ayant achevé ses études à Saint-Sulpice et reçu le bonnet de docteur, il fut archidiacre et vicaire-général de Chartres.

Demandé comme coadjuteur par son oncle, il fut nommé le 26 avril 1709, fut préconisé évêque de Chartres après le 26 septembre et sacré le 18 mai 1710 à Paris.

Homme de prière, de mortification et de bonnes œuvres, il était d'une charité inépuisable, mais se montra inflexible envers les Jansénistes. En 1736, il lança un Mandement contre leur Journal clandestin, les *Nouvelles ecclésiastiques*.

† à Chartres, le 10 mai 1746, æt. 65, cs. 36.

On a publié en un volume in-12, Chartres, 1765, *L'Esprit et les vertus de M. de Mérinville*. C'est une vie de saint.

111. — Pierre-Augustin-Bernardin de Rosset de Rocozel de FLEURY.

Né le 3 mai 1717 au château de Fleury en Pérignan, diocèse de Narbonne, avait pour père Jean-Hercule, marquis de Rocozel, qui devint duc de Fleury à la mort du cardinal-ministre, son oncle ; il eut pour frère Henri qui devint archevêque de Tours en 1751, de Cambrai en 1774.

Ses études achevées au séminaire Saint-Sulpice et reçu docteur de Sorbonne en 1742, Pierre fut nommé premier aumônier de la reine ; il possédait depuis six ans les abbayes de Longpont (Soissons) et de Buzay (Nantes).

Nommé évêque de Chartres le 25 juin 1746, il se fit sacrer à Gaillon le 16 octobre suivant par l'archevêque de Rouen et prit possession de son siège en novembre.

Ayant à cœur d'imiter en tout son saint prédécesseur, il fut charitable, pieux, zélé. Il procura à la ville de Chartres une mission de Brydaine l'année du jubilé ; exigea une soumission entière aux constitutions apostoliques et ordonna de refuser les Sacrements aux obstinés ; il réclama, comme son métropolitain, Christophe de Beaumont, contre l'ingérence des Parlements dans les affaires ecclésiastiques, ce qui lui valut un exil temporaire.

Il défendit les Jésuites, comme Beaumont et comme son propre frère, l'archevêque de Tours. Ses aumônes abondantes ne l'empêchèrent pas de construire le palais épiscopal de Chartres.

Commandeur du Saint-Esprit, premier aumônier de la reine Marie-Antoinette.

† subitement aux Tuileries, le 13 janvier 1780, æt. 63, cs. 34.

112. — Joseph-Baptiste-Joseph de LUBERSAC.

Transféré de Tréguier en 1780, Cf. Tréguier.

Orthodoxe et pieux, il imposa pourtant d'autorité le Bréviaire et le Missel de Paris, fit nommer chancelier de l'église de Chartres le trop fameux abbé Sieyès[1], qu'il amenait de Tréguier et dont il fit son vicaire-général ; enfin aux États-Généraux, il s'unit des premiers au Tiers.

Forcé de s'exiler, en 1791, en Angleterre, puis en Allemagne, il donna sa démission en 1801, rentra en France, fut nommé chanoine de Saint-Denis le 21 mars 1806.

† à Paris, le 30 août 1822, æt. 83, cs. 47.

Son corps fut rapporté à Chartres.

ABBAYES DU DIOCÈSE DE CHARTRES

O. S. B. vir. S. Petrus in Valle, *Saint-Père-en-Val*, unie à l'évêché en 1778 ;
Bona Vallis, *Bonneval ;*
Nealfa Vetus, *Neaufle-le-Vieux* ou l'*Aivieux ;*
Columbæ, *Coulombes ;*
Tiro seu Tironium, *Tiron*, longtemps tête d'une congrégation de huit ou neuf abbayes *;*
Josaphat ad Carnotas, *Josaphat-lès-Chartres ;*
S. Nicasius Mellentensis, *Saint-Nicaise de Meulan*, prieuré.

fem. S. Avitus Castrodunensis, *Saint-Avit de Châteaudun ;*
S. Cyricus, *Saint-Cyr-au-Val de Galie ;*

1. Joseph-Emmanuel Sieyès, né à Fréjus, député aux États-Généraux, conventionnel régicide, etc. † à Paris, le 20 juin 1836, æt. 88, sans religion.

O. S. B. fem. S. Remigius de Landis, *Saint-Remi des Landes ;*
S. Corentinus, *Saint-Corentin ;*
Arcissæ, *Arcisses.*

O. S. A. S. Ceraunus, *Saint-Cheron ;*
S. Joannes in Valle, *Saint-Jean-en-Vallée ;*
Clarus fons, *Clairefontaine ;*
S. Magdalena Castrodunensis, *La Madeleine de Châteaudun ;*
S. Vincentius in Nemore, *Saint-Vincent-au-Bois ;*

O. Cist. fem. S. M. de Claretis, *Les Clairets ;*
S. M. de Aquis, *Notre-Dame-de-l'Eau.*

O. Præm. Alba Curia, *Abbecourt*, abbaye en règle ;
Grandis Campus, *Grandchamp*, près Houdan ;
Gaudium Vallis, *Joyenval*, unie à Blois en 1697.

COLLÉGIALES ET COUVENTS

Saint-André de Chartres, S. Andreas Carnotensis, et la *Sainte-Chapelle de Châteaudun*, fondée par Dunois, sont les principales des treize collégiales du diocèse.

Saint-Louis de Poissy, S. Ludovicus Pisciacensis, était un prieuré de religieuses Dominicaines, fondé par Philippe-le-Bel en 1304. Les prieures furent d'abord élues par les sœurs, mais plus tard elles furent nommées par les rois de France.

La célèbre maison de Saint-Cyr, fondée par Madame de Maintenon, était du diocèse de Chartres.

MELDI, MEAUX

Le diocèse de Meaux se composait de 236 paroisses réparties entre les deux archidiaconnés de France et de Brie. Le siège épiscopal remontait à la plus haute antiquité possible.

Cf. *Chronique des évêques de Meaux*, par Auguste ALLOU, évêque de Meaux ; in-8, Meaux, 1875 ; ouvrage aussi exact que consciencieux.

104. — Jacques-Bénigne BOSSUET [1], 104e évêque de Meaux.

Né à Dijon le 27 septembre 1627, ayant fait ses premières études sous les Jésuites de sa ville natale, étudia sous Nicolas Cornet la philosophie et la théologie au collège de Navarre à Paris, fut reçu docteur en théologie en 1652. Comme il était chanoine de Metz et résidait dans cette ville, il y commença ses prédications ; mais appelé à Paris, il y prêcha. Ses succès lui valurent l'Avent de 1661 et le Carême de 1662 à la cour, d'autres stations, sermons, etc.

L'oraison funèbre de la reine d'Angleterre fixa sur lui l'attention du roi, qui le nomma évêque de Condom le 13 septembre 1669. Il se fit sacrer à Pontoise durant l'Assemblée du clergé le 21 septembre 1670.

Mais il ne put aller gouverner son diocèse ; car il venait d'être chargé, le 11 septembre, de l'éducation du Dauphin. Aussi l'année suivante il résigna son siège afin d'être tout entier au prince pour lequel il composa son *Discours sur l'histoire universelle* et plusieurs autres ouvrages, sans refuser d'entrer à l'Académie française ni d'instruire les Protestants. Sur ces entrefaites, il fut nommé abbé de Saint-Lucien de Beauvais.

Le Dauphin ayant été marié, son ancien précepteur fut nommé premier aumônier de la Dauphine, 9 mars 1680. Le siège de Meaux, rendu vacant par la mort de Dominique de Ligny, le 27 avril 1681, fut offert à Bossuet le 2 mai. Innocent XI expédia gracieusement les bulles au mois de novembre, et l'évêque de Meaux fit son entrée le 7 février 1682. Il était déjà député par la province de Paris pour siéger dans l'Assemblée qui allait se tenir cette année-là.

« L'Assemblée de 1682 est l'époque la plus mémorable de l'histoire de l'Eglise gallicane », ose avancer l'éminent historien de Bossuet, t. VI, p. 4. C'est aussi la plus regrettable, ne craignons-nous pas de dire. Sans doute Bossuet ne joua pas le premier rôle dans cette Assemblée ; il y fut plutôt modérateur qu'inspirateur ; mais il eut le tort impardonnable de défendre la Déclaration et les Quatre-Articles avec plus d'insistance que de conviction et de gloire.

Nous ne partageons pas l'enthousiasme que lui inspira la révocation de l'Edit de Nantes ; nous ne pouvons louer la part qu'il prit à la condamnation de Fénelon, pas plus que ses rigueurs pour Richard

1. Cf. *Histoire de Bossuet*, par L.-F. de Bausset, ancien évêque d'Alais ; in-8°, Paris, 1814.

Simon et ses ménagements pour les Jansénistes. Nous applaudissons au contraire son *Histoire des Variations* et *Sa Correspondance* avec Leibnitz : si le projet d'union n'aboutit pas, ce fut la faute de Leibnitz et de ses patrons Hanovriens, qui se virent inopinément appelés au trône d'Angleterre, à la condition de rester Protestants.

Bossuet † à Paris le 12 avril 1704, æt. 77, cs. 45.

Il fut enterré dans la cathédrale de Meaux, où l'on a retrouvé son cercueil et reconnu son corps le 14 novembre 1854.

105. — HENRI PONS DE THYARD, CARDINAL DE BISSY.

Transféré de Toul, 10 mai 1704. Cf. TOUL.

Ayant pris possession de son siège en février 1705, il se laissa guider par les conseils de Fénelon, condamna la théologie de Juénin, 1710, fit recevoir la bulle *Unigenitus* dans l'Assemblée de 1713, et poussa fortement Louis XIV à l'appuyer, malgré Noailles et ses adhérents. Il donna cependant cette année-là *Breviarium Meldense*, etc.

Il fit mieux en établissant à Meaux les Frères de la Doctrine Chrétienne. Le roi le gratifia de l'abbaye de Saint-Germain-des-Prés et demanda pour lui le chapeau de cardinal, que le pape Clément XI accorda le 29 mai 1715.

Cardinal, évêque de Meaux, abbé de Saint-Germain, il condamna les Appelants de son abbaye bénédictine, corrigea les professeurs Génovefains de son grand séminaire, extirpa le jansénisme de son diocèse. Son influence contrebalança celle de Noailles pendant la Régence.

Recommandable même à ses ennemis par ses mœurs, ses charités, ses fondations.

† à Saint-Germain-des-Prés le 26 juillet 1737, æt. 81, cs. 45, card. 23. Son corps rapporté à Meaux est enterré dans la cathédrale.

106. — ANTOINE-RENÉ DE LA ROCHE DE FONTENILLE.

Né en 1699 à Paris, fils de François, marquis de Fontenille, comte de Courtenay, etc., et de Marie-Thérèse de Mesmes, fut chanoine de Paris, vicaire général du saint évêque d'Amiens, G. de la Motte.

Nommé évêque de Meaux le 31 août 1737, et sacré le 12 janvier 1738 au séminaire Saint-Sulpice, il se montra pieux, régulier, zélé contre le jansénisme.

Il fit donner une mission à Meaux par le P. Duplessis et d'autres Jésuites. Il épousa chaudement la cause de son métropolitain Beau-

mont contre les ingérences parlementaires et les connivences du pouvoir.

† à Meaux le 7 janvier 1759, æt. 60, cs. 22.

107. — Jean-Louis de la Marthonie de CAUSSADE.

Transféré de Poitiers, 15 février-7 juin 1759. Cf. Poitiers.

Pieux, instruit, mais froid, il ne fut pas populaire.

En 1767, il se prêta aux vues de la commission des Réguliers contre les Trinitaires, même réformés, de son diocèse. En 1773, il accepta l'abbaye de Lagny, sans résigner celle d'Auberive.

† à Paris le 3 février 1779, æt. 67, cs. 30. Fut enterré à Saint-Sulpice.

— Marie-Joseph Green de SAINT-MARSAULT, neveu, vicaire général et auxiliaire du précédent, né en 1727 dans le Limousin, abbé de Longpont (Soissons), premier aumônier de Madame Adélaïde, fut préconisé et sacré évêque de Pergame en 1779, reçut en même temps l'abbaye de Lagny.

Il émigra avec Mesdames de France en 1791.

† à Saint-Louis des Français, Rome, le 2 septembre 1818, æt. 91, cs. 39.

108. — Camille-Louis-Apollinaire de POLIGNAC.

Né à Paris le 31 août 1745, était petit-neveu du cardinal de Polignac et cousin du prince Jules, qui fut le dernier ministre de la Restauration.

Nommé évêque de Meaux en 1779 et sacré le 8 août, il commença par supprimer des fêtes ; fit prêcher sa retraite ecclésiastique de 1782 par le célèbre P. Beauregard.

Premier aumônier de la reine et abbé de Saint-Epvre (Toul), 1784, il honora les pauvres ; résista au schisme constitutionnel en éclairant les consciences, en protestant contre l'intrusion de Pierre Thuin, en confiant l'administration de son diocèse à J. Bonnet de Châteaurenaud.

Il se rendit alors en Suisse, puis en Hongrie. Le 10 novembre 1801, il envoya sa démission au pape et une lettre d'adieu à ses anciens diocésains ; ne rentra pourtant pas en France avant 1814.

† à Paris le 27 octobre 1821, æt. 78, cs. 43. — Obsèques célébrées à Saint-Sulpice.

ABBAYES DU DIOCÈSE DE MEAUX

Nous commençons par un couvent, Cervus frigidus, *Cerfroid*, chef-d'ordre ou maison-mère des Religieux dits *Mathurins*, de la Sainte-Trinité pour la rédemption des captifs.

O. S. B. vir. S. Petrus de Resbaco, *Rebais*.
Sancta crux S. Faronis, *Saint-Faron*.
fem. Eboriacum seu Faræ monasterium, *Faremoutiers*.
S. Maria de Jotro, *Jouarre*.
O. Cist. fem. Pons dominarum, *Pont-aux-Dames*.
O. S. A. vir. S. M. de Cagia, *N.-D. de Chaâge*.
fem. S. M. Meldensis, *N.-D. de Meaux*.
O. Præm. Cameræ fons, *Chambre-Fontaine*.

Prieurés célèbres : Sainte-Celine, Saint-Fiacre, Sainte-Foy, La Celle, Noëfort, de l'Ordre de Saint-Benoît ; *Reuil*, Radolium, Nanteuil-le-Haudouin, Grand-Champ, de l'Ordre de Cluny, Fontaine-les-Nonnes, de l'Ordre de Fontevrault.

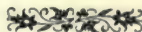
Commanderies de Malte : Choisy-le-Temple, Maison-Neuve, Hôpital de Coulommiers, La Ferté-Gaucher, Moisy.

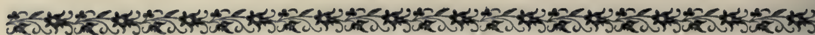
COUVENTS ET COLLÉGIALES

Couvents d'hommes : Cordeliers, à Meaux, Capucins, à Meaux et à Coulommiers, Tiers-Ordre de Picpus, à Crouy, Minimes à Fublaines, puis à Crécy ; Frères de la Doctrine Chrétienne, à Meaux.

Couvents de femmes : Augustines de l'Hôtel-Dieu, Visitandines, Ursulines, Filles de la Charité, Augustines de la Congrégation Notre-Dame, Dominicaines, Filles Charitables, Miramionnes.

Chapitres et collégiales. Outre le chapitre de la cathédrale qui possédait 6 dignités et 38 canonicats, on comptait dans le diocèse trois collégiales : Saint-Saintin de Meaux, Notre-Dame de Dammartin et Saint-Georges de Crécy.





REMENSIS PROVINCIA

PROVINCE DE REIMS

Ville principale des Rémois, *Remi*, Durocortorum, acquit plus d'importance sous les Romains en devenant la métropole de la seconde Belgique. Son église, illustrée par le baptême de Clovis, par la sainte Ampoule et par le sacre des rois de France, fut auguste entre toutes ; ses archevêques, reconnus ducs et pairs de France dès la fin du XIIe siècle, étaient à la tête d'une province immense et jouissaient dans l'État d'une grande autorité.

Si la création des trois provinces ecclésiastiques de Cambrai, de Malines et d'Utrecht en 1559 diminua la circonscription de Reims, il resta cependant à l'antique province neuf sièges : Remen. *Reims ;* Ambianen. *Amiens ;* Bellovacen. *Beauvais ;* Bolonien. *Boulogne ;* Catalaunen. *Châlons ;* Laudunen. *Laon ;* Noviodunen. *Noyon ;* Silvanecten. *Senlis ;* Suessionen. *Soissons.*

Cinq de ces sièges sont en même temps pairies, savoir : Reims et Laon, duchés ; Beauvais, Châlons et Noyon, comtés. Aussi trouve-t-on dans le P. Anselme [1] et dans son continuateur moderne, Pol Potier de Courcy [2], les séries épiscopales, accompagnées de notices généalogiques. Astreint à l'ordre alphabétique, nous faisons abstraction des dignités séculières ; et nous plaçons au dernier rang les évêques de Soissons qui étaient les premiers suffragants de Reims.

Cf. *Gallia Christiana*, tomus IX et tomus X, uterque anno 1751 editus. — *Almanach Royal*, années successives, au chapitre intitulé : *Clergé de France.*

1. *Histoire généalogique et chronologique de la maison royale de France, des pairs et des officiers de la couronne,* tome II.
2. *Histoire généalogique, etc.* continuée... tome IX.

REMI, REIMS

ARCHEVÊQUES DE REIMS, DUCS ET PAIRS DE FRANCE

85. — PHILIPPE DU BEC, noble normand, évêque de Vannes en 1559, de Nantes en 1566, nommé archevêque de Reims par Henri IV en 1594, reçut ses bulles en 1597.

† le 10 janvier 1605, æt. 85, cs. 46.

Il était le 85e archevêque de Reims et le 34e pair de France au même titre.

86. — LOUIS DE LORRAINE, CARDINAL DE GUISE, fils du Balafré, nommé coadjuteur de Reims en 1601, succéda en 1605 ; créé cardinal le 21 décembre 1615.

† à Saintes, le 21 juin 1621, æt. 36, card. 8, n'étant que sous-diacre.

87. — GUILLAUME GIFFORD (DOM GABRIEL DE SAINTE-MARIE).

Bénédictin anglais, théologal de Milan sous saint Charles Borromée, puis professeur de théologie à Reims, sacré évêque d'Archidal le 23 septembre 1618, servit d'auxiliaire au précédent, fut nommé archevêque de Reims en 1622.

† saintement, le 11 avril 1629, æt. 75, cs. 11.

88. — HENRI DE LORRAINE-GUISE, neveu de Louis qui précède.

Nommé et préconisé archevêque de Reims, quoiqu'il n'eût que 14 ans, prit possession le 17 septembre 1629. Mais en 1641, il se démit, et n'étant que simple clerc, il se sécularisa sous le nom de duc de Guise.

† en 1664.

89. — LÉONOR D'ESTAMPES DE VALANÇAY.

Né en 1589, sacré évêque de Chartres en 1621, nommé archevêque de Reims en 1641, rétablit le culte catholique à Sedan.

† à Paris, le 8 avril 1651, æt. 63, cs. 30.

90. — Henri de SAVOIE-NEMOURS.

Nommé archevêque de Reims en 1651, se démit en 1657, étant simple clerc, prit le titre de duc de Nemours, épousa alors Marie de Longueville.

† 14 janvier 1659.

91. — Antoine, cardinal BARBERINI, neveu du pape Urbain VIII.

Nommé archevêque de Reims le 27 juin 1657, n'obtint ses bulles qu'en 1667 et n'administra jamais par lui-même.

† à Nemi près de Rome, le 3 août 1671, æt. 63, cs. 16, card. 44.

92. — Charles-Maurice LE TELLIER.

Né à Paris, le 18 juillet 1641, second fils de Michel, secrétaire d'État, plus tard chancelier, avait pour frère aîné le célèbre Louvois. Destiné à l'Église, il fut élevé en conséquence ; il fut pourvu de riches bénéfices et devint docteur de Sorbonne.

Nommé coadjuteur de Reims avec future succession et sacré archevêque de Nazianze le 11 novembre 1668, il administra dès lors le diocèse.

Devenu archevêque de Reims après la mort du cardinal Barberini, et premier pair de France, il afficha son gallicanisme dans l'Assemblée de 1682, étala ses titres et ses prétentions en toute circonstance, ne comprima pas ses antipathies ni ses haines. Chez lui le pair de France et le fils du chancelier absorbèrent constamment l'archevêque de Reims.

† subitement à Paris, le 22 février 1710, æt. 69, cs. 42.

93. — François, cardinal de MAILLY.

Transféré d'Arles le 12 juillet-1er octobre 1710. Cf. Arles.

Aussitôt installé, il montra en sa personne le pontife irréprochable et le vrai pair de France parfaitement assortis. Il eut beaucoup à faire dans son diocèse pour réparer les fautes de son prédécesseur et dans l'Église de France pour résister au cardinal de Noailles, aux Gallicans, aux Jansénistes.

Créé cardinal par Clément XI, le 29 novembre 1719, sans postulation royale, il fut cependant agréé par le Régent, qui s'était dépris de Noailles. Il avait accepté et promulgué la bulle *Unigenitus* ; il n'hésita pourtant pas à signer le *Corps de doctrine* en 1720.

† à Saint-Thierry de Reims, le 13 septembre 1721, æt. 64, cs. 24, card. 2.

94. — ARMAND-JULES DE ROHAN-GUÉMENÉ.

Né à Paris, le 10 février 1695, était le 6e fils de Charles, duc de Montbazon. Il entra jeune dans l'état ecclésiastique et reçut de nombreux bénéfices.

Nommé archevêque-duc de Reims, fin 1721, il se fit sacrer le 23 août 1722, quoiqu'il n'eût que 27 ans, sacra et couronna Louis XV le 25 octobre suivant.

En 1727 il interdit le pélerinage janséniste d'Avenay ; se fit aider successivement par deux suffragants, qui l'exemptèrent d'une résidence assidue.

† le 28 août 1762, æt. 68, cs. 40.

SUFFRAGANTS : 1. FRANÇOIS-JOSEPH ROBUSTE, d'une famille sacré de Normandie, docteur de Sorbonne, désigné suffragant en 1728, noble évêque de Nitrie le 21 août 1729.

† après 1751.

2. HENRI HACHETTE DES PORTES, visiteur-général des Carmélites de France, sacré évêque de Cydon le 31 août 1753, fut nommé évêque de Glandève en 1771. Cf. GLANDÈVE.

95. — CHARLES-ANTOINE CARDINAL DE LA ROCHE-AYMON.

Transféré de Narbonne, novembre 1762. Cf. NARBONNE.

Déjà grand-aumônier de France depuis deux ans, il prit possession de son cinquième siège et de sa pairie, accepta de présider la commission des Réguliers en 1766, reçut la feuille des bénéfices en 1771, fut créé cardinal par Clément XIV la même année.

Il assista Louis XV à sa mort en 1774 et sacra Louis XVI en 1775.

Quoique toujours orthodoxe, pieux et bon, il se montra le plus souvent trop faible de caractère.

† à son abbaye de Saint-Germain-des-Prés, le 27 octobre 1777, æt. 81, cs. 53, card. 6, doyen des évêques de France.

96. — ALEXANDRE-ANGÉLIQUE DE TALLEYRAND-PÉRIGORD.

Né à Paris le 18 octobre 1736, était fils de Daniel-Marie, qui fut tué au siège de Tournai en 1745, et de Marie-Élisabeth Chamillart.

Nommé coadjuteur de Reims avec future succession en 1766, et sacré archevêque de Trajanople le 28 décembre, il remplit à Reims les fonctions épiscopales.

Devenu archevêque-duc de Reims en 1777, il continua bonnement et simplement ce qu'il avait commencé, jusqu'à l'ouverture des États-Généraux dont il faisait partie, moins bruyamment que son scandaleux neveu, l'évêque d'Autun.

Il émigra en protestant contre l'intrusion de Nicolas Diot, refusa positivement sa démission en 1801. Il ne l'avait pas donnée encore le 24 septembre 1814, jour où il fut nommé par Louis XVIII grand-aumônier de France ; mais il la donna enfin en 1815.

En 1817, il fut nommé archevêque de Paris et créé cardinal ; il ne put toutefois monter sur le siège de Paris avant 1819.

† à Paris, dans l'archevêché, le 20 octobre 1821, æt. 85, cs. 55, card. 6.

ABBAYES DU DIOCÈSE DE REIMS

O. S. B. vir. S. Remigius Remensis, *Saint-Remi de Reims.*
S. Basolus Virziaci, *Saint-Basle de Verzi.*
Altum Villare, *Hautvillers.*
Mosomagum, *Mouzon.*
S. Nicasius Remensis, *Saint-Nicaise,* unie à la Sainte-Chapelle de Paris en 1641.
S. Theodoricus Remensis, *Saint-Thierri*, unie à l'archevêché en 1696.
fem. S. Petrus Superior, *Saint-Pierre de Reims.*
Avenacum, *Avenay.*

O. Cist. vir. Igniacum, *Igny.*
Signiacum, *Signy.*
Bonus fons, *Bonnefontaine.*
Caherium seu Cheriacum, *Chéery.*
Ellantium, *Élan.*
Vallis Regis, *Valroy.*

O. S. A. vir. S. Dionysius Remensis, *Saint-Denis de Reims.*
Spernacum, *Épernay.*
Landeviæ, *Landèves.*
fem. S. Stephanus, *Saint-Étienne.*

O. Præm.	Bella vallis, *Belval.*
	Calvus mons, *Chaumont-la-Piscine.*
	Longum vadum, *Longvay* ou *Longvé.*
	Septem fontes, *Septfontaines.*
	Vallis Dei, *Valdieu.*
O. S. Claræ.	S. Clara Remensis, *Sainte-Claire de Reims.*

AMBIANI, AMIENS

77. — François FAURE, 77e évêque d'Amiens.

Né le 8 novembre 1612, au château de Sainte-Quiterie, près Angoulême, étudia sous les Jésuites, se fit en 1628, cordelier à Angoulême, devint prédicateur éloquent, même à Paris, 1644; y rendit des services à la reine-régente pendant la Fronde, était sous-précepteur du jeune roi Louis XIV.

Nommé évêque de Glandève, le 6 mars 1651, et sacré le 3 septembre suivant, il fut nommé évêque d'Amiens le 7 mars 1653, pour remplacer Le Fevre de Caumartin, et reçut ses bulles le 13 juin.

Sur le siège d'Amiens, il lutta pour les Jésuites contre son métropolitain Le Tellier. Il détestait l'*Augustinus ;* mais ne se défia pas assez de Pavillon dont il avait approuvé le Rituel et garanti la sincérité en 1668.

† d'apoplexie, à Paris, le 11 mai 1687, æt. 75, cs. 36.

Enterré à Amiens.

78. — Henri FEYDEAU de Brou.

Né à Paris le 13 juin 1653, fils de Henri, conseiller au Parlement, docteur en théologie, aumônier et prédicateur du roi.

Nommé évêque d'Amiens le 18 mai 1687, il administra cinq ans comme vicaire capitulaire.

Ayant enfin reçu ses bulles, il fut sacré aux Feuillants de Paris le 31 août 1692.

Il résida, visita son diocèse, mais se montra hostile à Sfondrate par gallicanisme.

† à Amiens, le 14 juin 1706, æt. 53, cs. 14.

79. — PIERRE DE SABATIER.

Né à Valréas (Comtat) le 14 novembre 1654, étudia chez les Jésuites d'Avignon, puis à Saint-Sulpice de Paris, docteur en théologie en 1685, abbé de Verteuil (Bordeaux) un an, fut d'abord sulpicien, supérieur du séminaire de Limoges, 1685-95, de Cambrai, puis d'Autun, 1695-1706, et vicaire-général en même temps, excepté à Cambrai, où Fénelon, tout en louant son orthodoxie, blâmait l'excès de son activité.

Nommé évêque d'Amiens le 15 août 1706, il fut sacré à Saint-Sulpice le 15 mai 1707. Il est comblé d'éloges, mérités cette fois, par la *Gallia Christiana* : résidence, piété, zèle, nous ajoutons orthodoxie.

† à Amiens, le 20 janvier 1733, æt. 79, cs. 26.

80. — LOUIS-FRANÇOIS-GABRIEL D'ORLÉANS DE LA MOTTE.

Né à Carpentras le 13 janvier 1683. Théologal de Carpentras, vicaire-général de Forbin-Janson à Arles, s'y forma ; s'était dévoué pendant la peste, 1720-1721 ; assista au concile d'Embrun, fut par suite chargé d'administrer le diocèse de Senez, 1728-1733, après J. d'Yze de Saléon. Cf. SENEZ.

Nommé évêque d'Amiens, en septembre 1733, il fut préconisé le 20 janvier 1734 et sacré le 4 juillet suivant.

Il se montra dès lors ce saint, habile et ferme évêque que tous, même ses ennemis, ont respecté, dont la mémoire est encore en vénération.

Il crut cependant pouvoir donner *Breviarium Ambianense.*

† à Amiens, le 10 juillet 1774, æt. 82, cs. 40.

Plusieurs auteurs ont écrit sa vie qui est aussi intéressante qu'édifiante.

81. — LOUIS-CHARLES DE MACHAUT.

Né à Paris le 29 décembre 1737, était fils de Jean-Baptiste le fameux ministre d'État ; élève des Jésuites, vicaire-général du précédent, son coadjuteur et son successeur.

Nommé coadjuteur de La Motte 1771 et sacré évêque d'Europée le 15 mars 1772, il succéda en 1774, continua les œuvres tant qu'il put.

Député aux États-généraux en 1789, il signa l'*Exposition des principes* contre la Constitution civile du clergé.

Émigra après l'intrusion de l'hypocrite Desbois.

Donna sa démission motivée et très belle le 6 novembre 1801, datée de Paderborn en Westphalie.

Rentré en France il devint chanoine de Saint-Denis en 1806.

† à Arnouville le 12 juillet 1820, æt. 83, cs. 49.

ABBAYES DU DIOCÈSE D'AMIENS

O. S. B. vir. S. Fuscianus in Nemore, *Saint-Fuscien-du-Bois.*
S. Richarius, *Saint-Riquier.*
S. Valaricus, *Saint-Valery.*
S. Judocus ad Mare, *Saint-Josse-sur-Mer.*
S. Salvius, *Saint-Sauve.*
Forestimonasterium, *Foresmoutier.*
Corbeia, *Corbie.*
S. Vedastus de Morolio, *Moreuil.*
S. Petrus Abbavillæus, *Saint-Pierre d'Abbeville*, prieuré.
B. M. de Monte Desiderii, *Notre-Dame de Montdidier*, prieuré.
fem. Sancta Austreberta, *Sainte-Austreberte.*
Bertolcurtis, *Bertaucourt.*
S. Michael apud Dulincum, *Saint-Michel de Doullens.*

O. S. A. S. Acheolus, *Saint-Acheul.*
Clarum fagenum, *Clairfay.*

O. Cist. vir. Carus Campus, *Cercamp.*
Gardum, *Le Gard.*
Locus Dei, *Lieu-Dieu.*
Valloria, *Valloire.*
fem. Hispania, *Espagne.*
Willencurtis, *Willencourt.*
Paracletus, *Le Paraclet.*

O. Præm. S. Joannes, *Saint-Jean-lès-Amiens.*
Domnus Martinus, *Dompmartin.*
Selincurtis, *Selincourt.*
Seriacum, *Serry.*
S. Andreas in Nemore, *Saint-André-du-Bois.*

BELLOVACI, BEAUVAIS

Le siège épiscopal de Beauvais très ancien reçut à la fin du XIIe siècle, comme nous l'avons dit, un privilège politique : ses titulaires furent comtes de Beauvais et pairs de France.

86. — TOUSSAINT (PANAGIUS), CARDINAL DE FORBIN-JANSON[1], 86e évêque de Beauvais, 33e pair de France.

Fils de Gaspard, marquis de Janson, et de sa seconde femme, Claire de Libertat, il était né en Provence le 1er octobre 1631 (*alias* 1626), avait été sacré évêque de Philadelphie, à Marseille, le 14 mai 1656, coadjuteur de Raphaël Capisucchi de Bologne, évêque de Digne, qu'il suppléa dès lors et auquel il succéda en 1664. Mais nommé évêque de Marseille, février 1668 et préconisé le 10 juin, il s'était laissé envoyer en Toscane 1673, comme ambassadeur de France, puis en Pologne, où il fit élire Jean Sobieski 1674.

En 1679 le siège épiscopal de Beauvais étant venu à vaquer par la mort du trop fameux Nicolas Choart de Buzenval, l'évêque de Marseille fut appelé à ce siège, auquel était annexée la dignité de pair de France : il s'empressa d'accepter.

Devenu évêque-comte de Beauvais, pair de France, il négligea ses fonctions ecclésiastiques pour les charges politiques dont il fut accablé, quoique le diocèse eût grand besoin d'un pasteur selon le cœur de Dieu.

Créé cardinal le 13 février 1690, il fut nommé en 1706 grand-aumônier de France, charge qui exigeait sa présence à la cour.

† à Paris, le 24 mars 1713, æt. 82 (87), cs. 57, card. 23, doyen des évêques de France.

87. — FRANÇOIS-HONORÉ DE BEAUVILLIER DE SAINT-AIGNAN.

Né à Paris 6 octobre 1682, fils de François, premier duc de Saint-Aignan et de sa 2e femme, Françoise Géré de Rancé, abbé de Saint-Germer, 1701, docteur en théologie.

Nommé évêque de Beauvais le 1er avril 1713, eût été refusé à Rome,

1. Cf. MORÉRI, *Généalogie de Forbin.*

si Fénelon n'était intervenu ; mais ayant reçu ses bulles, il se fit sacrer le 1er octobre 1713, et prit possession de son siège et de sa pairie.

Il se mit aussitôt à lutter énergiquement contre le jansénisme qui paraissait acclimaté dans le diocèse : ce fut-là son œuvre principale. Il n'oublia pourtant pas ses titres politiques. Il assista au sacre de Louis XV en qualité de pair de France.

Mais désespéré des résistances jansénistes, il se démit de son évêché en 1728, reçut en échange l'abbaye de Saint-Victor de Marseille, vacante par la mort de Matignon, ancien évêque de Condom.

† à Prémontré, le 19 août 1751, æt. 71, cs. 38.

88. — Étienne-René Potier, cardinal de GESVRES.

Né à Paris le 2 janvier 1697, 3e fils de François-Bernard, duc de Tresme, et de Marie-Madeleine de Seiglière, vicaire-général de son oncle paternel à Bourges, avait été élève de Saint-Sulpice, très pieux.

Nommé évêque de Beauvais en 1728, et sacré le 6 juin, il prit à cœur sa charge pastorale, se montra saint, zélé, dévoué jusqu'à l'héroïsme.

Créé cardinal le 5 avril 1756, il n'en fut que plus zélé, obtint les plus consolants résultats.

Il défendit les Jésuites en 1762 avec le prestige de ses dignités, la vigueur de sa conviction et l'énergie de son caractère.

Il se démit en 1772, après s'être assuré un digne successeur et reçut l'abbaye de Liessies (Cambrai).

† à Paris, le 24 juillet 1774, æt. 78, cs. 46, card. 19, doyen des évêques de France, laissant après lui une mémoire vénérée.

89. — François-Joseph de la ROCHEFOUCAULD-Bayers.

Né à Angoulême en 1735 (*alias* le 7 août 1727), fils de Jean, seigneur de Maumont, et de Marie-Marguerite des Escaud.

Nommé évêque-comte de Beauvais, à la demande du cardinal de Gesvres, il se fit sacrer le 22 juin 1772.

Son éloge peut se résumer en quelques mots significatifs : il continua dignement son éminent prédécesseur.

Député aux États-Généraux par le bailliage de Clermont, il s'opposa aux mesures révolutionnaires , refusa net le serment, se retira à Paris, fut décrété d'accusation, saisi et emprisonné aux Carmes, après le 10 août, avec son frère cadet Pierre-Louis, évêque de Saintes.

† massacré aux Carmes, le 2 septembre 1792, æt. 57, cs. 20.

ABBAYES DU DIOCÈSE DE BEAUVAIS

O. S. B.	vir.	S. Lucianus Bellovacensis, *Saint-Lucien de Beauvais.*
		S. Symphorianus, *Saint-Symphorien.*
		Britolium, *Breteuil.*
		S. Geremarus, *Saint-Germer.*
	fem.	S. Paulus, *Saint-Paul.*
O. Cist.	vir.	Regalis mons, *Royaumont.*
		Frigidus mons, *Froidmont.*
		Alnetum seu Lanneium, *Lannoy* ou *Briostel.*
		Bellum pratum, *Beaupré.*
	fem.	Monciacum, *Mouchy-le-Péreux.*
O. S. A.		S. Quintinus, *Saint-Quentin.*
		S. Martinus de Ruricurto, *Rurcourt.*
O. Præm.		S. Justus, *Saint-Just.*
O. S. Claræ.		Moncellum, *Monceau.*

COLLÉGIALE CÉLÈBRE

Gerboredum, *Gerberoy.*

BOLONIA MORINORUM, BOULOGNE-SUR-MER

Siège épiscopal érigé par Pie V, bulle *Divinæ majestatis* du 3 mars 1566, sur la partie restée ou redevenue française du diocèse de Térouanne ou de Morinie, la portion principale, artésienne, étant devenue le diocèse de Saint-Omer, et la moins étendue, flamande, étant devenue le diocèse d'Ypres, sept ans auparavant.

Les évêques de Boulogne, suffragants de Reims, étaient nommés par les rois de France.

Cf. *Histoire des évêques de Boulogne*, par l'abbé E. Van Drival ; 1 vol, in-8, Boulogne-sur-Mer, Berger frères, 1852.

Le clergé du diocèse d'Arras, Boulogne et Saint-Omer pendant la Révolution, par l'abbé Deramecourt, 4 vol. in-8, Paris, Bray et Retaux, 1884.

7. — CLAUDE LE TONNELIER DE BRETEUIL, 7e évêque de Boulogne, 66e évêque de Morinie ou de Térouanne.

Né le 17 novembre 1644, était le 4e fils de Louis, contrôleur-général des finances et de Chrétienne Le Court.

Le siège de Boulogne étant devenu vacant le 11 avril 1681 par la mort de Nicolas Ladvocat, il y fut nommé le 9 mai. Ayant reçu ses bulles le 1er décembre, il fut sacré à Paris, aux Minimes de la place Royale, le 2 février 1682 par son métropolitain, C. M. Le Tellier.

Il visita son diocèse, fit donner des missions, confia son séminaire aux Lazaristes.

† à Paris, le 8 janvier 1698, æt. 54, cs. 16.

— ANTOINE GIRARD, nommé évêque de Boulogne en février, de Poitiers en avril 1698, préféra ce dernier siège. Cf. POITIERS.

8. — PIERRE DE LANGLE.

Né le 6 mars 1644, à Évreux, d'une famille honorable, ayant fait ses premières études dans sa ville natale, entra dans la Maison et société de Navarre, où il connut Bossuet ; il fut reçu docteur en théologie en 1670. Retourné à Évreux, il y exerça durant vingt ans les fonctions de pénitencier, d'official et de grand-vicaire ; le pieux Henri Boudon était alors grand archidiacre d'Évreux.

Grâce à Bossuet, P. de Langle fut nommé précepteur du comte de Toulouse, reçut l'abbaye de Saint-Lô, et devint agent-général du clergé.

Nommé évêque de Boulogne le 26 avril 1698, préconisé le 22 juillet et sacré aux Feuillants de Paris le 14 décembre, il déploya une activité incroyable, une vigilance continuelle, une charité sans borne, surtout pendant l'hiver de 1709. C'est ce que la *Gallia Christiana* loue en disant de lui : « Propositi tenax, et antiquæ disciplinæ retentissimus ». Le continuateur de Moréri, l'abbé Goujet, dans un article spécial, renchérit encore sur cet éloge.

Il nous faut malheureusement ajouter que l'évêque de Boulogne fut un des quatre premiers évêques Appelants de la bulle *Unigenitus*, qu'il fut l'ennemi acharné des Jésuites, qu'il écarta le plus possible les Frères des écoles chrétiennes, etc. ce dont ses panégyristes ne disent mot.

† à Boulogne, le 12 avril 1724, æt. 81, cs. 26.

9. — JEAN-MARIE HENRIAU.

Né à Paris en 1661, fils d'un procureur au Parlement, docteur en théologie.

Nommé évêque de Boulogne le 6 mai 1724 et préconisé le 11 septembre, il put se faire sacrer le 28 octobre à Fontainebleau par Fleury.

Son arrivée à Boulogne amena une détente, qui fut aussi heureuse qu'elle était désirable.

† à Boulogne, le 25 janvier 1738, æt. 77, cs. 14.

10. — AUGUSTE-CÉSAR D'HERVILLY DE DEVISE.

Né en 1702 d'une noble famille de Picardie, était chanoine et archidiacre de Cambrai.

Nommé évêque de Boulogne le 4 mars 1738, et sacré le 14 septembre, il fit sentir son autorité aux Appelants, entre autres à Blandin, chanoine d'Arras. Mais il fut emporté prématurément par la mort.

† près de Béthune, le 11 octobre 1742, æt. 40, cs. 4.

11. — FRANÇOIS-JOSEPH-GASTON DE PARTZ DE PRESSY.

Né en 1712 au château d'Esquire, diocèse de Boulogne, fit avec beaucoup de succès ses études à Paris, sous la direction des Sulpiciens qu'il aima toujours. Devenu vicaire-général d'Auguste-César, son évêque, il l'aida puissamment.

Nommé évêque de Boulogne le 20 décembre 1742, il reçut ses bulles en avril 1743 et se fit sacrer par le vertueux évêque d'Amiens, L. F. G. de la Motte.

Il s'est immortalisé par ses fondations de charité, d'instruction et de zèle, par les missions, les retraites, les conférences ecclésiastiques, par sa vie pauvre, sa tendre piété. « Il pouvait servir de modèle au clergé de tout le monde chrétien », a-t-on dit de lui.

Ses dissertations sur l'accord de la foi et de la raison, insérées par Migne dans sa *Démonstration évangélique*, lui font honneur.

† à Boulogne, le 8 octobre 1789, æt. 77, cs. 44.

12. — JEAN-RENÉ ASSELINE [1], dernier évêque de Boulogne.

Né à Paris en 1742 de parents pauvres, fit ses études au collège de Navarre, puis au séminaire des Trente-Trois avec une rare distinction.

1. Cf. *Biographie universelle* de MICHAUD article signé Picot.

Reçu docteur en Sorbonne, il obtint jeune encore la chaire d'hébreu, accepta cependant la charge de vicaire-général que lui conféra Mgr de Beaumont et que lui continua Mgr de Juigné.

Nommé évêque de Boulogne par Le Franc de Pompignan et muni promptement de ses bulles, il fut sacré le 3 janvier 1790 dans la chapelle du séminaire Saint-Sulpice par le nonce Dugnani et se hâta de prendre possession.

Les temps étaient orageux, les populations en effervescence, l'Assemblée constituante en délire. Asseline osa combattre à front découvert les innovations de l'Assemblée ; sa lettre pastorale du 24 octobre 1790 fut adoptée par un grand nombre d'évêques.

Mais le schisme étant devenu légal, l'évêque de Boulogne fut contraint de se retirer en Belgique, puis en Allemagne. Il resta à Hildesheim de 1794 jusqu'à 1807; c'est là qu'il contribua puissamment à la conversion du comte de Stolberg ; c'est de là aussi qu'il envoya à ses diocésains des Mandements et des décisions parfois sévères et au pape des réclamations irrévérencieuses.

Il avait en effet refusé sa démission en 1801 et conseillé à ses collègues, émigrés comme lui, de la refuser. Non content de ce refus, il lança le 4 avril 1803 des *Réclamations canoniques*, qui furent signées par 38 évêques, et le 8 avril 1804 la *Suite des Réclamations*, côtoyant ainsi le schisme anti-concordataire après avoir évité le schisme constitutionnel.

Appelé par Louis XVIII, il rejoignit ce prince en Angleterre, fut le confesseur du duc et de la duchesse d'Angoulême. Il habitait Ailesbury près Hartwel.

Il y † le 10 avril 1813, æt. 71, cs. 24.

ABBAYES DU DIOCÈSE DE BOULOGNE

O. S. B. vir. S. Vulmarus, *Saint-Vulmer*, vulgairement *Samer*.
Alciacum, *Auchy-les-Moines*.
Andra, *Andernes*.
Blangiacum, *Blangy*.
fem. S. Leonardus Guisnensis, *Saint-Léonard de Guînes*.
O. Cist. vir. Longum Villare, *Longvillers*.

O. S. A. vir. Bellus locus, *Beaulieu.*
S. Joannes Dudellivillæ, *Doudeauville.*
O. Præm. Lisquia seu Liskæ, *Licques.*

COLLÉGIALES ET COUVENTS

Notre-Dame de Boulogne, ancienne abbaye, fut unie à l'évêché par la bulle d'érection, et devint chapitre. Il y avait à Saint-Pol la collégiale de Saint-Sauveur, et à Fouquemberg la collégiale de Notre-Dame.

Il y avait, outre les couvents de Boulogne, des Capucins, des Minimes, des Bénédictines, des Dominicaines, des Hospitalières à Calais, des Carmes et des Bénédictines à Ardres, des sœurs grises et des sœurs noires à Saint-Pol, et la Charteuse de Neufville près de Montreuil.

CATALAUNI, CHALONS-SUR-MARNE

Siège épiscopal très ancien ; les évêques étaient comtes de Châlons et pairs de France depuis le XIIe siècle.

88. — Louis-Antoine de NOAILLES, 88e évêque de Châlons, 34e comte et pair de France.

Né à Paris le 27 mai 1651, deuxième fils d'Anne de Noailles, duc d'Ayen, et de Louise Boyer, Dom d'Aubrac (Rodez), avait été sacré évêque de Cahors en juin 1679. Au mois d'août 1680, il fut nommé évêque de Châlons, pour remplacer Félix Vialart, le gallican entêté, et le janséniste perfide qui venait de mourir.

Le successeur accepta l'héritage tout entier : il fit preuve de gallicanisme à l'Assemblée de 1682 et donna des gages aux Jansénistes en approuvant les *Réflexions morales* de Quesnel, qui devaient faire tant de bruit dans l'Église.

C'est avec ou malgré de pareils antécédents qu'il fut désigné au roi par Madame de Maintenon pour le siège de Paris en 1695. Cf. Paris.

89. — Gaston-Jean-Baptiste-Louis de NOAILLES.

Frère du précédent, né le 7 juillet 1657, Dom d'Aubrac, moyennant la résignation de son frère.

Nommé évêque-comte de Châlons en 1695 et sacré le 20 mai 1696, il fonda un asile pour les repenties en 1697, enleva de l'église Notre-Dame malgré le peuple une relique superstitieuse en 1707, fut admirable de charité en 1709.

Mais en 1714, il refusa d'accepter la bulle *Unigenitus*, en appela et réappela jusqu'au scandale.

† à son château de Sarry, le dimanche 15 septembre 1720, æt. 64, cs. 25, sans s'être rétracté.

90. — Nicolas-Charles de SAULX-TAVANNES.

Né à Paris le 19 septembre 1790, fils de Charles-Marie, comte de Tavannes, et de Marie-Catherine d'Aguesseau, docteur en théologie, 1716, comte de Lyon, abbé de Montbenoît, vicaire-général de Rouen à Pontoise.

Nommé évêque de Châlons le 1er janvier 1721, il fut sacré par Fleury aux Théatins de Paris le 9 novembre. Dès son arrivée à Châlons, il exigea *suaviter et fortiter* des chanoines, des curés, des religieux et des ordinands une soumission filiale à la bulle, ce qu'il finit par obtenir.

Il assista au sacre de Louis XV en qualité de pair de France, maria le duc Louis d'Orléans, fut choisi comme premier aumônier par la reine Marie Leczinska.

Transféré à Rouen en 1733. Cf. Rouen.

91. — Claude-Antoine de CHOISEUL Beaupré.

Né le 1er novembre 1697 au château de Daillecourt, diocèse de Langres, fils aîné d'Antoine Clériadus, marquis de Beaupré, lieutenant-général, et d'Anne-Françoise Barillon de Morangis, avait pour oncle paternel Gabriel-Florent, évêque de Mende ; il eut pour frère cadet Antoine-Clériadus archevêque de Besançon.

Claude-Antoine ayant fait essai de la vie militaire, entra au séminaire Saint-Magloire, devint aumônier du roi, archidiacre de Mende, abbé de Bolbonne.

Nommé évêque-comte de Châlons en 1733 et sacré le 7 mars 1734 par son oncle, il prit possession. Tantôt il exigea l'adhésion à la bulle,

tantôt il ne l'exigea plus. Il avait accueilli Voltaire dans son château épiscopal de Sarry en 1748.

En 1762 il demanda, comme son frère de Besançon, son oncle de Mende et son cousin d'Albi, quelques modifications à l'Institut des Jésuites.

† le 2 octobre 1763, æt. 66, cs. 30.

92. — ANTOINE DE LASTIC [1].

Transféré de Comminges en 1763. Cf. COMMINGES.

Le brevet royal de nomination est du 16 novembre 1763, les bulles de Clément XIII, qui instituaient l'évêque et lui conféraient l'abbaye de Montiérender, sont du 19 décembre. Nous voyons dans l'empressement du pape une marque d'estime, qui contrebalance un choix fait par Jarente en un temps critique.

L'évêque-comte de Châlons n'eut pas le temps de prendre possession.

† le 23 décembre 1763, æt. 54, cs. 23.

93. — ANTOINE-ÉLÉONORE-LÉON LE CLERC DE JUIGNÉ.

Né à Paris le 2 novembre 1728, fils de Samuel-Jacques, marquis de Juigné [2], et de Marie-Gabrielle Le Cirier de Neuchelles, docteur de Navarre, bon vicaire-général du triste évêque de Carcassonne, Armand de Besons, fut député de la province de Narbonne à l'Assemblée de 1758, devint agent-général du Clergé en 1760.

Nommé évêque de Comminges le 16 novembre 1763, il vit sans déplaisir sa nomination changée à la mort d'Antoine de Lastic. Il fut en effet nommé évêque-comte de Châlons cinq jours après, le 28 décembre, et put se faire sacrer, le 29 avril 1764, au collège de Navarre, à Paris.

S'étant rendu aussitôt dans son diocèse, il le visita, le purgea du jansénisme et le pourvut de bons prêtres, édifia les fidèles par sa piété, les soulagea par ses aumônes, les affermit dans la foi par ses Mandements, 1769, 1772.

Il fit donner des missions par d'anciens Jésuites, fonda un petit-séminaire, rebâtit le grand, secourut les incendiés de Saint-Dizier le 20 août 1775.

Transféré à Paris, 23 décembre 1781-25 février 1782. Cf. PARIS.

1. Cf. P. DE COURCY, op. cit. p. 132-142, la *Généalogie de Lastic*, (Auvergne).
2. Cf. P. DE COURCY, op. cit. p. 143 et suivantes. la *Généalogie de Le Clerc*. (Maine).

94. — ANNE-ANTOINE-JULES DE CLERMONT-TONNERRE[1].

Né à Paris le 1er janvier 1749, second fils de Jules, marquis de Cruzy, et de Marie-Anne Le Tonnelier de Breteuil, était à Rome quand Pie VI y fut élu.

Nommé évêque de Châlons et abbé de Montiérender, il reçut ses bulles promptement et se fit sacrer le 14 avril 1782. S'il fit valoir les prérogatives de sa pairie, comme avaient fait ses cousins de Noyon et de Langres, s'il se prévalut de son aïeul paternel le maréchal et de son aïeul maternel, intendant-général au département de la guerre, il n'en fut pas moins un évêque estimable.

Député de son clergé aux États-Généraux, il vota contre les innovations schismatiques. Son siège étant supprimé, il se retira en Belgique, rentra dans son diocèse à la suite des Prussiens en 1792, mais fut contraint de revenir à Bruxelles, de passer à Gemert, puis à La Haye, Là il apprit que son père et sa mère venaient d'être décapités à Paris ; lui-même sentait les étreintes de la pauvreté. Theiner, *Affaires de France*, II, 72... donne les lettres qu'il écrivit alors à Rome.

Pendant cette période agitée, il faisait administrer son diocèse par l'abbé Dubois de Crancé. En 1797, il répondit d'Altona que le serment de soumission était licite, mais signa l'année suivante l'Instruction pastorale collective sur les atteintes portées à la religion par le gouvernement.

En 1801, il donna sa démission au pape ; c'est à tort qu'on a voulu en douter, comme le prouve Theiner, op. cit. On ne peut cependant s'empêcher de sourire, quand on lit le passage où le nom de Clermont rapproché du nom de Chiaramonti, par l'ancien évêque de Châlons, tend à montrer une parenté originelle entre le pape Pie VII (Barnabé Chiaramonti) et lui. Rentré en France, il vécut retiré. A la Restauration, il fut nommé pair de France.

En 1817, nommé et préconisé évêque du nouveau siège de Châlons, il ne put prendre possession. Mais en 1820, il devint archevêque de Toulouse, prit possession le 16 octobre et gouverna fort bien. Créé cardinal en 1822, il assista aux Conclaves de 1823 et de 1829. En France, il montra de la vigueur surtout en 1828 à la veille des fatales ordonnances.

† à Toulouse, le 21 février 1830, æt. 81, cs. 48, card. 8.

1. Cf. *Biographie universelle*, de MICHAUD, article signé Picot.

ABBAYES DU DIOCÈSE DE CHALONS

O. S. B. vir. Dervum, *Montiérender.*
S. Urbanus, *Saint-Urbain.*
S. Petrus ad montes, *Saint-Pierre-du-Mont.*
S. Salvator Virtudensis. *Saint-Sauveur-de-Vertus.*
B. M. de Orione, *Notre-Dame de Huiron.*
Mauri mons, *Moirmont.*
fem. Andeciæ seu Andecium, *Notre-Dame d'Andecy.*
O. Cist. vir. Tres fontes, *Trois-Fontaines.*
Chemino, *Cheminon.*
Altus fons, *Hautefontaine.*
Monasterium in Argona, *Moustier-en-Argonne.*
Charmeia, *La Charmoie.*
fem. S. Jacobus de Vitriaco, *Saint-Jacques de Vitry.*
B. M. de S. Desiderio, *Notre-Dame de Saint-Dizier.*
O. S. A. vir. S. Memmius Catalaunensis, *Saint-Memmie de Châlons.*
Omnes Sancti in Insula, *Toussaint.*
B. M. Virtudensis, *Notre-Dame de Vertus.*
Castriciæ, *Chatrices.*
O. Præm. Moncelli, *Moncels*, en règle.

LAUDUNUM, LAON

Siège épiscopal très ancien, duché-pairie depuis la fin du XIIe siècle.

Cf. Fisquet, *France pontificale, Soissons et Laon ;* 1 vol. in-8. Paris, 1867. — Dom Nicolas Le Long, *Histoire ecclésiastique et civile du diocèse de Laon ;* 1 vol. in-4°, Châlons, 1783. L'auteur, religieux bénédictin, est trop peu ecclésiastique. Devismes et Melleville, historiens de Laon, ne sont nullement religieux.

82. — César, cardinal d'ESTRÉES, 82e évêque de Laon, 33e duc et pair de France.

Né à Paris le 5 février 1628, fils de François, maréchal de France, et de Marie de Béthune, docteur en théologie, abbé de Longpont, etc.

Nommé évêque-duc de Laon en février 1653, pour succéder à Philibert de Brichanteau, sacré en septembre 1655, reçu de l'Académie française en 1657, fut créé cardinal le 24 août 1671 par Clément X pour avoir ménagé ce qu'on nomme la paix de Clément IX.

Depuis lors, il fut employé en diverses négociations ou missions diplomatiques par Louis XIV, principalement à Rome, où il servit mieux le roi que le pape. On peut lire l'article qui lui est consacré dans le grand Moréri.

En 1681, il se démit de son évêché en faveur de son neveu, qui suit, mais non de ses abbayes, qui s'accrurent de Saint-Germain-des-Prés en 1703.

† à Saint-Germain-des-Prés le 19 décembre 1714, æt. 87, cs. 60, card. 44, doyen des évêques de France et du Sacré-Collège.

83. — Jean d'ESTRÉES.

Né à Paris en 1651, fils de François-Annibal et de Catherine de Lauzières-Thémines, docteur en théologie, neveu du précédent.

Nommé évêque de Laon en 1681 et sacré peu après, il prit possession le 10 septembre, visita son diocèse, qu'il fit évangéliser et surveiller. Les temples des Huguenots furent fermés. Ce que nous louons davantage en cet évêque, ce sont ses charités.

† à Paris le 1er décembre 1694, æt. 43, cs. 13.

84. — Louis-Annet de Clermont de Chaste de ROUSSILLON.

Né en 1658, fils de François-Alphonse, sénéchal du Puy-en-Velay, et de Claire de Morges, docteur en théologie, vicaire général de Choiseul à Tournai.

Nommé évêque-duc de Laon en 1695 et sacré le 6 novembre, « il gouverna sagement, ne voulant point troubler son diocèse pour la bulle *Unigenitus* ». Melleville, t. II, p. 314.

On comprend parfaitement. Nous ne voyons pourtant pas que la modération de cet évêque soit allée jusqu'au scandale de l'Appel.

† le 5 octobre 1721, æt. 63, cs. 27.

85. — Charles de SAINT-ALBIN.

Né le 5 avril 1698, fils naturel de Philippe d'Orléans, depuis Régent, et d'une fille nommée Florence, fut élève des Jésuites, reçu docteur en théologie, 1720, abbé de Saint-Ouen.

Nommé coadjuteur du précédent en 1721, et pourvu de ses bulles moyennant double dispense, il se fit sacrer évêque de Laon le 26 avril 1722, n'ayant que 24 ans. Son administration est marquée par un Mandement dans lequel il presse les Jansénistes.

Transféré à Cambrai le 17 octobre 1723, il y emporta les honneurs de la pairie. Cf. CAMBRAI.

— HENRI-FRANÇOIS-XAVIER DE BELSUNCE, évêque de Marseille, nommé évêque-duc de Laon le 17 octobre 1723, refusa par modestie. Cf. MARSEILLE.

86. — ETIENNE-JOSEPH DE LA FARE.

Né à Paris en 1691, fils de Charles-Auguste, le poète érotique, était docteur en théologie, abbé de Mortemer (Rouen), quand il fut nommé évêque de Viviers, en février 1723, moyennant la permutation de son abbaye avec l'évêque démissionnaire, Martin de Ratabon. Cf. VIVIERS.

Il n'avait pas encore reçu ses bulles pour Viviers, fin 1723. C'est alors qu'il fut nommé évêque-duc de Laon. Muni de ses bulles, il se fit sacrer le 25 juillet 1724.

Aussitôt installé, il ne laissa aucun repos aux Jansénistes, fit venir à Laon et soutint les Jésuites, visita soigneusement son diocèse : autant de titres à l'impopularité dont Melleville (*Histoire de Laon*, t. II, p. 60) s'est fait l'écho.

On peut voir dans Lafitau (*Histoire de la constitution Unigenitus*, liv. VI), tout ce qu'eut à souffrir du gouvernement l'orthodoxe évêque de Laon ; et le gouvernement était cependant celui du cardinal de Fleury. La Fare ne se tint pas pour battu. Fort des encouragements du pape Clément XII, il sépara de sa communion trois évêques Appelants.

† en visite pastorale, le 23 avril 1741, æt. 50, cs. 16, au village de Leschelles, non loin de Vervins, où son corps repose.

87. — JEAN-FRANÇOIS-JOSEPH, CARDINAL DE ROCHECHOUART.

Né le 28 janvier 1698 (alias 1708) dans le diocèse de Toulouse, quatrième fils de Charles, seigneur de Faudoas, lieutenant-général, et de Françoise de Montesquieu, élève de Saint-Sulpice, suivait les cours de Sorbonne, prieur de Saint-Etienne de Castillon (Carcassonne), abbé de

la Madeleine de Châteaudun, etc., fut vicaire général de Saulx-Tavannes à Rouen.

Nommé évêque-duc de Laon en 1741 et sacré le 15 octobre, se montra modéré envers les Jansénistes, les Parlements et les Philosophes même. Aussi vit-il ses bénéfices s'accroître ; il devint premier aumônier de la reine.

Ambassadeur de France à Rome en 1757, il fut créé cardinal le 23 novembre 1761, joua un rôle dans l'affaire des Jésuites, fut fait commandeur du Saint-Esprit en 1762. Tant de titres accumulés sur une tête de prélat en ces mauvais jours, disent déjà quelque chose : les éloges prodigués par Melleville et Devismes à des vertus qui sont des défauts, excepté la bienfaisance, comblent la mesure.

† à Paris le 20 mars 1777, æt. 79 (69), cs. 36, card. 16.

AUXILIAIRE ou SUFFRAGANT: CHARLES-BERNARD-COLLIN DE CONTRISSON, né en 1722 dans le diocèse de Toul, sacré le 2 avril 1775 évêque des Thermopyles, remplit les fonctions épiscopales dans le diocèse jusqu'à la Révolution.

88. — LOUIS-HECTOR-HONORÉ-MAXIME DE SABRAN, dernier évêque de Laon.

Né le 4 décembre 1739 au château de Baudinard en Provence, fils de Joseph-Jules, comte de Forcalquier, et de Marie-Thérèse d'Artalan. Ayant été nommé premier évêque de Nancy dès 1774, il réglait les difficultés pendantes avec l'évêque de Toul avant de se faire sacrer.

Nommé évêque-duc de Laon en 1777, il se fit sacrer à Paris le 26 avril 1778, devint premier aumônier de la reine Marie-Antoinette en 1780.

Député aux Etats-Généraux et n'ayant pu rien empêcher, il protesta du moins contre le sacre de Marolles, évêque intrus de l'Aisne, émigra en Allemagne. Il était à Vienne en 1801, refusa net sa démission, signa les remontrances des récusants, émigrés à Londres, déclama, écrivit contre le concordat, irritant ainsi Napoléon tout-puissant.

† en Pologne chez les princes Lubomirski vers 1811, æt. 72, cs. 33.

ABBAYES DU DIOCÈSE DE LAON

O. S. B. vir. S. Vincentius Laudunensis, *Saint-Vincent de Laon.*
S. Joannes Laudunensis, *Saint-Jean de Laon.*
S. Michael in Teoracia, *Saint-Michel-en-Thiérache.*
Novigentum subtus Cociacum, *Nogent-sous-Coucy.*
Ribodi mons, *Ribemont.*
S. Nicolaus in Bosco, *Saint-Nicolas-au-Bois.*
fem. Origniacum, *Origny.*
Calvaria, *Le Calvaire.*
O. Cist. vir. Fusniacum, *Foigny.*
Vallis clara, *Vauclair.*
Boheriæ, *Bohéries.*
fem. Monasteriolum subtus Laudunum, *Montreuil-sous-Laon.*
Salvatorium, *Le Sauvoir.*
O. Præm. Præmonstratum, Caput Ordinis, *Prémontré, Chef-d'Ordre*, en règle.
S. Martinus de Lauduno, *Saint-Martin de Laon.*
Cuisiacum, *Cuisy.*
Thenaliæ, *Thenailles.*
Buciliacum, *Bucilly.*
Pèlerinage célèbre : B. M. Lætitiensis, *Notre-Dame de Liesse.*

NOVIOMUM SEU NOVIODUNUM, NOYON

Le siège épiscopal fondé primitivement à Vermand, fut plus tard uni à Tournai ; séparé enfin en 1147, il devint peu après un comté-pairie.

92. — FRANÇOIS DE CLERMONT-TONNERRE, 92e évêque de Noyon, 34e pair de France.

Né en 1629, deuxième fils de François, comte de Clermont, duc de Tonnerre, lieutenant-général en Bourgogne, et de Marie Vignier, fit ses études chez les Jésuites à Paris, fut reçu docteur de Sorbonne et devint prédicateur.

Nommé évêque-comte de Noyon en 1660, pour remplacer Henri de Baradat, et sacré le 2 octobre 1661, s'est rendu célèbre par sa vanité fabuleuse dont la *Biographie universelle* de Michaud est l'écho. S'il fut excusable en faisant le panégyrique de Barbier d'Aucour, à qui il succédait dans l'Académie française, 1694, il ne l'est pas d'avoir été le fauteur des Jansénistes.

† à Paris le 15 février 1701, æt. 72, cs. 40.

93. — Claude-Maur d'AUBIGNÉ.

Né à Tigné près de Saumur le 7 juin 1658, fils d'Urbain et de Marie Gabriau, cousin de Madame de Maintenon, abbé de la Victoire (Senlis) 1693, docteur en théologie, successivement vicaire général de Luçon, de Beauvais et de Chartres.

Nommé évêque de Noyon en 1701 et sacré le 24 juillet à Saint-Cyr par l'évêque diocésain Godet des Marais, il visita deux fois en sept ans toutes les paroisses de son diocèse, fit bâtir le petit séminaire, agrandir le palais épiscopal. Il censura la théologie janséniste de Juénin.

Transféré à Rouen, 1707-1708, avec conservation des honneurs de la pairie. Cf. Rouen.

94. — Charles-François de Chateauneuf de ROCHEBONNE.

Né en Forez le 6 janvier 1671, fils de Charles, marquis de Rochebonne, gouverneur du Lyonnais, et de Marie-Thérèse de Grignan, comte de Lyon en 1691, docteur de Navarre, vicaire général de Poitiers, fut député de la province de Bordeaux à l'Assemblée de 1707.

Nommé évêque de Noyon le 25 décembre, il se fit sacrer à Poitiers le 29 juillet 1708; reçut l'abbaye d'Elan (Reims) en 1710, de Saint-Riquier (Amiens) en 1717 : ce qui lui permit de redoubler ses aumônes.

Comme son prédécesseur, il poursuivit le jansénisme, accepta la bulle *Unigenitus* dès son apparition, donnant ainsi un exemple que devait imiter son frère sur le siège de Carcassonne.

Ayant assisté en sa qualité de Pair de France au sacre de Louis XV, et aux cérémonies de cette nature, il revint de préférence à ses fonctions épiscopales.

Transféré à Lyon en 1731. Cf. Lyon.

95. — Claude de Rouvroy de SAINT-SIMON.

Né le 20 septembre 1695, fils de Titus-Eustache, marquis de Saint-

Simon, et de Claire-Eugénie d'Hauterive, abbé de Moissac et de Jumièges, 1716.

Nommé évêque-comte de Noyon en 1732 et sacré le 15 juin, il se laissa facilement transférer à Metz l'année suivante, sans oublier les honneurs de la pairie. N'était-il pas un Saint-Simon ? Cf. METZ.

96. — JEAN-FRANÇOIS DE LA CROPTE DE BOURZAC.

Né en 1696 à Paris, fils de François-Isaac, seigneur de Bourzac et de Vendoire, et de sa seconde femme Marie-Anne Van Gangelt, abbé de Saint-Martial de Limoges, 1729.

Nommé évêque-comte de Noyon le 28 août 1733 et sacré le 7 novembre 1734, il lutta contre son chapitre, qui prétendait à des exemptions, donna de sa propre autorité un *Breviarium Noviomense*, reçut en 1744 l'abbaye du Mont-Saint-Quentin.

En juin 1762, il signa une lettre collective de douze évêques en faveur des Jésuites. Il était cousin de Fénelon.

† à Noyon le 23 janvier 1766, æt. 70, cs. 32.

97. — CHARLES DE BROGLIE.

Né le 17 novembre 1734 au château de Broglie, fils de François-Marie, deuxième maréchal de Broglie, abbé de la Chalade (Verdun), de Sauve-Majeure (Bordeaux), agent général du clergé.

Nommé évêque-comte de Noyon, le 1er mars 1766, et sacré le 22 juin, tomba aussitôt dans une maladie de langueur ; échangea Sauve-Majeure contre Ourcamp, 1774 ; allait être créé cardinal.

† à Carlepont le 20 septembre 1777, assisté par son cousin, Joseph-Amédée de Broglie, évêque d'Angoulême, æt. 43, cs. 13.

98. — LOUIS-ANDRÉ DE GRIMALDI, dernier évêque de Noyon.

Transféré du Mans en 1777-1778. Cf. LE MANS.

Ayant reçu ses bulles du 20 mars 1778, et pris possession de son comté-pairie, il put étaler impunément pendant dix ans, ses goûts fastueux. Mais à partir de 1789, il paya cher ses fautes.

Il ne fut pas élu député aux Etats-Généraux ; son siège fut supprimé par la Constituante ; il émigra dans les Pays-Bas, puis en Allemagne, enfin en Angleterre, refusa de se démettre en 1801 et signa toutes les remontrances ou réclamations anti-concordataires.

† à Londres en 1808, æt. 72, cs. 41.

ABBAYES DU DIOCÈSE DE NOYON

O. S. B. vir. S. Eligius Noviomensis, *Saint-Eloi de Noyon.*
Humolariæ, *Homblières.*
S. Quintinus de Monte, *Mont-Saint-Quentin.*
S. Quintinus in Insula, *Saint-Quentin-en-l'Isle.*
S. Præjectus, *Saint-Prix.*
O. Cist. vir. Ursi campus, *Ourcamp.*
fem. Favarchiæ seu Fons Sommæ, *Fervaques* ou *Fontsomme.*
Biachia, *Biache.*
O. S. A. S. Bartholomæus Noviomensis, *Saint-Barthélemi de Noyon.*
Hamum, *Ham.*
S. Eligii fons Calniaci, *Saint-Eloi-Fontaine à Chauny.*
O. Præm. Vermandum, *Vermand.*
Genliacum, *Genlis.*
O. S. Claræ. S. Clara Calniacensis, *Sainte-Claire de Chauny.*
S. Clara Peronensis, *Sainte-Claire de Péronne.*

COLLÉGIALE CÉLÈBRE

Saint-Furcy de Péronne.

SILVANECTUM, SENLIS

Siège épiscopal très ancien, diocèse peu étendu, comprenant seulement 74 paroisses, le plus petit de la région.

98. — Denis SANGUIN de Livry, 98e évêque de Senlis.

Né en 1621, fils de Jacques, seigneur de Livry, conseiller du roi et maître de son hôtel, et de Jeanne de Thou.

Nommé évêque de Senlis en 1651 pour remplacer son saint oncle, Nicolas Sanguin, qui venait de résigner en sa faveur, il fut sacré le 14 janvier 1652, par son oncle, à Saint-Louis des Jésuites, Paris.

Il eut un épiscopat long et pacifique.

† à Paris le 13 mars 1702, æt. 81, cs. 51, doyen des évêques de France.

99. — Jean-François de CHAMILLART.

Transféré de Dol, 16 avril-3 juillet 1702. Cf. Dol.

Dans son nouveau diocèse, comme dans le premier, il ne toléra pas le jansénisme, et confia son séminaire aux Eudistes, fidèles observateurs, comme les Jésuites, des constitutions apostoliques.

† à Paris le 16 avril 1714, æt. 57, cs. 16.

100. — François-Firmin TRUDAINE.

Né le 13 janvier 1679, d'une famille honorable de Picardie, qui devait donner un prévôt des marchands à Paris en 1717, était chanoine et vicaire général d'Amiens.

Nommé évêque de Senlis le 20 mai 1714 et sacré à Paris le 25 novembre, il remplit souvent à Paris, grâce au voisinage, les fonctions épiscopales.

Abbé de Fémy (Cambrai) en 1726, de la Victoire (Senlis) en 1736, par permutation du prieuré de Bourg-Achard (Rouen), il fut de la Commission mixte qui devait apaiser le Parlement en 1752.

† à Paris le 4 janvier 1754, æt. 75, cs. 40.

101. — Jean-Armand de Bessuéjouls de ROQUELAURE, dernier évêque de Senlis.

Né en 1721 à Roquelaure, diocèse de Rodez, d'une autre famille que les Roquelaure d'Armagnac, docteur en théologie, 1747.

Nommé évêque de Senlis par faveur, en 1754, et sacré le 16 juin à Notre-Dame de Paris, devint premier aumônier du roi en 1764, conseiller d'Etat en 1767, fut reçu de l'Académie française en 1770 à la place de Moncrif. On peut se demander d'où lui venaient tous ces titres.

Son siège étant supprimé en 1791, il n'émigra pas, habita Crespy, qui était de son diocèse ; fut emprisonné pendant la Terreur, mais épargné. Il pontifia même à Senlis le 12 et le 15 août 1797.

Ayant donné sa démission en 1801, il fut institué archevêque de Malines en 1802, réorganisa le culte catholique dans son archidiocèse, qui comprenait le département de la Dyle et le département des Deux-Nèthes. Il était pourtant octogénaire.

Mais en 1808, il donna sa démission, devint chanoine de Saint-Denis. † à Paris le 24 avril 1818, æt. 97, cs. 62. Obsèques célébrées à Saint-Sulpice, corps rapporté à Senlis.

ABBAYES DU DIOCÈSE DE SENLIS

O. Cist. vir. Caroli locus, *Chaalis*.

fem. Parcus dominarum, *Le Parc-aux-Dames*.

O. S. A. Victoria, *La Victoire*, fondée en 1214 par Philippe-Auguste, au retour de Bouvines.

S. Vincentius Silvanectensis, *Saint-Vincent de Senlis*, berceau de la Congrégation de France et du réformateur, le P. Charles Faure.

PRIEURÉS ET COLLÉGIALES

Saint-Nicolas-d'Acy, prieuré de Cluny.

Saint-Maurice, prieuré de chanoines réguliers de Sainte-Geneviève.

Saint-Michel de Crespy-en-Valois, prieuré de femmes de l'ordre de Saint-Augustin.

Les collégiales sont : *Saint-Rieul à Senlis*, ecclesia collegiata S. Reguli, *Saint-Frambauld*, sacra capella S. Frambaldi, *Saint-Thomas à Crespy*, S. Thomas Cantuariensis.

SUESSIONES, SOISSONS

Siège très ancien, le premier de la province après le siège métropolitain, l'évêque de Soissons ayant l'honneur de sacrer le roi au défaut de l'archevêque de Reims.

Cf. Fisquet, *France pontificale, Soissons et Laon*, 1 vol. in-8. Paris, 1865.

84. — Charles de BOURLON, 84e évêque de Soissons.

Né à Paris en 1611 (al. 1613), fils de Mathieu, maître des requêtes, et de Christine Bailly, docteur de Sorbonne, abbé de Chartreuve (Soissons).

Nommé en 1652 coadjuteur de Simon Le Gras, évêque de Soissons, et muni de ses bulles le 13 décembre, il fut sacré à Paris, dans l'église Saint-Etienne-du-Mont, le 2 février 1653, sous le titre d'évêque de Césarée. Le 7 juin 1654 il assista l'évêque de Soissons, qui sacrait Louis XIV à Reims ; il lui succéda le 28 octobre 1656.

Aussitôt installé, il exigea de son chapitre la signature du formulaire, fit démolir cinq temples protestants, confia son séminaire aux Oratoriens.

† à Château-Landon le 26 octobre 1685, æt. 74 (72), cs. 33. Son corps fut rapporté à Soissons.

— Pierre-Daniel HUET, nommé évêque de Soissons le 17 novembre 1685, administra comme vicaire capitulaire. Mais en 1689 il permuta pour Avranches son brevet de nomination à Soissons avec le suivant. Cf. Avranches.

85. — Fabio BRULART de Sillery.

Né le 22 octobre 1655 à Pressigny, diocèse de Tours, sixième fils de Louis, marquis de Sillery, de Puisieux etc., et de Marie-Elisabeth de la Rochefoucauld, fut très studieux, devint docteur en théologie à 26 ans, doyen de Reims, et successivement abbé de Tonnerre, de l'Espau, de la Pelice, du Gard.

Nommé évêque d'Avranches le 10 juin 1689, il consentit volontiers à la permutation de son brevet avec P. D. Huet ; mais il dut attendre ses bulles jusqu'au 15 janvier 1692. Son sacre eut lieu dans l'église Saint-Louis des Jésuites à Paris, le 23 mars suivant.

S'il s'est fait remarquer par sa charité, par des fondations utiles, des ouvrages divers, même des poésies, s'il fut reçu à l'Académie des Inscriptions en 1701, à l'Académie française en 1705, il fut néanmoins un fauteur secret des Jansénistes. C'est ce qu'on ne trouve ni dans l'article élogieux de Moréri, ni dans Fisquet.

† à Paris le 19 novembre 1714, æt. 59, cs. 23.

86. — Jean-Joseph LANGUET de Gergy.

Né le 25 août 1677 à Dijon, d'une famille distinguée, frère puîné de Jean-Baptiste, curé de Saint-Sulpice à Paris, docteur de Navarre, aumônier de la Dauphine, abbé de Coetmaloën (Quimper), vicaire

général du pieux Senaux à Autun, supérieur des Visitandines de Paray-le-Monial.

Nommé évêque de Soissons par Louis XIV le 5 janvier 1715, il se fit sacrer à Saint-Sulpice le 23 juin par trois Pairs de France, Mailly de Reims, Beauvillier de Beauvais et Rochebonne de Noyon, qui étaient ses co-provinciaux.

Ayant pris possession d'un diocèse en souffrance, il mérita bien de son église, du Saint-Siège et de sa patrie, malgré le déchaînement des haines jansénistes. Il est le premier biographe de la B. Marguerite-Marie. Il fut reçu de l'Académie française le 18 août 1721 son mérite seul le fit appeler à un archevêché.

Transféré à Sens en 1730. Cf. SENS.

— RENÉ DE SESMAISONS, né à Nantes, d'abord scolastique de la Compagnie de Jésus, puis chevalier de Malte, enfin prêtre et vicaire général de Poitiers.

Nommé évêque de Soissons le 3 janvier 1731, renonça fin-mai, accepta l'abbaye de Ham (Noyon) en juin, puis Saint-Clément de Metz.

† le 25 mai 1742.

87. — CHARLES-FRANÇOIS LE FÈVRE DE LAUBRIÈRES.

Noble Angevin, conseiller au Parlement, marié en 1713 et père de deux enfants, veuf en 1718, entré dans les ordres en 1719, bon prêtre fort édifiant.

Nommé évêque de Soissons le 26 juillet 1731, préconisé le 3 septembre, sacré à Paris le 13 janvier 1732, fut tout dévoué à son diocèse, fonda des prix à l'Académie de Soissons. Mais attaqué de la rougeole, † dans son séminaire le 25 décembre 1738, æt. 51, cs. 7.

88. — FRANÇOIS DE FITZ-JAMES.

Né le 9 juin 1709 à Saint-Germain-en-Laye, second fils du maréchal de Berwick, renonça aux espérances mondaines pour embrasser l'état ecclésiastique à 18 ans, fut alors nommé abbé de Saint-Victor de Paris. Ayant reçu le bonnet de docteur en théologie, il devint vicaire général de Saulx-Tavannes à Rouen, 1735, abbé de Saint-Georges de Bocherville, trois ans après.

Le 31 décembre 1738 il fut nommé évêque de Soissons ; préconisé le 23 février et sacré à Rouen le 31 mai 1739, il prit possession de son

siège, fit accepter la bulle et mérita l'estime de tous. Devenu premier aumônier du roi en 1742, il se trouvait à Metz au moment où le roi tomba malade ; il aida le P. Sylvain Pérussault, confesseur du roi, à remplir son difficile ministère.

Jusque-là, Fitz-James n'avait eu que de l'aversion pour les Jansénistes. Mais ses censures contre le P. Pichon, son instruction pastorale contre le P. Berruyer, son catéchisme rigoriste, ses liaisons avec Caylus d'Auxerre, lui ayant valu les compliments du parti, il détesta les Jésuites et passa toute borne. Seul des évêques en 1762, il demanda la suppression de la Compagnie de Jésus, « comme inutile et dangereuse, quoique ses membres fussent de mœurs pures » !

Son mandement, réprouvé par l'épiscopat français, fut condamné par le pape Clément XIII. L'article de la *Biographie universelle*, consacré à cet évêque de Soissons, omet tout ce qui n'est pas à sa louange. L'article consacré à son frère, le maréchal, est plus exact.

L'évêque † à Paris le 19 juillet 1764, æt. 55, cs. 16.

89. — Henri-Joseph-Claude de BOURDEILLES.

Transféré de Tulle, août 1764-janvier 1765. Cf. Tulle.

Dès qu'il eut pris possession, ce digne évêque s'appliqua à réparer les fautes de son prédécesseur. Il enleva son séminaire aux Oratoriens jansénistes, fit reprendre le catéchisme de Languet, exigea des bénéficiers la signature du Formulaire, et purgea ainsi son diocèse du poison.

Il n'édifia pas moins les fidèles, malgré son train de grand seigneur, par sa régularité, sa piété, ses charités. En 1791, il déploya une vigueur extraordinaire pour résister au schisme ; son siège allait être envahi par Marolles qui venait d'être sacré le 24 février.

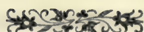
Forcé de s'enfuir à Bruxelles, à Munster, à Granhoff, il n'oublia pas ses diocésains. Ayant donné sa démission en 1801, il rentra en France.

† à Paris le 12 décembre 1802, æt. 82, cs. 40. Inhumé à Vaugirard.

ABBAYES DU DIOCÈSE DE SOISSONS

O. S. B. vir. S. Medardus Suessionensis, *Saint-Médard de Soissons.*
S. Crispinus Major, *Saint-Crespin-le-Grand.*
Casiacum, *Chézy.*

O. S. B. vir. Orbacum, *Orbais*.
S. Cornelius Compendiensis, *Saint-Corneille de Compiègne*.
fem. B. M. Suessionensis, *Notre-Dame de Soissons*.
Mauriana Vallis, *Morienval*.
S. Remigii parthenon, *Saint-Remy-aux-Nonnains*.
Regalis locus, *Royal-Lieu*.
O. Cist. vir. Longus pons, *Longpont*.
fem. Amor Dei, *Amour-Dieu*.
Argenceolæ, *Argensoles*.
O. S. A. vir. S. Joannes in Vineis, *Saint-Jean-des-Vignes*.
Essomi, *Essommes*.
S. Crispinus in Cavea, *Saint-Crespin-en-Chaye*.
S. Leodegarius, *Saint-Léger*.
fem. Barra, *La Barre*.
S. Paulus, *Saint-Paul*.
O. Præm. Cartovorum, *Chartreuve*.
Brana, *Saint-Yved-de-Braine*.
Clarus fons, *Clairefontaine*.
Locus Restauratus, *Lieu-Restauré*.
Vallis christiana, *Valchrétien*.
Vallis secreta, *Valsecret*.
Vallis serena, *Valsery*.
O. S. Claræ. Novigentum Artaldi, *Nogent-l'Artaud*.



ROTOMAGENSIS PROVINCIA

PROVINCE DE ROUEN

Ville ancienne de la Gaule Celtique, Rotomagus, *Rouen*, devint métropole de la Lyonnaise seconde sous les empereurs romains. Ses évêques devinrent ainsi métropolitains ou archevêques. La province prit le nom de Neustrie sous les Mérovingiens, de Normandie à partir de l'an 911, on sait pourquoi. Les archevêques de Rouen s'intitulèrent *primats*.

La province ecclésiastique est divisée en sept diocèses : Rotomagen. *Rouen;* Abrincen. *Avranches;* Bajocen. *Bayeux;* Constantien. *Coutances;* Ebroicen. *Evreux;* Lexovien. *Lisieux;* Sagien. *Séez.* Tel est l'ordre alphabétique des suffragants ; l'ordre de dignité placerait Bayeux en tête.

Cf. *Gallia Christiana,* tomus XI, anno 1759, editus. Ce volume tout entier est consacré à la province de Rouen. *Almanach royal,* années successives.

ROTOMAGUS, ROUEN

Diocèse contenant près de 1400 paroisses, s'étendant depuis le cours inférieur de l'Oise jusqu'à la mer et sur un littoral considérable.

Cf. LÉON FALLUE, *Histoire politique et religieuse de l'église métropolitaine et du diocèse de Rouen* ; 4 vol. in-8, Rouen, 1849-1851 ; — FISQUET, *France pontificale, Rouen,* 1 vol. in-8, Paris, 1866.

ARCHEVÊQUES DE ROUEN

83. — CHARLES DE BOURBON-VENDOME, né en 1522, cardinal en 1547, archevêque de Rouen après Georges d'Amboise en 1550, pro-

clamé roi de France par la Sainte-Union en 1589, sous le nom de Charles X † le 9 mai 1590, à Fontenay-le-Comte.

84. — CHARLES DE BOURBON-CONDÉ, neveu du précédent, né en 1562, cardinal en 1582 et coadjuteur de son oncle, archevêque de Rouen en 1590.

† à Paris le 30 juillet 1594, n'étant que sous-diacre.

85. — CHARLES DE BOURBON-NAVARRE, fils naturel d'Antoine de Bourbon, roi de Navarre, et de Louise de la Béraudière, né en 1557, devint docteur en l'un et l'autre droit, nommé archevêque de Rouen par son frère Henri IV, ne reçut ses bulles qu'en 1597, se fit sacrer à Paris, prit possession, gouverna bien, fut très généreux, mais peu régulier dans sa vie privée.

Ayant donné sa démission en faveur du suivant le 1er décembre 1604, et s'étant retiré à Marmoutier, il s'y livra aux exercices de la pénitence et de la dévotion.

† le 15 juin 1610, un mois après Henri IV.

86. — FRANÇOIS, CARDINAL DE JOYEUSE, né en 1562, archevêque de Narbonne en 1582, cardinal en 1583, archevêque de Toulouse en 1589, archevêque de Rouen en 1604, prit possession par procureur le 14 mars, par lui-même le 2 novembre 1605, fit refleurir la religion, la piété et les études, favorisa les fondations religieuses et charitables, tout en remplissant ses fonctions de cardinal à Rome ou des missions diplomatiques très importantes, à Venise, par exemple.

† à Avignon, au retour d'un pèlerinage à Montserrat, le 23 août 1615, æt. 53, cs. 33, card. 32.

87. — FRANÇOIS DE HARLAY DE CHAMPVALLON, né en 1586, fils de Jacques, seigneur de Champvallon et de Bréval, et de Catherine de la Marck, accordé comme coadjuteur au cardinal de Joyeuse, qui put le sacrer le 14 mars 1614 archevêque d'Augustopolis et auquel il succéda l'année suivante.

Son mérite est d'avoir suivi la ligne de conduite de son prédécesseur vis-à-vis des ordres religieux qui se réformaient et des établissements charitables qui se fondaient. Il a aussi publié beaucoup d'ouvrages dont Fisquet donne la liste.

En 1651, il se démit de son archevêché en faveur du suivant, son neveu, jeune, peu édifiant, ambitieux, se retira au château de Gaillon, où il mourut le 22 mars 1653, æt. 67, cs. 39.

88. — François de HARLAY de Champvallon, né à Paris le 14 août 1625, fils d'Achille et d'Odette de Vaudetar, neveu et filleul du précédent, fut nommé archevêque de Rouen, malgré saint Vincent-de-Paul, et sacré le 18 décembre 1651.

Sa conduite privée nuisit beaucoup à son administration, louable en plusieurs points. De puissantes protections lui valurent l'archevêché de Paris en 1671. Cf. Paris.

89. — François Rouxel de MÉDAVY, né le 8 août 1604, fils de Pierre, baron de Médavy près de Séez, comte de Grancey-le-Château, près de Mâcon, et de Charlotte de Fervaques, abbé de Cormeilles (Lisieux), de Saint-André-en-Gouffern (Séez).

Nommé évêque de Séez en 1651, l'année même où son frère aîné recevait le bâton de maréchal, il se fit sacrer aux Jésuites de Pontoise le 21 mai 1652. Elevé sur le siège de Rouen en 1671, à l'âge de 67 ans, « quoiqu'il eût haute taille, yeux vifs, goûts économes » (L. Fallue), il se laissa gouverner par une *curia* et bientôt par son coadjuteur et cependant il n'entrava pas le mouvement catholique dans son diocèse.

Son rôle dans l'Assemblée de 1682, où il siégea, fut décoratif plutôt qu'actif. Par déférence pour son coadjuteur, autant que par infirmité, il se retira au château de Grancey les deux dernières années de sa vie.

† à Grancey le 27 janvier 1691, æt. 87, cs. 39.

90. — Jacques-Nicolas COLBERT, coadjuteur et successeur du précédent.

Né à Paris le 14 février 1655, second fils de Jean-Baptiste, dit le *Grand Colbert*, et de Marie Charron, eut à dix ans l'abbaye du Bec et le riche prieuré de la Charité-sur-Loire, fut recu quelques années après docteur en théologie et à 23 ans, membre de l'Académie française.

Demandé comme coadjuteur par l'archevêque de Rouen, il obtint ses bulles *gratis* et fut sacré le 4 août 1680 archevêque de Carthage. C'est avec ce titre qu'il siégea dans l'Assemblée de 1682, dont son père était le promoteur ardent quoique secret.

Il gouverna le diocèse de Rouen à sa guise, tant avant qu'après 1691,

sans tenir compte des droits même de Rome. Il fit décorer à grands frais par Mansard le château de Gaillon. C'est-là que dans une réunion nommée indûment concile provincial, il condamna Fénelon, le 30 juin 1699. Contestant la primatie de Lyon, il fit trancher la question dans son sens par l'autorité royale.

Toutefois, il favorisa les études des jeunes clercs, les conférences ecclésiastiques et les œuvres charitables.

† à Paris le 10 décembre 1707, æt. 53, cs. 28.

91. — CLAUDE-MAUR D'AUBIGNÉ.

Transféré de Noyon, 25 décembre 1707-27 février 1708. Cf. NOYON.

Apportant avec lui son titre de Pair de France, il prit possession de son siège archiépiscopal le 10 juillet 1708, au milieu de l'allégresse universelle. Cette fois Madame de Maintenon avait eu la main bonne.

« Très attaché aux décisions de l'Eglise, il résida, visita son diocèse qui était fort étendu, mena une vie exemplaire, pieuse, ennemie de la frivolité » (L. Fallue).

L'éloge nous paraît complet, et il est mérité. Fisquet renchérit encore en parlant de la dévotion du prélat, de sa vigilance, de son aversion pour le jansénisme, de sa charité.

Frappé d'apoplexie, il mourut à Rouen le samedi 22 avril 1719, æt. 61, cs. 19.

Le 7 avril précédent, jour du Vendredi-Saint, était mort à Saint-Yon près de Rouen celui qui est maintenant le Bienheureux Jean-Baptiste de la Salle.

92. — JEAN-BAPTISTE-ARMAND BAZIN DE BESONS.

Transféré de Bordeaux, 27 mai-18 septembre 1719. Cf. BORDEAUX.

Ayant pris possession par procureur le 15 décembre 1719, en personne le 12 janvier 1720, il institua comme vicaire général Hue de la Roque, qui était janséniste, et lui en adjoignit cinq autres, puis il retourna à Paris, étant du conseil de Régence, ainsi que son frère le maréchal.

Il dirigea malheureusement les premiers pas de son neveu et filleul, Armand de Besons, évêque de Carcassonne, et poussa par des vues trop humaines, à l'épiscopat, les deux frères Le Blanc, ses neveux aussi, l'un évêque d'Avranches, l'autre de Sarlat.

Ces actes de népotisme sont plus préjudiciables à sa mémoire que

l'ordination de Guillaume Dubois à Triel, qu'on lui reproche d'avoir autorisée.

† à Gaillon le 8 octobre 1721, æt. 66, cs. 29.

93. — Louis de la Vergne de TRESSAN.

Transféré de Nantes, 17 octobre 1723-14 février 1724. Cf. Nantes.

Le siège archiépiscopal de Rouen était vacant depuis plus de deux ans, quand Tressan, enfin préconisé, put en faire prendre possession par Hue de la Roque, dont il ne fut débarrassé qu'en 1728. Il fit son entrée en personne le 10 décembre 1724.

A Rouen, comme à Nantes, il fut très opposé au jansénisme, érigea un autel au Sacré-Cœur de Jésus, et dans l'Assemblée du clergé en 1725 il releva les erreurs de son premier suffragant, Lorraine de Bayeux, janséniste. Quatre ans plus tard, il eut la joie de sacrer évêque de Bayeux l'orthodoxe Paul d'Albert de Luynes.

C'est grâce à l'archevêque de Rouen que Louis XV octroya des lettres-patentes en faveur des Frères de la Doctrine Chrétienne, que le pape avait approuvés par une bulle.

Mais « il laissa réparer maladroitement la cathédrale » (L. Fallue), et plus maladroitement, ajoutons-nous, il imposa une liturgie nouvelle, Bréviaire, Missel, livres de chant, quoique rédigés par Urbain Robinet. Il fit paraître un catéchisme, 1730, dont nous n'avons rien à dire.

† à Gaillon le 16 avril 1733, æt. 63, cs. 25.

94. — Nicolas-Charles, cardinal de SAULX-TAVANNES.

Transféré de Châlons, 28 août-17 décembre 1733. Cf. Chalons.

Comme Claude-Maur d'Aubigné, il arrivait à Rouen avec les honneurs de la pairie ; il prit possession par procureur le 28 janvier, par lui-même le 24 mai 1734. Dès cette année-là, il donna les pouvoirs de vicaire général à F. de Fitz-James, qu'il sacra évêque de Soissons cinq ans plus tard.

Sans favoriser les Jansénistes, il les toléra, ce qu'il n'avait pas fait à Châlons. Engagé dans les voies de la modération, il suivit les Feuillants. Aussi fut-il proposé pour le cardinalat par le roi ; et dans le consistoire du 5 avril 1756, Benoît XIV le créa cardinal. L'année suivante, il fut nommé grand-aumônier de France, honneur qui eût dû revenir à Christophe de Beaumont. En 1758, il fut élu proviseur de Sorbonne.

Beaumont était alors en exil, persécuté pour la justice ; le cardinal de Tavannes s'honora en demandant son rappel.

† à Paris le 10 avril 1759, æt. 69, cs. 38, card. 3.

95. — DOMINIQUE, CARDINAL DE LA ROCHEFOUCAULD.

Transféré d'Albi, 25 avril-2 juin 1759. Cf. ALBI.

Ayant fait prendre possession de son siège le 28 juillet 1759, il régla ses autres affaires et vint enfin à Rouen le 10 janvier 1760. On éprouva bientôt les effets de sa charité, de sa douceur et de sa grandeur d'âme.

Pour sauver les Jésuites en 1762, il crut bon de solliciter avec Choiseul de Besançon, Choiseul de Châlons, Tinseau de Nevers et Cicé d'Auxerre, des modifications à l'Institut de Saint-Ignace. Cette modération n'ayant abouti à rien, il montra de la fermeté en 1771 après la disgrâce des Parlements.

Sous Louis XVI, il grandit en considération : créé cardinal à la demande du roi le 1er juin 1778 et reçu commandeur du Saint-Esprit le 14 mai 1780, il fut l'oracle des Assemblées du clergé. Son crédit à la cour était grand.

Aux élections de 1789, il fut élu premier député de son clergé, garda son rang aux Etats-Généraux et ne perdit pas son prestige dans l'Assemblée constituante. N'ayant pu empêcher le vote des lois révolutionnaires, il éclaira du moins la conscience de ses ouailles sur le schisme constitutionnel et régla l'administration canonique de son diocèse.

Il quitta la France après le 10 août, passa par Bruxelles et Maestricht, se fixa enfin à Munster. De-là, il gouvernait encore son diocèse et prenait la direction des quatre diocèses de sa province, qui étaient venus successivement à vaquer. Son âge et ses infirmités l'empêchèrent de se rendre au conclave de Venise.

† à Munster le 22 septembre 1800, æt. 87, cs. 54, card. 23, doyen des évêques de France. Les restes du vénérable cardinal ont été rapportés à Rouen en 1875.

A la nouvelle de son décès, le chapitre de Rouen, quoique décimé, put cependant se réunir en nombre suffisant : il nomma vicaires capitulaires les vicaires généraux du feu cardinal. Cela n'empêcha pas que Belbœuf d'Avranches et d'Argentré de Séez, les seuls évêques survivants de la province, ne revendiquassent la juridiction sur Rouen et sur les quatre autres diocèses vacants. De son côté, l'abbé de Salamon,

ancien internonce de Pie VI en France, dut s'occuper de la Normandie. Ces conflits inopportuns durèrent jusqu'à la promulgation du Concordat.

ABBAYES DU DIOCÈSE DE ROUEN

O. S. B. vir. S. Audoenus Rotomagensis, *Saint-Ouen de Rouen.*
Fontanella seu S. Vandregisilus, *Fontenelle* ou *Saint-Wandrille.*
Gemeticum, *Jumièges.*
Fiscannum, *Fécamp.*
Beccum, *Le Bec.*
Ulterior Portus, *Le Tréport.*
S. Martinus Pontisarensis, *Saint-Martin de Pontoise.*
S. Victor apud Caletes, *Saint-Victor-en-Caux.*
S. Georgius de Balcherivilla, *Saint-Georges de Boscherville.*
Alciacum seu Alba Marla, *Auchy* ou *Aumale.*
Validus seu Walonis mons, *Valmont.*
Prioratus B. M. de Prato seu Boni Nuncii, *N.-D. du Pré* ou *de Bonne-Nouvelle*, prieuré de l'abbaye du Bec à Rouen.
fem. Monasterium villare, *Montivilliers.*
S. Amandus Rotomagensis, *Saint-Amand de Rouen.*
Gratia Dei, *La Grâce-Dieu*, Bénédictines anglaises établies à Rouen en 1658.
Prioratus Novi Castri in Braio, *Prieuré de Neufchâtel-en-Bray.*
O. S. A. vir. Augum, *Notre-Dame* ou *Saint-Laurent d'Eu.*
Cornevilla, *Corneville.*
O. Cist. vir. Bellus Beccus, *Beaubec.*
Fulcardi mons, *Foucarmont.*
Mortuum mare, *Mortemer.*
Valassia seu Vallis Azonis, *La Valasse* ou *Notre-Dame du Vœu.*
fem. Bivallis, *Bival,*
Bondevilla, *Bondeville*, érigée en 1657.
Arcæ, *Arques.*

O. S. B. fem. Fontes Guerardi, *Fontaine-Guérard.*
Gomeri Fons, *Gomerfontaine.*
S. Sidonius, *Saint-Saens.*
Thesaurus B. M., *Le Trésor.*
O. Præm. Bellosanna, *Bellozane.*
Insula Dei, *L'Ile-Dieu.*
Marchasium Radulphi, *Marcheroux.*
Ressonium, *Ressons.*
O. S. Claræ. S. Clara Rotomagensis, *Sainte-Claire de Rouen.*
Graveningæ, *Les Gravelines*, Clarisses anglaises venues de Gravelines.
Congr. FF. S. Ionius, caput Fratrum regularium, *Saint-Yon*, maison-mère de la Congrégation des Frères des Ecoles Chrétiennes.

COLLÉGIALES, COUVENTS ET COMMUNAUTÉS

On compte trois collégiales à Rouen et dix autres dans le diocèse. Les couvents et communautés diverses, tant d'hommes que de femmes qui se trouvent dans le diocèse, sont au nombre de 120, en sorte que nous renonçons à les énumérer.

ABRINCÆ, AVRANCHES

Le siège épiscopal remonte au VIe siècle ; le diocèse composé de 177 paroisses, est le moins considérable de la province.

Cf. Lecanu (Le chanoine) : *Histoire du diocèse de Coutances et d'Avranches*, 2 vol. gr. in-8 ; Coutances, 1877 et 1878. — Pigeon (l'abbé) : *Le diocèse d'Avranches*, ses origines, ses évêques, sa cathédrale, ses églises, ses comtes et ses châteaux ; 2 vol. in-8, Coutances, 1889.

59. — Gabriel-Philippe Froulay de TESSÉ, 59e évêque d'Avranches.

Né vers 1615, quatrième fils de René, comte de Tessé, et de Marie de Sourdis, eut successivement deux abbayes.

Après le refus de François d'Aligre [1], l'austère réformateur, il fut nommé évêque d'Avranches, pour remplacer Gabriel de Boylesve, angevin, qui était mort le 3 décembre 1667. Ayant reçu ses bulles, il se fit sacrer à Paris le 20 janvier 1669 et prit aussitôt possession.

C'est lui qui, avec les deux archevêques de Rouen, représenta la province à l'Assemblée de 1682 ; il était de caractère à s'y montrer complaisant.

† à Avranches le 27 avril 1689, æt. 74, cs. 21.

— Fabio Brulart de SILLERY, nommé évêque d'Avranches en juin 1689, permuta en octobre avec P.-D. Huet, qui était nommé évêque de Soissons depuis le 13 novembre 1685 et restait sans bulles. Cf. Soissons.

60. — Pierre-Daniel HUET.

Né à Caen le 8 février 1630, fils d'un Huguenot converti, fut élève des Jésuites à Caen et malgré cela protégé de l'illustre ministre protestant, Samuel Bochart, qui l'emmena en Suède, 1652. Aussi érudit qu'original, Huet devint sous-précepteur du Dauphin en 1670, membre de l'Académie française en 1674, abbé d'Aunay en 1678.

Nommé évêque de Soissons depuis quatre ans, il permuta avec Brulart en 1689, comme nous venons de le dire ; mais il attendit ses bulles encore trois ans.

Sacré enfin évêque d'Avranches à Paris le 24 août 1692, il résida, visita son diocèse, confia son séminaire aux pieux Eudistes. Il fut moins bien inspiré en donnant un *Breviarium Abrincense.*

Ayant donné sa démission le 20 avril 1699 et reçu l'abbaye de Fontenay, il se retira dans la maison professe des Jésuites à Paris, et y vécut encore vingt-deux ans.

† à Paris le 25 janvier 1721, æt. 91, cs. 29, doyen de l'Académie française, laissant des ouvrages nombreux et variés.

61. — Roland-François de KERHOENT de Coetenfao.

Né dans le diocèse de Vannes, d'une noble famille, docteur de Navarre.

1. Fils du chancelier, ami de Rancé et de Gondrin, François réforma Saint-Jacques de Provins, en même temps que Rancé la Trappe, refusa le siège d'Avranches en 1668 et mourut en 1712 âgé de 91 ans.

Nommé évêque d'Avranches en avril 1699, put se faire sacrer le 29 novembre au noviciat des Jésuites à Paris. Evêque pieux, régulier, orthodoxe, assista néanmoins avec Caylus d'Auxerre le cardinal de Noailles qui sacrait Bossuet *le petit*, le 31 juillet 1718, association fâcheuse pour sa mémoire.

† à Paris le 2 octobre 1719, æt. ? cs. 20. Enterré à Saint-Sulpice.

62. — François-César LE BLANC.

Né à Paris le 15 mars 1672, fils de Louis, maître des Requêtes, et de Suzanne Bazin de Besons, neveu du nouvel archevêque de Rouen, qui le poussa.

Nommé évêque d'Avranches en novembre 1719 et sacré aux Invalides de Paris le 1er mai 1720 par son oncle de Rouen, il gouverna en paix son diocèse, comme son frère Denis-Alexandre gouvernait le diocèse de Sarlat presque en même temps.

† à Paris le 13 mai 1746, æt. 74, cs. 26.

63. — Pierre-Jean-Baptiste Durand de MISSY.

Né à Rouen en 1692, fils d'Augustin et de N. Le Guerchois, doyen de Saint-Germain-l'Auxerrois à Paris et vicaire général de Luynes à Bayeux.

Nommé évêque d'Avranches le 21 août 1746, il put se faire sacrer dès le 9 octobre dans l'église Saint-Louis des Jésuites à Paris.

† près de Caen le 2 avril 1764, æt. 72, cs. 18.

64. — Raymond de DURFORT.

Né le 10 août 1725 au château de la Roque-en-Quercy, fils de Gilles-François, seigneur de Léobard, et de Jeanne de Mérully, abbé de la Vieuxville (Dol) en 1750, de Lessay (Coutances) en 1757, aumônier du roi en 1761.

Nommé évêque d'Avranches en 1764 et sacré à Versailles le 8 septembre, vit à peine son église.

Transféré à Montpellier le 25 mai-6 août 1766. Cf. Montpellier.

65. — Joseph-François de MALIDE.

Né à Paris le 12 juillet 1730, vicaire général du cardinal de Rochechouart à Laon.

Nommé évêque d'Avranches, 25 mai 1766, il se fit sacrer à Saint-Roch de Paris par Christophe de Beaumont, le 31 août.

Ce fut un évêque docte, vigilant et bon, quoique flatteur de Louis XV.

Transféré à Montpellier, 20 janvier-9 mai 1774. Cf. MONTPELLIER.

66. — PIERRE-AUGUSTIN GODARD DE BELBŒUF, dernier évêque d'Avranches.

Né à Rouen le 8 mai 1730, fils de Pierre, marquis de Belbœuf, procureur général au Parlement de Normandie, et d'Augustine Le Peletier, vicaire général de Rouen.

Nommé évêque d'Avranches le 20 janvier 1774, il fut sacré le 15 mai à Issy. Reçut l'abbaye de Bonneval (Chartres) en 1781.

Son siège étant supprimé en 1791, il passa en Angleterre. Après la mort du cardinal de la Rochefoucauld en 1800, il s'arrogea la juridiction comme étant le plus ancien évêque de la province.

Il était à Londres en 1801, quand il signifia au pape le refus de sa démission.

† à Hampton près de Londres le 26 septembre 1808, æt. 79, cs. 35.

Enterré au cimetière Saint-Pancrace.

ABBAYES DU DIOCÈSE D'AVRANCHES

O. S. B. vir. S. Michael in periculo maris, *Le Mont-Saint-Michel.*
fem. B. M. de Mostonis, *N.-D. de Moutons*, prieuré.
O. S. A. vir. Mons Morellus, *Montmorel.*
O. Cist. vir. Saviniacum, *Savigny*, abbaye-mère de beaucoup d'autres abbayes et de plusieurs prieurés, en France, en Angleterre et ailleurs.
fem. Albæ Dominæ, *Les Blanches*, à Mortain.
O. Præm. Lucerna, *La Luzerne,* réformée au XVIIe siècle, et en règle.

COLLÉGIALE

S. Ebrulfus Moretoniensis, *Saint-Evroult à Mortain.*

BAJOCÆ, BAYEUX

Le siège épiscopal de Bayeux, très ancien, le premier des suffragants de la province, est important à cause des 600 paroisses, des abbayes, des collégiales qui sont dans le diocèse et par les nombreux établissements de la ville de Caen.

Cf. *Histoire du diocèse de Bayeux pendant le XVIIe et le XVIIIe siècle*, par l'abbé Jacques LAFFETAY, docteur ès-lettres, chanoine titulaire de Bayeux ; 1er vol. in-8, Bayeux, 1855 ; 2e vol. 1868. — FISQUET, *France pontificale*, Bayeux et Lisieux ; 1 vol. in-8, Paris, 1867.

73. FRANÇOIS DE NESMOND, 73e évêque de Bayeux.

Né à Paris le 31 août 1629, fils de François-Théodore, président au Parlement, et d'Anne de Lamoignon, élève des Jésuites à Louis-le-Grand, puis de Nicolas Cornet au collège de Navarre, il fut reçu docteur en théologie et fit partie de l'Assemblée où fut acceptée la bulle d'Innocent X qui condamnait les cinq propositions de Jansénius. Il était depuis quelques années prieur de la Voûte, abbé de Mauléon (La Rochelle) et de Chézy (Soissons).

Nommé évêque de Bayeux pour remplacer François Servien, qui était mort le 2 février 1659, il attendit ses bulles près de trois ans, à cause de la dispute de deux cardinaux relative à une certaine pension. Sacré enfin à la Sorbonne le 19 mars 1662, il prit possession de son diocèse, qu'il édifia par sa douce piété, son zèle pur, son orthodoxie irréprochable et ses utiles fondations durant plus d'un demi-siècle.

† à Bayeux, le 16 juin 1715, æt. 86, cs. 54, doyen des évêques de France et des docteurs de Sorbonne, laissant une mémoire vénérée.

— JOSEPH-EMMANUEL CARDINAL DE LA TRÉMOILLE, chargé des affaires de France à Rome, nommé évêque de Bayeux en février 1716, prit possession par procureur le 13 novembre, n'étant pas encore sacré.

Nommé archevêque de Cambrai deux ans plus tard, il ne vint pas à Bayeux. Cf. CAMBRAI.

74. — FRANÇOIS-ARMAND DE LORRAINE.

Né à Paris le 13 février 1665, fils de Louis, comte d'Armagnac, etc.,

grand écuyer de France, et de Catherine de Villeroy, pourvu de trois abbayes et d'une dignité à Nancy, docteur de Sorbonne en 1688, fut écarté de l'épiscopat, tant que vécut Louis XIV.

Nommé évêque de Bayeux le 7 mai 1718 par le Régent, il fut tenu en échec par le pape. Préconisé enfin le 18 septembre 1719, et sacré le 5 novembre par Noailles, il fit prendre possession par un Janséniste notoire, interdit les Jésuites et vint enfin lui-même pour s'en retourner presque aussitôt.

Ses ordonnances maladroites lui aliénèrent son clergé ; son aversion pour les Jésuites sema la discorde parmi les religieux ; sa prévention en faveur des Jansénistes lui fit embrasser de monstrueuses erreurs contre lesquelles réclamèrent la Faculté de théologie de Caen, l'archevêque de Rouen et même le Parlement de Normandie. Condamné à Rome, cet évêque allait être déposé par le concile provincial.

† à Paris, le 9 juin 1728, æt. 64, cs. 9.

Enterré à Royaumont, ses restes mortels ont été transférés à Nancy en 1856.

75. — Paul d'Albert de LUYNES.

Né le 5 janvier 1703 à Paris (à Versailles, *Alm. R.*), deuxième fils d'Honoré-Charles, comte de Montfort, qui fut tué à l'ennemi en 1704, dut son éducation à ses aïeux paternels, bien conseillés par Fénelon. D'abord militaire, puis ecclésiastique, Paul devint vicaire-général du cardinal de Bissy à Meaux, abbé de Cérisy (Bayeux) en 1727.

Nommé évêque de Bayeux en 1728 et sacré le 25 septembre 1729 à Paris, au noviciat des Dominicains, il prit possession le 11 décembre. Son prédécesseur lui léguait une tâche pénible, mais facile à remplir. Il exigea de tous et obtint généralement l'adhésion à la bulle *Unigenitus*, fit donner et donna lui-même des missions, prêcha, instruisit, catéchisa, réparant ainsi les fautes du coupable Lorraine et rappelant les sages ordonnances de Nesmond.

Il eut cependant le tort de publier un *Breviarium Bajocense* suivi d'un *Missale*. Reçu de l'Académie française le 16 mai 1743 en place du cardinal de Fleury, il devint en 1747 premier aumônier de la Dauphine.

Transféré à Sens, 18 août 1753. Cf. Sens.

76. — Pierre-Jules-César de ROCHECHOUART.

Transféré d'Évreux, 18 août-26 septembre 1753. Cf. Évreux.

Était bien intentionné, comme le prouve le discours qu'il prononça devant les évêques de la province à Rouen en faveur des Jésuites et contre les Assertions.

Il compléta la liturgie Bayeusaine.

Se démit de son évêché et de ses abbayes en 1776 pour se retirer à Montigny près d'Orléans.

† à Montigny, le 24 janvier 1781, æt. 84, cs. 48.

On a célébré pour lui un service de centenaire, le 23 août 1882, à Montigny (Loiret).

77. — Joseph-Dominique de CHEYLUS.

Transféré de Cahors, 1776. Cf. Cahors.

Orthodoxe, pieux, charitable, il ne se défia pas assez tôt des idées nouvelles en 1789, se laissa élire maire de Bayeux. Mais sortant enfin de sa fausse position, réclamant surtout contre les innovations schismatiques, il fut contraint de se retirer d'abord en Angleterre, puis à Jersey.

Là il fut par ses aumônes, ses exemples et ses conseils, la providence des prêtres réfugiés comme lui [1].

† à Jersey, le 22 février 1797, æt. 80, cs. 35.

ABBAYES DU DIOCÈSE DE BAYEUX

O. S. B. vir.	Cerasium, *Cérisy.*
	Fontanetum, *Fontenay.*
	Troarnum, *Troarn.*
	S. Stephanus Cadomensis, *Saint-Étienne-de-Caen.*
	Longæ, *Longues.*
fem.	SS. Trinitas Cadomensis, *La Trinité de Caen.*
	Cordelio, *Saint-Laurent de Cordeillon.*
O. S. A. vir.	Vallis, *Le Val.*
	Plessæum Grimoldi, *Le Plessis-Grimoult*, prieuré.
O. Cist. vir.	Alnetum, *Aulnay.*
	Vallis Richerii, *Val-Richer.*
	Barbereium, *Barbery.*
	Thorigneium I, *Thorigny* (abbaye aux hommes).
fem.	Thorigneium II, *Thorigny* (abbaye aux dames).

1. C'est ce que nous avons pu démontrer nous-même dans un article intitulé *Un évêque émigré à Jersey*, publié dans la *Revue du Monde catholique*, juin 1883.

O. Præm. Ardena, *Ardenne*,
Bella Stella, *Belle-Étoile*.

COLLÉGIALES ET COUVENTS

Outre le chapitre de la cathédrale, il y a dans le diocèse la collégiale du Saint-Sépulcre à Caen et la collégiale de Croissanville.

Les couvents tant d'hommes que de femmes sont nombreux dans la ville épiscopale et à Caen. Dans cette dernière ville, les Jésuites avaient un collège célèbre, dit le collège du Mont ; mais ils furent chassés en 1762. Les Eudistes qui tenaient le séminaire de Caen subsistèrent jusqu'à la Révolution.

La Délivrande, non loin de Caen, est un lieu de pèlerinage célèbre en l'honneur de Notre-Dame.

CONSTANTIA, COUTANCES

Le diocèse de Coutances comprend toute la presqu'île dite du Cotentin et même les îles voisines de Jersey, Guernesey, Aurigny, quoique protestantes. Le siège épiscopal est ancien. Pour le distinguer, on dit *Constantia Neustriæ* ou *provinciæ Rotomagensis*.

Cf. LECANU (Le chanoine): *Histoire du diocèse de Coutances et d'Avranches;* 2 vol. gr. in-8; Coutances, 1877-1878.

75. — CHARLES-FRANÇOIS DE LOMÉNIE, 75e évêque de Coutances.

Né à Paris en 1637, fils de Henri-Auguste, comte de Brienne, secrétaire d'État, et de Louise de Béon, fut page du jeune roi Louis XIV, puis ecclésiastique, docteur de Sorbonne, abbé de Saint-Germain d'Auxerre, de Saint-Éloi de Noyon, de Saint-Cyprien de Poitiers.

Au refus de Claude Auvry, ancien évêque de Coutances, auquel on proposa de nouveau le siège, Charles-François fut nommé en 1666, pour succéder à Eustache Le Clerc de Lesseville, qui était mort à Paris le 3 décembre 1665. S'étant fait sacrer le 19 février 1668 aux Carmélites de Saint-Denis, il prit possession.

Modeste, pieux, charitable, il souscrivit néanmoins à la condamnation de Fénelon en 1699, donna une édition du Bréviaire de sa propre autorité, garda toujours ses idées gallicanes, tout en favorisant les Capucins, les Eudistes, etc.

† à Coutances, le 7 avril 1720, æt. 83, cs. 54, doyen ou sous-doyen des évêques de France.

— CLAUDE AUVRY, sacré évêque de Coutances en 1647, démissionnaire en 1658, refusa de remonter sur son ancien siège en 1666.

† à Paris, le 9 juillet 1687, æt. 80, cs. 41.

76. — LÉONOR DE GOYON DE MATIGNON [1].

Né en 1683, deuxième fils de Charles-Auguste comte de Gacé, maréchal de France, et de Marie-Élisabeth Berthelot, docteur de Sorbonne, prieur du Plessis-Grimoult, abbé de Lessay.

Nommé évêque de Coutances le 9 janvier 1721, se fit sacrer aux Carmes de Paris le 11 janvier 1722. Il se montra constamment l'adversaire du jansénisme ; et cependant il donna sans scrupule un *Breviarium Constantiense*, et un *Missale* particulier.

Quelques actes d'autorité l'avaient rendu moins populaire, malgré ses vertus incontestables.

† le 29 mars 1757, æt. 74, cs. 36, peu regretté.

77. — JACQUES LE FÈVRE DU QUESNOY.

Né en 1694 à Golleville (Lecanu), en 1707 à Valognes (*Alm. R.*), abbé de Saint-Sauveur-le-Vicomte en 1743, vicaire-général du précédent.

Nommé évêque de Coutances en 1757 et sacré le 21 août à Acquigny, près de Louviers, eut un épiscopat paisible, dit Lecanu ; ce qui signifie que le prélat était Feuillant et ne se soucia guère des Jésuites, étrangers du reste à son diocèse.

† à son abbaye de Saint-Sauveur, le 9 septembre 1764, æt. 57 (ce qui donne raison à l'*Almanach Royal*), cs. 5.

78. — ANGE-FRANÇOIS DE TALARU DE CHALMAZEL [2].

Né le 14 mai 1725 au château de Chaussiu en Bourbonnais, troisième fils de Louis, marquis de Chalmazel en Forez, comte de Chamarande en Hurepoix, chevalier du Saint-Esprit, et de Marie de Bonneval, fut chanoine et vicaire-général de Sens en 1753.

Nommé évêque de Coutances en 1764, il se fit sacrer le 10 mars 1765,

1. V. MORÉRI, *Généalogie de Goyon de Matignon.*

2. V. COURCY, op. cit. I, p. 665, *Généalogie de Talaru* (Forez).

reçut en 1767 l'abbaye de Blanchelande, en 1771 celle de Montebourg.

Cet évêque à eu l'honneur d'être poursuivi avec acharnement dans sa personne et dans ses actes par les *Nouvelles ecclésiastiques*. La haine des sectaires fut compensée par l'estime du clergé, qui l'élut député aux États-Généraux. Il fut un des premiers évêques qui obtempérèrent aux exigences du Tiers pour la vérification des pouvoirs en commun ; mais il s'opposa énergiquement aux mesures révolutionnaires et aux lois schismatiques. Voyant son siège envahi par l'intrus Bécherel, il passa en Angleterre, au lieu de se rendre à Jersey, qui relevait territorialement de sa juridiction.

† à Londres, le 20 mars 1798, æt. 73, cs. 33.

ABBAYES DU DIOCÈSE DE COUTANCES

O. S. B. vir. S. Severus, *Saint-Sever.*
Exaquium, *Lessay.*
S. Salvator Vicecomes, *Saint-Sauveur-le-Vicomte.*
Montisburgus, *Montebourg.*
Hambeia, *Hambie.*
fem. B. M. de Protectione, *Notre-Dame de Protection*, établie à Valognes en 1626.
B. M. de Angelis, *Notre-Dame des Anges*, établie à Coutances en 1633.
O. S. A. vir. S. Laudus, *Saint-Lô.*
Cæsarisburgus, *Notre-Dame du Vœu à Cherbourg.*
O. Præm. Blanca landa, *Blanchelande.*

EBROICÆ, EVREUX

Siège épiscopal illustré par S. Taurin ; diocèse de 550 paroisses, de 14 abbayes, de 4 collégiales et d'un grand nombre de couvents.

Cf. Chassant et Sauvage, *Histoire des évêques d'Évreux*, 1 vol. in-16, Évreux, 1846. — Fisquet, *France pontificale*, Évreux ; 1 vol. in-8, Paris, 1867.

77. — Jacques Potier de NOVION, 77e évêque d'Évreux.

Né à Paris en 1647, fils de Nicolas, premier président au Parlement,

et de Catherine Gallard, abbé du Petit-Cîteaux (Chartres), docteur en théologie, fut nommé successivement évêque de Sisteron et de Fréjus.

Il venait d'être sacré pour ce dernier siège, quand il fut nommé évêque d'Évreux, mai 1681, en même temps que L.-J. de Grignan, qui avait été nommé évêque d'Évreux l'année précédente, était appelé au siège de Carcassonne. Il succédait en réalité au pieux évêque Henri de Maupas mort le 12 août 1680.

Malgré ses efforts pour pacifier les esprits, il y eut scission entre lui et son clergé. Il ne fut peut-être pas assez ferme. S'il ne persécuta pas le vertueux H. Boudon, grand archidiacre d'Évreux, il ne déploya pas assez d'énergie pour le soutenir et le venger.

† à Évreux, le 14 octobre 1709, æt. 62, cs. 32.

— Gaston-Armand Sublet de HEUDICOURT, docteur de Sorbonne, abbé de la Roë (Angers), vicaire-général de Rouen à Pontoise, nommé évêque d'Évreux le 1er novembre 1709.

† à Rouen, le 10 février 1710, n'ayant pas encore reçu ses bulles.

78. — Jean LE NORMANT.

Né en 1662 à Orléans de parents humbles, fut agrégé à la maison de Sorbonne et reçu docteur avant l'âge de trente ans. Promoteur du diocèse de Paris en 1700, syndic du clergé en 1705, député à l'Assemblée de 1710.

Nommé évêque d'Évreux le 12 juillet et sacré à la Sorbonne le 21 décembre 1710, il mérita l'honneur d'être signalé par les Jansénistes comme l'un des destructeurs de Port-Royal, quoiqu'il eût fait partie de l'administration du cardinal de Noailles.

La vérité est qu'il surveilla l'enseignement de la théologie dans son diocèse, qu'en 1728 il fit taire les cinquante avocats de Soanen. Il crut pourtant devoir supprimer des fêtes.

† à Évreux, le 7 mai 1733, æt. 71, cs. 23.

79. — Pierre-Jules-César de ROCHECHOUART[1].

Né le 8 mars 1698 au château de Montigny, diocèse d'Orléans, fils de Louis, seigneur de Montigny, et d'Élisabeth de Cugnac, prieur de

1. *Histoire de la maison de Rochechouart,* par le général comte de Rochechouart; 2 vol. in-4, Paris, 1859.

Saint-Lo (Rouen) en 1724, vicaire-général de l'orthodoxe Fleuriau, évêque d'Orléans.

Nommé évêque d'Évreux le 1er septembre 1733, préconisé le 2 décembre, il se fit sacrer le 21 mars 1734 au noviciat des Jésuites de Paris par son métropolitain, Nicolas de Tavannes.

Strict observateur des canons, il soutint la bulle *Unigenitus* même devant le Parlement de Rouen, où des Appelants l'avaient poursuivi ; il embellit la maison de campagne des évêques, fit accorder à ses chanoines des ornements spéciaux, donna un *Breviarium Ebroicense.*

Transféré à Bayeux en 1753. Cf. BAYEUX.

80. — ARTHUR-RICHARD DILLON.

Né en 1721 à Saint-Germain-en-Laye, quatrième fils d'Arthur, Irlandais au service de la France, archidiacre de Rouen à Pontoise, abbé d'Élan (Reims).

Nommé évêque d'Évreux le 18 août 1753, il se fit sacrer le 28 octobre par Saulx-Tavannes, prit possession. Député de sa province à l'Assemblée de 1755, il se tourna vers les Feuillants, en grand seigneur pauvre, qui visait plus haut qu'Évreux.

Transféré à Toulouse en 1758. Cf. TOULOUSE.

81. — LÉOPOLD-CHARLES DE CHOISEUL-STAINVILLE.

Né le 6 décembre 1724 au château de Lunéville, était frère du fameux ministre de Louis XV et vicaire-général de son cousin Claude-Antoine de Choiseul à Châlons.

Nommé évêque d'Évreux le 14 mai 1758 et sacré le 29 octobre, il ne se pressa pas d'aller occuper son modeste siège.

Transféré à Albi, avril-juin 1759. Cf. ALBI.

82. — LOUIS-ALBERT DE LEZAY-MARNESIA.

Né en 1707 dans le diocèse de Besançon, troisième fils de Claude-Hubert, gouverneur du château de Brest, et de Claude-Françoise de Poligny, fut reçu comte de Lyon en 1728, devint doyen en 1758.

Nommé évêque d'Évreux le 5 avril 1759 et sacré le 6 novembre, il fit la translation solennelle des reliques de S. Taurin, fonda la chapelle sépulcrale des évêques dans la cathédrale d'Évreux.

Mais devenu infirme, il se démit de son évêché en 1773, reçut en

échange l'abbaye de Beaulieu (Verdun), tout en gardant Bellevaux (Besançon) qu'il tenait depuis 1731.

† à Lons-le-Saulnier, le 4 juin 1790, æt. 83, cs. 31.

83. — François de NARBONNE-LARA.

Transféré de Gap, 1773-1775. Cf. Gap.

Un de ses premiers soins fut de supprimer plusieurs fêtes. Quelques autres réformes le rendirent impopulaire, quoiqu'il fût très généreux. Il était premier aumônier de Mesdames Victoire et Sophie (1771), abbé de Lire (1779), etc.

Aux élections de 1789, il attacha une grande importance aux privilèges de son ordre, ce qui le fit rejeter et amena l'élection de Lindet.

Quand son siège fut occupé par ce dernier, il détourna ses prêtres du serment. Émigré à Tournai, juin 1791, il lança un mandement qui fut cause de beaucoup de rétractations.

† à Rome, le 12 novembre 1792, æt. 72, cs. 29.

ABBAYES DU DIOCÈSE D'ÉVREUX

O. S. B.	vir.	S. Taurinus, *Saint-Taurin.*
		Crux S. Leufredi, *La Croix-Saint-Leufroy.*
		Conchæ, *Conches.*
		Lira, *Lire.*
		Ibreium, *Ivry.*
	fem.	S. Salvator Ebroicensis, *Saint-Sauveur-d'Évreux.*
		S. Nicolaus de Vernolio, *Saint-Nicolas de Verneuil.*
		Novus Burgus, *Neubourg.*
		Paceium, *Pacy.*
O. S. A.	fem.	S. Ludovicus de Vernone, *Saint-Louis de Vernon.*
O. Cist.	vir.	Brolium Benedicti, *Breuil-Benoît.*
		Noa, *La Noë.*
		Bonus portus, *Bonport.*
	fem.	Strata, *Notre-Dame de l'Estrée.*

COLLÉGIALES, COLLÈGES ET COUVENTS

Il y a quatre collégiales dans le diocèse : N.-D. de Vernon, Saint-Louis de la Saussaie, Saint-Antoine et Saint-Georges de Gaillon.

Il y a trois collèges pour l'instruction de la jeunesse : Évreux, Verneuil et Vernon.

On distingue en tête des couvents la belle Chartreuse de Gaillon. Les Dominicains ont un couvent à Évreux, ainsi que les Cordeliers et les Capucins. Il y a des Picpuciens à Louviers, à Pont-de-l'Arche et à Laigle ; des Ursulines à Évreux, des Franciscaines à Louviers, des Augustines de la Congrégation Notre-Dame à Vernon, etc.

LEXOVII, LISIEUX

Les évêques de Lisieux étaient en même temps comtes de la ville et conservateurs de l'Université de Caen.

Cf. Fisquet, op. cit. *Bayeux et Lisieux;* 1 vol. in-8, Paris, 1867. — Dubois, *Histoire de Lisieux et de son comté ;* 2 vol. in-8, Lisieux, 1865.

50. — Léonor II de Goyon de MATIGNON, 50e évêque de Lisieux.

Né à Thorigny le 5 septembre 1637, second fils de François, gouverneur de la Basse-Normandie, et d'Anne Malon de Bercy, fut abbé de Lessay, doyen de Lisieux, aumônier du roi.

Nommé évêque-comte de Lisieux en 1676 à la démission de son oncle Léonor Ier, il se fit sacrer le 14 mars 1677 au noviciat des Jésuites à Paris.

Il embellit sa cathédrale, rebâtit le palais épiscopal, fonda deux séminaires pour les étudiants, deux hospices pour les pauvres et fut plus orthodoxe que son frère de Condom. Il donna pourtant en 1704 un *Breviarium Lexoviense.*

† à Paris, le 14 juillet 1714, æt. 77, cs. 34.

Son corps fut rapporté à Lisieux.

51. — Henri-Ignace de BRANCAS.

Né à Pernes, diocèse de Carpentras, en 1684 (*alias* 1687), quatrième fils de Henri, marquis de Céreste, et de Dorothée de Cheylus, fut abbé de Saint-Gildas-des-Bois en 1706, de Chambre-Fontaine en 1712, docteur en théologie, 1710.

Nommé évêque-comte de Lisieux le 15 août 1714 et sacré le 13 janvier 1715 au noviciat des Jésuites à Paris, il fit beaucoup pour sa ville et pour son diocèse. Orthodoxe, comme son héroïque frère, l'archevêque d'Aix, il fut aussi recommandable par sa charité, sa piété et ses autres vertus.

Il fit approuver les Filles de la Providence en 1723 pour l'instruction de la jeunesse, termina les contestations de son chapitre et rédigea des statuts pour son clergé.

† à Lisieux, le 31 mars 1760, æt. 76 (73), cs. 46, sous-doyen des évêques de France.

Son éloge de 15 p. in-4° par ses vicaires-généraux, dont l'un était J.-D. de Cheylus, est signalé dans le *Journal de Trévoux*, juin 1760.

52. — Jacques-Marie de Caritat de CONDORCET.

Tranféré d'Auxerre, 1er janvier-16 mars 1761. Cf. Auxerre.

Arrivé à Lisieux, dans un diocèse préservé de l'hérésie, le courageux athlète put se reposer des luttes glorieuses qu'il avait soutenues à Auxerre, sans toutefois enfouir ses talents.

Il déploya son zèle pour défendre les Jésuites ; il poursuivit les Jansénistes ; il s'attaqua vigoureusement à Voltaire, sans pouvoir, hélas ! lui arracher son propre neveu, Jean-Antoine-Nicolas, le trop fameux marquis de Condorcet.

Les pieux fidèles s'étonnèrent de voir un si saint évêque supprimer plusieurs fêtes.

† à Lisieux, le 21 septembre 1783, æt. 80, cs. 42.

S'il faut en croire Fisquet, la *Vie de J.-M. de Condorcet*, a été publiée par un anonyme : où et quand ? Nous avons mentionné, p. 31, celle que M. l'abbé Rance a donnée en 1885.

53. — Jules-Basile Ferron de la FERRONNAYS, dernier évêque de Lisieux.

Transféré de Bayonne, 1783-1784. Cf. Bayonne.

Suivant son désir, on l'accueillit sans pompe ; de son côté, il ne

montra que bienveillance et douceur, ce qui n'empêcha pas les *Nouvelles ecclésiastiques*, 24 avril 1786, de l'accuser de dureté et d'apathie.

Aux élections du bailliage d'Évreux, mars 1789, il ne vit pas assez clairement les tendances révolutionnaires qui mirent en avant Lindet, un de ses prêtres. Mais bientôt il protesta contre les lois schismatiques et les intrus.

Forcé de fuir en Suisse, dans les Pays-Bas, en Allemagne, il écrivit de Brunswick à Rome, 1795-1796, deux lettres que rapporte Theiner.

† à Munich, le 15 mai 1799, æt. 74, cs. 29.

ABBAYES DU DIOCÈSE DE LISIEUX

O. S. B.	vir.	S. Ebrulfus Uticensis, *Saint-Evroult d'Ouche.*
		Bernaicus, *Bernay.*
		Pratellum, *Préaux.*
		Grestanum, *Grestain.*
		Cormeliæ, *Cormeilles.*
		Bellus mons in Algia, *Beaumont-en-Auge*, prieuré.
	fem.	S. Leodegarius Pratelli, *Saint-Léger de Préaux.*
		S. Desiderius Lexoviensis, *Saint-Désir de Lisieux.*
O. S. A.		S. Barbara in Algia, *Sainte-Barbe-en-Auge*, prieuré cédé aux Jésuites de Caen en 1607.
O. Præm.		Mons Dei, *Mondaye,* près de Bayeux.

SAGII, SÉEZ[1]

Cf. Fisquet, *France pontificale*, Séez ; 1 vol. in-8, Paris, 1865. — Maurey d'Orville, *Recherches historiques sur la ville, les évêques et le diocèse de Séez ;* 1 vol. in-8, Séez, 1829. — H. Marais et H. Beaudouin, *Essai historique sur la cathédrale et le Chapitre de Séez ;* 1 vol. gr. in-8. Alençon, 1876.

69. — Jean de FORCOAL, 69e évêque de Séez.

Originaire des Cévennes, d'une famille protestante convertie, mais né catholique, fut aumônier du roi, prieur de Moustiers-au-Perche.

1. C'est à dessein que nous gardons cette orthographe respectable.

Nommé évêque de Séez en 1671, pour remplacer François-Rouxel de Médavy, qui passait au siège de Rouen, il se fit sacrer à Paris le 24 août 1672, et prit possession le 22 mars 1673.

Il soutint à bon droit ses statuts, même contre son métropolitain, mais à tort ses prétentions au gouvernement temporel de sa ville épiscopale contre le marquis d'Angennes.

† à Séez, le 22 février 1682, æt. ?.. cs. 10.

70. — MATHURIN SAVARY.

Né à Paris, était fils[1] ou parent de Jacques Savary, auteur du livre intitulé le *Parfait Négociant*. Aumônier de la reine, il fut pourvu de deux abbayes.

Nommé évêque de Séez le 22 mai 1682, il resta dix ans sans bulles, administrant néanmoins comme vicaire-capitulaire, malgré certaines oppositions locales.

Ayant enfin reçu ses bulles le 6 mars 1692, il se fit sacrer le 24 août aux Feuillants de Paris, prit possession le 23 octobre, visita ses paroisses, donna un excellent catéchisme.

† à Séez, le 16 août 1698, æt. ?., cs. 6.

71. — LOUIS D'AQUIN.

Transféré de Fréjus, 1698-1699. Cf. FRÉJUS.

Il prit possession le jour de la Pentecôte 1699, se montra dur contre Fénelon, doux pour les Jansénistes, tout en employant les Jésuites d'Alençon. Il assista Rancé à la mort.

Cet évêque eût de la dignité, de la piété, de l'activité.

† à Séez, d'une maladie contagieuse le 17 mai 1710, æt. 45, cs. 13, léguant ses biens aux pauvres.

72. — DOMINIQUE-BARNABÉ TURGOT DE SAINT-CLAIR.

Né à Paris le 26 octobre 1667, d'une famille bretonne, établie en Normandie, était fils d'Antoine, maître des requêtes, et de Jeanne du Tillet, docteur en théologie, aumônier du roi, agent général du clergé.

Nommé évêque de Séez le 12 juillet 1710 et sacré le 14 décembre aux Jésuites de Paris, il prit possession le 15 février 1711, confia aux Jésuites d'Alençon la direction de son grand séminaire, publia la bulle

1. FISQUET nie la filiation tout en convenant de la parenté.

Unigenitus dès 1714, mérita l'estime générale par son exquise affabilité et la distinction de ses manières.

Premier aumônier de la duchesse de Berry, il venait de recevoir l'abbaye de Silly et de donner un *Proprium SS. Sagiensium.*

† à Séez, le 18 décembre 1727, æt. 60, cs. 17.

73. — Jacques-Charles-Alexandre LALLEMANT.

Né le 8 février 1691, fils de Charles-Louis, comte de Lévignen, seigneur de Betz, ancien receveur-général des finances à Soissons, et de Catherine Trois-Dames, fut reçu docteur de Sorbonne en 1716, devint vicaire-général de Montcley, évêque d'Autun, puis visiteur-général des Carmélites.

Nommé évêque de Séez le 27 mars 1728 et sacré le 23 janvier 1729 à l'Assomption de Paris, il fit exiler en 1731 trois de ses curés Appelants, donna un Bréviaire de Séez, analogue au Bréviaire de Paris, fit réparer sa cathédrale. Instruit, zélé, mortifié, il était aimé de tous.

Député de sa province à l'Assemblée du clergé.

† à Paris, le 6 avril 1740, æt. 49, cs. 12.

Enterré à Saint-Roch.

74. — Louis-François Néel de CHRISTOT.

Né à Rouen en 1698, conseiller-clerc au Parlement de Normandie en 1719, abbé de Silly en 1728, doyen du chapitre de Bayeux en 1735, plus fort en droit qu'en théologie, mais charitable et bon.

Nommé évêque de Séez le 5 mai 1740 et sacré le 18 décembre à Gaillon par Saulx-Tavannes, il fit son entrée le 14 octobre 1741, visita son diocèse.

En 1744, il laissa partir les Jésuites de son grand-séminaire, qui échut aux Eudistes. En 1762 il se contenta de signer une lettre collective en faveur des Jésuites, quoiqu'il regrettât leur collège d'Alençon. Il allait trop souvent à Rouen, n'étant plus que conseiller honoraire du Parlement. Toutefois, il ne perdait pas de vue son diocèse, où sa mémoire s'est gardée longtemps.

† à Saint-Victor de Paris, le 8 septembre 1775, æt. 77, cs. 35.

Enterré à Saint-Victor.

75. — Jean-Baptiste du Plessis d'ARGENTRÉ.

Né au château du Plessis, dans la paroisse d'Argentré-de-Bretagne,

le 1er novembre 1720, l'un des fils de Pierre, ancien page de Louis XIV et de Marie-Louise Hindret de Ravenne, qui eurent six fils et sept filles, il fut protégé ainsi que son frère Louis-Charles, par Gilles du Coetlosquet, ancien évêque de Limoges, devenu précepteur des Enfants de France.

Pourvu d'une commanderie de Malte, du prieuré de Saint-Junien, des abbayes d'Olivet (Orléans), d'Évron (Le Mans), de Saint-Germain (Auxerre), de Saint-Aubin (Angers), de Saint-Martin (Séez), vicaire-général de son frère Louis-Charles, évêque de Limoges.

Devenu lecteur des Enfants de France, Jean-Baptiste fut sacré évêque de Tagaste le 20 mars 1774, pouvant rester ainsi à Paris ou à Versailles, tandis que son frère Louis-Charles était à Limoges.

Nommé évêque de Séez, fin 1775, il prit possession, mais revint souvent à la cour, d'où il protégeait son frère de Limoges, sans oublier ses neveux, protection qui est onéreuse pour sa mémoire. Premier aumônier de Monsieur en 1784, il fit achever les réparations de sa cathédrale, bâtir le palais épiscopal.

La Révolution l'ayant remplacé par un évêque constitutionnel, Lefessier, il émigra en Angleterre et finit par s'établir à Munster en Westphalie avec son frère de Limoges.

C'est de Munster en 1801 qu'il data deux actes déplorables. Par le premier, il revendiquait la juridiction sur le diocèse de Rouen ; par le second, il refusait sa démission au pape, refus aggravé le 3 avril 1803 par les Réclamations qu'il signa.

† à Munster, le 24 février 1805, æt. 85, cs. 31.

Enterré à Munster, il a été rapporté à Séez en 1875.

ABBAYES DU DIOCÈSE DE SÉEZ

O. S. B. vir. S. Martinus Sagiensis, *Saint-Martin de Séez*[1].
S. Petrus supra Divam, *Saint-Pierre-sur-Dive*.
fem. Almaniscæ, *Almenèches*.
Vinacium, *Vignats*.
O. S. A. fem. Esseium, *Essai*.

1. Le monastère, rebâti depuis peu, fut vendu comme bien national en 1791, mais non démoli. On l'a racheté de nos jours, et il est aujourd'hui le grand séminaire.

O. Cist. vir.	S. Andreas de Gofferno, *Saint-André en Gouffern.*
	Trappa, *La Trappe*, en règle depuis 1662[1].
O. Cist. fem.	Villare Caniveti, *Villers-Canivet.*
O. Præm.	S. Joannes in Falesia, *Saint-Jean de Falaise.*
	Silleium, *Silly*[2].
O. S. Claræ.	S. Clara Alenconiensis, *Sainte-Claire d'Alençon.*

COLLÉGIALES, COLLÈGES ET COUVENTS

Il y avait une collégiale à Mortagne, une autre à Carrouges. Les Jésuites avaient un collège à Alençon qui fut fermé en 1762. Alençon, Séez, Argentan, Falaise avaient des couvents d'hommes ou de femmes.

1. L'histoire de l'abbé de Rancé et de sa réforme est assez connue.
2. Henri Dumont, maître de chapelle du roi, célèbre par la messe royale, fut abbé de Silly en 1667. † le 8 mai 1684.



SENONENSIS PROVINCIA

PROVINCE DE SENS

Métropole de la quatrième Lyonnaise, Agedincum ou Agendicum, prit le nom du peuple qui l'environnait, *Senones*, comme Durocortorum le nom de *Remi*, Lutetia de *Parisii*. Le siège épiscopal qui s'y établit de très bonne heure devint par le fait même un siège métropolitain.

Les limites de la province ecclésiastique de Sens furent pendant seize siècles celles qu'avait eues autrefois la quatrième Lyonnaise. Mais en l'an 1622, comme nous l'avons déjà dit, l'érection de Paris en métropole détacha de Sens quatre suffragants ; et la province diminuée n'eut plus dès lors que quatre diocèses : Senonen. *Sens*, Autissiodoren. *Auxerre*, Nivernen. *Nevers*, Trecen. *Troyes*.

Il est vrai, un cinquième siège épiscopal existait dans la province, sur un point presque imperceptible. C'est celui de Bethléem, transporté de la Palestine dans l'Hôtel-Dieu de Pantenère près Clamecy. Mais les évêques de Bethléem, n'ayant aucune juridiction en dehors de leur Hôtel-Dieu, n'étaient pas, à proprement parler, des suffragants de l'archevêque de Sens.

Cf. *Gallia Christiana*, tomus XII, anno 1770 editus. — *Almanach royal*, années successives, au chapitre intitulé *Clergé de France*.

SENONES, SENS

Par Etampes, Provins et Melun, l'archidiocèse de Sens touchait presque à Paris ; mais il ne s'étendait guère à l'est. On y comptait près de 800 paroisses et un grand nombre de monastères ; nous ne mentionnerons que les abbayes.

Cf. Fisquet, *France pontificale : Sens et Auxerre* ; 1 vol. in-8. Paris, 1868.

ARCHEVÊQUES DE SENS

95. — NICOLAS, CARDINAL DE PELLEVÉ.

Né en 1515; évêque d'Amiens en 1553; archevêque de Sens, 16 décembre 1562, créé cardinal par saint Pie V le 17 juin 1570, alla résider à Rome de 1572 à 1592.

Nommé et préconisé archevêque de Reims par Clément VIII, juillet 1592, il prit possession de Reims tout en gardant Sens ; fauteur ardent de la Ligue.

† à Paris, hôtel de Sens, le 28 mars 1594, æt. 79, cs. 41, card. 24.

96. — RENAUD DE BEAUNE.

Né en 1527 ; évêque de Mende en 1568 ; archevêque de Bourges en 1581 ; nommé archevêque de Sens par Henri IV le 26 mai 1594, n'obtint ses bulles qu'en 1602 ; put alors exercer les fonctions de grand aumônier de France ; disputa sans succès le droit de primatie à Claude de Bellièvre, archevêque de Lyon.

† à Paris le 27 septembre 1606, æt. 80, cs. 36.

Nicolas de Pellevé et Renaud de Beaune ont joué dans notre patrie en des temps agités un rôle trop actif pour n'avoir pas encouru des critiques exagérées ou reçu des éloges menteurs, selon le parti embrassé par les historiens. Il faut n'être d'aucun parti.

97. — JACQUES DAVY, CARDINAL DU PERRON.

Né à Saint-Lô le 25 novembre 1556, fils de Julien, médecin, et d'Ursine Lecointe, huguenots l'un et l'autre, fut élevé en Suisse, fit preuve d'une facilité prodigieuse pour l'érudition et les lettres. Etant venu à Paris en 1576, il abjura l'hérésie, entra dans l'état ecclésiastique, prononça l'oraison funèbre de Marie Stuart et composa un poème sur la mort de Joyeuse, 1587 ; s'attacha bientôt à Henri IV, qui le nomma évêque d'Evreux en 1595, le députa aussitôt à Rome où il arriva le 12 juillet, et de concert avec Arnaud d'Ossat, procura l'absolution au roi. Préconisé le 11 décembre, il fut sacré le 27 décembre à Saint-Louis-des-Français, revint en France, salua le roi à Amiens et se rendit dans son diocèse. Il y convertit d'abord sa mère, puis Henri de Sponde, Sancy, etc., confondit du Plessis-Mornay à la conférence de Fontainebleau, 4 mai 1600, ce qui « rougit son chapeau ».

Créé cardinal par Clément VIII, le 4 juin 1604, il partit pour Rome en qualité d'ambassadeur, y entra le 18 décembre quand se tenaient les Congrégations *de Auxiliis ;* assista aux deux conclaves de l'an 1605.

Nommé archevêque de Sens et grand aumônier de France en 1606, il se hâta de rentrer, prit possession de son nouveau siège le 26 octobre 1608, s'occupa beaucoup de son diocèse, sans négliger ses autres fonctions et ses écrits polémiques. Tint son concile provincial en 1612 où fut condamné le livre d'Edmond Richer, etc. Mais attaqué d'une rétention, il reçut pieusement les Sacrements.

† à Paris, 5 septembre 1618, æt. 62, cs. 23, card. 15.

98. — JEAN DAVY DU PERRON, frère puîné, coadjuteur et successeur du précédent. Nommé et préconisé archevêque d'Héraclée en 1617, et sacré en 1618, il succéda la même année, fut zélé.

† sous Montauban, 24 octobre 1621, æt. 56, cs. 4.

99. — OCTAVE DE BELLEGARDE, évêque de Conserans, 1614, nommé archevêque de Sens le 14 novembre 1621, ne reçut ses bulles qu'après le démembrement de sa province et l'érection de Paris en métropole.

Ayant pris possession le 23 février 1623, il fonda un collège de Jésuites à Sens, réforma les monastères, censura les *Libertés gallicanes* de Pithou, 1639. S'il approuva la *Fréquente Communion* d'Arnauld, il finit par rompre avec les Jansénistes.

† à Montreuil-sous-Bois, 26 juillet 1646, æt. 58 (59), cs. 32.

100. — LOUIS-HENRI DE PARDAILLON DE GONDRIN.

Cousin, coadjuteur et successeur du précédent, étant fils d'Antoine-Arnauld et de Paule de Bellegarde ; il fut sacré archevêque d'Héraclée au Lys, par Bellegarde, 14 mai 1645. Devenu archevêque de Sens l'année suivante, il enleva aux Jésuites le pouvoir d'entendre les confessions, lui qui avait été élevé à La Flèche ; il tracassa les Capucins. S'il accepta la bulle d'Innocent X contre Jansénius, ce fut en distinguant le fait et le droit.

Cet archevêque est célèbre par la singularité de ses statuts synodaux, par sa mobilité d'esprit, par ses excès de zèle et de lâcheté.

† à son abbaye de Chaume, 19 septembre 1674, æt. 54, cs. 30.

101. — JEAN DE MONTPEZAT DE CARBON.

Il était né en Languedoc, avait été nommé le 5 juin 1657 évêque de Saint-Papoul et sacré le 8 septembre aux Carmélites de Paris ; transféré à Bourges, 28 octobre 1664-19 juin 1665.

Nommé archevêque de Toulouse, mai 1674, il n'avait pas encore reçu ses bulles pour ce nouveau siège, quand Gondrin vint à mourir.

Nommé alors archevêque de Sens le 10 octobre 1674, préconisé le 22 juillet 1675, il rendit tous les pouvoirs aux Jésuites, prit possession 19 octobre, fit donner des missions, acheva le séminaire qu'il confia aux Lazaristes, assista à la Petite-Assemblée de 1681, non à la Grande, mais se trouva à l'Assemblée ordinaire de 1685, toujours gallican.

† à Sens le 5 novembre 1685, æt. 85 (80 aut 79), cs. 29.

102. — HARDOUIN FORTIN DE LA HOGUETTE.

Transféré de Poitiers, 13 novembre 1685-11 janvier 1692. Cf. POITIERS.

Comme on le voit, sept ans s'écoulèrent entre la date du brevet royal et celle des bulles.

Ayant administré tout ce temps comme vicaire capitulaire, le nouvel archevêque prit possession le 20 avril 1692.

Il modifia en synode, 24 septembre 1692, les statuts de Gondrin ; visita son diocèse, se montra zélé contre les Huguenots : il était modéré, condamna pourtant Fénelon ; donna en 1702 « Breviarium Senonense », en 1715 « Missale, Rituale », de sa propre autorité.

† à Sens le 28 novembre 1715, æt. 72, cs. 30.

103. — DENYS-FRANÇOIS LE BOUTHILLIER DE CHAVIGNY.

Transféré de Troyes, 20 janvier 1716-24 juin 1718. Cf. TROYES.

Les deux ans et demi qui s'écoulèrent entre la nomination et la préconisation laissent entendre que le pape Clément XI se défiait alors du Régent et contrôlait ses choix.

Avait-il si grand tort dans le cas qui nous occupe ?

Chavigny, devenu archevêque, se hâta de rendre obligatoire, comme s'il eût été dans son droit : « Novum Breviarium ex solis Scripturæ sacræ verbis compositum », 1er décembre 1725 ; il tenait pour la morale sévère, qu'il alliait du reste facilement avec le gallicanisme.

† à Marcilly, 9 novembre 1730, æt. 65, cs. 33.

104. — JEAN-JOSEPH LANGUET DE GERGY.

Transféré de Soissons, 25 décembre 1730-5 mars 1731. Cf. SOISSONS.

Fut aussi pieux, savant et zélé à Sens, qu'il l'avait été à Soissons. Il lutta victorieusement contre ses collègues jansénistes et notamment contre ses trois suffragants que nous allons nommer.

Il se vit forcé d'interdire l'enseignement aux Ursulines de Sens qui s'obstinaient dans l'erreur; fit donner en 1741 une mission par Brydaine, embellit sa cathédrale.

† à Sens le 11 mai 1753, æt. 76, cs. 38, laissant beaucoup d'ouvrages publiés ou manuscrits, tous dignes d'un prélat catholique et d'un académicien.

105. — PAUL D'ALBERT, CARDINAL DE LUYNES.

Transféré de Bayeux, 18 août-16 septembre 1753. Cf. BAYEUX.

Il fut reçu à l'Académie des Sciences 1755, comme il avait été reçu à l'Académie française douze ans auparavant pour ses mérites personnels.

Créé cardinal par Benoît XIV le 5 avril 1756, il assista à trois Conclaves ; défendit de son mieux les Jésuites, en 1762 contre les Parlements et soutint les Ordres religieux contre la Commission des Réguliers dans laquelle il se garda bien d'entrer.

† à Paris le 21 janvier 1788, æt. 83, cs. 59, card. 32, doyen des évêques de France.

106. — ETIENNE-CHARLES DE LOMÉNIE, CARDINAL DE BRIENNE.

Transféré de Toulouse, 30 janvier-10 mars 1788. Cf. TOULOUSE.

Au moment de sa translation, il était ministre principal de Louis XVI ; mais il tomba sans gloire du ministère ou fut congédié le 16 août de la même année.

Il garda soigneusement ses abbayes et autres bénéfices qui lui rapportaient plus de six cent mille livres de rente.

Créé cardinal par Pie VI le 15 décembre 1788, il n'alla pas à Rome, et pourtant il ne fit son entrée à Sens que le 3 mai 1790.

On sait qu'il prêta le serment schismatique et devint ainsi l'évêque constitutionnel de l'Yonne.

Il renvoya à Rome les insignes de la dignité cardinalice, ce qui n'empêcha pas Pie VI de le dégrader dans le Consistoire du 26 septembre 1791. Il avait refusé de se prêter au sacre des évêques constitutionnels.

Ayant acheté l'abbaye de Saint-Pierre-le-Vif, il en fit démolir l'église, s'établit dans l'abbatiale. C'est-là qu'il fut arrêté, gardé à vue, menacé. † d'apoplexie ou suicidé le 19 février 1794, à l'âge de 67 ans.

On comprend que nous ne comptions pas les années de son sacre, ni de son cardinalat.

106 bis. — Pierre-François-Marcel de LOMÉNIE.

Neveu à la mode de Bretagne et coadjuteur du précédent, mais non successeur.

Né à Marseille le 18 juillet 1763, abbé de Jumièges, 1788, agent général du clergé. Nommé coadjuteur de son oncle, avec future succession, et sacré archevêque de Trajanople le 11 janvier 1789, prêta le serment qu'on ne lui demandait pas.

Il fut cependant arrêté, jugé et guillotiné à Paris avec sa famille le 21 floréal an II (10 mai 1794), æt. 31, sans avoir pris le titre d'archevêque de Sens, que, du reste, il ne reconnaissait plus, bien différent en cela du coadjuteur d'Albi, neveu du cardinal de Bernis.

ABBAYES DU DIOCÈSE DE SENS

O. S. B. vir. S. Petrus vivus, *Saint-Pierre-le-Vif.*
S. Columba, *Sainte-Colombe.*
Ferrariæ, *Ferrières.*
S. Petrus Melodunensis, *Saint-Pierre de Melun.*
Maurigniacum, *Morigny.*
Calma, *Chaume* ou *La Chaume.*
fem. S. Joannes Senonensis, *Saint-Jean de Sens.*
S. Severinus Castri Landonis, *Château-Landon.*
S. Jacobus Pruvinensis, *Saint-Jacques de Provins.*
Jardum, *Le Jard.*
O. Cist. vir. Pruliacum, *Prully.*
Scaleiæ, *Eschaalis.*
Joyacum, *Jouy.*
Fons Johannis, *Fontaine-Jean.*
Vallis lucens, *Vauluisant.*
Barbellum, *Barbeaux.*
Sacra cella, *Cercanceaux.*

O. Cist. fem. Villarium, *Villiers.*
Gaudium, *La Joie.*
Lilium, *Le Lys.*
O. Præm. Dei locus, *Dilot.*
S. Paulus, *Saint-Paul.*
O. S. Claræ. Mons S. Catharinæ, *Le Mont-Sainte-Catherine.*

AUTISSIODORUM, AUXERRE

Siège épiscopal, un des plus anciens et des plus célèbres de la France.

Cf. FISQUET, op. cit. *Sens* et *Auxerre,* in-8 de 472 p. Paris, 1868.

102. — ANDRÉ COLBERT, 102e évêque d'Auxerre.

Né en 1647 à Reims, était fils de Charles, président au présidial de Reims, et de Marguerite de Mévilliers, n'était que cousin du Ministre et de son frère Nicolas ; fut chanoine à Reims, dès 1660, docteur de Sorbonne en 1669.

Nommé évêque d'Auxerre pour succéder à son cousin Nicolas Colbert, qui était mort le 5 septembre 1676, il fut préconisé le 5 avril 1677 et sacré le 24 juillet 1678 à la Sorbonne ; il confia son séminaire aux Lazaristes.

Bien en cour et à la ville, mal en province, il assista volontiers à la petite Assemblée de 1681 ; ce qui ne l'empêcha pas de siéger dans l'Assemblée extraordinaire de 1682, comme représentant de sa province et comme partisan du grand Colbert.

† à Régennes le 9 juillet 1704, æt. 55, cs. 26.

103. — LOUIS-DANIEL-GABRIEL DE PESTEL DE LÉVIS DE THUBIÈRES DE CAYLUS.

Né à Paris le 20 avril 1669, était fils de Henri et de Claude Fabert, élève des Jésuites à Louis-le-Grand et des Sulpiciens, docteur en théologie, devint aumônier du roi, vicaire général de Noailles à Paris, grâce à Madame de Maintenon.

Nommé évêque d'Auxerre le 15 août 1704, préconisé le 27 janvier 1705 et sacré le 1er mars aux Carmes-Déchaussés de Paris, commença bien son épiscopat.

Il érigea l'Adoration perpétuelle du Saint-Sacrement dans une chapelle en 1707, publia la bulle *Unigenitus* avec l'instruction des quarante évêques en 1714.

Mais Louis XIV mort, il changea complètement, se laissa guider par les Jansénistes, *appela* de la bulle en 1718, répliqua aux papes avec insolence, interdit les Jésuites, supprima la Congrégation de la Sainte-Vierge, en arriva jusqu'au fanatisme, vénérant le diacre Pâris, se vantant d'être en communion avec la Sainte-Eglise d'Utrecht. C'est dans ces sentiments et en renouvelant son appel qu'il † à Régennes, Mercredi-Saint, 3 avril 1754, æt. 85, cs. 50, doyen des évêques de France, ayant perverti son diocèse par ses fautes et même par ses qualités, pendant son épiscopat d'un demi-siècle.

N. B. — Ses œuvres, mandements, instructions pastorales etc., ont été condamnées à Rome le 11 mai 1754.

104. — Jacques-Marie de Caritat de CONDORCET.

Transféré de Gap, grâce à Boyer, 24 juin-16 septembre 1754. Cf. Gap.

Ayant pris possession le 2 février 1755, il interdit aussitôt tous les prêtres réguliers ou séculiers qui rejetteraient la Bulle ; et comme tout son chapitre persistait dans le jansénisme, il refusa de communiquer *in divinis* avec lui.

Cette fermeté causa des procès, des arrêts, l'exil de l'évêque pendant un an (novembre 1756-novembre 1757), ce qui interrompit les visites épiscopales, mais non les missions des Jésuites, Cordeliers, Capucins, chargés de réveiller la foi dans le diocèse et d'y ranimer la piété.

A son retour, l'indomptable évêque, toujours éloquent et charitable, reprit ses visites diocésaines avec le même zèle, refusa de se démettre, dut cependant consentir à une translation, que Louis XV estimait nécessaire !

Transféré à Lisieux, 1er janvier-16 février 1761. Cf. Lisieux.

105. — Jean-Baptiste-Marie Champion de CICÉ, dernier évêque d'Auxerre.

Transféré de Troyes, 8 janvier-16 février 1761. Cf. Troyes.

Il prit possession le 2 mars, procéda en bon *Feuillant* contre les Jansénistes, pacifia le diocèse, déplora sincèrement l'expulsion des Jésuites.

Député par le bailliage d'Auxerre aux Etats-Généraux, il s'opposa le plus possible aux innovations, se distinguant ainsi de son frère, l'archevêque de Bordeaux, refusa énergiquement de jurer la constitution civile du clergé et d'imiter en cela son propre métropolitain ; il émigra en Allemagne. Son vicaire général, l'abbé Viart, mort seulement en 1832, gouverna le diocèse pendant toute la Révolution.

L'évêque d'Auxerre fut louable jusqu'en 1801. Alors, non-seulement il refusa de se démettre, mais encore il protesta contre le concordat, signant les réclamations d'Asseline et se distinguant cette fois encore de son frère, avec infiniment moins de mérite. L'archevêque reconnaissait ses fautes, et les pleurait, l'évêque, exempt jusque-là de fautes graves, se mettait en rébellion ouverte contre l'autorité souveraine du pape, sans vouloir reconnaître cette faute et s'en repentir.

† à Halberstadt 16 août (nov.) 1805, æt. 81, cs. 47.

ABBAYES DU DIOCÈSE D'AUXERRE

O. S. B.	vir.	S. Germanus, *Saint-Germain.*
		Caritas, *La Charité.*
	fem.	S. Julianus, *Saint-Julien.*
		Criseno, *Crisenon.*
O. S. A.	vir.	S. Laurentius, *Saint-Laurent.*
		S. Petrus, *Saint-Pierre.*
O. Cist.	vir.	Pontiniacum, *Pontigny,* l'une des quatre filles de Cîteaux.
		Bonus radius, *Bouras.*
		Rigniacum, *Rigny.*
		Rupes, *Les Roches.*
	fem.	Insulæ, *Les Isles.*
O. Præm.		S. Marianus, *Saint-Marien.*

NIVERNUM, NEVERS

Ce siège, très ancien, était soumis à la nomination royale ; mais pour cette nomination, le roi tenait compte de la proposition des ducs de Nevers, qui se sont maintenus jusqu'à la Révolution française.

Cf. Fisquet, op. cit. *Nevers et Bethléem*, 1 vol. in-8 ; Paris 1864. — Crosnier (l'abbé), *Notice historique sur les évêques de Nevers*, ajoutée à la Monographie de la cathédrale de Nevers ; gr. in-8, Nevers, 1854.

95. — Édouard Valot, 95e évêque de Nevers.

Né en 1637, fils d'Antoine, premier médecin du roi et de Catherine Gayant, préféra par vocation la carrière ecclésiastique, reçut en 1653 l'abbaye de Saint-Aubin-des-Bois (Saint-Brieuc), en 1658, celle de Saint-Maurin (Agen), en 1660, celle de Nogent-sous-Coucy (Laon), devint docteur de Sorbonne.

Nommé évêque de Nevers à la démission d'Eustache de Chéry, le 6 septembre 1666, et sacré à la Sorbonne par Gondrin, archevêque de Sens, le 28 août 1667, il confia son séminaire aux Oratoriens, donna l'habit, 11 juillet 1685, aux premières sœurs de la Charité de Nevers[1], dont il approuva les règles en 1698.

Malade, il se démit de son évêché, février 1705.

† à Paris, le 3 septembre suivant, æt. 68, cs. 39.

96. — Édouard de BARGEDÉ.

Né en 1651 à Corbigny, fils de Gaspard, bailli de Nevers.

D'abord curé, puis chanoine de la cathédrale, vicaire-général, enfin coadjuteur désigné du précédent.

Nommé évêque de Nevers le 1er novembre 1705, et sacré le 2 mai 1706 au noviciat des Jésuites à Paris par Fleuriau, encore évêque d'Aire, il confia son petit séminaire aux Jésuites en 1709, reçut l'abbaye de Saint-Cyran en 1710, fut détesté des Jansénistes, de son chapitre et de tous les Appelants.

1. Ces religieuses, hospitalières et institutrices, avaient été fondées à Saint-Sauge quelques années auparavant par Dom J.-B. Delaveyne, O. S. B. — Cf. *Histoire de Jean-Baptiste Delaveyne*, par l'abbé Marillier, vicaire-général de Nevers. 1 vol. in-8. Paris, Lecoffre, 1890.

† d'une fluxion de poitrine à Nevers le 20 juill. 1719, æt. 68, cs. 14, vivement regretté par les pieux fidèles.

97. — Charles Fontaine des MONTÉES.

Né en 1662 à Orléans, fils d'Anne, conseiller du roi et de Françoise Boyetet, fut reçu docteur de Navarre en 1689, puis conseiller clerc au Parlement de Paris.

Nommé évêque de Nevers le 27 août 1719 par le crédit de Noailles, et sacré le 12 novembre aux Carmes-Déchaussés de Paris ; étant très riche, fut libéral et charitable.

Il légua sa belle bibliothèque aux chanoines de Saint-Martin ; mais favorisa les Jansénistes, entrava les Jésuites, ce que Fisquet ne dit pas.

† à Paris, le 20 février 1740, æt. 79, cs. 21.

98. — Guillaume d'HUGUES de la Motte.

Né en 1690 au château de la Motte (Gap), fils de François, baron de Beaujeu, et de Françoise de Castellane-Salernes ; chanoine et prévôt d'Embrun, il devint vicaire-général du cardinal de Tencin à Embrun.

Nommé évêque de Nevers le 24 septembre 1740 et sacré le 5 mars 1741 au Séminaire Saint-Sulpice par son métropolitain Languet, eut beaucoup de peine à réparer les ravages jansénistes causés par son prédécesseur dans les couvents de femmes ; quoique bon et doux, il se montra ferme.

Transféré à Vienne, 4 avril 1751. Cf. Vienne.

99. — Jean-Antoine de TINSEAU.

Transféré de Belley, 4 avril 1751. Cf. Belley.

Il arrivait zélé pour la discipline, lui-même austère, charitable, pieux.

Pour sauver les Jésuites en 1762, il s'unit aux prélats qui demandèrent que l'Institut de Saint-Ignace fut modifié, et lui-même simplifia les vœux des sœurs de Nevers.

Il fit beaucoup de Mandements de circonstance, assista comme député de la province à six Assemblées du Clergé, fut prié d'écrire au Pape en 1780, au nom de l'Assemblée pour déplorer la suppression de certains ordres religieux.

Se sentant vieillir, il demanda pour coadjuteur l'ancien Jésuite, qui suit.

† à Nevers, le 24 septembre (novembre) 1782, æt. 86, cs. 37.

100. — PIERRE DE SÉGUIRAN, ancien Jésuite.

Né à Aix, 19 avril 1739, fils de Jean-Baptiste, avocat-général, et de Louise d'Oraison; élève des Jésuites d'Aix, entra dans la Compagnie de Jésus et y resta jusqu'à la suppression.

C'est alors que Dillon, archevêque de Narbonne, le prit pour vicaire-général, le fit archidiacre de Corbières, lui fit avoir le prieuré de Saint-Marcel (Bourges), puis l'abbaye de Landais (Bourges).

Agréé par le roi, 14 juillet 1782, comme coadjuteur de Tinseau, et celui-ci étant venu à mourir, il fut sacré évêque de Nevers le 5 janvier 1783, dans l'église de Villejuif près Paris.

Ayant pris possession, il fonda des écoles gratuites, confiées aux Frères de la Doctrine Chrétienne, un petit séminaire, un bureau d'aumônes, se priva de tout pendant le rude hiver de 1788-89, sans pourtant éviter la calomnie ; se dépensa pour les élections de 1789, en devint malade.

† à Nevers, le 3 avril 1789, æt. 50, cs. 7.

101. — LOUIS-JÉRÔME DE SUFFREN DE SAINT-TROPEZ.

Transféré de Sisteron, 3 août-13 septembre 1789. Cf. SISTERON.

Il prit possession aussitôt, mais en quelles circonstances !

Quinze mois après, ayant refusé le serment, et voyant son siège envahi par G. Tollet, il partit pour Turin, d'où il écrivit à Rome en 1795.

† à Turin, le 21 juin 1796, æt. 74, cs. 32.

ABBAYES DU DIOCÈSE DE NEVERS

O. S. B.	vir.	S. Stephanus, *Saint-Étienne*, prieuré.
	fem.	S. Maria, *Notre-Dame*.
O. S. A.	vir.	S. Martinus, *Saint-Martin*.
O. Præm.		Bella Vallis, *Bellevaux*.

TRECÆ, TROYES

Siège ancien, le plus considérable de la province après le siège métropolitain, et le plus riche en abbayes, mais non en revenus.

85. — DENIS-FRANÇOIS LE BOUTHILLIER DE CHAVIGNY, 85e évêque de Troyes.

Né en 1642 à Paris, fils de Léon[1], secrétaire d'État, et d'Anne Phélypeaux, docteur de Sorbonne, aumônier du roi, fut nommé et préconisé évêque de Rennes, 1676 et 1677, mais se démit ou fut repoussé par les fidèles.

La mort de François Malier du Houssay, évêque de Troyes, survenue le 11 octobre 1678, permit à Chavigny d'occuper un siège épiscopal plus voisin de Paris.

Nommé évêque de Troyes dans le mois même où était mort F. du Houssay, il put se faire sacrer à l'Oratoire de Paris le 9 avril 1679, prendre possession et se reposer.

Il siégea au rang des évêques, comme représentant de sa province, dans l'Assemblée de 1682, qui se tenait à Paris ; publia des Statuts synodaux à l'usage de son diocèse.

Après dix-huit ans d'épiscopat, cet évêque ami du repos et de sa famille se démit de son siège en faveur de son neveu, qui suit, mais non de ses abbayes. Il devait vivre encore 34 ans et survivre un an à son neveu.

† à Paris, le 15 septembre 1731, æt. 89, cs. 54.

86. — DENIS-FRANÇOIS LE BOUTHILLIER DE CHAVIGNY.

Né à Paris en 1665, neveu du précédent par son père, Armand-Léon, et du grand Bossuet par sa mère, Élisabeth Bossuet, reçu docteur de Sorbonne, fut vicaire-général de Troyes, doté de riches abbayes.

Nommé évêque de Troyes, le 22 avril 1697, grâce à la renonciation de son oncle, il se fit sacrer le 20 avril 1698 au séminaire Saint-Sulpice de Paris.

Un de ses premiers actes fut de souscrire à la condamnation de Fénelon en 1699. Il refit le toît de sa cathédrale incendiée en 1700,

1. On peut voir dans MORÉRI la *Généalogie de la famille Le Bouthillier.*

donna un Catéchisme, un Bréviaire et un chant particuliers. Son successeur allait le faire regretter.

Transféré à Sens, 21 janvier 1716-24 juin 1718. Cf. Sens.

Il gardait pour lui les abbayes de Vauluisant, de Mortemer, de Saint-Loup, etc.

87. — Jacques-Bénigne BOSSUET.

Né à Dijon le 7 mars 1664, était fils d'Antoine, maître des Requêtes, frère du grand Bossuet. Pour le distinguer de son oncle, on a pu le surnommer Bossuet *le petit* ; et ce surnom il l'a trop justement mérité à plus d'un titre.

Quoiqu'il fût licencié en théologie, vicaire-général de Meaux et fortement recommandé par son oncle, Louis XIV l'écarta constamment de l'épiscopat, ne lui laissant que l'abbaye de Saint-Lucien de Beauvais.

Mais le Régent, à la sollicitation de Noailles, le nomma évêque de Troyes en 1716. Il n'obtint ses bulles que deux ans plus tard.

Sacré enfin le 18 juillet 1718, il soutint Colbert de Montpellier, Caylus d'Auxerre et tous les Appelants.

Il lança un mandement contre l'office de saint Grégoire VII, lutta contre son métropolitain, Languet, à propos d'un Missel singulier, étrange même, qu'il venait de donner, 1736.

Nous ne parlons pas des mauvais services qu'il avait rendus à son oncle vivant, pendant que se traitaient à Rome les affaires de Fénelon, ni du tort qu'il lui a fait après sa mort en publiant ou en supprimant ses écrits.

Se démit le 30 mars 1742.

† à Paris, le 12 juillet 1743, æt. 80, cs. 25.

88. — Mathias PONCET de la Rivière.

Né à Paris en 1707, fils de Pierre, comte d'Ablis et de Jeanne Severt, était neveu de Michel Poncet, évêque d'Angers, qui surveilla son éducation ; il reçut l'abbaye de Noaillé (Poitiers), devint vicaire-général de Lallemant à Séez.

Nommé évêque de Troyes le 2 avril 1742 et sacré le 2 septembre par son métropolitain, Languet, il lutta énergiquement contre les Jansénistes. Ceux-ci le déchirèrent dans leurs *Nouvelles ecclésiastiques ;* les magistrats locaux et les Parlements, se mettant de la partie, exilèrent l'évêque

d'abord à Méry-sur-Seine, 1755, puis à Murbach, 1756, pour un an. Le roi Stanislas de Lorraine en fit alors son aumônier.

Rentré dans son diocèse, 1757, au lieu d'accepter le siège d'Aire, l'évêque de Troyes continua de lutter. Mais les Feuillants ne le soutenant pas, il se démit, janvier 1758, accepta l'abbaye de Saint-Bénigne, et se mit à prêcher des oraisons funèbres ou des panégyriques et d'autres sermons.

† à Paris, le 5 août 1780, æt. 73, cs. 37.

89. — JEAN-BAPTISTE-MARIE CHAMPION DE CICÉ.

Né à Rennes, 10 février 1725, l'un des douze enfants de Jérôme-Vincent, capitaine de dragons et de Marie de Varennes, fut abbé de Landevenec, 1746, docteur en théologie, vicaire-général du cardinal de La Rochefoucauld à Bourges.

Nommé évêque de Troyes le 2 février 1758, préconisé le 13 mars, et sacré le 3 septembre au Quirinal par S.S. Clément XIII, assisté de deux patriarches, il vint à Troyes rétablir la concorde au gré des modérés et mérita d'être, pour le même but,

Transféré à Auxerre, 1761. Cf. AUXERRE.

90. — CLAUDE-MATHIAS-JOSEPH DE BARRAL.

Né à Grenoble le 6 septembre 1714 (1716), fils de Joseph, président à mortier, frère de Jean-Sébastien, saint évêque de Castres, dont nous avons parlé en son lieu, reçut l'abbaye de Saint-Géraud en 1752, fut aumônier du roi, vicaire-général de Foucquet à Embrun.

Nommé évêque de Troyes le 8 janvier 1761, et sacré le 29 mars à Sens par le cardinal de Luynes, il répara, autant qu'il put, les fautes de ses prédécesseurs, tint à la Constitution *Unigenitus*, malgré les oppositions locales et les calomnies du dehors.

Ayant obtenu son neveu, qui suit, pour coadjuteur en 1788, il se démit le 23 janvier 1790, n'émigra pas ; officia même à Paris le 1er novembre 1796.

† le 1er février 1803, æt. 87, cs. 42, à Meaux, dont son neveu était devenu évêque, après le concordat.

91. — LOUIS-MATHIAS DE BARRAL.

Neveu, coadjuteur et successeur du précédent.

Né à Grenoble, 20 avril 1746, fils de Charles-Gabriel Justin, conseiller

au Parlement du Dauphiné, neveu des deux bons évêques que nous venons de louer, élève de Saint-Sulpice, docteur de Navarre en 1770, conclaviste du cardinal de Luynes en 1774, grand archidiacre de Sens en 1777, abbé du Mas-d'Azil (Rieux) en 1782, agent-général du clergé en 1785.

Nommé coadjuteur de son oncle à Troyes en 1788, et sacré évêque d'Isaure le 5 octobre, il devint évêque de Troyes en 1790, refusa le serment qu'on lui demandait avec instance, émigra d'abord à Constance, puis en Angleterre, d'où il envoya en 1801, sa prompte et belle démission au Pape.

Nommé évêque de Meaux le 19 germinal an X (9 avril 1802) et institué immédiatement, il organisa le culte catholique dans les deux départements qui formaient son diocèse avec un tact et une habileté louables.

Mais devenu archevêque de Tours en 1805, il fut moins louable par suite de ses complaisances envers Napoléon, sa belle-sœur, Anne de Beauharnais, cousine de Joséphine, l'ayant rattaché au régime impérial, et son ambition personnelle l'ayant rendu incivil envers le Pape, ingrat envers le roi, odieux à ses diocésains. Son rôle pendant les Cent-Jours fut peu honorable.

Forcé de donner sa démission le 26 septembre 1815.

† d'apoplexie à Paris, 6 juin 1816, æt. 70, cs. 28.

ABBAYES DU DIOCÈSE DE TROYES

O. S. B. vir. Nigella abscondita, *Nielle* ou *Nesle-la-Reposte.*
Cella, *Moustier-la-Celle.*
Monasterium Aremarense, *Moustier-Ramey :* ces trois abbayes sont de la congrégation de Saint-Vannes.
S. Julianus de Sesania, *Saint-Julien de Sésanne,* prieuré.
fem. S. Mariæ Parthenon, *Notre-Dame-aux-Nonnains.*
Paracletus, *Le Paraclet*[1].
Bricolium, *Bricœil* ou *N.-D. de Sésanne.*

1. Trop célèbre dans l'histoire à cause d'Héloïse.

O. S. A. vir. S. Martinus de Areis, *Saint-Martin-des-Aires.*
S. Lupus Trecensis, *Saint-Loup de Troyes.*
Cantumerula, *Chantemerle.*
O. Cist. vir. Ripatorium, *La Rivour.*
Reclusum, *Le Reclus*[1].
Bullencuria, *Boullencour.*
Sigillariæ, *Scellières*[2].
Pietas Dei, *La Pitié-Dieu-lès-Ramerupt.*
fem. B. M. de Pratis, *Notre-Dame-des-Prés.*
O. Præm. Bellus locus, *Beaulieu.*
Bassus fons, *Basse-Fontaine.*
Capella ad Plancas, *La Chapelle-aux-Planches.*
O. Grandim. Macheretum, *Macheray*, d'abord prieuré, devint abbaye en 1621.

BETHLEEM I. P. 1. BETHLÉEM

Siège en France près de Clamecy, dans l'hôpital ou Hôtel-Dieu de Pantenère.

Cf. FISQUET, op. cit. *Nevers* et *Bethléem.*

Un siège épiscopal fut fondé à Bethléem en Palestine par Baudouin I, roi de Jérusalem, l'an 1110 ; ce siège fut doté en 1168 par Guillaume, comte de Nevers, de l'hôpital de Pantenère ou Pantenor près Clamecy, diocèse d'Auxerre. C'est-là que se refugièrent à partir du XIIIe siècle les évêques de Bethléem, nommés par le duc de Nevers, agréés par le roi de France.

47. — FRANÇOIS DE BATAILLER, 47e évêque de Bethléem.
Il avait été capucin, mais il était sécularisé, 1663, quand le vertueux Christophe d'Authier de Sisgau se démit.

1. Le monastère devint de 1744 jusqu'en 1790 une maison de détention pour les ecclésiastiques ou religieux coupables ; l'abbaye restait néanmoins en commende.
2. L'abbé commendataire, Mignot, y enterra Voltaire, son oncle, le 2 juin 1778.

Nommé alors évêque de Bethléem par le duc de Nevers et agréé par le roi, il fut sacré à Rome le 25 juin 1664, prêta serment au roi en 1665, fut employé à diverses fonctions épiscopales, assista à la petite Assemblée de 1681, fut pourvu successivement de trois abbayes en commende.

† à Paris, le 22 juin 1701, æt. 84, cs. 36.

Enterré à Sainte-Croix-de-la-Bretonnerie.

— Louis de SANLECQUE.

Génovéfain, poète agréable au duc, fut nommé évêque de Bethléem le 24 juin 1701, mais rejeté par le roi comme indigne.

† à son prieuré de Garnay, près Dreux, 14 juillet 1714.

48. — Louis LE BEL, frère Chérubin.

Religieux Récollet, sous le nom de Frère ou de Père Chérubin, et définiteur-général de son Ordre, Louis Le Bel, présenté par le duc, agréé par le roi et préconisé à Rome, fut sacré aux Récollets de Paris le 4 février 1714, obtint une pension et une commende, eut avec Caylus d'Auxerre un procès de juridiction, qu'il n'aurait pas eu avec le successeur, Condorcet.

† à Paris, le 8 octobre 1738, æt. 77, cs. 15.

49. — Louis-Bernard LA TASTE, o. s. b.

Né à Bordeaux d'une famille obscure, il fut admis chez les Bénédictins et devint assistant du supérieur-général de la congrégation de Saint-Maur aux Blancs-Manteaux. C'est de là qu'il lança ses lettres mordantes contre les Convulsionnaires.

Nommé évêque de Bethléem par le duc de Nevers, agréé par le roi, sacré le 5 avril 1739 à Paris dans la chapelle de l'archevêché et pourvu de l'abbaye de Moirmont (Châlons), il n'eut que plus d'autorité et d'ardeur à combattre les Jansénistes qui le craignaient.

Devenu supérieur des Carmélites de Saint-Denis en 1740, il fut nommé visiteur-général des Carmélites de France en 1747, et s'acquitta dignement de cette fonction.

† à Saint-Denis en France, le 22 avril 1754, æt. 62, cs. 15, laissant de bons ouvrages et une gloire incontestable, aujourd'hui incontestée.

50. — Charles-Marie de QUÉLEN.

Né en 1703 dans le diocèse de Quimper, de la même famille que le futur archevêque de Paris, il était curé du Hâvre depuis 1733, brûlant de zèle et très charitable, quand il fut pourvu de la Rivour (Troyes) et peu après nommé évêque de Bethléem par le duc et agréé par le roi, 1754.

Sacré le 19 janvier 1755 au séminaire Saint-Sulpice par Bertrand du Guesclin, évêque de Cahors, assisté de G.-Al. de Plan des Augiers et de F. de Prunières, évêques de Die et de Grasse, il ne fit plus rien de notable, même en 1762, lui qui avait été si remarquable comme curé.

† au Faou, le 21 avril 1777, æt. 74, cs. 23.

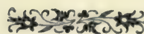
51. — François-Camille de Duranti de LIRONCOURT, dernier évêque de Bethléem.

Né à Paris le 9 octobre 1733, chanoine honoraire de Laon et vicaire-général du cardinal de Rochechouart ; aumônier de Madame Sophie de France.

Nommé évêque de Bethléem par le duc et agréé par le roi, août 1777, il fut sacré le 26 avril 1778 ; abbé de la Rivour (Troyes), 1779 ; dans l'histoire, avant la Révolution, il n'a pas laissé de traces.

Émigré en Angleterre, 1792, il vécut sans bruit, jusqu'en 1801 qu'il refusa net la démission que le Pape lui demandait, prétextant que le Concordat n'avait pas eu le droit de supprimer son siège !

† en Angleterre, peu après cette manifestation ridicule de gallicanisme, æt. 70, cs. 24.



TOLOSANA PROVINCIA

PROVINCE DE TOULOUSE

Ville principale des Volques Tectosages, Tolosa, *Toulouse*, fut sous les Romains, non une métropole, mais une importante cité comprise dans la Narbonnaise. Elle eut dès les premiers jours du christianisme ses prédicateurs, ses martyrs, ses évêques. Ayant acquis une plus grande importance par la suite des temps, elle mérita d'être érigée en métropole ecclésiastique.

L'érection fut faite en l'an 1317 par le pape Jean XXII. L'évêché de Pamiers, institué vingt-deux ans auparavant par Boniface VIII, fut rattaché à la nouvelle métropole, ainsi que les quatre nouveaux évêchés de Montauban, de Lombez, de Rieux et de Saint-Papoul, que la bulle d'érection constituait sur les limites du diocèse de Toulouse. L'année suivante, deux autres évêchés, ceux de Lavaur et de Mirepoix, fondés par le même pape, complétèrent la province, telle qu'elle a subsisté jusqu'au concordat de 1801.

On y distingue donc huit sièges : Tolosan. *Toulouse ;* Appamien. *Pamiers ;* Lumbarien. *Lombez ;* Mirapicen. *Mirepoix ;* Montalban. *Montauban ;* Riven. *Rieux ;* S. Papuli, *Saint-Papoul;* Vauren. *Lavaur.* Le diocèse de Toulouse comprend 213 paroisses, celui de Rieux 104, celui de Pamiers 100 ; les autres en ont moins, celui de Mirepoix, par exemple qui n'en a que 28.

Cf. *Gallia Christiana,* tomus XIII et ultimus Benedictinorum, in quo de provincia Tolosana et de provincia Trevirensi agitur. Editus est anno 1785. — *Almanach Royal,* années successives.

TOLOSA, TOULOUSE

Siège épiscopal très ancien, devenu archiépiscopal depuis le XIVe siècle ; diocèse primitivement fort étendu, mais notablement réduit par la création des diocèses énumérés ci-dessus.

Cf. *Histoire des évêques et archevêques de Toulouse,* par l'abbé Cayre, 1 vol. in-8, Toulouse, imp. Douladoure, 1873. — *Histoire générale de l'église de Toulouse,* par l'abbé Salvan ; 4 vol. in-8, Toulouse, 1858-1861.

ARCHEVÊQUES DE TOULOUSE

22. — François, cardinal de JOYEUSE, 22e archevêque, 69e évêque de Toulouse en 1584 ; devient en même temps archevêque de Rouen en 1605 ; résigne Toulouse en 1614. Cf. Rouen.

23. — Louis de Nogaret, cardinal de LA VALETTE, archevêque de Toulouse en 1614, créé cardinal en 1621 ; résigne son archevêché en 1627.
† le 28 septembre 1639.

24. — Charles de MONTCHAL, sacré archevêque de Toulouse le 9 janvier 1628.
† le 22 août 1651.

25. — Pierre de MARCA, évêque de Couserans en 1642, archevêque de Toulouse en 1652, de Paris en 1662. Cf. Paris.

26. — Charles-François d'Anglure de BOURLEMONT, évêque de Castres, devint archevêque de Toulouse en 1664.
† le 25 novembre 1669.

27. — Pierre, cardinal de BONZI, évêque de Béziers, devint archevêque de Toulouse en 1670 ; créé cardinal en 1672, il fut transféré à Narbonne en 1674. Cf. Narbonne.

28. — JOSEPH DE MONTPEZAT DE CARBON.

Né en Languedoc, avait remplacé en 1664 sur le siège de Saint-Papoul son frère Jean, transféré à Bourges.

Nommé archevêque de Toulouse le 22 novembre 1674 et pourvu de ses bulles le 2 mai 1675, il prit possession ; s'est rendu fameux par les affaires qu'il suscita aux Urbanistes et aux sœurs de la Sainte-Enfance dans son diocèse, par son intervention anti-canonique dans l'administration de Pamiers. Blâmé par le pape Innocent XI, mais loué par l'Assemblée de 1682, l'archevêque gallican s'attribua la victoire.

† le 17 juin 1687, æt. 72, cs. 22.

29. — JEAN-BAPTISTE-MICHEL COLBERT DE SAINT-POUANGE.

Transféré de Montauban, 15 août 1687 - 12 octobre 1693. Cf. MONTAUBAN.

On remarque bien le long intervalle qui s'écoule entre le brevet de nomination et les bulles d'institution canonique. Outre les raisons générales de ce retard, l'évêque de Montauban avait siégé dans l'Assemblée de 1682. En vrai Colbert, l'archevêque nommé de Toulouse ne manqua pas d'administrer comme vicaire capitulaire.

Ayant enfin pris possession, il eut des disputes de préséance avec l'archevêque d'Albi, H. Serroni, avec le président du Parlement de Toulouse ; il fut aussi en altercation avec son chapitre, son clergé, quelques religieux. En 1699, il se montra particulièrement hostile à Fénelon.

† à Paris, le 11 juillet 1710, æt. 71, cs. 35.

30. — RENÉ-FRANÇOIS DE BEAUVAU DU RIVAU.

Transféré de Tournai, 1713. Cf. TOURNAI.

Il venait, pour parler exactement, de résigner le siège épiscopal de Tournai, quand il fut nommé par Louis XIV, le 29 juillet 1713, au siège archiépiscopal de Toulouse vacant depuis trois ans.

L'accueil filial qu'il fit à la bulle *Unigenitus* ne fut malheureusement pas imité par plusieurs de ses suffragants, dont nous allons parler.

Nommé archevêque de Narbonne par le Régent, 5 novembre 1719, il attendit ses bulles plus de deux ans pour des raisons qui ne lui étaient pas personnelles. Cf. NARBONNE.

31. — HENRI DE NESMOND.

Transféré d'Albi, 5 novembre 1719-14 janvier 1722. Cf. ALBI.

Les belles qualités dont il avait fait preuve sur les sièges de Montauban et d'Albi, il les montra sur son nouveau siège, mais trop peu de temps.

† à Toulouse, le 27 mai 1727, æt. ? cs. 34, léguant ses biens aux hôpitaux.

Il avait hérité des biens du vénérable François de Nesmond, évêque de Bayeux, son cousin-germain, mort douze ans avant lui. En 1754, J.-B. Lachaux, prêtre du Puy, publia en un volume in-12 à Paris les *Sermons, discours et harangues d'Henry de Nesmond*; ils ont été réédités par Migne en 1848, tome XXX des *Orateurs Sacrés*.

32. — JEAN-LOUIS BERTON DES BALBES DE CRILLON.

Transféré de Saint-Pons, 30 juillet-27 septembre 1727. Cf. SAINT-PONS DE TOMIÈRES.

Sur le siège de Toulouse, comme sur celui de Saint-Pons, il fut l'adversaire décidé du jansénisme, l'ami de ses prêtres et le père de ses diocésains.

Transféré à Narbonne, août-novembre 1739, il laissa des regrets à Toulouse. Cf. NARBONNE.

33. — CHARLES-ANTOINE DE LA ROCHE-AYMON.

Transféré de Tarbes, 8 janvier-8 novembre 1740. Cf. TARBES.

Choisi par la faveur, à cause de sa modération et en vue des concessions qu'on obtiendrait de sa faiblesse, il ne trompa point cette attente sur le siège de Toulouse.

Transféré à Narbonne 1751-1752. Cf. NARBONNE.

34. — FRANÇOIS DE CRUSSOL D'UZÈS D'AMBOISE.

Transféré de Blois, 18 août-26 septembre 1753. Cf. BLOIS.

En le faisant nommer archevêque de Toulouse, l'orthodoxe Boyer avait ses vues ; il ne fut pas déçu. Ayant pris possession en personne le 12 janvier 1755, François agit à Toulouse, comme à Blois, en prélat catholique, en homme ferme, en digne ami de Christophe de Beaumont.

† à Paris, dans l'archevêché, le 30 avril 1758, æt. 55, cs. 24, Beaumont étant alors exilé à La Roque.

35. — ARTHUR-RICHARD DILLON.

Transféré d'Évreux, le 14 mai-19 juillet 1758. Cf. ÉVREUX.

S'il a immortalisé son nom à Toulouse par la digue qui préserve le faubourg Saint-Cyprien et par d'autres utiles créations, on remarque avec peine qu'il n'a rien dit en faveur des Jésuites, même pour réfuter *ex-officio* le factum de Fitz-James.

Transféré à Narbonne, 12 novembre 1762 - 24 janvier 1763. Cf. NARBONNE.

36. — ÉTIENNE-CHARLES DE LOMÉNIE DE BRIENNE.

Transféré de Condom, 2 février-9 avril 1763. Cf. CONDOM.

Il fit continuer les travaux d'embellissement et d'utilité commencés par son prédécesseur à Toulouse, en influant puissamment sur les États du Languedoc et en contribuant largement de sa bourse. Riche par lui-même, plus riche par les bénéfices ecclésiastiques qu'il accumula et qui lui rapportèrent jusqu'à 678,000 livres de rentes, il put se montrer généreux. « S'il n'a pas fait la fortune de la France, dit de lui M. Thiers, il a du moins fait la sienne ».

Étant l'âme de la *Commission des Réguliers*, de 1766 à 1780, avant d'être le directeur de la *Commission des Unions*, de 1780 à 1787, il réforma les ordres religieux en véritable franc-maçon ou, ce qui revient au même, en vrai disciple de Voltaire.

Reçu de l'Académie française, 25 juin 1770, il résidait à Paris plus souvent qu'à Toulouse. Devenu enfin ministre principal de Louis XVI le 1er mai 1787, il ne fut plus rien pour Toulouse.

Transféré à Sens, 30 janvier-10 mars 1788. Cf. SENS.

37. — FRANÇOIS DE FONTANGES.

Transféré de Bourges, 30 janvier-10 mars 1788. Cf. BOURGES.

Ayant pris possession, il eut à peine une année pour réparer les quarante années précédentes, si fâcheuses au diocèse de Toulouse ; malgré ce peu de temps, il fit beaucoup de bien.

L'intrusion de Sermet, provincial des Carmes-Déchaussés, qui avait été sacré le 26 avril 1791, évêque de la Haute-Garonne et qui se portait comme métropolitain du Sud, força l'archevêque légitime à fuir.

Il était à Palma dans l'île de Majorque, quand il signa sa démission du siège de Toulouse le 5 novembre 1801, et put aussitôt rentrer en France.

Le 9 vendémiaire an XI (1er octobre 1802), il fut nommé par le Premier Consul à l'évêché d'Autun, qu'il administra sagement avec le titre d'archevêque-évêque, continuant l'œuvre de réorganisation commencée par son prédécesseur immédiat, Gabriel Moreau.

† à Autun, le 26 janvier 1806, æt. 62, cs. 23, en soignant les prisonniers autrichiens pestiférés.

ABBAYES DU DIOCÈSE DE TOULOUSE

O. S. B. vir. S. Saturninus, *Saint-Sernin*, abbaye séculière.
B. M. Deaurata, *La Daurade*, prieuré.
Mansum Garnerii, *Le Mas-Garnier*.
O. Cist. vir. Elnæ, *Eaunes*.
Grandis Silva, *Grandselve*.
fem. Oratio Dei, *Oraison-Dieu*, à Muret.
Salanquiæ, *Salanques*, à Toulouse.
O. S. A. fem. S. Saturninus, *Saint-Sernin*, en règle.
S. Pantaleo, *Saint-Pantaléon*.
O. Præm. Capella, *La Capelle*.
O. S. Claræ. S. Clara Tolosana, *Sainte-Claire de Toulouse*.
S. Clara de Alta Ripa, *Sainte-Claire de Hauterive*.
Leviniacum, *Sainte-Claire de Lévignac*.
S. Cyprianus, *Saint-Cyprien*, Clarisses de la Stricte Observance.

COLLÉGIALES ET COUVENTS

L'abbaye sécularisée de Saint-Sernin était une insigne collégiale. Les quatre grands ordres Mendiants avaient des couvents à Toulouse, les Frères Prêcheurs surtout, dont le fondateur, saint Dominique, quoique né en Espagne, s'était pour ainsi dire fixé à Toulouse.

Cette ville était pour la Compagnie de Jésus un chef-lieu de province, comme Lyon, Bordeaux et Paris ; mais en 1762 tous les établissements des Jésuites furent sacrifiés à la haine de leurs ennemis dans la province de Toulouse, comme ailleurs.

Il y avait à Toulouse un nombre considérable de couvents de femmes

pour la contemplation et la pénitence, l'instruction et les œuvres de miséricorde.

APPAMIÆ, PAMIERS

L'abbaye de Saint-Antonin, fondée à Pamiers en 950, fut érigée en cathédrale par Boniface VIII le 16 septembre 1295.

Cf. J. DE LAHONDÈS, *Annales de Pamiers*, 2 vol. in-8, Toulouse, 1824.

29. — FRANÇOIS-ÉTIENNE DE CAULET, 29e évêque de Pamiers.

Né à Toulouse le 19 mai 1610, fit ses études à La Flèche, reçut l'abbaye de Saint-Volusien de Foix en 1627, déposa contre Saint-Cyran en 1628, fut un des trois premiers compagnons d'Olier au séminaire de Vaugirard. Rien donc en lui ne présageait le Janséniste.

Nommé et préconisé évêque de Pamiers, il se fit sacrer le 3 mars 1645, succédant aux deux frères de Sponde, Henri le célèbre historien, démissionnaire en 1640, † 18 mai 1643, six semaines après Jean, son coadjuteur et successeur.

Caulet qui était pieux, régulier, austère, fut entraîné dans le Jansénisme par son voisin d'Alet, Pavillon, qu'il dépassa sous plus d'un rapport et auquel il survécut trois ans.

† à Pamiers, le 7 août 1680, æt. 71, cs. 36.

N. B. — Le siège resta vacant en réalité 14 ans, comme nous allons le voir.

— COSME ROGER, évêque de Lombez.

Nommé évêque de Pamiers en 1680, refusa. Cf. LOMBEZ.

— FRANÇOIS D'ANGLURE DE BOURLEMONT, neveu de Louis archevêque de Bordeaux.

Nommé évêque de Pamiers le 4 juillet 1681, n'ayant pu obtenir ses bulles, quoique docteur en théologie, renonça, en novembre 1681, au bénéfice de sa nomination. Il obtint en compensation l'abbaye de Saint-Florent de Saumur.

† août 1711.

— François de CAMPS.

Nommé évêque de Pamiers, le 12 novembre 1685, administra comme vicaire-capitulaire ; fit achever et dédier la cathédrale en 1689.

Mais cette ingérence elle-même, compliquée d'antécédents fâcheux, empêcha qu'il obtînt ses bulles. Il fut pourvu alors de l'abbaye de Signy (Reims) et de plusieurs prieurés.

† à Paris, 15 août 1732, æt. 80.

30. — Jean-Baptiste de VERTHAMON, Janséniste.

Né en 1646, fils de François, maître des Requêtes, « doctor et socius Sorbonicus » vicaire-général de Rouen à Pontoise, promoteur de la Sainte-Chapelle de Paris.

Nommé évêque de Pamiers le 8 septembre 1693, se fit sacrer le 3 janvier 1694 à Saint-Louis des Jésuites, Paris. Il est loué par la *Gallia Christiana* comme ayant tout rétabli à Pamiers, même les Jésuites, qui avaient là un collège ; mais il est signalé par Picot et par ses propres mandements pour avoir appelé de la bulle *Unigenitus*. On ne voit pas qu'il se soit rétracté, comme le cardinal de Noailles, quoiqu'il en ait eu le temps.

† le 20 mars 1735, æt. 90, cs. 42.

31. — François-Barthélemi de Salignac de la Mothe FÉNELON.

Né en 1691, troisième fils de François, marquis de Fénelon, et d'Élisabeth Beaupoil de Saint-Aulaire, petit-neveu de l'illustre Fénelon, était chanoine et archidiacre de Cambrai, abbé de Saint-Martin de Pontoise, 1730.

Nommé évêque de Pamiers le 8 octobre 1735, préconisé le 19 décembre, sacré le 22 janvier 1736 au séminaire Saint-Sulpice, avait la volonté de réparer les maux causés par ses deux prédécesseurs ; mais le temps lui fit défaut.

† à Paris, 17 juin 1741, æt. 50, cs. 6,

32. — Henri-Gaston de LÉVIS-Leran.

Né en 1713 au château de Leran, diocèse de Mirepoix, de la branche cadette de Lévis-Mirepoix, était vicaire-général de Maniban, son ancien évêque, à Bordeaux.

Nommé évêque de Pamiers le 24 août 1741, et sacré le 11 février 1742, il obtint de Benoît XIV en 1745 que les chanoines réguliers de sa

cathédrale fussent sécularisés, sans plus de respect pour l'œuvre trop vantée de Caulet, son prédécesseur.

Il réclama instamment le maintien des Jésuites, 1761, se dévoua en 1782 durant l'épidémie de la suette.

† à Pamiers en 1786, æt. 74, cs. 45.

33. — Charles-César-Louis d'Agoult de BONNEVAL.

Né à Grenoble en 1749, vicaire-général du cardinal de La Rochefoucauld à Rouen.

Nommé évêque de Pamiers fin 1786, il fut sacré le 13 mai 1787.

Émigra dès 1789, laissant ainsi son église à la merci des constitutionnels qui élurent et intronisèrent impunément Bernard Font.

Cet évêque est mal noté par Forneron dans son *Histoire des Émigrés*, tome II ; il donna pourtant sa démission en 1801.

† à Paris, le 21 juillet 1824, æt. 75, cs. 28.

ABBAYE DU DIOCÈSE DE PAMIERS

O. S. A. vir. S. Volusianus de Fuxo, *Saint-Volusien de Foix.*

N.-D. de Montjoie, chapelle célèbre près de Foix.

Les Jésuites avaient à Pamiers un collège, le plus ancien qu'ils eussent fondé en France, après celui de Paris. Le but des fondateurs avait été d'étouffer l'hérésie dans son foyer. Malgré toutes sortes de résistances, le but fut atteint, et le collège subsista jusqu'en 1762.

LUMBARIUM, LOMBEZ

Un monastère consacré à la Très-Sainte Vierge fut la première gloire de Lombez, qu'enrichit un siège épiscopal en 1317. Le diocèse, limitrophe de la Gascogne, fut compris dans le Languedoc surtout à cause de sa dépendance de Toulouse.

28. — Cosme ROGER, 28e évêque de Lombez.

Né en 1615, était entré chez les Feuillants sous le nom de dom Cosme

Roger de Saint-Michel ; il fut 30 ans prédicateur goûté à Paris ; il était général de son ordre pour son second triennat depuis 1669.

Nommé évêque de Lombez le 5 janvier 1671, après la translation du pieux Séguier de la Verrière à Nîmes, il se fit sacrer le 30 janvier 1672 aux Feuillants de Paris ; résida fidèlement ; refusa l'évêché de Pamiers en 1680.

Il n'ambitionna pas l'honneur de représenter sa province à la grande Assemblée de 1682. Il eut le privilège d'atteindre les extrêmes limites de la vieillesse.

† à Lombez, le 20 décembre 1710, æt. 95, cs. 39.

29. — ANTOINE FAGON, Janséniste.

Né à Paris en 1665, fils de Guy Crescent, premier médecin du roi, était docteur en théologie, pourvu de trois riches abbayes.

Nommé évêque de Lombez le 5 avril 1711 et sacré le 22 mai 1712, il contint son Jansénisme tant que vécut Louis XIV, publia même la bulle *Unigenitus* ; fut seulement déféré au Parlement de Toulouse pour sa brutalité envers le doyen de son chapitre.

Transféré à Vannes, novembre 1719-août 1720, pour le malheur de son nouveau diocèse. Cf. VANNES.

30. — CHARLES-GUILLAUME DE MAUPEOU.

Né à Paris en 1680, chanoine de Paris, agent-général du clergé, avait d'abord été nommé évêque de Vannes en 1719 ; mais il fut supplanté par Antoine Fagon, qui se déplaisait à Lombez et se fit donner le siège de Vannes.

Nommé évêque de Lombez en 1721 et sacré le 13 juillet à Paris, Maupeou reçut l'abbaye de Lézat (Rieux) 1732, et gouverna paisiblement son lointain diocèse.

† à Lombez, le 17 février 1751, æt. 71, cs. 30.

31. — JOSEPH-ANTOINE-JACQUES RICHIER DE CÉRISY.

Né en 1709 à Cérisy-la-Salle, diocèse de Coutances, vicaire-général du cardinal de Tavannes à Rouen, abbé de N.-D. de Chaage (Meaux) en 1744.

Nommé évêque de Lombez le 4 avril 1751 et sacré le 22 août, il prit la défense des Jésuites en écrivant au Pape dès 1759.

† à Montpellier 14 juillet 1771, æt. 62, cs. 20.

32. — Léon-François-Ferdinand de Salignac de la Mothe FÉNELON.

Né le 30 mai 1734 (1737) à La Haye, où son père, Gabriel-Jacques, petit-neveu du grand Fénelon, était ambassadeur de France.

Nommé évêque de Lombez en 1771 et sacré le 29 décembre à Versailles dans la chapelle du roi, il prit l'abbé Maury pour vicaire-général, se démit en 1787.

† en 1788, æt. 54 (51), cs. 17.

33. — Alexandre-Henri de CHAUVIGNY de Blot, dernier évêque de Lombez.

Né en 1751 dans le diocèse de Clermont.

Nommé évêque de Lombez en 1787 et sacré le 30 mars 1788.

Émigra à Pérouse, 1791-94, se rendit à Venise, 1795. Refusa de se démettre en 1801.

† à Londres en 1805, æt. 54, cs. 17.

— Son vicaire-général Jean-Antoine-Robert de RAZEBOURG, docteur en théologie, demeura au poste jusqu'à ce qu'on l'expulsât, fin 1793 ; désirant rentrer, avril 1795, il demanda au Pape tous les pouvoirs. — Theiner, *Affaires de France*, t. II.

Aucune abbaye ni prieuré célèbre dans le diocèse de Lombez.

MIRAPICUM, MIREPOIX

C'est un prieuré de Saint-Maurice, établi au château de Mirepoix, qui fut érigé en siège épiscopal en l'an 1318. Le diocèse, n'ayant que 28 paroisses, était tout petit.

30. — Pierre de la BROUE, 30e évêque de Mirepoix.

Né à Toulouse en 1643, entra dans l'état ecclésiastique à 25 ans ; fut très lié avec Bossuet ; prêcha à la cour en 1678, était gallican, partisan de la morale sévère.

Nommé évêque de Mirepoix le 2 février 1679 pour succéder à Louis-

Hercule de Lévis-Ventadour, ex-Jésuite, il fut sacré le 8 septembre 1680.

« Cet évêque déploya un zèle ardent pour convertir les hérétiques, pour l'instruction du peuple, pour la discipline ecclésiastique, fonda trois séminaires » *Gallia Christiana.*

Complétons : il fut un des quatre évêques qui appelèrent de la bulle *Unigenitus* au futur Concile, le 5 mars 1717, causant ainsi un grand scandale dans l'église de France.

† à Bélestat, le 20 septembre 1720, æt. 77, cs. 40, sans repentir.

31. — François-Honoré-Lancelot de MANIBAN de Casaubon.

Né à Toulouse en 1684, fils de François, conseiller au Parlement, étant entré chez les Chartreux, fut forcé par arrêt d'en sortir.

Admis au séminaire Saint-Sulpice, il travailla les sciences sacrées, dirigea fort bien les grands catéchismes de la paroisse.

Abbé de Sandras (Alais) 1712, vicaire-général de Beauvau à Toulouse, 1714.

Nommé évêque de Mirepoix, le 8 janvier 1721, sacré le 26 octobre, tâcha de réparer les fautes de son prédécesseur, non sans succès.

Transféré à Bordeaux, octobre 1729-février 1730. Cf. Bordeaux.

32. — Jean-François BOYER, l'incorruptible Théatin.

Né à Paris le 12 mars 1675, élève des Jésuites à Louis-le-Grand, entra chez les Théatins en 1690, y fit profession, devint prédicateur, professeur de philosophie et de théologie, maître des novices, enfin supérieur de 1716 à 1729.

Nommé évêque de Mirepoix le 8 janvier 1730, il essaya de décliner cet honneur ; mais, Fleury insistant, il se fit sacrer le 6 janvier 1731, aux Minimes de la place Royale, et partit aussitôt pour son diocèse, où il fut simple, frugal, laborieux, homme de prière. Il refusa de prêcher à la cour en 1733.

Mais choisi pour être le précepteur du Dauphin en 1736, il se démit de son évêché, accepta l'abbaye de Saint-Mansuy (Toul), s'occupa de son royal élève, on sait avec quel succès. Fut des trois Académies. Tint la feuille des bénéfices, de 1743 à 1755, au grand déplaisir des Jansénistes qui le détestèrent.

† à Versailles, 20 août 1755, æt. 81, cs. 26.

— Charles-Joseph Quiqueran de BEAUJEU, parent d'Honoré évêque de Castres, vicaire-général de Castries à Albi, 1730, fut son auxiliaire ou suffragant, ayant été sacré le 25 août 1735, évêque de Leuse (Eleusinus).

Nommé évêque de Mirepoix en septembre 1736.

† 24 juillet 1737, avant d'avoir pris possession, æt. 37, cs. 2.

33. — Jean-Baptiste de CHAMPFLOUR.

Né en 1683 à Clermont, neveu d'Étienne, le vaillant et pieux évêque de la Rochelle, vicaire-général de Massillon à Clermont.

Nommé évêque de Mirepoix en 1737, sacré le 23 février 1738, n'est honoré d'aucune notice dans la *Gallia Christiana*, parce qu'il fut très opposé aux Jansénistes et de plus un saint. On n'a qu'à lire Blampignon, *Episcopat de Massillon* ou Ravignan, *Clément XIII et Clément XIV.*

† à Mirepoix, le 6 février 1768, æt. 84, cs. 30.

34. — François-Tristan de CAMBON, dernier évêque de Mirepoix.

Né à Toulouse en 1716, abbé de La Capelle (Toulouse), 1753, vicaire-général de Brienne à Toulouse.

Nommé évêque de Mirepoix en 1768, fut aussitôt désigné par arrêté du roi pour assister Brienne dans l'exécution de l'ordre de Grandmont; il se prêta à cette besogne avant et après son sacre que fit Brienne à Toulouse, 10 juillet 1768. Ce sont-là de mauvaises notes.

Il se dégagea plus tard, à ce qu'il semble, de toute influence pernicieuse; voyant son siège supprimé, il réclama vainement et se retira dans sa famille.

† à Toulouse, 20 novembre 1791, æt. 75, cs. 24.

ABBAYES DU DIOCÈSE DE MIREPOIX

O. S. B. vir. Cambonum, *Cambon*, prieuré.

O. Cist. vir. Bolbona, *Bolbonne.*

MONS ALBANUS, MONTALBANUM, MONTAUBAN

In monte Albano sive Aureolo abbatia S. Theodardi ad sedem episcopalem erecta est anno 1317.

Cf. *Histoire de l'église de Montauban, depuis les premiers temps jusqu'à nos jours*, par l'abbé DAUX ; 2 vol. in-8, Montauban, 1878-1885. — *Documents historiques sur le Tarn-et-Garonne*, par MOULENQ, tome III, in-8, Montauban, 1884.

27. — JEAN-BAPTISTE-MICHEL COLBERT DE SAINT-POUANGE, 27e évêque de Montauban.

Né en 1640, quatrième fils de J.-B. Colbert, seigneur de Saint-Pouange et de Villacerf, intendant de justice en Lorraine, et de Claude Le Tellier, fut d'abord conseiller clerc au Parlement et chanoine de Paris, puis licencié en théologie.

Nommé évêque de Montauban le 22 novembre 1674 pour remplacer Pierre de Bertier, qui venait de mourir en juillet, octogénaire, après un épiscopat long et glorieux, sur lequel s'étend Moréri, il obtint ses bulles *gratis*, en qualité de Colbert, et se fit sacrer à Picpus le 28 octobre 1675.

Après son installation, il signala son zèle contre les Huguenots dans son diocèse avec peu de succès, et contre le pape dans l'Assemblée de 1682 avec moins de gloire que de profit.

Transféré à Toulouse, le 15 août 1687-12 octobre 1693. Cf. TOULOUSE.

28. — HENRI DE NESMOND, avait pour frère André, célèbre marin, pour cousin-germain François de Nesmond, saint évêque de Bayeux (1659-1715) : ils étaient issus d'illustres magistrats parisiens.

Henri, docteur en théologie, devint écrivain et prédicateur distingué, reçut l'abbaye de Chézy (Soissons) en 1682, que F. de Nesmond venait de résigner en sa faveur.

Nommé évêque de Montauban en 1687, il administra comme vicaire capitulaire ou comme vicaire général du précédent.

Toujours est-il qu'il assista en qualité de député de la province de Toulouse à l'Assemblée du clergé de 1688, quoique n'ayant pas encore

ses bulles. Les ayant enfin obtenues, il se fit sacrer en 1693 et gouverna aussi dignement que légitimement.

Transféré à Albi, 14 août 1703. Cf. Albi.

29. — François de Nettancourt d'Haussonville de VAUBECOURT, janséniste.

Né en 1656, fils de Nicolas de Vaubecourt, et de Claire Guillaume, docteur en théologie, aumônier du roi, abbé de la Chassaigne et d'Ainay ; refusa deux évêchés, celui d'Agde, par exemple.

Nommé évêque de Montauban le 15 août 1703, et sacré le 30 mars 1704 à Saint-Victor de Paris, donna un Propre des Saints à sa dévotion, eut du zèle contre les Huguenots, tant que vécut Louis XIV, n'eut pas moins de zèle pour le jansénisme après la mort du grand roi.

Il donna sa démission en 1729, sans s'être rétracté.

† à Paris, 17 avril 1736, æt. 80, cs. 32.

— Jean de VAUGIRAULT, vicaire général d'Angers, fut proposé en 1729 pour le siège de Montauban ; il eut mieux l'année suivante. Cf. Angers.

30. — Michel de VERTHAMON de Chavagnac.

Né en 1687, il était frère aîné de Guillaume-Samuel, évêque de Luçon, mais heureusement différent de ce frère, de l'oncle Jean-Jacques, évêque de Conserans, et du cousin Jean-Baptiste, évêque de Pamiers. Il imita plutôt son oncle, l'illustre Jésuite [1].

Nommé évêque de Montauban, juillet 1729, et sacré à Paris le 8 janvier 1730, combattit le Jansénisme de toutes ses forces.

Ecrivit au chancelier de France le 4 octobre 1761, une chaude lettre en faveur des Jésuites.

† à Montauban le 25 septembre 1762, æt. 75, cs. 33.

31. — Anne-François-Victor Le Tonnelier de BRETEUIL.

Né à Paris le 18 janvier 1724, troisième fils de Claude-Charles, seigneur de Chanteclerc, et de Laure O'Brien, abbé de Belleperche.

1. Le P. Pierre de Verthamon, S. J. secrétaire du P. Général, recteur du collège de Paris, préposé de la Maison professe, provincial de France en 1678, † à Paris le 26 juillet 1686.

Nommé évêque de Montauban, fin 1762, par Jarente, et sacré le 24 février 1763, il gouverna son diocèse jusqu'à la Révolution.

Député aux Etats-Généraux par la jugerie de la Rivière-Verdun, il resta uni à la majorité de son ordre.

Emprisonné pendant la Terreur à Rouen, il y souffrit horriblement et finit par y mourir, 14 août 1794, æt. 71, cs. 32 [1].

ABBAYE DU DIOCÈSE DE MONTAUBAN

O. Cist. vir. Bella pertica, *Belleperche.*

RIVI, RIEUX

Rivi, antehac villa, in civitatem ac simul in sedem episcopalem erecta a Joanne XXII, anno 1317.

29. — ANTOINE-FRANÇOIS DE BERTIER, 29e évêque de Rieux, janséniste.

Issu d'une famille toulousaine, illustrée dans la robe et féconde en bénéficiers ecclésiastiques, il était fils de Philippe, premier président au Parlement de Toulouse.

Nommé évêque de Rieux en 1657, à la démission de son oncle, Jean-Louis, qui lui transmit aussi les abbayes du Mas-Garnier, de Saint-Vincent de Senlis, de Lieu-Restauré, etc., qu'il avait reçues lui-même d'un oncle, Jean, évêque de Rieux, 1602 † 1620.

Ayant attendu ses bulles près de quatre ans, Antoine-François se fit sacrer dans sa cathédrale le 25 juin 1662, fit des ordonnances singulières que rapporte avec une sorte de honte la *Gallia Christiana*, confia son séminaire aux Oratoriens, donna des gages à la secte.

† subitement à Rieux le 29 octobre 1705, æt. 75, cs. 44.

30. — PIERRE DE CHARRITZ DE RUTHIE.

Né dans le diocèse d'Oloron, archidiacre, official et vicaire général de Comminges.

1. Cf. *Journal de la Religion*, t. I, p. 145, ou THEINER, *Affaires de France,* t. II, p. 227.

Nommé évêque de Rieux le 24 décembre 1705, et sacré le 31 octobre 1706 à Saint-Bertrand de Comminges.

† à Rieux, le 29 décembre 1719, æt. ? cs. 14.

31. — Alexandre de Jouanne de SAUMERY.

Né en 1680, fils de Jean-François, seigneur de la Carre, prévôt de Rieux, abbé de la Celle-Notre-Dame (Poitiers).

Nommé évêque de Rieux, février 1720, sacré le 17 mars 1721.

† à Rieux en 1747, æt. 67, cs. 27.

32. — Jean-Marie de CATELAN.

Né en 1696, conseiller clerc au Parlement de Toulouse.

Nommé évêque de Rieux le 29 octobre 1747 et sacré le 28 avril 1748 dans l'église de la maison professe des Jésuites à Toulouse, résigna en devenant évêque, deux abbayes qu'il avait (Saint-Paul de Narbonne et Boulencour) ainsi que sa charge de conseiller clerc.

Défendit énergiquement les Jésuites en 1761.

† le 27 mars 1771, æt. 75, cs. 23.

33. — Pierre-Joseph de LASTIC-Lescure, dernier évêque de Rieux.

Né en 1726 dans le diocèse de Saint-Flour, fils de Guillaume, seigneur de Lescure, et de Marguerite Bonafox ; abbé de Nisors (Comminges), vicaire général de son parent, Antoine de Lastic, à Comminges.

Nommé évêque de Rieux en 1771, et sacré le 8 septembre 1772, il fut tranquille jusqu'à la Révolution.

Emigra en Espagne.

Donna sa démission en 1801, et cependant signa une représentation collective avec quelques prélats non-démissionnaires. Cf. Auribeau, II, p. 667.

† à Saint-Benoît-de-Bages en Catalogne, 5 septembre 1812, æt. 86, cs. 40.

ABBAYES DU DIOCÈSE DE RIEUX

O. S. B. vir. Mansum Azilis, *Le Mas-d'Azil.*
Lezatum, *Lézat.*

O. Cist. vir. Calercium, *Calers.*
Fulium, *Feuillans.*

Cette dernière abbaye, réformée par Jean de la Barrière, abbé en 1562, mort à Rome, en odeur de sainteté, le 25 avril 1600, resta en règle, avec des abbés triennaux, et devint tête d'une congrégation réformée cent ans avant la Trappe.

S. PAPULUS, SAINT-PAPOUL

Le vieux monastère de Saint-Papoul fut érigé en siège épiscopal par Jean XXII en 1317.

29. — François de Barthélemy de GRAMMONT de Lanta, 29e évêque de Saint-Papoul.

Issu d'une famille honorable de magistrats toulousains, était docteur de Sorbonne, conseiller clerc au Parlement de Toulouse, abbé de Calers (Rieux), d'Eaunes (Toulouse).

Nommé évêque de Saint-Papoul en 1675 pour remplacer Joseph de Montpezat, qui venait d'être transféré à Toulouse, attendit deux ans ses bulles et fut enfin sacré le 5 décembre 1677 à Pézenas, en présence des Etats du Languedoc.

Ayant pris possession de son siège, il répara les édifices ruinés, en fonda de nouveaux et fit des statuts diocésains.

† janvier (février) 1716, æt. ? cs. 39.

30. — Gabriel-Florent de CHOISEUL-Beaupré.

Né à Daillecourt en Bassigny 1685, quatrième fils de Jacques-François, marquis de Beaupré, et d'Anne de Fresnières, fut à dix-neuf ans abbé de Tyronneau (Le Mans) 1706; huit ans plus tard, il reçut l'abbaye de Sainte-Colombe (Sens) 1714, devint sur ces entrefaites, aumônier du roi ; était pieux.

Nommé évêque de Saint-Papoul, mai 1716, il ne fut sacré que le 17 juillet 1718 aux Minimes de la Place-Royale. C'est ainsi qu'il inaugura sa longue carrière épiscopale, remarquable au moins par le nombre des années. « Annis quam fructibus memorabiliorem ».

Transféré à Mende, 17 octobre 1723. Cf. Mende.

31. — JEAN-CHARLES DE SÉGUR, janséniste.

Né à Paris le 26 décembre 1695, d'une famille du Périgord, fils de Henri-Joseph, marquis de Ségur, gouverneur de Foix, et d'Elisabeth Binet, servit dans les gardes, entra de là à l'Oratoire, accepta l'abbaye de Vermand (Noyon), devint vicaire général de Saint-Albin à Laon, sans théologie et même sans latin.

Nommé évêque de Saint-Papoul le 17 octobre 1723 et sacré le 24 août 1724 à Lavaur, marcha d'abord bien. Mais poussé, il imita Soanen, Colbert et Cie, et se montra fervent Janséniste.

Il se démit de son siège 25 février 1735 avec un éclat scandaleux, mais ne résigna pas son abbaye.

La *Biographie universelle* de Michaud lui consacre un article signé Picot, à qui on peut s'en rapporter.

† à Paris, 29 septembre 1748, æt. 53, cs. 24, sans repentir et sans gloire, « ayant dépensé en des luttes stériles une énergie surhumaine », dit un de ses arrière-neveux, le marquis Anatole de Ségur.

32. — GEORGES-LAZARE BERGER DE CHARANCY.

Né à Autun le 24 octobre 1689, élève de Saint-Sulpice, docteur en théologie, 1719, vicaire général du cardinal de Bissy à Meaux ; abbé de Bolbonne (Mirepoix).

Nommé évêque de Saint-Papoul, mars 1735, préconisé le 27 juin, et sacré le 25 septembre à Meaux, par le cardinal de Bissy, fut le courageux adversaire du Jansénisme qu'il extirpa de Saint-Papoul et qu'il combattit efficacement sur un autre terrain.

Transféré à Montpellier, 22 avril-15 novembre 1738. Cf. MONTPELLIER.

33. — DANIEL-BERTRAND DE LANGLE.

Né à Rennes en 1702, abbé de Blanche-Couronne (Nantes) 1729, doyen de Nantes, docteur en théologie, 1732.

Nommé évêque de Saint-Papoul en 1738, sacré à Paris le 5 avril 1739, figure honorablement dans la vie de l'héroïne, Marie de Brugelles.

Il réclama en faveur des Jésuites auprès du pape et du roi.

† juin (juillet) 1774, æt. 72, cs. 36.

34. — GUILLAUME-JOSEPH D'ABZAC DE MAYAC.

Né le 21 janvier 1731 au château de Mayac en Périgord, doyen de Tours.

Nommé évêque de Saint-Papoul le 17 juillet 1774, et sacré le 7 mai 1775, il n'eut qu'à continuer son prédécesseur.

† le 23 janvier 1784, æt. 53, cs. 9.

35. — JEAN-BAPTISTE DE MAILLÉ DE LA TOUR-LANDRY, dernier évêque de Saint-Papoul.

Transféré de Gap, 21 février 1784. Cf. GAP.

Il arriva pour assister aux préludes de la Révolution, sans pouvoir s'opposer à rien.

Son siège étant supprimé par la Constitution civile du Clergé, il n'eut pas à refuser le serment schismatique en 1791 ; il resta dans Paris, conférant secrètement les saints ordres et se prêtant aux exigences civiques jusqu'en mai 1794. Dès lors il habita Passy. Après mai 1797, il exerça publiquement les fonctions pontificales, qui lui étaient demandées, confirmations, ordinations, cérémonies extraordinaires. Il cessa en septembre (fructidor), n'étant ni intrépide, ni lâche [1]. Dénoncé par Reubell, 24 décembre 1798, condamné à la déportation, il arriva le 28 février 1799 à l'île de Ré, y exerça la juridiction déléguée par l'Ordinaire (Mgr de Coucy), revint à Paris, février 1800.

Démissionnaire de son siège en 1801, il fut institué évêque de Rennes, le 19 germinal an X (9 avril 1802), prit immédiatement possession, réorganisa le vrai culte catholique dans le département d'Ille-et-Vilaine, où Claude Lecoz avait prétendu consolider le schisme constitutionnel.

L'évêque de Rennes rencontra des difficultés surtout du côté des Lanjuinais, jansénistes parlementaires, qui le tracassèrent dans son administration.

† à Paris le 27 novembre 1804, æt. 61, cs. 27.

Il n'y a pas d'abbaye dans le diocèse de Saint-Papoul ; mais il s'y trouve un prieuré célèbre de dominicaines, Prulianum, *Prouille*.

1. Cf. Victor PIERRE, *La Terreur sous le Directoire*, 1 vol. in-8, Paris, 1888, p. 194-199. Nous ne saurions recommander trop cet ouvrage composé sur pièces et qui établit la vérité historique en même temps qu'il réfute les erreurs les plus accréditées.

VAURUM, LAVAUR

Petite ville du Lauraguais, Vaurum, *Lavaur*, fut élevée au rang de cité et de siège épiscopal en 1318.

Le siège épiscopal de Lavaur illustré par Pierre Danès 1557 † 23 avril 1577, par Charles-François d'Abra de Raconis, l'antagoniste de Jansénius, 1637 † 16 juillet 1646, et même par Jean-Vincent de Tulles, 1646 † 1668, subit d'étranges vicissitudes durant les neuf années qui suivirent la mort de ce dernier [1]. Mais après cette courte période, le diocèse fut singulièrement favorisé durant plus de cent ans, comme nous allons le montrer.

31. — Charles Le Goux de LA BERCHÈRE, 31e évêque de Lavaur. Né en 1647, en Bourgogne, d'une famille de robe, originaire de Nuits, était docteur en théologie, aumônier du roi.

Nommé évêque de Lavaur le 18 juin 1677 pour succéder au vertueux René Le Sauvage, qui était mort le 17 mai précédent, il se fit sacrer le 12 avril 1678 à Saint-Louis des Jésuites à Paris, fit son entrée solennelle le 18 octobre, visita son diocèse, y fit donner des missions, établit de louables statuts, convertit beaucoup de Protestants.

Il siégea comme représentant de sa province dans la fameuse Assemblée de 1682, moins gallican que Colbert, son collègue, se laissa nommer archevêque d'Aix en 1685, d'Albi en 1687. Cf. Aix et Albi.

— Esprit-Valentin FLÉCHIER, le célèbre orateur, nommé évêque de Lavaur le 12 novembre 1685, administra comme vicaire capitulaire jusqu'à sa nomination à l'évêché de Nîmes. Cf. Nimes.

1. L. d'Anglure de Bourlemont, nommé évêque de Lavaur le 16 avril 1669, *refusa;* — Michel Amelot de Gournay, nommé en 1671, sacré le 23 juin, fut *transféré à Tours,* 1673 ; — Bernard de Ruzé, chanoine de Paris, nommé en 1673, *refusa ;* — Jean-Baptiste-Michel Colbert, nommé en 1673, *refusa ;* — Sébastien du Guémadenc, nommé en 1673, *accepta,* puis *refusa ;* — René Le Sauvage, né à Granville, docteur de Sorbonne, nommé le 28 avril 1673, sacré en 1674, fit son entrée solennelle le 21 février 1675, † 17 mai 1677, léguant ses biens aux pauvres, sa chapelle à la cathédrale, rien à ses parents.

32. — Victor-Augustin de MAILLY.

Deuxième fils de Louis-Charles, marquis de Nesle et de Jeanne de Monchi, était chanoine régulier et prieur de Saint-Victor de Paris.

Nommé évêque de Lavaur le 14 août 1687, il assista comme évêque nommé à l'Assemblée du clergé, 1688 ; préconisé le 13 octobre 1692 et sacré le 16 novembre à Saint-Victor, il prit possession, résida, fut un digne et saint prélat, comme son frère cadet, le cardinal de Reims.

† à Montpellier, pendant la tenue des Etats du Languedoc, le 23 décembre 1712, æt. 68, cs. 20.

33. — Nicolas de MALEZIEU.

Né en 1672, docteur de Sorbonne, abbé de Moreille (La Rochelle).

Nommé évêque de Lavaur le 22 avril 1713, il fut sacré à Chastenay le 22 octobre suivant.

C'est lui qui sacra Ségur, évêque de Saint-Papoul, le 24 août 1724.

† à Lavaur le 14 mars 1748, æt. 76, cs. 35.

34. — Jean-Baptiste-Joseph de FONTANGES.

Né en 1718 à Saint-Flour, devint doyen d'Aurillac, chanoine-comte de Brioude, abbé de Chalivoy (Bourges).

Nommé évêque de Lavaur en juin 1748 et sacré le 12 décembre résigna ses autres bénéfices, réorganisa Sorèze 1759. Dès cette même année, il prit la défense des Jésuites persécutés en Portugal et menacés en France, par exemple à Luçon. Il fut encore plus énergiquement éloquent en 1762, comme le prouvent ses lettres au chancelier de France, au roi et au pape.

† à Lavaur le 8 novembre 1764, æt. 46, cs. 16, voyant déjà poindre les vertus de son neveu, François de Fontanges, futur évêque de Nancy, archevêque de Toulouse, etc.

35. — Jean-de-Dieu-Raymond de BOISGELIN de Cucé.

Né à Rennes le 27 février 1732, fils de Renaud-Gabriel, marquis de Boisgelin, et de Jeanne-Françoise du Roscoët, docteur et prieur de Sorbonne, vicaire général de Rouen à Pontoise.

Nommé évêque de Lavaur le 26 décembre 1764, et sacré le 28 avril 1765, il prononça les oraisons funèbres du Dauphin, du roi Stanislas, de la Dauphine. Fit construire un pont à Lavaur.

Transféré à Aix, 1770. Cf. Aix.

36. — JEAN-ANTOINE DE CASTELLANE SAINT-MAURIS, dernier évêque de Lavaur.

Né le 18 mars 1732 dans le diocèse de Saint-Paul-Trois-Châteaux. Abbé de Boullencour (Troyes), 1761, vicaire-général de l'orthodoxe Fleury à Chartres.

Nommé évêque de Lavaur en 1770, et sacré le 7 juillet 1771, est loué sans restriction dans son épitaphe par son vicaire général Alexis Saussol, depuis évêque de Séez, auquel on peut s'en rapporter.

Emigra d'abord à Montserrat en Espagne. Donna sa démission au pape en octobre 1801.

† à Florence le 20 mai 1802, æt. 69, cs. 31 [1].

ABBAYES DU DIOCÈSE DE LAVAUR

O. S. B. vir. Soricinium, *Sorèze* [2].
O. Cist. Rota, *La Rode* [3].

1. Cf. AURIBEAU. *Extraits*, II, 659, et THEINER, *Affaires de France*, II, 498.

2. L'histoire de Sorèze est racontée longuement dans la *Gallia Christiana*, par les Bénédictins. Anacharsis COMBES, avocat castrais, rapporte aussi avec son style méridional la fondation du collège de Sorèze, dans son *Etude sur Jean-Sébastien de Barral, évêque de Castres ;* in-8, Castres, 1843.

Toujours est-il qu'en 1788, l'abbaye de Sorèze n'a plus d'abbé commendataire, ni de mense ; elle est « en économats ».

3. L'abbaye de la Rode n'est autre qu'Ardorel ou Arborel, dont le nom est cité p. 10, à l'occasion des abbayes du diocèse de Castres. Les moines d'Ardorel décimés par les Calvinistes, vinrent s'établir au prieuré de la Rode, qui devint ainsi abbaye.



TREVIRENSIS PROVINCIA

PROVINCE DE TRÈVES

Métropole de la Belgique première sous les Romains, chef-lieu de l'immense préfecture des Gaules et séjour ordinaire de quelques empereurs, Treviri, *Trèves* ou *Trier*, reçut la semence évangélique au premier siècle de l'ère chrétienne. Ses pasteurs eurent le titre d'archevêques et de primats, bien avant de devenir princes-électeurs de l'empire franco-germanique.

L'insigne église de Trèves et les trois évêchés, Metz, Toul et Verdun, ses suffragants, ont toujours été rangés dans la Gaule, quoiqu'ils aient cessé d'appartenir à la France dès le temps des Carlovingiens ; et si le droit de conquête a réuni les Trois-Évêchés à la France en 1552, la métropole est pourtant restée en dehors de nos limites. Nous n'avons donc pas à nous occuper nécessairement des archevêques de Trèves, ni à mentionner les nombreuses abbayes de l'archi-diocèse. Aussi n'en dirons-nous que quelques mots.

Mais tous les suffragants, anciens et nouveaux, compris dans la période que nous embrassons, étant Français, nous devons les mentionner. Par suffragants anciens, nous entendons Metz, Toul et Verdun, déjà cités. Par suffragants nouveaux, nous entendons Nancy et Saint-Dié, érigés en sièges épiscopaux après la réunion définitive de la Lorraine à la France. Tel est l'ordre que nous allons suivre.

A la fin du XVIIIe siècle, la province se compose de six sièges : Treviren. *Trèves ;* Meten. *Metz ;* Tullen. *Toul ;* Verdunen. *Verdun ;* Nanceien. *Nancy ;* Sancti-Deodati. *Saint-Dié.*

Cf. *Gallia Christiana,* tomus XIII et ultimus Benedictinorum. — *L'art de vérifier les dates,* édition Saint-Allais, tome XV, in-8, Paris, 1819. — *Almanach Royal,* années successives, au chapitre intitulé *Clergé de France*, pour les suffragants, au chapitre *Souverains étrangers* pour les Princes-Électeurs.

TREVIRI, TRIER OU TRÈVES

Les archevêques de Trèves, électeurs de l'empereur, archi-chanceliers de l'empire, élus eux-mêmes suivant des règles qui n'étaient pas toujours conformes aux saints canons, demeurent en dehors de nos modestes études. Nous allons seulement nommer les deux derniers, ainsi qu'un auxiliaire qui a fait plus tard partie du clergé de France ; nous énumérerons ensuite quelques-unes des abbayes les plus connues de l'archi-diocèse.

ARCHEVÊQUES-ÉLECTEURS DE TRÈVES

91. — JEAN-PHILIPPE DE WALDERDORFF.

Né en 1701, élu coadjuteur de François-Georges de Schœnborn en 1754 et sacré la même année, devint archevêque-électeur de Trèves le 18 janvier 1756.

Ayant écrit au pape Clément XIII une lettre en faveur des Jésuites, il reçut en réponse un Bref de remerciement le 29 juin 1759. Il écrivit encore les années suivantes au même pape dans le même but.

En 1763, élu évêque de Worms, il accepta tout en restant archevêque de Trèves.

† d'apoplexie à Coblentz, le 11 janvier 1768, æt. 67, cs. 14.

92. — CLÉMENT-WENCESLAS DE SAXE.

Né le 28 septembre 1739, cinquième fils d'Auguste III, roi de Pologne, et de Marie-Josèphe, archiduchesse d'Autriche, évêque de Frisingue et de Ratisbonne depuis 1763, résigna ces deux évêchés le 10 février 1768, jour où il fut élu archevêque de Trèves ; ce qui ne l'empêcha pas d'accepter l'année suivante l'évêché d'Augsbourg.

En 1790, il protesta contre le décret de l'Assemblée nationale de France qui lui enlevait ses suffragants, pour rattacher leurs territoires à la métropole de l'Est, Besançon.

Dépossédé lui-même par l'invasion française en 1794, il fut contraint de fuir, laissant cependant son auxiliaire sur place. En 1801, il ne

refusa pas sa démission au pape, qui voulait exécuter les clauses du Concordat ; et ce fut là son sacrifice méritoire.

† en 1812.

AUXILIAIRE ou SUFFRAGANT: Michel-Joseph de PIDOLL von Quitenbach, né à Trèves le 16 novembre 1734, docteur en droit canonique, doyen de Saint-Paulin à Trèves, sacré à Coblentz par le Prince-Électeur, évêque de Dioclétianopolis, le 19 mars 1794, administra le diocèse jusqu'à la promulgation du Concordat.

Le 19 germinal an X (9 avril 1802), il fut nommé et aussitôt institué évêque du Mans. Toutefois il ne put quitter son pays d'origine qu'après la nomination du nouvel évêque de Trèves, Charles Mannay.

Il fit son entrée au Mans le 7 juillet 1802 et fut installé solennellement le lendemain. Son diocèse se composant des deux départements de la Sarthe et de la Mayenne, il y réorganisa le culte catholique, forma le chapitre, les séminaires, les paroisses, bénit les communautés renaissantes.

† au Mans, le 23 novembre 1819, æt. 85, cs. 25.

ABBAYES DU DIOCÈSE DE TRÈVES

O. S. B.	vir.	S. Maximinus, *Saint-Maximîn.*
		S. Martinus, *Saint-Martin.*
		B. M. Luxemburgensis, *N.-D. de Luxembourg.*
		Prumia, *Prum.*
		B. M. ad Lacum, *N.-D. du Lac.*
	fem.	Juviniacum, *Juvigny.*
		Inferior Prumia, etc., *Nieder Prum, etc.*
O. S. A.	vir.	Cusa, etc., *Cusa, etc.*
	fem.	Andernacum, etc., *Andernach, etc.*
O. Cist.	vir.	Aurea Vallis, etc, *Orval*[1], *etc.*
	fem.	Rosea Vallis, etc., *Rosenthal, etc.*
O. Præm.		Romersdorfium, etc, *Romersdorff, etc.*
O. S. Claræ.		S. Clara Epternacensis, *Sainte-Claire d'Epternach.*

1. L'abbaye cistercienne d'Orval, diocèse de Trèves, a conquis de nos jours une célébrité posthume, par la publicité donnée à la prophétie, dite d'Orval, au sujet de laquelle on a beaucoup discuté.

METÆ, METZ

Les trois évêchés, Metz, Toul et Verdun, réunis à la France par le roi Henri II en 1552, c'est-à-dire postérieurement au concordat, ne pouvaient pas être pourvus par nomination royale sans un indult du Souverain Pontife.

93. — Georges d'AUBUSSON de la Feuillade, 93e évêque de Metz.

Né en 1609, fils de François, comte de la Feuillade, et d'Élisabeth Brachet de Pérusse, licencié en théologie, avait été sacré archevêque d'Embrun le 11 septembre 1649. Pendant près de vingt ans, il administra son diocèse et sa province à la satisfaction de tous.

Après la démission de Gaston-Henri de Bourbon, duc de Verneuil, qui voulait se séculariser, l'archevêque d'Embrun fut nommé évêque de Metz le 23 mars 1668. Muni de ses bulles le 13 juin, il prit possession portant le titre d'archevêque-évêque; il posséda en même temps quatre riches abbayes.

Mais ses fondations charitables, sa grande piété, son orthodoxie irréprochable, le recommandent quand même.

† à Metz, le 12 mai 1697, æt. 88, cs. 48, doyen des évêques de France.

94. — Henri-Charles du Camboust de COISLIN.

Né le 13 septembre 1664, fils d'Armand, duc de Coislin et de Magdelène du Halgouët, neveu de Pierre, cardinal-évêque d'Orléans, abbé de Saint-Georges de Bocherville, 1684.

Nommé évêque de Metz le 26 mai 1697 et sacré le 22 décembre aux Feuillants de Paris par son oncle, qui venait d'être orné de la pourpre, il prit possession le 17 février 1698.

Les auteurs de la *Gallia Christiana*, le trouvent admirable en tout, et terminent son éloge en disant qu'il légua sa belle bibliothèque aux moines de Saint-Germain-des-Prés.

Nous sommes forcé d'ajouter, nous, qu'il fut le fauteur des Jansénistes appelants, l'émule de Caylus d'Auxerre, et qu'ayant suivi le

cardinal de Noailles dans ses résistances, il ne l'imita pas dans sa rétractation.

† le 28 novembre 1732, æt. 69, cs. 36.

95. — Claude de Rouvroy de SAINT-SIMON.

Transféré de Noyon en 1733. Cf. Noyon.

Devenu évêque de Metz et, comme tel, prince du Saint-Empire, tout en restant pair de France, au titre d'ancien évêque de Noyon, Claude fut plutôt un seigneur qu'un évêque.

† le 28 février 1760, æt. 65, cs. 28.

96. — Louis-Joseph, cardinal de MONTMORENCY-LAVAL.

Transféré de Condom, 8 septembre 1760-6 avril 1761. Cf. Condom.

Abbé de Saint-Arnould 1775, grand-aumônier de France en 1786, après la disgrâce de son voisin, Rohan de Strasbourg, il fut créé cardinal le 30 mars 1789.

Mais à partir de ce jour, il n'éprouva plus que des afflictions. Voyant son siège envahi par un intrus, il émigra en Allemagne ; ne parut pas au conclave de Venise.

Refusa de se démettre en 1801, au grand dépit de Bonaparte.

† à Altona, le 19 juin 1808, æt. 84, cs. 55, card. 20.

AUXILIAIRE ou SUFFRAGANT : Henri de CHAMBRE d'Urgons, né à Tartas le 15 décembre 1748, grand-archidiacre de Metz et vicaire-général de l'évêque, abbé de Saint-Martin-des-Aires (Troyes).

Nommé auxiliaire ou suffragant de Metz en 1787 et sacré évêque d'Orope le 3 février 1788, figure dans différents actes. En 1802, par exemple, il signe la lettre collective des évêques qui ont refusé leur démission et qui adressent au pape des représentations peu filiales. Il disparaît ensuite.

ABBAYES DU DIOCÈSE DE METZ

O. S. B. vir. S. Nabor, *Saint-Avold.*
Longa villa, *Longeville.*
S. Symphorianus, *Saint-Symphorien.*
S. Clemens, *Saint-Clément.*

O. S. B. vir. Gorzia, *Gorze.*
S. Arnulfus, *Saint-Arnou.*
S. Vincentius, *Saint-Vincent.*
Bozonis villa, *Bouzonville.*
fem. S. Glodessindis, *Sainte-Glossinde.*
Vergavilla, *Vergaville.*
S. Ludovicus, *Saint-Louis*, chapitre noble de chanoinesses.
O. S. A. vir. S. Petri Mons, *Saint-Pierre-Mont.*
Collegium S. Ludovici, *Collège de Saint-Louis.*
fem. Magdalena, *La Madelaine.*
O. Cist. S. Benedictus in Vavria, *Saint-Benoît-en-Voivre.*
Villare Betnacum, *Villers Betnach.*
Freistrofium, *Freistrof.*
Sturceburnum, *Stulzbron.*
O. Præm. Justus Mons, *Justemont.*
Salina Vallis, *Salival.*

TULLUM, TOUL

L'évêché de Toul, moins riche que les deux évêchés de Metz et de Verdun, était beaucoup plus étendu, surtout avant l'érection des sièges de Nancy et de Saint-Dié. Même après cette érection, il garde encore 764 paroisses, un grand nombre d'abbayes et autres bénéfices.

Cf. THIÉRY, *Histoire de la ville de Toul et de ses évêques* ; 2 in-8, Paris, 1841. — PIMODAN (le Mis de); *La réunion de Toul à la France et les derniers évêques, comtes-souverains* ; in-8, Paris, C. Lévy, 1885.

86. — JACQUES DE FIEUX, 86e évêque de Toul.

Né à Paris en 1619, fils de Louis, secrétaire d'État, originaire du Limousin, était docteur de Navarre, prédicateur, pourvu de deux abbayes.

Nommé en 1674, coadjuteur de l'évêque de Toul, André de Saussoy, il n'avait pas encore reçu ses bulles le 27 mars 1675, jour où mourut l'évêque, auquel il devait succéder.

Sacré enfin évêque de Toul à Paris, le 17 janvier 1677, il prit possession de son siège le 18 août.

Les auteurs de la *Gallia Christiana* font de lui un éloge qu'ils réservent d'ordinaire aux purs Jansénistes. Est-ce mérité ? Il était partisan d'une morale sévère (Thiéry).

† à Paris, le 15 janvier 1685, æt. 66, cs. 8.

87. — HENRI-PONS THYARD DE BISSY.

Né le 25 mai 1657 dans le diocèse de Besançon, était fils de Claude, lieutenant-général, gouverneur des trois évêchés, fut élève des Jésuites de Dijon, docteur de Sorbonne, 1685, missionnaire et controversiste en Lorraine, très orthodoxe et très pieux.

Nommé évêque de Toul le 31 janvier 1687, ne fut préconisé que le 10 mars 1692 après qu'il eut administré 5 ans comme vicaire-capitulaire. Sacré enfin le 24 août à Paris, il prit possession en personne le 30 octobre ; eut des démêlés avec le duc de Lorraine ; refusa Bordeaux, 1697, Narbonne, 1703, était abbé de Noaillé (Poitiers) 1669, de Trois-Fontaines (Châlons).

Transféré à Meaux 1704, pour remplacer Bossuet, fut très regretté à Toul. Cf. MEAUX.

— ANTOINE GIRARD, Auvergnat.

Nommé évêque de Toul en 1697, de Boulogne en 1698, devint évêque de Poitiers. Cf. POITIERS.

— CHARLES-DANIEL-GABRIEL DE CAYLUS.

Nommé évêque de Toul en 1704, refusa; d'Auxerre en 1705, accepta. Cf. AUXERRE.

88. — FRANÇOIS BLOUET DE CAMILLY.

Né à Rouen 22 mai 1664, d'une famille noble de robe et d'épée, docteur et prieur de Sorbonne, abbé du Val-Richer et de Saint-Pierre-sur-Dive, vicaire-général de Strasbourg.

Nommé évêque de Toul le 11 mai 1704 et sacré à Strasbourg le 22 novembre 1705, fit son entrée solennelle le 13 décembre ; fut certainement l'homme du devoir avant tout.

Transféré à Tours, 10 janvier 1721-1er mai 1723. Cf. TOURS.

89. — Scipion-Jérôme BÉGON.

Né à Brest en 1681, fils d'un intendant-général de la marine, fut élève des Jésuites et des Sulpiciens, docteur de Sorbonne, abbé de Saint-Germer, doyen de La Rochelle et vicaire-général de Beauvais.

Nommé évêque de Toul le 10 janvier 1721, ne fut préconisé que le 15 mars 1723.

Sacré le 25 avril aux Minimes de la Place Royale, eut des conflits avec les chanoines de Saint-Dié, les moines d'Étival, etc.

† à Toul, le 28 décembre 1753, æt. 77, cs. 31.

90. — Claude Drouas de BOUSSEY.

Né en 1712 près de Viteaux dans le diocèse d'Autun, fils d'un capitaine fort riche, était en 1749, abbé de Morigny (Sens) et vicaire-général de Languet à Sens.

Nommé évêque de Toul, le 17 février 1754 et sacré le 12 mai, prit aussitôt possession.

Il soutint les Jésuites en 1761, subit les tracasseries de la cour de Nancy, que du reste Stanislas réprima, et les rancunes de professeurs routiniers. Se vengea en établissant la dévotion au Sacré-Cœur, en réorganisant le collège de la ville et en fondant des maisons d'instruction ou de charité.

Homme admirable, il bénit le projet conçu par le roi d'ériger les nouveaux diocèses de Nancy et de Saint-Dié qui diminuaient le sien, mais allaient contribuer à la plus grande gloire de Dieu.

† à Toul, le 21 octobre 1773, æt. 61, cs. 20.

91. — Étienne-François-Xavier des Michels de CHAMPORCIN, dernier évêque de Toul.

Transféré de Senez, 1er novembre 1773. Cf. Senez.

Il consentit officiellement, lui et son chapitre, à la division de Nancy et de Saint-Dié, satisfait d'obtenir en compensation pour lui et ses chanoines l'abbaye de Saint-Mansuy. Cette conduite fut généralement désapprouvée.

Mais ce qui mécontenta bien davantage les Toulois, ce fut le démembrement du chapitre en 1776, et l'obligation des quartiers de noblesse pour les chanoines. En prenant cette décision, il se rendait agréable au roi Louis XVI, mais il froissait les susceptibilités populaires.

Dépouillé de tout en 1790, il réclama vainement contre la suppression

de son siège, émigra, refusa de se démettre en 1801, sans pourtant faire d'opposition à l'évêque de Nancy, Mgr d'Osmond.

† à Gagny, le 19 juillet 1807, æt. 86, cs. 37.

ABBAYES DU DIOCÈSE DE TOUL

O. S. B. vir. S. Aper, *Saint-Epvre.*
S. Mansuetus, *Saint-Mansuy.*
Castinetum, *Châtenoy.*
fem. Pons Suavis, *Poussay.*
O. S. A. S. Leo, *Saint-Léon.*
Alteriacum, *Autrey.*
Congregatio canonicorum regularium Salvatoris Nostri, *Congrégation des chanoines réguliers de Notre-Sauveur.*
O. Cist. vir. Valles in Ornesio, *Vaux-en-Ornois.*
Escuraium, *Escuray.*
Insula Barrensis, *L'Isle-en-Barrois.*
fem. Stanchia, *L'Étanche.*
Sancta Hoildis, *Sainte-Hould.*
O. Præm. Regia vallis, *Riéval.*
Flabonis Mons, *Flabimont.*
Janduriæ, *Jandures.*
Jovillare, *Jovillers.*
Bonifagetum, *Bonfay.*
Rengis vallis, *Rengeval.*
Mira vallis, *Mureau.*

VERDUNUM, VERDUN

Siège aussi ancien que Metz et que Toul, conférant à ses évêques le titre de princes ou comtes de l'empire, même après la conquête de 1552, moins riche que Metz et plus riche que Toul en revenus, comptait trois cents paroisses.

94. — Hippolyte de BÉTHUNE, 94e évêque de Verdun.

Né en 1647 à Bolainville, comme son frère aîné, Armand, le saint, orthodoxe et vénérable évêque du Puy, fils d'Hippolyte, comte de Celles en Berry, et de Marie de Beauvillier, reçut jeune encore l'abbaye de Beaupré (Beauvais), devint doyen du Puy en 1670, aumônier de la reine.

Nommé évêque de Verdun pour remplacer Armand de Mouchy d'Hocquincourt, qui était mort le 30 octobre 1679, il se fit sacrer aux Chartreux de Paris le 3 août 1681, accorda sa confiance aux docteurs Habert et Philbert, jansénistes, qui lui firent donner un catéchisme, un missel et un bréviaire que les auteurs de la *Gallia Christiana* seuls osent louer. Le pauvre évêque mit le comble à ses imprudences, en faisant publier par un Cordelier, du haut de la chaire de la cathédrale, le jour de Toussaint 1717, au milieu du tumulte populaire, son appel de la bulle *Unigenitus*.

† à Verdun le 24 août 1720, æt. 73, cs. 39.

95. — Charles-François d'HALLENCOURT de Dromesnil.

Transféré d'Autun, 8 janvier 1721. Cf. Autun.

Les antécédents de ce prélat plaidaient en sa faveur. Il était utile qu'il vînt le plus tôt possible réparer les fautes de son prédécesseur. C'est dans ce but qu'il avait été choisi par le Régent, bien revenu alors de ses préventions favorables à Noailles.

Toutefois les bulles de l'évêque de Verdun subirent un retard de deux ans ; il ne put prendre possession que le 7 janvier 1723. Il ne se vengea de Rome qu'en exigeant la soumission la plus prompte et la plus complète aux constitutions apostoliques ; et par ce moyen, il procura la paix à son cher diocèse, non-seulement pour la durée de son épiscopat, mais encore pour tous les temps qui devaient suivre.

† à Verdun le 16 mars 1754, æt. 79, cs. 43.

96. — Aymard-Chrétien-François-Michel de NICOLAY.

Né à Paris le 23 juin 1721, était fils de Jean-Aymard, le 8e Nicolay, qui fût *Premier* à la Cour des Comptes, et de Françoise-Elisabeth de Lamoignon, était prieur de Sainte-Catherine, chanoine de Notre-Dame, premier aumônier de la Dauphine, agent général du clergé.

Nommé évêque de Verdun en avril 1754, sur la désignation de Boyer et suivant le désir de son ancien élève, le Dauphin, il fut sacré

le 16 août à Notre-Dame de Paris. A Verdun, comme à Versailles, il fut constamment l'ami, le confident et le correspondant du Dauphin, fils de Louis XV. C'est son éloge.

On comprend dès lors ses chaudes réclamations en faveur des Jésuites, son affliction en constatant les progrès de l'incrédulité et sa douleur en apprenant la mort du pieux Dauphin. En prenant son neveu Aimard-Claude, pour vicaire général, il l'initia aux vertus dont celui-ci fit preuve sur le siège de Béziers.

† à Verdun le 9 décembre 1769, æt. 49, cs. 16.

97. — HENRI-LOUIS-RENÉ DES NOS.

Transféré de Rennes, 25 décembre 1769-février 1770. Cf. RENNES.

Il avait beaucoup souffert à Rennes ; mais il fut consolé à Verdun et s'y distingua par ses talents, sa charité, sa haute piété.

Forcé d'émigrer, en voyant son siège occupé par l'intrus Jean-Baptiste Aubry, il passa la frontière sans sortir de sa province ecclésiastique.

† à Coblentz, 2 septembre 1793, æt. 77, cs. 32.

ABBAYES DU DIOCÈSE DE VERDUN

O. S. B. vir.	Bellus locus, *Beaulieu*.
	S. Michael, *Saint-Mihiel*.
	S. Vitonus, *Saint-Vannes* [1].
	S. Agericus, *Saint-Airy*.
fem.	S. Maurus, *Saint-Maur*.
O. S. A.	S. Nicolaus de Prato, *Saint-Nicolas-du-Pré*.
O. Cist.	Caladia, *La Chalade*.
	Castellio, *Chastillon*.
O. Præm.	S. Paulus, *Saint-Paul*.
	Stagnum seu Stanchia, *L'Etang* ou *L'Etanche*.

1. On sait que cette abbaye devint la tête d'une congrégation d'abbayes réformées. La congrégation de Saint-Vannes en Lorraine précéda la congrégation de Saint Maur en France.

NANCEIUM, NANCY

Ville assez récente, et néanmoins capitale de la Lorraine, Nancy fut dotée en 1602 d'une primatiale [1] à défaut d'une cathédrale. Toutefois la fondation d'un évêché à Nancy, longtemps retardée, fut décidée en 1774 par Louis XV, en même temps que la fondation d'un évêché à Saint-Dié ; les titulaires furent même nommés dès lors. Cette double fondation ne fut pourtant effectuée que par Louis XVI, édit du 12 mars 1775 et par Pie VI, bulle du 18 décembre 1777.

Les deux nouveaux sièges, érigés dans la province de Trèves, augmentèrent le nombre des suffragants de l'archevêque, sans diminuer sa juridiction.

— Louis-Hector de SABRAN.

Nommé premier évêque de Nancy par Louis XV en 1774, arrangea les questions de partage avec l'évêque de Toul en 1776. Les questions étant tranchées à l'amiable, suivant l'édit royal, il n'attendait plus que la bulle du pape, qui allait l'instituer, quand il se laissa nommer évêque-duc de Laon en 1777. Cf. Laon.

1. — Louis-Apollinaire de la TOUR-DU-PIN-Montauban, premier évêque de Nancy.

Né à Paris le 13 janvier 1744 de l'illustre famille dauphinoise, qu'on connaît, était vicaire général de Marbeuf à Autun, abbé d'Hauteseille (Toul), 1769.

Nommé évêque de Nancy le 10 août 1777, et sacré à Paris le 25 janvier 1778, fut un saint prélat sur ses trois sièges, Nancy, Auch, Troyes.

Transféré à Auch le 22 juillet 1783. Cf. Auch.

2. — François de FONTANGES.

Né le 8 mars 1744 dans le diocèse de Clermont, était neveu de Jean-Baptiste-Joseph, digne évêque de Lavaur, que nous avons eu l'occasion de louer.

1. La *Gallia Christiana* énumère les neuf primats qui se sont succédés à Nancy de 1607 à 1777.

Nommé évêque de Nancy le 22 juin 1783, et sacré le 17 août, il continua dignement son excellent prédécesseur.

Transféré à Bourges 1787 - 3 février 1788 et de là presque immédiatement à Toulouse. Cf. BOURGES et TOULOUSE.

3. — ANNE-LOUIS-HENRI DE LA FARE.

Né le 8 septembre 1752 au château de Bessay près de Luçon, fils de Joseph-Louis-Dominique, marquis de la Fare, et de Paule-Henriette Gazeau de Champagné, dame de Bessay, fut abbé de Moreilles en 1776, vicaire général de Vogué à Dijon, 1778, *élu* du clergé de Bourgogne en 1787.

Nommé évêque de Nancy le 7 octobre 1787, préconisé le 17 décembre et sacré à Dijon le 13 janvier 1788, prononça le discours d'ouverture des Etats-Généraux à Versailles, 5 mai 1789, résista aux innovations dans l'Assemblée constituante, mais ne put rien empêcher.

Ayant émigré en Allemagne, il fut le chargé d'affaires de Louis XVIII à Vienne.

Refusa avec éclat sa démission en 1801, ce qui causa une sorte de schisme à Nancy entre ses partisans et ceux qui obéissaient à l'évêque concordataire, Mgr d'Osmond.

S'étant enfin démis en 1816, il fut nommé archevêque de Sens, 1817, prit possession en 1821, pair de France en 1822, fut créé cardinal en 1823.

† au palais des Tuileries, le 10 décembre 1829, æt. 77, cs. 42, card. 6.

ABBAYES DU DIOCÈSE DE NANCY

O. S. B. vir. Layum, *Lay*.
Flaviniacum, *Flavigny*.
S. Leopoldus, *Saint-Léopold*.
fem. Buxeriæ, *Bouxières-aux-Dames*, hodie collegium nobilium virginum.

O. S. A. Domnus Aper, *Dom-Epvre*.
Bellus campus, *Belchamp*.
S. Remigius, *Saint-Remy*.

O. Cist. Bellum pratum, *Beaupré.*
Alta silva, *Hauteseille.*
Clarus locus, *Clairlieu.*

S. DEODATUS, SAINT-DIÉ

Le Val de Galilée, habité en 620 par Saint-Dié, (S. Deodatus), évêque de Nevers, prit le nom de ce saint, que conserva l'abbaye fondée en ce lieu. C'est cette abbaye qui fut érigée en évêché par la bulle de Pie VI du 21 juillet 1777.

— BARTHÉLEMY-LOUIS-MARTIN DE CHAUMONT DE LA GALAISIÈRE premier évêque de Saint-Dié.

Né à Paris, le 24 août 1737, docteur en théologie.

Nommé premier évêque de Saint-Dié par Louis XV en 1774, nomination confirmée par Louis XVI en 1775, fut préconisé le 21 juillet 1777 par la bulle même d'érection ; il se fit sacrer le 21 septembre à Brienne.

Il était remarquable par sa taille.

Voyant son siège envahi par l'évêque constitutionnel, J.-A. Maudru, il émigra, écrivit de Munich à Rome, octobre 1794, pour réclamer un secours.

Refusa de se démettre en 1801, causa par là même de graves embarras à Mgr d'Osmond.

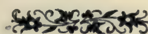
† au château de Mareil, le 30 juin 1808, æt. 71, cs. 31.

ABBAYES DU DIOCÈSE DE SAINT-DIÉ

O. S. B. vir. Senoniæ, *Senones*[1].
Medianum monasterium, *Moyen-Moutier.*

1. Cette abbaye doit une célébrité particulière à l'illustre dom Augustin Calmet, mort en 1757.

O. S. B. fem. Romarici mons, *Remiremont*, nunc nobile virginum capitulum.
Spinalium, *Épinal*, nunc etiam nobile virginum capitulum.
O. S. A. Calmosiacum, *Chaumonsey*.
Heri vallis, *Hérival*.
O. Præm. Stivagium, *Estival* ou *Etival*.



TURONENSIS PROVINCIA

PROVINCE DE TOURS

La quatrième Lyonnaise des Romains, dont la métropole était Turones, *Tours*, comprenait les pays qui se sont plus tard appelés Touraine, Anjou, Maine et Bretagne. Chacun de ces pays entendit la Bonne Nouvelle et l'écouta, Tours, Le Mans, Angers, Nantes d'abord, cités plus continentales, ensuite toute la presqu'île armoricaine. Des sièges épiscopaux furent établis sur différents points, même en dehors des cités et dans de simples forteresses. Ces sièges furent plus nombreux et d'une juridiction moins étendue, à mesure qu'ils s'éloignaient de la métropole.

Cette métropole était Tours, convertie au christianisme par les disciples mêmes des Apôtres, illustrée au IVe siècle par le soldat thaumaturge, saint Martin, au VIe par l'historien des Francs, saint Grégoire, par des souvenirs particuliers et de vénérables monuments.

La province ecclésiastique de Tours comprenait dès le VIe siècle et comprit jusqu'à la fin du XVIIIe, douze sièges : Turonen. *Tours ;* Andegaven. *Angers ;* Cenomanen. *Le Mans ;* Corisopiten. *Quimper ;* Dolen. *Dol ;* Nanneten. *Nantes ;* Redonen. *Rennes ;* San-Briocen. *Saint-Brieuc ;* San-Maclovien. *Saint-Malo ;* Sancti Pauli Leonen. *Saint-Pol-de-Léon ;* Trecoren. *Tréguier ;* Veneten. *Vannes.* Le siège du Mans était le premier en dignité dans la province après le siège de Tours.

S'il ne s'agissait pour nous que de dresser les listes épiscopales, avec noms, prénoms, dates, traits caractéristiques quelconques, nous n'aurions qu'à copier le volume de la *Gallia Christiana* qui traite exclusivement de la province de Tours. Ce volume publié en 1856 conduit les séries épiscopales, abbatiales, etc., jusqu'à l'an 1790. Nous aurions tout au plus à prendre en cette année-là chacun des titulaires pour le suivre à travers les quelques années suivantes jusqu'à sa mort, ce que ne fait pas ordinairement l'auteur du volume.

Mais comme nous n'avons pas craint de reprendre en sous-œuvre le travail des Bénédictins eux-mêmes, ni de remonter pour toutes les provinces qu'ils ont traitées jusqu'à l'année 1682, il ne nous sera pas moins permis, croyons-nous, de réviser l'œuvre d'un laïc, chargé par une corporation laïque, d'un travail essentiellement ecclésiastique.

Aussi bien devons-nous présenter à nos lecteurs au moins ce que nous leur annonçons dans le titre, et voulons-nous donner à notre étude le mérite de la symétrie, ne pouvant lui donner l'attrait de la nouveauté.

Les livres à consulter ne nous ont pas manqué. Outre le tome XIV de la *Gallia Christiana*, dont nous venons de parler, nous avons un ouvrage spécial et consciencieux, qui traite des neuf diocèses de la Bretagne ; nous l'indiquerons en son lieu. Nous avons mieux pour le diocèse du Mans, aussi bien pour le diocèse d'Angers, suffisamment pour l'église métropolitaine de Tours.

Cf. *Gallia Christiana*, tomus XIV, qui est primus a Bartholomæo HAURÉAU conditus ; in-folio, Parisiis, Didot, 1856. — *Almanach Royal*, au chapitre intitulé : *Clergé de France.*

TURONES, TOURS

Dans l'archidiocèse de Tours on comptait, au milieu du XVIIe siècle, 730 cures, 778 chapelles, 24 abbayes, 84 prieurés, 3 commanderies de Malte, 22 maladreries, 7 chapitres. Ce nombre fut réduit par des unions ou suppressions, sans laisser d'être encore considérable, comme on va le voir bientôt.

ARCHEVÊQUES DE TOURS

105. — FRANÇOIS DE LA GUESLE, 105e archevêque de Tours, sacré en 1597.

† le 30 octobre 1614.

106. — Sébastien Dori GALIGAI, nommé et préconisé archevêque de Tours en 1615, mais non sacré, fit sa démission le 27 avril 1617, après la ruine du maréchal d'Ancre.

107. — Bertrand d'ESCHAUX, sacré évêque de Bayonne en 1598, devint archevêque de Tours en 1617.

† le 21 mai 1641, æt. 85, cs. 43.

108. — Victor Le BOUTHILLIER, né en 1590, sacré évêque de Boulogne le 9 avril 1628, nommé coadjuteur de Bertrand d'Eschaux en 1630, lui succéda en 1641.

† le 12 novembre 1670, æt. 80, cs. 43.

Il avait vu sa mère, Claudine-Françoise de Machecop, devenue veuve, entrer à la Visitation, s'y faire religieuse et mourir saintement. Il vit son neveu, le célèbre Rancé, abandonner le monde, se retirer à la Trappe, établir une réforme très austère.

109. — Charles de ROSMADEC, évêque de Vannes, nommé et préconisé archevêque de Tours en 1671.

† le 12 juillet 1672.

110. — Michel AMELOT de Gournay.

Né le 15 août 1624, fils de Jean, seigneur de Gournay, président aux Enquêtes, fut abbé de Saint-Calais et d'Evron, chanoine et archidiacre de Chartres. Nommé et préconisé évêque de Lavaur, il se fit sacrer le 23 juin 1671 à la Visitation de Paris.

Dix-huit mois après son sacre, il fut nommé archevêque de Tours et prit possession. On ne trouve rien de saillant dans les actes de son épiscopat, sinon qu'il assista à la petite Assemblée de 1681.

† à Tours le 17 février 1687, æt. 63, cs. 16.

— Claude de SAINT-GEORGES, nommé archevêque de Tours en 1687, administra cinq ans le diocèse en qualité de vicaire capitulaire; il fut après ce temps nommé archevêque de Lyon. Cf. Lyon.

111. — Mathieu Isoré d'HERVAUT.

Né en 1647 dans la Touraine, fils de Georges, marquis d'Hervaut, et de Marie de Roncherolles, était docteur de Navarre, fut auditeur de

Rote et supérieur de Saint-Louis-des-Français à Rome pendant des années, abbé de Saint-Jean-d'Angély, 1687.

Nommé évêque de Condom, le 8 septembre 1693, archevêque de Tours le 1er novembre suivant, il se fit sacrer pour ce dernier siège à Paris le 25 février 1694 et prit aussitôt possession. La même année, il reçut l'abbaye de Saint-Maixent.

Grand ami de Noailles, il favorisa le jansénisme par complaisance, et se montra gallican par intérêt ou par conviction.

† à Paris le 9 juillet 1716, æt. 69, cs. 23.

112. — ARMAND-PIERRE DE LA CROIX DE CASTRIES.

Né à Montpellier le 13 avril 1664, était le second fils de René Gaspard, marquis de Castries, et d'Isabelle Bonzi, sœur du cardinal-archevêque de Narbonne.

Abbé de Valmagne (Agde), docteur de Sorbonne, grand archidiacre de Narbonne, aumônier de la Dauphine, premier aumônier de la duchesse de Berry, ami particulier du Régent.

Nommé archevêque de Tours en 1717, il n'obtint ses bulles que deux ans plus tard, à cause de son jansénisme, et ne fut sacré que le 29 octobre 1719. Mais avant de prendre possession de son siège, il se laissa nommer archevêque d'Albi le 5 novembre 1719, au risque de se voir encore ajourné deux ans. Cf. ALBI.

— HENRI-OSWALD DE LA TOUR D'AUVERGNE, nommé archevêque de Tours en 1719 et n'étant pas préconisé par la faute du précédent, fut nommé archevêque de Vienne, le 9 janvier 1721. Cf. VIENNE.

113. — FRANÇOIS BLOUET DE CAMILLY.

Transféré de Toul, 1721-1723. Cf. TOUL.

Nommé archevêque de Tours le 9 janvier 1721, il ne put à cause d'obstacles divers, indépendants de sa volonté, prendre possession de son siège que le 1er mai 1723. Tours avait pourtant besoin de lui.

Arrivé enfin, il agit vigoureusement contre les Jansénistes, maîtres de la position. Puissamment aidé par Louis Debras, lazariste, supérieur du grand-séminaire de Tours, l'archevêque fit beaucoup de bien en peu de temps.

† à Ligueil le 17 octobre 1723, æt. 58, cs. 18, après six mois d'une administration réparatrice.

114. — Louis-Jacques Chapt de RASTIGNAC.

Transféré de Tulle, octobre-décembre 1723. Cf. Tulle.

Il n'y avait que dix-huit mois qu'il avait été sacré évêque de Tulle et n'était pas encore dans la quarantième année de son âge.

Devenu archevêque de Tours, il brilla dans les Assemblées du clergé par des qualités incontestables, appuya Louis Debras dans sa lutte contre les Jansénistes et fit refleurir la piété des fidèles. Mais par l'amertume de ses censures contre le P. Pichon, jésuite, en 1747 et 1748, il sembla donner dans l'extrême opposé, la morale sévère.

Abbé de la Couronne (Angoulême) avant 1725, de la Trinité de Vendôme en 1727, de Vauluisant (Sens) en 1748, reçu commandeur du Saint-Esprit le 2 février 1746, il grossit ses revenus. Ce fut pour secourir les inondés, fonder un hôpital, faire beaucoup d'aumônes.

† subitement en sortant de table et en demandant pardon de ses fautes, dans son château de Véretz, le 2 août 1750, æt. 66, cs. 29.

— Jean-Gilles du COETLOSQUET, évêque de Limoges, nommé archevêque de Tours en 1750, refusa. Cf. Limoges.

115. — Henri-Marie-Bernardin de Rosset de FLEURY.

Né au château de Fleury, près de Narbonne, le 26 août 1718, quinze mois après son frère Pierre-Augustin, que nous avons vu occuper dignement le siège de Chartres, 1746-1780, fut reçu docteur en théologie et pourvu de quelques bénéfices.

Nommé archevêque de Tours, il fut sacré à Saint-Cyr dans le diocèse de Chartres le 26 août 1751 et vint aussitôt prendre possession de son siège.

En 1762, il se porta comme un zélé défenseur des Jésuites, mérita ainsi les éloges du pape Clément XIII et en même temps son exclusion de la Commission des Réguliers en 1766. Il n'en fut que plus aimé de ses diocésains, qui le regrettèrent.

Transféré à Cambrai, 1774, malgré lui. Cf. Cambrai.

— Louis-François-Hilaire de CONZIÉ, évêque d'Arras, nommé archevêque de Tours en 1774, refusa au profit de son frère qui suit. Cf. Arras.

116. — Joachim-François-Mamert de CONZIÉ.

Transféré de Saint-Omer, 1774-1775. Cf. Saint-Omer.

A peine installé sur le siège de saint Martin, il se laissa employer par Brienne dans les dernières opérations de la Commission des Réguliers, ne se défia pas assez des moines francs-maçons [1].

C'était pourtant un prélat estimable. En 1783, durant une épidémie, il transforma son palais en Hôtel-Dieu.

La constitution civile du clergé, qu'il ne put empêcher et qu'il refusa d'accepter, l'ayant dépouillé, il émigra dans les Pays-Bas.

† à Amsterdam en 1795, æt. 59, cs. 26.

ABBAYES DU DIOCÈSE DE TOURS

O. S. B. vir.	Majus Monasterium, *Marmoutier*, chef d'ordre.
	S. Julianus Turonensis, *Saint-Julien de Tours.*
	Cormaricus, *Cormery.*
	Villa lupa, *Villeloin.*
	Bellus locus, *Beaulieu.*
	Nuceriæ, *Noyers.*
	Turpiniacum, *Turpenay.*
	Prulliacum, *Preuilly.*
	Boscus Alberici, *Bois-Aubry.*
	Sulleium, *Seuillé.*
fem.	Bellus mons, *Beaumont-les-Tours.*
O. S. A. vir.	Fontanæ albæ, *Fontaines-les-Blanches.*
	Gastineta, *Gastine.*
	Aqua viva, *Aigue-Vive.*
O. Cist. vir.	Claritas Dei, *La Clarté-Dieu.*
	Balgereium, *Beaugerais.*
fem.	Mons Cælestis seu Monceium, *Moncé.*

COLLÉGIALES, COUVENTS, etc.

L'auguste *collégiale de Saint-Martin* à Tours, ecclesia collegiata S. Martini, l'emporte sur toutes les autres. Il y avait encore une collégiale de Saint-Martin à Candes, les chapitres de Tranchéléon ou Tranquelléon, de Bueil, d'Amboise, de Montrésor, etc., dans le diocèse.

1. Cf. Deschamps et Jannet, *Les Sociétés secrètes*, in-8. Paris, 1883, t. III, p. 48.

Les couvents étaient très nombreux. Contentons-nous de citer le couvent des Minimes, dont le fondateur, saint François de Paule, était mort à Tours en 1507.

ANDEGAVI, ANGERS

Cf. TRESVAUX, *Histoire de l'église et du diocèse d'Angers*, 2 vol. in-8. Paris, Lecoffre, 1858.

77. — HENRI ARNAULD, 77e évêque d'Angers.

Né à Paris le 30 octobre 1597, d'une famille nombreuse et célèbre, fut connu dans le monde sous le nom de Monsieur de Trie. Il s'attacha d'abord au barreau. Ayant embrassé l'état ecclésiastique, il fut nommé abbé de Saint-Nicolas d'Angers, alla deux fois à Rome, sans y devenir plus romain.

Nommé évêque d'Angers après la mort de Claude de Rueil, il se fit sacrer à Port-Royal le 29 juin 1650, implanta le Jansénisme dans son diocèse, excepté dans l'Université d'Angers.

Il eut néanmoins comme évêque, quelques bonnes qualités ; nous ne les contestons pas. Ne faut-il pas même rejeter sur le docteur Antoine, dit *le grand Arnauld*, la plupart des actes répréhensibles que son frère, l'évêque d'Angers, a commis d'après son conseil ? C'est notre avis.

† à Angers le 8 juin 1692, æt. 95, cs. 42.

78. — MICHEL LE PELETIER.

Né à Paris le 4 août 1660, fils de Claude, surintendant des finances, avait pour frères Claude, seigneur de Sousy, et Charles-Maurice, supérieur général de Saint-Sulpice. Il avait perdu un œil par accident. Abbé de Jouy, 1678, prêtre édifiant, docteur de Sorbonne.

Nommé évêque d'Angers le 15 août 1692, et sacré le 16 novembre aux Bénédictines de la Ville-l'Evêque à Paris, il établit à Angers les retraites ecclésiastiques et les discussions réglées qui furent publiées sous le titre de *Conférences d'Angers* et sont si connues.

Michel censura les livres jansénistes, favorisa toutes les œuvres de zèle et de charité. Ce fut un saint évêque.

Nommé évêque d'Orléans le 3 avril 1706 pour un plus grand bien.

† à Paris de sa cruelle maladie 9 août, æt. 46, cs. 14, non encore préconisé pour Orléans.

79. — MICHEL PONCET DE LA RIVIÈRE.

Né en 1672, bon prédicateur à Paris et devant la cour, missionnaire dans le pays des Camisards, vicaire général de son oncle, Michel Poncet, à Uzès.

Nommé évêque d'Angers le 10 avril 1706, et sacré le 1er août, fit rédiger par M. Babin les *Conférences d'Angers*; promulgua la bulle *Unigenitus*, condamna les *Hexaples*, la thèse du P. de Gennes, oratorien de Saumur, interdit les Bénédictins appelants des cinq abbayes angevines ; déféra deux évêques à l'Assemblée du clergé, 1725 ; prononça l'Oraison funèbre du Régent ; fut reçu à l'Académie française, 1729.

† à Eventard le 2 août 1730, æt. 58, cs. 24.

80. — JEAN DE VAUGIRAULT.

Né à Angers en 1680, vicaire général de Poncet, avait prouvé ses capacités extraordinaires, fut proposé pour Montauban, 1729. Cf. MONTAUBAN.

Nommé évêque d'Angers providentiellement en 1730, et sacré le 28 janvier 1731, continua ses deux prédécesseurs immédiats, fut loué de tous, excepté des Jansénistes, établit à Angers les Frères des Ecoles Chrétiennes, assura le fonctionnement des institutions de charité, d'instruction et de zèle.

† à Angers le 21 juin 1758, æt. 78, cs. 28, laissant le diocèse dans le plus parfait état possible.

81. — JACQUES DE GRASSE, janséniste.

Transféré de Vence, 1758-1759 ; Cf. VENCE.

A peine installé, il se plaça aux antipodes de son prédécesseur, donna dans le panneau des *Assertions*, lâcha les Jésuites en 1762, loua les Quatre-Articles, fut blâmé par l'Assemblée de 1765, par le pape Clément XIII et par ses bons prêtres.

Il subit le contre-coup des revers de son frère, le marin, dont il avait trop goûté les succès ; résida peu ; jouit d'une mauvaise réputation à Paris en 1780.

† à Paris le 24 juillet 1782, æt. 62, cs. 27, enveloppé dans la disgrâce de son frère, le comte de Grasse.

82. — MICHEL-FRANÇOIS COUET DU VIVIER DE LORRY.

Transféré de Tarbes, 28 juillet 1782. Cf. TARBES.

Il réédita la Liturgie d'Angers ; se laissa grever de dettes ; parut favoriser la Révolution en n'écrivant rien contre elle ; il se borna à refuser le serment, puis il alla se cacher en Normandie, laissant une partie de ses diocésains se grouper autour du méprisable évêque jureur, Hugues Pelletier, et une autre partie s'insurger héroïquement contre les persécuteurs de la Religion.

L'évêque d'Angers donna sa démission en 1801. Ayant été nommé le 9 avril 1802 au siège épiscopal de la Rochelle dont relevaient les deux départements de la Charente-Inférieure et de la Vendée, il se contenta d'envoyer un mandement à ses nouveaux diocésains et se démit.

† à Paris le 14 mars 1803, æt. 73, cs. 38.

ABBAYES DU DIOCÈSE D'ANGERS

O. S. B. vir. S. Albinus Andegavensis, *Saint-Aubin d'Angers.*
S. Florentius ad Ligerim, *Saint-Florent-sur-Loire.*
S. Sergius Andegavensis, *Saint-Serge d'Angers.*
S. Petrus Burguliensis, *Bourgueil.*
S. Maurus ad Ligerim, *Saint-Maur-sur-Loire.*
Asneriæ, *Asnières-Bellay.*
fem. Roncereium, *Le Ronceray.*
Nidus avis, *Nioiseau.*
O. S. A. vir. Omnes Sancti, *Toussaint.*
S. Georgius ad Ligerim, *Saint-Georges-sur-Loire.*
B. M. de Rota, *La Roë.*
Perreium novum, *Le Perray-Neuf.*
O. Cist. vir. Chalochium, *Chaloché.*
Buxeria, *La Boissière.*
Oratorium, *Le Louroux.*
Pons Otranni, *Pontrond.*
fem. Perreium, *Le Perray-aux-Nonnains.*

CENOMANI, LE MANS

Grâce à l'apostolat de saint Julien, le siège du Mans remonte à la plus haute antiquité. Le diocèse, qui comprenait 636 paroisses, était le plus étendu de la province.

Cf. Dom Paul PIOLIN, O. S. B. *Histoire de l'Église du Mans*; 6 vol. in-8. Le Mans, 1851. — Id. *L'Église du Mans pendant la Révolution, complément de l'Histoire*, etc.; 4 vol. in-8. — Ibid. 1868.

77. — LOUIS DE LA VERGNE-MONTENARD DE TRESSAN, 77e évêque du Mans.

Né en 1638 dans le diocèse de Béziers, avait été sacré évêque de Vabres le 10 octobre 1670. L'année suivante, il fut nommé évêque du Mans pour remplacer Philibert-Emmanuel de Lavardin, de triste mémoire [1], qui venait de mourir.

Premier aumônier de Monsieur et bien vu des nobles, cet évêque fut rude pour son clergé ; il ne se défia pas assez des Jansénistes et donna en 1698 un *Breviarium Cenomanense* romain pour le fond, mais déjà trop particulier.

† au Mans le 26 janvier 1712, æt. 74, cs. 42.

78. — PIERRE ROGIER DU CRÉVY.

Fils d'un conseiller au Parlement de Bretagne et né à Rennes, il fut archidiacre de Rennes, doyen de la collégiale N.-D. de Nantes.

Nommé évêque du Mans en 1712, et sacré le 21 août, fut détesté des Jansénistes, de son chapitre *appelant*, désespéra peut-être de la situation, quoiqu'il ait lutté jusqu'à la fin.

† à Yvré-l'Evêque le 2 août 1723, æt. ? cs. 11.

79. — CHARLES-LOUIS DE FROULLAY DE TESSÉ [2].

Né le 17 septembre 1687 à Saint-Denis de Gastines, devint en 1711 comte de Lyon, en 1721 abbé de Saint-Benoît-sur-Loire, titre qu'il permuta pour La Couture en 1729, étant alors sur le siège du Mans.

1. Il déclara, en mourant, n'avoir jamais eu l'intention de faire aucune ordination ! Dom PIOLIN discute le dire et les conséquences.

2. Cf. MORÉRI. *Généalogie de Froullay de Tessé.*

Nommé évêque du Mans le 17 octobre 1723, et sacré le 25 février 1724, il prit à cœur l'œuvre commencée par son prédécesseur immédiat.

Il fit accepter la bulle *Unigenitus* par son chapitre janséniste, se dégagea de Vaugeois, vicaire général *appelant*. Il dut procéder contre plusieurs membres de son chapitre, gémit des audaces parlementaires, défendit les Jésuites en réfutant les *Assertions*, honora le Sacré-Cœur.

Si pour céder au torrent, il crut bon de donner un *Breviarium Cenomanense*, il eut soin de le faire composer par l'orthodoxe Robinet.

Cet évêque se montra constamment ferme, intègre, charitable.

† au Mans le 31 janvier 1767, æt. 80, cs. 43.

80. — Louis-André de GRIMALDI.

Né le 17 décembre 1736 au château de la Cagne, diocèse de Vence, était neveu de Charles, évêque de Rodez ; il devint vicaire général de La Rochefoucauld à Rouen, puis à Pontoise.

Nommé évêque du Mans en 1767, et sacré le 5 juillet, il prit possession. Mais fier, mondain peut-être, quoique très orthodoxe, il ne déploya pas les qualités de ses deux prédécesseurs. Aussi le vit-on partir du Mans sans le regretter.

Transféré à Noyon en 1777-30 mars 1778. Cf. Noyon.

81. — François-Gaspard de Jouffroy de GONSSANS.

Transféré de Gap, 1777-1778. Cf. Gap.

Fut un digne évêque, tout différent de son prédécesseur.

« Il prit à tâche de réformer les abus, de rétablir la discipline, de consolider la foi des populations, déjà ébranlée par les doctrines philosophiques.

« Visites pastorales dans toutes les parties de son vaste diocèse, établissement de retraites ecclésiastiques, institution d'un concours pour la nomination aux bénéfices, réunion d'un synode, création d'un bureau de charité dans sa ville épiscopale, séances littéraires données sous sa présidence aux collèges du Mans et de Domfront, il ne négligea rien.

« Quelques chanoines cependant l'accusèrent de n'avoir confiance qu'en lui-même, d'autres de ne pas assez régaler la compagnie. Aujourd'hui tous les historiens du Mans sont unanimes pour saluer

en Mgr de Gonssans une des gloires les plus pures de l'épiscopat français à la fin du siècle dernier » [1].

Elu député de son clergé aux Etats-Généraux, et fidèle à son mandat ainsi qu'aux principes de l'honneur, il supporta courageusement toutes les épreuves qui l'accablèrent. Une des plus rudes fut de voir son siège envahi par un de ses prêtres, Jacques Prudhomme, docteur de Sorbonne et sexagénaire.

Après avoir confié l'administration de son diocèse à Charles-François Duperrier-Dumourier, il partit pour la Hollande avec son vicaire général, Claude-Joseph de Sagey, se rendit ensuite à Munster.

† à Paderborn le 23 janvier 1799, æt. 76, cs. 25.

ABBAYES DU DIOCÈSE DU MANS

O. S. B. vir. S. Carilefus, *Saint-Calais* [2].
S. Vincentius, *Saint-Vincent*, au Mans [3].
SS. Petrus et Paulus de Cultura Dei, *La Couture*, au Mans [4].
S. Petrus Solesmensis, *Solesmes*, prieuré devenu une illustre abbaye dans notre siècle.
Ebronium seu Aurionum, *Evron*.
Longiledus, *Lonlai*.
Vadum Alneti, *Le Gué-de-Launay*.
Pelicia, *La Pelice*.
fem. S. Julianus de Prato, *Le Pré*.
Estivallum in Charnia, *Etival-en-Charnie*.
Mons sorus, *Montsor*,

1. Robert TRIGER, *L'année 1789 au Mans et dans le Haut-Maine ;* 1 vol. in-8, de VIII-310 p. Mamers, Fleury et Dangin, 1889.

2. Abbé L. FROGER, *Cartulaire de l'abbaye de Saint-Calais*, 1 vol. in-8° XXV-97 p. Mamers, Fleury et Dangin. Le Mans, Pellechat, 1888.

3. Abbé R. CHARLES et MENJOT D'ELBENNE, *Cartulaire de l'abbaye de Saint-Vincent du Mans*, 1 vol. in-4°, 478 col. Mamers, Fleury et Dangin. Le Mans, Pellechat, 1886.

4. *Cartulaire des abbayes de Saint-Pierre de la Couture et de Saint-Pierre de Solesmes*, in-4°, 530 p. Le Mans, Monnoyer, 1881.

O. S. A. vir. S. Georgius de Nemore, *Saint-Georges-du-Bois.*
Vadatium, *Vaas.*
Bellus locus, *Beaulieu.*
fem. Petrina, *La Perrigne.*
O. Cist. vir. Persenia, *Perseigne* [1].
Tyronellus, *Tyronneau.*
Clarus mons, *Clermont.*
Campania, *Champagne.*
Fons Danielis, *Fontaine-Daniel.*
Pietas Dei, seu Spallum, *La Pitié-Dieu* ou *L'Epau.*
fem. Bonus locus, *Bonlieu.*
Virginitas, *La Virginité.*

COLLÉGIALES ET COUVENTS

Il y avait au Mans, outre le chapitre de Saint-Julien, ceux de Saint-Pierre-la-Cour et Saint-Michel ; à Laval, ceux de Saint-Thugal et de Saint-Michel ; à Mamers, celui de Saint-Nicolas.

Ne pouvant énumérer tous les couvents, nous nommons seulement les Jacobins ou Frères Prêcheurs, les Minimes, les Oratoriens, les Lazaristes ou Messieurs de la Mission, du Mans, la Visitation du Mans et de Mamers, puis les Sœurs de la Charité fondées à la Chapelle-au-Riboul, qui sont connues aujourd'hui sous le nom de Sœurs d'Evron.

CORISOPITUM, QUIMPER

Les neuf diocèses de la Bretagne, qui nous restent à parcourir, ont trouvé un historien auquel nous renvoyons de confiance une fois pour toutes. *L'Église de Bretagne,* histoire des sièges épiscopaux, séminaires, collégiales, abbayes, etc., publiée d'après les matériaux de dom Hyacinthe Morice, O. S. B., par l'abbé Tresvaux ; 1 vol. in-8, de VI-640 p. Paris, Méquignon, 1839.

1. Gabriel FLEURY, *Cartulaire de l'abbaye cistercienne de Perseigne, précédé d'une Notice historique,* 1 vol. in-4, de CXX-271 p. Mamers, Fleury et Dangin. Le Mans, Pellechat, 1880.

Disons dès maintenant que très peu d'évêques Bretons trempèrent dans le jansénisme, qu'aucun ne fut élu député aux Etats-Généraux, la Bretagne en 1789 ayant fait bande à part.

Le diocèse de Quimper, situé à l'extrémité sud-ouest de la presqu'île armoricaine, compte 173 paroisses.

51. — François de COETLOGON-Méjusseaume, 51e évêque de Quimper.

Né le 3 juin 1631, dans le diocèse de Saint-Brieuc, était le deuxième coadjuteur du vertueux René du Louet, auquel il succéda le 18 février 1668 ; il avait été sacré évêque de Madaure le 18 avril 1666.

Ce fut un évêque excellent sans restriction et sous tous les rapports : il fit un bien immense dans son diocèse pendant plus de quarante ans.

† à Quimper le 6 novembre 1706, æt. 76, cs. 41.

— René du LOUET de Coetjunval, mort à Quimper le 18 février 1668, æt. 84, cs. 26, en odeur de sainteté, avait eu pour premier coadjuteur en 1661 François de Visdelou, qui fut appelé au siège de Saint-Pol-de-Léon en 1665, et mourut en 1670.

52. — François-Hyacinthe de PLŒUC du Timeur.

Né le 16 avril 1662 en Basse-Bretagne, d'une noble famille, était resté sans office ni bénéfice, malgré ses mérites personnels.

Nommé évêque de Quimper en 1707, à 45 ans, et sacré le 26 décembre, il prit possession, visita son diocèse, encourageant par le bon exemple tous les dévouements et réprimant les abus.

† le 6 janvier 1739, æt. 77, cs. 32.

53. — Augustin-François-Annibal de FARCY de Cuillé.

Né le 13 juin 1706 au château de Cuillé en Anjou, élève de Saint-Sulpice, chanoine et trésorier de Tréguier.

Nommé évêque de Quimper en 1739, et sacré le 8 novembre, il fut zélé pour la visite des paroisses, l'examen des clercs, et la discipline ecclésiastique.

Il favorisa les retraites avant et après la suppression des Jésuites, dont il regretta vivement le départ.

† à Lorient le 28 juin 1771, æt. 65, cs. 32.

54. — Emmanuel-Louis de GROSSOLES de Flamarens.

Né en 1735 dans le diocèse d'Angers, fut d'abord officier d'artillerie aux allures brusques. Entré ensuite dans l'état ecclésiastique, il fut régulier, pieux, généreux, tout en gardant dans son extérieur quelque chose du militaire. Il devint vicaire général de Fleury, évêque de Chartres.

Nommé évêque de Quimper en 1771 et sacré le 18 janvier 1772 à Morlaix, devant les Etats de Bretagne, il n'eut pas le temps de montrer ses qualités ni ses défauts à Quimper.

Transféré à Périgueux, 1773. Cf. Périgueux.

55. — Toussaint-François-Joseph Conen de SAINT-LUC.

Né à Rennes le 17 juillet 1734, élève des Jésuites, puis des Sulpiciens, était très pieux. Chanoine de Rennes, abbé de Langonet.

Nommé évêque de Quimper le 1er mai 1773, et sacré à Conflans par Beaumont le 1er août, fut un homme d'oraison, de devoir et de charité.

Voyant la tournure fâcheuse que prenaient les affaires publiques, il confia ses inquiétudes au pape qui lui répondit le 1er septembre 1790.

† de chagrin à Quimper le 30 septembre 1790, æt. 66, cs. 17.

Il ne fut pas remplacé par un évêque légitime avant le concordat. Deux évêques constitutionnels furent sacrés successivement pour le Finistère durant cet intervalle : Expilly, qui fut guillotiné à Brest le 22 mai 1794, et Audrein, qui fut assassiné entre Morlaix et Quimper le 19 novembre 1800.

ABBAYES DU DIOCÈSE DE QUIMPER

O. S. B. vir. S. Guingalæus de Landeveneco, *Saint-Guignolé de Landévénec.*
Sancta Crux in Kimperlaio, *Sainte-Croix de Quimperlé.*
O. Cist. vir. Langonetum, *Langonet.*
B. M. de Silva Mallonis, *Coëtmaloën.*
S. Mauritius Carnoetensis, *Carnoët.*
Bona Requies, *Bonrepos.*
fem. B. M. de Kerloto, *Kerlot.*

DOLUM, DOL

Le diocèse de Dol, resserré entre Saint-Malo, Rennes et Avranches, et ne comptant que 90 paroisses, était peu étendu. Les évêques pourtant avaient pris le titre d'archevêques, durant le XI[e] siècle : il fallut pour les réduire l'intervention des souverains pontifes, sanctionnée par l'autorité séculière.

Cf. TRESVAUX, op. cit. et de plus GUILLOTIN DE CORSON, *Pouillé de l'archevêché de Rennes*, qui comprend aussi le Pouillé de Dol et de Saint-Malo, in-8, Rennes, 1880.

70. — MATHIEU THOREAU, 70[e] évêque de Dol,

Né à Poitiers, le 14 avril 1612, était fils de René, seigneur de la Grimaudière, docteur en théologie, doyen de Poitiers, agent général du clergé de 1655 à 1660.

Nommé évêque de Dol en 1660, pour succéder à Robert Cupif, qui était mort à Rennes, le 26 septembre 1659, il fut sacré le 2 octobre 1661.

Devenu évêque, il montra le même zèle qu'il avait montré auparavant contre le jansénisme.

† au manoir des Ormes, 31 janvier 1692, æt. 80, cs. 31.

71. — JEAN-FRANÇOIS DE CHAMILLART.

Né à Paris en 1657, était frère de Michel, contrôleur général des finances ; ils étaient fils de Guy, maître des requêtes, intendant à Caen, et de Catherine Compaing.

Abbé de Fontgombault (Bourges) en 1687, Jean-François fut reçu docteur en théologie.

Nommé évêque de Dol en 1692, et sacré le 30 novembre, il prit aussitôt possession, confia son séminaire aux Eudistes, qu'il savait hostiles au jansénisme et gouverna paisiblement son diocèse.

Transféré à Senlis, 1702. Cf. SENLIS.

72. — FRANÇOIS-ELIE DE VOYER DE PAULMY D'ARGENSON.

Né à Paris, 22 septembre 1665, fils de René, marquis d'Argenson, était prieur de Saint-Nicolas (Poitiers), doyen de Saint-Germain-l'Auxerrois (Paris).

Nommé évêque de Dol le 15 avril 1702, et sacré le 18 mars 1703, combattit le jansénisme à Dol, comme plus tard à Embrun et à Bordeaux. Député vers le roi par les Etats de Bretagne en 1705, il s'acquitta de sa mission à la satisfaction de ses commettants et du roi ; reçut en récompense l'abbaye de Preuilly (Tours), 1706.

Transféré à Embrun en 1714. Cf. EMBRUN.

73. — JEAN-LOUIS DU BOUSCHET DE SOURCHES.

Né en 1669, était fils de Louis-François, marquis de Sourches ; abbé de Troarn (Bayeux), en 1690, docteur en théologie.

Nommé évêque de Dol en 1715, et sacré le 12 juillet 1716, prit possession le 12 octobre suivant. Il interdit les appels de la bulle dès 1718, ne se démentit pas dans la suite, et fit éclater en lui d'autres vertus.

† à Dol le 23 juin 1748, æt. 79. cs. 32.

— 74. JEAN-FRANÇOIS DONDEL.

Né en 1694, dans le diocèse de Vannes, fils de Pierre, seigneur de Kerauguen, avait été vicaire général d'Antoine Fagon, évêque de Vannes, mais aussi orthodoxe que son évêque l'était peu.

Nommé évêque de Dol en 1748, et sacré le 16 février 1749, il bâtit le palais épiscopal. Quand les Jésuites qu'il avait connus à Vannes et vus à l'œuvre à Rennes, furent en butte aux diatribes de la Chalotais, il les défendit énergiquement.

† à Dol le 11 février 1767, æt. 73, cs. 18.

75. — URBAIN-RENÉ DE HERCÉ, dernier évêque de Dol.

Né à Mayenne, le 6 février 1726, fils de Jean-Baptiste, était vicaire général de la Musanchère à Nantes.

Nommé évêque de Dol, en 1767, et sacré à Paris le 5 juillet, il prit possession le 6 septembre et gouverna sagement son diocèse avec le concours de son frère et de Michel Thoumin de Vieuxponts, qui étaient ses vicaires généraux.

Quand son siège fut supprimé et la constitution civile du clergé promulguée, il ne vit pas encore jusqu'à quels excès se porterait la Révolution. N'approuva-t-il pas en effet en l'appuyant et en y applaudissant l'élection que les constitutionnels venaient de faire à Laval[1] de

1. Cf. Dom PIOLIN, *L'Église du Mans durant la Révolution*, tome I, p. 95.

son vicaire général l'abbé Thoumin, comme évêque du département de la Mayenne? Celui-ci en refusant un titre déshonorant fut plus perspicace que l'évêque.

Désabusé enfin et contraint de s'expatrier, l'évêque de Dol passa d'abord à Jersey, puis en Angleterre. C'est de là qu'il partit en qualité d'aumônier avec son frère pour la fatale expédition, qui devait aboutir au désastre de Quiberon. Pris ainsi que son frère, il fut conduit à Vannes et fusillé le 30 juillet 1795, sur la place de la Garenne, æt. 70, cs. 28.

ABBAYES DU DIOCÈSE DE DOL

O. S. B. vir. S. Jacutus, *Saint-Jacut.*
Tronchetum, *Le Tronchet.*
O. Cist. vir. Vetus villa, *La Vieuxville.*

NANNETÆ, NANTES

Si l'on tient compte du numéro d'ordre juxtaposé au nom de chaque évêque, on pourra conclure que la série des évêques de Nantes remonte plus haut que toutes les autres séries de la province, celle de Tours seule exceptée. La conclusion est-elle rigoureuse? Nous abandonnons à d'autres les questions d'origine pour nous borner au siècle dernier.

Le diocèse de Nantes, comptant 240 paroisses, était le plus considérable de toute la Bretagne, quoique beaucoup au-dessous d'Angers, du Mans et de Tours.

100. — Gilles-Jean-François de BEAUVAU, 100e évêque de Nantes.

Né en 1652, fils de François et de Louise de la Baume Le Blanc, cousin de Pierre-François, évêque de Sarlat et de René-François, évêque de Bayonne.

Nommé évêque de Nantes, le 5 juillet 1677, à 25 ans, pour remplacer

son oncle maternel Gilles de la Baume[1], démissionnaire, fut sacré le 24 août 1679.

Zélé, bien pensant, il se montra peut-être un peu faible vis-à-vis des jansénistes et des gallicans jusqu'en 1711. Depuis lors, il déploya une louable énergie.

† à Nantes le 7 septembre, 1717, æt. 65, cs. 38.

N. B. — Son oncle maternel et prédécesseur, Gilles de la Baume le Blanc de la Vallière, né à Tours le 22 novembre 1616, chanoine de Saint-Martin, nommé évêque de Nantes en 1667 et sacré le 27 mai 1668, établit les Jésuites à Nantes 1671, se démit en 1677, en faveur de son neveu, continua d'administrer le diocèse jusqu'au sacre de son successeur, se livra ensuite aux missions avec les PP. Jésuites pendant plus de 30 ans, fut admis dans la Compagnie en 1707,

† 9 juin 1709, æt. 93, cs. 42, en réputation de sainteté[2].

Il avait un frère, Jacques, missionnaire aux Antilles, qui fut martyrisé par les Caraïbes. L'un et l'autre étaient oncles de Louise de la Vallière.

101. — Louis de la Vergne Montenard de TRESSAN.

Né en 1670 dans le diocèse de Béziers, comte de Lyon, neveu de Louis, évêque du Mans, était premier aumônier du Régent.

Nommé évêque de Vannes en 1716, n'avait pas encore reçu ses bulles l'année suivante, quand le siège de Nantes devint vacant.

Nommé alors évêque de Nantes et pourvu de ses bulles, il se fit sacrer le 10 juillet 1718 à Dinan en présence des Etats de Bretagne.

C'est lui qui conféra les saints ordres à Guillaume Dubois ; il assista ensuite à son sacre au Val-de-Grâce : actes que le parti lui a vivement reprochés sans motif recevable.

L'évêque de Nantes fut très opposé aux Jansénistes ; il ne le fut pas moins quand il devint archevêque de Rouen, 17 octobre 1723 - mai 1724. Cf. Rouen.

102. — Christophe-Louis Turpin de CRISSÉ DE SANZAY.

Transféré de Rennes, 1723. Cf. Rennes.

Fut admirable de fermeté contre les Jansénistes, de zèle pour la

1. Celui-ci avait succédé en 1667 à Gabriel de Beauvau, évêque de Nantes en 1636 † 1667, grand oncle paternel de Gilles J.-F. de Beauvau.

2. Cf. Ménologe de la Compagnie de Jésus, Assistance de France.

discipline ecclésiastique, de régularité dans sa conduite privée, de charité envers les pauvres.

† à Nantes le 29 mars 1746, æt. 76, cs. 34.

103. — PIERRE MAUCLERC DE LA MUSANCHÈRE.

Né en 1700, au château de la Musanchère, diocèse de Luçon, était doyen de Luçon.

Nommé évêque de Nantes en 1746, sacré le 9 octobre, il frappa les appelants, soutint les Jésuites malgré les Parlements et mérita l'estime universelle.

† à Nantes le 1er avril 1775, æt. 75, cs. 29.

104. — JEAN-AUGUSTE FRÉTAT DE SARRA.

Transféré de Tréguier, « invitus invitis ereptus ». Cf. TRÉGUIER. Prélat édifiant par sa régularité, sa mortification, sa charité, l'un des modèles du clergé décrits par l'abbé Carron, tome I. Et pourtant il supprima quelques fêtes, suivant le torrent.

Il avait cédé son abbaye de Ferrières à son cousin, François de Boissieu, 1775.

† à Nantes, le 20 septembre 1783, æt. 57, cs. 10, très regretté.

105. — CHARLES-EUTROPE DE LA LAURANCIE.

Né au château de Villeneuve-la-Comtesse, diocèse de Saintes, le 30 avril 1740, était vicaire général de M.-L. de Saint-Aulaire à Poitiers.

Nommé évêque de Nantes en 1783, et sacré le 11 janvier 1784, il prit possession, donna en 1790, « Novum Breviarium Nannetense ». Il était bien temps [1] ! La vente des biens du clergé était imminente, la ville de Nantes allait être coup sur coup scandalisée par l'évêque intrus, ruinée ou décimée par les noyades de Carrier, sans pouvoir se réjouir des succès passagers obtenus par les héros Vendéens.

L'évêque de Nantes, émigré d'abord en Belgique et de là en Hollande, d'où il écrivit au pape, 1794, pour solliciter des secours, passa enfin en Angleterre. Il profita du calme dont il jouit alors pour tracer à ses diocésains une ligne de conduite peu en rapport avec leur situation et non fondée sur les plus solides principes.

1. Cf. *Etat du diocèse de Nantes en 1790*, par l'abbé P. GRÉGOIRE, in-8 de XIV-368 p. et carte. Nantes, 1882.

Une faute plus grave, c'est le refus positif de sa démission en 1801. Il lui fut cependant permis de rentrer en France.

† le 13 mai 1816, æt. 76, cs. 23.

ABBAYES DU DIOCÈSE DE NANTES

O. S. B. vir. S. Gildasius de Nemore, *Saint-Gildas-des-Bois.*
Calma, *La Chaume.*
Alba Corona, *Blanche-Couronne.*
O. S. A. vir. Genestonium, *Geneston.*
Pornicium, *Pornic.*
O. Cist. vir. Busaium, *Buzai.*
Villa nova, *Villeneuve.*
Mellereium, *Melleray.*

COLLÉGIALES

Les principales étaient : Notre-Dame de Nantes, Guérande et Clisson. S. Martinus Vertoviensis, *Saint-Martin de Vertou*, était une prévôté sécularisée.

REDONES, RENNES

Le diocèse contenant 221 paroisses devait à la ville même de Rennes, siège ordinaire du Parlement de Bretagne, une grande importance.

Cf. Guillotin de Corson, op. cit. supra.

69. — Jean-Baptiste de Beaumanoir de LAVARDIN, 69e évêque de Rennes.

Né au château de Lavardin, diocèse du Mans, fils de Claude, vicomte de Saint-Jean, maréchal de camp, et de Renée de la Chapelle, était doyen du Mans.

Le siège de Rennes, vacant par la mort de C.-F. de la Vieuville, le 29 janvier 1676, fut d'abord offert à D.-F. Le Bouthillier de Chavigny, qui reçut ses bulles, mais se démit ensuite ou fut repoussé et devint enfin évêque de Troyes, 1678. Cf. TROYES.

Beaumanoir nommé alors évêque de Rennes, s'étant fait sacrer le 20 février 1678, conquit une haute estime par ses vertus, aussi solides qu'incontestables, auxquelles la marquise de Sévigné rend souvent hommage.

† à Rennes le 23 mai 1711, æt. ? cs. 34, laissant une mémoire vénérée.

Avec lui s'est éteinte une famille [1] qui avait jeté un grand éclat, moins dans son cousin, le fameux ambassadeur de 1687, que dans son propre grand-père, maréchal de France, mort en 1614.

70. — CHRISTOPHE-LOUIS TURPIN DE CRISSÉ DE SANZAY.

Né le 19 septembre 1670, d'une ancienne famille du Poitou, fils de Louis, comte de Crissé, était docteur en théologie, chanoine de Tournai, doyen de Saint-Martin de Tours.

Nommé évêque de Rennes le 15 août 1711, et sacré le 7 août 1712, fit beaucoup de bien à Rennes, notamment après le terrible incendie de 1720.

Transféré à Nantes en 1723. Cf. NANTES.

71. — CHARLES-LOUIS-AUGUSTE LE TONNELIER DE BRETEUIL.

Né en 1687, fils de François, marquis de Breteuil, frère de François-Victor, ministre de la guerre, était abbé de Chaume (Sens), prieur de Reuil (Meaux), grand-maître de la chapelle du roi.

Nommé évêque de Rennes le 17 octobre 1723, ne fut sacré que le 15 juillet 1725. Il se montra fort opposé aux Jansénistes, en condamnant deux thèses jansénistes d'un Dominicain et en interdisant ses confrères, qui le soutenaient.

† d'apoplexie le 24 avril 1732, æt. 45, cs. 7.

72. — LOUIS-GUY DE GUÉRAPIN DE VAURÉAL.

Né en 1688 (alias 1690) fils de Michel-Antoine, marquis de Belleval ; reçu docteur en théologie, 1714, était vicaire général du cardinal de Bissy à Meaux, abbé de Molesmes, 1723, de Jouy.

1. Cf. MORÉRI, généalogie *Beaumanoir de Lavardin.*

Nommé évêque de Rennes en 1732, et sacré le 24 août à Meaux, prit possession en septembre.

Ambassadeur de France en Espagne, 1740, il n'oublia pourtant pas son diocèse. Il y fit ses visites, y interdit les Carmes jansénistes. Il fut reçu en 1749 à l'Académie française. Il se démit de son évêché en 1758, gardant cependant trois abbayes.

† à Magny près de Nevers le 17 juin 1760, æt. 70 (72), cs. 28.

73. — Jean-Antoine de Touchebœuf de Beaumont des JUNIES.

Né en 1705 aux Junies, diocèse de Cahors, fils de François, baron des Junies, licencié en Sorbonne, fut vicaire général de Rastignac à Tours.

Nommé évêque de Rennes en 1758, et sacré le 13 mai 1759, se démit en 1761, on ne dit pour quelle cause. Il vivait encore en 1762.

74. — Henri-Louis-René DES NOS.

Né à Ernée, diocèse du Mans, le 7 janvier 1717, fils de Charles, seigneur des Nos, était chanoine du Mans, abbé de Redon, de Saint-Evroult, vicaire général de Saint-Brieuc.

Nommé évêque de Rennes en 1761, et sacré à Paris le 16 août, était trop bon pour gouverner en paix, quand le Parlement de Bretagne commettait mille attentats criants contre la Religion, les Jésuites et l'Etat, à l'instigation de La Chalotais et autres. Le pieux évêque eut beaucoup à souffrir en faisant son devoir : il le fit quand même. Il méritait bien de se reposer dans un diocèse moins troublé.

Transféré à Verdun le 25 décembre 1769-1770. Cf. Verdun.

75. — François Bareau de GIRAC.

Transféré de Saint-Brieuc, 1769-70. Cf. Saint-Brieuc.

Pourvu de 3 abbayes, il fit d'abondantes aumônes, fonda deux séminaires, des retraites annuelles d'hommes et de femmes, fut bien vu de son clergé. Mais comme il désapprouvait les résistances du Parlement, alors surrexcité, il déplut aux Etats de Bretagne.

Après son refus motivé du serment schismatique et l'élection de Claude Le Coz, comme évêque d'Ille-et-Vilaine, il émigra en Autriche chez Metternich, puis à Saint-Pétersbourg, où il aida Stanislas-Auguste, dernier roi de Pologne, à mourir chrétiennement.

Envoya promptement sa démission en 1801.

Rentré aussitôt en France, il devint chanoine de Saint-Denis en 1806.

† à Paris le 29 novembre 1820, æt. 89, cs. 55, doyen des évêques de France.

ABBAYES DU DIOCÈSE DE RENNES

O. S. B. vir.	S. Melanius, *Saint-Melaine.*
fem.	S. Georgius, *Saint-Georges.*
	S. Sulpicius, *Saint-Sulpice*
O. S. A. vir.	S. Petrus de Relleio, *Rillé.*

COLLÈGES ET COUVENTS

Il y avait à Rennes un collège de Jésuites qui comptait un grand nombre d'élèves, mais qui fut fermé en 1762.

Les Dominicains, les Carmes, les Capucins avaient des couvents qui subsistèrent jusqu'à la Révolution.

De plus, il y avait beaucoup de couvents de femmes, institutrices, hospitalières, contemplatives.

S. BRIOCUS, SAINT-BRIEUC

52. — Louis-Marcel de COETLOGON-Méjusseaume, 52e évêque de Saint-Brieuc.

Né en 1648, reçut l'abbaye de Bégard (Léon) ; devenu docteur, il fut vicaire général de son oncle, François de Coetlogon, saint évêque de Quimper.

Nommé évêque de Saint-Brieuc en 1680 pour remplacer Hardouin de la Hoguette, qui venait d'être transféré à Poitiers, il fut sacré le 14 décembre 1681 à Saint-Louis des Jésuites de Paris.

Il déploya du zèle pour les missions, les retraites, la conversion des Protestants ; il eut de la courtoisie envers le roi Jacques II détrôné, de la prudence, etc. Mais il condamna Fénelon, ce que ne fit pas son oncle de Quimper.

Transféré à Tournai, 1705. Cf. Tournai.

53. — Louis FRÉTAT de Boissieu.

Né en 1668 d'une noble famille d'Auvergne, fut capitaine de vaisseau avant d'être ecclésiastique ; entré dans les ordres, il fut missionnaire zélé.

Nommé évêque de Saint-Brieuc le 11 juillet 1705, et sacré le 11 octobre, il fit admirer en lui un prélat aussi saint que vigilant. Il publia sans retard la bulle *Unigenitus ;* supprima cependant quelques fêtes.

† à Ancenis, durant la tenue des Etats de Bretagne, 30 octobre 1720, æt. 58, cs. 16.

54. — Pierre-Guillaume de la VIEUXVILLE-Pourpris.

Né dans le diocèse de Saint-Malo, était doyen et vicaire général de Nantes, abbé de Carnoet (Quimper).

Nommé évêque de Saint-Brieuc le 8 janvier 1721, et sacré le 6 juillet, il visita son diocèse, édita les Statuts diocésains, se fit estimer.

† d'apoplexie le 13 septembre 1727, æt. ? cs. 6.

55. — Louis-François de Vivet de MONTCLUS.

Né en 1679.

Nommé évêque de Saint-Brieuc, fin 1727, se fit sacrer à Senlis le 9 mars 1728 par l'évêque F.-F. Trudaine.

Ayant pris possession de son siège, il déploya autant de zèle contre le jansénisme que pour le culte divin.

Il édita un « Proprium Sanctorum Briocensium » ; approuva les Sœurs du Saint-Esprit, congrégation enseignante qui a rendu et rend encore les plus grands services dans le pays.

Transféré à Alais, 1744. Cf. Alais.

56. — Hervé-Nicolas Thépault de BRIGNOU.

Né à Morlaix en 1703, était chanoine et vicaire général de Quimper.

Nommé évêque de Saint-Brieuc en 1744, et sacré le 13 mars 1745, « n'eut pas à lutter contre le jansénisme dans son diocèse ; mais il y réforma des abus ». Tresvaux.

Comme il n'y avait pas de Jésuites à Saint-Brieuc, l'évêque se contenta de gémir sur leur sort.

† à Saint-Brieuc le 26 janvier 1766, æt. 63, cs. 21.

57. — François Bareau de GIRAC.

Né le 1er février 1730 à Angoulême, élève de Saint-Sulpice, doyen et vicaire général d'Angoulême sous Broglie, fit preuve de capacité, d'aménité, d'orthodoxie.

Nommé évêque de Saint-Brieuc en 1766, et sacré le 31 août à Saint-Roch de Paris, par Beaumont, il présida les Etats de Bretagne à Saint-Brieuc avec une grande dextérité, qui fixa sur lui les regards.

Transféré à Rennes, 1769-70. Cf. Rennes.

58. — Jules-Basile Ferron de LA FERRONNAYS.

Né le 2 janvier 1735 près d'Ancenis, était précenteur de Couserans, et vicaire général de l'évêque Joseph de Vercel ; il fut conclaviste de Bernis à Rome en 1769.

Nommé évêque de Saint-Brieuc en 1769, et sacré le 8 avril 1770, il montra du courage lors d'une inondation.

Transféré à Bayonne en 1774. Cf. Bayonne.

59. — Hugues-François de Regnault-BELLESCIZE [1].

Né en 1732 au château de Bellescize ou Belcize, diocèse de Lyon, fils d'un prévôt des marchands de Lyon, était chanoine chamarier de Vienne.

Nommé évêque de Saint-Brieuc en 1774, et sacré le 25 juin 1775, il donna un nouveau « Proprium Sanctorum », supprima beaucoup de fêtes et prit goût aux bâtisses jusqu'à passer pour original.

Réveillé par les attentats de la Constituante, il réclama contre l'intrusion de Jean-Marie Jacob, contre le schisme constitutionnel et les autres mesures révolutionnaires.

N'ayant pas voulu émigrer, il fut emprisonné pendant la Terreur. Dans sa prison il acheva de convertir La Harpe, qui était déjà ébranlé par ses réflexions personnelles et par les exhortations de C.-F. de Sandricourt, évêque d'Agde, lui aussi prisonnier et bientôt victime des Terroristes.

Elargi après le 9 thermidor, l'évêque de Saint-Brieuc ne quitta pas la France ; il profita de la réaction thermidorienne pour le bien de son âme et pour l'avantage de ses diocésains.

† à Paris le 20 septembre 1796, æt. 64, cs. 22.

1. Cf. *Annales catholiques, 1796* ; t. II, p. 311.

ABBAYES DU DIOCÈSE DE SAINT-BRIEUC

O. S. B. vir. B. M. de Lantenaco, *N.-D. de Lantenac.*
O. Cist. vir. S. Albinus de Nemore, *Saint-Aubin-du-Bois.*
B. M. de Boquiano, *Boquien.*
O. Præm. Bellus portus, *Beauport.*

COUVENTS

Il y avait à Saint-Brieuc des couvents d'hommes ou de femmes, mais nous aimons à signaler les Sœurs du Saint-Esprit dont nous avons parlé et les dames hospitalières de Saint-Thomas de Villeneuve, fondées à Lamballe, un siècle auparavant.

S. MACLOVIUS, SAINT-MALO

Le diocèse de Saint-Malo, comprenant 161 paroisses, remontait le cours de la Rance et pénétrait au-delà jusqu'au centre de la Bretagne sur une longueur beaucoup plus considérable que sa largeur. Avant d'être fixé sur le rocher d'Aron, le siège épiscopal était sur le rocher d'Aleth, dont les évêques ont porté le titre jusqu'en 1144.

Cf. GUILLOTIN, op. cit.

57. — SÉBASTIEN DU GUÉMADEUC, 57e évêque de Saint-Malo.

Né en 1626, fils de Thomas, gouverneur de Ploërmel, était docteur de Navarre, archidiacre de Rennes, ancien aumônier de la reine-mère, agent général du clergé.

Le siège de Lavaur lui ayant été proposé en 1670, il ne s'empressa pas d'y monter, attendant sans doute un siège moins éloigné de la Bretagne. L'évêque de Saint-Malo, François de Villemontée étant venu à mourir sur ces entrefaites, le 19 octobre 1670, l'abbé du Guémadeuc obtint d'être nommé au siège vacant ; ses bulles lui ayant été expédiées, il se fit sacrer le 5 juillet 1671.

Il assista, comme député de sa province, à l'Assemblée ordinaire du clergé en 1680, et à l'Assemblée extraordinaire de 1682. Quoiqu'il ait joué dans cette dernière Assemblée un rôle très secondaire, il a cependant encouru pour sa simple coopération aux Quatre-Articles les critiques les plus acerbes.

Un reproche trop mérité, c'est que l'évêque de Saint-Malo n'oublia pas assez sa famille.

† à Saint-Malo de Beignon le 2 mars 1702, æt. 76, cs. 31.

58. — Vincent-François DESMARETZ.

Né en 1659, fils de Jean Desmaretz ou des Maretz, intendant de Soissons, et de Marie Colbert, sœur du ministre, avait été capitaine aux Gardes françaises avant d'embrasser l'état ecclésiastique. Son défaut d'études n'empêcha pas que J.-N. Colbert, archevêque de Rouen, ne lui fît avoir un canonicat dans sa cathédrale.

Nommé malgré tout évêque de Saint-Malo, 15 avril 1702, et pourvu de ses bulles *gratis*, il put se faire sacrer le 17 septembre à Saint-Magloire et prendre possession de son siège le 23 octobre.

Tant que vécut Louis XIV, il n'afficha que son gallicanisme. Mais s'étant laissé plus tard circonvenir par les Jansénistes, il entra dans leurs rangs pour écarter la bulle *Unigenitus*, au grand déplaisir de son frère Jacques Desmaretz, archevêque d'Auch.

Il finit néanmoins par se dégager du parti en 1727 ; il écrivit même au pape, soutint la bulle et l'imposa à son clergé.

† le 25 septembre 1739, æt. 80, cs. 38.

59. — Jean-Joseph de Fogasses d'Entrechaux de la BASTIE.

Né le 23 janvier 1704 à Avignon, fils de Pierre, marquis de la Bastie, était élève de Saint-Sulpice, fut reçu docteur de Sorbonne en 1737, et devint vicaire général du pieux Mérinville à Chartres.

Désigné au roi par Fleury, il fut nommé évêque de Saint-Malo le 14 novembre 1739, mais ne put se faire sacrer que le 27 novembre 1740, ses bulles ayant été retardées par la vacance du Saint-Siège, du 6 février, mort de Clément XII, au 17 août 1740, élection de Benoît XIV.

Ayant pris possession de son siège, il déploya une vigueur tempérée de suavité, fit d'immenses charités, fut très mortifié.

En moins de vingt ans, il extirpa de son diocèse le jansénisme que

son prédécesseur repentant avait combattu trop tard. Orthodoxe, pieux et studieux, il regretta vivement les Jésuites.

† le 29 janvier 1767, æt. 63, cs. 28, en réputation de sainteté.

60. — Antoine-Joseph des LAURENTS.

Né le 24 février 1713 à Avignon, fils d'Antoine, seigneur des Laurents dans le Comtat-Venaissin, était vicaire général de la Bastie, son compatriote, à Saint-Malo.

Nommé évêque de Saint-Malo le 18 avril 1767, et sacré le 2 août, il prit possession le 17 octobre.

Digne héritier d'un saint évêque, imitateur de ses vertus et dépositaire de ses intentions, il acheva d'exterminer le jansénisme, et de faire fleurir la vraie piété.

† le 15 octobre 1785, æt. 72, cs. 19, très regretté de tous.

61. — Gabriel CORTOIS de Pressigny, dernier évêque de Saint-Malo.

Né à Dijon le 11 décembre 1745, fils d'Antoine, seigneur de Quincey, avait pour frère aîné Pierre, saint évêque de Nîmes, et tous les deux avaient pour oncle Gabriel, non moins saint évêque de Belley. Elève de Saint-Sulpice, chanoine de Belley, le futur évêque de Saint-Malo était vicaire général de la Luzerne à Langres.

Nommé évêque de Saint-Malo le 1er novembre 1785, et sacré le 15 janvier 1786, il prit possession le 13 février, déploya aussitôt les plus grands talents dans l'administration, malheureusement pour peu de temps.

Son siège ayant été supprimé par la constitution civile du clergé, il se réfugia en Savoie, de là en Bavière, donna sa démission en 1801, rentra en France, resta sous le boisseau jusqu'à la Restauration.

Mais le 7 juillet 1814, il fut envoyé à Rome par Louis XVIII en qualité d'ambassadeur, fut nommé pair de France en 1816, archevêque de Besançon en 1817, prit possession de son nouveau siège le 15 septembre 1819. Il eut à réparer les fautes de son prédécesseur, Claude Lecoz, tout en assistant aux débats de la Chambre des Pairs.

L'œuvre de réparation fut accomplie dans le vaste archidiocèse ou par l'archevêque lui-même ou par le coadjuteur qu'il s'était fait donner, Paul-Ambroise Frère de Villefrancon.

L'archevêque de Besançon † à Paris le 5 mai 1823, æt. 78, cs. 38. — Enterré à Saint-Roch.

ABBAYES DU DIOCÈSE DE SAINT-MALO

O. S. B. vir. S. Mevennius, *Saint-Meen.*
O. S. A. vir. S. Joannes de Pratis, *Saint-Jean-des-Prés.*
Bellus locus, *Beaulieu.*
S. M. de Pane Pontis, *Painpont.*

S. PAULUS LEONENSIS, SAINT-POL-DE-LÉON

Occupant l'extrémité nord-ouest de la Bretagne et n'ayant que 87 paroisses, le diocèse de Léon était à la fois le plus éloigné du centre et le moins peuplé de la province.

58. — PIERRE LE NEBOUX DE LA BROUSSE, 58e évêque de Léon.

Né dans le diocèse de Périgueux, était chanoine de Saint-Brieuc, ami du vénérable Kerlivio, admirateur de la charitable Madame Le Houx.

Le siège de Léon, vacant par la mort de François de Montigny, nommé et préconisé, mais non encore sacré, fut donné à Pierre qui se fit sacrer à Saint-Brieuc par Denis de la Barde en 1672.

Devenu évêque, il ne renia aucune de ses affections, favorisa les retraites et les missions des Jésuites ; fonda un séminaire qu'il confia aux Lazaristes.

† le 18 septembre 1701, æt. ? cs. 30.

59. — JEAN-LOUIS COTYON DE LA BOURDONNAYE.

Né dans le diocèse de Vannes, docteur en théologie, vicaire-général de Nantes.

Nommé évêque de Léon le 31 octobre 1701 et sacré le 23 avril 1702, il promulgua des Statuts synodaux, donna un nouveau Propre des Saints.

† à Brest le 22 février 1745, æt. ? cs. 43.

29

60. — Jean-Louis de Gouyon de VAUDURAND.

Né en 1702 à Vannes, vicaire général de Matignon à Coutances.

Nommé évêque de Léon le 24 avril 1745 et sacré le 12 octobre, eut trop de tolérance pour les Jansénistes et trop peu de zèle pour leurs adversaires-nés, les Jésuites.

Démissionnaire de son siège en 1763, il garda l'abbaye de Saint-Mahé.

† le 18 juin 1780, æt. 78, cs. 36.

61. — Joseph-François d'ANDIGNÉ de la Chasse.

Né à Rennes le 29 janvier 1724, vicaire général de Rouen.

Nommé évêque de Léon en 1763 et sacré le 24 août, il fut sage, modéré et néanmoins orthodoxe.

Transféré à Chalon-sur-Saône en 1772. Cf. Chalon.

62. — Jean-François de la MARCHE, dernier évêque de Saint-Pol-de-Léon.

Né en 1729 au château de Kerlors, dans la paroisse d'Ergué près de Quimper, fut d'abord capitaine d'infanterie, prit part à la bataille de Plaisance ; entré ensuite dans l'état ecclésiastique, licencié de Navarre, il fut ordonné prêtre en 1756, reçut l'abbaye de Saint-Aubin-du-Bois (Saint-Brieuc), devint chanoine et vicaire général de Tréguier, aussi distingué que zélé.

Nommé évêque de Léon en 1772 et sacré le 7 septembre, il gouverna son diocèse en paix jusqu'à la Révolution. La dignité de son attitude en 1790 lui valut une lettre dans laquelle Pie VI l'encourageait, 4 août.

Forcé de s'expatrier, il débarqua en Angleterre le 28 février 1791, et fut dès lors la providence des évêques et des prêtres français. Grâce à Madame Silburne, à Burke, à Pitt, au roi Georges III lui-même, il eut à sa disposition des secours abondants, qu'il distribua avec intégrité, clairvoyance et dévouement.

Tous les auteurs qui ont écrit l'histoire générale [1] ou particulière de l'émigration en Angleterre sont unanimes pour louer l'évêque de Saint-Pol-de-Léon, émigré lui-même.

1. Cf. *Le clergé français réfugié en Angleterre,* par l'abbé Plasse ; 2 vol. in-8, Paris, Palmé, 1885.

Mais en 1801, il eut le malheur de refuser sa démission au pape, de motiver son refus par des raisons irrespectueuses, et de signer les réclamations d'Asseline.

† à Londres le 25 novembre 1806, æt. 77, cs. 34. — Ses restes ont été rapportés à Saint-Pol en 1866.

ABBAYES DU DIOCÈSE DE LÉON

O. S. B. vir. S. Mathæus de fine Terræ, *Saint-Mahé*[1].
O. Cist. vir. B. M. de Reliquiis, *N.-D. de Relec.*

TRECORUM, TRÉGUER, TRÉGUIER

Situé entre les diocèses de Saint-Brieuc et de Saint-Pol, le diocèse de Tréguier comprenait une grande partie de la côte septentrionale, pénétrait dans les terres et comptait 104 paroisses bas-bretonnes.

61. — François-Ignace de Baglion de SAILLANT, 61e évêque de Tréguier.

Né en 1634 à Agen, fils de Léonor, baron de Jons, et de Françoise-Henry, petite-fille de Bellièvre, avait été colonel, entra déjà mûr à l'Oratoire.

Balthasar Grangier de Liverdis, saint évêque de Tréguier[2], étant mort le 2 février 1679, le P. de Saillant fut nommé pour le remplacer, et put se faire sacrer dès le 23 juillet à Saint-Honoré de Paris.

Pour avoir pris part à l'Assemblée de 1682, il est répréhensible sans doute, mais ne l'est pas plus que la majorité de ses collègues.

Transféré à Poitiers, 1686-1692. Cf. Poitiers.

62. — Eustache Le Séneschal de CARCADO.

Né en 1624 d'une noble famille bretonne, fut aumônier de la reine en 1648, abbé de Geneston (Nantes) en 1674.

1. Cf. *L'abbaye de Saint-Mathieu de fine Terræ*, par P. Levot ; in-8. Brest, 1884.
2. Son bonheur était de faire des missions avec le P. Julien Maunoir.

Déjà septuagénaire, nommé évêque de Tréguier le 1er juin 1686, il ne fut sacré qu'en 1692 et n'eut pas le temps de se faire connaître.

† subitement à Paris le 5 mai 1694, æt. 76, cs. 2.

63. — Olivier Jégou de KERVILIO, janséniste.

Né en 1643 d'une famille bretonne, était docteur en théologie, grand archidiacre de Quimper.

Nommé évêque de Tréguier en 1694 et sacré le 3 octobre à Port-Royal par trois évêques jansénistes, il soutint le parti en Bretagne, refusa de publier la bulle *Unigenitus* dans son diocèse, fut, à cause de son obstination, privé de la grâce du jubilé en 1725, par Benoît XIII.

Ami du cardinal de Noailles, il ne l'imita pas dans sa rétractation en 1728. Les règles qu'il donna aux Filles de Saint-Pol ont eu besoin d'être retouchées.

† à Tréguier le 2 août 1731, æt. 88, cs. 37.

64. — François-Hyacinthe de la Fruglaye de KERVERS.

Né en 1685, était vicaire général de Quimper et curé de Crozon.

Nommé évêque de Tréguier en 1731 et sacré le 4 mai 1732, s'appliqua fermement à extirper le jansénisme, que son prédécesseur avait implanté. Dans ce but il obtint un jubilé en 1734 ; puis il fit accepter la bulle dans un synode diocésain, et ne rencontra pas de résistance.

† à Tréguier le 3 novembre 1745, æt. 60, cs. 14.

65. — Charles-Guy Le Borgne de KERMORVAN.

Né en 1694 dans le diocèse de Léon, était vicaire général de ce diocèse pour les Bas-Bretons.

Nommé évêque de Tréguier en 1746 et sacré le 11 juillet à Paris, par l'archevêque Gigault de Bellefonds, était orthodoxe, mais avait un frère janséniste fanatique, qui a fait tort à son nom.

Attaqué de paralysie, il ne donna pas sa démission.

† à Tréguier le 1er octobre 1761, æt. 67, cs. 16.

C'est le dernier évêque de Tréguier, qui soit mort dans cette ville épiscopale.

66. — Joseph-Dominique de CHEYLUS.

Né en 1717 à Avignon, d'une famille très noble, était vicaire général de son cousin H. de Brancas à Lisieux, abbé de Cormeilles, docteur de Sorbonne.

L'évêque de Lisieux étant mort, son vicaire général fut nommé évêque de Tréguier l'année suivante, et sacré à Paris le 25 avril 1762. Il unit aussitôt sa voix à celle de l'épiscopat, en faveur des Jésuites.

Transféré à Cahors en 1766. Cf. CAHORS.

67. — JEAN-MARC DE ROYÈRE.

Né le 1er octobre 1727 en Périgord, d'une famille noble, mais peu aisée, fut élevé à Cambrai par Jean de Bonneguise, qui, devenu évêque d'Arras, fit de lui son vicaire général ; il demeura fidèle aux bons principes.

Nommé évêque de Tréguier en 1766 et sacré le 20 avril 1767 au Calvaire de Paris par Beaumont, il établit à Tréguier la confrérie du Sacré-Cœur de Jésus.

Transféré à Castres en 1773. Cf. CASTRES.

68. — JEAN-AUGUSTIN FRÉTAT DE SARRA.

Né le 9 février 1726 au château de Sarra en Auvergne, petit-neveu du zélé L. Frétat de Boissieu, évêque de Saint-Brieuc, était vicaire général de Pompignan au Puy, abbé de Ferrières (Poitiers).

Nommé évêque de Tréguier en 1773 et sacré le 22 janvier 1774, fut aimé et vénéré de ses diocésains, qui le regrettèrent.

Transféré à Nantes en 1775. Cf. NANTES.

69. — JEAN-BAPTISTE-JOSEPH DE LUBERSAC.

Né le 15 janvier 1740 au château de Lubersac[1], diocèse de Limoges, était aumônier du roi, vicaire général de Jumilhac à Arles.

Nommé évêque de Tréguier en 1775 et sacré le 8 août à Versailles dans la chapelle du roi, il fut peu goûté à Tréguier, où il se déplaisait.

Il y fit donner un canonicat à E.-J. Sieyès, qu'il allait bientôt faire chancelier et vicaire général de Chartres, ne prévoyant assurément pas l'avenir, mais se trompant certainement sur la valeur de l'homme.

Transféré à Chartres en 1780. Cf. CHARTRES.

70. — AUGUSTIN-RENÉ-LOUIS LE MINTIER, dernier évêque de Tréguier.

Né le 28 décembre 1729 à Sévignac, diocèse de Saint-Malo, des seigneurs de Saint-André, fut reçu docteur en théologie à 28 ans et devint

1. Aujourd'hui dans la Corrèze.

peu après vicaire général du vertueux Bareau de Girac à Saint-Brieuc, puis à Rennes.

Nommé évêque de Tréguier en 1780 et sacré aux Feuillants de Paris le 30 avril, fut fidèle à la résidence ; il n'était pas moins instruit que pieux, comme il le démontra aux débuts de la Révolution.

Poursuivi jusque dans l'Assemblée nationale à la suite d'un mandement énergique, il se vit forcé de fuir à Jersey, de là en Angleterre, sans perdre néanmoins ses diocésains de vue.

† à Londres le 21 avril 1801, æt. 72, cs. 21.

Son corps enterré dans le cimetière Saint-Pancrace, a été exhumé en 1867 et déposé solennellement dans la cathédrale de Tréguier.

ABBAYES DU DIOCÈSE DE TRÉGUIER

O. S. A. vir. Sancta Crux Guingampensis, *Sainte-Croix à Guingamp.*

O. Cist. vir. B. M. de Begardo, *Bégard.*

Le tombeau de saint Yves près de Tréguier et les restes mortels du pieux Charles de Blois, près de Guingamp, étaient des buts de pèlerinage, ainsi que Notre-Dame de Guingamp.

VENETÆ, GUENED, VANNES

Les 160 paroisses de langue bas-bretonne ou française, qui composent le diocèse de Vannes, occupent la partie méridionale de la Bretagne, y compris les îles avoisinantes.

73. — Louis Cazet de VAUTORTE, 73e évêque de Vannes.

Né à Laval, fils d'un président au Parlement de Bretagne, avait été sacré évêque de Lectoure le 21 septembre 1655. Nommé évêque de Vannes, en novembre 1671, pour remplacer Charles de Rosmadec, qui passait à l'archevêché de Tours, il prit possession en 1672.

Il débuta mal à Vannes, en persécutant le vénérable Kerlivio, ou désapprouvant l'œuvre des Retraites, etc. Mais ayant mieux compris

cette pieuse institution et les autres, il changea de conduite et finit bien.

† le 27 décembre 1687, æt. ? cs. 33.

74. — FRANÇOIS D'ARGOUGES.

Issu d'une noble famille normande, avait pour père le premier président du Parlement de Bretagne, et pour mère une dame très pieuse.

Nommé évêque de Vannes en 1688 et nanti du temporel, il administra même au spirituel comme vicaire capitulaire, ne fut sacré que le 30 mars 1692.

Il supprima seize fêtes, souscrivit à la condamnation de Fénelon, fut du reste pieux et protecteur du bien.

† à Vannes le 15 mars 1716, æt. ? cs. 24.

— LOUIS DE TRESSAN, nommé évêque de Vannes en 1716, de Nantes en 1717, opta pour ce dernier siège. Cf. NANTES.

75. — JEAN-FRANÇOIS-PAUL LE FÈVRE DE CAUMARTIN [1].

Né le 16 décembre 1668 à Châlons, son père Louis, étant alors intendant de justice en Champagne, fut d'abord destiné à l'ordre de Malte, puis dirigé vers l'état ecclésiastique. A sept ans, il fut pourvu de l'abbaye de Buzai (Nantes), dont le cardinal de Retz, son parrain, se dessaisit en sa faveur. A vingt-six ans, il fut admis à l'Académie française, à vingt-neuf ans il était docteur en théologie.

Doyen de Tours, il fut vicaire général de l'archevêque, et devint pendant la vacance du siège, vicaire capitulaire. Ses tendances jansénistes autant que ses allures mondaines le firent écarter de l'épiscopat tant que vécut Louis XIV.

Nommé évêque de Vannes par le Régent en 1717, il se fit sacrer à Dinan par l'évêque de Saint-Malo le 17 juillet 1718. Il put alors prendre possession ; mais ne siégea pas longtemps à Vannes.

Transféré à Blois le 27 août 1719. Cf. BLOIS.

— CHARLES-GUILLAUME DE MAUPEOU.

Nommé évêque de Vannes en 1719, fut supplanté par le suivant et nommé évêque de Lombez en 1721. Cf. LOMBEZ.

1. Voir MORÉRI, article spécial au mot Fèvre (J.-F.-P. Le).

76. — ANTOINE FAGON, janséniste.

Transféré de Lombez, novembre 1719-août 1720. Cf. LOMBEZ.

Aussitôt installé, il protégea ouvertement les Jansénistes, laissa enseigner dans son séminaire les cinq Propositions condamnées par la bulle d'Innocent X, supprima la bulle *Unigenitus*, humilia les Jésuites, etc.

Toutefois il ne put infecter son diocèse jusque-là pur, ni venir à bout de la résistance bretonne.

† à Kerango le 16 février 1742, æt. 77, cs. 30.

77. — JEAN-JOSEPH CHAPELLE DE SAINT-JEAN DE JUMILHAC.

Né à Brives le 30 septembre 1706, fils de Jean-Baptiste, comte de Jumilhac, et de Guillemette de Neufvillars, fut reçu docteur de Navarre en 1732, et pris pour vicaire général par Mérinville, évêque de Chartres. En 1733, il devint abbé de Bonneval (Chartres).

Nommé évêque de Vannes le 2 avril 1742, il put se faire sacrer le 12 août suivant aux Missions étrangères de Paris, et prendre possession de son siège.

Il ménagea les Jansénistes, au grand déplaisir du peuple et du clergé fidèle, ne fut pas pour cela plus respecté des Parlements. Aussi le vit-on partir sans regret.

Transféré à Arles en 1746. Cf. ARLES.

78. — CHARLES-JEAN BERTIN [1], le réparateur.

Né à Périgueux en 1712, deuxième fils de Jean, comte de Saint-Géran et de Bourdeille, maître des Requêtes, et de Lucrèce de Saint-Chamans, fit de solides études, fut choisi comme vicaire général par son évêque le vertueux Prémeaux.

Nommé évêque de Vannes en 1746 et sacré le 27 septembre, il censura sans pitié les erreurs, fit tous ses efforts pour corriger les errants, même son métropolitain, Rastignac, tint ferme contre les Parlements, avec l'appui de son frère Henri, contrôleur-général des finances et ministre d'Etat.

L'intrépide évêque ne ménagea rien pour sauver les Jésuites ; il ne put que déplorer amèrement leur départ de Vannes.

† à Kerango le 23 septembre 1774, æt. 62, cs. 28.

1. Cf. COURCY, *Ordre du Saint-Esprit*, p. 975, *Généalogie de Bertin*, Périgord.

79. — Sébastien-Michel AMELOT [1].

Né le 5 septembre 1741 à Angers, fils de Michel-Denis, seigneur de Guépéan et de Châteauneuf, et d'Elisabeth Cohon, fut vicaire général de Boisgelin à Lavaur, ensuite à Aix.

Nommé évêque de Vannes par Louis XVI en 1774, et sacré à Passy le 23 avril 1775, il conquit aussitôt, quoique jeune, un grand empire sur ses prêtres. En 1780, il reçut l'abbaye de Saint-Vincent (Besançon), dont les revenus lui servirent pour multiplier ses aumônes.

Quand le serment schismatique fut demandé, non seulement il le refusa, mais encore il y fit une opposition formelle, jusqu'à la barre de l'Assemblée constituante. L'évêque intrus, Charles Lemasle, qui n'avait ni piété ni foi, ayant occupé le siège, l'évêque légitime se retira en Suisse, puis à Augsbourg, enfin à Londres.

Là malheureusement en 1801 il refusa de donner sa démission, et fonda son refus sur des motifs peu avouables.

Il ne rentra en France qu'à la Restauration. Devenu aveugle, il traîna péniblement ses dernières années.

† à Paris le 2 avril 1829, æt. 88, cs. 54, doyen des évêques de France.

ABBAYES DU DIOCÈSE DE VANNES

O. S. B. vir. S. Salvator de Rotono, *Saint-Sauveur de Redon* [2].
S. Gildasius Ruiensis, *Saint-Gildas de Rhuys*.
O. Cist. vir. B. M. Landævallensis, *Lanvaux*.
B. M. de Precibus, *Prières*.
fem. Gaudium, *La Joie*.

COLLÈGES, COUVENTS etc.

Les Jésuites avaient à Vannes un collège, qui fut fermé en 1762. Les

1. Cf. Courcy, op. cit. p. 959, *Généalogie de Amelot*, Touraine.

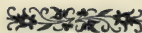
2. Cf. *Cartulaire de l'abbaye de Redon, en Bretagne*, par Aurélien de Courson; in-4, Paris 1863.

maisons de la Retraite, les Capucins, les Ursulines, etc., subsistèrent jusqu'à la Révolution.

Sainte-Anne-d'Auray, pèlerinage célèbre, était desservi par un couvent de Carmes-Déchaussés.

Le Bondon, Bonum Donum, était un couvent de Carmélites, près de Vannes.

La Chartreuse d'Auray, Alreensis Carthusia, était célèbre. Elle ne l'est pas moins aujourd'hui à cause de sa destination nouvelle et à cause du souvenir funèbre qu'elle garde des victimes de Quiberon.



VESUNTIONENSIS PROVINCIA

PROVINCE DE BESANÇON

Ville principale de la Séquanaise avant les expéditions de Jules César, Vesuntio, *Besançon*, devint métropole de la cinquième Lyonnaise sous les empereurs romains ; et comme la prédication évangélique, fécondée par les sueurs et le sang, y avait fait établir de bonne heure un siège épiscopal, il est tout naturel que ce siège soit devenu métropolitain.

Les vicissitudes opérées dans le pays par l'invasion des Barbares, par le démembrement de l'empire carlovingien, par les subdivisions féodales, par l'affranchissement des Suisses, par la fortune même des derniers ducs de Bourgogne, transportèrent ou détruisirent les sièges épiscopaux, mais n'enlevèrent rien à la dignité ni à la juridiction des archevêques.

Quatre sièges épiscopaux, fondés primitivement dans la Séquanaise, Adventicum Helveticorum, *Avanche ;* Augusta Rauracorum, *Augst ;* Nividunum Equestre, *Nion ;* Vindonissa, *Windisch ;* firent place aux trois sièges de Bâle, de Belley et de Lausanne ; en sorte que la province se composa seulement de l'archevêché et de trois évêchés : Vesuntionen. *Besançon;* Bellicen. *Belley;* Basileen. *Bâle;* Lausanen. *Lausanne.*

Ces deux derniers diocèses, envahis par la prétendue Réforme et restés ou totalement, comme Lausanne, ou en grande partie, comme Bâle, en dehors de la France, n'entrent pas dans le plan de notre étude. Les deux autres au contraire nous appartiennent.

Cf. *Gallia Christiana,* tomus XV, ubi de provincia Vesuntionensi agitur. Ce tome in-folio, Paris, Didot, 1860, est le second qu'ait publié B. HAURÉAU. — Hugues DU TEMS, *Le Clergé de France,* tome II, Paris, Delalain, 1774.

VESUNTIO, BESANÇON

Au commencement du XVIIe siècle, les archevêques de Besançon, relevant au temporel des rois d'Espagne, qui avaient hérité des ducs de Bourgogne, restaient néanmoins princes de l'empire, seigneurs riches, puissants, presque indépendants. S'ils rencontraient une difficulté, c'était à leur avénement, le chapitre voulant toujours élire son archevêque, le pape prétendant en certains cas avoir le droit de pourvoir un sujet nommé par lui de la dignité archiépiscopale. Les rois d'Espagne se contentaient de recommander telle personne aux électeurs et de ratifier leur choix.

Quand Louis XIV eut réuni définitivement la Franche-Comté à ses Etats, la difficulté se compliqua, le chapitre ne renonçant pas à son droit d'élire, le pape à sa prétention de pourvoir et le roi de France revendiquant le privilège de nommer, privilège toutefois qu'il ne pouvait avoir sans un indult, étendant aux provinces nouvellement réunies à la couronne de France les clauses du concordat de 1516.

Tout finit par s'arranger à l'amiable pour l'archevêché de Besançon, comme c'était arrangé depuis plus d'un siècle pour l'évêché de Belley. Les sièges de Bâle et de Lausanne demeurèrent dans le *statu quo*, envahis par les protestants, privés de leurs pasteurs légitimes. Ceux-ci cependant se perpétuent, les évêques de Bâle à Delemont, les évêques de Lausanne à Fribourg, où se trouvent leurs chapitres, et sont en relation constante avec l'archevêque de Besançon.

L'archidiocèse de Besançon comptait en 1790 : 840 paroisses, 28 abbayes, 14 collégiales, 99 prieurés et un grand nombre de couvents tant d'hommes que de femmes. Après avoir énuméré les abbayes, nous dirons quelques mots des collégiales et des couvents.

Cf. DUNOD, *Histoire de l'église, ville et diocèse de Besançon;* 2 vol. in-4°, Besançon, 1750.

ARCHEVÊQUES DE BESANÇON

88. — FERDINAND DE RYE, 88e archevêque, pourvu directement par Sixte V en 1586, après la mort du cardinal de Grandvelle.

Le pape l'ayant fait accepter par le chapitre et agréer du roi

Philippe II, toutes les difficultés s'aplanirent, et Ferdinand gouverna l'église de Besançon durant 50 ans avec un talent et des vertus extraordinaires.

Sous son épiscopat, les Jésuites établirent à Besançon un collège complet, 1597 ; les Minimes, Capucins, Ursulines, etc., s'étendirent ; les Carmélites se fondèrent en 1616, les Oratoriens en 1618, etc.

C'est le 24 mai 1608 qu'eut lieu à Faverney le miracle de la sainte hostie préservée du feu.

L'archevêque de Besançon, créé par le roi d'Espagne maître des requêtes au Parlement de Dôle, fut de plus chargé en 1630 de gouverner la Franche-Comté. Il ne recula pas même devant les fonctions militaires qu'il avait remplies pendant sa jeunesse.

† à Courfontaine, le 18 août 1636, æt. 86, cs. 50.

89. — François de RYE, neveu, coadjuteur et successeur du précédent.

Fils de Philibert, comte de Varax, frère de l'archevêque Ferdinand et de Claudine de Tournon, sœur de l'illustre cardinal de Tournon, François avait été élu par le chapitre en 1618 comme coadjuteur avec future succession.

Sacré en 1626 archevêque de Césarée, il avait 70 ans quand il devint archevêque de Besançon à la mort de son oncle. Il était alors à Bruxelles et se disposait à partir.

† à Bruxelles, le 17 avril 1637, æt. 71, cs. 11.

90. — Claude d'ACHEY,

Né à Gray, fils de Jérôme, baron de Thoraise, et de Rose de Beauffremont, était haut-doyen de Besançon, abbé de Baume et de Montbenoît, quand il fut élu archevêque par le chapitre le 23 mai 1637. Peu après, il fut pourvu par le pape et se fit sacrer.

Fidèle aux lois de la résidence, il ne regretta pas d'être exclu des diètes de l'empire. Il visita soigneusement ses paroisses, réformant les abus et maintenant la discipline. Il règla particulièrement la célébration des fêtes, la liturgie et les détails du culte.

† à Gy, campagne des archevêques, le 17 octobre 1654, æt. ? cs. 17.

— Charles-Emmanuel de GORREVOD.

Haut-doyen de Besançon, ayant pour père le duc de Pont-de-Vaux

et pour mère Isabelle de Bourgogne-Fallais, Charles-Emmanuel fut élu à l'unanimité du chapitre archevêque de Besançon le 29 octobre 1654. Il refusa énergiquement d'être pourvu, demandant seulement de concert avec les empereurs Ferdinand III et Léopold, appuyés par le roi d'Espagne, Philippe IV, d'être confirmé canoniquement : ce fut en vain.

† à Madrid, le 20 juillet 1659, non sacré.

91. — JEAN-JACQUES FAUCHE DE DOMPREL.

Fils d'Etienne et de Marguerite Richardot, était haut-doyen de Besançon, quand il fut élu archevêque. Il accepta d'être pourvu, au grand dépit de la majorité des chanoines, de l'empereur et du roi d'Espagne, qui s'en vengèrent.

Sacré cependant le 1er mai 1661, l'archevêque s'occupa exclusivement des intérêts spirituels de ses diocésains, mais trop peu de temps.

† à Besançon, le 11 mars 1662, æt. ? cs. 1.

92. — ANTOINE-PIERRE DE GRAMMONT, O. S. B.

Né en 1615, fils d'Antide, baron de Melize et de Reine Felletet, reçut jeune encore l'habit monastique à Luxeuil, devint ensuite chapelain à Bruxelles, prieur de Champlitte, abbé de Bithaine, coadjuteur de l'abbé de Luxeuil, haut-doyen de Besançon.

Elu archevêque par le chapitre le 28 mars 1662, il se laissa pourvoir par le souverain pontife, perdant ainsi sans regret beaucoup de ses droits temporels, mais se proposant mille avantages spirituels.

Sacré en effet par son suffragant dans une chapelle souterraine, il brilla par ses vertus, son administration épiscopale, ses fondations charitables ou pieuses.

Le roi de France s'étant emparé de Besançon et de toute la Comté, le pieux archevêque n'eut rien à changer dans sa conduite extérieure. Quoique convoqué à l'Assemblée de 1682, il n'y assista pas. Forcé de présider à la démolition de la cathédrale Saint-Etienne, que les nouvelles fortifications commandaient, il transporta solennellement les reliques à Saint-Jean, qui est devenue depuis lors l'église métropolitaine.

† à Besançon, le 1er mai 1698, æt. 83, cs. 36.

93. — François-Joseph de GRAMMONT.

Neveu et suffragant du précédent, fils de Laurent-Théodule et de Jeanne-Françoise de Poitiers, abbé de Bithaine et de Montbenoît, prieur de Morteau, haut-doyen de Besançon, avait été sacré en 1686, évêque de Philadelphie.

Douze ans plus tard, quand le siège fut vacant, comme le chapitre avait cédé son droit d'élection au roi de France, et que celui-ci s'était muni de l'indult, l'évêque de Philadelphie fut nommé archevêque de Besançon, 17 août 1698.

Ayant reçu ses bulles le 7 septembre et prêté serment au roi à Marly, il fit son entrée solennelle à Besançon, bien décidé à continuer en tout son vénérable prédécesseur.

Son aversion pour les jansénistes et sa prédilection pour les Jésuites lui causèrent moins d'embarras que la routine de son clergé, les prétentions des chanoines et l'entêtement de quelques dignitaires. En l'an 1700 par exemple, le doyen de la collégiale de Dôle lui interdit l'entrée de la maison qu'il voulait visiter.

On s'étonne qu'un si digne archevêque ait donné en 1712 « Breviarium e solis Sacris Scripturis compositum. »

† au château de Vieilley, le 20 août 1717, æt. ? cs. 31.

— René de MORNAY de Montchevreuil.

Fils de Henri, marquis de Montchevreuil, était abbé de Moutier-la-Celle (Troyes), d'Ourcamp (Noyon), ambassadeur de France en Portugal.

Nommé archevêque de Besançon en 1717 au nom du roi par le Régent, qui était alors tenu en grande défiance à Rome, il ne reçut pas à temps ses bulles.

† à Bourges, le 17 mai 1721.

94. — Honoré-François GRIMALDI de Monaco.

Né le 31 décembre 1669, fils d'Hercule et frère de Louis, princes de Monaco, était chevalier de Malte, abbé de Saint-Maixent, etc.

Nommé archevêque de Besançon, le 17 octobre 1723 par le roi Louis XV, qui avait reçu l'indult apostolique d'Innocent XIII l'année précédente, il n'obtint pourtant ses bulles qu'en décembre 1724, prit possession le 15 janvier 1725 et fut sacré le 4 février suivant.

Il y avait près de huit ans que le siège de Besançon vaquait, bien que la vacance fut adoucie par Antoine-François-Gaspard de

Grammont, évêque d'Aréthuse, haut-doyen et vicaire capitulaire, qui ne mourut que le 17 novembre 1727.

Grimaldi fut reçu avec honneur, gouverna son diocèse en paix « à la satisfaction de tous, » Dunod. Toutefois il préparait un nouveau missel, en rapport avec les missels gallicans de l'époque.

Il fit sa démission en 1731, gardant néanmoins l'abbaye de Saint-Maixent et recevant celle de Vauluisant.

† à Paris, le 16 février 1748, etc. 78, cs. 13.

Avec lui disparaissait la famille des Grimaldi, dont l'héritage et les titres venaient de passer avec le nom lui-même à un Goyon de Matignon[1].

95. — ANTOINE-FRANÇOIS DE BLITERWICH DE MONTCLEY.

Transféré d'Autun, 30 mars 1732. Cf. AUTUN.

Il revenait dans un diocèse qu'il avait sagement administré comme vicaire général et comme vicaire capitulaire de 1712 à 1724. En devenant évêque d'Autun, il avait pu devenir en même temps haut-doyen de Besançon.

Les novateurs seuls purent gémir de son retour, tandis que les fidèles s'en réjouirent, malheureusement fort peu de temps.

† d'apoplexie à Besançon, le 12 novembre 1734, æt. ? cs. 10, laissant ses biens aux Religieuses du Refuge.

96. — ANTOINE-PIERRE DE GRAMMONT.

Né le 18 octobre 1685, fils de Ferdinand et de Susanne du Belay, neveu de François-Joseph, petit-neveu d'Antoine-Pierre, 92e archevêque de Besançon, dont nous venons de parler, fut d'abord militaire, capitaine et colonel. Entré dans l'état ecclésiastique en 1717, il devint chanoine, archidiacre et haut-doyen de Besançon.

Nommé archevêque le 30 janvier 1735, et sacré le 11 septembre, il fut un modèle de régularité ecclésiastique, tout en gardant ses airs militaires. C'est à lui que s'arrête le loyal historien Dunod.

† à Gy, 7 septembre 1754, æt. 69, cs. 19.

— Il avait pour auxiliaire PIERRE-FRANÇOIS HUGON, évêque de Philadelphie.

1. Cf. MORÉRI, au mot *Grimaldi*.

97. — Antoine-Cleriadus, cardinal de CHOISEUL-Beaupré.

Né au château de Daillecourt le 28 septembre 1707, était frère puîné de Claude-Antoine, évêque de Châlons, neveu de Gabriel-Florent, évêque de Mende, fut grand-archidiacre de Mende, abbé de Saint-Memmie (Châlons), aumônier du roi de Pologne, Stanislas, et primat de Lorraine, à Nancy.

Nommé archevêque de Besançon en 1754, élu en même temps haut-doyen, il se fit sacrer le 25 mai 1755, ne refusa pas l'abbaye de Saint-Bertin. Ayant pris possession de son siège au moment où dominaient les Feuillants, il se montra *feuillant* à l'excès.

Créé cardinal le 23 novembre 1761, il proposa avec l'archevêque de Rouen, les évêques de Châlons, d'Auxerre et de Nevers, quelques modifications à l'Institut des Jésuites, voulant sans doute sauver ces religieux d'une ruine totale.

Le cardinal de Choiseul assista au conclave qui élut Clément XIV en 1769. Quatre ans après, en lisant le Bref *Dominus ac Redemptor*, il vit non sans douleur que la ruine des Jésuites était consommée.

Le mérite réel de cet archevêque, c'est d'avoir encouragé les travaux apologétiques du solide théologien Bergier.

† à Gy le 7 janvier 1774, æt. 67, cs. 29, card. 13, « ære alieno oppressus », dit Hauréau.

98. — Raymond de DURFORT.

Transféré de Montpellier, 15 janvier-9 mai 1774. Cf. Montpellier.

La même année, il reçut l'abbaye de Lessay (Coutances).

Intronisé archevêque dans la cathédrale de Saint-Jean, il résida dans son diocèse, fut simple et pieux ; supprima cependant quelques fêtes ; régla certains échanges territoriaux avec l'évêque de Bâle, Geroldseck, qu'il avait sacré le 29 juin 1776, en même temps que l'évêque de Babylone, Jean-Baptiste Dubourg-Miroudot, futur jureur.

Dépouillé par la Révolution de tous ses biens, et même de son siège, que venait d'envahir l'intrus Séguin, chanoine de Besançon, il émigra en Suisse, 1791.

† à Soleure, 19 mars 1792, æt. 67, cs. 28.

Son corps rapporté solennellement à Besançon le 13 mai 1868, fut reçu par le cardinal Mathieu et neuf évêques, qui célébrèrent de splendides obsèques.

— Les deux derniers archevêques de Besançon ont eu pour auxiliaire CLAUDE-FRANÇOIS-IGNACE FRANCHET DE RAN, né à Besançon en 1722, sacré le 23 mai 1756 évêque de Rhosy en Syrie, suffragant de Besançon.

Il reçut l'abbaye de Balerne en 1767, et fut élu haut-doyen en 1774; émigra en 1791.

Il était encore à Soleure en février 1795; rentra en France; devint chanoine titulaire de la métropole en 1802.

† à Besançon le 21 février 1810, æt. 88, cs. 54.

Les nombreuses abbayes et collégiales que nous allons énumérer ayant été anéanties, ainsi que les couvents, par la Révolution, les églises paroissiales elles-mêmes ayant été réparties entre les quatre évêchés constitutionnels du Doubs, de la Haute-Saône, du Jura et de l'Ain en 1791, et trois sièges étant venus à vaquer dans la province, Belley le 14 janvier 1791, Besançon le 19 mars 1792, Bâle le 9 mai 1794, ce fut l'évêque de Lausanne, Bernard-Emmanuel de Lensbourg, le dernier survivant, qui fut chargé par Pie VI d'administrer toute la province de Besançon. C'est ce qu'il fit jusqu'à sa mort, le 14 septembre 1795.

Comme à ce moment, on jouissait par hasard d'une paix relative qui permit aux chapitres d'élire canoniquement des vicaires capitulaires, ou bien au pape de nommer des administrateurs apostoliques, on put ainsi traverser les mauvais jours qui suivirent fructidor, braver les persécutions nouvelles et atteindre l'époque du Concordat.

ABBAYES DU DIOCÈSE DE BESANÇON

O. S. B. vir. Luxovium, *Luxeu* ou *Luxeuil.*
Luthra, *Lure,* sécularisée en 1764.
Balma, *Baume-les-Messieurs.*
S. Vincentius, *Saint-Vincent*, à Besançon.
Faverniacum, *Faverney*, en règle.
fem. Balma seu Palma, *Baume-les-Dames.*
Carnonis Castrum, *Château-Châlon.*
O. S. A. vir. S. Paulus, *Saint-Paul de Besançon.*
Mons Benedicti, *Montbenoît.*
Golia, *Goaille.*

O. Cist. vir. Bella vallis, *Bellevaux*.
Balerna, *Balerne*.
Carus locus, *Cherlieu*.
Locus Crescens, *Lieu-Croissant*.
Caritas, *La Charité*.
Accinctus, *Acey*.
Roseriæ, *Rosières*.
Bethania, *Bithaine*.
Clarus fons, *Claire-Fontaine*.
Gratia Dei, *La Grâce-Dieu*.
Bulio, *Bulion*.
Mons Sanctæ Mariæ, *Mont-Sainte-Marie*.
fem. Ulnans, *Ounans*.
Battentum, *Battant*.
O. Præm. Corneolus, *Corneux*, en règle.
O. S. Claræ. Ledo Salinarius, *Lons-le-Saunier*.
Montiniacum, *Montigny*.
Migetta, *Migette*.

COLLÉGIALES, COUVENTS etc.

Outre le chapitre de l'église métropolitaine, qui se composait de 43 chanoines titulaires, on comptait dans le vaste archidiocèse de Besançon quinze collégiales, savoir : La Madeleine de Besançon, Saint-Anatole, Saint-Michel et Saint-Maurice de Salins, Saint-Hippolyte, Ray, Arlay, Dôle, Saint-Jean d'Arbois, Poligny, Saint-Georges de Vesoul, Notre-Dame de Gray, Saint-Mainbœuf de Montbéliard, Saint-Denis de Béfort en Alsace et Darnay en Lorraine.

Presque toutes les villes de la Franche-Comté possédaient au moins un couvent, le plus souvent deux, tant d'hommes que de femmes, Dominicains, Franciscains, Carmes, Minimes, Ursulines, Augustines de la congrégation Notre-Dame, Carmélites, etc.

Les Jésuites, avant leur suppression, avaient plusieurs collèges dans le diocèse. Le plus célèbre était celui de Besançon, qui était complet, c'est-à-dire qui embrassait toutes les Facultés, depuis les éléments de la grammaire jusqu'à la théologie.

BELLICIUM, BELLEY

Le siège épiscopal fondé à Nion, fut transporté à Belley et rattaché à la métropole de Besançon. C'est Henri IV qui réunit le pays à la France, en l'enlevant aux ducs de Savoie. Le diocèse de Belley, n'ayant pas cent paroisses, était petit.

85. — Dom Pierre du LAURENS, O. Clun., 85e évêque de Belley.

Neveu des deux saints archevêques, Honoré d'Embrun, 1600 † 1611, et Gaspard d'Arles, 1603 † 1630, que nous avons mentionnés page 186 et page 34, Pierre étudia la théologie à Paris, fut reçu docteur et entra dans l'ordre de Cluny, où il fit profession.

Il remplit d'abord les fonctions de vicaire général de l'abbé commendataire, fut ensuite grand-prieur régulier sous trois abbés, Conti, Mazarin, Este.

Nommé évêque de Belley, quoique déjà presque septuagénaire, pour remplacer Jean-Albert Belin, lui aussi Cluniste, qui était mort le 29 avril 1677, il se fit sacrer et prit possession le 8 juin 1680.

Strict observateur des lois ecclésiastiques, fondateur d'un séminaire épiscopal, confié aux Pères Augustins, il se crut néanmoins obligé d'assister à l'Assemblée de 1682, avec François Parra, doyen de son chapitre.

† à Belley le 13 janvier 1705, æt. 89 (alias 92), cs. 26.

86. — François de MADOT.

Né à Guéret en 1675, fils du premier président au Présidial, élève des Jésuites à Limoges, et des Sulpiciens à Paris, exerça plusieurs années le saint ministère dans la paroisse Saint-Sulpice, prépara à la mort le comte d'Aubigné, Charles, frère de la marquise de Maintenon.

Nommé évêque de Belley le 11 avril 1705 et sacré à Paris le 18 octobre, il prit possession le 8 février 1706, reçut les abbayes de l'Absie (La Rochelle) et de Loroy (Bourges).

Il assista à l'ouverture de la châsse de saint François de Sales, fit poursuivre le Père Fabre, Oratorien janséniste.

Transféré à Chalon, 28 décembre 1711-juin 1712. Cf. Chalon-sur-Saone.

87. — JEAN DU DOUSSET (DOUCET, H. du Tems).

Né en 1662, docteur en théologie, abbé de Grenetière (Luçon), très charitable.

Nommé évêque de Belley en 1712 et sacré le 11 décembre, fut toujours charitable et non moins zélé que pieux. Invité au concile d'Embrun, il s'y rendit volontiers, 1727.

Sentant le poids de la vieillesse, il légua tous ses biens à l'Hôtel-Dieu de Belley, sauf une somme destinée au collège pour l'instruction des jeunes clercs.

† à Belley le 4 février 1745, æt. 83, cs. 33.

88. — JEAN-ANTOINE DE TINSEAU.

Né le 20 avril 1697 à Besançon, fils d'Antoine, conseiller au Parlement de Franche-Comté, était docteur en théologie, vicaire général de Grimaldi à Besançon, abbé de Bithaine.

Nommé évêque de Belley le 18 juillet 1745 et sacré le 12 septembre, il fit son entrée solennelle le 1er février 1746.

Partisan de la morale sévère, il tint chaque année un synode pour faire refleurir l'antique discipline, confia aux moines de Saint-Antoine la direction du collège.

Transféré à Nevers, 4 avril 1751. Cf. NEVERS.

89. — GABRIEL CORTOIS DE QUINCEY.

Né à Dijon en 1714, fut archidiacre et vicaire général du premier évêque de Dijon, J.-J. Bouhier et de son successeur Claude Bouhier.

Nommé évêque de Belley le 4 avril 1751, il obtint ses bulles le 19 juillet et se fit sacrer le 22 août.

En 1759, il procéda à la translation des reliques de saint Anthelme ; en 1772, il présida comme délégué du Souverain Pontife, le chapitre général des Frères Mineurs à Grenoble. Il avait réclamé en faveur des Jésuites dix ans auparavant.

Ce vénérable pasteur fut très aimé de ses diocésains et à bon droit ; c'était un saint. Ayant reçu l'abbaye de Conches (Evreux) en 1764, celle d'Ambournay (Lyon) en 1783, il multiplia ses charités, ses fondations pieuses et bâtit le palais épiscopal.

Quoiqu'il eût refusé avec horreur le serment schismatique, il demeura dans son palais.

† à Belley le 14 janvier 1791, æt. 77, cs. 40, juste à temps pour qu'il

ne vît pas la ruine plus complète de l'Eglise de France, et l'intrusion de Royer sur son siège.

Un monument sépulcral lui fut érigé par ses deux neveux, Pierre de Nîmes et Gabriel de Saint-Malo.

ABBAYES DU DIOCÈSE DE BELLEY

O. Cist. vir. S. Sulpitius, *Saint-Sulpice* [1], en règle.
fem. Bunzium, *Bons.*

COUVENTS

Il y avait à Belley des Mineurs Observantins, des Capucins, des Visitandines et des Ursulines.

Dans le diocèse, on comptait huit prieurés de divers ordres et la Chartreuse de Pierre-Châtel.

BASILEA, BASEL, BALE

Ancienne ville impériale, Bâle venait d'entrer dans la confédération des Suisses, quand les Protestants s'y établirent, en chassèrent l'évêque et s'emparèrent des biens meubles ou immeubles de l'église. Il ne resta plus au prince-évêque, à son chapitre, au clergé séculier et régulier, que certains cantons qui étaient demeurés fidèles ou qui le redevinrent sous la domination française. C'est au XVIIe siècle que l'occupation française de la Haute-Alsace, qui relevait de Bâle pour le spirituel, rendit aux catholiques leur liberté, une partie de leurs biens, une salutaire influence.

Nous allons seulement nommer les quatre derniers évêques de Bâle, qui ont précédé notre Révolution, le suffragant français qu'ils se sont donné et les abbayes situées dans la partie française du diocèse.

1. *Petit cartulaire de l'abbaye de Saint-Sulpice en Bugey*, par C. GUIGNE ; in-8 de IX-198 pages. Lyon, Mongin, 1883.

70. — Joseph-Guillaume Rinck de BALDENSTEIN, 70e évêque de Bâle.

Elu évêque de Bâle par le chapitre le 22 janvier 1744, sacré le 21 novembre à Besançon par son métropolitain, A.-P. de Grammont, il écrivit de Porentruy, *Bruntutum*, lieu de sa résidence, le 13 octobre 1761, au chancelier de France, une lettre qui vengeait la doctrine, les vertus et la fidélité des Jésuites.

† le 13 septembre 1762.

71. — Simon - Eusèbe - Nicolas de Montjoie d'Hirsingue de FROHBERG.

Elu le 26 octobre 1762, quoique déjà septuagénaire, et sacré à Gy par son métropolitain, le cardinal de Choiseul, il aima les arts, fut très charitable, écrivit en faveur des Jésuites le 11 juillet 1765.

Mais il ne fut pas aussi bien inspiré en 1771, quand il demanda pour suffragant J.-B.-J. Gobel, dont nous allons bientôt parler.

† le 5 avril 1775.

72. — Frédéric de Wangen de GEROLDSECK.

Elu en 1775 et sacré le 29 mai 1776 par son métropolitain, R. de Durfort, il passa avec lui et le roi de France en 1779 une convention territoriale qui fixait la juridiction civile et religieuse.

† le 11 octobre 1782.

73. — Joseph-Sigismond de ROGGENBACH.

Elu évêque de Bâle en 1783, il se fit sacrer dans sa chapelle de Porentruy par son métropolitain, R. de Durfort.

Dépouillé de presque tous ses biens par les décrets de l'Assemblée nationale en 1790, privé de sa juridiction même par l'évêque intrus du Haut-Rhin, Arbogast Martin, en 1791, ballotté par la sédition de ses propres concitoyens qu'appuyèrent bientôt les troupes françaises, il chercha un refuge à Bielle en 1793. † à Constance le 9 mars 1794.

Les princes-évêques de Bâle n'ont songé qu'à la fin du XVIIIe siècle à se donner un auxiliaire ou suffragant français, pour la partie française de leur diocèse. On est humilié du choix qu'ils ont fait de Gobel.

— Jean-Baptiste-Joseph GOBEL.

Né à Thann (Haute-Alsace) le 1er septembre 1727, ayant été envoyé

par son père à Rome, au collège germanique ou à la Sapience, pour y étudier, s'y distingua par son application et sa conduite. A son retour, il fut pourvu d'une prébende à Delemont, devint official, pro-vicaire, grand écolâtre du chapitre, gagna la confiance du prince-évêque Frohberg, qui le demanda et l'obtint pour suffragant, le sacra évêque de Lydda en 1771.

Gobel, quoique bien renté par le prince-évêque et par le roi Louis XVI, s'endetta énormément au jeu, intrigua pour faire ériger Colmar en évêché.

Elu député du clergé aux Etats-Généraux par le bailliage de Belfort et d'Huningue, il s'opposa énergiquement aux lois anti-canoniques jusqu'au 1er juin 1790 ; mais à cette époque il changea diamétralement de conduite.

Ayant prêté le serment schismatique, il se laissa élire évêque constitutionnel dans le Haut-Rhin, la Haute-Marne et à Paris, pour lequel il opta. Il assista conjointement avec Dubourg-Miroudot, évêque de Babylone, Charles-Maurice Talleyrand qui sacrait les deux premiers évêques de la nouvelle église le 24 février 1791, conniva lâchement au mariage des prêtres, etc.

Affilié plus tard au club des Jacobins, il se présenta le 7 novembre 1793 à la barre de la Convention, y déposa honteusement les insignes de sa dignité, apostasia et laissa inaugurer la déesse Raison à Notre-Dame de Paris.

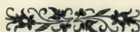
Emprisonné par l'ordre de Robespierre, comme hébertiste, anarchiste, athée, il fut exécuté le 13 avril 1794. Avant de monter à l'échafaud, il se ménagea moyennant une confession écrite, signée J.-B.-J. évêque de Lydda, une absolution sacramentelle.

ABBAYES FRANÇAISES DU DIOCÈSE DE BALE

O. S. B. vir. Morbacum, *Morbach.*
S. Gregorius, *Gregorienthal munster.*

O. S. A. fem. Vallis Masonis, *Massevaux*, chapitre de nobles Alsaciennes.
Ottomaris domus, *Ottmarsheim.*

O. Cist. vir. Lucella, *Lützel.*
Parisium, *Pairis.*



VIENNENSIS PROVINCIA

PROVINCE DE VIENNE

Ville antique, dont le nom servit à désigner une province romaine, *la Viennoise* et plus tard à distinguer les seigneurs du pays, *les Dauphins du Viennois*, Vienna, *Vienne*, était de très bonne heure devenue une métropole ecclésiastique. Mais la circonscription de cette métropole, la juridiction et les titres de l'archevêque subirent dans le cours des siècles plus d'un changement, que relate l'histoire.

Il y avait longtemps que les limites de la province ecclésiastique étaient fixées, quand se tint à Vienne un concile œcuménique, 1311, à plus forte raison quand, quelques années après, le Dauphiné fut cédé à la France. Comme le Dauphiné faisait partie de la France en 1516, les sièges qui s'y trouvaient purent dès lors être pourvus, suivant les termes du Concordat, par nomination royale.

Deux sièges, relevant du métropolitain, mais non du roi de France, Genève et Maurienne, devaient être pourvus d'une autre manière : nous les rangeons à part.

La province de Vienne comprenait sept sièges, cinq en France : Viennen. *Vienne ;* Dien. *Die ;* Gratianopolitan. *Grenoble ;* Valentinen. *Valence ;* Vivarien. *Viviers ;* deux hors de France : Gebennen. *Genève ;* Maurianen. *Saint-Jean-de-Maurienne.* Un huitième siège établi en 1779 dans les limites de la province, mais hors des limites de la France, Camberiacum, *Chambéry*, ne releva pas de Vienne, mais immédiatement de Rome.

Cf. *Gallia Christiana*, tomus XVI ; in-folio, Parisiis, 1865. Ce tome est le troisième et dernier publié par B. HAURÉAU.

VIENNA, VIENNE

Cf. *Histoire de la sainte église de Vienne*, par F.-Z. COLLOMBET ; 3 vol. in-8. Lyon, 1847.

ARCHEVÊQUES DE VIENNE

101. — PIERRE DE VILLARS [1], 101e archevêque de Vienne.

Né à Lyon le 3 mars 1543, fils de François, fut élève des Jésuites à Tournon, à Toulouse, à Paris, docteur en théologie, sacré évêque de Mirepoix en 1576, archevêque de Vienne en 1588, succédait sur l'un et l'autre siège à son oncle Pierre de Villars.

C'était un prédicateur distingué, un écrivain de mérite. Il se démit de son siège en 1599.

† à Saint-Genis-Laval le 18 juillet 1613.

102. — JÉROME DE VILLARS, frère puîné du précédent, nommé et sacré archevêque de Vienne en 1599.

† à Vienne le 18 janvier 1626.

103. — PIERRE DE VILLARS, cousin, coadjuteur et successeur du précédent.

Fils de Claude, seigneur de Condrieu, était archidiacre d'Agen, quand il fut accordé comme coadjuteur à l'archevêque de Vienne ; sacré archevêque d'Ephèse en 1612, il devint en 1626 archevêque de Vienne; obtint pour coadjuteur son neveu, qui suit.

† près de Condrieu le 27 mai 1663, doyen des évêques de France.

104. — HENRI DE VILLARS, neveu, coadjuteur et successeur du précédent.

Né en 1621, fils de Claude, seigneur de la Chapelle, et de Charlotte Louvet de Nogaret, était capiscol de Vienne, agent général du clergé.

Demandé comme auxiliaire ou coadjuteur par son oncle en 1652, il

1. Cf. MORÉRI, *Généalogie de Villars* (Lyonnais).

fut sacré en 1655 archevêque de Philippopolis, administra dès lors le diocèse.

Ayant pris possession du siège archiépiscopal en 1663, il intenta des procès de juridiction, donna un *Breviarium Viennense*, qui fut la première publication de ce genre en France, 1678, confia son petit séminaire aux Oratoriens, 1681, se fit représenter à l'Assemblée de 1682 par le doyen de son chapitre, Antoine Argoud, l'auteur hypercritique du bréviaire Viennois, dont nous venons de signaler l'apparition.

L'archevêque de Vienne mena un train de grand seigneur, que ne comportait pas sa situation, quoiqu'il fût le frère d'un lieutenant-général et l'oncle de l'illustre maréchal de Villars.

† à Vienne le 27 décembre 1693, æt. 72, cs. 38. — Cinq Villars avaient occupé le siège de Vienne pendant cent dix-sept ans.

105. — ARMAND DE MONTMORIN.

Transféré de Die, 10 avril-30 novembre 1694. Cf. DIE.

Il réédita et imposa le bréviaire de Vienne, fit accepter par ses suffragants, un seul excepté, la condamnation de Fénelon, et prit d'autres mesures gallicanes.

Toutefois, chargé avec les évêques du Puy et de Valence, par le pape Clément XI, du procès de béatification de Jean-François Régis, S. J., il s'acquitta de cette charge selon toutes les règles canoniques.

† à Vienne le 6 octobre 1713, æt. 70, cs. 21.

106. — FRANÇOIS BERTON DES BALBES DE CRILLON.

Transféré de Vence en 1714. Cf. VENCE.

Bon, généreux, magnifique même, et très orthodoxe, il réagit contre le gallicanisme de ses prédécesseurs, publia la bulle *Unigenitus* et pensait à retirer la liturgie viennoise.

† à Vienne le 30 octobre 1720, æt. 75, cs. 23.

107. — HENRI-OSWALD, CARDINAL DE LA TOUR D'AUVERGNE.

Né à Berg-op-Zoom en 1671, second fils de Frédéric-Maurice, comte de la Tour d'Auvergne, et de Henriette de Hohenzollern, avait pour oncle le cardinal de Bouillon, et pour grand oncle Turenne.

Entré dans les ordres sacrés en vertu d'une vocation très prononcée, il devint juge primatial à Vienne, et vicaire général de l'archevêque Montmorin. Il fut de plus coadjuteur de Cluny, dont son oncle avait la

commende ; il possédait déjà les abbayes de Redon (Vannes) et de Conches (Evreux).

Nommé archevêque de Tours par le Régent en 1719, et n'étant pas encore préconisé en 1720, il accepta le siège de Vienne, auquel il fut appelé par un brevet royal du 9 janvier 1721.

Ayant été sacré le 10 mai 1722, il prit possession le 20 août, résolu à suivre la même ligne que son prédécesseur, Crillon. En avril 1730, il fit signer le Formulaire à tous ses prêtres. Sept ans plus tard, saint Jean-François Régis ayant été canonisé, le village de La Louvesc, diocèse de Vienne, où se trouvaient les reliques du saint, fut le théâtre de fêtes extraordinaires, organisées par l'archevêque.

Créé cardinal par Clément XII le 10 décembre 1737, il se montra aussi ferme dans ses principes de conduite, aussi bon, aimable et charitable dans les procédés.

Vieilli, infirme et fatigué, il fit agréer sa démission en 1745 ; reçut en échange l'abbaye d'Anchin.

† à Paris, dans de grands sentiments de piété, le 22 avril 1747, æt. 76, cs. 25, card. 10.

108. — Christophe de BEAUMONT.

Transféré de Bayonne en 1745. Cf. Bayonne.

Le brevet royal du 25 avril 1745, confirmé par les bulles pontificales peu après, permit au nouvel archevêque de prendre possession le 1er décembre par procureur, le 23 décembre par lui-même.

Parfaitement accueilli du clergé, des grands et du peuple, il n'en fut que plus regretté, huit mois après, quand il fut transféré à Paris. Cf. Paris.

109. — Jean d'Yze de SALÉON.

Transféré de Rodez en 1746. Cf. Rodez.

Ayant pris possession le 7 février 1747, il censura toujours les Jansénistes et ne fraya jamais avec les Gallicans ; mais il condamna comme usuraire le prêt à intérêt et les confesseurs faciles, sans laisser d'être à Vienne ce qu'il avait été à Rodez, à Agen et à Senez, un saint et savant prélat.

† à Vienne, le 10 février 1751, æt. 82, cs. 21.

110. — Guillaume d'HUGUES de la Motte.

Transféré de Nevers, 4 avril-30 décembre 1751. Cf. Nevers.

Il continua sagement et fermement ses quatre prédécesseurs immédiats, défendit les Jésuites menacés dès 1759, écrivit, signa et réclama en leur faveur durant les années 1761 et 1762 ; ses réclamations furent plus énergiques dans l'assemblée de 1765.

Aussi ne songea-t-on pas à le faire entrer l'année suivante dans la commission des ordres religieux.

† à Grenoble, le 7 janvier 1774, æt. 84, cs. 33.

111. — Jean-Georges Le Franc de POMPIGNAN.

Transféré du Puy en 1774. Cf. Le Puy.

Il brilla dans l'assemblée de 1775 autant par la science et la sagesse que par l'énergie, ne put néanmoins conjurer la ruine des Antonins, voulue par Loménie et concédée par Louis XVI.

Bon catéchiste, apologiste éminent de la religion et non moins vertueux, l'archevêque de Vienne fut chargé de la Feuille en 1789, eut par là-même une grande et salutaire influence sur les églises de France.

Mais sa politique avait été imprévoyante à l'assemblée de Romans en 1788 et aux Etats-Généraux de Versailles le 22 juin 1789.

Devenu ministre d'Etat le 4 août 1789, il résigna le siège de Vienne en faveur du suivant, se concentra ensuite dans les affaires publiques qui l'absorbèrent, le consumèrent en le décourageant et finirent par le tuer.

† à Paris, le 29 décembre 1790, æt. 76, cs. 48.

112. — Charles-François D'AVIAU du Bois-de-Sanzay [1], dernier archevêque de Vienne.

Né le 7 août 1736 au château du Bois-de-Sanzay en Poitou, fut élève des Jésuites à La Flèche, 1745, à Poitiers, 1751 ; c'est alors qu'il connut le vénérable P. Nectoux.

Reçu docteur en théologie à l'Université d'Angers en 1761, il devint en 1769 chanoine de Saint-Hilaire à Poitiers et trois ans plus tard vicaire-général de l'évêque, M. L. de Saint-Aulaire.

Nommé archevêque de Vienne, août 1789, il fut sacré le 3 janvier

1. Cf. *Histoire de Mgr d'Aviau....* par l'abbé Lyonnet, 2 vol. in-8, Paris, 1847.

1790 dans la chapelle du séminaire Saint-Sulpice par le nonce Dugnani avec Asseline de Boulogne et Coucy de La Rochelle. Ce sacre, à la fois solennel et clandestin, est le dernier de l'ancien régime.

S'étant immédiatement rendu dans son diocèse, il y combattit avec une grande vigueur les innovations révolutionnaires, la vente des propriétés ecclésiastiques, la prestation du serment, la constitution civile du clergé, qui répartissait le diocèse de Vienne entre trois évêques constitutionnels, dont l'un, l'évêque de l'Ardèche, La Font de Savines, était son suffragant.

Forcé de s'enfuir en 1791, il passa dans le Valais, de là se rendit à Rome. Mais il rentra courageusement dans son diocèse en 1797 avec des pouvoirs très étendus et quoique caché fit beaucoup de bien.

En 1801, il fut des premiers à donner sa démission. Nommé archevêque de Bordeaux le 9 avril 1802, 19 germinal an X, il prit aussitôt possession et répara, autant qu'il le put, les maux causés par la Révolution, se faisant également respecter de tous les partis sous l'Empire et la Restauration.

† à Bordeaux le 11 juillet 1826, æt. 90, cs. 37.

ABBAYES DU DIOCÈSE DE VIENNE

O. S. B. vir. S. Andreas inferior, *Saint-André-le-Bas.*
fem. S. Andreas superior, *Saînt-André-le-Haut.*
B. M. de Columnis, *Notre-Dame-des-Colonnes.*
O. S. A. vir. S. Antonius, *Saint-Antoine de Viennois*, primitivement chef-d'ordre, et depuis tête d'une congrégation en règle.
O. Cist. vir. Bonæ Valles, *Bonnevaux.*
fem. Vallis Bressiaci, *Val-de-Bressieux.*
S. Justus, *Saint-Just.*
S. Paulus de Bello Ripario, *Saint-Paul-de-Beaurepaire.*
O. S. Claræ. S. Clara Annoniacensis, *Sainte-Claire d'Annonay.*

COLLÉGIALES ET COUVENTS

Outre l'église métropolitaine, dédiée à saint Maurice, qui comptait vingt chanoines et cent clercs inférieurs, il y avait trois collégiales

dans la ville, Saint-Pierre, Saint-André et Saint-Sévère, deux autres dans le diocèse, Saint-Bernard de Romans et Saint-Theudier de Bourgoin.

La ville et le diocèse avaient des Franciscains, des Dominicains, des Carmes, des Minimes, des Récollets, des Augustins, des Capucins, des Ursulines, des Visitandines, des Bernardines, des sœurs de l'Annonciade et de Saint-Joseph.

DIA, DIE

Le siège épiscopal de Die avait été occupé par 41 évêques, quand Grégoire X l'unit au siège de Valence en 1275. Après 412 ans d'union, les deux sièges furent séparés en 1687 par un édit royal de Louis XIV, en 1692 par une bulle d'Innocent XII.

42. — ARMAND DE MONTMORIN[1], 42e évêque de Die et premier évêque au rétablissement du siège.

Né en 1643, second fils de Gilbert, seigneur de Montaret, et d'Anne d'Oisilier, avait embrassé la stricte observance de Cîteaux.

Le roi Louis XIV s'étant décidé à rétablir le siège de Die, Armand fut appelé à ce siège par brevet royal le 7 janvier 1687. Il ne paraît pas avoir même tenté d'administrer sans bulles un diocèse non encore reconstitué canoniquement.

Institué par la bulle qui relevait le siège en 1692, il se fit sacrer en 1693 ; mais il eut à peine le temps de prendre possession.

Transféré à Vienne, 10 avril 1694. Cf. VIENNE.

43. — SÉRAPHIN PAJOT DE PLOUY.

Issu d'une famille noble de Champagne, il est le véritable restaurateur du siège.

Nommé en effet évêque de Die en 1694 et sacré le 14 novembre, il se mit à l'œuvre, organisa, régla, créa même.

Un acte surtout l'honore. En 1699, quand la plupart des évêques de

1. Cf. MORÉRI, *Généalogie de Montmorin.*

France, y compris l'archevêque de Vienne, Montmorin, adhéraient à la condamnation de Fénelon, l'évêque de Die écartant la question de doctrine, approuva et loua la conduite de l'archevêque de Cambrai.

† à Die, le 14 novembre 1701, æt. ? cs. 7.

44. — Gabriel de COSNAC[1].

Né en 1652, second fils d'Armand, seigneur de Cosnac et de Marie Veilhan de Penacors, docteur en théologie, était neveu de Daniel, archevêque d'Aix, qui lui céda en 1701 son abbaye d'Orbestier (Luçon).

Nommé évêque de Die en 1702, il se fit sacrer le 23 juillet. Son épiscopat, qui fut long, ne nous offre aucun événement notable.

Héritier de la terre de Cosnac, Gabriel la légua par testament à son cousin Jean, seigneur d'Espeyruc. Dès 1719, il avait résigné son abbaye au fils de ce seigneur, et le 15 avril 1734, il lui résigna aussi son siège.

† la même année, æt. 82, cs. 32.

45. — Daniel-Joseph de COSNAC.

Né le 30 octobre 1700, fils de Jean, seigneur d'Espeyruc, légataire de Cosnac, et de Marie Faulcon de la Jugie, reçut en 1719 l'abbaye d'Orbestier (Luçon), était prévôt d'Aix, suivit à Paris l'archevêque Vintimille en qualité de vicaire général.

Nommé évêque de Die, le 23 avril 1734, il se fit sacrer le 24 octobre au séminaire Saint-Sulpice de Paris.

† à Vienne, le 10 septembre 1741, æt. 41, cs. 7.

— Jean-Baptiste Gautier d'AURIBEAU, natif d'Apt, docteur en théologie, ancien vicaire général du saint évêque Foresta, nommé évêque de Die, refusa, se contentant de la prévôté d'Apt, où il mourut le 28 mars 1747 en odeur de sainteté.

46. — Georges-Gaspard-Alexis de Plan des AUGIERS, dernier évêque de Die.

Né à Digne le 10 juillet 1709, eut pour guide et pour modèle son oncle Guillaume d'Hugues, alors vicaire général d'Embrun, qui monta en 1740 sur le siège de Nevers, en 1751 sur le siège de Vienne.

Nommé évêque de Die en 1741 et sacré le 24 février 1742, G.-G. Alexis

1. Cf. Courcy, *Chevaliers du Saint-Esprit*, Généalogie de Cosnac (Limousin).

prit à cœur tous ses devoirs. En 1761, il fut un ardent défenseur des Jésuites.

Son siège étant supprimé par la constitution civile du clergé, il protesta, fut contraint de s'enfuir[1].

† à Rome, fin avril 1794, æt. 85, cs. 53, doyen des évêques de France.

ABBAYES DU DIOCÈSE DE DIE

O. Cist. vir. Lioncellum, *Léoncel.*
Vallis Crescens, *Valcroissant.*

GRATIANOPOLIS, GRENOBLE

61. — Etienne, cardinal LE CAMUS[2], 61e évêque de Grenoble.

Né le 24 novembre 1632 à Paris d'une famille de robe, docteur de Sorbonne en 1650, aumônier du roi, mena une vie mondaine jusqu'en 1666. Alors il changea de vie en fréquentant la Trappe, l'Oratoire et Port-Royal, gagna la faveur du roi, qui lui offrit d'abord l'évêché de Bazas et finit par lui donner, le 8 janvier 1671, l'évêché de Grenoble, vacant depuis la mort du vieux Pierre Scarron.

Sacré le 24 août 1671, l'évêque de Grenoble se porta comme réformateur austère des séculiers et des réguliers, plut au pape Innocent XI, sans déplaire au roi Louis XIV, eut le bonheur de n'être pas convoqué ni député à l'Assemblée de 1682.

Innocent XI, qui refusait alors impitoyablement de confirmer toutes les nominations royales, ayant créé cardinal *motu proprio*, le 2 septembre 1686, Etienne Le Camus, et le roi exprimant son étonnement, il y eut quelque temps de la froideur entre Versailles et Grenoble. Mais peu à

1. Cf. *Pierre Fédon et le diocèse de Die pendant la Révolution*, par l'abbé V. Mazet, aumônier de la Nativité de Valence, in-8 de 32 p. Montbéliard, imp. Hoffmann, 1881.

2. Cf. *Histoire du cardinal Le Camus, évêque et prince de Grenoble*, par l'abbé Ch. Bellet; gr. in-8. Paris, Picard, 1886.

peu le cardinal, par ses manières insinuantes, ses concessions et son savoir-faire, rentra en faveur à la cour.

Ce prélat dont la figure est si difficile à saisir, a été et sera longtemps l'écueil des peintres, qui cherchent avant tout la ressemblance.

† le 12 septembre 1707, æt. 75, cs. 36, card. 21.

62. — Ennemond Alleman de MONTMARTIN.

Issu d'une famille noble du Dauphiné et des barons de Faucigny, docteur de Sorbonne, préchantre de Vienne.

Nommé évêque de Grenoble en 1707, il se fit sacrer à Paris le 6 mai 1708, ne prit possession que le 7 mars 1709, assista en 1711 l'archevêque de Vienne, qui sacrait son parent, Joseph-Gaspard de Montmorin, évêque d'Aire.

† à Fontainebleau le 28 octobre 1719, æt. ? cs. 12.

63. — Paul de CHAULNES.

Transféré de Sarlat, 1720-1721. Cf. Sarlat.

Après vingt ans d'une absence obligatoire et méritante, il revenait dans son pays natal pour y faire beaucoup de bien en quatre ans, mais sans bruit.

C'est peut-être ce que veut exprimer B. Hauréau par trois mots assez obscurs : *Parvum nomen assecutus.*

† à Grenoble le 20 octobre 1725, æt. ? cs. 24.

64. — Jean de CAULET.

Né à Toulouse le 6 avril 1693, petit-neveu du fameux F.-E. Caulet, évêque de Pamiers, était chanoine de Saint-Sernin, aumônier du roi, docteur de Sorbonne, vicaire général de Tressan à Nantes et à Rouen.

Nommé évêque de Grenoble en 1725 et sacré à Paris, le 14 avril 1726, au noviciat des Jésuites, il n'hésita pas à se rendre au concile d'Embrun ; il surveilla les Dominicains jansénistes de Grenoble, fit donner une mission par Brydaine dans sa ville épiscopale en 1739, recourut souvent aux Jésuites pour les missions et autres saints ministères.

Quand les Jésuites furent en péril, 1761 et années suivantes, il les défendit courageusement.

† à Grenoble, le 27 septembre 1771, æt. 79, cs. 46, léguant à la ville sa bibliothèque de 40,000 volumes.

65. — JEAN DE CAIROL DE MADAILLAN.

Transféré de Vence en 1771. Cf. VENCE.

Ayant pris possession le 23 janvier 1772, il consentit au démembrement de son diocèse ; c'est alors que le *Décanat de Savoie* forma le nouveau diocèse de Chambéry, dont nous parlerons bientôt.

L'évêque de Grenoble se démit de son siège en 1779, mais garda son abbaye de Sordes (Acqs) ; il la possédait encore en 1788. C'est à partir de là que nous le perdons de vue lui-même.

66. — MARIE-ANNE-HIPPOLYTE HAY DE BONTEVILLE.

Transféré de Saint-Flour en 1779. Cf. SAINT-FLOUR.

Ayant pris possession le 9 février, il aurait dû réformer son caractère et corriger ses mœurs qui laissaient à désirer, dit Hauréau. Malheureusement il n'en fit rien.

Il résista sans prudence aux innovations de Vizille, finit par y perdre la tête et se suicida le 6 octobre 1788, æt. 47, cs. 12.

67. — HENRI-CHARLES DU LAU D'ALLEMANS.

Né dans le diocèse de Périgueux, de la même famille que le dernier archevêque d'Arles, était vicaire général de La Rochefoucauld à Rouen.

Nommé évêque de Grenoble en 1788, il fut sacré le 19 avril 1789 au moment où se faisaient les élections pour les Etats-Généraux ; il prit possession au milieu des agitations politiques, communes à toute la France et particulières au Dauphiné, compliquées pour lui de la triste fin de son prédécesseur.

En 1791, voyant son siège envahi par l'intrus Pouchot, il passa dans le Piémont, de là à Martigny en Valais.

Il refusa de se démettre en 1801 ; † le 4 avril 1802, æt. ? cs. 13.

ABBAYES DU DIOCÈSE DE GRENOBLE

O. Cist. fem. Haïa, *Les Ayes*.

Carthusia Major, *La Grande Chartreuse*, chef-d'ordre, maison-mère, en règle.

Nommons seulement dans la période qui nous occupe un prieur général des Chartreux, dom Innocent Le Masson, qui fut élu en 1675 et

mourut en 1703. Ce fut à la fois un saint réformateur, un écrivain distingué, un homme hors ligne.

COLLÉGIALES ET COUVENTS

On comptait à Grenoble deux collégiales: Saint-André et La Madeleine.

Il y avait dans la ville des Dominicains, des Franciscains, des Minimes, des Récollets, des Capucins, des Augustins, des Visitandines, des Ursulines, et un collège de la Compagnie de Jésus.

VALENTIA, VALENCE

65. — Daniel de COSNAC, évêque de Valence et Die.

Né en juin 1626 au château de Cosnac, près de Brives, fils de François, et d'Eléonore de Talleyrand-Chalais, étant cadet et laid, fut donné à l'église. S'il garda ses mœurs pures, il ne fut pas moins mondain, intrigant, courtisan éhonté du prince de Conti, de Mazarin, de Monsieur, frère unique du roi : ce qui lui valut plus d'une disgrâce, comme il le raconte lui-même dans des Mémoires que l'on croyait perdus, mais qu'a retrouvés et publiés en 1852 un de ses arrière-neveux, aux applaudissements des érudits, sans profit pour les âmes pieuses.

Le siège de Valence et Die, occupé durant 70 ans par trois Gélas de Léberon, était vacant le 22 juillet 1654, jour où Mazarin y fit appeler Cosnac, qui n'avait pas encore reçu les saints ordres. Les ayant reçus à Paris, et les bulles étant arrivées, il se fit sacrer à Senlis le 24 octobre 1655.

Il ne résida que par occasion dans son diocèse. En bon gallican, il y déploya son zèle contre les Huguenots, que poursuivait la cour, siégea dans l'Assemblée de 1682, reparut dans celle de 1685, toujours hostile au pape, obséquieux pour le roi.

C'est ainsi qu'il parvint à se faire nommer archevêque d'Aix en 1687, méritant toutefois que ses bulles fussent retardées de six ans. Cf. Aix.

66. — Guillaume BOCHART de Champigny.

Né en 1650, le troisième des douze enfants de Jean, seigneur de Champigny, maître des Requêtes au Parlement de Normandie, et de Marie Boivin, était docteur en théologie, archidiacre de Pontoise, quand il assista comme député du second ordre au nom de la province de Rouen à l'Assemblée de 1682.

Le 4 novembre 1687, il fut nommé évêque de Valence, mais non de Die, qui eut dès lors son évêque particulier. N'ayant obtenu ses bulles qu'en octobre 1693, il se fit sacrer le 30 novembre par Colbert de Rouen au noviciat des Jésuites de Paris et prit enfin possession de son siège.

Dans l'Assemblée, nous ne disons pas le Concile, de sa province, mai 1699, il approuva la sentence qui condamnait Fénelon, tout en louant le vertueux archevêque.

† à Paris le 4 juillet 1705, æt. 55, cs. 12.

67. — Jean de CATELAN.

Né à Toulouse, d'une illustre famille de robe.

Nommé évêque de Valence le 15 août 1705, fut sacré le 21 février 1706. Outre ses mandements, tous recommandables, il a fait imprimer un ouvrage historique important [1], dont il est l'auteur.

† à Valence, janvier 1725, æt. ? cs. 19.

68. — Alexandre MILON.

Né à Paris le 4 juin 1688, d'une noble famille de l'Anjou.

Nommé évêque de Valence en 1725 et sacré le 31 mars 1726, reçut en 1735 l'abbaye de Valsecret (Soissons), qu'il résigna peu après. Mais ayant reçu en 1742 l'abbaye de Fleury ou de Saint-Benoît-sur-Loire, il la garda jusqu'à sa mort.

Cet évêque n'est remarquable aux yeux de B. Hauréau que par la longue durée de son épiscopat. La vérité est qu'il était l'ami de Beaumont, le défenseur convaincu des Jésuites et l'adversaire décidé des Jansénistes, ce qu'ignorait l'historien.

† à Saint-Benoît-sur-Loire le 18 novembre 1771, æt. 84, cs. 46.

1. *Les antiquités de l'église de Valence,* in-4, Valence, 1724.

69. — FRANÇOIS-FIACRE DE GRAVE.

Né le 6 janvier 1724, dans le diocèse de Bordeaux.

Nommé évêque de Valence en 1771, fut sacré le 26 avril 1772.

† à Paris le 1er juillet 1787, æt. 64, cs. 14.

70. — GABRIEL-MELCHIOR DE MESSEY.

Né en 1748 au château de Bielle, dans le diocèse de Langres, comte de Lyon en 1786, vicaire général de Boisgelin à Aix, abbé de Saint-Romain de Blaye depuis 1779.

Nommé évêque de Valence en 1787 et sacré à Paris le 5 octobre 1788, ne fit qu'une courte apparition dans son diocèse, que remuaient les passions révolutionnaires et protestantes.

Forcé de s'éloigner, il était à Paris en janvier 1791, quand devaient se prêter les serments. Ayant appris l'intrusion sur son siège de François Marbos, il se retira à l'abbaye de Saint-Maurice-en-Valais.

En 1801, il refusa de donner sa démission ; mais il la donna peu de jours avant de mourir.

† à Vienne, en Autriche, le 17 mars 1806, æt. 58, cs. 18.

ABBAYES DU DIOCÈSE DE VALENCE

O. S. B. fem. Subdio vel Sadio, *Soyons*.

O. Cist. fem. Verneso, *Vernaison*.

O. S. A. vir. S. Rufus, *Saint-Ruf*, abbaye célèbre, tête d'une Congrégation, supprimée au milieu du XVIIIe siècle.

VIVARIUM, VIVIERS

77. — LOUIS-FRANÇOIS DE LA BAUME[1] DE SUZE, 77e évêque de Viviers.

Né vers 1695, second fils de Rostaing de la Baume, comte de Suze

1. Cf. COURCY, *Chevaliers du Saint-Esprit*, p. 72. — *Généalogie de la Baume* (Dauphiné).

en Dauphiné et de Catherine Grolée de Mevouillon, dame de Bressieu, embrassa jeune encore la vie ecclésiastique.

Il était à peine sorti de l'adolescence quand il fut appelé par Jean de l'Hostel, évêque de Viviers, à participer au gouvernement du diocèse. Cet évêque, l'obligé de la famille de la Baume, était nonagénaire.

Louis-François, nommé coadjuteur, fut sacré [1] le 14 mai 1618, évêque de Pompéiopolis ; l'évêque de Viviers étant mort le 6 avril 1621, il lui succéda et se montra dès le début ce qu'il fut toute sa vie, un saint prélat, à mœurs antiques.

Durant sa longue carrière épiscopale, il assista à des sacres d'évêques, à des assemblées du clergé, mais non à l'assemblée de 1682, quoiqu'il y eût été convoqué. Son bonheur et son devoir le retenaient dans son diocèse.

Abbé de Mazan et d'Orbestier, il profita de ses revenus pour fonder près de son palais un séminaire qu'il confia aux prêtres de Saint-Sulpice.

† au Bourg-Saint-Andéol, le 5 septembre 1690, æt. 95, cs. 72, doyen des évêques de France et peut-être de la chrétienté.

78. — Charles-Antoine de la Garde de CHAMBONAS.

Transféré de Lodève, 1690-1692. Cf. Lodève.

Neveu et successeur du précédent, mais nullement son imitateur, il plaida contre les chanoines, réduits à la portion congrue. Ayant obtenu gain de cause en cette affaire, il fut doublement frustré ensuite quand il accusa de vol son propre économe, que le tribunal acquitta.

Dans l'assemblée provinciale de Vienne, mai 1699, il condamna Fénelon sans réserve aucune. Il résida le moins possible.

† à Paris, le 21 février 1713, æt. ? cs. 42.

79. — Martin de RATABON.

Transféré d'Ypres, 1713. Cf. Ypres.

Il ne prit possession que le 22 décembre 1714, quoiqu'il eût reçu ses bulles l'année précédente ; et quoique nommé en 1716 abbé de Saint-Barthélemy de Noyon, il vendit le riche domaine de l'Argentière, appauvrissant ainsi ses successeurs, les évêques de Viviers.

1. Nous ne voyons pas pourquoi Hauréau recule jusqu'au 15 décembre 1628, le sacre de l'évêque de Pompéiopolis, à qui pourtant il accorde 69 ans d'épiscopat.

En 1723, résolu de donner sa démission, il permuta son évêché pour l'abbaye de Mortemer.

† le 8 juin 1728, æt. 74, cs. 35.

— Etienne-Joseph de la FARE, abbé de Mortemer (Rouen), depuis 1721, permuta son abbaye pour l'évêché de Viviers, février 1723. Mais nommé évêque de Laon le 24 août suivant, il accepta. Cf. Laon.

80. — François-Renaud de VILLENEUVE.

Né le 2 avril 1683 dans le diocèse d'Aix, était directeur du séminaire et vicaire général de l'archevêque, Charles de Vintimille.

Ayant été nommé évêque de Marseille le 7 octobre 1723 pour remplacer Belsunce, nommé évêque-duc de Laon, et celui-ci ayant refusé de quitter son siége, Villeneuve fut nommé évêque de Viviers peu après, et sacré le 13 août 1724.

Cet évêque est loué par les uns, dit Hauréau, et c'est à bon droit, ajoutons-nous, pour sa piété, sa conduite et son zèle, il est blâmé par d'autres, et c'est encore sa gloire, pour avoir censuré quelques-uns de ses prêtres entachés de jansénisme. Il fut en effet un pasteur exemplaire, ferme, orthodoxe ; s'empressa de féliciter le P. Girard de son acquittement, 1732.

Ayant reçu en 1743 l'abbaye de Saint-Lucien de Beauvais qu'avaient possédée successivement les deux Bossuet, il bâtit le superbe palais épiscopal de Viviers.

Transféré à Montpellier en 1748. Cf. Montpellier.

81. — Joseph Rolin de MOREL DE MONS.

Né en 1715 a Aix, était neveu et vicaire général du précédent, qui le demanda pour son successeur.

Nommé évêque de Viviers en 1748, il fut sacré le 6 octobre par son oncle dans la chapelle du séminaire Saint-Sulpice et alla prendre aussitôt possession de son siège.

Il réclama plusieurs fois en faveur des Jésuites de 1761 à 1765.

Fit sa démission en 1778.

† le 19 septembre 1783, æt. 68, cs. 35.

82. — Charles de la Font de SAVINES.

Né le 17 février 1742 à Embrun, fils de Charles, comte de Savines,

et de Polixène de Castellane, était vicaire général de J.-A. de Castellane à Mende.

Nommé évêque de Viviers à l'âge de 36 ans, il fut sacré le 26 juillet 1778.

On sait qu'il prêta le serment schismatique en 1791[1] et qu'il devint ainsi l'évêque constitutionnel de l'Ardèche jusqu'en 1793. Alors il apostasia, sans se marier pourtant (*Annales catholiques*, t. III, p. 433); il essaya de justifier son serment.

Pour dire la vérité, il devint fou. Ayant eu l'audace de refuser sa démission au gouvernement en 1801, il fut enfermé à Charenton, d'où il sortit guéri ou corrigé. Plus tard il se repentit.

† à Embrun le 5 janvier 1815, âgé de 73 ans.

ABBAYES DU DIOCÈSE DE VIVIERS

O. S. B. vir. Crudatium, *Cruas*.
fem. Villa Dei, *Villedieu*.
O. Cist. vir. Mansiada, *Mazan*.
Campi boni, *Chambons*.
O. S. Claræ. S. Clara de Albinatio, *Sainte-Claire d'Aubenas*.

GEBENNA, ETC., GENÈVE, ETC.

Les évêques de Genève, chassés de leur ville épiscopale par les Protestants, mais établis avec leur chapitre dans la ville voisine d'Annecy, quoique canoniquement suffragants de l'archevêque de Vienne, ainsi que les évêques de Maurienne, ne relevaient pas pour cela du roi de France. Deux abbayes de leur diocèse, qui étaient soumises à la collation du roi, ne formaient pas un lien de sujétion. Il y avait relation de voisinage, de langue commune, d'intérêts religieux, et c'était tout.

1. Cf. *Le Schisme constitutionnel dans l'Ardèche*, par M. S. BRUGAL (Firmin Boissieu), dans la *Revue de la Révolution*, avril et mai 1889.

Un nouveau siège épiscopal établi à Chambéry en 1779, pour gouverner spirituellement un territoire jusque-là dépendant de Grenoble, fut affranchi non-seulement de Grenoble, mais encore de Vienne.

C'est seulement à l'époque de notre Révolution, quand Annecy, Chambéry, Saint-Jean-de-Maurienne et Moutiers en Tarentaise eurent été occupés par nos armées, que les prélats résidant dans ces villes furent assujettis au gouvernement français. Pour cette raison ils vont être mentionnés ici, après les évêques de Genève dont nous donnons la série plus complète.

EVÊQUES DE GENÈVE

97. — Jean d'ARENTHON d'Alex, 97e évêque de Genève.

Sacré le 9 octobre 1661, succédait à Charles-Auguste de Sales, neveu de saint François de Sales.

† le 4 juillet 1695, æt. 75, cs. 24. Nous avons sa vie édifiante, écrite par dom Innocent Le Masson, général des Chartreux.

98. — Michel-Gabriel de ROSSILLION de Bernex, chanoine régulier de Saint-Antoine.

Sacré le 6 octobre 1697.

† à Annecy le 23 avril 1734, æt. 77, cs. 37. Sa vie, qui est celle d'un saint, fut publiée à Paris, in-12, 1751, par le P. Boudet.

99. — Joseph-Nicolas Deschamps de CHAUMONT, abbé de Chesery ; sacré évêque de Genève le 23 mai 1741.

† le 2 novembre 1763.

100. — Jean-Pierre BIORD, docteur de Sorbonne, vicaire général du précédent ; sacré évêque de Genève le 12 août 1764, s'opposa le plus qu'il put à l'érection d'un siège épiscopal à Chambéry. C'était un prélat pieux, charitable et zélé pour l'instruction de la jeunesse.

† le 7 mars 1785.

101. — Joseph-Marie PAGET, dernier évêque de Genève.

Sacré à Turin le 27 mai 1787, gouverna saintement son diocèse, même après qu'il se fut réfugié à Turin. Il donna sa démission le 4

février 1802. Mais quoique démissionnaire, il eut la joie en 1804 de pontifier à Genève même, dans l'église de Saint-Germain, sur l'invitation de l'évêque concordataire Mérinville, et sous la protection des autorités françaises.

† à Saint-Julien, son pays natal, le 23 avril 1810, æt. 83, cs. 23.

ABBAYES DU DIOCÈSE DE GENÈVE

O. S. B. vir. Talveriæ, *Talloires*.
O. Cist. vir. Alpes, *Aulps*.
Chesiriacum, *Chesery*.
Abundantia, *Abondance*, unie à la collégiale de Thonon.
fem. Bonus locus, *Bonlieu*.
Sancta Catharina, *Sainte-Catherine*.
O. S. A. vir. Sisium, *Sixt*.
Intermontes, *Entremont*.
O. S. Claræ. Aquianum, *Evian*.
Sancta Crux, *Sainte-Croix*.

Deux de ces abbayes, Abondance et Entremont, sont portées dans l'*Almanach royal de France*, nous ne savons pas bien à quel titre.

CAMBERIACUM, CHAMBÉRY

Une bulle de Pie VI, datée du 8 juillet 1775, avait démembré de Grenoble le *Décanat de Savoie*. Une autre bulle du même pape, datée du 18 août 1779, érige un siège épiscopal à Chambéry et lui donne pour circonscription ce même décanat, enlevé à Grenoble, soumettant le nouveau siège immédiatement au pape, sans aucune dépendance de Vienne.

Cf. Besson, *Mémoire pour l'histoire ecclésiastique de la Savoie* ; 1 vol. in-4. Nancy, 1759. — Le cardinal Billiet, *Mémoire pour servir à l'histoire ecclésiastique du diocèse de Chambéry* ; 1 vol. in-8. Chambéry, 1865.

— Michel CONSEIL, premier évêque de Chambéry.

Né à Mégève le 19 mars 1716, était chanoine, official et vicaire général de Genève. Nommé en 1779 évêque de Chambéry par le roi de Sardaigne Victor-Amédée III, et sacré le 30 avril 1780, il organisa son chapitre, visita les paroisses, donna bon exemple à ses prêtres.

La Savoie ayant été envahie par les Français en septembre 1792, l'évêque de Chambéry, malgré sa condescendance, fut déclaré déchu de son siège pour refus de serment. On le laissa néanmoins dans le palais épiscopal. C'est-là qu'il mourut le 27 septembre 1793, æt. 78, cs. 14.

Avant de mourir, il avait vu F.-Th. Panisset, un de ses prêtres, revenant de Lyon où il était allé se faire sacrer par Adrien Lamourette et se donnant comme évêque constitutionnel du Mont-Blanc.

S. JOANNES MAURIANENSIS, SAINT-JEAN DE MAURIENNE

— Charles-Joseph Compans de BRICHANTEAU, 56e évêque de Maurienne, avait été sacré le 23 avril 1780. Déclaré déchu de son siège, après l'invasion française, il passa les Alpes, septembre 1792. Nous le perdons alors de vue.

TARENTASIA, TARENTAISE

La province des Alpes-Grées, assise au sommet des Alpes, ayant pour métropole Tarentasia, *Tarentaise* ou *Moutiers*, avait pour suffragants Augusta Prætoria, *Aoste*, et Sedunum, *Sion*.

Cf. *Gallia Christiana,* tomus XII, ubi de provincia Senonensi et de provincia Tarentasiensi agitur. Ce tome étant de 1780, ne va pas jusqu'au dernier archevêque.

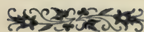
— JOSEPH DE MONTFALCON DU CENGLE.

Né à Saint-Offenge-Dessous le 12 février 1732.

Sacré à Turin archevêque de Tarentaise le 14 août 1785.

Chassé de son siège par les troupes françaises en 1792, il revint à la suite de l'armée piémontaise ; mais il tomba aussitôt malade.

† à Moutiers le 20 septembre 1793, æt. 62, cs. 8.



APPENDICE

I

ÉVÊCHÉ DE QUÉBEC

Dans la NOUVELLE FRANCE ou CANADA, jusqu'à la fin de la domination française.

Cf. *Almanach royal*, années successives jusqu'en 1760. — *Gallia Christiana*, tomus VII, au chapitre des missions étrangères. — Aug. GOSSELIN, *Vie de Mgr de Laval*, citée en note.

1. — FRANÇOIS DE LAVAL-MONTMORENCY, premier évêque de Québec.

Né au château de Montigny-sur-Avre en mars 1622, fils de Hugues de Laval, seigneur de Montigny, et de Michelle Péricard, fut élève des Jésuites à La Flèche, puis à Paris, devint grand archidiacre d'Evreux.

Désigné pour être vicaire apostolique de la Nouvelle-France, il fut sacré à Paris, dans l'église de Saint-Germain-des-Prés, par le nonce, le 8 décembre 1658, sous le titre d'évêque de Pétrée, et partit aussitôt pour sa mission.

Québec ayant été érigé en siège épiscopal par Clément X en 1673, il prit le titre d'évêque de Québec, bénit les œuvres existantes, en fonda de nouvelles.

Donna sa démission en 1688, resta néanmoins au Canada.

† à Québec le 6 mai 1708, æt. 87, cs. 50. en odeur de sainteté [1].

2. — JEAN-BAPTISTE DE LA CROIX DE CHEVRIÈRES DE SAINT-VALLIER.

Sacré évêque de Québec en 1688.

† en 1728.

1. Cf. *Vie de Mgr de Laval, premier évêque de Québec et apôtre du Canada,* par l'abbé Aug. GOSSELIN ; 2 vol. in-8. Québec, 1890.

3. — Louis-François du Plessis de MORNAY.

Sacré évêque d'Euménie le 22 avril 1714, coadjuteur du précédent, lui succéda de droit en 1728, mais ne prit jamais possession en personne ; il se démit en 1733.

4. — Pierre-Herman DOSQUET.

Sacré évêque de Samos à Rome le 25 décembre 1727, devint en 1733 évêque de Québec ; donna sa démission en 1738. Son nom se trouve encore dans l'*Almanach royal* de 1759.

5. — François-Louis Pourroy de LAUBERIVIÈRE.

Sacré évêque de Québec en 1739.

† en 1741.

6. — Henri-Marie du Breil de PONTBRIAND.

Noble breton, chanoine de Rennes, avait pour frères Henri-Guillaume, auteur célèbre, et René-François, le père des *Petits Savoyards* à Paris.

Sacré évêque de Québec le 9 avril 1741, il mourut à Montréal, le 29 juin 1760, suivant la *Biographie-Didot*.

L'*Almanach royal* cesse de donner les évêques de Québec à partir de 1761. Le Canada n'appartenait plus à la France.

II

ÉVÊCHÉS DE LA CORSE

Depuis le commencement de la domination française.

SUFFRAGANTS DE GÊNES

Cf. *Almanach Royal*, années successives, à partir de 1772.

MARIANA et ACCIA réunis. — Résidence : BASTIA

1. — Nicolas STEFANINI, sacré évêque de Sagone, devint en 1772 évêque de Mariana et Accia.

† en 1775.

2. — FRANÇOIS CITADELLA, transféré de Nebbio en 1776 à Mariana et Accia.

† en 1781.

3. — PIERRE PEINEAU DU VERDIER, né en 1721 à Tonneins, était prêtre de l'Oratoire. Nommé évêque de Mariana et Accia, il fut sacré le 7 avril 1782.

† en 1787.

4. — IGNACE-FRANÇOIS DE JOANNIS DE VERCLOS, dernier évêque légitime.

Né le 19 février 1733 à Avignon, était prêtre de Saint-Sulpice.

Nommé et sacré évêque de Mariana et Accia en 1788, se vit presque aussitôt en butte aux passions révolutionnaires. Sa résidence ayant été choisie comme siège de l'évêque constitutionnel en 1791, il protesta, se retira en Italie. Il était à Rome le 23 décembre 1794, quand lui parvint la rétractation solennelle de l'intrus, Ignace-François Guasco. Il rentra dans son diocèse pendant l'occupation anglaise.

† à Pérouse, mai 1801, æt. 69, cs. 11.

NEBBIO. — Résidence : SAINT-FLORENT

1. — FRANÇOIS CITADELLA, né dans le diocèse de Sagone le 4 avril 1740, fut sacré évêque de Nebbio en 1772 et transféré à Mariana en 1776. Cf. MARIANA.

2. — DOMINIQUE DE SANTINI dernier évêque.

Né à Bastia le 29 août 1729, fut sacré évêque de Nebbio le 15 juillet 1776. Forcé à l'exil en 1791, il gagna Rome, obtint un secours du pape en 1795.

Dernier survivant des évêques de la Corse à la fin de 1801, il donna sa démission et mourut quelques années après, octogénaire.

SUFFRAGANTS DE PISE

ADJACIUM, AJACCIO. — Résidence : AJACCIO

— BENOIT-ANTOINE DORIA, 48e évêque d'Ajaccio.

Né le 20 novembre 1722 à Rogliano, dans le diocèse de Mariana, était

patrice de Gênes, devint après la conquête de la Corse, conseiller du roi de France.

Il avait été élu évêque d'Ajaccio en 1769 pour succéder à Bernardin Centurione, et sacré le 28 mai. En 1771, il tint un synode célèbre.

Forcé de fuir en 1791, il se rendit en Italie.

† à la Spezzia le 17 septembre 1794, æt. 72, cs. 35.

SAGONE. — Résidence : VICO

— François-Matthieu GUASCO, dernier évêque de Sagone.

Né le 21 novembre 1720 à Bastia, d'une bonne maison, avait été sacré évêque de Nebbio le 6 août 1770. Transféré à Sagone deux ans après, il brigua les suffrages en 1789 ; mais l'abbé Peretti fut élu député aux Etats-Généraux.

Son diocèse étant supprimé par la constitution civile du clergé, il se retira d'abord à Bastia, où il fut témoin de l'intrusion d'Ignace-François Guasco ; de là il se rendit à Capraja, puis à Livourne ; rentra en Corse et mourut avant 1801.

ALERIA. — Résidence : CERVIONE

— Jean-Joseph-Marie de GUERNES, dernier évêque d'Aleria.

Né le 23 mars 1725 à Chambon, dans le diocèse de Limoges, était vicaire général de Cicé à Auxerre.

Nommé évêque d'Aleria, il fut sacré le 6 août 1770. Vivait encore en 1789, mais était mort avant 1801.

III

ABBÉS COMMENDATAIRES EN 1788

Laissant de côté les abbayes de femmes et tous les couvents, nous relevons les seules abbayes d'hommes soumises à nomination du roi et nous donnons leur situation telle qu'elle était en 1788 d'après l'*Almanach royal*.

Quatre ordres seulement ont fourni des abbayes à la nomination du roi ou à la commende, savoir :

O. S. B., ordre de Saint-Benoît,	376 abbayes	795
O. Cist. ordre de Citeaux,	187 —	
O. S. A., ordre de Saint-Augustin,	126 —	
O. Præm., ordre de Prémontré,	62 —	

L'ordre de Cluny, la congrégation des Célestins, la réforme des Feuillans, ont laissé tout au plus chacun une abbaye à la commende. Les ordres de Grandmont, de Fontevrault, des Chartreux, n'ont jamais eu d'abbaye proprement dite, pas plus que les ordres mendiants ou que les clercs réguliers ; et même quelques abbayes chefs-d'ordre sont restées ou sont revenues en règle : les Blancs-Manteaux et Sainte-Geneviève de Paris, Chancelade, Cîteaux, Clairvaux, La Trappe, Sept-Fonts, Prémontré, etc. ; on ne les trouvera pas ici. En revanche, on y trouvera d'autres abbayes, remises depuis peu en commende. En faisant abstraction des variantes de l'orthographe, on se servira de cette liste comme d'une table alphabétique pour les abbayes.

Acey, Cit., Besançon, 1779, de Marnesia, comte de Lyon.
Ahun, S. B., Limoges, 1768, de Nesmond.
Aiguebelle, Cit., Saint-Paul-Trois-Châteaux, 1762, de Peynier.
Aiguevive, S. A., Tours, 1760, Noguier.
Airvaux, S. A., La Rochelle, 1786, du Houx de Dombasle, vicaire général de Laon.
Aisnay, Lyon, 1758, de Jarente.
Ambournay, S. B., Lyon, 1783, unie à Belley.
Andernes, S. B., Boulogne, 1788, de Montrichard, vic. gén. de Cambrai.
Angle, S. A., Poitiers, 1782, Gabon.
Angles, S. A., Luçon, 1770, de Sinety.
Aniane, S. B., Montpellier, 1782, de Joussineau.
Ardenne, Prém., Bayeux, 1765, Booth, vicaire général de Narbonne.
Ardorel, Cit., Castres, 1761, de Lescoet, comte de Lyon.
Arles, S. B., Perpignan, 1776, l'évêque d'Aire.
Artoux, Prém., Acqs, 1784, d'Haraneder, chanoine de Bayonne.
Asnières-Bellay, S. B., Angers, 1731, unie à La Flèche.
Aubepierre, Cit., Limoges, 1772, de Verdun.
Auberive, Cit., Langres, 1779, de Fumal, prév. de Cambrai.
Aubeterre, Cit., Périgueux, 1778, Desport.

Aubignac, Cit., Bourges, 1777, Dupont de Compiègne.
Aulnay, Cit., Bayeux, 1781, de Saint-Albin, doyen de Vienne.
Aumale, S. B., Rouen, 1781, de Poix, comte de Lyon.
Aurillac, S. B., Saint-Flour, 1752, l'évêque de Troyes.
Autrey, S. A., Saint-Dié, 1775, unie à l'évêché.

Baigne, S. B., Saintes, 1750, de Crillon.
Balerne, Cit., Besançon, 1767, l'évêque de Rhozy.
Barbeaux, Cit., Sens, 1746, de Rastignac.
Barzelles, Cit., Bourges, 1769, l'évêque d'Uzès.
Bassac, S. B., Saintes, 1762, l'évêque de Pergame.
Bassefontaine, Prém., Troyes, 1759, l'archevêque de Sens.
Beaugerais, Cit., Tours, 1773, de Fontenille, chanoine de Reims.
Baume-les-Messieurs, S. B., Besançon, 1766, de la Fare.
Beaugency, S. A., Orléans, 1786, d'Osmond, vic. gén. de Comminges.
Beaulieu, S. A., Boulogne, 1755, de Mons, vic. gén. de Saint-Flour.
Beaulieu, S. B., Tours, 1769, Micolon, vicaire général de Clermont.
Beaulieu, S. B., Verdun, 1773, l'ancien évêché d'Evreux.
Beaulieu, Cit., Langres, 1782, de Montesquiou.
Beaulieu, S. B., Limoges, 1787, de Bouillé, vic. gén. de Vienne.
Beaulieu, S. A., Saint-Malo, 1755, de Pontual.
Beaulieu, S. A., Le Mans, 1786, de Montesquiou.
Beaulieu, Cit., Rodez, 1739, de Grossoles-s-André.
Beauport, Prém., Saint-Brieuc, 1785, de Pontevès.
Beaupré, Cit., Beauvais, 1783, l'ancien évêque de Senez.
Bégard, Cit., Tréguier, en économats.
Belchamp, S. A., Nancy, le chevalier de Boufflers.
Belle-Aigue, Cit., Clermont, 1788, Godart, vic. gén. de Toulouse.
Belle-Branche, Cit., Le Mans, 1607, unie au prieuré de La Flèche.
Belle-Etoile, Prém., Bayeux, 1784, de Lestrade, vic. gén. de Châlons.
Belle-Fontaine, S. B., La Rochelle, 1754 de Laage, vic. gén. de Saintes.
Belle-Perche, Cit., Montauban, 1781, l'évêque de Montauban.
Bellevaux, Prém., Nevers, 1756, de Chaffois, chanoine de Besançon.
Bellevaux, Cit., Besançon, 1731, l'ancien évêque d'Evreux.
Belleville, S. A., Lyon, 1787, de Clément du Mez.
Bellozane, Prém., Rouen, 1758, Le Rat, chanoine de Rouen.
Belval, Prém., Reims, 1778, l'évêque de Montpellier.
Bénévent, S. A., Limoges, 1767, de Chabannes, comte de Lyon.
Berdone, Cit., Auch, 1762, de Lordat.

Bernay, S. B., Lisieux, 1754, de Poudenx.
Beuil, Cit., Limoges, 1787, Le Bas de la Londe, vic. gén. d'Autun.
Bèze, S. B., Langres, 1785, unie à l'évêché de Dijon.
Billon, Cit., Besançon, 1782, de Castillon.
Bithaine, Cit., Besançon, 1780, de Tinseau, vic. gén. de Toulouse.
Blanche-Couronne, S. B., Nantes, 1774, de la Tour.
Blanchelande, Prém., Coutances, 1766, l'évêque de Coutances.
Blasimont, S. B., Bazas, 1777, de Chapelain, vic. gén. de Bazas.
Bocherville, S. B., Rouen, 1779, du Cheylar.
Bohéries, Cit., Laon, 1775, de Bayanne,
Bois-Aubry, S. B., Tours, 1776, de Bonnissent, conseiller au Parlement de Rouen.
Boisgroland, Cit., Luçon, 1784, J.-A. Emery.
Bolbonne, Cit., Mirepoix, en économats.
Bonfay, Prém., Saint-Dié, 1767, de Tournel.
Bonlieu, Cit., Bordeaux, 1781, de Bovet, vicaire général d'Arras.
Bonlieu, Cit., Limoges, 1788, de Verclos.
Bonnecombe, Cit., Rodez, 1779, de Castellas, doyen de Lyon.
Bonnefond, Cit., Comminges, 1777, de Villefond.
Bonnefontaine, Cit., Reims, 1778, de Hercé, vic. gén. de Nantes.
Bonneval, S. B., Chartres, 1781, l'évêque d'Avranches.
Bonneval, Cit., Rodez, 1786, l'évêque de Toulon.
Bonnevaux, Cit., Poitiers, 1752, Frottier de la Coste.
Bonnevaux, Cit., Vienne, 1775, Sigorgne, vicaire général de Mâcon.
Bonport, Cit., Evreux, 1780, l'évêque de Clermont.
Bonrepos, Cit., Quimper, 1776, de la Biochaye.
Boquien, Cit., Saint-Brieuc, 1757, Le Mintier.
Boscaudon, S. B., Embrun, 1779, de Leyssin, vic. gén. d'Embrun.
Boschaud, Cit., Périgueux, 1788, de la Combe, vic. gén. de Tulle.
Boulencour, Cit., Troyes, 1761, l'évêque de Lavaur.
Bourg-Dieu, S. B., Bourges, 1622, unie au duché de Châteauroux.
Bourmoyen, S. A., Blois, 1697, unie à l'évêché de Blois.
Bourgueil, S. B., Angers, 1782, l'évêque de Langres.
Bournet, S. B., Angoulême, 1788, Gaston de Pollier.
Bourras, Cit., Auxerre, 1782, de Ganderats.
Bouzonville, S. B., Metz, 1782, de Meun de Sarlabous, vic. gén. de Comminges.
Braisne, Prém., Soissons, 1778, d'Aigreville.

Brantôme, S. B., Périgueux, 1758, Bertin, conseiller d'Etat.
Breteuil, S.-B., Beauvais, 1753, de Sainte-Aldegonde.
Breuil-Benoît, Cit., Evreux, 1762, de Larboust, conseiller d'Etat.
Breuil-Herbaud, S. B., Luçon, 1780, de la Rochefoucauld, vic. gén. de Beauvais.
Buzay ou Busai, Cit., Nantes, en économats.

Cadouin, Cit., Sarlat, 1779, de Solminihac, vic. gén. de Cahors.
Calers, Cit., Rieux, 1751, de Monbalen, vic. gén. de Bordeaux.
Candeil, Cit., Alby, 1771, des Lacs, vicaire général d'Arras.
Carnoët, Cit., Quimper, 1780, de Keroulas.
Caunes, S. B., Narbonne, 1779, de Vernon.
Cellefrouin, S. A., Angoulême, 1760, de Montgazin, vicaire général de Boulogne.
Celles, S. A., Bourges, 1622, unie aux Feuillans.
Celles, S. A., Poitiers, 1788, l'évêque d'Autun.
Cendras ou Sendras, S. B., Alais, 1762, de Linars, comte de Lyon.
Cercamp, Cit., Amiens, 1772, l'archevêque de Reims.
Cercanceaux, Cit., Sens, 1767, l'évêque de Digne.
Cérisy, S. B., Bayeux, en économats.
Chaage, S. A., Meaux, 1779, le comte Honesti, camérier secret.
Chaalis, Cit., Senlis, 1779, l'archevêque d'Aix.
Chalivoy, Cit., Bourges, 1764, Mallet.
Chambon, S. B., Poitiers, 1782, Brugière de Farsat.
Chambrefontaine, Prém., Meaux, 1780, d'Albignac, vic. gén. de Meaux.
Champagne, Cit., Le Mans, 1767, Ravel.
Chantemerle, S. A., Troyes, 1787, de Castries, vic. gén. de Bordeaux.
Chantoyen, S. A., Clermont, 1642, unie aux Carmes-Déchaussés du lieu.
Charon, Cit., La Rochelle, 1769, Le Blanc, anc. vic. gén. de Reims.
Charroux, S. B., Poitiers, 1759, de Montmorillon, comte de Lyon.
Chartreuve, Prém., Soissons, 1754, H.-C. Le Fèvre.
Chastres, S. A., Saintes, 1772, de Saint-Pierre, vic. gén. de Valence.
Chastres, S. A., Périgueux, 1767, de Raymond.
Châteaudun, S. A., Chartres, 1778, de Vezins, vic. gén. de Senlis.
Château-Landon, S. A., Sens, 1771, de Trécourt, anc. vic. gén. de Tarbes.
Châtillon, S. A., Langres, 1757, d'Argenteuil.
Chatrice, S. A., Châlons, en économats.
Chaume, S. B., Sens, 1774, Rigaud.
Chaumont, Prém., Reims, 1782, de Saint-Albin.

Chaumousey, S. A., Saint-Dié, 1767, de Bassompierre.
Cheminon, Cit., Châlons, en économats.
Cherbourg, S. A., Coutances, 1772, de Bayanne.
Cherlieu, Cit., Besançon, 1780, de Vermond.
Chéry, Cit., Reims, 1776, d'Equevilly, vicaire général de Reims.
Chésy, S. B., Soissons, 1783, de Montazet.
Chezal-Benoît, S. B., Bourges, 1775, de Hercé, vic. gén. de Dol.
Chors (Cores), S. B., Autun, 1753, de Gourmont, vic. gén. de Dijon.
Clairac, S. B., Agen, 1604, unie au chapitre de Latran.
Clairefontaine, S. A., Chartres, 1785, d'Hozier, vic. gén. de Chartres.
Clairfay, S. A., Amiens, 1771, de Lestocq, vic. gén. d'Amiens.
Clairmont ou Clermont, Cit., Le Mans, 1775, de Florence.
Clausonne, S. B., Gap, 1765, de la Villotte, vicaire général de Gap.
Coetmalouen, Cit., Quimper, 1786. de Goyon.
Combelongue, Prém., Couserans, 1741, d'Arbaud de Jougues.
Conches, S. B., Evreux, 1764, l'évêque de Belley.
Conques, S. B., Rodez, 1754, de Panat, vic. gén. de Rodez.
Corbie, S. B., Amiens, 1788, l'archevêque de Sens.
Corbigny, S. B., Autun, 1774, de Bonneval, chan. de Notre-Dame.
Cormeilles, S. B., Lisieux, 1766, l'évêque de Marseille.
Cormery, S. B., Tours, 1776, unie au séminaire.
Corneville, S. A., Rouen, 1765, de Gamanson, vic. gén. d'Orléans.
Coulombs, S. B., Chartres, 1787, de Saint-Aulaire, vic. gén. de Poitiers.
Cruas, S. B., Viviers, 1786, des Laurents de Beaujeu, vic. gén. d'Arles.

Dalon, Cit., Limoges, 1784, de Royère.
Daoulas, S. A., Quimper, 1692, unie au séminaire de la marine.
Dilot, Prém., Sens, 1781, Busnel de Beaumais.
Doudeauville, S. A., Boulogne, 1775, de Lansac.
Doué, Prém., Le Puy, 1787, des Granges, vicaire général du Puy.

Eaunes, Cit., Toulouse, 1785, de Cambon, vic. gén. de Toulouse.
Ebreuil, S. B., Clermont, 1780, Hémey.
Elan, Cit., Reims, 1785, de Damas, vicaire général de Nevers.
Eschalis, Cit., Sens, 1778, de Maurous, vicaire général de Reims.
Espernay (Epernay), S. A., Reims, 1776, de Lescures, v. g. de Reims.
Essey, S. B., Agen, 1777, de Cadignan, vicaire général de Reims.
Essomes, S. A., Soissons, 1786, en économats.

Estival (Etival), Prém., Saint-Dié, { 1747, unie à Toul. / 1775, unie à Saint-Dié.
Evron, S. B., Le Mans, 1782, de Chardebœuf de Pradel.

Faise, Cit., Bordeaux, 1765, de Monbalen, vic. gén. de Bordeaux.
Falaise, Prém., Séez, 1780, de Noguez, vic. gén. de Verdun.
Fécamp, S. B., Rouen, 1778, le cardinal de la Rochefoucauld.
Féniers, Cit., Clermont, 1776, Le Comte.
Ferrières, S. B., Poitiers, 1775, de Boissieu, doyen de Nantes.
Ferrières, S. B., Sens, 1782, l'évêque de Pamiers.
Fesmy, S. B., Cambrai, 1778, de Montagu, vicaire général de Metz.
Figeac, S. B., Cahors, en économats.
Flabémont, Prém. Toul, 1767, Le Besgue.
Flaran, Cit., Auch, 1757, l'évêque de Fréjus.
Flavigny, S. B., Autun, 1782, Verdollin, vicaire général d'Autun.
Foigny, Cit., Laon, 1754, l'évêque de Vabres.
Fontaineblanche, Cit., Tours, 1772, du Châtel.
Fontaine-Daniel, Cit., Le Mans, de Galliffet.
Fontaine-Jean, Cit., Sens, 1784, de Virieu, vic. gén. de Bordeaux.
Fontaine-le-Comte, S. A., Poitiers, 1787, Brissart, v. g. de Carcassonne.
Fontcaude, Prém., Saint-Pons, 1784, de Lisle, vic. gén. de Nevers.
Fontdouce, S. B., Saintes, 1777, de Sinety.
Fontenay, Cit., Autun, 1787, en économats.
Fontenay, S. B., Bayeux, 1775, de Montazet, vicaire général de Lyon.
Fontenelle, S. A., Luçon, 1787, de Fresne, doyen de Luçon.
Fontfroide, Cit., Narbonne, 1768, unie à Perpignan.
Fontgombauld, S. B., Bourges, 1783, de Rech de St-Amans, v. g. de Vabres.
Fontguilhem, Cit., Bazas, 1757, de Culture, vic. gén. de Bazas.
Fontmorigny, Bourges, 1776, de Cordon, comte de Lyon.
Foresmontier, S. B., Amiens, 1776, l'évêque de Digne.
Franquevaux, Cit., Nîmes, 1784, de Rey, cons. au Parl. de Toulouse.
Froidmont, Cit., Beauvais, 1775, l'évêque de Rennes.

Gaillac, S. B., Alby, 1788, de Faudoas, vicaire général d'Evreux.
Gastines, S. A., Tours, 1773, de Pourteiron, cons. au grand Conseil.
Geneston, S. A., Nantes, 1754, Le Franc de Fontaine.
Genlis, Prém., Noyon, 1785, d'Humières, vicaire général de Reims.
Gimont, Cit., Auch, 1761, de Scey-Montbéliard.
Goaille, S. A., Besançon, 1776, de l'Aubespin.

Gondon, Cit., Agen, 1784, de Villeneuve-Esclapon.
Gorze, S. B., Metz, 1784, le cardinal Doria.
Gourdon, Cit., Cahors, 1783, Colas, vicaire général de Dijon.
Grandchamp, Prém., Chartres, 1785, Tourteau, chan. de la Ste-Chapelle.
Grandselve, Cit., Toulouse, 1779, de Crillon, ancien agent du Clergé.
Grestain, S. B., Lisieux, 1787, de Tilly-Blaru, vic. gén. de Langres.
Guingamp, S. A., Tréguier, 1762, de la Freslonnière.
Guistres, S. B., Bordeaux, 1765, de la Roche-Aymon, vic. gén. d'Arras.

Ham, S. A., Noyon, 1745, de Pressy, évêque de Boulogne.
Hambye, S. A., Coutances, 1772, de la Prune-Montbrun.
Hautefontaine, Cit., Châlons, 1776, Berthelot.
Hauteseille, Cit., Nancy, 1783, de Cambis, chanoine de Chartres.
Hautvilliers, S. B., Reims, 1780, de Bayanne.
Hérivaux, S. A., Paris, 1784. de Damas d'Antigny.
Hermières, Prém., Paris, 1784, d'Oillamson, vic. gén. de Rouen.
Honnecourt, S. B., Cambrai, en économats.
Huiron, S. B., Châlons, 1769, Le Cren.
Humblières, S. B., Noyon, 1757, le prince Camille de Rohan.

Igny, Cit., Reims, 1777, de Coucy.
Issoire, S. B., Clermont, 1784, de Siran, vicaire général de Mende.
Issoudun, S. B., Bourges, 1769, de Sade, prév. de St-Victor-de-Marseille.
Ivernaux, S. A., Paris, 1775, Boutouillic.
Ivry, S. B., Evreux, 1774, l'archevêque d'Arles.

Janssels, S. B., Béziers, 1777, l'évêque d'Alais.
Jendures, Prém., Toul, Alliot.
Josaphat, S. B., Chartres, 1788, de Fénelon.
Joug-Dieu, S. B., Lyon, 1738, unie à l'église de Villefranche.
Jouy, Cit., Sens, 1776, de la Prunarède, vicaire général de Tours.
Jovillier, Prém., Toul, 1767, Goi.
Joyenval, Prém., Chartres, 1698, unie à Chartres.
Juilly, S. A., Meaux, unie à l'Oratoire.
Jumièges, S. B., Rouen, 1788, le coadjuteur de Sens.
Justemont, Prém., Metz. 1779, de Majainville, pr. de Metz.

La Blanche, Cit., Luçon, 1772, de Lanti.
La Boissière, Cit., Angers, 1770, de Saluces, vic. gén. de Meaux.

L'Absie, S. B., La Rochelle, 1769, l'évêque de Saint-Omer.
La Bussière, Cit., Autun, en économats.
La Caignotte, S. B., Acqs, 1785, Parent, vicaire général d'Orléans.
La Capelle, Prém., Toulouse, 1753, l'évêque de Mirepoix.
La Case-Dieu, Prém., Auch, 1758, de Vienne, chan. de Notre-Dame.
La Celle-Saint-Hilaire, S. A., Poitiers, 1781, Pourtain.
La Chaise-Dieu, S. B., Clermont, 1756, le cardinal de Rohan.
La Chalade, Cit., Verdun, 1780, de Lupcourt, doyen de Nancy.
La Chapelle, Prém., Troyes, 1781, de Rouault.
La Charité, Cit., Besançon, 1781, l'archevêque de Besançon.
La Chassaigne, Cit., Lyon, 1784, de Rully, comte de Lyon.
La Chaume, S. B., Nantes, 1782, Meslé.
La Clarté-Dieu, Cit., Tours, 1785, Sève, vicaire général de Verdun.
La Cour-Dieu, Cit., Orléans, 1780, de Lageard, vic. gén, de Reims.
La Couronne, S. B., Angoulême, 1774, Gaston de Pollier.
La Couture, S. B., Le Mans, 1784, de la Chastre.
La Creste, Cit., Langres, 1757, de Chabanne, comte de Lyon.
La Croix-Saint-Leufroy, S. B., Evreux, 1770, de Foy, a. ch. de Meaux.
La Frenade, Cit., Saintes, 1772, Maury, vicaire général de Lombez.
La Garde-Dieu, Cit., Cahors, 1770, de Malartic, prév. de Montauban.
Lagny, S. B., Paris, 1779, l'évêque de Pergame.
La Grâce-Dieu, Cit., La Rochelle, 1770, l'évêque de Gap.
La Grasse, S. B., Carcassonne, 1785, en économats.
La Grenetière, S. B., Luçon, 1773, l'évêque de Chartres.
La Honce, Prém., Bayonne, 1774, de Spens.
La Merci-Dieu, Cit., Poitiers, 1760, de Jons, vic. gén. de Narbonne.
Landais, Cit., Bourges, 1775, l'évêque de Nevers.
Landève, S. A., Reims, 1778, de Cacqueray, vic. gén. de Verdun.
Landevenec, S. B., Quimper, 1781, unie à Quimper.
Langonet, Cit., Quimper, 1786, Chevreuil.
Lannoy, Cit , Beauvais, 1781, de Moléon.
La Noë, Cit., Evreux, 1781, Royer, vicaire général d'Auxerre.
Lantenac, S. B., Saint-Brieuc, 1786, de Barral, vic. gén. de Troyes.
Lanvaux, Cit., Vannes, 1786, le Corcin.
La Pelice, S. B., Le Mans, 1769, des Fontaines.
La Peyrouse, Cit., Périgueux, 1784, Bragouse de Saint-Sauveur.
La Prée, Cit., Bourges, 1781, Radix.
La Réal, S. A., Perpignan, 1780, unie à Perpignan.
La Reau, S. A., Poitiers, 1752, de Mazancourt. chanoine de Noyon.

La Réaule, S. B., Lescar, 1769, de Noguez.
La Réole, S. B., Tarbes, 1761, de Charité.
La Rivour, Cit., Troyes, 1778, l'évêque de Bethléem.
La Roche, S. A., Paris, 1742, de Saint-Cyr.
La Roë, S. A., Angers, 1747, de Lancry de Pronleroy.
Lassée ou la Sye-en-Brignon, S. B., Poitiers, 1755, d'Ethy de Milly.
La Valasse, Cit., Rouen, 1775, l'évêque de Châlons.
L'Aumône, Cit., Blois, 1748, d'Entrague, vic. gén. de Bordeaux.
La Valette, Cit., Tulle, 1784, de Conceyt.
La Vernuce, S. A., Bourges, 1782, Grellet de Prades.
La Victoire, Cit., Senlis, 1761, l'évêque de Senlis.
La Vieuville, Cit., Dol, 1784, de la Bintinaye.
Le Bec, S. B., Rouen, 1782, l'évêque d'Autun.
Le Bouchet, Cit., Clermont, 1742, de la Bâtisse, doyen de Clermont.
Le Gard, Cit., Amiens, 1773, l'évêque d'Arras.
Le Gué-de-Launay, S. B., Le Mans, 1761, L.-J. de Chabannes.
Le Jard, S. A., Sens, 1780, de Brassac, vicaire général de Chartres.
Le Mas-d'Azil, S. B., Rieux, 1782, le coadjuteur de Troyes.
Le Mas-Garnier, S. B., Toulouse, 1772, l'évêque d'Acqs.
Léoncel, Cit., Valence, 1772, de Moncroc, vicaire général d'Alby.
L'Epau, Cit., Le Mans, 1784, de Langan.
Le Perray-Neuf, Prém., Angers, 1787, de Mallian.
Lérins, S. B., Grasse, 1786, unie à Grasse et à Vence.
Les Aires, S. A., Troyes, 1787, de Chambre.
Les Alleux, S. B., Poitiers, 1788, de Villedon, vic. gén. de Noyon.
Les Aubats, S. A., Auxerre, 1786, de Villeneuve-Tourrettes.
L'Escal-Dieu, Cit., Tarbes, 1752, Malromé, cons. au Parl. de Bordeaux.
Les Chambons, Cit., Viviers, 1786, de Narbonne, vic. gén. d'Evreux.
Les Châteliers, Cit., Poitiers, 1780, l'évêque de Bayeux.
Les Châteliers, Saintes, 1625, unie à l'Oratoire.
Les Roches, Cit., Auxerre, 1779, de Chambertrand, vic. gén. de Sens.
Lessay, S. B., Coutances, 1774, l'archevêque de Besançon.
L'Esterp, S. A., Limoges, 1788, de Layrolle.
L'Etoile, Cit., Poitiers, 1780, de Vergès.
Le Toronet, Cit., Fréjus, 1785, unie à Digne.
Le Tronchet, S. B., Dol, 1786, de Saint-Sauveur.
Lézat, S. B., Rieux, 1779, de Jouffroy, chanoine de Saint-Claude.
Licques, Prém., Boulogne, 1783, l'évêque de Nancy.
Lieu-Croissant, S. B., Besançon, 1778, de Beaumont.

Lieu-Dieu, Cit., Amiens, 1788, de Crouseilles, vic. gén. d'Aix.
Lieu-Dieu-en-Jard, Prém., Luçon, 1788, l'évêque de Luçon.
Lieu-Restauré, Prém., Soissons, 1788, d'Escayrac, v. g. de Besançon.
Lire, S. B., Evreux, 1779, l'évêque d'Evreux.
L'Isle-Barbe, Lyon, 1741, unie au chapitre Lyon.
L'Isle-Chauvet, S. B., Luçon, 1774, de Cacqueray, archid. d'Angers.
L'Isle-Dieu, Prém. Rouen, 1788, de Maillé, vicaire général du Puy.
L'Isle-en-Médoc, S. A., Bordeaux, 1759, l'évêque de Bazas.
L'Isle-en-Barrois, Cit., Toul, 1777, unie à Nancy.
Livry, S. A., Paris, 1781, de Saint-Fare, vic. gén. de Toulouse.
Loc-Dieu, Cit., Rodez, 1784, de Melfort, vicaire général de Rodez.
Longueville, S. B., Metz, 1762, le chevalier de Boufflers.
Longuay, Cit., Langres, 1764, de Beaumelle, vic. gén, d'Embrun.
Longvay, Prém., Reims, 1784, Gigot de Boisbernier.
Longues, S. B., Bayeux, 1759, l'évêque de Lectoure.
Longvilliers, Cit., Boulogne, 1765, d'Arvillars.
Lonlay, S. B., Le Mans, 1758, L.-F. de Cléry de Serans.
Loroy, Cit., Bourges, 1785, Guenée.
Lorroux, Cit., Angers, 1778, de Cusacque.
Lunéville, S. A., Nançy, 1767, Mathy.
Lure, S. B., Besançon, unie à Murbach.
Lure, S. B., Sisteron, 1781, Rousseau, vicaire général d'Alby.
Luxeuil, S. B., Besançon, 1743, de Clermont-Tonnerre, vicaire général de Besançon.

Madiau, S. B., Saintes, 1787, de Luchet, vicaire général de Saintes.
Maisières, Cit., Châlon, 1755, F.-A. de Romilley.
Manlieu, S. B., Clermont, 1788, de Grézolles, vic. gén. de Vienne.
Marcheroux, Prém., Rouen, 1784, de Méage.
Marmoutier, S. B., Tours, 1737, unie à l'archevêché.
Marsillac, S. B., Cahors, 1773, le cardinal Zelada.
Massay, S. B., Bourges, vacant.
Maubec, S. B., Bourges, 1765, en économats.
Mauléon, S. A., La Rochelle, 1785, de Ségur, vic. gén. de Bordeaux.
Maurs (Saint-Maurice), S. B., Saint-Flour, 1779, de Balauze, vic. gén. de Noyon.
Mauzac, S. B., Clermont, 1764, de Raze.
Maymac, S. B., Limoges, 1757, de Saint-Val, anc. v. g. de Poitiers.
Mazan, Cit., Viviers, 1784, de Pierrevort, vicaire général d'Aix.

Mégemont, Cit., Clermont, 1776, de Clédat.
Mélinais, S. A., Angers, 16 , unie à La Flèche.
Melleray, Cit., Nantes, 1776, l'évêque de Tréguier.
Menat, S. B., Clermont, 1785, de Sartige, comte de Lyon.
Miseray, S. A., Bourges, 1765, de Fraignes, vicaire général d'Alby.
Moiremont, S. B., Châlons, 1766, de Villeneuve. anc. vicaire général de Montpellier.
Moissac, S. B., Cahors, 1775, l'archevêque de Sens.
Molesme, S. B., Langres, 1779, l'évêque d'Auxerre.
Molosme, S. B., Langres, 1778, du Caylar, anc. vic. gén. de Digne.
Monstier-en-Argonne, Cit., Châlons, en économats.
Monstier-en-Der, S. B., Châlons, 1782, l'évêque de Châlons.
Mont-Benoît, S. A., Besançon, 1775, de Saint-Pern, v. g. de Chartres.
Mont-Dée (Mondaye), Prém., Lisieux, 1782, B. de Champigny.
Montebourg, S. B., Coutances, 1770, l'évêque de Coutances.
Montfort, S. A., Saint-Malo, 1787, Fauchet.
Montierneuf, S. B., Poitiers, 1772, de Cressac, vic. gén. de Poitiers.
Montierramé, S. B., Troyes, 1770, l'évêque de Tulle.
Montmayour, S. B., Arles, 1759, unie à l'archevêché.
Montmorel, S. A., Avranches, 1770, de Pontevès.
Montolieu, S. B., Carcassonne, 1782, de Montalet-Alais.
Montpeyroux, Cit., Clermont, 1768, Perthuis, chantre de la Ste-Chapelle.
Mont-sainte-Marie, Cit., Besançon, 1785, de Bourgevin-Vialar, cons. au Parlement.
Mont-saint-Martin, Prém., Cambrai, 1668, unie à l'archevêché.
Mont-saint-Michel, S. B., Avranches, 1788, l'évêque de Metz.
Mont-saint-Quentin, S. B., Noyon, 1775, l'archevêque de Cambrai.
Moreaux, S. B., Poitiers, 1772, de Bruneau, vic. gén. d'Angoulême.
Moreilles, Cit., La Rochelle, 1776, l'archevêque de Toulouse.
Mores, Cit., Langres, 1786, de Juge de Brassac.
Moreuil, S. B., Amiens, 1759, d'Inguimbert, vic. gén. d'Amiens.
Morigny, S. B., Sens, 1782, de Tressan, vicaire général de Rouen.
Mortemer, Cit., Rouen, 1782, de Boisgelin, vicaire général d'Aix.
Moutier-la-Celle, S. B., Troyes, 1769, unie à l'évêché.
Moutier-saint-Jean, S. B., Langres, 1735, unie à l'évêché.
Mouzon, S. B., Reims, 1782, l'évêque de Mâcon.
Murbach, S. A., Bâle, 1786, d'Andlau d'Hombourg.
Mureaux, Prém., Toul, 1781, de Tromelin, vicaire général de Tréguier.

Nanteuil, S. B., Poitiers, 1770, unie au séminaire.
Nantz, S. B., Vabres, 1773, de Boisse, vicaire général de Vienne.
Neauphle-le-Vieux, S. B., Chartres 1777, de Langlade, v. g. de Rouen.
Nesle-le-Reposte, S. B., Troyes, 1778, de Fontenille.
Nicœuil, S. A., La Rochelle, 1763, de la Rocheponcier.
Nisors, Cit., Comminges, 1784, de Lastic, vicaire général de Rieux.
Noaillé, S. B., Poitiers, 1757, de la Ville-Miremone, doy. de St-Quentin.
Nogent, S. B , Laon, 1788, en économats.
Noirlac, Cit., Bourges, 1759, l'évêque de Castres.
N.-D. des Vertus, S. A., Châlons, 1774, du Bouzet, vic. gén. de Reims.
N.-D. d'Eu, S. A., Rouen, 1773, l'ancien évêque de Chalon.
N.-D. du Palais, Cit., Limoges, 1783, de Gain, comte de Lyon.
N.-D. du Val, Cit., Paris, unie aux Feuillans.
N.-D. du Val, S. A., Bayeux, 1780, Bridel.
Noyers, S. B., Tours, 1785, d'Andigné, vicaire général de Châlon.

Obasine, Cit., Limoges, 1781, de Béon.
Oigny, S. A., Autun, 1785, de Dillon, vicaire général de Dijon.
Olivet, Cit., Bourges, 1748, l'évêque de Séez.
Orbais, S. B., Soissons, 1788, de Floirac.
Orbestier, S. B., Luçon, 1753, l'évêque de Tulle.
Ourcamp, Cit., Noyon, 1785, l'archevêque de Bordeaux.

Painpont, S. A., Saint-Malo, 1781, du Marais.
Pébrac, S. A., Saint-Flour, 1778, Bourboulon.
Pérignac, Cit., Agen, 1753, Passelaigne, vicaire général d'Agen.
Perseigne, Cit., Le Mans, 1782, Léonard Péricaud, limousin.
Pessan, S. B., Auch, 1783, de Gillain de Cernay, doyen d'Evreux.
Plainpied, S. A., Bourges, 1777, de Maufoult.
Pleine-Selve, Prém., Bordeaux, 1782, Caulet, vicaire général d'Agen.
Ponteau, Cit., Aire, 1783, de Viella, vicaire général de Viviers.
Pontifroy, Cit., Metz, unie au Petit-Clairvaux.
Pontlevoy, S. B., Blois, 1693, unie à l'évêché.
Pontoise, S. B., Rouen, 1762, de Mastin.
Pontron, Cit., Angers, 1752, Blondel, anc. vicaire général de Gap.
Pornic, S. A., Nantes, 1777, du Pargo.
Poultières, S. B. Langres, 1758, de Saint-Non.
Préaux, S. B. Lisieux, 1785, l'ancien évêque de Comminges.
Prébenoît, Cit., Limoges, 1784, Domingon, vic. gén. de Montauban.

Preuilly, Cit., Sens, 1783, de la Rochefoucauld du Breuil, vic. général d'Aix.
Preuilly, S. B., Tours, 1785, de la Myre-Mory.
Psalmody, S. A., Nîmes, 1692, unie à l'évêché d'Alais.
Puyferrand, S. A., Bourges, 1778, Gayant d'Ormesson.

Quarante, S. A., Narbonne, 1768, l'évêque d'Angers.
Quimperlé, S. B., Quimper, 1785, Davaux.
Quinçay, S. B., Poitiers, 1775, de Buissy, vicaire général d'Autun.
Quincy, Cit., Langres, 1768, Séguin, chanoine de Chartres.

Rangeval, Prém., Toul, 1767, Moreau.
Rebais, S. B., Meaux, en économats.
Reclus, Cit., Troyes, 1763, de Ventoux, doyen de Toul.
Redon, S. B., Vannes, 1747, l'évêque de Verdun.
Relecq, Cit., Saint-Pol-de-Léon, 1785, en économats.
Ressons, Prém., Rouen, 1773, de Lescure, vic. gén. de Reims.
Ribemont, S. B., Laon, 1778, de Montégut.
Rigny, Cit., Auxerre, 1755, du Châtel.
Rillé, S. A., Rennes, 1763, de Tronjoly.
Riom, S. A., Clermont, 1771, de Riolz.
Rocamadour, S. B., Cahors, unie à l'évêché de Tulle.
Rosières, Cit., Besançon, 1787, de Grimaldi.
Royaumont, Cit., Beauvais, 1781, de Balivière.

Sablonceaux, S. A., Saintes, 1784, de Bourgongne, cons. au Parlement.
Saint-Acheul, S. A., Amiens, 1760, Le Gros.
Saint-Allyre, S. B., Clermont, 1788, Tandeau, conseiller au Parlement.
Saint-Amand-de-Coli, S. A., Sarlat, 1751, de Vassal.
Saint-Amans-de-Boisse, S. B., Angoulême, 1783, Marie.
Saint-Ambroix, S. A., Bourges, 1780, Bourlet de Vaux-Celles.
Saint-André, Prém., Clermont, 1740, de Scey-Montbéliard.
Saint-André-de-Villeneuve, S. B., Avignon, 1773, unie à Grenoble.
Saint-André-en-Goufern, Cit., Séez, en économats.
Saint-André-le-Bas, S. B., Vienne, 1742, unie au chap. nob. de Vienne.
Saint-Aphrodise, S. B., Béziers, 1784, de Lort-Serignan.
Saint-Arnoult, S. B., Metz, 1775, l'évêque de Metz.
Saint-Astier, S. B., Périgueux, 1787, de Roche, vic. gén. de Lombez.
Saint-Aubin, S. B., Angers, 1782, l'évêque de Séez.

Saint-Aubin-des-Bois, Cit., Saint-Brieuc, 1787, de la Villebouquais.
Saint-Augustin, S. B., Limoges, 1778, de Montfrabœuf.
Saint-Avold, S. B., Metz, en économats.
Saint-Barthelemy, S. A., Noyon, 1772, d'Allerey.
Saint-Basle, S. B., Reims, 1778, d'Autichamp, chan. de Notre-Dame.
Saint-Bénigne, S. B., Dijon, 1774, unie à l'évêché.
Saint-Benoît, S. B., Orléans, 1772, unie à Bourges.
Saint-Calais, S. B., Le Mans, 1783, d'Arvillars.
Saint-Chaffre, S. B., Le Puy, 1776, unie à Vienne.
Saint-Chéron, S. A., Chartres, 1758, Rivière, chan. de Notre-Dame.
Saint-Chinian, S. B., Saint-Pons, 1752, de Larboust.
Saint-Clément, S. B., Metz, 1774, Fumée.
Saint-Corneille, S. B., Soissons, 1656, unie au Val-de-Grâce.
Saint-Crespin-en-Chaye, S. A., Soissons, 1771, de Montbourg, vicaire général de Sens.
Saint-Crespin-le-Grand, S. B., Soissons, 1782, d'Argent, v. g. de Paris.
Saint-Cybar, S. B., Angoulême, 1779, de Pradines, vic. gén. d'Alby.
Saint-Cyprien, S. B., Poitiers, 1763, de Lentilhac, vic. gén. de Poitiers.
Saint-Cyran, S. B., Bourges, 1712, unie à Nevers.
Saint-Denys, S. B., Paris, 1686, unie à Saint-Cyr.
Saint-Denys, S. A., Reims, 1775, l'évêque d'Autun.
Sainte-Catherine, S. B., Rouen, 1595, unie à Gaillon.
Sainte-Croix, S. B., Bordeaux, 1776, de la Rochefoucauld.
Sainte-Colombe, S. B., Sens, 1758, l'évêque de Callinique.
Saint-Eloi, S. B., Noyon, 1784, l'évêque d'Orléans.
Saint-Eloi-Fontaine, S. A., Noyon, 1780, de Choiseul.
Sainte-Marguerite, S. A., Autun, 1768, de Marsangy.
Saint-Epvre, S. B., Toul, 1782, l'évêque de Meaux.
Saint-Etienne, S. A., Dijon, unie à l'évêché.
Saint-Étienne de Caen, S. B., Bayeux, 1777, l'archevêque de Narbonne.
Saint-Évroul, S. B., Lisieux, 1769, l'évêque de Rennes.
Saint-Eusèbe, S. B., Apt, 1774, de Monteil.
Saint-Euverte, S. A., Orléans, 1774, de Césarges.
Saint-Faron, S. B., Meaux, 1788, de Ruallem.
Saint-Ferme, S. B., Bazas, 1785, de Vichy.
Saint-Florent, S. B., Angers, 1779, unie à la mense conventuelle.
Saint-Fuscien, S. B., Amiens, 1769, d'Aligre.
Saint-Genou, S. B., Bourges, 1777, de Bonal.
Saint-Georges-des-Bios, S. A., Le Mans, 1786, de Juglart du Tillet.

Saint-Georges-sur-Loire, S. A., Angers, 1787, de Mallian.
Saint-Germain, S. B., Auxerre, 1761, l'évêque de Séez.
Saint-Germain-des-Prés, S. B., Paris, en économats.
Saint-Germer, S. B., Beauvais, 1768, l'évêque de Senlis.
Saint-Gilbert de Neufons, Prém., Clermont, 1782, de Sorans, vicaire-général de Mâcon.
Saint-Gildas, S. B., Bourges, 1622, unie au chapitre de Châteauroux.
Saint-Gildas-de-Rhuys, S. B., Vannes, 1772, unie à l'évêché.
Saint-Gildas-des-Bois, S. B., Nantes, 1763, de Valory.
Saint-Gilles, S. B., Nîmes, 1774, unie à l'archevêché d'Aix.
Saint-Gilhem, S. B., Lodève, 1781, unie à l'évêché.
Saint-Hilaire, S. B., Carcassonne, 1781, Dolomieux.
Saint-Jacques, S. A., Béziers, 1780, l'évêque de Saint-Malo.
Saint-Jacques de Provins, S. A., Sens, 1787, en économats.
Saint-Jacut, S. B., Dol, 1786, d'Andrezel.
Saint-Jean, Prém., Amiens, 1780, l'évêque de Noyon.
Saint-Jean, S. B., Laon, 1760, unie à l'école militaire.
Saint-Jean, Sens, 1607, unie à l'archevêché.
Saint-Jean-d'Angély, S. B., Saintes, 1774, l'évêque de Limoges.
Saint-Jean-des-Prés, S. A., Saint-Malo, 1784, de Boisrouvray.
Saint-Jean-des-Vignes, S. A., Soissons, 1778, l'évêque de Soissons.
Saint-Jean-en-Vallée, S. A., Chartres, 1788, de Chabrillant.
Saint-Josse, S. B., Amiens, 1788, de Castelnau, vic. gén. de Béziers.
Saint-Jouin-de-Marnes, S. B., Poitiers, 1770, unie au chap. d'Amboise.
Saint-Julien, S. B., Tours, 1735, unie au collège.
Saint-Just, Prém., Beauvais, 1778, l'évêque de Périgueux.
Saint-Léon, S. A., Toul, 1785, de Mélignan, aum. de Madame Victoire.
Saint-Léonard-de-Chaume, Cît., La Rochelle, 1759, de Montméjan, ancien vicaire-général de Belley.
Saint-Liguaire, S. B., Saintes, 1748, Rabereuil, doyen de Poitiers.
Saint-Lô, S. A., Coutances, 1782, de Brandis, s. d. de Brixen.
Saint-Lomer, S. B., Blois, 1697, unie à l'évêché.
Saint-Loup, S. A., Troyes, 1757, de Radonvilliers.
Saint-Lucien, S. B., Beauvais, 1788, l'évêque de Metz.
Saint-Mahé, S. B., Saint-Pol-de-Léon, 1780, de Robien, v. g. d'Auxerre.
Saint-Maixent, S. B., Poitiers, 1772, l'archevêque d'Aix.
Saint-Mansuy, S. B., Toul, 1763, Bertin.
Saint-Marcel, Cît., Cahors, 1777, Hangard, doyen de Noyon.
Saint-Marien, Prém., Auxerre, 1771, Clémenceau.

Saint-Martial, S. B., Limoges, 1785, de Maussac, vic. gén. de Limoges.
Saint-Martin, S. B., Autun, 1746, l'évêque de Belley.
Saint-Martin, Prém., Laon, 1728, unie à l'évêché.
Saint-Martin, S. A., Nevers, 1750, de Gascq.
Saint-Martin, S. B., Séez, 1762, de Foy.
Saint-Martin-aux-Bois, S. A., Beauvais, 1677, unie au collège Louis-le-Grand.
Saint-Maur, S. B., Angers, 1772, Le Jeune de Créqui.
Saint-Maurin, S. B., Agen, 1783, de Galard-Saldebru, vicaire-général de Lectoure.
Saint-Médard, S. B., Soissons, 1756, le cardinal de Bernis.
Saint-Méen, S. B., Saint-Malo, 1771, Descognets.
Saint-Melaine, S. B., Rennes, unie à l'évêché.
Saint-Menge (Memmie), S. A., Châlons, 1788, l'évêque d'Apt.
Saint-Mesmin, S. B., Orléans, 1773, de Rastignac.
Saint-Michel-en-l'Erm, S. B., Luçon, 1671, unie au coll. Mazarin.
Saint-Michel-en-Thiérache, S. B., Laon, 1772, de Narbonne-Lara.
Saint-Mihiel, S. B., Verdun, 1762, l'évêque de Saint-Dié.
Saint-Nicaise, S. B., Reims, 1690, unie à la Sainte-Chapelle.
Saint-Nicolas, S. B., Angers, 1772, de Mostuéjouls.
Saint-Nicolas-des-Bois, S. B., Laon, 1788, l'évêque de Laon.
Saint-Nicolas-des-Prés, S. A., Verdun, 1772, de la Frélonnière.
Saint-Ouen, S. B., Rouen, 1787, l'archevêque de Sens.
Saint-Paul, S. A., Besançon, 1733-41, J.-Cl. Boisot (Boisseau).
Saint-Paul, Prém., Sens, 1775, Gou, curé d'Everly.
Saint-Paul, Prém., Verdun, 1784, l'évêque du Puy.
Saint-Pé (S. Petri Generen), S. B., Tarbes, 1782, de Rey.
Saint-Père-en-Vallée, S. B., Chartres, 1779, unie à l'évêché.
Saint-Pierre, S. A., Auxerre, 1768, de Mauroy. gr. chantre de Melun.
Saint-Pierre, S. B., Châlon, 1786, d'Anstrude, vic. gén. de Châlon.
Saint-Pierre-aux-Monts, S. B., Châlons, 1784, de Vaubecour, vicaire-général de Châlons.
Saint-Pierre de Melun, S. B., Sens, 1782, de Calonne, vicaire-général de Cambrai.
Saint-Pierre de Vienne, S. B., Vienne, 1776, unie au chapitre de Saint-Pierre.
Saint-Pierre-le-Vif, S. B., Sens, 1713, unie à la cure de Versailles.
Saint-Pierre-sur-Dive, S. B., Séez, 1768, de Sainte-Aldegonde.

Saint-Polycarpe, S. B., Narbonne, 1765, de Gohin, vic. gén. d'Agde.
Saint-Prix, S. B., Noyon, 1784, de Gouvernet, vicaire-général de Mâcon.
Saint-Quentin, S. A., Beauvais, 1788, de Broglie.
Saint-Quentin-en-l'Ile, S. B., Noyon, 1775, l'archevêque de Reims.
Saint-Rambert, S. B., Lyon, 1781, de Chantemerle, official de Valence.
Saint-Remi, S. B., Reims, 1774, unie à l'archevêché.
Saint-Remi, S. B., Sens, 1674, unie à la cure de Versailles.
Saint-Rigaud, S. B., Mâcon, 1782, Drouas, vicaire-général d'Autun.
Saint-Riquier, S. B., Amiens, en économats.
Saint-Romain de Blaye, S. A., Bordeaux, 1779, l'évêque de Valence.
Saint-Satur, S. A., Bourges, unie à l'archevêché.
Saint-Sauve, S. B., Amiens, 1773, de Malvoisin, vic. gén. de Besançon.
Saint-Sauveur de Blaye, S. B., Bordeaux, 1763, de Pingon, comte de Lyon.
Saint-Sauveur de l'Étoile, Prém., Blois, 1762, de Chillaud.
Saint-Sauveur de Lodève, S. B., Lodève, 1770, de Leyssin, aumônier de Madame.
Saint-Sauveur de Vertus, S. B., Châlons, 1761, de Pradine, v. g. d'Alby.
Saint-Sauveur-le-Vicomte, S. B., Coutances, 1766, de Nicolai.
Saint-Savin, S. B., Poitiers, 1768, de Saint-Hilaire, v. g. de Meaux.
Saint-Savin de Lavedan, S. B., Tarbes, 1782, Junot.
Saint-Seine, S. B., Dijon, 1771, de Luzine.
Saint-Serge, S. B., Angers, 1784, l'évêque d'Angers.
Saint-Sernin, S. A., Toulouse, 1778, de Narbonne-Lara.
Saint-Sever, S. B., Aire, 1780, du Lau, vicaire-général de Rouen.
Saint-Sever, S. B., Coutances, 1747, de Chiffrevast.
Saint-Sever de Rustan, S. B., Tarbes, 1781, d'Espagnac, ancien chanoine de Notre-Dame.
Saint-Severin, S. A., Poitiers, 1781, Jacques Delille[1].
Saint-Sulpice, S. B., Bourges, 1764, Le Noir.
Saint-Symphorien, S. B., Beauvais, 1773, de Thémines.
Saint-Symphorien, S. B., Metz, vacant.
Saint-Taurin, S. B., Évreux, 1753, l'évêque de Poitiers.
Saint-Thibery, S. B., Agde, 1786, en économats.
Saint-Thierry, S. B., Reims, 1696, unie à l'archevêché.

1. Quand il obtint cette abbaye, Delille était encore ecclésiastique et déjà célèbre comme poète : il ne s'est sécularisé que plus tard, en se mariant, au commencement de la Révolution.

Saint-Thiers de Saon, S. A., Valence, 1738, unie à l'évêché de Grenoble.
Saint-Vaast, S. B., Arras, 1780, le cardinal de Rohan.
Saint-Valery, S. B., Amiens, 1788, l'évêque de Saint-Pons.
Saint-Vandrille, S. B., Rouen, 1785, l'archevêque de Sens.
Saint-Victor, S. B., Marseille, en économats.
Saint-Victor, S. A., Paris, 1764, l'archevêque de Lyon.
Saint-Victor-en-Caux, S. A., Rouen, 1785, de Goyon, vic. g. de Rouen.
Saint-Urbain, S. B., Châlons, vacant.
Saint-Vincent, S. B., Besançon, 1780, l'évêque de Vannes.
Saint-Vincent, S. B., Laon, 1786, Le Duc.
Saint-Vincent, S. B., Le Mans, 1788, l'évêque de Tarbes.
Saint-Vincent, S. B., Metz, 1784, l'évêque de Sisteron.
Saint-Vincent, S. A., Senlis, 1765, de Mostuéjouls.
Saint-Vincent-aux-Bois, S. A., Chartres, 1781, de Carbonnières.
Saint-Vincent de Bourg, S. A., Bordeaux, 1787, d'Héral, vicaire-général de Bordeaux.
Saint-Vincent du Luc, S. B., Oloron, 1784, de la Tour-Landry.
Saint-Volusien, S. A., Pamiers, 1776, d'Osmond.
Saint-Vulmer, S. A., Boulogne, 1757, du Masnadau, v. g. de Tréguier.
Samer, S. B., Boulogne, 1778, l'évêque de Dijon.
Saramon, S. B., Auch, 1771, de Vicques.
Saubalade, Cît., Lescar, 1747, Damou.
Sauve, S. B., Alais, 1783, de Glandèves, vicaire-général de Noyon.
Sauve-Majeure, S. B., Bordeaux, 1774, Taillefer, a. v.-g. de Périgueux.
Savigny, Cît., Avranches, 1745, d'Aydie.
Savigny, S. B., Lyon, 1761, de Clugny.
Scellières, Cît., Troyes, 1755, Mignot.
Selincourt, Prém., Amiens, 1764, Tascher.
Senanques, Cît., Apt, de Novy.
Senanques, S. B., Cavaillon, 1788, d'Esgrigny.
Septfontaines, Prém., Langres, 1781, l'évêque de Vaison.
Septfontaines, Prém., Reims, 1767, de Saint-Val.
Serry, Prém., Amiens, 1750, l'évêque d'Alet,
Signy, Cît., Reims, 1787, l'archevêque de Narbonne.
Silly, Prém., Séez, 1783, Hennebert.
Silvanès, Cît., Vabres, 1784, de Comeiras.
Simorre, S. B., Auch, 1756, l'évêque de Lescar.
Solignac, S. B., Limoges, 1787, de Foucauld.
Sordes, S. B., Acqs, 1771, l'ancien évêque de Grenoble.

Sorèze, S. B., Lavaur, 1788, en économats.
Souillac, S. B., Cahors, 1777, de Saint-Georges, comte de Lyon.
Stulzbronn, Cît., Metz, 1740, l'évêque des Thermopyles.
Sully, S. B., Tours, 1786, de Bourdeilles.

Talmond, S. B., Luçon, 1784, de la Corbière.
Tasque, S. B., Tarbes, 1776, de Barthes-Thermes.
Terrasson, S. B., Sarlat, 1780, l'évêque de Sarlat.
Thenaille, S. B., Saintes, unie au collège.
Thenailles, Prém., Laon, { 1737, d'Andlau. / 1788, en économats. }
Theulley, Cît., Dijon, 1779, l'évêque d'Agen.
Thouars, S. A., Poitiers, 1753, de Bussy,
Tiers (Thiers), S. B., Clermont, 1776, de Saint-Didier, v.-g. de Mâcon.
Tiron, S. B., Chartres, 1771, de Vermond.
Tonnay-Charente, S. B., Saintes, 1788, l'évêque de Boulogne.
Tonnerre, S. B., Langres, 1785, Guyot d'Ussières.
Torigny ou Thorigny, Cît., Bayeux, 1770, de la Noue.
Tournus, S. B., Châlon, 1781, unie à Châlon et à Mâcon.
Tourtoirac, S. B., Périgueux, 1774, de Patry.
Toussaint, S. A., Châlons, 1768, de Chamillard.
Tréport, S. B., Rouen, 1781, de Ligniville.
Trisay, Cît., Luçon, 1764, de la Roche Saint-André.
Troarn, S. B., Bayeux, 1778, de Véry.
Trois-Fontaines, Cît., Châlons, 1758, le card. de Bernis.
Turpenay, S. B., Tours, 1733, Pineau de Viennay.
Tyronneau, Cît., Le Mans, 1758, de Saint-Simon.

Uzerches, S. B., Limoges, 1782, de Dillon.

Vaas, S. A., Le Mans, 1777, de Siochan.
Valbenoite, Cît., Lyon, 1780, de Forbin-la-Barben.
Valbonne, Cît., Perpignan, 1772, de Bretonneau.
Valchrétien, Prém., Soissons, 1770, d'Eymar.
Valcroissant, Cît., Dié, 1736, de Malissoles.
Valence, Cît., Poitiers, 1786, Bouchet.
Vallemont, S. B., Rouen, 1763, des Forges.
Valleroy, Cît., Reims, 1741, de Chamillard.
Valloires, Cît., Amiens, 1774, l'évêque d'Amiens.

Valmagne, Cît., Agde, 1781, de Puységur.
Valricher, Cît., Bayeux, 1781, de Jaucour.
Valsainte, Cît., Apt, 1736, de Novy.
Valsecret, Prém., Soissons, 1737, Le Clerc.
Valsery, Prém., Soissons, 1778, de Montholon, doyen de Metz.
Varennes, Cît., Bourges, 1775, Bourlier.
Vauluisant, Cît., Sens, 1779, l'évêque de Saintes.
Vaux, S. B., Saintes, 1788, de la Magdeleine.
Vaux-en-Ornois, Cît., Toul, 1785, l'évêque de Dol.
Vaux-de-Cernay, Cît., Paris, 1766, l'évêque de Limoges.
Vendôme, S. B., Blois, 1753, l'évêque de Soissons.
Vermand, Prém., Noyon, 1748, l'évêque de Glandève.
Verteuil, S. A., Bordeaux, 1784, de Boisboissel, comte de Lyon.
Vézelay, S. B., Autun, 1769, d'Argenteuil.
Vierzon, S. B., Bourges, 1760, Le Corgne de Launay.
Vigeois, S. B., Limoges, 1776, de Valory.
Villedieu, Prém., Acqs, 1786, Lallemand.
Villemagne, S. B., Béziers, 1772, de Jouffroy d'Abans.
Villeloin, S. B., Tours, 1754, Rigaud.
Villelongue, Cît., Carcassonne, 1733, F.-J. de Novy.
Villeneuve, Cît., Nantes, 1771, de Radonvilliers.
Villers-Betnach, Cît., Metz, 1774, Le prince Camille de Rohan.

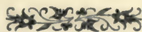


TABLE ALPHABÉTIQUE

DES NOMS PROPRES DE LIEUX ET DE PERSONNES

B

D

G

H

N

Q

R

S

T

U

V

W

Y



TABLE DES MATIÈRES

AVENIONENSIS PROVINCIA

PROVINCE D'AVIGNON

AUXITANA PROVINCIA

PROVINCE D'AUCH

BITURICENSIS PROVINCIA

PROVINCE DE BOURGES

BURDIGALENSIS PROVINCIA

PROVINCE DE BORDEAUX

CAMERACENSIS PROVINCIA

PROVINCE DE CAMBRAI

EBREDUNENSIS PROVINCIA

PROVINCE D'EMBRUN

LUGDUNENSIS PROVINCIA

PROVINCE DE LYON

MECHLINIENSIS PROVINCIA

PROVINCE DE MALINES

MOGUNTINA PROVINCIA

PROVINCE DE MAYENCE

NARBONENSIS PROVINCIA

PROVINCE DE NARBONNE

PARISIENSIS PROVINCIA

PROVINCE DE PARIS

REMENSIS PROVINCIA

PROVINCE DE REIMS

ROTOMAGENSIS PROVINCIA

PROVINCE DE ROUEN

SENONENSIS PROVINCIA

PROVINCE DE SENS

TOLOSANA PROVINCIA

PROVINCE DE TOULOUSE

TREVIRENSIS PROVINCIA

PROVINCE DE TRÈVES

TURONENSIS PROVINCIA

PROVINCE DE TOURS

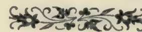
VESUNTIONENSIS PROVINCIA

PROVINCE DE BESANÇON

VIENNENSIS PROVINCIA

PROVINCE DE VIENNE

APPENDICE



MAMERS. — TYP. G. FLEURY ET A. DANGIN. — 1891.

ERRATA

—

Nous signalons avant tout, page 307, lignes 13 et 14, la transposition des mots *noble* et *sacré* ; puis, page 531, ligne 32 et suivantes, colonne 1, l'absence de cinq noms propres qui se trouvant rejetés dans la colonne 2 en face, ne sont pas dans l'ordre alphabétique.

Voici maintenant les autres fautes.

Page.	*Ligne.*	On lit :	Lisez :
9	8	F. de Lastic.	François de Lastic.
10	16	C. de Grimaldi.	Charles de Grimaldi.
19	2	1585.	1685.
30	27	1592.	1692.
32	14	Goth.	de Goth ou de Gouth.
42	7	Chambons.	Chambon.
43	16	1791.	1790.
44	22	Morveau.	Montrevault.
45	7	Sabaudil.	Sabaudis.
46	17	Mazangues.	Majastre.
65	18	du S. Esprit.	de S. Michel.
68	5	scss.	sess.
69	26	dernier évêque d'Acqs.	Cf. sa vie par Mgr Cirot de la Ville, Bordeaux, 1891.
77	23	1791.	1790.
80	8	Anjou.	Poitou.
	15	Brizay.	Brisay.
84	9	vicaire.	vicaire général.
85	25	trop.	très.
99	14	d'Orléans.	de Blois.
142	20	de Luçon.	de Luçon et de Maillezais
145	20	Guingaud.	Guingand.
146	31	prieuré.	abbaye.
151	3	de Gallebaut.	— Gallebaut.
	30	Moreil.	Moreilles.
153	28	1638.	1698.
221	9	Antoine-Malvin.	Antoine Malvin.
225	3	1722.	1712.
235	22	Vogué.	Vogüé.
238	14	S'il faut.	il faut.
241		en tête.	YPRA, YPRES.
265	26	—	35 —
269	26	Louis Renaud.	François Renaud.
276	4	1644.	1664.
283	17	de Beaumont de Péréfixe.	de Péréfixe de Beaumont.
294	25	Né à Périgueux.	Né près de Montluçon.
298	7	Joseph-Baptiste.	Jean-Baptiste.
324	33	de Montesquieu.	de Montesquiou.
325	14	Charles-Bernard-Collin.	Charles-Bernard Collin.
343	1	O. S. B. fem.	O. C. fem.
	27	Froulay.	de Froulay.
348	21	aïeux.	aïeuls.
365	24	Pardaillon.	Pardaillan.
410	26	de Fieux.	de FIEUX.
419	5	Chaumonsey.	Chaumousey.
486	25	1695.	1595.
489	29	Boissieu.	Boissin.
500	32	Bourmoyen.	Bourg-Moyen.
516	32	Dié.	Die.
528	17	Lafiteau.	Lafitau.
534	26	de Toulouse, 385 ; cardinal.	de Toulouse, 385 ; de Narbonne, 253 ; cardinal.